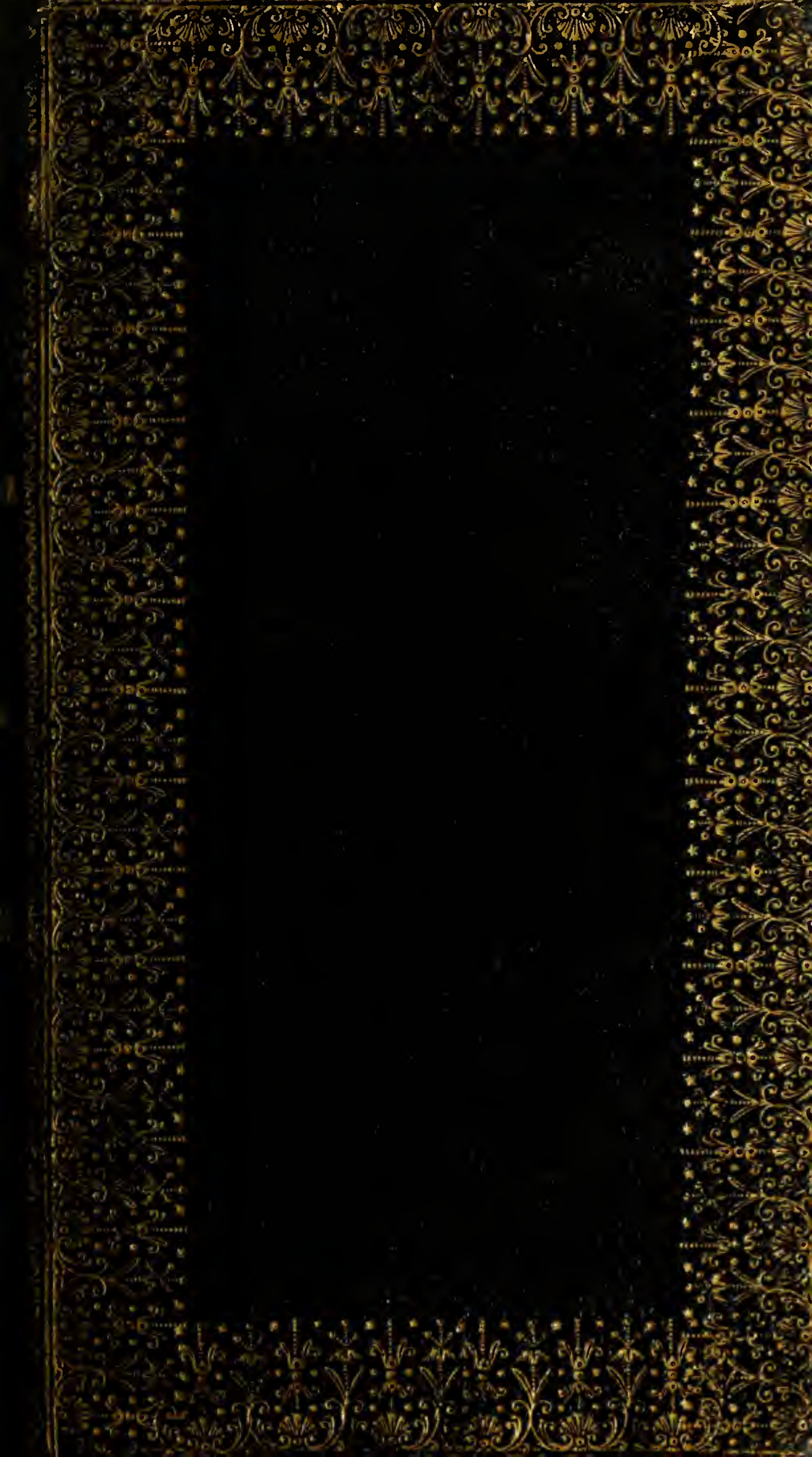
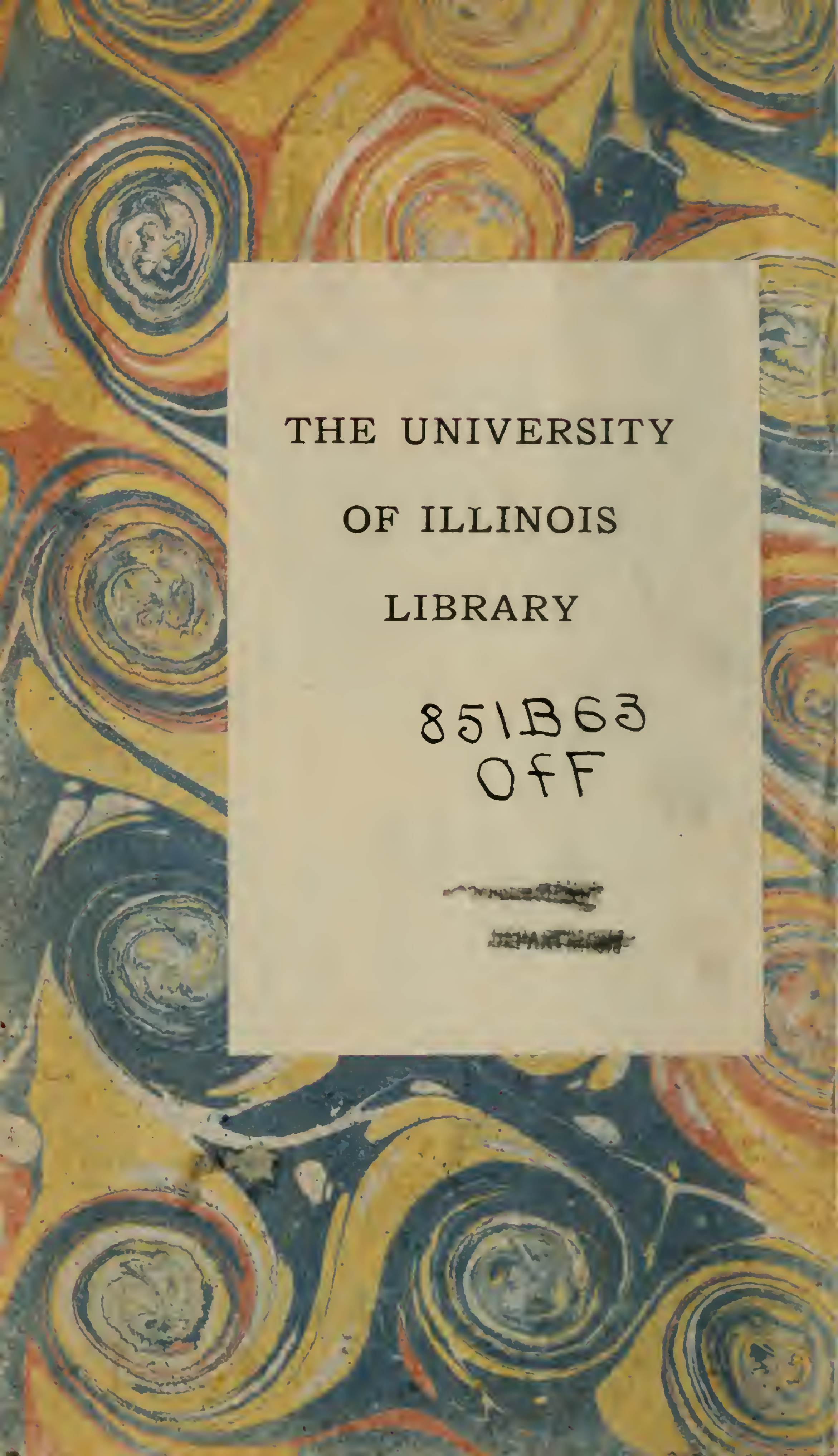



THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
851B63
OFF
[redacted]
[redacted]



LE PHILOCOPE DE MESSIRE IEAN BOCCACE FLORENTIN.

Contenant l'hiſtoire de Fleury & Blanchefleur Diuiſé en ſept liures, traduictz d'Italien en François, par Adrien Seuin, gentil homme de la maiſon de monſieur de Gié.

A PARIS

Par Gilles Corrozet, tenant ſa bouticque au premier pillier de la grand Salle du Palais, contre la Chambre des Conſultations.

1555.

A MESSIRE RAYMOND SAC
de la ville de Casey en la Conté de Pauie.

EN imprimant les liures gratieux
Les plaisantz dictz, les motz so-
lacieux,
Du Philocope amoureux tra-
uaillé,
Pour lequel faire à longuement
veillé
Ce grand Poete & Orateur Boccace,
Qui l'à escript en si tresbonne grace,
En tel langage & termes si parfaictz
Que c'est la fleur de tous ceulx qu'il à faictz,
Puis par Seuin traducteur veritable,
Mis en François plaisant & delectable,
Tel qu'on l'escript & parle au temps present,
Pensant à qui il en feroit present
Digne de luy, il fist election,
Et te choisit pour la perfection
De ton sçauoir en chascune science
De qui tu as certaine experience,
Et puis le liure à esté composé
En vray Tuscan aorné & disposé,
Que tu entens, & le Francois aussi,
Doncques seigneur considerant cecy
Il t'en donne vn en langage de France
Pour estre offert & mis en ta presence.
Tu le verras plain d'amours & de guerres,
De faictz diuers par les estranges terres,
De doulx propos remplis d'affections,
De poesie, & transmutations.

Recoy le donc Seigneur amy Raymond,
Son bon vouloir t'en conuie & ſemond.
Saiches en gré premier à l'inuenteur,
Puis donne loz au François translateur,
Qui ne luy à moins donné de beaulté
Que l'autre à fait de grace & de bonté.

Ad Adrianum Seuin de magduno,
Raymondus Saccus.

Te mihi PHILOCOPI *dono miſiſſe labores*
Gaudeo, & hoc duplici nomine munus amo.
Tum quia noſtratum ſuauæ eſt mihi ſcripta probari.
Atque Italos Galla voce placere libros:
Tum quòd amicorum ſummo mihi ſcriptus in albo
Perpetuæ dederis pignus amicitiæ.

N. De Herberay Seigneur des Eſſars
aux Lecteurs du Philocope de
I.Boccace.

ESpritz gentilz Amateurs de ſça-
uoir,
Rendez louenge & immortelle
grace
A ce Seuin, qui vous à fait auoir
En noſtre langue ou toute autre
s'esface
Ce Philocope, œuure de Iean Boccace.
Louez ſon œuure & diligence extreme
Louez ſa Phraſe, & le louez luy meſme,

Louez Florence, ou gist son inuenteur,
Et de Laurier au lieu de diademe
Soit couronné par vous le ttanslateur.

Acuerdo Oluido.

AVX LECTEVRS.

ESpritz oysifz & cueurs laborieux
Cherchans plaisir & occupatiō
Ce PHILOCOPE est offert à voz yeulx,
Pour satisfaire à vostre affectiō
Les bons propos de riche inuention
Vous donneront passetemps gratieux,
Et les trauaulx d'vn esperit curieux
Contenteront semblable pasion,
Bref ce sera exercice ioyeulx,
Qui seruira de recreation.

Ne pys ne mieulx.

A HAVLTE, EXCELLENTE ET illuſtre dame, madame Claude de Rohan, Conteſſe de ſainct Aignan, Adrian ſeuin donne ſalut.

Trois ſortes d'hommes au monde.

SVivant le deuoir naturel en ofice de plaire aux perſonnes de cognoiſſance eſleuées plus par vertu que par haulteſſe de lignage, ie ne pourrois illuſtre dame auec la main & la langue aſſez faire pour vous, à cauſe de voz vertus & obligation de voz biensfaictz. Et ſcachant ſelon Heſiode poete Grec qu'il ya au monde trois diuerſitez d'hommes, les premiers deſquelz ſont ceulx qui naturellement ſcauent & ſuyuent la droicte & vraye vie, par laquelle ilz ſont preferez aux autres. Les ſecōdz ſont ceulx qui deſirent d'vn parfait vouloir & touſiours trauaillent d'aprendre les choſes dificilles. Et les derniers ſont ceulx qui ne ſcauent ne s'efforcent de ſcauoir aucune choſe, & ſont inutilles au bien publicque, I'ay inſufiſant natif de Meun ſur Loire, reiectant ceulx qui ſont de la bende derniere, & voyant que ie ne puis attaindre à la premiere, me ſuis efforcé de me ioindre à ceulx de la ſeconde, auec leſquelz ie me peine & trauaille du tout à mon pouuoir, le petit & debile eſperit, pour lequel contenter & donner recreation à tous ceulx qui deſirent de ſcauoir l'vne & l'autre l'angue, Italienne & Franceiſe, en laquelle ie voy pluſieurs ſe delecter affectueuſement, Ie me ſuis mis à tranſlater en noſtredicte langue

le Philocope de l'elegant Iean Boccace, non moins Poete qu'Orateur, par expres commandement de monseigneur de Gyé vostre frere mon bien facteur, & aux prieres & requestes de plusieurs de mes bons amys, qui auoient grand desir de le veoir. Mais premier que d'entrer en matiere m'a semblé estre necessaire de vous ouurir le commencement de l'œuure assez obscur, qui est tresillustre dame, la description du voyage de Charles conte de Prouence frere du bon roy sainct Loys en Italie, mesmes aux royaulmes de Naples & de Sicile, dont il chassa Mainfroy filz bastard de l'empereur Federic, lequel Mainfroy occupoit icelles terres par force & les vsurpoit contre l'eglise Romaine, Parquoy le pape Vrbain ayant iecté les censures ecclesiasticques contre icelluy Mainfroy, auoit appellé ledit conte Charles de Prouuence, & luy auoit donné iceulx royaulmes à la charge d'en chasser Mainfroy & sa posterité qui les auoit detenuz l'espace de treize ans, Ce qui fut fait, comme il plaist à Dieu que les orgueilleux soient abbatus & les humbles exaulcez. Et icelluy Mainfroy pour auoir esté vn tyrant & violateur de iustice fut vendu cent ducatz aux sortileges de Beneuent pour en faire sepulture. Estant doncques icelluy conte Charles demouré vainqueur & vestu de la couronne du royaulme de Naples, eut plusieurs enfans, & entre autres vn filz nommé Robert, qui empoisonna son frere aisné, pour lequel malfaict & par le commandement du Pape, il edifia le temple de saincte Claire de Naples, & regna trēte trois ans, puis mourut à Sauonne sans heritier legitime procrée de son corps delaissant le royaulme à André roy de Hongrie son nepueu souz le gouuernement de Ieanne sa sœur. Mais auant qu'icel-

Declaration du cōmēcemēt du liure.

luy Robert paruint à la couronne, il ayma tellement vne damoiselle nourrie en son palais qu'il eut d'elle vne belle fille nommée Marie, creue & esleuée souz couleur d'autre pere, de laquelle Iean Boccace fut amoureux, & à la priere d'icelle composa ce liure du Philocope, ou est amplement declarée l'histoire de Fleury filz du roy d'Espaigne & de Blanchefleur la belle Romaine, souz lequel discours il à compris toutes les pasions amoureuses, & à monstré par sa poesie la haultesse & subtilité de son gentil esperit. Ayant doncques translaté ce liure ie me suis auancé de le presenter & dedier à vostre haultesse auec perpetuelle obeissance, supliant toute vertueuse creature qui en son cueur porte le pris d'honneur pour ne tumber en scandaleuse vie, & desirant par cognoissance des choses paßées la perseuerance de la felicité, qu'elle lise cest œuure, se condescendant à la raison & conduysant son amytié, sans concupiscence, à vertueuse & heureuse fin telle qu'eurent Fleury & Blanchefleur, à fin que l'ame prenne son vol ou l'heureuse vie & incomparable liesse ne prenne fin. La conformant tousiours à la belle & sage responce que fist madame Laure à la messagere de Petrarque, luy disant qu'apres la vie, vraye honnesteté estoit la plus chere chose en vne belle dame, & que sans icelle ne peult estre du nombre des nobles & vertueuses femmes, ausquelles est concedé & permis non autremẽt aymer. A ceste cause & qu'il soit vtile aux lecteurs, & que profit s'en ensuyue, Ie requiers deuotement celuy dõt tout bien procede & qui est souuerain plasmateur qu'il me conduise si bien au fait du present œuure qu'a luy seul gloire & honneur en soit rendu, & consolation à l'ame de ceulx qui le liront. Et encores pour mieulx vous inci-

Responçe de Laure à Petrarque.

ter à aymer fermement, ie descripray auant que commencer mon œuure, vne moderne nouuelle auenue puis nagueres en ma presence & au sceu de plusieurs. C'est qu'il y eut en vne forte place & ville en la Morée nõmée Courron située en leuant deux puissans personnages & de grand estime, desquelz la renommee s'espendoit en diuerses contrées, l'vn estoit le filz apellé Karilio Humdrum lequel auoit vn seul filz & vne fille, le filz nommé Bruhachin & la fille Burglipha. Et l'autre auoit nõ Malchipo, Porchiarch qui auoit vn seul filz nõmé Halquadrich. Ces deux grands personnages pour estre voisins & bons amys, & telz que s'ilz fussent freres, faisans eulx deux leur trafic en communaulté, firent nourrir en vn lieu pres de la cité leurs trois enfans ensemble l'espace de dix ans, ledit Karilio reputant & aymant le filz de Melchipo comme sien, aussi faisoit le semblable Malchipo des deux enfans de Karilio, & pareillement leurs femmes qui se nommoient l'vne Kalzandra, & l'autre Harriaquach. Or auint que les deux peres trespasserent de peste en vn mesme temps, delaissant iceluy Karilio son filz de douze ans & la fille d'vnze, & Malchipo laissant aussi son seul filz & heritier de pareil aage à la fille, iceulx recommãdans à tous leurs parens & amys, nommémẽt à leurs femmes qui pour la raison eurent entierement la charge & tutelle de leurs enfans. Apres la mort des peres les trois enfans s'entr'aymerent plus qu'au parauant, speciallement Halquadrich & Burglipha, lesquelz d'autant qu'ilz croissoient & venoient en aage, de tant plus s'augmentoit leur amytié, laquelle pour estre commencée en leurs ieunes ans fut si aspre & grande qu'a peine la peurent celer que chas-

can n'en eut cognoissance, tellement que le cõmun bruict en fut si grand par Courron qu'il paruint à Bruhachin frere d'elle. Si s'en doubta fort & en entra en la ialousie qu'il ne se peult garder le demonstrer. Et vn iour estant Halquadrich en la maison de la mere de Bruhachin & deuisant auec s'amye Burglipha qui moins ne l'aymoit que luy elle, iceluy Bruhachin le print par la main & le suplia ouyr de luy en recoy vn sien secret. Or ne se doubtoit encores aucunemẽt Halquadrich de la ialousie d'iceluy Bruhachin, lequel luy dist en ceste maniere. Cher frere, depuis huyt iours aucuns de mes singuliers amys & proches parens m'ont fort reprins de vous laisser en vostre aage si familierement continuer venir ceans parler, dancer & deuiser au sceu de tout le mõde auec ma sœur, me remonstrans l'inconuenient qui en pourroit auenir, & qui tant de fois est ia auenu en ceste terre par la legereté de ieunesse que ie cognois par moy estre dificile à euiter, bien que ie vous estime mon meilleur amy, & que ne vouldriez (ayant esgard à l'amytié de noz feuz peres) vilipender nostre maison. Mais pour ne tumber en plus grief scandale, perdition de noz maisons & dangers de noz corps & ames, aussi que vous sçauez assez la coustume qui est de ne frequenter trop vne pucelle de bonne & ancienne maison, & que l'honneur y gist. D'auantage qu'autres filles tenues au contraire en grande liberté & à la veue d'vn chascun sont quasi vilipendées, & ne les peuuent leurs freres ou parens marier sinõ en bas lieux. Ie vous requiers pour ces causes en vray & loyal amy d'oresnauant ne parler ou entretenir ma sœur aucunement, & pour mieulx l'oublier differez en ma faueur (s'il vous plaist) de venir en ceste

maison, quoy faisant vous conseruerez cause de continuelle augmẽtation à nostre amytié laquelle ne pourroit autrement prendre fin. Et de rechef ie vous suplie n'en estre mal content: mais le prendre d'aussi bõne part que ie le vous dis, ce q̃ ie vouldrois en pareil faire de vous. Halquadrich oyãt ce propos & quasi hors du sens pour telles parolles, & de se veoir ainsi priué de la veüe de Burglipha que tant il auoit chere, tellemẽt qu'il aymast mieulx la mort que viure en tel martire, respondit à Bruhachin. O Bruhachin si ie t'ay tousiours faulcemẽt reputé mon meilleur amy, auquel seul i'eusse manifesté mon secret, tu ne me deurois maintenant reprendre de la pudicque & sincere amour que i'ay auec ta sœur, car tu ne me pourrois mieulx deffendre ta maison ne trouuer meilleure excuse qu'en tes parens & amys. Or scait on bien que l'amytié que ie porte à Burglipha est causée des nostre enfance, & que l'oublier me seroit chose impossible, de sorte que plus grief desplaisir ne me pourroit estre que m'en deffendre la presence, parquoy ie ne puis me condescendre à ton dire. Pource auãt que me priuer de tel bien il me fauldroit oster la vie. Sur ce point ilz se departirent, & Halquadrich s'en alla chez soy, ne plus tost fut le lendemain venu qu'iceluy Halquadrich desesperé & trop plus aueuglé & cõfus en l'amour de Burglipha qu'au parauant, & reuestu d'vne cotte de maille, s'en alla en la maison de Bruhachin, de laquelle il trouua la porte ouuerte. Si entra furieusemẽt droit en la chambre de Burglipha qu'il apercceut s'abillant & assise aupres de son frere. Ne plustost ne se furẽt veuz qu'ilz mirent les mains aux espées, & sans autres parolles, sinon, maintenant on cognoistra quelles sont les vertus

d'amours se tirerent fierement terribles coups, de sorte que Halquadrich (amoureux & voyant s'amye) tua Bruhachin. A l'heure tãt pour le son des espées que pour les cris, pleurs, gemissemens, & lamentations de Burglipha sur l'homicide de son frere par son amy, s'esleua tel bruict par la maison qu'il sembloit proprement vn tõnerre. Les vns crians à mort, Les autres prenez le brigãt, le larron, le violateur de virginité, celuy qui à meschamment tué Bruhachin, tant qu'a peine se peult le fortuné Halquadrich sauuer & eschaper des mains de ses auersaires: mais tellement luy fut prospere & fauorable l'instable fortune qu'elle le ietta en vn petit brigantin sur mer, & fut incontinent rendu à sauueté en vne Roche & fort chasteau pres de la, non sans grand misere, peine, trauail, & ennuy de s'estre absenté & exilé de s'amye & sa terre. Et pareillement pouuez penser le martire de Bulgripha, de veoir pour elle son cher frere mort, & son amy pour tel meffaict fuytif, dont il conuenoit le prendre en mortelle hayne. Nonobstant deux iours apres le meurdre, iceluy Halquadrich habandonné de tout conseil, & lequel ne peult oublier s'amye Burglipha & de plus en plus enflammé en son amour, enuoya vers elle en toute diligence vn sien familier seruiteur nommé Bostruch, luy porter vne lettre d'excuse du meurdre de son frere, la supliant luy remettre le meffait & considerer la raison d'iceluy, & qu'a ceste cause elle ne differast continuer de l'aymer, autrement qu'il estoit mort. Lequel Bostruch qui estoit fort ancien familier & cogneu de Burglipha, semblablement de sa mere & seruiteurs de leans (aussi qu'ilz ignoroient sa demeure auec Halquadrich) presenta aysémẽt la lettre,

Et fist tresbien son message, & icelle leue de burglipha, & ayant bien entendu les parolles de bostruch, ne les voulant declarer à sa mere ny à autres (craignãt ce qui en fust auenu) elle luy dist. Bostruch, ie m'esmerueille quelle hardiesse t'a maintenant conduict en ce lieu, pour faire seruice au plus grand trahistre du monde, ne quelle audace t'a meu la langue de me requerir faire mercy à celuy (que pour auoir exterminé l'honneur de ceans) ie desire selon son merite veoir estrangler. Pource va & luy dis que ie brusle (toy present) sa lettre, & que ie vouldrois auoir veu le semblable de luy, aussi qu'il n'aura de moy sinon toute poursuyte à sa ruyne & vitupe-rable mort, & te deffends le retour ceans de par luy. Lors iceluy bostruch bien fasché retourna vers son maistre qu'il trouua seul en sa chambre pensant à sa venue. auquel il fist la vraye responce, parquoy il s'esuanouyt & cheut quasi mort. Son seruiteur le reprint fort de sa bestialité, & peu à peu reuenu à conualescence le remist en meilleure esperance que deuant, luy asseurãt l'importuner de sorte qu'a la fin elle se cõdescendroit à son vouloir. Et par tant de fois & auec lettres de Halquadrich, telles que bien scauez estre licites en amours, bostruch s'en alla vers burglipha & la poursuyuit si viuement qu'elle s'acorda faire entierement sa volunté oubliant l'homicide en son frere, & l'auisa par lettres qu'elle bailla audit bostruch qu'a elle ne retarderoit l'acomplissement de leurs amours, ains seulement restoit d'en eslire le moyen. O quel grand contentemẽt & incomprehensible ioye luy fut à l'heure, si le muable hazart de fortune ne luy eust contrarié, car elle desia du tout en feu (comme il se veoit l'amour de femme estre trop ve-

hement & ardant que de l'homme) se delibera seule donner fin à leur intention, & s'en alla vers vn vieil prebstre de la loy qui auoit lors la cure des ceremonies, auquel apres long propos, faignant autre chose, luy declara entierement l'amytié de Halquadrich & elle, luy requerãt conseil à l'execution de l'entreprinse, autremẽt & ce iour mesmes elle se mettroit à mort. Quoy oyant ce prebstre luy remonstra la faulte qu'elle faisoit d'aymer le meurdrier de son cher frere, & q̃ s'il estoit prins on le feroit honteusement mourir, qu'il auoit ia perdu son bien, aussi q̃ sa mere & ses parens ne la vouldroient iamais veoir, & le grand deshonneur & charge de conscience que c'estoit, dont elle ne fist compte, mais du tout suyuit sa folle opinion. Lors pour n'estre occasion de sa mort & desespoir luy dist. Ma fille cognoissant vostre fermeté & que ie ne vous puis diuertir, ie vous baille ceste pouldre que vous prendrez en vin blanc le matin à vostre leuer, & icelle beue vous tumberez en vne forte pasmoison, cõbien que ne sentirez aucun mal, & serez en icelle vingt quatre heures, tellement que chascun pensera que soyez morte, & vous aporteront incontinent ceans en nostre maniere acoustumée, puis vous laisseront en ma charge pour vous inhumer auec les autres, à l'heure ie vous porteray secretement en ma chambre, & apres que ceste pasmoison sera passée, ie vous conduiray en habit dissimulé & de nuyt au mesmes brigantin qui à sauué Halquadrich, lequel vous rẽdra soubdainemẽt ou il sera. Et ainsi sans le sceu ou veu de personne donnerez ordre à la besongne, pourueu toutesfois qu'ayez bõ cueur à boire la pouldre. O que diuin & consolatif luy sembla ce conseil, & quantesfois elle

loua & remercia le prebſtre qui le luy donnoit, de ſorte que des lors elle ſe retira ſeule en ſa chãbre, ou faignant eſtre malade ſe miſt au lict. Puis au matin couchée ainſi que dit luy auoit eſté, beut la pouldre & demoura comme morte. Et enuiron ſept heures vne Damoiſelle qui riens n'en ſcauoit, penſant luy demãder de ſa ſante tira le rideau, & la voyant immobile, toute froide & roide s'eſcria à haulte & piteuſe voix, tant que pour ſon cry la mere & les ſeruiteurs vindrent à l'effroy veoir que c'eſtoit, leſquelz pour veoir la belle Burglipha ainſi paſmée, croyans ny trouuer autre remede fut par eulx reueſtue & miſe à leur vſage au lict de la mort ſelon ſa qualité grande, puis fut portée pour mettre en terre, ou ce pendant ſuruint à la malheure Boſtruch ſeruiteur de Halquadrich voulant luy preſenter de par ſon maiſtre le deu & acouſtumé ſalut, & croyant comme les autres qu'elle fuſt morte, il retourna haſtiuement l'annoncer à ſon ſeigneur, lequel hors du ſens & en deſeſpoir pour ceſte faſcheuſe nouuelle, & deliberé contraindre la fiere Atropos luy auancer le coup mortel, s'adreſſa à vn Apothicaire qui luy bailla en maſſe la longueur de quatre doigtz de poiſon. Et combien qu'il euſt eſté bien conſeillé par ſon ſeruiteur de n'aller à Coutron, par ce qu'il eſtoit fort menaſſé de iuſtice & de tous les amys du treſpaſſé, toutesfois il s'y fiſt conduyre haſtiuement & alla ſans aucune craincte & en grande aſſeurance trouuer ſa doulce & chere amye ia habandonnée de tout le monde. Si ploura amerement ſe complaignant en grande compaſsion de ſa tant malheureuſe & aſpre fortune qui l'auoit conduict à ſi dur paſſage, & en mauldiſſant & deſpitant le Ciel, Soleil, Lune, Eſtoilles, & Ele-

mens, confessant des sa naissance auoir tousiours esté nourry en pleurs & gemissemens, qui encores luy renforcoient à cestuy malheureux & dangereux pas, print iustement la moytié de la masse de poison qu'il mengea. Puis peu apres & pendant son grãd trauail (venu à fin le terme de la pasmoyson) burglipha reuint en conualescence & premiere santé, laquelle n'auoit autre souhaict & desir que de veoir son loyal amy Halquadrich laquelle estonnée d'ainsi l'apperceuoir aupres d'elle, l'embrassa, baisa & accolla estroictement, luy declarant l'entier effect de son entreprinse, pareillement luy à elle, & qu'il la croyoit morte, laquelle scachant que pour son amour il auoit ia prins la poison, & ny auoit remede pour le guarantir de mort, apres longs baisers, entretiens, & auoir totaliement accomply ce qui est decent & permis en honneste & sincere amour, voyant prochaine la fin de son amy, le requist luy octroyer par vraie amytié l'autre moytié de son poison, ce que non sans grand peine & ennuy il luy acorda. Et alors elle la mẽgea & auanca sa mort quand & quãd Halquadrich. Les deux amans dõcques en la presence du prebstre & autres qui y suruindrent, en parlant & louant leur amytié, rendans graces à Dieu pour icelle, & implorant sa beatitude de les conduyre à son Royaulme luy rendirent leurs esperitz en grand contentement ioye & lyesse. Et furent leurs deux corps mis & inhumez ensemble en vn fort beau & riche cercueil.

Fin de l'Epistre du Translateur.

Le premier liure du

PHILOCOPE DE IEHAN BOCCACE, LEQVEL NARRE AVEC LES six autres ensuyuans, la vie de Fleury & Blanchefleur, traduictz d'Italien en François, par noble homme Adrian Seuyn, secretaire de noble seigneur monseigneur de Gye.

Cy commence la description du voyage de Charles conte de Prouuence frere du roy sainct Loys en Italie, mesmes aux royaumes de Naples & de Sicile, dont il chassa Mainfroy filz bastard de l'empereur Federic, lequel Mainfroy occupoit icelles terres par force, & les vsurpoit contre l'Eglise Rommaine.



Stans ia les forces amoindries, & quasi abolies, du valeureux peuple anciennemẽt descẽdu d'Eneas Troyen, par la merueilleuse puissance de Iuno, n'ayant voulu deuemẽt du tout oublier la pitoyable mort de la Cartagiẽne Dido, ne pareillement leurs autres preterits pechez, punissant griefuement pour iceulx leur posterité, en possedant leur cité, qui pour vertu submist iadis à elle l'vniuersel monde. Elle sceut que aupres des dernieres parties du coing d'Italie, il y auoit encores vn petit rameau de l'ingrate natiõ, qui s'efforçeoit reuerdir les seiches racines de sa souche. De ce esmeue la saincte deesse, elle proposa par bon moyen le reduyre à riens, abbatant semblablement son grand orgueil comme autresfois celuy de ses predecesseurs. Et ayant accommodez aux triumphãs chars, ses resplendissans & superbes oyseaux. & estant auparauant sa venue signifiee par la fille de Thaumãtis elle descendit de la primitiue haultesse vers son vicaire general, & luy dist: Iuno.

Le Pape Vrbain.

O toy indigne paruenu a la souueraine dignité, qu'elle est ta negligence? de ne te soulcier, en la prosperité de noz aduersaires? Quelle obscurité occupe tes yeux qui toutes choses doiuent veoir? Lieue toy, & pource qu'il ne t'est loisible guider les armes de Mars faiz que maintenãt, soit de toy appellé celuy qui auec nostre pouoir (& tellement qu'il n'en soit plus memoire) abatra les fauses fueilles demeurees sur l'inutile rameau, dont les racines furent lõgs temps y à seichees. Entre le ponant & royaume de Boreas, y a fructiferes forests, esquelles ie scay estre nay vn preux & vertueux champion de l'ancien sang de celuy qui iadis deliura tes predecesseurs de la maudicte rage des Lombars, iceux rendans vaincuz & plusieurs autres ennemys de nostre puissance. Et pource que luy auõs presque conserué la derniere part de noz victoires, appelles iceluy & promects luy sur noz valeureuses forces, que ie reduiray a ses peines, & feray gratieux les Satires, Nymphes & Faunes & Mars a mes prieres luy aydera vigoureusemẽt, Et encores nostre Iuppiter courroucé de veoir a telle gẽt plus encliné au sacrifice de Priapus qu'au gouuernement de la fille d'Astreus leur deue espouse, porter pour enseigne l'oyseau soubs laquelle forme il s'est apparu plusieurs foys aux mondains, est de tout ce content D'aduantage ie luy asseure mouuoir vne autrefois les furies infernalles, des abhominables Royaumes a son seruice comme ie feiz entrant le sainct oyseau es pays d'Italie, bien qu'alheure ie ne vouluz permettre leur exterminee ruine, leur donnant temps eulx repentir, affin qu'ils meritassent pardon, aussi que ie sentois en debuoir yssir l'edificateur de ce lieu pontifical. Doncques soys en soliciteur, sinon ie te laisseray en ses mains sans aucun secours. Puis se departit, descendãt es tenebreux Royaumes de Pluto, ou a lamentable voix, appella Aletho, & luy dist, il te conuient la seconde & derniere foys en l'aduersité reuoluer les feables pẽsees procedees de celuy lequel tu ne peuz au premier de la prosperité, tellemẽt abolir que dans les Royaumes d'Italie, il ne print force outre mesure, car a ceste fois s'estaindra au monde sa renommee, Ce dict & son char tourné, elle monta au ciel, Les obscurs Royaumes se fascherent a

Charles conte du Prouence frere du roy sainct Loys.

Priapus. La fille de Astreus est iustice.

Iuno descent aux enfers & parle a Aletho.

merueilles de telle nouuelle, voyãs faillir pour icelle leur proye, mais pourtant ne peurent resister a la volunté de la saincte deesse, & Aletho, iceulx laissez, alla aux autres que ia elle auoit commeuz a cruelles batailles, mesmes remplist auecq force d'inique volunté & ire les couraiges des plus puissans murmurãs conte leur principal seigneur & luy monstrãt qu'il auoit lasciuement violé leurs licts matrimoniaulx puis retourna d'ou elle estoit partie. Incõtinẽt le vicaire de Iuno appella l'enfant eleu de de la saincte bouche: lequel seigneurioit a l'heure la terre assisse, & ioignant les rosne & sosne. Et luy declaira les promesses de la saincte deesse s'il se mettoit auec ses forces a tel seruice, & au dernier d'aorner son frõt de la Royalle couronne du fructifere pais, au cas toutesfois qu'il desracinast du tout la mauldicte plante. Le vaillãt cheualier ne fut desdaigneux a telle entreprinse, mais ce desirant, & au siens pareil siege qu'a ses predecesseurs, se mit en vigoureuse force a la merueilleuse emprise, de sorte qu'en brief temps & a l'ayde promise il anichila auec executee mort les ennemys de Iuno, soy constituant esdicts royaumes, & y plantant son sceptre: ou ayant quelque peu demeuré, & engendre nouuelle lignee, il rẽdit l'ame a Dieu. Son successeur au royal throsne laissa apres luy plusieurs beaulx enfans, l'vn desquels nommé Robert constitué en la royalle dignité regna entierement auecq l'ayde de Pallas es choses qu'il succeda a ses predecesseurs. Or auant que paruenir a la royalle excellence, il eut plaisir a vne gente damoyselle demourant es royalles maisons, & engendrerẽt vne tresbelle fille. Et voulant garder l'honneur de luy & de la damoyselle, il la nourrist tendrement, & en secret, soubs non oppositif d'autre pere, & eut le nom de celle ou gist la redemption de nostre miserable perditiõ, aduenue par la trop folle hardiesse de la premiere mere, la ieune fille se aornoit au croistre, ensuyuant les vestiges de son pere, en estimable & notable beauté, vertuz, & coustumes, tant que plusieurs la pensoyent, non fille d'homme, mais de Dieu. Aduint qu'vn iour (ainsi que Saturne auoit seigneurié la premiere heure, ia Phebus paruenu auecques ses cheuaulx au sixiesme degré du Mouton celestiel,

La terre de prouuence.

Charles faict Roy de Sicile.

Robert Roy de Sicile.

Marie bastarde du Roy Robert.

& quand on celebroit la glorieuse departie du fils de Iupiter des despouilles royaumes de Pluto.) Ie aucteur du present œuure,me trouuay en vn gratieux & beau temple en Parthenope, du nō de celuy qui pour estre deifié soustint estre sacrifié sur la grille,ou i'oyois le seruice, plein de doulce melodie,qu'on chāte a tel iour, celebré des successeurs prebstres, de celuy qui premier ceingnit la corde,exauceant humblemēt la pauureté, & viuant en icelle. Et ia tant (selon mon iugement)y ayant esté,qu'il passoit la quarte heure du iour sur l'oriētal Orison,apparut a mes yeulx l'admirable beauté de la susdicte fille venue oyr ce que i'escoutois ententifuement. Et si tost que l'euz regardee, mon cueur feit tel temblement, qu'il se conformoit presques oultre raison a mes diminuez poulx,& inscient, parquoy (aussi non congnoissant ce quil imaginoit luy aduenir pour la nouuelle veue) ie dis doubtant fort autre accident: Helas, O qu'est ce cy? Mais peu apres aucunement asseuré,& mes esprits reprins,ie iectay hardimēt ma veue es yeulx de l'aornee fille, esquels (apres longs regards) ie veis Amour,qui s'estoit longuement espargné a mon instance,en habit si piteux qu'il me rendoit son subiect pour si belle femme,& ne me pouāt rassasier la veoir, ie luy commencay a dire.

Discretiō du temps & du lieu ausquels Boccace fut amoureux de Marie.

Oraison de Boccace a Cupido.

VErtueulx seigneur (es forces duquel les dieux ne peuuent resister) ie te rends graces d'auoir mis deuant moy ma seule beatitude,que ia sentant le froid cueur la doulceur de tes rayons,commēce s'eschauffer: ainsi ie qui longuement en craincte t'ay fuy, te prie maintenant que (moyennant ton inuisible vertu & beaulx yeulx ou pitoyable demeures)Tu en ta deité entres en moy, Ie ne puis plus fuyr, ains ie me soubzmectz humble & deuot entierement a tes plaisirs. Ie n'euz plustost prononcé les parolles,que les luysans yeulx de la belle fille estincellans regarderent les miens en penetrante lumiere:par laquelle me sembla veoir venir,& passer si se-

cretement & roidement au trauers de noſdiɉz yeulx, & droiɉ au cueur vne enflammee ſagette dor, qu'il retourna, & eſt encores en ſon premier tremblement, & entrée en iceluy y a allumee vne flamme (ſuyuant mon aduis) ineſtimable, & de tel pouuoir que tous les ſentemens de l'ame ſont eſpris en penſees es merueilleuſes beautez de l'excellente fille. Et depuis que ie me fuz party de lá le cueur humilié, & que i'eu ſouſpiré pluſieurs iournees pour la nouuelle playe, penſant touſiours a la vertueuſe fille, vn iour la fortune (comme il luy pleut) me iecta en vn temple du nom du prince des ſaincts oyſeaux : auquel religieuſes de Diane veſtues de noir, ſoubs voiles blancs, cultiuoient tiedes feuz, louans deuotement le ſouuerain Iuppiter : & la paruenu, ie veiz la gratieuſe dame de mon cueur, accompaignee d'aucunes d'elles, en grãd feſtoyable & ioyeux propos, auquel ie fuz & vn mien compaignon aſſez domeſtiquemẽt recueilliz. Et allans d'vn propos en autre, parlames en amoureux dicts du vaillãt prince Fleury, fils du treshault roy d'Eſpaigne Felix, enſemble de ſes faicts. Quoy oyant la treſnoble fille, luy pleut ſans comparaiſon, & me diſt, en me regardant, auec riant viſaige, & amyables geſtes Certes la memoire des ieunes amans reçoit grand iniure (penſant a leur haulte cõſtance en eſprits: Leſquels furent egalement par l'amoureuſe force, touſiours fermes a obſeruer entiere foy) de nõ eſtre deuement leur renommee exaulcee en vers d'aucun poete: ains laiſſee ſeulement es fabuleuſes paroles des ignorans. Pource non moins couuoiteuſe de me pouuoir dire cauſe de reueler icelle, que pitoyable de leurs actes. Ie te prie par la vertu eſtant en mes yeulx le premier iour que tu me viz, & que par amoureuſe force te ſubmis mon obligé, de t'efforcer a compoſer vn petit liure en vulgaire, & beaux termes, narrant entierement la naiſſance, amours, & accidens des ſuſdicts deux amans, & puis ſe teut: Mais ie n'eu pluſtoſt ſenty la doulceur de la parolle procedee de la gratieuſe bouche. Auſsi ſachant eſtre a mon endroict, la premiere requeſte de l'excellente fille (reputant icelle, commandement) Et ayãt a ceſte occaſion meilleure eſperance a mes futurs deſirs que ie reſpondis : Magnanime

Leglise du ſainct eſprit.

Marie prie Boccace de cõpoſer lhiſtoire de Fleury & Blanchefleur.

dame voſtre doulce priere (a moy expres cõmandement) tant me contrainct que ie ne vous puis nyer cela, & autre plusgrand labeur qui vous fuſt a plaiſir, bien qu'a ſi haulte œuure ie ſoye inſuffiſant, toutesfois ſuyuant que nul eſt tenu es choſes impoſsibles, a mon pouuoir, & ayde du dominateur de toutes choſes i'accompliray voſtre vouloir. Lors me remercia benignement. Ainſi plus pour cõtraincte raiſonnable que volonté (licentié d'elle) ie me partiz, & auſsi toſt deliberay mettre ma promeſſe a execution.

Oraiſon de Boccace a dieu, pour le commencement de ſon liure.

Or d'autant que (comme i'ay deuant dict) ne ſuis ſuffiſant ſans ta grace (O diſperſeur de tous biens) a impetrer icelle, i'ay deuotement recours a toy. Te ſuppliant qu'auecq' icelle humilité que plus peut faire mes prieres acceptables, que moy eſtant es ſainctes loix de tes ſucceſſeurs a employer le temps, tu ſouſtienne la debile main au preſent œuure, qu'elle pour trop legiere volonté ne trãſcoure ſans aucun arreſt en choſe moins que digne exaucement de ton nom : mais la guides modereement en eternelle louange de ton honneur, O ſouuerain Iuppiter.

** Inuocation de Boccace a toutes honneſtes perſonnes, pour lire a ce preſent liure.*

ADoncques enfans qui de la barque du couuoiteux eſprit auez la voille dreſſee aux vẽts mouuans des dorees plumes du ieune fils de Citheree, & qui es amoureux palais faictes demeure, deſirãs paruenir auec ſtudieux pas au port de ſalut, ie vous prie par ſa puiſſance ineſtimable, preſter aucunement l'eſtude au preſent opuſcule, & y verrez cõbien la mobile fortune a varié es anciẽnes amours, & depuis auec paiſible mer, a fauoriſé en diuerſité les patiens, & tellemẽt que s'il eſt vray qu'il ſoit ſoulas aux miſerables auoir compagnie a leur mal, vous croyrez fermement en pouoir auoir au dernier conſolation, ſemblablement eſperance de guerdon, qui ne peult eſtre ſans grand peine. Et vous ieunes filles amoureuſes qui portez cachees en voz delicieux eſtomachs les ardentes flammes d'Amour, addonnez voz oreilles auec non muable en-

tendement, es noueaux vers, lesquels suyuant vostre naturel, ne reciteront des cruelz faicts de l'ancienne Troye, ne pareillement des sanguineuses Pharsaliques batailles, mais au contraire, des pitoyables, lamentables, & moult gracieux accidens de Fleury & sa loyalle amye Blanchefleur. En ce faisant cognoistrez cõbien plaist a Amour vne ieune personne seigneuriant sa pensee sans se donner a plusieurs, d'autant que le plussouuent l'vn se pert pour l'autre, comme voyons en vn prouerbe, que qui chasse deux lieures, a grand peine en prend l'vn, & ordinairemẽt nul. Ainsi en aymerez vn seul que vous scaurez aymer parfaictement a l'exemple de la saige Blanchefleur, laquelle apres longs trauaux, Amour reduist a sa tant desiree & souhaitee fin: & si le present œuure donne en voz esprits aucun fruict & proffit, ne soyez ingrates deuotement en louer Iuppiter, & le noueau aucteur.

La creation de Lucifer & autres anges, auec la creation de Adam.

Celuy supernel & inestimable prince souuerain Iuppiter, digne & iuste possesseur des celestes royaumes, tient par sa prouidence incomprehensible l'imperiale couronne & sceptre. Et ayant a soy faict & creé plusieurs chers freres, & compaignons, a posseder son royaume, entre autres le plus beau, superieur, & gratieux Pluto, auquel (cognoissant son inique vouloir, & que ia il mesprenoit) il donna, & a ses cõplices, les tenebreux royaumes de Dites, enuironnez des palluds stigiens, leur assignant eternel exil de son plaisant & gratieux royaume, tellement que pour remplir les habandonnez sieges, il pourueut de nouuelle generation, & forma Prometheus, auquel il feit don de chere & noble compagnie. Quoy voyant Pluto, & fasché qu'estrange peuple estoit appareillé pour habituer sa naissance, dont il estoit deschassé & banny par son vice, conspira en soymesmes le moyen d'en pouuoir exiler les nouuelles creatures, incontinent Narration

& auec subtile fraude, le mist a effect, les faisans pecher au sainct iardin, & tellemēt qu'eulx & leurs hoirs en feurent priuez miserablement, Puis ioyeux d'auoir subtilement anulé la proposition de Iupiter, s'en retourna en ses tenebreuses maisons, Celuy qui void tout souffrir lóguement ceste iniure, & tant qu'il luy sembla temps vser de pitié & clemence, vers ceux qui s'estoient laissez ainsi follement abuser, & qui estoient pour lors recluz es obscurs lieux, enuoya miraculeusement son filz du ciel en terre: Luy disant, va, & deliure de nostre sang ceux ausquels Dites a esté si longue prison, affin q̄ les futurs puissent vaillammēt resister aux faulses & cachees tromperies de Pluto, & laisses en terre apres toy, semblables armes aux tiennes. Et commence Vulcan a tes commandemés nouuelles sagettes: lesquelles (cōme iadis furent) iectees de toy, enseignent quelle est nostre puissance, Le seul fils de la souueraine haultesse (aux commandemens du pere) descendit en terre, & souffrit, pour nous porteurs des nouuelles armes en nō accoustumee sorte, l'inique playe d'Atropos n'vsant en luy (comme aux autres hommes) de naturel office. Et ainsi que la terre sentit le nouuel faix de la deité du fils de Iuppiter, elle feit en diuers lieux, plaisans, & euidens signes de future victoire aux habitans. Et luy paruenu en aage ferme, remplit la terre des susdictes armes, asseurant ceulx qui auec parfaicte foy escoutoiēt ses dicts, & qui pour leur deffense se garnissoiēt d'icelles, leur estre remis le receu dommage de l'ancien ennemy, de sorte que contre les ignorans de la verité, mouuoient plusieurs & variables batailles, sans ce que nuls (bien qu'ils voulsissent) peussent aucunement resister a eulx, pource qu'ils ne doubtoient peine, ne mort corporelle. Et ia des merueilleuses victoires des nouueaux cheualiers, entrez en champs de bataille contre Pluto, non seulemēt en reissonnoit tout l'Orient: mais de leurs magnificques actes l'Occident s'en sentoit, a l'heure que le fils de Dieu, ayāt despouillee de plusieurs l'ancienne cité de Dites, & estant retourné a son pere, enuoya aux princes de ses cheualiers le promis don de sa saincte ordre. Et voulant encores que le dernier ponnant sceust les sainctes operations, esleut

Le peché de Adam.

La venue de Iesus christ.

La vertu des Apostres, Sainct Iaques le maieur.

l'vn desdicts princes, & celuy qu'il cognoissoit plus belliqueux, & quasi vn notable marbre a l'encontre des infiniz maulx qu'il luy conuenoit receuoir sur les vndes d'Hisperie. lequel arriué en l'estrange region, garny des forces de la souueraine deité, commença contre les resistans du lieu fortes & aspres batailles, dont il fut vainqueur, & reuestit plusieurs d'iceulx des celestes nouuelles armes, & depuis plusieurs autres grans combats, trouuee plus dure & forte resistante armee, asseuré, & sans aucune paour, ne tourner visage, humble & deuot soustint le dernier coup d'Atropos, & rendit meritoirement pour son grand labeur la saincte & gracieuse ame au ciel. Et apres sa passion, ses complices prindrent ses relicques martirees, & les ensepuelirent reueremment non sans grans larmes, en vn notable lieu. Puis pour eterniser son nom pres les dernieres vndes Occidẽtales edifierẽt sur sõ venerable corps vn fort grand temple de luy intitulé, ou ardent continuellement eresdeuotz feuz, rendans au supernel Iuppiter, gratieux encens. Et toutesfois luy iuste exaulceur ne fut en son viuant si vaillant a defendre la faulse opinion qu'il a esté au dernier iour gracieux conseruateur de ses feaulx, faisant Iuppiter pour luy (en exaulceant en son temple les deues oraisons) merueilleux miracles, cause que la renommee du dieu Occidental raisonna vniuersellement, & passa en brief les chauldes vndes de l'Oriẽtal Gãges & (manifestee aux boullantes arenes Libyennes) fut sceue des habitans es glacees neiges d'Aquilon, d'autant qu'il ne respondoit faulsement ainsi que souloyent les dieux pleins de fabulosité: mais veritablement secouroit au besoing (comme encores faict) les iustes & deuotz requerans, cause de faire raisonner d'aduantaige sa renommee par le monde. Espaigne.

Comme Boccace parle a la cité de Romme.



Oncques la renommee de l'esmerueillable vertu du puissant dieu Occidental est vniuerselle, encores en trop plus qu'ailleurs cõme digne du siege cathedral des successeurs de Cephas, o souueraine cité. O tres-

honnoree Rome, qui as subiugué & dompté tout le mõde sur les inexpugnables mõtaignes en estant seule & vraye dame dõt tu te resiouiz beaucoup, mesmes te cognoissant estre la premiere qui ait pris les sainctes armes, & en icelles deuenue autant belliqueuse, & d'aduantage que par le passé en celles de Mars. Parquoy, O Rome ainsi que ia dis ton luysant front fut plusieurs fois pour les anciennes victoires, aorné de belles fueilles de Penea, Tu meriteras d'estre maintenant & victorieusement (pour ceste derniere bataille ou tu triumphes es nouuelles armes) reparee d'eternelle couronne, Et a la fin, apres longs trauaulx, ton image en sera honorablement logee auec les estoilles entre lesquelles, & tes anciẽs filz & peres, tu seras benoiste. Et a ceste occasion tes enfans ont ia deuotiõ es loingtains temples, & demandent au dieu qui y demeure leurs necessitez, luy promettant gratieux vœuz que chascun (qui en a receu don) se ingere ordinairement d'accõplir, en le visitant nonobstat la distance des lieux, qui te impetre asseurement vers dieu tresgrand merite.

Commencement de l'histoire de Quintus Lelius

LE bruit estoit tel, cõme dict est, par Rome en laquelle il demouroit vn tresnoble iouuencel, extraict du noble sang du premier qui cõquistl' Africane Carthage, & nommé Quintus Lelius African biẽ moriginé & abondant en richesses & parens, lequel estoit desia pour ses vertus cheualier & institué en l'ordre militaire. Or il auoit suyuant la loy du filz de dieu, pour sa treschere espouse vne tresbelle & excellente damoiselle Romaine, sortie de la posterité de Iulius Cesar, & nõmee Iulie Topatie, qu'il aymoit pour sa grand beauté & infinie bonté. Et auoient esté ensemble, depuis que Himeneus couronné des fueilles de Pallas, fut premieremẽt en leurs domiciles, & qu'en leur chambre estoient allumees les sainctes torches, tant que Phebus estoit rentre cinq fois en la maison de la vierge celeste, sans posterité d'eulx deux, ce que plus ilz souhaitoyent, parquoy ils sentoient vne

Iulie Topatie. Hymeneus dieu des nopces.

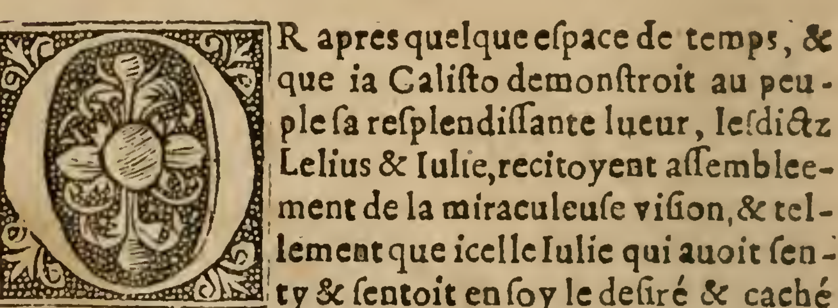
griefue & quasi intollerable fascherie, mesmes ayant cherché tous moyens que ladicte damoiselle conceut, ce qui ne pouoit auoir effect, toutesfois l'infinie puissance de celuy qui voit tout, ne permist qu'ilz finissēt leurs briefs iours, sans les faire iouyr d'une partie de leurs desirs, & y pourueut si saigement qu'vn iour Lelius ocupé pour ceste raison, ouyt parler de celuy dieu qui estoit loing sur les Hesperiens riuages. O qu'il feit merueilleusement biē car il alla incontinent en vn temple ou la reueree image du glorieux sainct estoit figuree, deuant laquelle il dit: O gratieux dieu, qui en rendant l'ame au souuerain Iuppiter, as laissé ton sainct corps sur les riuages d'Occident, recoy mes voix si elles doibuent estre exaulcees en ta presence. Et ainsi que tu ne nies a nul deuot orateur sa iuste demande, en pareil accorde moy la mienne parfaictement si tu cognois qu'elle soit equitable. Ie suis ieune homme, bien famé & de maison fort renommee en la fameuse cité, opulent en biens & excellemment allié, accompaigné de noble & belle damoiselle, auec laquelle ie ay ia tant esté que ie voy commencer au soleil la sixiesme fois, son accoustumé chemin, & n'en ay peu auoir enfant, qui apres nostre dernier iour succedast a nostre nom & anciennes richesses de nous cy deuant & longuement possedees, qui m'est grief ennuy, & cause que ie te prie deuotement (si c'est chose raisonnable, le salut de noz ames, & augmentation de ton honneur) d'impetrer grace du seigneur tout puissant que i'en aye seulement vn, lequel me puisse representer a l'aduenir, & s'ainsi aduient ie te promets & iure par l'ame de mon pere & deité du supernel Iuppiter, visiter personnellement ton loingtain temple. & y allumer sur tes autels deuots feuz. Puis son oraison finie, il retourna en son militaire palais quasi cōtent & asseuré de sa requeste, sicomme nulle iuste requeste peust estre faicte en vain. Et lors que les conuoiteux cheuaulx eschauffez pour le iournal labeur, ia se baignoiēt es eaues salees de l'Occidēt, & que les claires estoilles se peuuēt veoir Lelius & Iulie bien ioyeux du susdict vœu dont ilz esperoient grace, & ayant pris leur delicate reffection, se meirent au coniugal lict, ou occupez

L'oraison de Lelius pour auoir lignee.

de tresdoulx sommeil, le sainct pour lequel galice est visitee voulut rendre certain ledict Lelius, combien sa iuste priere luy auoit pleu: & descendu du hault ciel, Il luy commença a parler auec bon visaige ainsi: O Lelius ie suis celluy que le iour passé tu as deuotement requis interceder pour toy vers le hault dieu a ce qu'il te fe st digne d'vn seul heritier de ton nom qui ressuscitast ta renommée apres ta mort. A ceste cause luy misericordieux exauditeur des raisonnables demandes & d'icelles ample largiteur & bienfaicteur, te aduise par moy, qu'il a exaulcé la tienne, & que la premiere fois que tu te ioindras honnestement a ton espouse, receuras pour certain le demande don. Ce dict luy & le sommeil de Lelius se departirent en vn instant: Parquoy iceluy Lelius (reueillé & plein de merueilleuse ioye) regarda longuement par la chambre s'il apparceuroit l'annōciateur de la ioyeuse nouuelle, & soubz haictee ambassade: Mais depuis qu'il sceut n'y estre plus, il le remercia moult humblemēt puis appella Iulie qui dormoit encores, & luy recita entierement la vision dont elle s'esmerueilla fort: & estant a ceste occasion presques en vne extreme liesse, elle en loua & remercia incessamment dieu Et peu apres ladicte coniunction annoncee, Lelius cogneut que Iulye estoit asseuremēt grosse, suyuāt la reuelation du sainct de dieu.

Vision a Lelius.

Comment Calisto ourse maieur du ciel demonstroit au peuple sa resplendissante lueur.



OR apres quelque espace de temps, & que ia Calisto demonstroit au peuple sa resplendissante lueur, lesdictz Lelius & Iulie, recitoyent assembleement de la miraculeuse vision, & tellement que icelle Iulie qui auoit senty & sentoit en soy le desiré & caché fruict dit veritablement: Lelius il me semble que ie sens par effect nous auoir esté accorde le gratieux don d'autāt que ie suis plus grosse que de coustume: Dont Lelius receut promptement vne aise incomprehensible, & incom-

Iulie enceincte.

parable, & respondit: Adonc il ne conuient retarder d'aduantaige d'accomplir ma promesse: mais si tost que les clairs rayons d'Apollo se manifesteront, ie vueil en telle compaignie que bon me semblera entreprendre le long voyaige, & porter les gracieux promis encens au loingtain autel: Lors Iulie dit, Helas ton chemin sera il faict maintenant sans moy? Et Lelius luy respõdit. Iulie tu es ieune, & seroit impossible a ton tendre aage souffrir tel labeur, & telle angoisse au desiré fruict qui est en toy par quoy tu demouras digne dame & maistresse de nostre maison attendant mon retour. Oyant Iulie son dire, elle baigna son visaige de pitoyables larmes, & dit, Asseureement de tant que la fortune te contrariroit, ie croyrois estre continuellement plus puissante a soustenir les armes a ton ayde, fuytte, & trauaulx que Ipsicrathee suyuant Mithridates, & non seulement es felicitez esquelles ta compaignie me rendra contente. Et si tu m'absentes, tu me laisseras en diuerses & variables pensees & solicitudes, cause que ie soustiendray tousiours en doubte de toy plus grief ennuy, que si i'en feusse pres en tous accidens. O Thyberius Gracchus la pitié que tu euz de ta chere espouse Cornelia: Lors que laissas la couleuure, espargnant plustost sa vie que la tienne propre, fut pareille a ceste de Lelius, voyant les pleurs de sa compaignie: A quoy il respondit, Iulie, cesse tes criz, car le voyaige ne sera sans toy. & dispose ton viril courage au long chemin que (comme ie croy) nous commencerons au nouueau iour: Lors Iulie se teut bien contente.

Lentreprise du voyaige de galice par Lelius.

Ipsicrathee Mithridates.

Thyberius Gracchus Cornelia.

Comment Lelius commanda que les commoditez necessaires a leur voyage feussent incontinent appareillees.

LA roside Aurore auoit habandonnez les nocturnes feuz, & Phœbus seiché les gelees herbes, quand Lelius & Iulie se separerent de repos: & leuez, iceluy Lelius commanda que les commoditez necessaires a leur voyage feussent incontinẽt appareillées, puis feit aduertir ceux qu'il auoit esleuz pour les accompagner, Ausquelz il recita

ce qui leur estoit interuenu, & qu'a ceste fin ilz fussent prests pour mettre a effect ensemblement sa promesse. Qui tous vnanimes respondirent estre prompts a tous ses bons plaisirs.

Le departement de Lelius & Iulie pour aller en Galice.

INcontinent le cõmandement de Lelius fut executé, parquoy luy, Iulie, & leur compaignie, retournez des temples saincts ou ilz auoient prié piteusemẽt le souuerain Iuppiter, a ce que leur voyage tant de l'aller que du retour fust prospere, cheuaucherent leurs haquenees, & pleurans partirẽt, n'ayãs a peine dict a dieu a leurs parens & chers amis. Puis il commencerent auec ioyeux & ferme couraige leur desaduenturé chemin.

Comme Pluto print la figure d'vn cheualier pour conforter le Roy Felix.

CE voyant le miserable roy, dõt Acheron enuirõne le royaulme, aussi que tel exercice nuysoit a ses iniques inuasiõs, & que le lõg voyage en vaincquoit la chair, qui estoit cause de resister a ses malheureuses tentations, au merite du royaume mal cogneu de luy qu'il perdit, par desirer outre le deuoir : Sachant pareillement la meilleure part de ceux qui souloient aller en ses manoirs estre disposez a celuy semblable, ou plus grand labeur (rẽply d'ennuyeuse solicitude) proposa les en diuertir auec craincte. Et conuocquez en sa presence les ministres d'enfer, dit: Compagnõs, vous sçauez que Iuppiter nous a induement priuez des amples royaulmes qu'il tiẽt, en nous appropriant sur l'vniuersel centre de ceste extreme contree, & creé a nostre confusion pour remplir noz sieges de nouuelle progenie, Laquelle nous luy soubstraiasmes clandestinement, de sorte que nous tournasmes ses pas en noz domicilles, toutesfois c'est oultraige ne luy suffist, ains enuoya son filz nous en despouiler, a quoy ne peusmes resister. Ce faict, il aduisa les habitans de la terre de noz lasciuitez, & leur bailla armes desquel-

les ils ont rompu ayſément les noſtres, tellement qu'il conuient nous en venger ſur eulx, car le monter en hault nous eſt prohibé, d'autant qu'il excede noſtre puiſſance, & nonobſtant il fault augmenter ingenieuſement noſtre royaume, & recouurer la perte de cy deuant. Doncques iceluy fils de Iuppiter laiſſa entre autres choſes ſur terre, & a ſon peuple a nous plus contraire, ſon continuel exercite, auquel vous deuez veiller a ce que volontairement il ſoit oſté de leur courage, meſmement des Romains, qui l'ont plus que les autres en ſinguliere recommendation, en maniere qu'ils s'en acquittent tous. A ceſte cauſe (& pour les empeſcher, a tout le moins auec paour de viſiter les eſtranges temples) i'ay bien apoinct deliberé de venger mon ire ſur vne quantité, qui vont preſentement au temple, ſitué ſur les dernieres parties d'Heſperie: ainſi entendez de faire le ſemblable quelque part qu'en ſachiez. Cela, dict il, print la ſemblance d'vn treſnoble cheualier, lequel gouuernoit vne cité nommee Marmorine, ſoubs le pouuoir du grãd roy Felix, regent des royaume d'Heſperie, & neueu d'Athlas, qui ſouſtient le ciel, & courant ſur vn cheual tant maigre qu'on luy veoyoit apertement les os, il paruint es loingtains royaumes, en la preſence dudict roy qu'il trouua chaſſant a ſon plaiſir les beſtes ſauuages: & approché de luy, en faignant cheoir, il ſe meit a pied, quaſi comme vn grief corps mort, qui tumbe en terre ſans eſtre heurté, Et en plourãt, diſt en voix ſi corrompue, qu'a peine ſe pouuoit ouyr. Ha ha mon ſeigneur, tu chaſſes deuant toy les innocẽtes beſtes, & contraincts les fiers chiens mettre en leurs entrailles les agues dents: & ie miſerable ay laiſſé le feu Romain en ta cité Marmorine, qui ia l'a toute bruſlee, bien que l'accident m'en ſoit incogneu, ſinon qu'eſtant preſques la quarte partie paſſee de la ſuyuante nuict, dont nous auions le precedẽt iour celebré en grãd triomphe les saincts ſacrifices de Bacchus: & ainſi que chaſcun ſe repoſoit, i'ouyz en ſommeillãt vn treſgrãd & fort eſpouẽtable plainct d'hommes, garſons, & femmes, enſemble l'impetueux ſon des inaccouſtumees armes: lors i'abãdonnay totalemẽt le vaincu ſommeil, & me leuay en craincte, ſi ſailliz haſtiuemẽt au plus hault de ma maiſon,

Pluto prenant la figure dun cheualier.

Marmorine cite en Heſpagne.

Pluto parlãt au roy Felix.

&apperceuz la cité en feu & pleine de facheuse ruine. Incontinent le plainct s'augmenta a mes oreilles, & les terribles sons des trompettes approchez aucunement de mon logis, ie couruz aux seures armes, & en descendant de ma forteresse ainsi armé, ie rencontray plusieurs mes amis qui s'appareilloient pour le bien public de la cité a receuoir en aspres combatz auec les espees tranchantes les cruelz ennemis, ausquelz compassionné de leur vie, ie dis, O iouuencelz, ne voyez vous qu'elle est maintenant la fortune es cas aduenues? Les dieux en la force de qui nous esperons se sont fuiz d'icy, & ont abandonnez leurs autelz, pource vous secourez en vain la cité, toutesfois si vous estes fermes allons combatre au milieu des ennemis, Ainsi nous vaincrons, ou bien en nous vengeãt de telle honte, commanderons noz ames aux sieges infernaulx, d'autant que le seul remede est aux vaincuz n'esperer salut. La cité estoit prise de toutes pars des ennemis la quelle ilz gardoient a force de pertuzanes, quand nous cheminasmes tous asseurez & par vne mesme voye a l'infable mort? Helas qui pourroit reciter la ruine & tempesté de ceste nuict? & parler de la moindre partie de l'occision: ou escarcir en pleurs la dolente & angoisseuse mutation? L'ancienne cité qui tousiours a esté soubz noz bras victorieuse fut a l'heure, & en vn instant destruicte des ennemis, comme nous miserables tesmoignõs le malheur par tout. Nous voyons par les larges voyes tumber de mortelle douleur les corps, & trouuions de paz en paz nouueaulx plains, rumeurs, & infinies occisions. Et en plusieurs endroictz de ladicte cité, dont les maisons bruslees rendoyent aperte voye, nous combatious parties desdictz ennemis mais quasi a la derniere heure de la nuict, & conuoiteux du nouuel iour, nous fusmes asprement assailliz d'vne innumerable multitude dõt nous nous deffendismes virilement, & de sorte que i'aduisay baigner la terre du sang de la plus part de mes compaignõs, & estre sans misericorde tuez des aduersaires. Parquoy ne pouãt d'aduantaige soustenir le cruel assault, ie tournay les espaulles, auec vne partie des miẽs fuyãt vers mõ palais, ou nous rencontrasmes plus aspre bataille. Et quasi furieusement,

Les mensonges de Pluto.

ſemẽt, & en deſeſpoir de ſalut, nous nous ieƈtaſmes au milieu des aguz fers des ennemys, dont aucũs furent de tous coſtez fort bleſſez & vaincuz en mes maiſons, par mes cõpaignons, ſi qu'ils fuyrent virilement: Puis nous montaſmes au ſuperieur pauillon, & viſmes ardoir entierement la cité & remplie de nuyſible fumee, que nous regardaſmes long temps en pitié & pleurs. Lors nous feuſmes de rechef aſſailliz d'vn treſuaillant homme, capitaine Romain, merueilleuſement bien accõpaigné, qui ayant rompu les portes de l'ancien palais, monta en hault, & tuoit tous ceulx qu'il rencontroit, comme le fier loup eſtrangle ſans deffenſe les craintifues brebis. & luy veis occire mon vieil pere, mes deux enfans, & aſſez d'autres, que voulant deuement venger, ie receuz infiniz coups de ſon eſpee, & m'euſt tué ne feuſt ma vieille mere, & autres femmes qui ſe meirent au deuant, en s'abandonnant pour ma vie, de ſorte que i'eſchapay de ſes mains, par fortune. Quoy voyant, auſsi que mon ſecours eſtoit en vain, ie m'adreſſay, & fuys miſerablement ceſte part, ou ie te diz que ton royaume eſt infaliblemẽt aſſailly de gens ſi cruels, qu'ils n'ont ſeulement pris les armes contre toy: mais encores contre tes dieux, Et qu'il ſoit vray mon ſang te le manifeſtera, lequel tu veois eſpandre en tant d'endroiƈts, a peine ay ie peu, en fuyant, ſauuer ma vie, que ie croy ſera maintenant finie: Car mes playes qui pluſtoſt requierent medecines & repos, que trauail, contraignent aſſeurément l'ame abandonner le miſerable corps. Partant il te plaira appareiller a ce que tu puiſſes mieulx vifuement receuoir, & a force tes ennemys ia prochains d'icy, que ie n'ay faiƈt, & vẽger mes playes, tellement que ie puiſſe auec les autres eſprits haulſer la teſte par la vengee mort. Et a peine eut finy les parolles auec ſaine voix, qu'il laiſſa deuãt le roy le corps froid, & ſans ame.

❧Comme le roy Felix inuite ſes cheualiers aux armes.

LE diƈt roy eſcoutoit les ſuſdiƈtes mẽſonges, les mains eſtainƈtes, & fort faſché en viſaige, & encores voyãt que l'eſprit du parlant cheualier auoit abandonné le

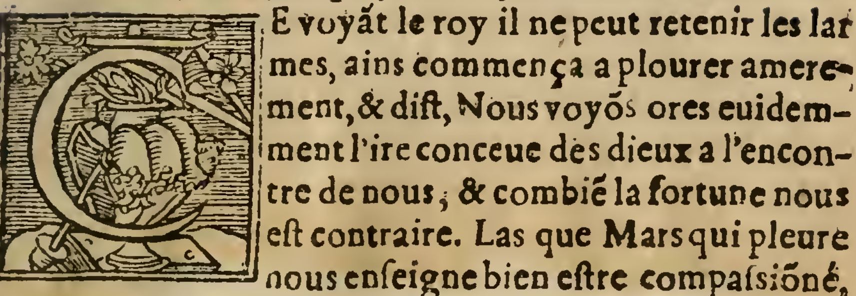
corps il ne peut dire mot: mais muant de couleur naturelle, deuint pasle, & entrerent en son estomach variables solicitudes, qui le faisoyent par grief ennuy quasi plourer, ne sçachant nul prompt remede a la nouuelle, toutesfois prenant vigueur, & pour esmouuoir les courages des siés, il ordonna que le corps mort fust ensepulturé, & abãdonna la chasse commencee, dressant ses pas auec ses compagnons droict es maisons royalles, ou arriué, commanda soudainement a ses cheualiers, qu'ils prinssent en toute diligence les accoustumees armes, & feit hatifuement conuoquer le prochain populaire a luy subiect, de sorte qu'en brief il eut vn tresgrand exercite pour obuier aux assaillans de son royaume.

Le sacrifice que voulut faire le roy Felix au dieu Mars.

QVoy faict, & le iour venu qu'il auoit deliberé secretement faire mouuoir sondict exercite, il commanda estre apparcillé a Mars deuots sacrifices, a ce que sa deité (laquelle sembloit vers eulx courroucee indeuement) s'adoulcist, & voulant sacrifier en propre personne pour luy estre son entreprinse prospere, & rencontrer aysément ses ennemys, il alla au sacré temple deuant le tresdigne autel de Mars, & regardant affectueusement, & en grand deuotion son effigie il la veit baigner de nouuelles larmes, dont il fust fort estonné: mais imaginant que ce fust par pitié de son interest se reconforta, puis venu vn ieune taureau pour immoler sur ledict autel, il prononça. O vraye deité, qui presentement nous as en pleurs faicts certains de ta compassion en nostre endroict, reçois noz prompts & volontaires sacrifices, & nous dõnes en visaige riant seure esperãce de prosperitez. Ce dict il, ferir l'inexpugnable taureau, lequel si tost qu'il se sentit nauré du froid cousteau s'esbransla de rage, tellement qu'il eschappa des mains de ceulx qui le tenoyent, & s'enfuyt furieusement vers les marins riuages d'Occident, repandant son sang, & dressant ses paz la part que les ennemys auoyent suyuant le faulx donné a entendre, assailly le royaume.

Le Taureau naure sen fuyt vers la mer.

L'oraison que feist le roy Felix au dieux.



CE voyãt le roy il ne peut retenir les larmes, ains commença a plourer amerement, & dist, Nous voyõs ores euidemment l'ire conceue des dieux a l'encontre de nous, & combië la fortune nous est contraire. Las que Mars qui pleure nous enseigne bien estre compasiõné, nõ des passees, mais des futures pertes, veu que luy & autres dieux refusent noz sacrifices cõme indignemët faicts, & c'est chose manifeste: car le taureau qui ia estoit nauré pour adoulcir leur ire a euadé d'entre noz mains leurs autels, & baigne de son sang innocent nostre terrouer, signe que nous fuyrons, & que les ennemys empescheront auec cruelle occision, iusques aux derniers termes de nostre puissance: Toutesfois vous supremes & tresbons dieux, si les miserables meritent aucunement d'estre exaucez, ne refusez mes pitoyables voix, d'autant (que cõme sçauez) ie ne suys iceluy Dionisius, qui a souuentesfois priué voz temples & ymages de tous aornemens apres a voz autels. Dionisius. O Iuppiter, ie ne te despouillez oncques, ainsi que luy qui disoit, que la resplendissante robbe estoit l'esté griefue, & l'yuer froide, te reuestant de communs & vtiles draps en l'vne & l'autre saison: semblablemët a toy, o fils d'Apollo, ie ne feiz coupper auec le trenchant fer ta doree barbe sicomme le susdict, qui affermoit estre mal seät au filz, dont le pere estoit encores sans barbe. Et pareillement, o saincte Iuno, ie n'ay faict descouurir ton sainct temple, pour seruir en vn autre, comme Quintus Fuluius, parquoy ie meritasse moy & mõ peuple, ainsi que sacrileges iuste destruction, ainçois auons tousiours honnoré vous & voz tëples. Quintus Fuluius. Dõcques ne cõsentez que nostre puissance iadis par vous donnee benignement a noz predecesseurs, soit iniustemët destruicte de ce peuple, lequel s'ingere auec nouuelles armes de contester noz forces, & ou a l'occasion de quelque offense a vostre deité de moy ou mon peuple vostre ire se meust iustemët, vous plaise que tout le faix soit sur moy. Helas ne m'en faictes moins digne que Camile, dõt vous exaulsastes les oraisons a la louenge des Romains qui le Camile.

bannirent incontinent, encores bien que la bruslee Marmorine, le respandu sang & esprits separez de noz hommes deuroyent suffire pour vous appaiser; octroyez moy que receu le coup de la fiere Atropos, ie rende l'esprit aux dieux infernaux, deuant que ie voye soubs ma puissance destruyre mon royaume par icelle gent.

Comme le roy Felix se resiouist de la desconfiture du Taureau eschappé.



Endant que le Roy faisoit son oraison en pleurs & souspirs, il dressa aucunement les larmoyables yeulx vers la partie que le furieux taureau estoit fuy, qu'il apperceut tūbé, au moyen du deffailly sang, pres d'vn boys, & vid sur iceluy voler & descendre du ciel comme fouldre le diuin oyseau, lequel s'en repeust long temps, & se leua, & vola droict ou le peuple dudict roy deuoit ce iour prendre chemin, parquoy il en eut bon augure, qui luy causa plus de ioye & d'esperāce, que non a Paul la voix de Tertie, quand il dist, Perse est morte, ne pareillement a Lucius Silla, lors qu'il veit cheoir mort le serpent es champs de Nole a costé de son autel, & muant la triste face en ioyeux & bō visage, il s'escria a son peuple: Mes enfans resiouyssez vous, & prenez confort, par ce que Iuppiter a piteusement changé de conseil, & est compassionné de nostre mal : car il a accepté benignement ce qui estoit fuy de noz mains, comme nous tesmoigne son sainct oyseau, lequel voyant le taureau abattu au prochain boys, & ses forces deffaillies, s'est repeu longuemēt dessus, & apres s'estre leué de la, il a tyré vers noz aduersaires, nous enseignāt nostre chemin, qui me faict croyre, que l'ire de Iuppiter est appaisee, veu qu'il a enuoyé a nostre exercite tel guide. A ceste cause deschassez tout ennuy pour prendre plaisir, & priez deuotement les dieux qu'ils soyent prōpts a noz victoires, Et apres nous cheminerons hastiuement ou a volé le sainct oyseau: car nous voyons euidemment la desiree & prospere vengeance venir a affect & bōne fin.

Laigle, oyseau diuin.

Paul.
Tertie.
Lucius Silla.

Le roy Felix parle a son peuple.

Comme le Roy Felix mena son armee a Marmorine.

LEs feux allumez de toutes pars, & les espesses & nebuleuses fumees espãdues es saincts temples, les trompettes sonnerent, qui firent trembler les cheuaux prompts aux fieres batailles, puis le roy d'ardent desir, par l'esperance dudict augure commãda que les enseignes royalles fussent desployees aux vents & que tout le monde abandondé es cas fortuits print le chemin vers Marmorine, a quoy ils obeirent incontinent. Mais le miserable Lelius ne preueoyt le dernier iour qui appareillé estoit, a luy & ses cõpaignõs, ains s'ingeroit d'y paruenir. Et ia la fille de Lathone s'estoit demonstree quatre fois cornue, & autant ronde depuis qu'il partit de Rome ou il ne deuoit plus retourner, quãd il auoit tant cheminé qu'il auoit laissé derriere luy les blanches espaulles d'Apennin s'efforçeant arriuer au temple qui ne deuoit estre veu de ses yeulx, ne semblablement d'aucuns de ses compaignons.

L'armee du roy Felix.

Le mont Apenuin.

Des aduentures de Lelius voulant parfaire son voyage.



E soleil entroit lentement en la roside Aurore, & les troubles nuees occupoient son visage, qui le gardoient de rẽdre son accoustumee lueur, aussi paraduẽture que celuy qui veoyt tout cognoissoit la playe du cruel iour, auquel il s'appareilloit esclairer, Lors que Lelius & sa compagnie ioyeux a leur interest cheuauchoient par vne profonde vallee, qui remplie de brouees empeschoit leur veue, tellement qu'a peine se pouuoient veoir l'vn l'autre. Il y auoit au dessus vne treshaulte montaigne, laquelle sembloit estre au trauers desdictes nuees, cõioincte aux estoilles par ou ils pensoient deuoir passer, & se hasterent le plustost qu'ils peurent. L'aduersaire roy non cogneu d'eux, estoit auecq' ses gens desia arriué sur ladicte montaigne, ou il se campa,

pour plusgrande seureté toute la nuict. Lequel, apres que le soleil eut commencé a resouldre, auec ses aguz rayons, les obscures brouees, il imagina a sa fantasie quelle voye son peuple deuoit tenir, & regardant au trauers l'espesse brouee, au fond de l'obscur val, il aduisa la deuote gent cheuaucher vers luy, & fut en doubte soubdainement, cõme faict la plombee pierre, qui en yssant du resonnant canon, tourne & blanchist, pour l'empeschement qu'elle en vollant rencontre deuant soy. Et regardant ses cheualiers s'escria a haulte voix : Venez francs compaignons, chers amys & freres, d'autant que ie croy que noz ennemys se manifestent, & puis aucunement repris ses esprits, parla en ceste sorte.

La harengue que feit le roy Felix a ses cheualiers, pour combatre Lebus.

SEigneurs, si les yeulx ne m'abusent, ie pẽse veoir (comme ie vous ay monstré) partie de noz aduersaires estre arriuez au pied du mont, & venir ceste part. Et ainsi qu'il me semble, ils ne sont aduertiz de nostre mouuement, prise d'armes, ny encores nous ont peu veoir, pour la brouee qui n'est tumbee. Partant ie serois d'aduis que nous y obuiisions tost, auec aspre rencontre, & assault, a fin que ne se doubtans de nostre entreprise, ils n'y peussent remedier a nostre dommage, & a leur profitable salut. Ie sçay pour vray qu'ils sont venuz iusques icy, sans resistence, qui me faict dire qu'ils cheuauchẽt asseurément, & desarmez: parquoy en les assaillant nous en aurons incõtinent sans con tredit a nostre plaisir, ou la mort, ou la vie, & c'est la cause que ie vous prie de vous haster, vaillammẽt, & sans craincte, & d'autant que vous auez sceu premier qu'abandõnissions noz maisons, que les dieux nous ont monstré signes de reconciliation certaine, nous donnant pour duc & con ducteur le sainct oyseau, que nous auons tant desiré par le passé, auquel vous auez veu dresser noz paz celle part: E aussi qu'estes certains qu'ils viennent assallir nostre sang

& baigner iniustement leurs espees en noz entrailles, & veullent occuper noz maisons, & nous enuoyer en douloureux exil es dernieres parties du monde. Pour le louable augure qui nous promet prospere fin, & pour la raison laquelle nous commande que nous nous deffendiōs parfaictement, ensemble noz maisons assaillies de nouueau peuple, chascun œuure en vray cheualier & chāpion vertueusemēt de ses armes. Pēsez vn peu que vous n'auez accoustumé de perdre les cōmencees batailles, ains de tenir continuellement par vostre esmerueillable force, ce que vous auez iadis cōquis en plusieurs victoires. Semblablement le courage vous doit croistre, me voyant armé pour vostre salut & le mien, bien que ie soye desormais es ans de mon dernier aage, ou le repos conuiendroit mieux que le labeur. Or puis que telles glorieuses occasiōs vous incitēt deuement au desir de la victoire, suyuez l'augure & l'acquerrez. Ce dict, il commanda que ses enseignes descēdissent hastifuemēt cōtre ceulx qui demouroient encores en la vallee. A l'heure les cheualiers monstrerent qu'ils tendoyent tous au combat, lesquels oyant le son des trōpettes, cors, & autres instrumens, furent sans autre ordōnance aussi furieux que le fier chien, qui deschainé sent le bruyt des fueilles de l'anciē boys, & suyt sa proye, sans aucun arrest deualant la montaigne. Semblablement cōme les impetueux fleuues courent sans remede d'arrest ruyneusemēt, & eminent le plus souuent tresgrand nōbre de pierres, qui ne font moins dommage que l'eaue Ainsi l'inique peruers & glouton exercite du sang innocent, descendoit droit la rude montaigne, en si grand rumeur & tempeste des sons de cors, trōpes, & autres diuers instrumens, mesmes de leurs fortes & execrables armes, que toute la vallee en retentissoit. Iulie qui estoit en diuerses solicitudes, aduisa la premiere, la peruerse gent, & la voyant si horriblement venir, fut craintifue ainsi que la bische deuant le lyon, & estāt froide cōme marbre blanc, s'approcha paoureusemēt de Lelius, auquel elle dist, O Lelius ou est ores ton bon esprit? Ne veoys tu ceste armee qui descēd si furieusemēt de la mōtaigne? Quelle gēt peut estre, & pourquoy ne pourueoys a leur fureur s'ils no' viēnēt offenser?

Similitudes.

Iulie parlant a son mary Lelius.

Lors Lelius y regarda & veit le mauldict peuple encores assez loingtain: mais non tant que luy & ses compaignōs eussent eu le loisir d'eschapper, dont aucunement crainctif en couraige, il se tourna vers sa cōpaignie & luy respondit. Ne doubtez riens, car ilz ne nous cherchent pas: puis il commença a penser & dire en soy. Asseurement ilz descendent ainsi furieusement pour nous surprendre a la montee, & veulent auoir nostre richesse en nous en priuant, ou bien comme rebelles de nostre loy, nous oster la vie, estās ia certains de nostre estre. Or le sauuer nous est impossible d'autant que leurs fraiz & puissans cheuaulx ioindroyent tost les nostres trauaillez : encores moins vault le resister es armes par si petit nombre contre tel exercite, doncques il nous cōuient pour le mieulx attēdre icy leur misericorde a ce qu'en fuyāt nous n'augmentions leurs cruelz couraiges, & ou ilz nous recepueront a pitié, nous passerons oultre auec dieu, ou sinon esperant en luy demeure dernier remede de salut en la force de noz bras.

Murmuration des compaignons de Lelius.

TOus les compaignons de Lelius desiroient eschapper & paruenir au mesmes temple qu'ilz alloyent visiter, & commencerent fort a murmurer pour ceste gent, & ne l'osoyent dire audict Lelius le voyant aussi par aduenture empesché es susdictes pensees: mais quand il s'en apperceut, & cognoissant leur doubte, il les regarda piteusement & leur parla en ce maniere.

Harengue de Lelius a ses compaignons.

TResnobles iouuencelz, chers amis & compaignons qui m'auez suiuy iusques icy, & cree vostre chef, nō pour le debuoir, mais par le moyen de vostre parfaicte amour, i'ay bien ouy ce qu'auez secretement dit de l'incogneue gent que nous voyons euidément en la montaigne: Parquoy vous aiāt conduict ioyeusemēt en la prosperité, ie le feray tant qu'il vous plaira en l'aduersité, &

en ce comme franc, vray & loyal conducteur ie vous reciteray premieremēt mō aduis, & puis ie vous guideray suyuant vostre conseil. Donc quand moyennant Iulie i'aduisay c'est exercite en ce perilleux, ie pensay en deux choses, l'vne qu'ilz nous vouloient a leur besoing priuer de noz mondaines richesses, voyans noz harnois oppulens & en auoir vray iugement: quoy aduenant n'y resistons, mais donnons leur liberallement tout, par ce que loué en soit le donateur, noz maisons en Rome sont asez copieuses d'or & d'argent, ainsi ce nous est peu, & a eulx beaucoup. Et l'autre qui m'estonne d'aduantaige, c'est que ie doubte qu'ilz cherchent nostre mort, pour estre venuz par deça, ou il ya plus de persecuteur de nostre nouuelle & saincte loy, qu'en autre endroict du monde. Et maintenant leur contenance m'en asseure: car ilz descendent vers nous en innumerable nombre d'enseignes desployees & terrible rumeur qui n'est couleur de pardon & pitié. Et a ceste cause, pensant d'aduantaige a ce dernier poinct, & examiné sur ce mon esprit, ie n'y sache nul remede profitable, par ce que, comme voyez, la fuite leur enflammeroit les couraiges a plus grand ire, encores qu'elle nous soit imposible sinon entre leurs bras, d'autant que nous sommes encloz de montaignes en ceste vallee, & de vouloir resister auec noz armes a leur puissance, nous sommes trop peu au regard d'eux. Pourtant ie suis d'aduis que nous les attendions & conuocquions leur misericorde, & s'ilz se meuuent a pitié, nous remercierons dieu & accomplirons nostre voyage, autrement nous nous deffendrons vigoureusement a force de bras, & vengerons nostre mort a quoy Iuppiter nous a esleuz. Pendant que Ledict Lelius parloit ainsi piteusement a ses chers compaignons, dont luy & eulx estoient fort compasionez: & en pleurant amerement, les aucuns disoient: Helas viel & anciē pere dont ie debuerois estre le baston & soustien, qu'elle sera ta vie, le cas aduenant que ie meure? Autres pleuroient les petis enfans & ieunes dames, qu'ilz auoient laisez a Rome, en detestant leur mauuaise fortune. Et les derniers, les chers freres & habandonnees richeses, pour suiure Lelius: duquel ilz pleuroient

Les regretz des compaignons de Lelius.

& regrettoient generalement la chere cõpaignie, & amitié qu'ilz auoient cõceue & conioincte si doulcement ensemble, & que si tost monstroit deuoir ainsi amerement partir: mais ceste angoisse douloureuse, & extreme ennuy ne leur dura gueres, car Lelius les reconforta incontinẽt,
Lelius a ses compagnons. & leur dist. O vaillantz & vertueux compaignons ou sont fuiz voz virilz courages? Vous vous estõnez pour peu de chose, & espãdez ameremẽt les larmes ainsi que femmes. Auez vous si tost oublié l'aspre mort que Caton soustint courageusement en Vticque, aymant mieulx mourir en liberté que viure en seruitude des ennemys, nous enseignans souffrir tout grief ennuy pour la liberté? Or que feriez vous si ie feisse le semblable? ie croy d'aduantaige, laissez le pleurer & n'ayez soing des vieilz peres, ieunes dames, petis enfans, ne pareillemẽt des habandonnées richesses au seruice de celuy qui les vous dõna, par ce qu'il en peult seul disposer, & nõ point vous, ce qu'il conduira à bonne fin. Le mourir pour vn si grãd dõnateur est moins que riẽs. Ilz delibererẽt au cõseil de Lelius, cesser leur piteux plainct, & luy respõdirẽt qu'ilz l'auoiẽt tousiours & tenoient continuellement pour vray duc & seigneur, & n'esperoient en auoir iamais d'autre, en ce faisant qu'ilz estoient appareillez d'executer auec luy son bon plaisir sur cestuy & aultre plus grand accident, en l'asseurant de
Lelius ordonne le combat. le suyure iusques á la mort. Lors ledict Lelius les remercia reueramment de tel honneur, puis il commanda que chascun s'armast & feust prest à recepuoir les ennemys. Et en ordonna troys bandes, dont il feit guider la premiere, ou il mit les plus puissans & feaulx, par vn tresnoble & hardy ieune homme Romain appellé Sestus Fuluius.
Sestus Fuluius. Artifilius. La seconde, en laquelle estoient tous ceulx qui s'estoient accompaignez d'eulx au chemin, estoit mené par vn iouuencel de sa terre, souuerain poete nõmé Artifilius, puissant & vaillant le posible. Et la derniere, ou il retint la pluspart du peu de gens qu'il auoit, fut conduicte par Sul-
Sulpitius Caius. pitius Caius, son cher cõpaignon & parent, se faisant leur capitaine general & seul correcteur. Ladicte ordonnance faicte, il parla a eulx en ceste sorte;

L'oraison militaire de Lelius.

CHers seigneurs & compaignons, suyuant mon premier dire, nous ignorons l'occasiõ de la venue vers nous tant furieusemẽt de ce peuple, que ie croy estre inique & terrible contre nostre loy. Et attendu l'endroit ilz viennent ainsi furieux pour nous tollir cruellement & sans pitié les vies, deuant que nous y puissions remedier. Quoy aduenant, vous n'estes hommes qui contemniez vostre eternelle renõmée par vilité: ainçoys vous & voz predecesseurs auez continuellement exposé par le passé les ames & corps pour perpetuer voz louáges. Et qu'ainsi soit, nous en rend vray tesmoignage, l'inextinguible memoire de voz anciens, qui doibt incessamment augmenter vostre vertu & vigueur: & vous souuienne maintenant de la grand force d'Horatius Cocles: lequel, comme bien sçauez, retint iadis sur le pont sublice, la puissance & aspre combat des Thuscans entrez en Rome en tresgrand exercite, & ia quasi pour prendre ledict pont & passer par dessus, mais il le garda tant qu'il luy fust rompu par derriere: Parquoy la cité fut saulué pareilllement de Marc Marcellus qui assaillit les Gaulois en moindre nombre que vous n'estes, & combatit tellement qu'il en eut victoire, & la mort de leur Roy, dont il sacrifia ses armes à Iuppiter Ferertius. Et semblablement de ce que feist Publius Casius pour n'estre subiect d'Aristonicus. Las combien & quelles exemples se pourroient reciter de voz predecesseurs? lesquelz tous soustindrent griefues angoisses & perilz non tant pour eulx que pour la republicque. Doncques que debuons nous faire maintenant qui sommes à cest extreme party pour nostre propre salut & hõneur de tous? Veritablement nous debuons combatre plus vigoureusement & faire d'aduantaige qu'eulx & non pas nous accoustumer d'affrãchir les serfz, soyons en seruitude des inicques barbares & vilemẽt tuez d'eulx Et d'autãt que ie vous cognois ieunes hõmes courageulx, & bons cõbatans ie me reconforte moult, & ay tresgrande esperance que la victoire gist en voz mains dextres, aydant la fortune: nõ obstant ou il aduiendroit que les cruelz aduersaires

Horatius. Cocles.

Marc. Marcel.

P. Casius. Aristonicus.

feußent enuieux de noz forces, a tout le moins ne vous laißes tuer ſans deffence ainſi que les craintifues brebis aux furieux loups, mais faictes qu'ilz ayent la victoire en pleurant. Außi penſez que vous combatez contre eulx en bons champions & fermes defenſeurs de la loy du filz de Iuppiter, qui pour nous tirer des amples mains de Pluto, eſquelles noſtre premier pere nous miſt miſerablement par ſon deffault, a ſouffert opprobre & cruelle mort: ainſi nous deuons iuſtement exaucer ſa loy, & expoſer pour noſtre propre ſalut noz corps a la mort, affin que les ames meritent pardon en eternelle renommee, & les offenſes ſoyét remiſes veu que nul eſt & ne ſera ſans peché. D'auâtage noz cendres ſeront deuotement viſitee comme il eſt du ſainct temple, auquel i'ay encores eſpoir que paruiendrons ioyeuſement, ainſi chaſcun ſoit vaillant au combat

La remonſtrance que Iulie faiſoit a Lelius affin de luy faire poſer ſes armes, de doubte qu'elle auoit qui ne leur aduint mauuaiſe fortune, en leur voyage.

IVlie qui eſcoutoit piteuſemét les parolles de ſon mary, commença fort a ſe douloir & faire ſi grand plainct que nul ne ſe fuſt par dureté de cueur abſtenu de faire le ſemblable, & diſt a Lelius: Helas mon doulx ſeigneur ceſte n'eſtoit noſtre intention quand nous habandonnaſmes noz maiſons, nous partiſmes deuotement, pour viſiter le temple du benoiſt ſainct aßis es derniers riuages d'Occidét, & il ſemble que tu vueilles maintenant auec armes eſmouuoir bataille: Las regarde ſi c'eſt honneſte choſe a pelerins? certes non. Helas a tout le moins pourquoy t'ingeres tu de combatre ſans ſcauoir contre quelles gents? Ne croys tu poinct que les diuerſes nations du monde ont entre eulx autre inimitié que celle des Romains? Ie doubte raiſonnablement fort qu'en te voyant & tes compagnons armez, ils croyent que ſoyez les ennemis qu'ils cherchent. Et a ceſte occaſion pourrõt iuſtement commencer la bataille non penſee. Laiſſes donc gouuerner a mon conſeil ceſte

volunté, & quitte, ensemble tes compagnons les armes, & ou desarmé tu doubterois les leurs, imagine qu'ils ne sont si vils & cruels, qu'eux estans armez ils feissent les desarmez. Tu soulois cy deuant en prieres & a leur prouffit reprendre l'orgueilleuse & cruelle volunte de la ieunesse Romaine pour estre desraisonnable, & tu ne te fies adoucir auecq tes parolles, l'yre de ceux cy au cas que courroucez ils veinssent sur toy, & par aduenture pour la doute que tu faiz qu'ils ne t'escoutent. Or croys tu qu'ils soient naiz des durs chesnes ou aspres rochers, & a ce moyen impitoyables, & ne veulent oyr tes parolles tant douces & amiables qu'elles nous feront donner incontinant lieu a nostre vie? Las n'experimente la force de ton peu de peuple contre si grand exercite, car s'il en aduient bien ce sera fortune & non le debuoir. Ne voys tu que tes compaignons eussent voluntiers laissé les armes si tu ne les eusses prinses d'autant qu'ilz cognoissoyent l'euidant peril ainsi tu en es occasion. Et si d'aduenture tu doubtes la cruaulté de ce peuple, il est meilleur fuyr pendant le loysir, que de cõbattre. Tu vois bien que les prochaines montaignes sont couuertes de buissons & lieux fors ou nous nous pouons chascun d'vn costé & d'autre assez aysement cacher. Helas n'attendons plus les poinctes des fers, lesquelz me rendent vne mortelle paour. Allons & commençons la salutaire fuite, a quoy ne nuyra l'obscure brouee qui est en ceste basse vallee, & si l'exercite vient pour nous offenser pource que nul ennemy ne doibt vouloir de son aduersaire d'aduantage que la fuyte en signe de craindre sa puissance: ilz seront cõtens nous veoir fuyr & eulx rians retireront leurs vistes cheuaulx & se mocquerõt de nous, dõt ne nous deuõs soulcier, pourueu que nous eschapions de leur mains, puis s'il n'est licite de passer oultre, nous retournerons a Rome premier que vouloir mourir & ne sçauoir comment, car chascun est tenu de diuin commandement conseruer sa vie a son pouoir. Sachez d'aduantage que tout cheualier n'est de la volũté ne si fier que le seigneur, tellemẽt que quãd ceulx nous auront chassez aucunement, ilz nous laisseront aller voluntiers, se reposeront, & trouueront noz grands tresors

& richesses qu'ilz entendront seulement à prendre. Et cependent, à l'ayde de Dieu, nous nous saulueros en quelque endroict: Helas Lelius, combien que ie soys femme faiz que mon conseil soit en cest endroict obserué, par ce que bien souuent celuy des femmes est meilleur que le legier & soubdain des hommes. Me soit doncques accordée ceste la premiere & derniere grace en ce voyage Ce disoit, & d'aduantage la defortunee Iulie, en pleurs & gemissemens embrassoit incessamment Lelius. luy rompāt en la bouche les parolles: ausquelles apres les auoir escoutees longuement, il respondit ainsi.

La responce de Lelius a sa femme Iulie.

IVlie ce ne sont pas les parolles que tu me disois en noz maisons a Rome, quād tu me priovs de m'accompaigner au present voyage. Cōment as tu si tost perdu ton viril couraige? Tu promettois soustenir plus vigoureusement en vne necessité, les armes & labeurs que ne feit la vertueuse femme de Mitridates, & ne fust le cree fruict qui est caché en toy, i'auoye deliberé ayant les armes sur le doz, de t'adioindre au nombre de mes cheualiers. Et maintenant tu cherches l'occasion de fuyr, seulement pour la veue des hōmes, dont nous doubtons de la cōdition, & s'ilz sont amis ou ennemis. Tu ne ressembles en cela a ton ancien oncle Cesar, lequel exceda tout autre Romain en prouesses, vertuz, & hardiesse Or chere compagne, ne crains poinct & soys asseuree, car il n'est meilleur & vtile conseil a nostre salut, ayant sur ce bien examiné noz esprits, que celuy par nous cōclud, & crois que dieu ne veult ses royaulmes estre acquis vilemēt: ains en vertueux labeurs, & te tays & cōfie auec nous en noz vertus.

Comme Iulie demande a mourir la premiere.

OYant ladicte Iulie que Lelius estoit ferme, elle se iecta a son col en pleurant & dist: Puis que tu ne veux suyure mon conseil & me rendre ioyeuse, accordes moy vne autre demande derniere de toutes, c'est qu'il te plaise

qu'a tout le moins, lors que tes bandes affronteront les incogneuz ennemis & que tu verras le cruel quel qu'il soit cheualier, qui dressera vers toy l'ague lance, ie miserable au lieu de ton escu en recoiue le premier coup a celle fin que ie ne te voye apres naure d'vn autre, & ce me sera tresgrande grace, d'autant qu'vn seul coup terminera infinies douleurs. Lors ie pauure descõfortee si d'aduenture ie me trouuasse viue sans toy, quelle douleur & quelle pareille angoisse fut oncques si ennuyeuse a miserable & desolee femme? & encores tout le grief mal seroit vouloir mourir & ne pouoir. Bien qu'il me seroit asseurement possible, car si le cas aduenoit certes tout aussi tost cõme Thisbee suyuit son amy Piramus, mon ame aussi chassee du corps auec l'esmoulu cousteau, suyuroit par tout la tienne. Pource octroyes moy ceste derniere grace, affin que tu priues de grandes tristesse & douleur le peu de vie corporelle qui est en moy, & ie qui espere aller es saĩcts royaumes de Iupiter ferayappareiller le digne lieu a ta vertu.

Thisbee, Piramus.

De la vision que Lelius veit apres qu'il eust faict son oraison, de laquelle il fut resiouy.

CE pendant qu'elle parloit ainsi piteusemẽt en pleurs, & ayant quasi tout baigné de ses larmes le visage de Lelius, son cueur qui craignoit de mourir par griefue douleur, appella a son ayde toutes les exterieures forces, & la laissa entre ses bras demie viue, & quasi toute froide: & ledict Lelius qui la vouloit conforter, ce voyant meist pied a terre, & la print & porta en vn champ prochain de la, ou il feit estendre vn tapiz, puis la meist reposer dessus, & l'ayant recommandee a quelques siennes damoyselles, il saillit promptement a cheual, & retourna a ses compaignons. Helas Lelius, ou laisses tu ores ta chere Iulie que tu ne doibs iamais reueoir? las qu'amour se porta vilainnement en vostre endroit vous ayant par sa vertu tenuz ensemble si longuement & cherement conioinctz, & ne vous permettre au dernier vn seul baiser, ou a tout le moins le dernier salut.

Iulie pasmee.

Lautheur.

O Lelius tu cours a ton peril & l'abandonnes au besoing demie viue. Helas que luy sera grief & angoisseux, le retour des esprits qu'il semble veoir vagabonds par le prochain aer, dōt iamais ne peussent il retourner pource que elle souffriroit moins. Or Lelius trouua sesdicts compagnons, tellement couuoiteux de la bataille pour les susdictes parolles que s'il eust d'auātage arresté il les eust trouueza l'encontre de leurs ennemis, mais apres qu'il les eut en douces parolles aucunement moderez. il commanda a vn sainct homme, lequel il auoit mené pour sacrifier quelquefois a Iuppiter qu'il se hastast luy offrir promptemēt dignes sacrifices. Ce faict, il s'escria hault a ses bandes si qu'ils le pouuoient tous veoir, & les pria generalement qu'ils priassent deuotemēt a Iuppiter pour leur salut. Et ainsi chascun feit reueremment son oraison a cheual, & iceluy Lelius commença la sienne en ceste maniere.

L'oraison que Lelius feit au grand Dieu Iuppiter.

O Souuerain dieu Iupiter & gratieux seigneur par la vertu duquel tout se gouuerne auec perpetuelle raison, si tu faiz quelque chose pour les prieres, ie te supplie nous regarder en pitié & nous secourir au present affaire. Nous esperons en toy seul d'accōplir noz desirs au sainct voyage de ton cher frere, & toutesfois sicomme celuy qui sçait tout, tu nous vois maintenāt appareillez a nouuelles batailles, contre c'est estrange peuple, non pour augmenter noz richesses & mondain honneur, mais seulement pour maintenir ta vraye loy, contre la faulce volunté de ceste gent que ie croy y estre asseurement du tout rebelle, a ce que par nostre negligence elle ne leur soit cachee: Partant nous suruienne premier ton ayde sans laquelle chascun se trauaille en vain, & puis nous soit manifeste aucunement de ton souuerain siege esperance de confort, & maintienne continuellemēt noz cueurs a ton seruice. Et te plaise presentement nous certifier

fier de ton plaisir, pource que si nous ne peussions faire bien, nous ne baignerions noz mains au sang innocent, ou indeuement au cognoissant. A peine eut Lelius finie son oraison qu'il apparut sur luy & ses cheualiers vne nuee, tellement luysante que quasi ilz ne pouoient l'endurer, de laquelle il sortit vne voix, & dist. Cõbatez hardiment & sans doubte, car ie ne vous abandonneray point & vous aideray a venger voz mors, & pource ne vous esmerueillez point, & prenez saindement les parolles, d'autant qu'il a esté besoing q̃ le sang d'vn hõme iuste fust espãdu pour le salut de tout vn peuple. Vous serez tous auiourd'huy auec moy au vray temple de celuy que vous allez veoir, ou ie vous donneray les couronnes, appareillees a vostre victoire. Ce dict, elle s'esuanouit aussi tost qu'elle vint. A l'heure ledict Lelius & ses compaignons se dresserent fort ioyeulx & regratierent la diuine puissance, & apres auoir repris leurs armes il s'appareillerent de resister a leurs ennemis, lesquelz s'approchoient ia d'eulx, en tresgrand & espouentable bruict & rumeur. La voix du ciel parle a Lelius.

Comme Lelius eust deux fortes batailles contre les Espaignolz en l'vne desquelles Artifilius fut tué par Trapelius.

APeine auoient les ieunes compaignons de Lelius couuoiteux, hardis, & vigoureux au combat pour les susdictes parolles, repris en leurs dextres mains leurs lances, qu'ilz rencontrerent moult prochain l'incongneue gent & inicque exercite, tellement que les dards, iectez de chascune part, pouoient aisement ferir leurs aduersaires. Les aguz rayõs du soleil qui auoient separees les nuysantes brouees permettoient qu'ils se veissent clairement l'vn l'autre, ceulx lesquelz se fioyent en leur grand multitude, estoient descenduz du mont sans aucune ordonnance, pensant surprendre leurs aduersaires, mais les voyans armez & qu'ils les attendoient glorieusement tous en fiere bataille, ilz s'arresterent soubdain, craignans de courir trop tost a la mort. Les deuotes gens qui ia auoiẽt pro- La bataille de Lelius & des Espaignolz.

posé de mourir deuant que prendre la honteuse fuite. & les courages appareillez a grands choses demeurerent generalement fermes stables & de propos deliberé a bien combatre. Lors Lelius feit partir deuant tous deuoient ét, & a petis pas la premiere bande que Sestus Fuluius guydoit, & feit euident signe aux autres qu'ilz le suyuissent s'il n'en estoit necessaire. Or il estoit desia tumbé sur les ieunes Romains vne innumerable quantité de sagettes, & tremblans dards iectez des arcs de Parthie & bras Arabiens, quand Lelius, le couraige allumé de merueilleuse vertu, meut le puissant cheual, & dressant le luysant fer de sa lance frappa vn tresgrand cheualier, lequel sembloit estre chef & guyde de tous les autres, & ne luy valurent les armes a sa deffense qu'il ne cheust mort du grand destrier. Il fut le premier qui reuela au fleuue de Stix les inicques œuures de Pluto, & le premier qui baigna de son sang, la mal cherchee & les plaine fers Romains. Sestus qui cheuauchoit hastiuement apres Lelius, en ferit vn autre qui accompaigna la miserable ame, & generalement chascun des vertueulx iouuenceaulx suyuoit son compaignon & capitaine, & ne commença moins que luy, ains tous cheuaucherent oultre, & combatoient vaillamment abbatans ce qu'ilz rencontroient. La pluspart de eux auoient pour les deffaillies & rompues lances, tiré les fourbies espees, lesquelles attainctes des clairs rayons du soleil reuerberant, menassoyent les suruenans ennemis: nul n'espargnoit ses voluntaires forces; mais combatoyent asseurement contre le vil peuple. Lelius & Sestus, procedoyent auant, combatoyent virilement deux tresgrands Barbares qu'ilz trouuerent fors & resistans. Et pendant l'aspre duree, la multitude de la peruerse nation oppressoit les Romains, de sorte qu'il leur fut force reculer oultre leur vouloir : mais Lelius ayant abbatu son aduersaire. s'en apperceut. & la teste de son cheual tournee courut roidement vers eulx & leur dist Voicy l'heure de vostre desiree vertu, pource employez voz forces, car nostre salut gist au labeur de fers aydez de noz braz. Qui soubzhaitera veoir son pays, les chers peres, enfans, femmes & amys laissez, qu'il le demãde auec l'espee,

Les fons arcs de Parthe & les bras de Arabie.

Lelius dõnoit couraige a ses gens.

Tout se consiste par le vouloir de dieu en la bataille, dõt le meilleur est esperer la victoire, combien que la grand quãtité des ennemis au petit camp cõtredira & empeschera, mais la valeur du petit de nous combattans les domptera facilement. Imaginez doncques que voz peres, meres, & petis enfans soyent icy agenouillez en vostre presence, & prient en pleurs & gemissemens que vous ouuriez tellement des armes que vous vous rendiez vaincqueur a eulx mesmes, en sorte que leur recitant les courses perilleuses, vous les rendiez en vn instãt paoureux, & ioyeulx. Les pitoyables parolles de Lelius enflammerent les non froids couraiges des ieunes Romains: : lesquelz donnerent dedans la soustenue bataille, & tuerent moult de leurs ennemis. Guirmenides trespuissãt Barbare veoit les gens de son seigneur fort endommagez, du peu de nombre des combatans s'adressa a ses enseignes, & feit arrester le grand peuple craignant qu'il n'aduint pis. Et aduisant les paoureulx cheualiers, il cogneut ceulx qui auoient mal combattu en la bataille, es mains desquelz les espees trembloyent de craincte, dont les aucuns auoyent petites lances: autres rompues, autres s'estoyent assez bien portez, & les autres non, si leur dist. Ha vilannie ou tournes tu? addresses tu pas vers les gardees enseignes soubz telle esperance de guerdon? veritablement mon espee taillera quiconques ne combattra hardiment les ennemis. Les perdues flammes des cueurs Barbares ressusciterent aucunement pour ses parolles, cause qu'ilz tournerent visaige. Ledict Guirmenides leur allumoit les cueurs & bailloit des fers es mains de ceulx qui les auoyent perduz, & s'escrioit qu'on tuast sans pitié les aduersaires, il auançoit ses gens d'aller, & solicitoit a coups d'espee au hatif retour ceux qui cessoyent, & se delectoit veoir baigner les froids fers au sang iuste: il y naissoit vne tresgrande obscurité de mal, horribles coups, & plainctz, semblables a la diuisee nuee lors que Iuppiter iecte ses fouldres: les armes souuét pour la pesanteur des coups cheãs & les espees aussi estoient rõpues des espees, Sestus & les siens ne pouuoyent soustenir d'aduantaige, d'autant que la petite quantité d'hommes estoit quasi du

Guirmenides.

La secousse de bataille de Lelius contre les Espaignolz.

tout amoindrie : mais Lelius qui pourueoit entierement es accidens de la bataille, prouocqua en diligence a haulte voix & euidens signes au secours, la seconde bande, que Artifilius en grand desir de l'exaulçer conduist en bonne ordonnance: & voluntaire de paruenir au grief faiz du cõbat, iceluy Artifilius s'addressa au premier rencontre du cruel Guirmenides, & mectant l'ague lance en ses entrailles, il l'abbatit mort au camp plein de pouldre. Luy & sa bande, en tuerent mouit a leur arriuee, ausi il y eut beaucoup des leurs tuez. Ledict Artifilius, la lance perdue, portoit vn trenchant espieu & soustenant le costé senestre de ladicte bataille, il tuoit tout ce qu'il rencontroit. Et ce pẽdant Lelius, ensemble Sestus combattoient au costé dextre. Or vn hardy Arabien nommé Menab qui veoit ce que

Menab.

Artifilius auecq la nouuelle armee faisoit du peuple Barbare, craignant ses coups & luy voyant haulser le bras au cõbat de l'espieu, print vn arc duquel il luy tyra de loing vne sagette veneneuse, dõt il le pẽsoit auoir tué, nõ obstãt ledict Artifilius ayant senty le coup arracha de sa chair la sagette comme s'il n'eust eu aucune douleur, & reprins l'espieu il tourna la teste de son cheual droit a luy qui s'appareilloit d'en iecter vne autre, & l'ayant approché, il luy donna tel coup sur la teste qu'il le fendit en deux, lors il fut enuironné de plusieurs ennemis, qui luy tuerent son cheual, & iceluy cheut, il se dressa & se deffendoit vigoureusemẽt. La furieuse gent luy couroient sus, dont il en tuoit autant que ilz approchoient de luy, & ia en auoit mis si grãd nombre a mort qu'ilz l'enuironnoiẽt de la longueur de son espieu & de telle haulteur que son cheual en estoit couuert, au lieu que son dict espieu, deffailloit de taille, il en rompoit & dilaceroit les durs oz des aspres combatans. Il fut feru & nauré d'infinies sagettes, & innumerables lances, tellement que son heaulme estoit en plusieurs pieces, & auoit desia le dur & fort doz plus chargé & penetré de sagettes que de ses armes, nul ne s'osoit approcher de luy, toutesfois il suyuoit, cheminãt dessus les corps mors, ses ennemis, & les tuoit, se deffendoit, & appelloit ses chers compaignons a son secours. Ce voyant Trapelius nepueu du cruel Roy, passa deuant

ses cheualiers, & luy donna d'vne grosse lance en l'estomach, dont estant debile pour le sang perdu, il tumba a terre ou il fut hastiuement a cheué de tuer par les compaignons dudict Trapelius. Artifilius occis par Trapelius

Comme le Roy Felix tua Lelius en la battaille.

QVand Lelius qui regardoit ceste part, le veit ainsi, il s'esmerueilla fort de sa grand vertu, & ne peut retenir les larmes, mais baigna secretement par pitié son visage soubz le heaulme. Puis il habandonna Sestus & y courut, ou il trouua encores aucuns des cõpaignõs dudict Artifilius demy vifz, qui combatoient vigoureusement, & s'esforcoient venger la mort de leur capitaine: lesquelz il soustint longuement auec sa force, toutesfois d'autant qu'il veoit q̃ Sestus nauré en plusieurs endroictz de son corps, combatoit quasi seul, & estoit mal accompagné, il se retira par moyẽs & meit en auant la tierce bãde de Sulpitius Gayus son dernier secours, que Sestus & le reste des deux autres premieres bãdes demourez encores de la bataille, associerent, & cõmencerent assemblement plus forte & aduenturee bataille que nulle autre iamais au parauant veue, & a cause que la grand multitude de le exercite des ennemis s'empeschoient l'vn l'autre, & que le petit & estroict lieu leur nuysoit, Ledict Sestus & Sulpitius qui cõbatoient vigoureusemẽt les premiers, les tuoyent par force auec le peu de leurs cheualiers, & faisoient reculer & fuyr du camp, ceux qui n'estoiẽt encores baignez d'aucun sang. Mais le Roy qui estoit descendu de la montaigne en compaignie fresche, ce voyant modera, aucunement son ardent desir: & estant en doubte, il meut ses cheualiers, & les terribles sons des instrumens bellicqueux firent de rechef trembler les seiches champaignes, de sorte qu'a l'occasion du furieux cours des cheuaulx la grande pouldre offusqueoit l'air auecques la brouee plus que ne faict celle que nous enuoye le vent de Trace en la solue La tierce bataille.

terre. Et pource que la superbe & nouuelle compaignie de cheualiers suruint contre les lassez combatãs, la doubteuse victoire manifesta son possesseur : pource qu'il ne fut licite aux cheualiers de Lelius courir plus aux ennemis, lesquelz les enuironnerent incontinent de loing & de pres auec les rompues & entieres lances La pluye des sagettes qu'enuoyoient les Affricans braz, & les iectees lances, auoyent empesché la lumiere a la petite bande Romaine recueillye en peu de rondeur, tellement que pour l'interuenue force des sagettes, ilz se mouroyent sans eux deffendre, & laissoyẽt leurs roides corps es mains de leurs compaignons. Ce nonobstant Sulpitius qui ne s'estoit encores bien esprouué, se departit de la ronde bande, & courut tost vers le roy, lequel s'appareilloit d'auancer leur mort & le ferit si vaillamment sur le beaulme qu'il tumba du grand cheual en terre quasi estourdy, toutesfoys il fut incontinent bien secouru & releué des siens Lelius & Sestus recommencerent la bataille & se faisoyent a leurs espees lieu ample, de sorte que pour trop s'auancer, Sestus fut par cas fortuit encloz des aduersaires, qui luy tuerent son cheual, & cheut au meillieu du camp ou il fut miserablement tué premier que se pouoir releuer, & a l'heure Lelius qui le veit en grand angoisse, cogneut bien le plaisir de dieu, & ayant souuenance que la voix luy auoit dict qu'il conuenoit souuent mourir pour le salut de tout vn peuple, il dist ainsi. O souuerain Iuppiter, & toy benoist dieu dont nous pensions visiter le tẽple, puis qu'il vous a pleu nous clorre le passage, ie n'ntends en si peu de cõpagnie qui m'est demeuree, habandonner par fuite, les ames de ceulx que ie voy mors cy deuant, pource ie vous supplie qu'il vous plaise les recepuoir, ensemble la mienne pour sacrifice. Ce dict, il courut sur vn cheualier, lequel vouloit despouiller Sestus de ses pertuisees armures, & luy donna tel coup de son espee sur la senestre espaule qu'elle cheut en terre auec son escu, puis il feit tumber mort sur ledict Sestus. il feit de rechief si merueilleux cas, que tout le monde s'en esbahissoit, pareillemẽt Sulpitius ne portoit mal, encores le peu de leurs compaignons s'esuertuerent mieulx & plus asprement qu'il ne

La mort de Sestus.

Oraison de Lelius a dieu.

auoyent faict deuant, mais ce ne fut longuement, car le Roy qui pour veoir ainsi incomprehensiblement combatre Lelius, lequel auoit ia perdu par les grãs coups la meilleure part de ses armes, s'approcha le mieulx qu'ilz peut de luy, & quasi tout ardent d'ire il luy iecta vne lance, & l'en attainct en la bouche, de maniere qu il l'abbatit mort dessus le debile cheual, ce que voyant Sulpitius, courut l'espee en la main pour en ferir le Roy & venger la cruelle mort de son amy, mais vn cheualier appellé Fauentius receut le coup sur son clair chappeau de taillant acier, qui le fendit iusques aux dens, & ne pouant rauoir son espee pour donner l'autre coup, il fut assailly par derriere des ennemis, & tué cruellement. Or il ne demeura vif au camp nul des miserables compaignons, ains sans cõbatre d'aduantage le roy Felix eut la victoire, & feit chercher si la miserable fortune en auroit point secretement saulué entre les siens quelqu'vn, & saichant qu'ilz estoiẽt tous mors, il commanda que son exercite & armee se arrestast la ceste nuict attendant le nouueau iour.

La mort de Lelius.

Fauentius

La mort de Sulpitius.

Comme le Roy Felix visite le lieu de la batallle.



E roy voyãt que la fortune auoit pmis a ses armes la victoire, se resiouit merueilleusemẽt : mais depuis il alla visiter le lieu ou la bataille s'estoit dõnee. Et regardant de trauers les sanguineux chãps il y veit gesir mors entour le peu de Romains, vne grãd quãtité des ses cheualiers. Et biẽ q̃ du cõmencemẽt il fust ioyeux a merueilles de la dolente victoire, veritablemẽt il se mua a l'heure en pleurs ameres, ymaginãt l'aspect de sesdictz cheualiers qui tous en sang gisoient mors es susdictz miserables chãps, & oyant le triste plaĩct des siens naurez, il permist a ses autres cheualiers, qu'ilz robbassent les richesses laissees desdictz Romains, eulx approprians chascun pour soy de ce qu'ilz trouueroient, a quoy ilz obeirent promptement, & desarmerent en diligence tous lesdictz Romains, dont nul n'estoit qui

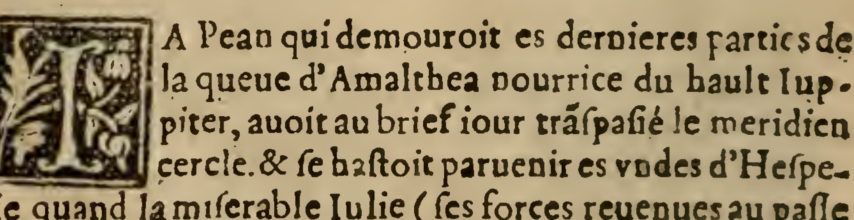
ne fust enuironné d'vn grand nombre d'ennemys mors, & n'eust cent coups de poincte au trauers du corps. Les miserables cheualiers qui faisoyent ce, n'y cognoissoyent leurs tuez peres, freres, & compaignons. pour la pouldre meslee auec le sang sur les visaiges, toutesfois les ayans nettoyez auec leurs propres vestemens ils en recogneurent moult. & generallement les plus vaillans: parquoy ils feirent si grand bruyt & rumeur que le roy pensoit estre de rechef assailly en cest endroict. Lors il leur feit a toute peine abandonner le plainct, & les aucuns retraire en leur camp.

Les grans regrets de l'autheur, sur la desconfiture de Lelius.



O Miserable fortune, cõbien tu es muable & peruerse es choses mondaines. Ou est ores le grand honneur que tu permis a Lelius lors qu'il fut institué a l'ordre militaire? Ou sont les grãs & amples tresors que tu luy auois donnez? Le moult d'amys, & grand famille? Tu l'en as incontinent priué de sorte que son corps gist mort es estranges champaignes, sans sepulture, aumoins si tu luy eusses concedé les pleurs Romains, & que les tremblans doits de son vieil pere luy eussent cloz les yeulx en mourant, & peu faire le dernier honneur de la sepulture.

Les piteux regretz que Iulie faisoit sur la mort de Lelius.



Pean est le soleil. Almathea est le signe de Capricornus.

IA Pean qui demouroit es dernieres parties de la queue d'Amalthea nourrice du hault Iupiter, auoit au brief iour trãspassé le meridien cercle. & se hastoit paruenir es vndes d'Hesperie quand la miserable Iulie (ses forces reuenues au passe corps) sentit entour soy plourer ses dolentes compaignes qui auoient desia veu leur dommage, es voix desquelles elle se leua soudainement, & dist, Helas quelle est l'occa-

ſion de voſtre plainct? Et regardãt de tous coſtez elle n'ap perceut ſon cher mary es bras duquel elle auoit perdues les forces des ſens exterieurs. A l'heure ne pouant tenir les triſtes larmes, elle pronõça. Las ou eſt le mien Lelius? A ſitoſt la fortune permis les enſeignes de mon mary cõtre les incogneuz ennemys? Ce dict, elle ſe dreſſa quaſi hors du ſens, & les miſerables ſorts luy tournerent les yeulx la part qu'elle debuoit veoir euidemment ſa douleur: & y regardant, elle ouyt le deſplaiſant bruict que faiſoient les deſpouilleurs, & apperceut le champ ſec eſtre tout baigné de ſang chauld & plein de l'aduerſaire gent. Lors le doubteux cueur fut certain des grans pertes y aduenues. Ses compagnes ne la peurent retenir qu'elle n'allaſt aſſeureement au trauers des corps mors, ains comme perſonne ayãt perdu le naturel eſprit, ſe miſt les mains es blancs cheueux, & les tyra & deſrompit horriblement contre leur vſage. Ces habillemens deſſirez & en pieces monſtroient les coulourez membres qui deuãt ſouloient eſtre cachez. Et aroſant de ſes larmes le blanc eſtomach, elle ſe iecta furieuſement ſans craincte & outre le debuoir au meillieu des fers contraires, & chercha entre les mors le corps de ſon cher mary, & diſoit a ſes compagnes: Laiſſez moy aller, car il n'eſt licite qu'vn pareil & expert cheualier demeure es loingtaines champagnes de ſa cité ſans eſtre plainct & pleuré, & d'aduantage puis que la fortune luy a nyé les larmes de ſon pere, parens, & du peuple Romain, ne luy vueillez empeſcher encores celles de ſa miſerable femme. Et allant ainſi par le camp pleurant & exterminant ſes beautez elle tournoit & manioit en ſes propres mains pluſieurs corps mors, a ce qu'elle trouuaſt ſon miſerable mary Lelius, mais les enſanglantez viſages luy offuſquoyent l'apparẽt ſemblant & entendemẽt: toutesfois elle le recogneut a la fin aux claires armeures giſant au milieu de pluſieurs corps des mors aduerſaires. Et pleurant amerement, elle tumba deſſus demie viue, & peu apres elle ſe dreſſa & commença a battre ſon clair viſage auec les ſanguineuſes mains & aggraffer ſes delicates ioues tellement qu'elle ſembloit entre le vif & le mort ſang qui eſtoit ſur ſon viſage, non Iulie, mais pluſtoſt l'vn des corps

mors. Elle ne craignoit baigner son visage es amples playes de Lelius, ainçois l'ayát quasi tout couuert de penetrantes larmes, elle le baisoit, & embrassoit incessamment, & le regardant en pitié, disoit: Helas Lelius, ou m'as tu abandonnee, & laissee entre gens barbares, cõtraires a nostre coustume, dõt ie n'en cognois aucun? A tout le moins me feist Iuppiter ceste grace, que leur cruauté ouurast en moy, ainsi qu'en toy: mais le regard fœminin faict cõpassion es cueurs ou elle ne fut oncq̃s. I'aimeroys trop mieux que mon ame suyuist par tout la tienne, que demourer viue en la mortelle vie apres ta mort. Helas que ne fut il licite a ton viril courage croire le conseil fœminin? veritablement tu fusses encores vif, & paraduenture que nous eusions longuement vescu ensemble, ioyeux. Ou fuyt ta pitié lors que tu me laissas en doubte de mort, & loing de tes bandes es fœminins bras? Pourquoy ne m'attendoys tu a ce que ie te veisse deuãt qu'entrer en la dure bataille? & que ie te meisse le heaume, lequel n'eust esté iamais de mon consentement lyé, d'autant que ie sçauois la fuytte estre le souuerain remede a nostre salut. Helas dolente, combien est apte & decent a l'homme, vouloir accomplir ses desirs contre le plaisir de Iuppiter? Lors que nous demandions auoir enfans, nous souhaitions bien nostre miserable ruyne: car si c'eust esté chose raisonnable Iuppiter nous en eust accordé son plaisir, sans nous vouer autremét. O inique pésee? O lasciue volõté? recouurez moy la mort: car ie ne l'ay moins meritee que celtuy. Au moins o douloureuse fortune, pourquoy ne m'a il esté licite en suyuãt ma requeste, de receuoir les cruels coups que cest innocét soustint: Il n'y a desormais aucun remede a ma douleur q̃ la mort. O doncques mort, ie miserable te prie ne m'espargner aucunement, ains viens a moy sans tarder d'aduantage, tu ne doibs estre iamais plus cruelle, mesmement es prieres de ieunes dames. Ah, te plaise premier me faire accompagner mon mary es miserables champs, que me laisser en ce mõde l'exemple de douleur aux viuãs. Tue moy hastifuement. Helas dolente, que i'ay mal suiuy par effect la parfaicte amytié de mon antique tante Iulie, laquelle Iulie. Pompee. depuis qu'elle eut veu les vestemens du sien Põpee, tain-

ctes en sang bestial, & craignant qu'il ne fust offensé, contraignit soudainement l'ame de partir de son miserable corps, la rendant aux souuerains dieux. O que le mourir luy fut prospere, par ce que ces yeux ne veirét ce que sceu l'eust conduicte a plus grief mal & ennuy. & a la fin a mort: mais en mourant lors elle vainquit la douleur. Et ie miserable & pauure desconfortee voy deuant mes yeulx mon angoisse, & le mourir ne m'est permis, & ne puis deschasser la miserable ame que ie sens chercher par craincte les dernieres parties du cueur, en fuyant ma cruauté. Helas mort ie te conuoque gratieusement, & ne te scaurois auoir, veritablement tu fais au contraire des seigneur humains, qui generallemét s'efforcent de submerger les deprimans de leurs puissances, & espargnent les feaulx & tu assaulx cruellement ceulx qui plus te craignent, & te venges peu & tard des autres qui te desprisent, & souhaitent incessamment. Las cóbien est miserable celuy auquel default au besoing chose si cómune que tu es? Elle plourant continuellement se voulut ferir plusieurs fois le delicat estomach, auec les aguz fers demourez au camp: mais elle ne peut pour sa compagnie qui l'en empescha. Puis elle se tournoit vers les aspres robeurs, & leur disoit. Eh cruelz cheualiers, qui sans pitié auez mis les agues lances en l'innocent corps, amédez la faulte deuenans pitoyables. Helas tuez moy, puis que vous auez occis celuy en qui gisoit la meilleure part de moy, affin que ie soye au nombre des mors. Ceste seule compassion vous fera meriter pardon, de ce qu'au iourd'huy vous auez iniustement ouuré. Ce dict, elle baisoit de rechef le sanguineux visage dont elle ne se pouuoit rassasier, ainçois elle l'auoit ia tout laué de larmes, & encores plourant fort, elle demouroit dolente sur iceluy.

Comme Ascalion reconforte Iulie, laquelle se vouloit occire, pour la mort de son mary.

DEpuis q̃ le soleil eut caché ses rayons es obscures tenebres, & que les estoilles cómençeoient luyre, l'exercite se reposa, tant pour le labeur du iour passé, qui incitoit les trauaillez membres, q̃ pour l'aise de la victoire,

laquelle auoit ensepuely au sommeil plusieurs de leurs courages, Et seulement les angoisseux plainctz de Iulie & ses compagnes faisoient resonner le triste val, qui paruindrent es oreilles du victorieux roy, lequel reposoit es ten duz pauillons, Parquoy il appella vn noble cheualier nõmé Ascalion, & luy dist: D'ou viennẽt les miserables voix que i'ay oye, si que ne puis aucunement oublier la cruelle occisiõ faicte le iour passé? Et ledict Ascalion luy respondit. Sire, i'ymagine estre quelque dame, laquelle estoit par aduẽture femme de l'vn du mort peuple, & encores il me semble l'auoir ainsi sceu des compagnõs, aussi semblablement son parler que i'entẽds le manifeste assez bien Lors le roy luy commenda qu'il allast vers elle, & la feist taire, a ce que son plainct n'augmentast la douleur du preterit dommage. Ledict Ascalion se meist à la voye par l'obscure nuict, & sanguineux champs, au trauers des mors, auec aucuns compagnons, & ayant vne petite lumiere arriua la part qu'il auoit ouy la dolente voix, ou il trouua Iulie a laquelle (ainsi qu'il l'eust veue, luy imaginant soubs le sang mort de son visage ses occultes beautez) tout compassionné, & quasi larmoyant dist. O ieune dame dont la douleur incite mes yeulx a pleurs, ie te prie par la noblesse que ton aspect demonstre te vouloir conforter, & cesser de larmoyer, bien que ie sache l'occasion que ie croy estre grande: mais quelque qu'elle soit, elle ne diminuera pour ton plainct, ains en croistra d'auantage, taduisant, que si nous autres voulions cõme toy bien pẽser au receu dommage, vrayemẽt nous ne cesserions de plourer tousiours: toutesfois nous nous efforçeons d'oublier ce qui ne peut fuyr de noz memoires. Or le roy nostre sire t'en prie semblablement, lequel te souhaite chairement en sa presence. Lors oyant ladicte Iulie le langage Romain qu'Ascalion qui auoit longuement demouré a Rome. auoit apris, elle haulsa le visage vers luy, pensant qu'il fust l'vn des miserables compagnons de Lelius, & le regardant de trauers, cogneut qu'il estoit de l'inique natiõ, & le receut en plourant, puis iectant vn grand souspir elle luy respondit. Le conforter m'est impossible sans vous: doncques m'ayant ce iourd'huy voz impitoyables bras tué mõ espoux, con-

Iulie confortee par Ascalion.

fort,& derniere esperance,ie vous supplie gratieusement qu'il vous plaise faire en pareil de moy,affin que mõ ame puisse suyure par les delectables vmbres celle du mië Lelius:car c'est mon seul & dernier biẽ,& a vous peu de chose: vous auez huy tellement baigné en sang voz mains, que ma mort n'augmentera voz pechez, ains la pitié dont vous vserez, en me tuant, les amoindrira. Helas mettez moy tost au nombre des corps mors,a ce qu'on die: Iulie ayma tant Lelius,qu'elle mourut auec luy es sanguineux champs, & ou ne vouldriez ce faire, a tout le moins prestez a mes mains la taillante espee, & leur cõsentez qu'elles me facent mourir,& que ma compagnie ne les en empesche. Lors Ascalion & sa compagnie qui voyoient son clair visage tout remply de vermeil sang, plouroient tous par pitié,& a ceste occasion luy respondit ainsi. Ieune dame,ia ne plaise aux dieux que ie commette tel grief peché, & en esloignant mes mains, veritablement i'ay ce iourd'huy fuy pour ne me baigner en la douloureuse occision,& doncques pourquoy en plourant & te desconfortant, gastes tu en ceste sorte ton beau & luysant visage? N'a quelle raison veulx tu vser de cruauté en toy? Croys tu que ta mort rende vie a ton mary? Il est impossible, a ceste cause lieue toy,& n'appareilles plus a la suruenante nuict ta beauté pour les bestes sauuages, lesquelles t'empescheroient le salut,& en ce faisant tu pourras par aduẽture encores recouurir le perdu confort: suiz donc mon paz,& ne crains de venir au pauillon royal, ensemble tes compagnes:car ie te iure par les dieux que i'adore, de sauuer en mon pouuoir pendant que ie viuray, l'honneur de toy & tes cõpagnes,pourueu toutesfois qu'il vous plaise. Ores lieue toy,& ne tardes plus, & allons au roy, lequel combien qu'il soit dolẽt,voyãt ton gratieux aspect,t'honnorera cõme dame digne d'honneur. Si nous te voulions laisser icy, les infiniz esprits des corps mors espanduz par le larmoyable aer,ne t'espouenteroiẽt ils point? Ne doubtes tu les mauuais hommes qui sont es tumultueux exercites? lesquels s'ils se trouuoient cõtamineroient ton honneur,& de tes compagnes. Helas viens dõcques, puis que tu voys que moy & mes compagnons compassionnez de

Iulie demande a estre occise.

Responce d'Ascalion a Iulie.

toy couurons noz visages d'espesses larmes. Iulie ne cessoit de plourer: mais bien qu'elle fust moult dolente, elle n'oublia les chers enseignemens de noblesse, & ne voulut se monstrer en l'aduersité vilaine, ains print aux deuotes prieres du noble cheualier vn voile blanc. & en couurit le pasle visage de Lelius, & auec vn sien manteau couurit tout le corps, puis elle se tourna vers Ascalior, & luy dist: voz prieres ont tellement oppressé ma douloureuse ame, que ie ne vous puis nyer vostre demande: mais puis qu'il plaist aux dieux & a vous que ie ne meure, ce que plus ie souhaitte, ie suis preste d'obeyr a voz plaisirs: toutesfois ie vous recommande cherement premier nostre honneur, que ie mets en voz bras, vous priant par la gentille ame qui vous guide voz membres, le reseruer & garder comme si nous fussions voz cheres seurs, & consentir qu'auec celuy hõneur dont les miserables ames encloses es mortels corps de noz maryz se contenterent que nous nous puissions remarier. Et se voulant leuer, elle tumba par debilité au milieu de ses cõpagnes. Lors Ascalion la print doulcement par le braz dextre, & vn sien compagnon de l'autre costé, & la soustindrent, de sorte qu'en la reconfortant auec doulces parolles, ilz arriuerent a loysir es royalles tentes. Le roy regarda moult ladicte Iulie, tellement que son humble & pitoyable aspect le vainquist incontinent. Puis faict certain par Ascalion de la meilleure part de sa condition, il cõmenda qu'elle fut honoree. Voyant doncques ladicte Iulie le roy, bien qu'elle feust fort debile, elle s'agenouilla deuãt luy, & en plourãt dist Hault seigneur, il a pleu a ses nobles cheualiers me conduyre vers vous, vostre plaisir soit que i'y trouue la grace, laquelle ie n'ay peu auoir d'eux. Ie ne croy que la miserable Hecuba ne la dolente Cornelia, sentissent en leurs griefs, plus grande douleur que moy en ce que i'ay receu de vous aussi ie ne pense qu'aucun affligé souhaitast si affectueusemẽt vengeãce de ses ennemys, comme ie desire de vous, pourueu qu'il me fust permis: mais puis que la fortune m'en a osté le pouuoir, & m'a faict vostre prisonniere donnez moy la mort en guerdon, de la fiere volunté que i'ay cõtre vous. Le roy ne peut souffrir qu'elle fust plus en terre, ains la

Iulie couure le corps de son mary.

Iulie amenee deuãt le roy Felix.

Hecuba. Cornelia.

print par la main & la feit seoir deuant luy, & luy respondit. Ieune dame vostre larmoyable regard ne m'a seulement esmeu a pitié: mais quasi incité faire le semblable, & asseurément ie m'esmerueille de vostre vouloir, lequel demonstre la grand douleur que sentez, nonobstant que les miserables ont accoustumé de souhaiter plus grief mal autant que la triste peine donne lieu au sens naturel. Et d'autant que ie vous scay ores plus courroucee que bien conseillee, & qu'a ceste occasion vous demandez la mort, & me monstrez cruelle volonté, ie ne vous permettray mourir, ne encores croy ie voz irees parolles: mais quand vous aurez aucunemẽt adoulcy les iustes larmes que vous espãdez, ie vous feray cognoistre que vostre fortune n'est du tout cruelle, nonobstant qu'elle vous ayt reduict ma prisonniere & qu'il vous est meilleur pour l'amour de l'ame de vostre mary que soyez viue. Mais dictes s'il vous plaist l'occasion de vostre plainct, qui vous estes, de quel lieu, & en quel endroit vous alliez? Iulie luy respondit en piteuse voix, & plourant, ie suis Romaine, & fuz la miserable espouse du mort Lelius, que voz propres mains ont ce iourd'huy tué, c'est la cause de mon triste pleur, & allions au moyen du don receu & caché en moy, au sainct dieu qui gist es dernieres fins de vostre royaume. Le roy oyant cela, quasi tout esbahy mue de couleur, & luy dict. Helas vous ne fustes doncques des assaillans de mon royaume, qui brusserent a l'entree la riche Marmorine? Non seigneur, respondit Iulie, mais passant en icelle la veismes belle & aornee de noble peuple. Lors le roy se repentit merueilleusement de ce qu'il auoit faict, & en souspirant dict. O Iuppiter, il est impossible d'euiter les cas fortuits: il me fut recité tout le contraire de vostre dire, qui est la cause que ie feiz la chose irreuocable, dont se poise moy. Or ie ne doubte point que n'ayez receu le iour passé grand dommage: mais par ce que le repentir, ensemble mes pleurs ne le pourroyent amoindrir, il conuient se conforter: car ou le larmoyer seroit permis aux hommes, ce ne seroit a moy qui doibs donner courage a mes subiects. Parquoy confortez vous, & demourez auec moy: Ce fait, ou il vous plaira autre mary, ie vo⁹ bailleray

Iulie interroguee par le roy

voluntiers en recompense de l'offense, celuy que mieulx vous aymerez de tous mes nobles cheualiers : & si autrement voulez obseruer chasteté aux cendres de vostre mary mort, ie vous feray continuellement honorer comme ma chere parente en compaignie de mon espouse. Et quand il ne vous plairoit demourer, ie vous iure par le ame de mon pere vous faire accompaigner honnorablement apres l'allegement de vostre faix en quelque endroict que bon vous semblera, vous aduisant qu'il seroit imposible reciter l'ennuy & grand dueil que ie seuffre pour ma soubdaine fureur, d'autant que i'ay perdu vn cher nepueu, & maintz bōs cheualiers, & vous ay indeuement offensee. Iulie n'amodera pour son dire son douloureux plainctz, ains pleurant delibera sagement demourer & recepuoir l'honneur que on luy offroit, par ce qu'il estoit meilleur ainsi faire (faignant son maltalét iusques a ce que fortune la rendit en son premier estre) que chercher miserablement les estranges contrees, & auec souspirante voix, corrompue de douloureuse angoisse, respondit. Mon seigneur en vous gisent ma vie & ma mort, & n'esloigneray iamais vostre plaisir. A l'heure le Roy cōmanda, qu'elle & ses compaignes fussent honorees en vn pauillon, soubz la fealle guide d'Ascalion.

La promesse du Roy.

Comme Lelius fut mis en sepulture.

VEnu le nouueau Soleil au monde, le roy ensemble sa compaignie prindrent le chemin vers Siuile ancienne cité des Hespaignes : mais parauant Iulie requist que le corps du sien Lelius ne fust mangé des volans oyseaulx. Et le roy luy ordonna vne honorable sepulture, pareillement a plusieurs autres. Lors ilz furent en grande quantité de larmes ensepueliz, & furent faictz les feuz en tel cas accoustumez, bien qu'il en demourast encores assez sur le vermeil sable souillez de diuerses gouttes de sang.

Description du champ mortel.

Le trist-

CE triste champ ainsi abãdonné des viuans, conuoqua a soy biẽ tost apres la corrõpue odeur, infinies bestes, desquelles il fut couuert incontinent. & non seulement les loups d'Espaigne occupoyent le desaduenturé val : mais encores ceulx des estranges contrees s'y vindrent paistre sur les mortelles pastures, Et les lyons Affricans coururent a la puanteur, teignãs leurs agues dents es insensibles corps. Les ours en abandonnerent leurs anciennes forests, & secrettes cauernes. Les chiens en laisserent les maisons de leurs seigneurs, & allerẽt a l'aer infect. Et les oyseaux qui souloyent suyure les celestes pastures y paruindrẽt Brief, l'aer ne fut oncques si remply d'oyseaux ensemble, sinon au temps de la miserable bataille Pharsalique, lors que les princes Romains s'affronterent. Les forests enuoyoient de toutes pars oyseaux, & bestes qui derompoyent les tristes corps, ausquels fortune n'auoit permis feu ne sepulture. & les affamez corbeaux paissoyent de leurs chairs, & sembloit que tous les prochains arbres degoutassent sanguineuses larmes, a cause des vngles sanglãts, qui serroyẽt les depouillez rameaux du passé automne, & les membres portez sur iceulx arbres les reuestoient de couleur rouge & sang mort, & puis abandonnez des vngles aguz tumboient la seconde fois au triste champ: mais nonobstant le grand nombre des mors n'estoit mangé iusques aux oz. bien que les bestes en eussent faict cent mille quartiers, & tout desiré, ains en refusoyẽt la pluspart que le soleil, la pluye & vent auoyent pourris & noircis sur la terre, assemblãt les cendres Romaines aux Barbares incogneues.

Comme Iulie & ses damoyselles furent receues en la court de la royne, par le commandement du roy Felix.

LE roy Felix entra victorieux, & en grand feste a Siuille, & apres quil fut desmonté du puissant cheual, il entra au royal palays, & receut les chastes embrassemẽs de son espouse. Puis print l'honneste dame Iulie par la main dextre, & la mena a la royne, a laquelle il dict. Dame, reçoys ceste ieune damoyselle, qui est portion de

nostre victoire: Ie te la recommande, & te prie l'estimer ta compaigne, conioincte a ta sanguinité, & vie en son endroit a ton pouuoir de tout hõneur & bien. La royne l'accepta doulcement aux susdictes prieres du roy, ensemble ses compaignes, & peu apres ils s'en allerent auec le roy a Marmorine, ou ledict roy cogneut que Pluto en forme de cheualier luy auoit faulsemẽt recité la mauuaise nouuelle, & le pensant auoir laissé mort es loingtains boys, il s'esmerueilla fort, & dist. Ou les dieux ont voulu cy deuant esprouuer ma constance, ou ie suys abusé. Il me fut toutesfois apertement dict, que la presente cité brusloit de feu Romain, & ie voy maintenant le contraire. L'aucteur de la nouuelle mourut en ma presence, auquel ie feis donner sepulture, & ores le voicy vif deuant moy, & ayant esté longuement ainsi, & ne pouant plus supporter la nouuelle admiration, il appella le cheualier qu'il croyoit ia consumé es sablons d'Espaigne, & luy dist: Tes indignes parolles te iugent iustement a mort, par ce que puis deux mois elles m'inciterent a tresgrãde ire & mauuaise œuure. Ne me recitas tu en pitoyable voix la destruction de ceste cité que nous auons maintenant trouuee sans aucune demolition? Ie feis a ton occasion mouuoir tout le ponant contre l'inestimable puissance des Romains, dont ie doubte quelle fin s'en ensuyura. Le cheualier s'esmerueilla moult, & dist humblement. Mon seigneur, en vostre vouloir gisent ma vie & ma mort: mais i'ignore vostre recit: car depuis que me laissastes en ce lieu ie n'en partiz, & a ce m'aydent de tesmoignage les dieux, & le peuple de ladicte cité, qui m'ont veu cõtinuellement, & n'y est oncques interuenu aucun accident. Lors le roy fut plus estonné que iamais, & dist en soy. Vrayement les dieux ont voulu essayer mes forces, & adioindre a nostre magnificẽce la presente victoire. Puis ioyeux ioyeux de l'entiere cité, il expulsa toutes pensees & solicitudes, & se delibera de demourer longuement en icelle.

Le roy recommande Iulie a la royne.

Le roy a Marmorine.

Le roy cognoist la verité du faux rapport qu'on luy auoit faict.

Comme la royne reconforte Iulie, qui ne faisoit que souspirer, pour la mort de Lelius.

LA royne trauaillee du long chemin au moyen de son prospere faix se reposoit volontiers, aussi faisoit Iulie lassee d'auantage, par ce qu'elle baignoit quasi tousiours son beau visage de multitude de larmes, & auoit la bouche pleine de souspirs, ce que voyant vn iour la royne luy dist en ceste maniere. Iulie, ie sçay asseurément que tu caches en toy ainsi que moy le desiré fruict, comme les fines demonstrent, tu enfanteras bien tost, & nonobstant ce le continuel plourer t'offense, & luy aussi: ton beau visaige est ia tout consumé, & gasté, & tes larmes l'ont occupé d'obscure couleur, & pasleur: par ce ie te prie y permettre fin, & te conforter & esperer que nous enfanterons ioyeusement ensemble. N'es tu certaine que ton larmoyer n'amoindaira le receu dommage? Et puis que les sorts t'ont esté contraires, aprens a soustenir courageusement les douloureux accidens de la fortune. Helas s'il m'en souuient tu m'as desia dict estre de tresnoble lignee Romaine, & s'ainsi est, ie croy qu'il te deburoit souuenir de la grand constance que Horatius Puluillus eut a la mort de son fils, estant icelluy pere appuyé a la porte du temple du sublime Iuppiter: & comme Quintus Martius au retour des feux de son seul fils, donna le mesme iour sans larmoyer au peuple. Iceulx & plusieurs autres voz anciens oncles monstrerent en l'aduersité leur grand fermeté & vertu, qui est cause que le monde a esté corrigé longuement de tels regens: doncques si tu as pris origine d'eulx, tes larmes te sont moins aptes qu'a vne autre. Ils soustindrent comme tu fais en leurs aduersitez plusieurs douleurs, & grief ennuy: mais eulx cognoissans la nature des anciénes & transitoires choses, suyuirét plus la magnanimité de leurs nobles courages, q̃ la pusillanimité de la miserable chair, a ce q̃ les successeurs y prinssent exemple. La royne confortoit souuent Iulie, laquelle cognoissoit veritablement, que ce luy procedoit de vehemente amour, & meit a ceste occasion fin a son

La consolation de la royne a Iulie.

Horatius Puluillus.

Quintus Martius.

larmoyer se confortât aucunement Et pour euiter l'oysiueté, cause de la triste memoire de ses pertes, elle s'occupa incessamment a tissir de soye, plusieurs neuues toilles figurees de diuerses ymages qui eussent, o miserable Aragne, offusqué les tiennes de nebuleuses taches, ainsi que iadis aduint, t'esprouuât contre la deesse Pallas. Cest œuure augmentoit ordinairement son amour vers la royne a cause quelle y prenoit merueilleusement grand plaisir, & encores l'amour de ses compagnes multiplioit en pareil a ce moyen enuers ladicte royne.

Aragne tisserande en tapisserie.

Comme Pluto se transmua en forme d'vne des damoyselles de Iulie, & entra au palays de Lelius,

IL ne sembla a Pluto auoir encores fourny son inique intention, bien qu'il eust faulcement esmeu les Occidentales rages sur les innocens Romains, ains depuis qu'il eust abandóné deuant le roy le corps mort, comme dict est, il reprint derechef la forme d'vne ieune damoyselle de Iulie, nommee Gloritie, combié qu'elle fust viue auec sa maistresse, & entra hastiuement en l'ample circuyt des murailles Romaines, & ainsi que ia Calisto monstroit sa lumiere, elle paruint secretement, les cheueulx espars, es haulx palays de Lelius, se desrompât toute, & receue du pere d'iceluy Lelius, & des chers freres de Iulie, qui s'estonnoyent tous, & esmerueilloyent de tel accident, elle commençea fort a plourer, & parler ainsi.

Pluto prenât la forme de Gloritie.

Pluto raconte les fortunes qui estoyent aduennes a Lelius, en leurs faisant a croire que Iulie auoit esté occise.



DEpuis que les muables & contraires hazarts de la fortune enuieuse de nostre felicité, tyrerent de ceste dolente cité vostre cher fils, & sa femme, ma tresche re dame & maistresse, en telle compagnie que vous veistes, & qu'ils partirent d'icy en pleurs, les baisans doulcement, & leur baillant voz dextres mains, nous cheminasmes auan-

tureusement, & tant que les miserables destinees retirerent leurs mains de noz felicitez. Nous doncques en cheuauchãt la premiere heure du iour par vne profonde vallee, & ainsi qu'vne ennuyeuse brouee nous empeschoit les veues, fusmes assaillíz d'innumerable quantité de gens de pied couuoiteux du copieux harnois, & de nostre sang, dont ils nous priuerent soudainement, au moyen qu'ils nous surprindrẽt, en telle sorte qu'ils tuerent pauuremẽt auec leurs aguz dards, lesdicts Lelius, Iulie, & leur compagnie, excepté moy craincttifue, qui en plourant eschappay des iniques mains, sans sçauoir comment: Mais i'ay tant fuy pour doubte qu'ils me trouuassent, que i'en ay soustenu par la dolente voye maincte douleur mortelle. Ce dict & les poings cloz, elle cheut en leurs bras demie viue: puis l'apporterent en plourant sur vn lict, & s'efforcerent auec froides liqueurs, luy faire recouurir les forces exterieures.

Les lamentables regrets que faisoient les Romains pour Lelius & Iulie.

IL s'esleua a ceste nouuelle au palais vn tresgrand plainct, de sorte que generallement ceux qui cognoissoient en Rome le gracieux Lelius, & la plaisante Iulie, en pleuroient de regrect. Toute l'Asie raisonnoit des douloureuses voix, tellement que nul vieillard n'auoit souuenãce de pareille douleur pour aucun accidẽt aduenu par le temps passé. Et a peine, O Brutus, reformateur de la liberté du peuple Romain, tu ne fuz tant plainct & larmoyé. Or de la en auant chascun Romain n'osoit plus chercher les estrangez autels, & porter encés hors de Rome aux loingtains dieux & encores tant ses parens qu'autres differerent longuement pour le dueil du mort Lelius leur vestir des nobles aornemens: mais de simples longues robbes de petit drap noir. Brutus.

Comme Fleury & Blanchefleur furent naiz en vne mesme heure.



E pendant que la fortune tournoit les sudictes choses auec sa senestre victoire, le terme que la royne deuoit enfanter approcha, & semblablement de Iulie, de sorte que le plaisant iour esleu aux cheualiers pour festoyer, estant Phebus es bras de Castor & Pollux, & n'estant encores la tenebreuse nuict partie, elles sentirét en vne mesme heure les douleurs en cela accoustumees, & apres plusieurs criz (ia passee la tierce heure du iour) la royne se deliura du grief trauail, & eut vn beau fils, dont merueilleusement contente elle loua incessamment les celestes dieux. Pareillement le roy qui le sceut en feit vne tresgrande solemnité, attendu qu'il estoit le premier, & n'y eut en Marmorine es anciés temples aucun autel sans deuots feuz. Semblablement les legiers & ieunes hommes s'en resiouyssoient oultre mesure, & châtoient par les rues auec plusieurs instrumens diuerses chansons de musique: Et d'auantage l'aer resonnoit des infiniz sons, au moyen de la multitude des cheualiers armez continuellement a l'augmentation de l'incomprehensible ioye.

Comme Iulie mourut apres que Blanchefleur fut nee.

LE soleil auoit desia longuement passé son meridien cercle, premier que Iulie se peust deliurer du desiré labeur, ains soustenoit tresgriefue douleur & inuoquoit haultement le diuin secours, tellemét qu'vnchascun doubtoit que Lucine fust les mains serrees sur ses autelz pour l'empescher d'enfanter, ainsi que iadis a la dolente Iole, quand Galantea l'abusa, & s'efforçoient appaiser son ire, pour sauuer Iulie de ce peril: mais puis qu'il pleut a Iuppiter y mettre fin, il côceda qu'elle enfantast vne fille non moins belle que la mere Et icelle nee ladicte Iulie sceut que son ame desiroit se separer du debile corps, de sorte que se condescendant au plaisir & vouloir de dieu, elle requist veoir sa petite fille deuât que mourir. A l'heure Glo

Lucine deesse d'enfanter.

ritie sa femme de chambre, & cõpaigne, print hatifuemẽt, & l'enueloppa d'vn riche drap, & luy meist entre ses tremblans bras, qu'elle baisa doulcemẽt, & en plourant & souspirant se retourna vers ladicte Glorítie, & luy rendit, en disant. Chere compaigne, ie cognois pour vray qu'il me fault maintenant rendre l'ame a dieu, & le remercier du double don, c'est a sçauoir, de la demandee lignee, & de la desiree mort, parquoy ie te recommande ma chere fille, & te prie par l'amour qui a tousiours esté ferme entre nous deux, que tu luy soyes mere au lieu de moy. Apres qu'elle eust dict cela a la dolente Glóritie, qui auoit en vn bras le petit enfant, & en l'autre bras la teste de la parlante, elle rendit la vie humblement & deuotement a son facteur.

La naissance de Blanchefleur.

Le trespas de Iulie.

Comme Glóritie raconta la mort de Iulie a la royne.

LOrs on commença en la chambre d'vn douloureux plainct mesmes Glóritie, qui tenoit ainsi que dict est, ladicte fille prononça. Helas aduanturee fille, tu es cause auãt ta naissance de la mort de tõ pere, & ores de ta mere. Las quel plaisir auroyent tes pitoyables parẽs, si tu viuant ils t'embrassent cõme moy? Ah fille de pleurs & angoisses, que Iuppiter a bien monstré q̃ ta natiuité luy desplaisoit. Helas de quel grief faix suis ie mere sans cognoissance humaine? Et depuis elle se tourna sur le froid corps de Iulie, laquelle esmouuoit les regardans a telle pitié, que chacun fondoit en larmes, & luy dist. Ah chere dame ou m'as tu laissee si miserable auec ta fille? Helas pourquoy ne m'est il licite te suyure? I'auoys quasi obliee la griefue douleur de la cruelle mort de Leli⁹: mais ta mort m'a ores renouuellé double douleur. Helas miserable que ie suis, ie n'attends plus nul confort. Ainsi qu'elle plouroit en ceste maniere, ensemble les autres qui estoyent en la chambre, leurs douloureuses voix paruindrent es oreilles de la royne, laquelle ioyeuse pour la naissance de son fils, s'esmerueilla moult, & dict. Qui est l'enuieux qui ploure de nostre bien? Puis se delibera de sçauoir, & feit appeller vne femme de la chambre ou les compassionnez plouroyent, & lamentoyent, & luy en demanda l'occasion:

La complaincte de Glóritie.

La royne aduertie de la mort de Iulie.

Lors Gloritie qui y suruint respondit. Ma dame, quand Phœbus laissa nostre Hemisphere sans lumiere, Iulie se deliura du nuysible faix & enfanta vne tresbelle creature, & peu apres (demeuree debile, & passant meilleure vie) nous a abandonné son gratieux corps si plain d'humilité vers qui le regarde, que nul ne se peult abstenir de pleurer amerement, qui est ce qu'auez ouy.

Comme la Royne fist en sepulture Iulie honorablement.



Rand fut le dueil quand la royne ouy ces propos, & dist. Adoncq la plaisante Iulie nous a du tout abãdonnez: & lors cõmanda que le corps luy en fust aporté, sur lequel elle espandit moult de pitoyables larmes, tellement que ses esprits ne s'estoient au present iour tant resiouiz de la natiuité de son vnicque fils, q̃ de la mort de Iulie & son pitoyable regard la contristerent en vn instãt. Elle commanda qu'elle fust honorablemẽt ensepuelie le iour ensuyuant, & print entre ses bras la belle fille, & en l'armoyãt la baisa plusieurs fois disant. Puis qu'il n'a pleu a ta mere nous accompaigner d'aduantage, veritablement tu la representeras comme chere fille, & seras tousiours la bien aimee parente & compaigne de mon fils. La royne prophetiza lesdictes parolles sans le scauoir, par le moyen de l'esprit de prophetie.

Prophetie de la Royne.

Les grands regrets que le Roy Felix & les citoyens de Marmorine feirent pour la mort de Iulie.

LA mort de la gratieuse Iulie fut incontinent sceue de toute la royalle court, & de tous ceux de Marmorine qui generallement en espandirent par pitié moult de larmes, & firent grand dueil pour autant que son humilité & bonne grace auoient atiré & du tout acquis le cueur de ceux qui la cognoissoient, mesmes du roy qui en monstra signes de grande tristesse, Et le lendemain le susdict corps fut royallement reuestu & enseuely entre les froids mar-

bres, en pareil & semblable honneur & solemnité qu'il est requis a la ieune noblesse, & furent insculpez sur sa sepulture, les vers qui ensuyuent.

EPITAPHE DE IVLIE TOPATIE.



Y gist, dont Atropos qui a chascun veult nuyre
Par vn trauail de enfant mit a dueil & martyre
En pays estranger, le corps noble & insigne
Plus ardēt que vn ruby, & plus blāc que le signe
Cest la noble Iulie en son droict nom nommmee
Topatie en surnom laissant sa renommee
Si espandue au monde, en gardant la raison,
Et cognoissant aussi de la haulte maison
Du graud Romain Cesar, de ou elle estoit yssue
Que de vn seul vilain cas ne fut iamais tissue:
Aincois porte en son cueur de son mary la mort
En forte patience, ayant ce dur remort
Que ennemis de la foy luy firent ceste offense,
En vn point deffaillit dont elle eut cognoissance:
Cest de blasmer son dieu qui en chose si dure
Non sans le meriter, luy permist telle iniure.

FIN DV PREMIER LIVRE
du Philocope.

LE SECOND LIVRE DV PHILOCOPE DE IEHAN Boccace.

Comme les noms feurent baillez a Fleury & Blanchefleur par ce qu'ilz furent naiz au moys de may.



LA grand cõpaßion que chascun auoit pour l'amour de Iulie troubla moult la feste & ioye de la natiuité du iouuencel, mais quelques iours apres il pleut au Roy Felix veoir son filz & la belle pucelle naiz en vn mesmes temps: tellement que luy accompaigné d'aucun baron, il entra en la chãbre de la royne, laquelle il reconforta doulcement, & luy demanda comment elle se portoit. Puis cõmanda que les deux creatures luy feussent apportees, enueloppees en precieux draps, ce qui fut incontinent faict. Et les ayãs entre ses braz. il les regarda longuement, & y cogneut vne merueilleuse beauté & quasi semblables, qui luy feit dire. Veritablement le plaisant & delectable iour, dõt toute fleur manifeste la beaulté vous a bien amenez, & conuient que en portiez le nom en souuenance de vostre natiuité, & augmentation de voz beaultez. Parquoy ton cher filz le premier né, seras vniuersellement nõmé Fleury, & la ieune pucelle Blanchefleur: & ordonna que desormais on les appellast ainsi. Puis les tournant vers la royne, il luy recommanda premierement ledict Fleury, & apres il la pria moult qu'elle aymast & tint a iamais cherement ladicte Blanchefleur, au lieu de Iulie, d'autant que son visaige demonstroit clerement qu'elle deuoit exceder toute aultre beaulté. Ce dict, il se partit d'auec la Royne cõtent de si beaulx heritiers.

Fleury & Blanchefleur ainsi nommez pource qu'ilz nasquirent au moys de May.

❧ Comme Fleury & Blanchefleur furent instituez es lettres.

LA royne recommanda cherement aux nourrices, les petites creatures, dont elle auoit incessamment grãd soing. Or depuis q̃ les nourrices leurs furẽt ostees, qu'elles paruindrent a plus ferme aage, le Roy en faisoit tresgr..nde feste, & tousiours les faisoit vestuz egalement, de sorte qu'il n'aymoit moins la pucelle, de laquelle la beaulté croissoit de iour en iour, que son filz Fleury, & sachant que la dame Citharee les auoit ia six foys enuironnez, il pourueut que la ou nature auroit aucunement deffailly en eulx, ilz peussent en estudiant recouurer tel deffault par science. Et feit incontinent appeller vn saige ieune homme nommé Richard, tresexpert en l'art de Minerue, qu'il commist pour enseigner les deux enfans affectueusement a bien lire, & semblablement Ascalion auquel il les recommanda & dist: Ayme ses deux enfans comme s'ilz estoient tiens & leur enseigne tout ce qu'il conuient a gentilz hommes & nobles femmes, car ilz sont ma seule esperance & derniers termes de mon desir. Lesdictz Ascalion & Richard prindrent la susdicte charge, & incontinent ledict Richard commença a son pouuoir d'executer la sienne, tellemẽt qu'apres leur auoir faict cognoistre les lettres, il leur feit lire le sainct œuure du souuerain poete Ouide, ou il enseigne d'allumer diligemment les sainctz feuz de Venus es cueurs froids.

❧ De lamour que Fleury & Blanchefleur eurent ensemble, laquelle dura iusques a leurs mort.



ADoncques les deux ieunes enfans comprindrent en leurs ans pueriles les delectables estudes & amoureux vers, esquelz la saincte deesse mere de Cupido se sentit affectueusement nommer, & s'en glorifia en la presence des autres dieux, & ne voulant que si haulte & louable chose fust en vain sceue des deux enfans, elle enueloppa ses

Le danger q vient de lire les liures amoureux.

blancs mẽbres d'vn diuin & celeste linge violet, enuironné de claire nue. & descendit hastiuemẽt sur le hault mõt Citharee ou elle trouua son cher filz qui trempoit es sainctes eaux nouuelles sagettes, auquel elle dist en digne regne regard. O mon doulx filz il ya non loing des agues espaulles du mont Apennin, en vne ancienne cité nõmee Marmorine comme i'ay sceu en noz haulx Royaulmes, deux ieunes enfans qui estudient affectueusement les vers que tes forces font acquerir, & leurs chastes cueur inuocquent nostre nom & desirent estre au nombre de noz subiectz, ie t'aduise que leurs visaiges rẽpliz de nostre doulceur s'appareillent trop plus a noz seruices, qu'a cultiuer les froids feuz de Diane: Laisse donc ton œuure pour entendre a plusgrand chose, & te despouille les legeres æsles. Puis comme iadis tu pris forme du ieune Ascanius dans la nom complaincte Cartaige, reuest toy ores de l'ancienne presence du vieil Roy pere de Fleury, & quãd tu seras arriué ou ilz sont, embrasse les & baise estroictement par pure amitié ainsi qu'il a accoustumé de faire, & mectz en eulx ton secret feu les enflambans l'vn l'autre de sorte q̃ ton nom ne se puisse pour nul accident oster de leurs cueurs. Et ce pendant i'occuperay le Roy que sa venue ne pourra manifester ta saincte forme. Lors amour se despouilla les legeres plumes, & aux prieres de sa saincte mere, s'en alla au lieu qu'elle luy auoit dict, ou il vestit la faulse forme, & entra soubz les royalles couuertures doucement en la secrette chãbre, il trouua seulz lesdictz Fleury & Blanchefleur iouoyẽt puerilemẽt ensemble. Ilz vindrent a l'encontre ainsi qu'ilz souloient faire, & a l'heure il print premierement Fleury, qu'il tyra a soy & le baisant amoureusement, il luy alluma au cueur vn nouueau desir qui le contraingnit regarder & s'arrester plaisamment es yeulx verds & iradiens de Blãchefleur, laquelle Amour print pareillement & la regardant au visaige il l'alluma auec vn petit souflement non moins que Fleury, & apres auoir esté la en leur compaignie vn peu il les laissa & s'en retourna reprendre ses laissees æsles pour recommançer son labeur.

Venus parle a Cupido.

Ascanius.

Cupido prend la forme du Roy Felix

Le cõmencement de lamour de Fleury & Blanchefleur.

Comme Fleury & Blanchefleur furent repris de leur maistre, pour l'amytié qui portoyent l'vn a l'autre.

LEs ieunes enfans ainsi rempliz de nouueau desir, s'entreregardoient & esmerueilloyẽt sans dire mot, tellement que de la en auant ilz n'estudioyẽt a autre chose, ne iamais ne s'en voulurent diuertir pour quelque accident qui leur aduint, tant le secret venin les auoit secretement penetrez. Or si tost que Cupido se fut party de sa mere, elle paruint par vne luysante nuee en fendant l'ær es mesmes palais, & print secretement le vieil Roy qu'elle porta en vne chambre sur vn riche lict, & l'occupa d'vn doulx sommeil ou il veit vne merueilleuse vision, de sorte qu'il pensoit estre sur vne haulte mõtagne, & y auoir pris vne belle & tresblãche Biche. Et ainsi qu'il la tenoit entre ses bras moult cherement, il luy sembloit qu'il sortit de son corps vn petit & ieune Lyon vigilant a merueilles, lequel il nourrist longuement auec la biche sans aucun ennuy, & peu apres il veoit descendre du ciel vn gratieux & resplendissant esprit, qui print hastiuemẽt le Lyon, & luy tiroit vne chose ardẽte de l'estomach que la biche mangeoit a grand plaisir, & luy sembla qu'il feist depuis le semblable en ladicte biche, & s'en retourna. Ce faict, craignant que le Lyon ne mangeast la biche, il les eslongnoit, dont l'vn & l'autre faisoyent grand dueil, toutesfoys vn loup suruint incontinent sur la montaigne lequel tout affamé courut hastiuement pour la destruire ne fust le Roy qui se mettoit au deuant, mais le Lyon courut diligemment la defendre, & deschira des ongles si furieusement le loup qu'il le priua de vie, & reprint la dolẽte biche en sa compagnie, & retournerent a leur accoustumé lieu. Et en vn instant il veit sortir des mers prochaines, deux Iarfaulx qui auoyent aux piedz de tresluisantes sonnettes, neantmoins sans son, lesquelz il reclama & iceulx venuz a luy, leur osta lesdictes sonnettes & leur donna congé, ensemble la biche qu'ilz prindrent & lierent d'vne chaisne d'or, de sorte qu'il la tirerent sur les salees vndes iusques en Orient, ou ilz la laisserent ainsi

Venus porte le Roy Felix en sa chambre.

La vision du Roy.

lyee a vn tresgrand vaultour. Quoy sachant le Lyon, il hurloit raige, la recherchoit & suyuoit ses pas en compaignie d'vne quantité de bestes, tant qu'il paruint ou elle estoit & se conioignirent amoureusement & en secret ensemble, mais ledict vaultour s'en apperceut & les voulut a ceste occasion deuorer, nonobstant ayant abandonné sa rage, s'estant vn peu amoderé, il les renuoya soudainement en leur contree : mais premier qu'il y arriuassent, il sembloit au Roy qu'ilz se baignassent en vne claire fontaine, de laquelle il les veoit sortir en figures de treinobles & belles creatures humaines:& retournez a luy il les receuoit en si grande feste & ioye que son cueur occupé de superflue passion en rompit le doulx sommeil. Puis il se leua bien estonné & esmerueillé que ce pouoit estre a quoy il pensa longuement. Toutesfoys ne s'en soucyãt beaucoup, il vint en la royalle salle du palais au mesmes instant qu'amour delaissoit seulz secretz ses nouueaux subiectz qui se regardoyent fermement le vn l'autre, mesmes Fleury, lequel ferma le premier son liure, & dist, Las Blanchefleur qu'elle nouuelle beauté t'est puis nagueres augmentee qu'il fault que tu me plaises tant, ce qui ne souloit estre? & encores mes yeulx ne se peuuẽt maintenant rassasier de te contempler. Lors Blanchefleur respõdit. Ie ne scay sinon q̃ ie te puis bien dire qu'il m'est aduenu en cas pareil: Et croy que la vertu des saincts vers que nous lisõs deuotemẽt, allume de nouueau feu noz pensees, ouurant en nous ce que nous voyons es autres. Asseurement dist Fleury, ie le croy ainsi de autant que tu me plais sur toutes choses. Certes tu ne me plais moins, respondit Blãchefleur. Et estant en ce propos & leurs liures cloz, leur precepteur Richard entra en la chambre pour les endoctriner, lequel s'en apperceut aucunement, & les en reprint griefuement, leur disant: Pourquoy voy ie maintenant voz liures cloz? Qu'elle nouueauté esse, ne ou est fuye la solicitude de vostre estude? lesdictz Fleury & Blanchefleur muerent leurs blancs visaiges en couleur de roses vermeilles, pour hõte de la non accoustumee reprehension & ouurirent leurs liures. Ce neantmoins leurs yeulx qui desiroyent plus l'effect que

Fleury parle a Blanchefleur.

Responce de Blãchefleur.

Interrogation du pedagogue aux deux amantz.

la raison, regardoyent de trauers leurs soubzhaitees besuliez, & leurs langues qui vouloyent appertement reciter les enseignez vers, erroyent & vacilloyent incessamment. Mais ledict Richard bien aduisé, cogneut incõtinent a leurs faictz le nouueau feu allumé en leurs cueurs, qui luy despleut assez. Toutesfoys premier que le dire, il voulut par experience estre plus certain de la verité, & a ceste fin il se celoit souuent ou il pensoit qu'ilz ne le veissent, tellement que celuy fut chose manifestee pour autant qu'en son absence il les veoit soubdainement clore leurs liures, embrasser l'vn l'autre, & baiser simplement, bien qu'ilz ne passassent outre, leur ieune aage ne cognoissoit encores les secretz plaisirs Et ia le feu amoureux les auoit tellement allumez que la froideur de Diane n'y eust peu remedier: mais apres ledit Richard les eut plusieursfoys apperceuz & repris, il dist en soy mesmes. Ie doubte que ie pourroys tất celer ceste œuure que paruenất aux oreilles de mõ seigneur, elle me seroit fort nuysible & dõmageable, ie scay pour vray toute leur amytié, doncques pourquoy ne leur laisse ie plustost brusler les cueurs soubz autre protection que la mienne? Et veu que iusques a present i'ay faict mon debuoir de les en reprendre, ce qui n'y a riens seruy, le meilleur est pour ma descharge, le dire au Roy. Ce dict, il y suruint le tresexpert Ascaliõ, lequel leur enseignoit, apres l'estude, diuers ieuz chants, & sons d'instrumens musicaulx qu'il scauoyent desia bien faire, & trouua Richard tout pensif auquel il dist. Amy qu'elle pensee t'aggraue & occupe le cerueau, de sorte que tu regardes incessamment la terre? Et ledict Richard luy recita le tout, dont Ascalion fut mal contết & luy respondit. Allons en diligence le dire au Roy affin que s'il en viết mal nous n'en soyons reprins, ce qu'ilz feirent. Et paruenuz deuant le Roy Ascalion parla ainsi. Nous sommes deuement contrainctz, O victorieux prince, vous reciter, ce que nous soubzhaiterions a merueilles vous estre dit (s'il fust possible,) par autruy: Mais d'autant que nous desirons vostre bonneur, & que ne voulons contaminer le nostre, Nous congnoissons que ce n'est chose qu'on vous doibue celer. Parquoy, & a ce que

Espreuue de lamour

Diane deesse de chastete.

Le pedagogue reuele lamour des deux amantz.

Le Roy aduerty de lamour de son filz

futur dommage ne s'en ensuyue, grief ennuy a vous, & deffault de noz honneurs, Nous vous aduisons que puis nagueres vne nouuelle amour s'est engendree es simples cueurs de vostre cher filz & de Blanchefleur, ainsi que no' auons plusieurs foys cogneu a leurs actes, & ainsi sçauent les dieux, que nous les auons incessamment veuz embrasser & baiser l'vn l'autre amoureusement, & souspirer de grand desir, Et d'auantage il y a vne trop plus grãde apparẽce que vous pourrez esprouuer aisement, c'est que l'vn ne veult faire vne chose sans l'autre, & n'est possible de les separer. Ilz ont abandonné du tout l'estude, & si tost qu'ils nous sçauent hors, ilz ferment soudainement leurs liures & se regardent, dont nous les auons souuentesfoys reprins griefuement pensant les en distraire, mais c'estoit en vain, & affin que ne receuions mal pour bien, & que vous y remediez hastiuement, nous le vous auons voulu declairer, pource pensez sagemẽt d'estaindre le feu premier qu'il soit allumé d'auantage. Le Roy ne fut trop cõtent des susdictes parolles, ains voulant celer sa douleur en simulé riz, il respondit. Ne differez toutesfoys de les reprendre continuellement en vostre office, & les espouenter de menasses: on les peult encores pour le ieune aage retirer aysement & où ilz ne le vouldroyent faire, i'y penseray ce pendant a ce que vostre honneur n'en soit diminué. Puis il se departit d'eulx & s'en alla seul en vne chãbre ou il s'assist, pensant es grands & pernitieux perilz qui pouoyent aduenir au moyen de la nouuelle amytié, dont il commença fort a se douloir & occuper sa pensee.

Responce du Roy.

Cependant la royne passa par ladicte chambre & le veit ainsi: parquoy esmerueillee, elle s'arresta, & dist O vertueux seigneur, quel accident & pensee occupent vostre esprit q̃ ie voy ainsi pensif & troublé? vous plaise que ie le sache, d'autant que ie doibs soubstenir la moytié de vostre felicité, ou aduersité, & si vous le me dictes, ie vous cõforteray. A l'heure le Roy luy respondit en souspirante voix, la raison veult que ma melancolie ne vous soit cachee l'occasion de laquelle est, que la fortune nous a iusques a present tirez auec sa dextre main au plus hault de sa muable roue, a l'augmentation de noz innumerables

Interrogation de la royne.

victorieu-

victorieuſes triumphes, & amplification de noſtre Roy-
aulme, multipliant noz richeſſes, & nous concedant (en-
ſemble les autres dieux) tresbelle lignee, a laquelle nous
reſeruons noſtre couronne: & ores penſant, ie doubte que
elle ſe repétant ne s'ingere nous abaiſſer auec ſa main ſe-
neſtre: A quoy ie croy que les dieux ſe ſont cõſentiz pour
ce que nous n'euſmes oncques plusgrand ioye qu'a la na
tiuité de noſtre filz, en laquelle comme ſcauez nous allu-
maſmes generalement ſur les autelz deuotz feuz & en-
cents, & priaſmes & regratiaſmes deuotement tous les
dieux, qui eſt cauſe que la fortune cognoiſt maintenant
combien nous l'aymons & pourtant elle s'ingere pour
nous mettre en plus griefue angoiſſe & trauail nous en
priuer vilainement durant la vie, & diminuer noz hon-
neurs: nous donnant manifeſtement a cognoiſtre que puis
qu'elle commence a la plus chere choſe, elle doibt deſcé-
dre aux autres moindres, & oyez cõment elle s'efforce de
nous oſter Fleury, c'eſt qu'elle a tant abuſé Cupido le ieu
ne filz de Citharee non moins muable qu'elle qu'il eſt en-
tré au ieune eſtomach de Fleury, & l'a tellement enflam-
mé de la beaulté de Blanchefleur que Paris ne le fut d'a-
uantaige de celle d'Heleine, & ne veult veoir autre cho-
ſe que Blanchefleur, ainſi que leurs maiſtres m'ont preſen
tement recité, bien que ie ne me dueilz qu'il ayme, mais
pour ce que celle ne luy eſt equiparable. Si elle fuſt de
ſang Royal nous luy feriõs epouſer, mais elle eſt vne pau-
ure & ſerfue femme incongneue & nourrie en noz mai-
ſons. Doncques que vouldriez d'auantaige? n'ay ie occa-
ſion de me lamenter, penſant encores qu'vn tel futur em-
pereur & monarque ſoit perdu par vne femme? Verita-
blement ie me feuſſe melancolié ſi les dieux l'euſſent en
ſon enfance appellé a leur ſeruice comme Ganimedes. Ganimedes.
Auſsi la mort de Grillis ne fut ſouſtenue ſi patiemment & Grillis.
courageuſement de Xenophon ſon pere, que i'euſſe faict Xenophõ.
ou feroys ſi les dieux euſſent conſenty que i'euſſe perdu
Fleury en pareil cas: ne ſemblablement Anaxagoras eut
telle occaſion de pleurer, d'autant qu'il attendit ſagemẽt
choſe naturelle de ſon filz, ce que ie feroys s'il feuſt ainſi
du mien: mais penſant qu'il luy procede de mauuais &

vilain vouloir, ie luy puis souhaiter plus que la mort, la douleur que i'en ay me transporte quasi iusques aux derniers termes de la vie, & ne scay quel conseil y prendre, car ie doubte si ie l'en chastie, ou que ie l'en vueille distraire par force de l'enflammer d'auantage, ou bien qu'il ne m'abandonne du tout & aille vagabond par les estranges Royaulmes, fuyans mes reprehensions: Ainsi nous aurions sans proffit acreu nostre dommage. Et si ie m'en tays, le feu s'allumera de plus en plus, tellement qu'il sera inextinguible. La royne en fut moult courroucee ainsi que ses pleurs demonstroyent, toutesfoys peu apres elle respondit piteusement Cher seigneur l'accident n'est pour se desesperer ne blasmer les dieux & la fortune, & ne m'estonne si le ieune Fleury ayme la belle pucelle de autant qu'elle est fort ieune, belle, & plaisante, & ie ne doubte que si c'est amour s'auance comme vous dictes qu'il est commencé que ne puisions dire a ceste occasion nostre filz viuant estre perdu par la basse condition de Blanchefleur, mais les playes recentes & fresches se guarissent plus aysement, que les vieilles ia pourries. Suyuant vostre dire le susdict amour est moult nouuel, & ne peult estre autrement, aussi sont les deux ieunes amans qui ne furent oncques eschauffez d'autre feu, & pourtant il se peult estaindre legierement, dont le plus expedient est de les separer en ceste maniere: Fleury est ia duict es sainctes estudes & doibt tendre a plus haultes choses, & vous scauez que nous auons icy pres, Ferrament Duc de Montoire nostre proche parent, & qu'il n'y a nulles meilleures & solemnelles estudes en noz royaulmes qu'en ceste contree, nous y pouons enuoyer ledict Fleury soubz couleur d'estudier, ou ayant vn peu demeuré il pourra facilement oublier ladicte Blanchefleur, quoy aduenant nous luy pourrons faire espouser en toute diligence vne femme de sang royal, de sorte que nous sortirons aysement de ceste doubte D'autre part il ne sera si loing que ne le puisions veoir souuent, & a ceste cause mon seigneur, ie vous prie chasser toute melancolie & prendre hastiuement le susdict remede. Le conseil de la Royne pleut moult au Roy, bien qu'il luy fust nuysible, car

La Royne faict remõstrance au Roy.

Ferramãt duc de Mõtoire.

tant plus le feu eſt ſerré il cuiſt d'auantaige Lors y ayant nonobſtant longuement penſé, il reſpondit qu'il le feroit pour la plus ſeure voye. O combien fut vaine ceſte imagination? veu qu'il eſt treſdifficile reſiſter es forces des corps ſuperieurs, iaçoit qu'il ſoit poſsible.

La diſpoſition des aſtres en la natiuité de Fleury & Blanchefleur.

VEnus eſtoit en la haulteſſe de ſon epicicle & en la ſouueraineté du celeſte Taureau aſcẽdent de leur naiſſance, non loingtaine du ſoleil, lors qu'elle fut dame ſans aucune reſiſtance appoſitifue de regard, de conionction corporelle, ou d'œuure d'autre planette: & le Saturnin ciel pleuuoit amour le iour qu'ilz naſquirent. Helas iamais loingtaine eaue n'eſtaint prochain feu. Ou penſoit le Roy vouloyr enuoyer Fleury ſans Blanchefleur, veu qu'elle eſtoit touſiours figuree en ſa penſee trop plus grand beauté qu'elle n'eſtoit? & ce qu'Amour prẽd & laiſſe, eſtoit continuellemẽt en Blanchefleur. Les corps ſe debuoyent eſlongner, mais les penſees plus ſolicitement approchoyent. Nulle choſe eſt plus ſouhaitee que l'impoſsible ou difficile d'auoir. Par quelle autre occaſion deuient le ialoux vermeil ſinon reſtraindre l'ardente flamme, laquelle aura plus grande force es deux amans qui ſont contraincts ne ſe veoir? Ne qui conuertit Biblis en fontaine ſinon que ſon deſir luy eſtoit deſnyé car elle fut femme tant que dura la force auec l'eſperance O Roy, tu penſes appareiller a l'ardent feu froide eaue & tu y adiouſtes du bois. Tu te prepares en vin de donner incongneues penſees aux deux amans: Et encores tu te efforces de paruenir au poinct que tu deſires plus fuyr. O qu'il te fuſt meilleur les laiſſer viure ſimplement en leurs flammes, que leur vouloir par force faire ſentir l'angoiſſe des delectables ſouſpirs, procedez de l'amoureux martyre. Ilz ayment ſecrettement & ne ſouhaitent que la veue dont la grand copioſité cõtente l'homme, &

Belle ſentence.

Biblis. muee en fontaine.

le contrainct a la fin de s'en ennuyer. Mais que se pourroit il dire d'auantage? fors que le begnin & amyable aspect auec lequel la souueraine beniuolence regardela necessité des abandonnez ne permist que le sang noble dōt Blanchefleur estoit yssue deuint vil soubz couleur d'amytié, ains a ce que son honneur se conseruast auec matrimonial nœu, consentit que les pensees choses sortissent diligemment a entier effect.

Comme le Roy Felix veux enuoyer son filz Fleury aux escolles a Montoire, pour le diuertir de l'amour de Blanchefleur, & de l'excusse que Fleury dist a son pere pour n'y point aller.

Remōstrāce du roy a son filz Fleury.

DVrant les susdicts argumens le iour donna lieu a la suruenante nuyct, & les estoilles mōstroiēt leur lueur, mais depuis que Phœbus rendit nouuelle splendeur, le Roy feit appeller Fleury qui ayant de luy receu l'accoustumé salut, il tyra ioyeusemēt a soy & luy dist. Mon beau & trescher fils reçoy patiemment mes parolles & commandemens, lesquelz tu doibz deuement obseruer & mettre a effect N'estant doncques demouré aucune glorieuse esperāce a mon viel aage, il pleut aux dieux te donner a moy, cause que ma racine ia pour vray seiche reuerdist: Et ie dis a lors ie voy biē que la renommee de nostre ancien sang ne perira, d'autant que les dieux nous ont pourueu de digne heritier, & ie m'asseuray fermement sur toy, comme seul baston de ma vieillesse. Or voulant que le hault office a quoy les dieux t'ont appareillé (a sçauoir d'orner ton chef de la resplendissante couronne des occidentaulx royaulmes) ne deffaille maintenant de saige duc, bien que ton effigie & naturel te iugent estre a l'aduenir homme vertueux, neantmoins i'ymaginay curieusement que les sciences te pourroyent moult auancer, de sorte que ie t'ay selon le temps & debilité de ton ieune aage faict nourrir es petites lettres iusques a present qu'il me semble commode que tu te disposes a plus haultes choses, mesmement es saínctz principes de Pithagoras

Pitagoras

dont auec l'ayde de noz dieux, sicomme i'estime il te ensuyura tresgrand honneur, veu que la science luist & resplendist trop plus es commencemens que d'attendre longuement Considere donques & te souuienne qu'elle fut l'excellente renommee du Roy Salomon, iaçoit qu'il feust Iuif & loingtain de nostre secte. Il ne te conuiendra chercher pour comprendre ceste science, les estudes d'Athenes ne d'autre estrange contree, mais seulement vne prochaine & plaisante cité nostre, nommee Moatoire, que gouuerne soubz nous le duc Ferramont nostre cher cousin de pareil aage au tien, lequel te fera bonne compaignie. On y lict ordinairement les sainctes sciences, & y pourras a mon aduis tost merueilleusemēt prouffiter. A ceste cause ie vueil que tu y voises diligemment, ce qui ne te doibt estre grief, attendu que tu seras a ce moyen homme expert & vertueux, chose que le saige s'efforçe acquerir, s'exposant a tout labeur, & dōmage, & aussi que c'est pres d'icy, ou nous t'yrons veoir souuent, & toy nous, sans empescher l'estude, pour laquelle ne voulons toutesfoys te garder de auoir plaisir es autres choses que bon te semblera. Et ainsi tu ne seras separé de nous, & demourras auec personne qui t'ayme sans fin, & desire te veoir. Pourtant ores que le temps est plus disposé a l'estude qu'au plaisir, d'autant que les estoilles pleyades seigneurient, & la terre se reuest souuent de blanc, ayant perdu sa verde couleur, vas y en telle compaignie qu'il te plaira. Ledict Fleury oyant ses parolles se troubla moult, parce qu'elles luy sembloient cōtraires a son desir & regarda longuement la terre sans respondre: Mais contrainct du pere, il tyra hors vn tresgrand souspir, & dist. L'occasion de me vouloir separer si ieune & hastiuement de vous au vieil aage m'est secrette, O treshonnoré pere: vous souhaitez sur toutes choses ainsi que moy, que ie soye moyennant les estudes expert en sciences: mais qu'elle pensee vous iuge estre meilleur que ie soye loing qu'en vostre presence? Vous n'ymaginez que ie seray incessamment plein de solicitudes, & croyray que soyez malade, ou doubteray que ne faciez le semblable pour moy, & encores pen-

Salomon.

Responce de Fleury a son pere

seray que les secretz ennemis en mon absence, prepareront trahison a vostre vie qui m'est tant chere : & me sera impossible que ie n'y songe a toute heure , car ie ne suis engendré des chesnes du mont Apennyn , ne des deux cauernes de la montaigne de Pelore, ne des fiers Tigres, ains de vous que i'ayme sur toutes choses. Or on se doibt soucier des choses qu'on ayme, doncques ayant en l'estomach ceste solicitude, qu'elle science y pourra entrer? d'auantage nous voyons que nul n'est asseuré des futurs accidens : qui scait si les dieux en mon absence vous tyreroyent soudainement a leurs Royaulmes? Ce qui ne leur plaise permettre de long temps, mais si ainsi fust, qui plus piteusement vous cloroit au dernier les yeulx que moy? & ou il m'aduiendroit le semblable, consideré que souuent le ieune seiche plustost que le vieil rameau qui lors cloroit en plusgrand cōpassion les miens que vous? veritablement nul. Et qui mettroit a mon feu l'allumé tyson? Certes estrange main & non la vostre. Ainsi aduisez bien a ce que vous auez pensé, & d'autre part vous voyez s'il est raisonnable que le seul filz d'vn si grand Roy voyse par le monde estudier? Pourtant il est meilleur que faciez venir ceste part les plus suffisans & expers maistres en toutes sciences, soit de montoire que d'ailleurs, & me faire en vostre presence enseigner par eulx celle science que mieulx vous plaira. En ce faisant ie cesseray toute doubte, & comprendray de meilleur cueur, & auec plus studieux plaisir.

Le Roy cōfute les raisons de son filz.

Quand le roy eut ouye la responce de Fleury, il cogneut bien son vouloir, & que la pitié paternelle ne causoit le excuse: mais l'astuce de l'amour de Blanchefleur, parquoy il luy dist. Mon filz soyent de nous loingtains les contraires accidentz que tu doubtes aduenir, & toutessfoys s'il fust ainsi, tu seras si proche que tu pourras estre appellé a temps au piteux office. Mais tu te courouces iniustement, & allegues qu'vn filz de pareil Roy a moy ne doibt estudier es estranges escolles. Si tu regardes bien ou ie t'enuoye, tu vas demourer en ton royaume & maison Et ne fust que le trop grand amour paternel enuers les enfans les rend souuent paresseux aux vertus, ie me

condescendrois a ton conseil: Mais pour euiter ce dangier ie me contraincts oultre mon vouloir, a t'esloigner vn peu de moy, qui te deburoit estre grand plaisir, véu q̃ ton aage requiert plustost trauail qu'oysiueté. Depuis que Lucine (conuocquee de ta mere) te donna a nous, le soleil est retourné en vn mesmes poinct quatorze foys, & est es bras de Castor & Pollux entré en l'accoustumé chemin pour fournir la quinziesme, dont il est ia au tiers de la voye ou plus auant. Doncques si tu refuses & doubtes aller si pres, comment pourrons nous presumer, que pour estre valeureux, le cas aduenant tu souffrisses vn grief trauail? Cher filz il ne desplaist aux iouuencelz qui desirent paruenir, d'aller veoir les coustumes des estranges contrees & nations du monde. Nous scauons que Androgeus seul filz de Minos, roy de la copieuse isle de Crete, alla quasi en ton aage estudier en Athenes, & laissa son pere plus vieil que ie ne suis, car il veoit bien que les estudes de Crete ne suffisoyent a son vigilant esprit. Et aussi Iason ayant le cueur plus aux armes qu'es estudes de Philosophie, essaya auec nouuelle nef les perilz marins, & alla conquerir en l'isle de Colchos le mouton a la chere laine, ou il acquist eternelle renommee. Et pour ce faire saichant qu'il ne pouoit monstrer ses forces en son pays, il abandonna le vieil pere sans heritier. Brief l'honneur du monde & les royaulmes cœlestes ne s'acquierent sans labeur. Ie scay pour vray que la grand affection seulle te contrainct de vouloir ainsi demourer auecq moy, & faire la susdicte excuse, mais l'aller a Montoire ne t'esloignera poinct. Parquoy cher filz vas y & estudie si diligemment que tu n'ayes occasion de trauailler d'auantaige, & que tu te puisses brefuement reconioindre a moy. A l'heure ledict Fleury ne se peult celer d'auantage pour ce qu'ire & Amour l'ardoyent au dedans, & respondit. Cher pere certes Androgeus, & Iason ne suyuirent iamais l'vn l'estude, l'autre les armes, si non pour auoir la glorieuse fin qu'ilz desiroyẽt, vous aduisant q̃ i'esprouueroys mieulx & a plus grand plaisir les tẽpestueuses vndes de la mer & perilz de la terre quelque

Lucine deesse de enfanter.

Fleury aage de quartoze ans & demy.

Androgeus. Minos.

Iason.

Belle sentence.

Responce de Fleury a son pere

loingtaine part, que ce fust qu'ils ne feirent, pourueu que i'y pensasse trouuer la chose que ie desireroys pour rassasier ma volonté. Mais que voulez vous que ie cherche, voyant entierement ce que i'ayme & desire? me veulx ie aller perdre sans occasion? Me voulez vous faire au contraire des autres hommes, lesquels trauaillent tous pour auoir repoz? Car partãt de ce lieu, ie fuyrois le repos pour labeur. Il fault que ie vous declaire tout, i'ayme a iuste raison, en vostre royalle court, & sur toutes choses la belle Blanchefleur: & la derniere fin de mes desirs, c'est de veoir seulement son beau visaige, plus reluysant que l'estoille matutine, & c'est ce que ie souhaite d'estudier, parquoy ie vous prie cherement (comme pere du fils) auoir pitié de ma vie, laquelle pour vray ie perdray, en me separant de Blãchefleur, & a ce q̃ ie ne soye prolixe, ie vous dy q̃ ie ne suis deliberé aller en aucun endroict, prest ne loing, sans elle: mais si vous voulez qu'elle m'accompagne, enuoyez moy ou il vous plaira, car ce me sera aisee chose, & gratieuse. Aussi vous vous deuriez fort contenter de l'amour raisonnable que ie luy porte, en pensant que ie ne desire aucune dame qui soit loing de voz royaumes pour vous abandonner: & que ne suis en peine de faire ainsi que Perseus, lequel secourut entre les noires Indianes Andromeda: & semblablement comme Paris, qui rauit des autres royaumes Heleine, auec le feu qui depuis brusla les siẽs. Adoncques puis qu'amour m'a concedé si gratieux don & plaisir en vn royaume, vne cité, & vne mesme maison, nous luy sommes moult tenuz. Et ainsi ie vous prie gratieusement, qu'il vous plaise me laisser iouyr, sans aucun empeschemẽt, de ce singulier bien. Si tost qu'il se fust teu, le roy non moins courroucé & troublé que luy, bien qu'il demourast ioyeux visage, luy respondit. Ah cher fils que dis tu? ie n'eusse iamais creu qu'vne si vile occasion t'eust empesché le paruenir a si hault effect, ou l'estude des sciences de Philosophie reduict l'homme, & pẽsoys que ce fust seulement la pitié de mon vieil aage. Amour t'a il ia enseigné que soubs couleur de verité tu doiues abuser ainsi ton vieil pere? ou si tu l'as aprins des longues estudes que ie t'ay faict faire soubs la correction de Richard? Helas

Fleury declaire ses amours a son pere.

Perseus Andromeda.

Paris. Heleine.

Republique du roy a son fils.

Les enseignemens du roy a son fils.

que ie cognois maintenát bien la verité de ce que tes mai ſtres me dirent, & m'eſmerueille que tu me veulx faire resiouyr faulcement, & remercier Amour, de ce dont toy & moy nous deurions plus douloir. Tu ne penſes combien eſt grãde la vilité de tõ courage d'aymer telle femme, dont tu doibs eſtre repris doublement, c'eſtaſſauoir, d'eſtre ſi peu conſtant que tu te ſoyes condeſcendu a ſi vile paſsion, comme d'aymer oultre meſure vne ſerfue, par laquelle tu as laiſſé vaincre ton cueur viril: Et apres de ne penſer combien & quels ſont les perils ia procedez, & qui procedent inceſſamment de ceſt Amour. N'ouyz tu oncques dire comment Narciſſus ſe conſuma miſerablement par amour? & auec quelle affection Biblis en deuint fontaine? Pareillement les dieux ſouſtindrent ennuy de telle paſsion, meſmement Apollo, lequel depuis qu'il en fut feru, bien qu'il feuſt le ſouuerain medecin, ne ſe peut neantmoins guarir, combien que par aduenture il ne ſe laiſſa bleſſer pour profit: mais pour eſprouuer le mal qui en procedoit. Brief, amour deſeiche a tous la mouelle des oz, & toutesfois tu le cherches inconſiderément. Et encores l'excuſe que la pluſpart du monde ayt aymé, eſt raiſonnable: mais tu ne conſideres de qui tu es amoureux, ne par qui tu endures ſi faſcheuſe paſsion, c'eſt par vne ſerfue nee en noz palais, laquelle n'eſt en riẽs equiparable a toy. Si ce fuſt d'vne noble & grãd dame ta pareille, il ne m'en faſcheroit, encores ce neantmoins me ſeroit aucune conſolation. Ie ne t'en ſcaurois comme ie ſoubaite aſſez reprendre, toutesfois ie croy que ton naturel te fera recognoiſtre, & retirer de ton erreur, t'aſſeurãt que ou ie ſçaurois que tu perſeueraſſes, il me ſeroit plus agreable de te tuer auec mes propres mains. Nonobſtant & affin que tu ſuyues l'eſtude celle part, ie feray ton vouloir, bien que ie cognoiſſe euidemment le blaſme d'emmener auec toy es eſtranges eſcoles celle que tu aymes deſordonnément: laquelle ie t'enuoiray ſi toſt que ta mere qui eſt malade cõme tu voys, aura recouuert ſanté: & ie le ferois maintenãt, mais tadicte mere ne veult eſtre aucunemẽt, pendant ſon mal, ſans elle. Ledict Fleury fut fort ennuyé de veoir ainſi ſon pere troublé, neantmoins il luy reſpondit, en plourãt.

Biblis.
Apollo.
Narciſſus.

La persuasió de Fleury au roy son pere.

Mon pere, vous sçauez que le souuerain Iuppiter, le resplẽdissant Apollo, que vous auez alleguez, n'y aucun autre dieu ne peurent iamais resister a l'amoureuse passion: & tous noz predecesseurs, tant fussent ils cruels & armez de virile force, en ont esté en semblable oppressez, doncques si mõ ieune aage n'a peu obuier ceste generalle chose, veritablement vous ne m'en deuriez si griefuement reprendre, ains donner courage, attendu que mon esprit n'a esté si vilain que par rigueur il ayt refusé ce que chascun autre noble a soustenu. D'autre part, la grand beauté que les dieux m'ont donnee le requiert mieulx qu'autrement. Et qui m'en pourra iustement reprendre, puis que Hercules & Aiax hommes robustes, ont faict le semblable? Aussi vous dictes qu'il vous est grief, pensant a la qualité de celle que i'ayme, laquelle vous reputez pauure femme serfue: vous cognoissez partie de son sang, veu que vous tuastes iniustemẽt son pere, qui estoit vaillant champion, & resista auec petite compagnie, & vostre grande & innumerable multitude de gens: & quand vous aurez biẽ pensé a la haulteur de son magnanime courage, qu'il monstra a la fin, vous le iugerez n'estre de moindre qualité a la vostre. D'auantage, vous auez ouy dire plusieurs fois que sa mere laquelle ne prinstes pour serfue, descendit du hault sang du victorieux Cesar, qui iadis cõquist noz royaumes: Et presupposé qu'on cogneust manifestement sa nation vile, nous la scauons estre tant gentille & noble, ou plus que celle fust nee de lignee imperialle: pourueu que nous regardions auec iugement que c'est de noblesse, laquelle nous trouuerons estre seulement la vertu de l'homme: car qui sera vertueux & aura bon cueur, il se pourra iustemẽt dire noble. Or qui vit oncques tant de vertu en autre personne qu'en ceste cy? nul. Elle est generallement la vraye fontaines de toutes, il semble que la tresprudente sagesse de la Sibile Cumana soit entree en elle, iamais la chaste Penelope ne fut temperee d'auantage: ne pareillement Portia fille de Caton, ne fut plus ferme & cõstãte es aduersitez. Nous la voyons tresliberalle, la grace de sa langue se pourroit equiparer a la doulce eloquence de l'antique Hortensia. Les dieux ne concederẽt iamais tant de

Hercules. Aiax.

Noblesse vient de vertu.

Les louenges que Fleury dit de Blanchefleur.

grace a autre qu'a ceste souueraine & vertueuse femme. Par ainsi elle est sans cõparaison noble. Les richesses, possessions, & grands offices n'anoblissent les hõmes comme vous dictes en errant, ainçois les vertus qui sont toutes encloses en elle. Helas comment eust peu ou pourroit amour me pourueoir de plus noble chose? Elle a vne singuliere beaulté qui passe celle qu'auoit Venus lors qu'elle se monstra nue à Paris en la profonde vallée de l'anciẽne forest nommée Ida, laquelle m'allume incessamment au cueur vne ardeur tellement vertueuse, que si ie feusse engendré d'vng meschant & villain, elle me feroit noble incontinent. Toutes les fois que ie regarde ses tresreluysans yeulx, tout villain vouloir que ie pourrois auoir me fuit Pourtant si elle me tire à vertueuse vie, n'est elle noble? Et ou elle seroit la plus vile femme du monde, elle doibt estre aymée, desirée, & seruie de moy, sur toutes choses. Mais s'il vous plaist que iestudye, ie le feray volũtiers affin que le desobeir ne me soit reputé pour vice: Toutesfois s'il vous semble honte & deshõneur qu'elle me suyue aux estrãges escolles, ostez en l'occasion, à ce que l'effect ne s'en ensuyue, & ne m'y enuoyez, combien que ie soye appareillé d'y aller s'il vous plaist, à la charge que vous me l'enuoyerez incontinent. Soient dõcques reprins de leurs amours, le cruel Theseus & Macareus, qui aymerent desordonnéement: & ne me reprenez plus si ma vie vous plaist. Le Roy ne respõdit rien audict Fleury, d'autant qu'il cognoissoit qu'il perdoit temps, & craingnoit le mettre en desespoir: Mais il se partit d'auec luy & le laissa seul, luy commandãt qu'il preparast son harnois pour aller le lendemain à Montoire.

Belle sentence. Venus. Paris.

Les complainctes de Blanchefleur, apres auoir entendu le consentement de Fleury, pour aller aux escolles.



E pendant que le Roy & Fleury tenoient ce propos, la miserable Blanchefleur les escoutoit ententifuement en vng lieu secret, & nota bien ce qu'elle n'eust voulu ouyr: Elle entendoit en grand douleur, l'aspre reprehension faicte audict Fleury a cause, &

pour ſon amytié, & auoit ſenty que le roy la deſpriſoit &
diſoit qu'elle eſtoit ſerfue & de vile nation, enſemble la
bonne defenſe dudict Fleury a ſon ayde, qui luy rendit
moult le perdu confort : mais quand elle ouyt que ledict
Fleury diſt, I'yray puis que vous me promettez que m'en
uoyerez Blanchefleur, a l'heure vne douleur intolerable
l'aſſaillit, d'autant qu'elle cogneut manifeſtement l'inic-
que intention du roy, lequel le faiſoit ſeulement pour eſ-
loigner d'elle mieux a ſon aiſe ledict Fleury, & commẽ-
ça a pleurer ſeccrettement & dire en ſoy. Helas Fleury
mon ſeul cõfort & amé, auquel lors que tu me pleuz pre-
mierement ie dõnay du tout pour mõ ſalut. En qui croys
tu? & quelles parolles t'ont ainſi legerement abuſé? Ne
vois tu pas qu'il t'aſſeure de m'enuoyer affin que tu con-
ſentes ton aller cõme tu as faict? Il n'en fera iamais rien.
Las ne cognoiſſois tu la fauceté de ton pere? veritablemẽt
il ne m'enuoyra point a toy, mais auſſi il ne te permettra
iamais venir ou ie ſeray. Tu t'es laiſſé abuſer auec moin-
Iſiphille. dre ſubtilité qu'Iſiphile, laquelle eſtoit femme, elle creut
les parolles d'autruy a la foy promiſe & aux larmes de l'a-
buſeur: mais tu t'es laiſſé tromper a la moindre de ſes cho-
ſes, & as conſenty ce qui ne ſe pourroit reuocquer, ſans cõ
ſiderer qu'il t'eſloigne non pour le deſir de l'eſtude, ains a
ce que tu me puiſſes oublier par diſtance de lieu. Helas,
O Fleury: ou abandonnes tu maintenant ta pauure Blan-
chefleur? ou iras tu auec ma vie? Las miſerable ie ſeray ſans
ame, & ou encores ie viuroys, quelle ſeroit ma pitié, eſtãt
continuellement ſeulle & ſans te veoir? O lumiere de mes
yeux pourquoy me fuyez vous? Helas quelle eſperãce me
confortera plus, puis que tu as promis de partir? O bien
Adriane. heureuſe Adriane qui fuz trõpee du ſommeil & de The-
ſeus, tu meritas apres quelque larme meilleur mary. Et
Phedra. encores plus heureuſe Phedra laquelle ſuyt ſon amy par
le deſiré chemin: me fuſt ores permiſe l'vne de ſes felici-
tez. Las ſi l'amour que tu m'as plaiſamment pluſieurs fois
monſtré eſt vray, que ne plourois tu deuant ton cruel pe-
re, ſçachant ia que les prieres ne te ſeruoiẽt. Ce ne t'euſt
eſté choſe mal ſeante, car nul peut donner loy aux amou-
reux actes, d'autãt que la force d'amour cõtrainct l'hom-

me plus que nul autre lyen. Si tes larmes eussent esté mes-lees auec doulces prieres, il t'eust plustost permis le demourer, que te veoir larmoyer d'auantage: Car la grand pitié l'eust vaincu, & faict muer d'intention, veu que tous les peres n'ont enuers leurs enfans le fier & audacieux courage de Brutus premier consul Romain, leque pouuoit estre iustement repris de sa cruauté. Helas si ton amour n'est faulx, tu te deuois premier consentir de souffrir asprestourmens: ou a tout le moins pour ma miserable consolation, te faire mener par force. Tu pouuois iustement desobeyr ceste fois a ton pere, par ce qu'il est licite refuser les demandes impossibles. Cõment te sera il possible partir sans moy, si tes parolles cy deuant dictes ne ressemblẽt celles du desloyal Demophon a samye Philis? lequel en vn instant donna aux vens la foy promise, & les voiles de sa nef. Las pourras tu aller quelque part sans cueur? Tu me soulois dire que ie t'auois en mes mains, & que seule i'estoys ton ame, & ta vie. Or si tu vas sans cela, comment pourras tu viure? Helas miserable, combien & quelle est la douleur qui m'estrainct, pensant que tu n'as eu compassion de ta vie, & que tu as vsé en toy de cruauté? Las quel bon visage & priere de moy te pourroit faire regreter la mienne vie, de laquelle tu deurois estre du tout cõpassionné, considerant que ie m'exposerois a tout peril, plustost que ie t'esloignasse? Or ta departie gaignera ta mort & la mienne, sinon ie seray en vie trop plus douloureuse. Ton vray corps ira a Mõtoire, & ie miserable ie demoureray, te suyuant tousiours auec la pensee, & tu ne seras ailleurs iamais sans moy, Encores n'auras tu aucũ plaisir que mon lamentable desir ne suyue continuellement: & n'estudieras aucunemẽt que ie n'ymagine faire le semblable, desirant estre plustost conuertie en liure, affin que tu me voies, qu'estre en ma forme loing de toy: mais veritablement la fortune & les dieux ont raison de contrarier a noz desirs, attendu que si longuement nous pouuions toucher les dernieres puissance d'amour, & nous ne l'auons faict: ce neãtmoins s'ainsi eust esté, ou plus fort lien nous eust empesché le separer, ou bien ce q̃ nous estrainct seroit maintenant en tout ou partie deslié, tellement que

Brutus.

Demophõ Philis.

ton aller ne me vexeroit tant. Veritablement, ie me dueils de l'honnesteté obseruée à ceste occasion, iacoit que ie soye contente de nostre chaste aage, à laquelle telle chose ne conuenoit encores: aussi ie croy que les dieux le font paraduenture à meilleure fin & plus ioyeuse conionction toutesfois helas dolente, ie n'en scay riens, ne l'esperance ne diminue ma douleur. Or me voulsissent iceulx dieux faire mourir, puis quilz me doibuent separer de toy mon
Aretusa. seul bien, ma lumiere & esperance. Las Aretusa comment deuins tu miserablement fontaine fuyant ton amy? Et ie plus trauaillée de douleur, que toy de craincte, ne suis
Hecuba. ouye d'eulx. Helas Hecuba que tu fuz heureuse d'estre en ta derniere douleur conuertie en eaue, puis que la mort t'estoit nyée, ie te porte enuie & semblablemét a ta mort.
Meleager. O Meleager duql la vie gisoit au fatal tison, ie me soubzhaicte tes destinées. O souuerains dieux, si les affligez & miserables amans meritent audiéce, ie vous prie auoir pitié de moy, & enuoyer hatifuement fin ou confort a ma griefue douleur. O trescruel Fleury, en verité ie ne congneuz oncques a tõ visaige que crnaulté d'eust auoir lieu en toy, sinon maintenant que tu le demõstres en m'esloignãt: mais ie te iure par l'ame de ma mere, que ie ne feray iamais sans continuelle sollicitude, pensant tousiours les moyens de te pouoir visiter. Si tõ pere m'y enuoye ie seray ioyeuse, sinon ie ne laisseray d'y aller par autre voye.

Comme Fleury faict ses regrets pour la promesse qu'il a faicte a son pere.



Leury qui oultre son vouloir auoit acquiescé aux plaisirs & commandemens du pere, & debuoit partir le lendemain, s'assist aprez que son pere fust hors, & disoit en soy mesmes. Helas qu'ay ie faict? Ah i'ay consenty a ma destructiõ, pour obeir a mon cruel pere. Or cõmét pourray ie partir sans Blanchefleur? Las ne pouoys ie luy denyer & attendre la fin? Que doubtoys ie? Il ne m'eust pas tué, car ie ne l'eusse laissé faire. Il ne me pouoit q chas-

ser, ce qu'il n'eust iamais faict : mais quand ainsi eust esté i'eusse mené par tout auec moy Blanchefleur, laquelle ie desire plustost posseder que le grand futur heritaige du Royaulme : mais puis que ie luy ay promis i'yray, a ce qu'on ne pense que ie vueille faire du tout a ma fantasie. Il m'a asseuré de me l'enuoyer, sinon i'auray legitime occasion de retourner & luy dire, vous ne m'auez tenu l'accordé don que ie ne pouois plus attendre. Et de la enauãt il ne me tirera de la bouche pareil ouy a celluy du iourdhuy. S'il me l'enuoye i'aymeray trop mieulx estre auecq elle loingtain de luy qu'en sa presence, & m'en reputeray plus heureux. Lors il se leua en ceste pensée, & alla au lieu ou il trouua Blanchefleur, qui toute baignée de larmes pleuroit encores miserablement, & luy dist, en la regardant quasi tout transsy.

Le colloque de Fleury & Blanchefleur.



Mon doulx cueur, qu'elle est l'occasiõ de vostre larmoyer? Laquelle se leua hatifuement, & en pleurant l'alla rencontrer, & luy respondit. Helas monseigneur tu m'as tuée, & tes parolles seulles sont occasión de mon plainct. O mauuais amãt indigne des dons de la saincte déesse a laquelle noz cueurs sont disposer. O cõment euz tu couraige de consentir de m'habandõner? Helas ne penses tu ores ou tu me laisses? Ie delicate pucelle suis de toy laissée, comme vne crainctifue brebis entre les heurlans loups: il est assez euident que tout l'hõneur qu'on me faisoit ceans indignement estoit seulement pour ton amour, comme a celle que plusieurs reputoient ta seur au moyen de l'egalle naissance: mais ores que tu partiras, les enuieux de ma fortune qui m'a tousiours cy deuant esté prospere, fauorable, & graticuse, ne craindront de demonstrer euidemment leur iniquité qu'ilz ont iusques a ceste heure cellée a tõ occasiõ. Or permissent encores les dieux que ce fust le plusgrãd mal: cause que i'auray a iamais angoisseuse vie, quant tes beaulx yeulx le plaisir qui depuis

me lia a tes desirs le cueur d'vn amoureux nœu, ie me laissay incontinent surprendre auec dereiglé vouloir, & ma pensee adiousta delectable plaisir a ton visaige, sans penser a ma vile, pauure, & petite qualité, encores extraicte en seruitude & en nulle maniere de pouoir estre equiparee a ta magnificence: parquoy tu as iuste occasion de me abandonner, comme chose qu'on estime peu, & amour me punist en tresgriefue douleur, me contraignant t'aymer follement, & d'auantaige me faict recognoistre ma legiere entreprinse. Ie ne pourrois dire n'y autres aussi que ce fust chose raisonnable, & ou ie ne creusse fermement que aucune portion de celle flamme amoureuse qui semble qu'elle te consume pour moy, ne t'allumast le cueur, & ainsi qu'il est vray que tout amour procedant de vertu allume tousiours la chose aymee, pourueu que sa flamme se manifeste, i'eusse desordonneement porté nuysance a ma vie, par ce que Cupido m'a puis nagueres mis plusieurs foys en main l'espee, de laquelle la miserable Dido se passa la poictrine, lors que Eneas se partit, affin que ie feisse le semblable en moy, ce que i'eusse accomply voluntiers: mais doubte d'offenser le peu d'amytié que tu me portes m'en a retenu, & ay la vie chere, seulemēt pour te plaire. Toutesfoys les dieux scauent qu'elle elle sera apres ta departie: d'autant que ie souffriray incessammēt iour & nuict, trop plus aspre douleur que la mort. Aussi par aduenture tu te veulx excuser ne pouoir faire autrement, mais le seigneur n'a besoing d'excuse a l'endroict du vassal, neantmoins i'ouiz que tu diz, i'yray a Montoire. Helas pourquoy ne me disois tu plustost, Blanchefleur penses de mourir, car ie te vueil abandonner? & non pas te fier ainsi aux vaines & faulces parolles de ton pere, lequel t'a promis de m'y enuoyer: Certes il n'en fera rien pource qu'il aspire de t'esloigner tellement de moy que tu me puisses oublier. Cestes & assez d'autres parolles disoit ladicte Blanchefleur en pleurant, & quelque fois baisant amoureusement son loyal amy Fleury, lequel ne se peut abstenir de larmoyer & luy rompant son proposil dist. Helas ma doulce ame, qu'esse que tu diz? Comment pourrois ie oncques consentir chose qui ne te pleust? Tu

Dido. Eneas.

te lamentes de la moindre partie de noz maulx. Tu ſcais principallement que ie ne t'honnoray iamais: mais ſeulement ta vertu y a touſiours deuement incité ceulx qui l'ont faict, laquelle vertu ne l'honneur ne deffailleront iamais par moy. Qui pourroit en ce mõde par enuie, ou autrement vſer en toy de cruauté? nul. Et s'ainſi fuſt, ie ne ſeray ſi loing que tu ne le me faces ſcauoir incontinent, a ce que ſoudainement ie retourne punir l'iniquité de l'enuieux. A ceſte cauſe veis ſeurement & ſans penſees. Helas ie bruſle tout du meſmes feu dont ie te laiſſe allumé le cueur. Et pour vray, pendant que ie te ſeray abſent, ma vie ne ſera en moindre angoiſſe & douleur que la tienne, ie le cognois deſia: car ie ſens adioindre en mõ cueur vne nouuelle flãme. D'auantage, les paroles que tu diz en te deſpriſant iniuſtement, augmentent ſans fin ma douleur, & veritablemẽt amour ne m'efforce & abuſe t'en dire ce que tu eſcouteras s'il te plaiſt, ſinõ la pure verité. Certes nulle belle vertu & bonne couſtume n'oublierent oncques tant gentille creature que toy. La clarté de ton viſage paſſe la lumiere d'Apollo, ne les beautez de Venus ne ſe peuuent equiparer a la tienne, & la doulceur de ta langue feroit meilleure choſe, & d'auantage, que ne feit la lire du poete Tratius, ou du Thebain Amphion, en ſorte que le hault empereur de Rome, dominateur & correcteur du monde vouldroit bien te tenir chere compagnie. Et encores i'ay opinion s'il eſtoit poſsible que Iuno mouruſt qu'il ne ſe trouueroit au ſouuerain Iuppiter, plus digne cõpaigne que toy, & toutesfois tu te reputes vile. En quoy t'excede ma mere extraicte du treſriche roy d'Oriẽt? Certes en riens, ne tant auſsi quãd le tiltre de royne ſera oſté. Tu es doncques pour ta grand valeur, comme i'ay cy deuant dict a mon pere, iuſtement aymee de moy. Ainſi les dieux ne permettent q̃ ie t'offenſe aucunement, q̃ s'il aduenoit nulle ſi grand choſe me pourroit retenir que ie ne me tuaſſe auſsi toſt. Il eſt vray, & ie le cognois, que ie t'ay cauſee griefue douleur & triſteſſe, en me conſentant d'aller a Montoire, auſsi ay ie a moy: mais que te ſemble que i'euſſe peu faire d'auantage? Vouldrois tu a ceſte occaſion que i'arguaſſe deſordonnément contre mon pere? Dy le

Le reconfort de Fleury a Blanchefleur.

Apollo. Venus.

Tratius. Amphion

moy,car ie le puis encores amender: S'il te deplaist,commande que ie demeure, & nonobstant ce qu'il heurte incessamment sa teste a la muraille,ie n'yray point. Neantmoins si tu cõsens que i'y aille,ie t'asseure qu'ou il ne me tiendra promesse de t'enuoyer, ie tourneray mes paz arriere d'autant que ie sçay bien que ie ne pourrois longuement viures,sans toy: Et ne pẽse que ie t'oublie pour t'esloigner:car de tant plus que le corps sera loing, d'autant l'ame sera proche,te certifiant que combien que tout Lethes fleuue d'enfer me passast par la bouche, il me seroit imposible t'oublier. Parquoy mon ame & seul confort, cesse de larmoyer, & m'estime tousiours auec toy: & ne pense que mon amour soit lascif ainsi que celluy de Iason & de plusieurs autres,lesquels se condescendoient au nouueau plaisir,sans aucune constãce. Veritablement ie n'aymeray iamais autre n'oncques dame seigneurira mon ame, sinon Blanchefleur. Ce disant ils pleuroient assemblément,& se regardoient l'vn l'autre doucement. & s'essuyoient souuent les larmes des clairs visages, ores auec les delicats doigts,puis de leurs riches robes.

La description de l'Anneau fatal que Blanchefleur donna a Fleury,affin qu'il eust tousiours souuenance d'elle.

Scipion Lafrican.

AV temps de la seconde bataille d'entre le magnificque iouuencel Scipion L'africain,& le tirant Hannibal de Carthaige, estant ia le vertueux Scipion grandemẽt renommé: il aduint

Alchimedes.

qu'vn tresvaillant & belliqueux cheualier nõmé Alchimedes,sortit bien acompagné du cãp dudict Hannibal pour prendre proye dans le terrouer Romain, a ce que les viures ne leurs deffaillissent Or ledict Scipion les rencõtra & leur donna vne aspre bataille,de sorte qu'il les desconfit,blessa mortellement, & mit par terre ledict Alchimedes:lequel se voyant seul ainsi nauré, & abandonné des autres,hausa la teste & regarda le iouuencel, lequel auoit retiré sa lance pour le ferir de rechef, & le cogneut a son visaige,plaisant & beau,ne trop fort,ne trop robuste,comme ses coups manifestoient. A l'heure il s'escria. O che

ualier ne me naure d'auantage : car ce que i'ay suffist assez pour chasser ma vie & mon ame a la barque d'Acheron deuāt que le soleil touche les vndes Hesperies. Mais dy moy si tu es iceluy Scipion que les hommes estiment tant vertueux? Lors ledict Scipion le regarda & le recogneut a la parole par ce qu'il auoit senty ailleurs ses forces, & luy respondit. Alchimedes veritablement ie suis Scipion, puis ledict Alchimedes luy presenta la main dextre, & luy dist auec voix foible. Desarme hastifuement le bras ia mort, & prēds l'anneau que tu trouueras en la main & le garde bien car toute personne qui l'aura & regardera en icelluy, il cognoistra soudainement & miraculeusement s'il luy est aduenu aucun nuysible accident : & que ainsi ne soit il le verra changer de couleur, & retourner en vn instant en sa premiere beaulté. Asdrubal frere de mōseigneur, qui m'ayme plus que soy mesmes, le me donna a ceste occasion, quand ie me licentiay de luy en Espaigne. Ie sens presentement faillir ma vie qui semble estre abandonnee des esprits : Parquoy il seroit perdu sans toy, ou bien quelqu'vn le trouueroit lequel ne sçauroit sa vertu, ou seroit indigne de le posseder : A ceste cause i'ayme mieulx encores que tu m'ayes offensé, que tu l'ayes en guerdon de ton incomprehensible vertu, que nul autre. Ce dict il abaissa son chef sur l'espaule dextre, & rendit le esprit. Ledict Scipion qui plus desiroit la vertu que la valeur de l'anneau, dont la pierre estoit vermeille, moult belle & claire, le desarma en diligence du reluisant fer, & le print & garda curieusement durant sa vie. Mais depuis venant de degré en degré a ses plus proches parens & successeurs le vertueux Lelius l'eut, lequel ayant accoustumé tousiours d'aller hors la ville de Rome, pour le bien de la chose publicque, comme belliqueux cheualier qui ne foruoyoit de la ligne de ses anciens, il donna cest anneau a sa femme Iulie, luy declairant la vertu a ce qu'elle fust asseuree de sa prosperité: laquelle a l'heure de sa mort l'auoit en la main, & l'osta par douleur de son doigt le baillāt en garde a Gloritie luy disant. Nul ne me peult plꝰ faire viure en doubte, & si n'auray iamais affaire de la vertu du present anneau, pource retiens le. Or depuis la mort de

Acheron fleuue denfer.

Iulie, ladicte Gloritie le donna: Blanchefleur, luy recitãt comme son pere l'auoit premierement eu, sa mere apres, & la vertu d'icelluy, lequel elle garda longuement, & iusques a present qu'il luy en souuint. Si le fut querir hatifuement, & le porta ou estoit Fleury: A l'heure en pleurant elle parla ainsi. Helas pourquoy se trauaillent noz mains a essuyer des le commencement de nostre douleur, les larmes de noz uisaiges? Ia ne plaise aux dieux que pendant ton absence ie m'abstienne de pleurer. Las pourquoy me diz tu: Commande que ie n'aille a Montoire? He quel besoing est il que ie le face? Ne sçaiz tu comment ie t'y verray aller uoluntiers? Tu le deurois bien penser. S'il me fust licite, ie te le commanderois de bon cueur: mais d'autant que ie ne desire moins pour le deuoir, te veoir accomplir ta legere promesse que mon uouloir, vas y: pour euiter qu'on ne die que tu eusses uituperément desobey a ton pere sur ta promesse: Et a ce que mes paroles ne te semblent uaines, ie te l'accorde aussi uoluntiers qu'amour ne le consent, ains pour accomplir le plaisir de ton pere. Toutesfois ie te prie sur toutes choses que tu ne m'oublyes en l'absence pour aucune autre ieune dame. Ie sçay de uray que Mõtoire est une cité copieuse de plusieurs plaisirs, lesquelz ie te supplie generallement prendre: mais seulement retiẽs & domine tes yeulx quand tu apperceuras aller es claires fontaines, iambes nues, les belles & gratieuses iouuencelles couronnees des fueilles des Ceres, & chantans uers amoureux, lesquelz estans ouys ont abusez & retirez plusieurs ieunes hommes: car ou ie sçaurois qu'aucune d'elles t'emflammast de nouueau feu par sa grand beaulté, ie m'efforcerois d'aller furieusemẽt celle part, & la mettrois toute en quartiers, aussi ie luy esgratignerois auec les ongles, entierement le uisaige: & encores elle n'auroit si biẽ ordonnez ses cheueux que ie ne les luy tirasse & rompasse du chef. Et depuis, pour mieulx eterniser uituperéement ta renommée, ie la priuerois de nez auec les propres dẽts. Ce faict, ie me precipiterois de quelque haulte tour. Ie ne croy combien que ce soit chose possible qu'ainsi il doiue aduenir: mais i'en doubte comme loyalle amante, qui est cause que ie le te diz. Tu auras plusieurs soulas, & chascun

Les prieres de Blãchefleur a son amy.

Deffenses de Blãchefleur a son amy de ne aymer dautres.

s'efforcera te plaire, affin que ie te desplaise: mais ie me fie en ta loyaulté. Et d'autant que ie suis certaine que tout ainsi que tu seras en plusieurs & diuers plaisirs, ie demoureray en moult d'aduersitez, lesquelles ie ne te pourray paraduenture faire sçauoir comme ie soubshaicterois. Ie te vueil prier puis que les dieux ouurét tellement de cruaulté en nostre endroict, & que la fortune monstre ses forces en nous separant, qu'il te plaise pour mõ amour porter cest anneau, qui sera tousiours beau & clair pendant mon bien: mais s'il m'aduenoit quelque grief, peril & fortune contraire, tu le verras incontinent troublé & mué: Lors ie te prie que tu me viennes secourir diligemment, & te plaise le regarder a ma souuenance incessamment. Ie ne te diray riens d'aduentaige, sinon que ton nom sera tousiours en ma bouche, comme celuy qui est signé en ma memoire & figuré auec son beau uisaige en mõ amoureux cueur. Tu seras mon seul Dieu que ie priray pour ma felicité: toutes mes oraisons seront adressées a toy ma seule esperance en qui mes pensees s'arrestent pour auoir paix. Brief ie t'aduise de retourner diligémment, au cas que ton pere ne m'y enuoyast ainsi qu'il t'a promis: car si ie fusse trop longuement sans te ueoir, ie me consumerois en larmes. Lors dictes les pitoyables & larmoyables paroles, elle se iecta a son col, & ne peurent si tost se ioindre & embrasser que leurs cueurs qui estoient contrainctz de griefue douleur pour la future de partie, & doubteux de la mort, reuocquerent les paoureux espritz, & toutes leurs uaines expulserent la chaleur du sang, & leurs habandonnez membres furent froidz & uaincuz tellement deuant que Fleury peust respondre mot, ilz tumberét demy uifz en terre, ou ilz demourerét longuement avans perdu leur couleur naturelle, si qu'ilz sembloient & estoient a iuger mieulx mors que uifz: Mais peu apres le cueur rendit les perdues forces aux pitoyables membres dudict Fleury, lequel reuint tout debile & rompu comme s'il eust souffert tresgrief labeur. & retirant ses trauaillez bras du resplendissant col de Blanchefleur, il se dressa & ueit qu'elle ne mouuoit, pareillement demonstroit aucun signe de uie. A peine se peult il a l'heure pour l'angoisseuse dou-

Fleury & Blanchefleur pasmez.

leur retenir, qu'il ne tõbast la seconde fois, & eut desir de mourir soubdainement mais son angoisse ne le consentit Quoy voyant il print entre ses bras la demy visue Blanchefleur, & craignant fort que sa miserable ame n'eust abãdonné le corps, sa craĩctifue main chercha si elle trouueroit quelque chaleur eu aucune partie dudict corps, pour luy en faire esperer la vie Ce que la verité ne voulut permettre, ains pour sa grand doubte il pensa qu'elle fust morte, & en pleurant & souuent la baisant, il commença a dire. Helas Blãchefleur es tu ores morte? He ou est maintenant ta belle ame? Quelle part erre elle sans le sien Fleury? Las comment peurent les dieux estre si cruels qu'ils se soyent consentiz a ta mort? O Blanchefleur, Helas respõs moy. Ah ie suis le tien Fleury qui t'appelle: Tu me parlois maintenant tant affectueusement, & desirois n'estre iamais separee de moy, & neantmoins tu ne me respondς, Tes tu si tôst ressasiee de ma compagnie? Helas que les dieux demonstrent bien leur enuie & qu'ilz m'ont en haine, toutesfois mon cruel pere en est occasion, lequel a si hatifuemẽt cõspiré ma departie O cruel pere tu as maintenant l'effect de mes parolles: Elles te furent a ce matin douloureux augures: mais te seront auiourdhuy larmoyables porteurs du feu ou tu me lairras ardre miserablemẽt ta cruaulté a causé la mort de ceste dame, & elle & toy serez moyens de la mienne. O gratieuse ame, resiouys toy quelque part que tu soyes: car ie m'apareille pour te suyure, t'aduisant qu'ainsi que nous fusmes pardeça, nous serons ensemble eternellement entre les incongneues vmbres. Vne mesme heure & mesme iour perdra deux amans & sera commencement & fin a leur griefue peine: car fleury auoit ia en main le cousteau, quãd il s'inclina pour baiser le transi visaige de Blanchefleur qu'il trouua aucunement reschauffé, & vit qu'elle mounoit les yeulx, & le regardoit piteusement. Et ainsi que son cueur fut vn peu r'asseuré. & que la moderee chaleur eut rendu aux froids membres leurs perdues forces, vn angoisseux souspir sortit de sa bouche, puis elle dist. Helas. Lors ledict Fleury quasi tout reconforté, la reprint en ses bras disant. O ma doulce ame, es tu visue? Ie m'appareillois de te suyure en

Les complainctes de Fleury sur samye pasmee.

Fleury se voulant tuer.

l'autre monde. A l'heure ladicte Blanchefleur se dressa, ensemble ledict Fleury, & recõmencerẽt a larmoyer tant qu'icelluy Fleury luy dist. O seule esperance de ma vie, ou as tu esté iusques a present? Quelle occasion t'a si longuement occupee? Ie t'estimois morte. Helas pourquoy te deconfortes tu ainsi pour mon partement? Tes paroles le m'ont concedé, & puis tes douloureux actes le m'empeschẽt. Ie te iure par les souuerains dieux, si i'y veois que tu viendras bien tost auec moy en ensuyuant la promesse de mon pere, ou ie retourneray soudainement: Et pendãt que i'y seray, aussi que ie viuray, ie n'aimeray iamais d'autre: A ceste cause conforte toy, & chasse ceste griefue tristesse, car si ie croioys que tu voulsisses continuer telle vie ie n'yrois, & combien que i'y allasse ie mourrois pensant a ta douleur. Ie te promectz par la loyalle foy que ie te porte, comme ta seule dame & maistresse de ma pensee, de garder cheremẽt sur toutes choses a iamais le present anneau, auquel i'ymagineray incessamment de te veoir, & ou il aduiendroit qu'il muast de couleur, nulle chose me retiendra que ie ne soye incontinent a toy: Doncques ie te prie prendre confort. Les susdictes parolles & plusieurs autres meslees d'amoureux baisers, larmes, & souspirs furent alleguees de Fleury & Blanchefleur, tant que le iour mõstra sa lumiere: Mais depuis qu'il deuint tenebreux & obscur, les deux pensifz amans se dirent doulcemẽt a dieu en se separant, & chascun d'eux alla souspirer en sa chãbre. Recõfort de Fleury a samye.

Comme Fleury en prenant congé de s'amye, la baisa en la presence de son pere & de sa mere.

CElle nuict leur fut moult griefue, & ne cesserent de souspirer & larmoyer, ce neantmoins elle leur sembla courte, par ce qu'ilz eussent mieulx voulu endurer ceste grand peine ainsi prochains q̃ de partir le iour en ensuyuant. Quand Phœbus eut enluminé le zodiaque, & que les cheuaux & compaignons de Fleury furent en la grand court du palais royal de Marmorine, iceluy Fleury se leua, & alla doulcement vers le Roy & la royne, ou il trouua semblablemẽt la pẽsifue Blãchefleur ia arriuee

Et apres auoir faicte la deue reuerence au pere, pris congé de la mere qui gisoit malade sur vn riche lict leur auoir cherement recõmandé ladicte Blanchefleur, & priez qu'ilz luy enuoyassent incontinent, il l'embrassa & baisa estroictement en leurs presences, & luy dist, En toy seule demeure mon ame Qui t'honnorera, me fera honneur. Et parlant ainsi, a peine peust il retenir par vergoigne les larmes, que la griefue douleur contraignoit le cueur expulser par les irradiens yeulx, & ne peult dire auec entiere voix, dieu demeure en vostre compaignie Puis hors de la salle il saillit a cheual & partit diligemment.

Le departement de Fleury pour aller a Montoire.



LE partement de Fleury fut grief a tous, bien que le roy & la royne en fussent fort cõtent d'autãt qu'ilz croyent que leur intentiõ en deust venir a fin: Mais sur tous la dolente Blãchefleur le regrettoit. Elle l'accompaigna sans dire mot l'vn a l'autre, iusques au pied du degré, & depuis qu'elle l'eust de trauers regardé a cheual, elle s'en retourna secrettement sur la plus haulte tour de la royalle maison, & y fut tant qu'elle le peut veoir: A la fin elle le recõmãda aux dieux, & s'en alla en sa chãbre faire si grand plainct, q̃ toute p̄sonne qui l'eust ainsi veue & ouye, en eust eu cõpassiõ & dist en ceste sorte. Helas Fleury neãtmoins tu t'en vas. Or ay ie veu maintenãt ce q̃ ie n'eusse iamais peu croire. Las quãd te reuerray ie? Ie ne scay que feray plus, ne commẽt pourray ie viure sans toy. Helas pourquoy ne mouruz ie hier entre tes bras, lors que tu le croyois. & que i'en estois si pres, ie ne sentisse ores a l'occasiõ de ton partemẽt ceste griefue douleur, veu que ce m'eust esté si grand plaisir, mesmes estant morte en si heureux lieu, que mon ame en fust par tout a iamais consolee. Glori tie. laquelle pleuroit par pitié aupres d'elle, la confortoit le mieulx que elle pouoit, & disoit ainsi. Helas Blanchefleur cesse le larmoyer, veux tu gaster par pleurs ton beau visaige, &

Les regretz de Blanchefleur a son amy.

La consolation de Glori tie a Blanchefleur.

te cõsommer toute? Tu te deburois efforcer te resiouyr, a ce que ta conseruee beaulté augmentast tellement, que tu pleuses arriuant a Montoire, a ton amy Fleury, lequel te reffusera s'il te veoit consumer: Ie croy que tu y seras enuoyee bien tost, comme i'ay ouy dire au roy. Pource conforte toy, car si iceluy Fleury sceust que tu menasses ceste vie il se tueroit. Or que ferois tu s'il fust allé si loing qu'il ne te fust licite y aller? Hee, on ne doibt faire ainsi. Les hommes & dames qui ayment ont de coustume de souffrir souuent par absence ou autrement, mais non si griefuement que toy: penses que tu ne pourrois viure longuemét ainsi, & si tu mourrois tu serois occasion qu'il se tueroit Doncques si tu ne te veulx conforter pour le salut de ta vie, fais le pour sõ amour, affin qu'il viue: Mais nonobstant ces parolles elle n'en voulut quasi rien faire.

L'entree de Fleury a Montoire.

FLeury transi a demy pour son partement monstroit la douleur que son angoysseux cueur sentoit. Ce neantmoins aucuns de ses compaignons laissoyent les volans oyseaulx apres les criantes grues, & leur faisoyent faire diuerses batailles en l'air. Et les autres solicitoyent par terre en grand rumeur, les chiens courans derriere les bestes craintifues: Et prenoyent ainsi plaisir puis en vne maniere puis en vne autre, le monstrant quelque foys a Fleury, chose qui luy tournoit tout en ennuy, d'autant qu'il imaginoit en cheuauchant estre, estroictement embrassé de sa doulce amie Blanchefleur, tellement qu'il ne pensoit estre a cheual, ce qui luy faisoit inconsidereement & souuent rompre les chasses. Et encores il se tournoit & regardoit incessamment vers la cité, laquelle il abãdonnoit outre son vouloir. Et alla en ceste sorte doulcement taut que plus il ne la peult veoir. A l'heure il aduisa aupres de Montoire le duc Ferramont, lequel auoit sceu sa venue, accompaigné de plusieurs nobles & gentilz hommes de ladicte terre, qui s'appareilloyent pour le recepuoir honnorablement, eulx & leurs cheuaulx estoiét

tous couuers de precieulx & beaulx draps de ſoye qui re luiſoyent pour la grand quantité d'or. Et enuironnez de ſon nettes, ilz eſtoyent generalement couronnez de diuer ſes fueilles, & auoyent en main pluſieurs variables inſtru mens muſicaulx, & faiſoyent ſi grande & melodieu-ſe feſte & ſumpteux ſons que l'aer en raiſonnoit. Mais quãd il eut bien conſideré le tout, il s'efforça oultre ſon vouloir muer de viſaige faignãt eſtre fort ioyeux & a ſon aiſe: Et receut plaiſamment le Duc & ſa compaignie, leſquelz luy firent en pareil, tant qu'ilz arriuerent én ceſte ſumptuoſité & grand feſte qui augmẽtoit de plus en plus en ladicte cité de Montoire, de laquelle ilz trouuerẽt toutes les rues aornees de riches draps & pleine de feſtoyant peuple. Et n'y auoit endroict qu'on ne ſe reſiouiſt en chants, dances, & autrement. Tous hommes de quelzconques qualitez faiſoyent feſte, & ſemblablement les dames chantoyent vers amoureux & pleins de ioye: Et ainſi ledict Fleury paruint en leur compaignie au grand palais du duc, ou il fut receu des plus nobles, en pareil honneur que s'il fuſt quelque dieu deſcendu en terre. Et tous demontez ſaillirent en la grand ſalle, & apres vn peu de repoz ilz lauerent les mains & s'aſſirent a table. Or ceſte grand ſolemnité fut obſeruee longuement & a ce moyẽ par toute la cité.

Comme le roy Felix & la royne prindrent conſpiration pour faire mourir Blanchefleur.

Les geſtes de Blanchefleur apres le depart de ſon amy.

APres que ladicte Blanchefleur fut reconfortee aucunement de Gloritie, elle cherchoit inceſſamment le plus hault endroict du logis, duquel elle pouoit mieulx euidammẽt veoir Montoire, car elle prenoit merueilleuſement grand plaiſir a le regarder en ſouſpirant, d'autant qu'elle imaginoit & diſoit. La giſent mon ſeul deſir & mon bien. Auſsi elle ſentoit ſouuent venir de celle part vn petit vent qui luy donnoit au millieu du viſaige, lors elle le recepuoit les bras eſtéduz en ſon eſtomach diſant. Premier que ce vẽt ſoit arriué icy il a touché ainſi qu'il me

faict ores le mien Fleury. Puis elle alloit en tous les endroictz de la maison qu'elle se souuenoit l'auoir veu & les baisoit tous & en baignoit aucuns de larmes ameres, c'estoient les temples, dieux, & autelz qu'elle visitoit tous les iours: d'auantaige il ne venoit de Mõtoire aucune personne a qui elle ne demãdast secretemẽt nouuelles de son amy Fleury. Elle ne mangeoit iamais sans penser en luy, ne dormoit qu'elle n'en eust incessamment souuenance, tellement qu'elle ne faisoit chose sans le nom de Fleury. Ses songes estoyent de luy, elle desiroit tousiours le sommeil a ce qu'elle fut ordinairemẽt abusee en sesdictz songes, bien que depuis ilz luy fussent griefz, & prioit tousiours les dieux qu'ilz le gardassent des cas fortuitz, & luy permettre bien tost aller la part ou il estoit, sinon quil retournast incontinent vers elle. Elle ne se soulcioit plus de ordonner iolyment ses blonds & delicatz cheueulx, ains les portoit tous meslez soubz vn pauure voille. Elle ne l'auoit iamais son resplẽdissant visage, ne vestoit ses beaux riches & precieux habillemens, car elle ne vouloit plaire a aucun de la compaignie. Elle auoit abandonné pour souspirer ses accoustumez chants, ioyes & esbatz: tous sons d'instrumens la molestoyent, toutesfoys la secrete esperance qu'elle auoit de reuoir tost ledict Fleury la reconfortoit aucunement. Et aussi son ame estoit tousiours es mains de luy, lequel estant a Montoire n'entendoit semblablement a aucune chose qu'a s'amie Blanchefleur, de sorte que pour vn coup qu'elle pensoit en luy, il se souuenoit d'elle infinies foys. Et si comme elle regardoit incessamment Montoire, il regardoit souuent Marmorine, il ne recitoit iamais que de l'amour & des excellentes beaultez de Blanchefleur, laquelle il soubzhaictoit de reueoir sur toutes choses: il repetoit cent foys le iour tous leurs baisers & amoureux actes depuis que Amour les eust allumez secrettement de son feu iusques a l'heure, & disoit Helas qu'il me feust licite de la veoir seulement. Et pleuroit incessamment le temps perdu que luy & Blanchefleur ne se baisoyent & embrassoyent ensemblement, disant que s'il se trouuoit vne autrefoys comme par le passé auec elle, il ne la perdroit iamais par

Les gestes de Fleury apres son depart.

oysiueté ou honte, mais passeroient ensemble leur temps en amoureux baisers. Il se portoit fort bien en la compagnie du duc & d'Ascalion, & s'efforçoit a son pouoir leur plaire, & prendre auec eulx moult de diuers soulas, en esperãt q̃ le Roy luy deust de iour en iour enuoyer Blãche fleur, tant qu'il passa en ceste sorte sans trop grands ennuys tout l'yuer, d'autant que ceste froide saison auoit restrainct & moderé en luy l'amoureuse chaleur. Mais depuis que Phœbus s'approcha du mouton Phixus, & la terre commença a despouiller ses tristes vestiques d'hiuer, & se reuestir de verdes fresches herbes, & diuerses manieres de fleurs, les amoureuses flammes retournerẽt a leurs accoustumees forces, lesquelles embraserent plus que deuãt l'amoureux Fleury. Il esprouua lors vne nouuelle douleur pour estre loingtain de Blãchefleur, & pire qu'il n'auoit encores sentie, & dist. Maintenant toute Marmorine se resiouyst, & ma mye Blanchefleur veoit des haultes fenestres de nostre maison passer deuant elle sur vistes cheuaulx, les fraiz iouuenceaux tresrichement aornez, dont aucun se tourne vers elle & la regarde pour sa grãd beauté: Or qui sçait si nul d'eux luy plaira, & qu'elle le retienne pour son amy pour mon absence, & ainsi elle m'abandonneroit. Helas qu'il m'est grief penser s'il est possible, neantmoins l'instabilité des ieunes dames m'y faict douter: s'ainsi estoit ie ne desirerois que la mort, laquelle me seroit en ce cas heureuse & necessaire plus que nulle autre chose. O souuerains dieux si doncq moy ou mes anciens auons faict ou deusmes faire chose qui pleust a vostre deité, faictes qu'il n'aduiẽne. Ceste seule pensee le stimuloit plus que les autres. Nulle ieune dame le regardoit qu'il ne dist soubdainement. Helas ma mye Blanchefleur regarde tous incogneuz iouuencels en pareil que ne font celles cy, lesquelles ie ne voirray parauenture plus. Qui

Heleine. Paris. reduist Heleine a l'amour de l'estranger Paris sinon son fol mary, lequel la laissa assiegee des plaisans yeux de l'amoureux iouuencel, & alla en l'isle de Crete? Aussi iamais

Clitemnestra. Egistus. Agamenõ Clitemnestra n'eust aymé Egistus si Agamenon eust esté continuellement auec elle, dont a la fin l'vn & l'autre perdirent la vie. Mais l'ample iniquité de mon pere est seule

occasion de mon mal, il me promist plusieurs fois m'enuoier asseurement,& aussi tost Blanchefleur, & ne la fait. Las que maintenant ie cognois bien son euident abuz, & voy que les parolles de Blanchefleur furent vrayes lors qu'elle me dist qu'il ne me l'enuoyeroit poinct, & estoit seulement pour me faire veoir affin que ie l'oubliasse. O comment l'effect de son intention est mal sorty veu que i'ards trop plus que iamais en l'amour de mon seul plaisir: Et estant ledict Fleury en ceste pensee il desira tellement veoir ladicte Blãchefleur qu'il n'auoit aucun arrest,& ne pensoit iour & nuict en autre chose. Il auoit a ceste raison laissé l'estude, le boire & le manger: il doutoit tant que le Roy ne luy feist pis qu'il n'osoit retourner a Montoire sans son congé,& se cõtraignoit soustenir ceste angoiseuse vie. Tous s'esmerueilloient de son passe & descoulouré visage. N'ayant doncques hardiesse d'aller a Marmorine, il cherchoit incessammẽt les haux lieux desquels il pouoit mieux veoir sa paternelle maison, & l'endroict qu'il scauoit ou estoit ladicte Blanchefleur: il ne dormoit semblablement la nuict, ains alloit seul furtifuemẽt iusques a la porte du palais de son pere ne doubtant les fieres bestes, vmbres du fleuue Stix, larrons, ou autres choses, & s'y asseoit, puis la baisoit en plainctes & souspirs disant. O ingrates portes pourquoy m'empeschez vous que ie n'approche de mon desir, lequel est retenu dans vostre closture? Veritablement il fut plusieurs fois persuadé de heurter afin qu'on luy ouurist, ou de les rõpre pour entrer dedãs mais la craincte de la fierté du pere l'en retint: Et dautant qu'il luy sembloit qu'on cogneust euidemment son intention, il retournoit hastiuement a Montoire. Amour l'oppressoit de sorte qu'il viuoit desordoneement, quoy voyant le duc & Ascalion l'en reprindrent moult de foys en vain Il manda par contraincte a son pere qu'il ne pouuoit plus estudier au moyen de la vehemente chaleur, & qu'il vouloit retourner soubs son bon vouloir a Marmorine. Le Roy l'ayant entendu, ensemble la douloureuse vie qu'il menoit dans Montoire, se retira pour souspirer par griefue douleur, en vne chambre ou estoit la Royne, auquel elle demanda incontinent l'occasion de son ire &

Le Roy Felix aduertist la royne de la vie de leur filz.

melancolie, & il respondit, Nous nous resiouismes grandement quand nous veismes partir Fleury pour aller à la ville de Montoire, croyans qu'il deust oublier Blanchefleur, mais plusieurs m'ont dit sa vie estre tan tangoisseuse par ce qu'il ne l'ose venir veoir, qu'a merueilles. Et du tout d'auantaige qu'il a laissé l'estude qui est le plus grand mal qui luy peust aduenir : Pareillement qu'Amour le contrainct de ne boire, ne manger & consumer sa vie en plaincts & souspirs tellement que le visage luy est deuenu ainsi qu'a Crisitone lors qu'il vint iré vers Ceres. Il ne veult ouyr parler q̃ de Blanchefleur & ne préd nul confort. Et encores il m'a escript souuent qu'il veult reuenir, a quoy ie ne sçay remede sinon me consumer & ardre d'ire & ennuy. A ses parolles, la royne fut fort tourmentee, & ayant le visage allumé d'ire, elle respondit soubdainement : comme par vn miserable d'esespoir. Ah comment les dieux vous punissent iustement Or que vous auoyent fait les pelerins Romains quand vous les tuastes tous ainsi pauurement? Et puis que vous en auiez tãt mis à mort, pourquoy sauuiez vous la vie a vne seule femme qui vous requeroit la mort si humblement? Certes la mort d'eulx ou la vie d'elle depla st aux dieux, qui est cause qu'ilz vous enuoyerent en son ventre le secret feu. Qui doubte que Fleury oublie Blanchefleur pendant qu'elle viura? Veritablement nul. Et ainsi nous pourrons dire que nous aurons perdu nostre filz par la vie d'vne vile & pauure femme: doncques pensons à la faire mourir Le Roy luy respondit, plustost huy que demain, car il me semble, comme vous dictes que iamais Fleury ne l'oubliera durant sa vie. A l'heure la royne dist. Qu'elle legitime & soubdaine occasion y trouuerons nous? par ce qu'autremẽt nous en pourrons estre grãdement blasmez, aussi ce seroit moyen de faire desesperer Fleury, & se tuer soymesmes, ou s'absenter à iamais de nostre veue : Mais s'il vous pleust il y fauldroit proceder á loisir & sagement, & luy imputer auec le temps aucune occasion que tout le monde la iugeast à iustement mourir : En ce faisant nous serions deschargez de mauuaise renommee, ensemble de la vie de Blanchefleur. Vous sçauez que le iour au-

Crisitone Ceres.

Les parolles de la royne a son mary.

quel voſtre natiuité eſt ſolemniſee par tout voſtre royaume s'approche, lequel eſt trop plus celebré en Marmorine qu'en autre part, de ſorte que tous les grands barons de voſtre royaume vous accópagnent ce iour à tous plaiſirs & feſtoyemẽs, & partant lors qu'ilz ſeront aſsis es riches tables de voſtre grãd ſalle chaſcun a ſon degré, vous ordõnerez a voſtre maiſtre d'hoſtel, q̃ Blãchefleur vous preſente en leur preſence (a ce q̃ ſa beaulté leur ſemble augmẽter le grãd plaiſir de la feſte) vn Pan ou autre choſe: mais ayez premierement, ſi bien preueu a l'affaire auec le maiſtre d'hoſtel ſeruant ce iour, que ce ſoit choſe emplye ſecrettement de venin, & auſsi toſt qu'elle l'aura mis deuãt vous & qu'elle ſera retiree. œuurez de ſorte qu'vn chien ou autre beſte en face l'eſpreuue a ce que perſonne ne meure: Et ainſi icelle beſte mourra ſoubdainemẽt ou bien enflera par la puiſſance du poiſon, parquoy toute l'aſſiſtãce croyra quelle vous ait voulu empoiſonner: puis vous ferez vn grand bruit & la ferez prendre & iuger haſtiuement d'eſtre brulee pour telle offence. Qui y contredira lors, & vous vueille prier ſon ſalut? nul. Ce vous ſera facile a faire pour ce que voſtre preſent maiſtre d'hoſtel la haiſt au moyen qu'il l'a pluſieurs foys requiſe de l'aymer mais touſiours elle la refuzé & s'eſt mocquee de luy. Veritablemẽt dit le Roy vous auez biẽ pẽſé, ſoit dõcques faiſt car iamais pitié de ſa beaulté ne me vaincra. Incontinent le Roy ſe partir de la Royne & feit appeller ce maiſtre d'hoſtel nõmé Maſſamutin hõme peruers & orgueilleux ſi luy dit. Tu ſcaiz qu'oncques nul miẽ ſecret fut oſté a tes oreilles, ne iamais ie ne feiz choſe ſans ton feal conſeil, au moyẽ de ta grand loyauté: Or doncques puis que les dieux t'ont plus que nul autre eſleu a mõ ſecret, ie te vueil preſentemẽt manifeſter mõ intentiõ neceſſaire d'excuter laquelle tu tiẽdras perpetuellemẽt ſecrette, car ſi autre le ſceuſt il s'en enſuyuroit grãd hõte & dõmaige. Chaſcun qui veult viure ſaigemẽt & ſuyure les vertus doibt abãdõner ſes vices pour paruenir a hõnorable fin. Toutesfoys quãd il ne peult arriuer a port de ſalut ſi ce n'eſt par vice il luy eſt p̃mis le faire pour euiter vn treſgrãd peril, mais le plus ſagemẽt qu'il pourra. I'ay eſté entre toꝰ les prin- *Belle ſentence diſte a mauluaiſe intẽtion.*

ces mondains le plus vertueux, ce neantmoins nouueau accident me contrainct foruoyer a ce coup de la droicte voye, fuyant plus grief peril. Ainsi ie te diz que la fortune m'a enuoyé puis qu'il a pleu aux dieux deux mauluais partiz, c'est a sçauoir de faire mourir iniustement Blanchefleur, laquelle de vray i'ay moult aymee & ayme encores, Ou bien que ie vueille perdre pour elle & vilainement mon filz Fleury: & sur iceulx i'ay longuement pensé. I'ay preueu la mort de Blãchefleur estre moindre que la perdition de Fleury, & plus mon honneur, ensemble de ceulx lesquelz doibuent estre apres ma mort ses subiectz, & escoute pourquoy. Tu scais euidamment combien iceluy Fleury l'ayme, mais certes ie ne m'en esmerueille attendu qu'il est tresieune d'aage & de sens, aussi que iamais nature ne crea si gratieulx & resplendissant visaige que celuy d'elle, toutesfoys pource que ie l'estime extirpee de petite & vile condition elle n'est en riens equiparable pour espouse a luy yssu d'ancienne & royalle lignee. Craignant doncques qu'Amour ne l'allumast, tellemẽt en son incõprehẽsible beauté qu'il ne l'espousast ie l'enuoyay a Mõtoire pour luy faire oublier soubz couleur d'estudier, ce qu'il ne faict, ains par le rapport de tous il se consume pour l'amour d'elle. Et nonobstant toute occasion il veult retourner par deça, parquoy ie doubte qu'il me voulsist cõtraindre luy faire espouser, sinon qu'il n'en vueillle d'autre: ou biẽ qu'il la prinst secrettemẽt contre mon vouloir a ma grand confusion & de mes subiectz veu nostre grand honneur abaissé, par vne espouse yssue de si vile nation. Aussi vous ne le deburiez reputer honneur, considerant qu'apres sa mort vous auriez vn seigneur né de si basse condition qu'elle est: & ou au reffuz de luy donner, il n'en vouldroit d'autre, son dernier iour seroit sans heritier, ainsi nostre seigneurie deffauldroit & vous conuiendroit chercher estrange seigneur: parquoy & affin que ce n'aduienne, le meilleur est cõme i'ay desia dit faire mourir ladicte Blanchefleur, imaginant qu'il sera contrainct apres sa mort la chasser de son cueur mesmes en luy donnant soubdain nouuelle espouse, & telle que nous sçaurons estre sa pareille. Mais d'autant que si

nous

nous ferions mourir soubdainement ladicte Blanchefleur, il nous en pourroit aduenir plustost mal & honte que bien, i'y ay pensé vne iuste & conuenable occasion, c'est que bien tost ie solemniseray la grand feste de ma natiuité, pour honorer laquelle tous les grands barons y seront, lors il sera decent que tu ayes vn Pan beau & gras, plain de iust de venin, que Blanchefleur nous presentera de sa part quand moy & mes barons serons à table, & à ce que nul y ait mauuaise presumption mesmes le voyant plustost à Blanchefleur qu'a autre escuyer ou damoiselle, tu luy enseigneras ayãt ledit Pan en la main qu'elle me demande, & à tous les autres asis à ma table les raisons d'iceluy, car c'est chose qui seulement aparti ent à noble & gente pucelle, & incontinent qu'elle l'aura laissé deuant moy i'en feray prendre & iecter en terre vn morceau que quelque chiẽ recueillera & en mourra ausi tost. Tous les asistans croirõt qu'elle m'ait voulu empoisonner, d'autant que sur ma promesse ie ne l'ay voulu enuoyer à Montoire. A l'heure tous me voyans ainsi perturbé, la iugeront à mort, ie commanderay que la sentence soit diligẽment mise à execution, ainsi nous serons hors du present doubte. Puis le roy se teut attendant la responce du maistre d'hostel qui fut telle. Monseigneur i'ay tousiours infalliblemẽt cogneu & cognois la grand foy que vous auez eue continuellemẽt en moy laquelle i'ay toutesfois tousiours obseruée. & garderay iusques à la mort ainsi qu'vn bon & loyal seruiteur est tenu faire à son naturel seigneur, attendu aussi que vostre aduis ne pourroit que plaire à tous ceulx qui en auroient la cognoissance, lequel vous auez sagement preueu, veu que le futur iugement ia pensé est trop plus que le iugement des choses passées & presentes, Et asseurée ment si la vie de Blanchefleur duroit longuemẽt vostre dire aduiendroit, mais i'executeray si secrettement les susdictes choses que vostre intentiõ sortira à effect sans le sçeu de personne. Ce dit ilz arresterẽt le mauldict conseil & se teurent. O miserable Blãchefleur ou es tu maintenant? tu regardes parauenture les lieux esquelz ta pensée court & demeure incessamment, y souhaitant estre

Le roy declaire à sõ maistre d'hostel la maniere d'executer la trahison.

L'autheur.

corporellement. Ton esperance d'aller à Montoire voir Fleury ou l'esperance qu'il retourne vers toy, nourrist les amoureuses flammes qui te cõsument, & ne preuois le grief ennuy que la maudicte fortune t'apareille. Il te semble estre ores au plus bas de sa roue, & ne peulx croire que plus grand douleur que celle de l'absence de Fleury te peust assaillir, maintenant tu es au plus hault endroit au regard de l'aduenir. Helas combien toy loingtaine du conseil inicque espãds tu par amour pitoyables larmes? ce que deurois faire plustost par compassion de ta personne, bien que les dieux preuiẽnent & secourent au besoing ceulx qui viuent simplement, aussi il est souuent trop meilleur esperer lors que la fortune contrarie que quand elle rit faulsement.

La description du palais de Marmorine.

LA royalle salle de Marmorine estoit aornée & soustenue de colomnes de marbre de diuerses couleurs faictes à petis artifices & enrichies d'or. Colonnes d'or & d'argent separoiẽt les fenestres dont les lorãges qui y rendoient la veue estoient de Cristal, les nocturnes tenebres ne se clouoiẽt auec bois, mais les os des Indiens elephans ordõnez artificiellement & entaillez à subtilz ouurages, seruoient au lieu de portes. On veoit en ladicte salle plusieurs anciennes histoires entaillées sur reluisans marbres, par souuerains maistres c'est à sçauoir la desplaisante ruine de Thebes, la flamme des deux filz de Iocasta, ensemble les autres cruelles batailles auenues au moyen de leurs diuisions, la destruction de la superbe Troye, toutes les notables victoires d'Alexandre le grand, & encores la sanguineuse bataille Pharsalique du sang Romain, pareillement les princes voyans fuyr les vns & despouiller les autres, & le riche champ des tresors orientaulx. L'image de Iuppiter estoit entaillée au dessus des susdictes choses, laquelle estoit reuestue de plus riche robe que Dionisius ne luy osta, elle estoit enuironnée d'arbres d'or, dont les fueil-

Description du palays de Marmorine.

L'ymage de Iuppiter.

les ne doubtoient l'automne,& leurs pommes estoient pierres precieuses tresclaires & de grand valleur. Doncques venu le iour de la grād feste, les tables y furent mises & sur icelles copieuse quantité de resplendissans vaisseaulx d'or & d'argent. On y oyoit tresdoulx & diuers chantz,& sonner de tous instrumens musicaulx. Et apres que le roy & ses grāds barons eurent generallement visité les tēples de ladicte Marmorine.& rendus sur iceulx à tous les dieux, les deuotz feuz & deubs sacrifices, ilz retournerent & entrerent en ladicte salle, laquelle fut à merueilles louée d'eulx. Et quand il fut heure de manger, ilz lauerent leurs mains,& s'assirent à table. Le roy estoit en hault lieu, si qu'il veoit toute l'assistance. Lors il appella six des plus nobles & grans barons de son royaume & les fist seoir, trois à sa dextre main, & les autres à senestre,& estoit au meilleu d'eulx reuestu d'habillemens royaulx. Ceulx doncques qui seoiēt à sa main dextre furent vn iouuencel nommé Parmenion yssu de l'ancien Borreas roy de Thrace, apres luy vn noble & vieil cheualier appellé Ascalion,& apres vn autre iouuencel filz du grand roy de Grenade nommé Massalin, & à sa dextre estoit Ferramont duc de Montoire, lequel auoit laissé Fleury seul, pour estre au festin. Au dessouz de luy vn nommé Sara tresorgueilleux en visage, & seigneur des montaignes de Barça, ensemble vn gratieulx iouuencel appellé Menedon descendu de l'antique Hiarba & roy de Gototh. Pareillement es moindres tables chascun fut honoré selon son degré, & tous seruis de nobles iouuenceaulx. Lors Massamutin qui n'auoit oublié le commandement du roy, fist diligemment & en secret appareiller,& entierement baigner en iust d'herbes venimeuses, vn beau Pan, esperant estre ainsi vengé de Blancheflcur, laquelle l'auoit reffusé pour amy: Ce fait & ayant ia seruy la table royalle & les autres aussi de plusieurs viandes, tellement qu'il ne i estoit sinon le Pan, luy accōpagné de plusieurs escuyers alla querir Blācheflcur q̃ la royne à ce qu'elle ne se doutast du mal auoit fait vestir noblemēt d'vn vermeil samit,& mettre en ordre ses blōds cheueulx, qui enuironnoiēt sa teste auec vne riche

Le disner du roy.

La coustrement de Blanche-fleur.

treſſe,ſur leſquelz vne petite & riche couronne de pierres precieuſes reſplendiſſoit. Son clair viſage qui auoit eſte longuement ce iour baigné de larmes,& laué par le vouloir de la royne,donnoit plaiſante lueur à qui le veoit, bien que ce ne pleuſt à icelle Blãchefleur pour l'abſence de ſon amy Fleury. Mais à quelle occaſion ſe trauailloit tant la royne pour tromper ceſte iouuencelle, qui n'auoit oncques penſé ne ymaginé de faire telle hardieſſe? Le maiſtre d'hoſtel eſtant venu en la preſence de la royne,ſalua toute la compagnie,& diſt. Madame,on celebre auiourdhuy la grand feſte de la natiuité de noſtre roy,pour augmenter laquelle nous auons fait appreſter vn Pan qu'il fault preſenter deuant luy & ſes barõs, affin que chaſcun d'eulx faiſant ce qu'il eſt requis à tel oyſeau ſe vante de choſe qui puiſſe croiſtre & embellir ladicte feſte,mais d'autant qu'il conuient neceſſairemẽt qu'vne treſgente & belle pucelle le porte à la royalle table,& auſsi que Blanchefleur excede en tous actes toutes les autres de ceans,& de voſtre cité, ie vous prie chérement luy permettre & commander incontinent parce que l'heure ſe paſſe. La royne qui bien ſçauoit l'entreprinſe comme celle qui l'auoit ordonnée fut aucunemẽt ſans reſpondre,toutesfois puis que ſon cruel vouloir auoit vaincu la pitié,& ſaichant que Blanchefleur alloit au iugement de la mort,elle diſt. Il me plaiſt fort qu'elle y aille. Lors elle ſe tourna vers elle, & l'enſeigna de demander aux barons de la royalle table les deuoirs du Pan. Et qu'a la fin elle le miſt deuant le roy,puis retournaſt,mais retint premierement bien leur dire. Blanchefleur qui deſiroit plaire & ſeruir à tous ſuyuit incontinent le maiſtre d'hoſtel,lequel luy bailla à l'entrée de la royalle ſalle,vn grand plat d'argent ou eſtoit le Pan enuenimé,& luy diſt. Haſte toy,car il eſt heure. Blanchefleur le print ſans eſpreuue pource qu'elle ne ſe doubtoit de la trahiſon, & paſſa au trauers de la ſalle en laquelle ſi toſt qu'elle fut entrée,ſembla eſtre vne nouuelle & miraculeuſe lumiere cauſée de ſon beau viſage,puis ayant fait la deue & doulce reuerence au roy & aux barõs,elle s'aprocha de la royalle table,le viſage depainct

Le maiſtre d'hoſtel baille le Pan empoiſonné à Blanche fleur.

par honte de pareille couleur que la grãd planette rend le ciel en beaucoup d'endroictz quãd elle part du point du iour,& dist ainsi. Puis que les dieux me sont begnins & gratieux,& qu'ilz m'ont concedé cest honneur plustost qu'a autre iouuencelle,de porter en vostre presence royalle le sainct oyseau de Iuno,lequel pour auoir esté tousiours prest à son seruice merite aucune louange de tous ceulx qui le soubhaictent à leur table, laquelle soit accomplye diligemment à son honneur, ce que ie me hazarderay vous demander,ie vous prie cherement ensemble voz compagnons ne m'estre ingratz,ains que continuez benignement l'inestimable coustume, En ce faisant vous plaise treshault seigneur, & le plus digne tant pour la dignité royalle, vertus & sçauoir que pour le vieil aage commencer à ce que les autres y prennent exemple,& procedent deuement. Puis se teut.

Le present du Pan au roy Felix par Blanchefleur.

Les Vœux que fist le roy Felix & ses barons pour le present du Pan.

TOus les assistans en la grand salle regarderent hastiuement la nouuelle & miraculeuse splẽdeur,ensemble la claire doulce & melodieuse voix de Blanchefleur,à laquelle ilz rendirent gratieusement le salut. Et le roy ioyeulx de veoir à la fin sa pensée & desirée de liberation, fist faire silence & luy respondit auec plaisant visage. Veritablement Blanchefleur ta beaulté aornée de vertueuses coustumes, ensemble la dignité du sainct oyseau meritent iustement tresriches vœuz, à quoy nous ne pouuons contrarier. A ceste cause ie comme principal & chef du royaulme commenceray, puis que la raison le veult & ton plaisir le commande. A lheure il se tourna vers lanticque & precieuse ymage de Juppiter & dist. Ie iure par la deité du souuerain Iuppiter, dont nous voyons l'efigie, par quelconque autre dieu possesseur auec luy des celestes royaumes,par mon ancien oncle Athlas qui les soustient, & par l'ame de mon

Les vœux du roy & de ses barons pour le present du Pan.

Pere,que deuant que le soleil cherche derechef le degré ou il demouroit,& qu'il l'enlumine clairement, si toutesfois ilz me permettent viure tant,te donner pour mary l'vn des plus grands barons de mon royaulme,& t'en asseure ores,au moyen du present du Pan. Le roy courit à ses parolles assez son mauuais vouloir,& ygnoroit ce que les predestinées luy apparcilloient, mais elle en soupirant nota bien secrettemét son dire qu'elle prenoit pour bon augure,& disoit en soymesmes. Adoncques ie espouseray Fleury lequel ie desire seulement, d'autant qu'il n'ya en ce royaume plus grand baron. Et puis remercia honnestement le roy,& proceda oultre pas à pas s'arrestant deuant Parmenion,lequel luy dist soudainement. S'il plaist aux dieux que ie vous voye lyer à aucun pour espouse,ie promectz au Pan de mener vostre cheual le iour que vous yrez au palais du nouuel espoux & accõpagné d'aucuns nobles & vaillãs seigneurs, reuestus de riches draps fort enrichis d'or & pierreries vous seruiray en deue reuerence & honneur, tant que soyez desmontée & receue en la nouuelle maison. Doncques respondit Blanchefleur ie me pourray mieulx glorifier de conducteur que Iuno. Et passa oultre droict à Ascalion & luy dist. O cher maistre que vouez vous au Pan? A laquelle il respondit. Belle pucelle bien que ie soye vieil,& que ma tremblante main peult mal bransler l'espée,ie me vãte que pour vostre amour & du Pan, le iour de voz nopces,laquelle les dieux me facent veoir deuãt que mourir,ie combatray asseureément de la taillante espée,chascun cheualier de vostre court qui desirera cõbatre, m'obligeant le faire si sagement que contre son vouloir,& sans l'offencer,ne luy moy, ie luy osteray l'espée des mains & la vous presenteray. Ceulx qui l'ouyrent s'en esmerueillerent moult & dirent veritablement celuy seroit vertueux champion qui accompliroit tel dire,mais Blanchefleur vint en presence de Massalin, qui la voyant fut quasi pris de sa beaulté,& dist. Ie voue au Pan vous presenter ce mesme iour,ainsi que serez à table du nouuel espoux,dix plãtes de dattes chargez de fueilles & fruictz,& tous diuers,par ce que ceulx dont ma ter

Le vœu de Parmenion.

Le vœu de Ascalion.

Le vœu de Massalin

re est copieuse ont à chascune racine vn besant d'or. Blãchefleur s'enclina & le mercia, puis tourna ses pas vers le duc Ferramont, lequel estoit asſis en la senestre main du roy, & ayant mis deuant luy le Pan, elle le requist en pareil que les autres, lequel luy respondit. Ie promectz au Pan que pour vostre plaisance ie vous seruiray deschansson depuis le premier iour que serez espousée iusques à la fin de la feste, & quand il vous plaira d'auantage. Certes dist Blanchefleur, ie me loue de tel seruiteur, non que ie m'en vueille orgueillir. Puis alla deuant Sara qui luy dist. Ie voue au Pan de vous donner le iour que les dieux vous concederont l'honneur de nouueau mary, vne tresriche courõne de pierres precieuses & resplendissant or, & quelque part que ie soye en estant aduerty i'y viendray la vous presenter, lors se teut. Et soudainement Menedon voua disant. Et ie prometz au Pan s'il plaist aux dieux que ie vous voye mariée, de me vestir ordinairement durant la feste auec bonne compagnie de nouueaux habillemens, & la triumpher à mon pouuoir sur vistes cheuaulx, lances en main & enseignes en l'ær, faisant tous faictz & grandesses d'armes, dont Blanchefleur le remercia bien humblement. Lors elle retourna deuant le roy, & mettant le Pan sur la royalle table, elle dist. Ie remercie treshumblement, & tant qu'il m'est posſible des promis dons vous le premier, O cher seigneur, & mon singulier bienfaicteur, & apres tous ces autres barons, Et prie les immortelz dieux que ou il ne me seroit posſible suyuant le deuoir vous en guerdonner, eulx auec leur benignité l'amendent. Ce dit elle fist la deue reuerence & retourna ioyeusement vers la royne luy reciter le tout, qui luy respondit. Tu te peulx desormais bien glorifier veu qu'vn si grand prince que nostre roy & six telz barons se sont generallemét obligez à ton honneur.

Le vœu de Ferramõt

Le vœu de Sara.

Le vœu de Menedon

Comme le petit chien du roy mourut incontinent qu'il eut mangé du Pan qui estoit empoisonné.



I demoura l'enuenimé oyseau sur la table, lequel le roy commanda aussi tost que Blanchefleur fut partie de la, estre trenché par vn noble iouuencel nommé Salpadin proche parent du roy, lequel le seruoit ce iour d'escuyer trenchát. A l'heure il le print & le despeça hastiuement de sorte qu'il en tumba vn peu en terre qu'vn petit chien cherement aymé du roy, recueillit & mengea, mais aussi tost il enfla tát qu'il auoit la teste plus grosse & longue qu'il ne souloit auoir tout le corps tellement qu'il sembloit auoir les yeulx hors, & changeant souuent de couleur & tempestant comme se il fust enragé, il mourut promptement, parquoy tous les assistans furent fort estonnez, & les melodieux instrumens cesserent. On le monstra incontinent au roy, lequel demanda que ce pouuoit estre, & regardant Salpadin qui en vouloit faire l'espreuue, luy dist. Ne trenche plus, ie doubte que soyons trahis villainement, pource prens en vn autre membre & le iecte à cest autre chien, car cestuy la demonstre estre mort par poison. Ledict Salpadin ietta en terre vne piece du Pan la seconde fois, si la print le chien & la mengea, & incontinent mourut douloureusemét deuát tous comme lautre, à ceste cause le roy s'escria furieusement. Qui à voulu abreger nostre vie auec venin? & les tables ostées, il se dressa & cómáda que soubdainemét fussent prins Bláchefleur, le maistre d'hostel, & Salpadin, les faignát tous trois coulpables.

Le petit chien du roy meurt pour auoir mangé du Pan

L'autheur parlant à Iuppiter.

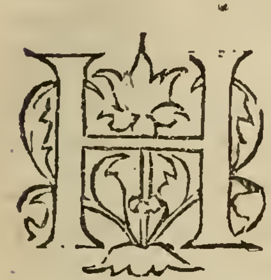
O Souuerain Iuppiter que ne permettois tu aduenir punition au trahistre premier que la ionuencelle souffrist iniustement tant de persecution? Tu consentis bien que tes compaignons fussent temptez auec membres humains à la table de Tantalus lors que la perdue espaulle de Pelops fut reffaicte d'yuoire, & semblablement tu permis que le miserable Tereus

L'autheur.

Tantalus
Pelops.
Tereus.

fust sepulturé de son seul filz. Donc estoit il si grief châger iustement l'inique intention du roy Felix? Toutesfois parauéture tu priues les forces des humains courages, pour leur faire cognoistre par auersitez leur prosperité, & à fin qu'ilz meritent estre mieulx guerdõnez.

L'emprisonnement de Blanchefleur, du maistre d'hostel, & de l'escuyer.



Astiuement furẽt prins les trois personnages auec furieuse rage, & mis en diuerses prisons, & ne fut plus possible de parler à Blanchefleur ny elle à autruy: mais les excuses du maistre d'hostel & de Salpadin furent entendues diligemment & en bref absouz comme innocens, remonstrãt iceluy maistre d'hostel faulçement deuant tous que ladicte Blanchefleur auoit cõmis le crime, dont ilz furent esbahis, & ne voulurent croire qu'elle y eust seulement pensé, toutesfois le manifeste present du Pan gardoit plusieurs d'y contredire. Or le grand bruyt aucunement moderé, & lesditz maistres d'hostel & Salpadin hors des prisons, le Roy fist apeller grand multitude de gens au conseil, mesmes ceulx qui auoient esté en sa table, & estans assemblez en vne chambre leur dist. L'emprisonnemẽt de Blanchefleur, du maistre d'hostel, & de l'escuyer.

L'oraison du Roy à ceulx de son conseil.

I E croy asseurément qu'il vous est notoire comme ce iourdhuy on m'a voulu empoisonner, aussi vous est tresеuident pour plusieurs raisons, que cela à esté fait par Blanchefleur qui est chose inique à suporter sans deue pugnitiõ, veu le grãd honneur que ie luy ay tousiours fait en ma court, comme de la mettre en liberté, la faire endoctriner, vestir continuellement d'habillemens royaulx comme mon filz, & de la donner à mon espouse pour compagne, l'estimant non ennemye: mais ma chere fille. Et encores ainsi que m'a- L'oraison du Roy à ceulx de son conseil.

uez ouy dire ce matin ie l'eusse mariée auãt l'an reuolu d'autant que ie cognoissois que son aage le requeroit: mais il m'est auenu cõme à ceulx qui eschauffent la couleuure en leur sein quand le vent d'Aquilon soufle, lesquelz en sont les premiers mors: car en recompense du susdit honneur, elle ma quasi tué ne fust que ie m'en suis aperceu, dont i'entens suyuãt mon premier dire l'en faire griefuemẽt pugnir, à fin qu'il ne luy auiẽne plus: toutesfois par ce que ie doubte que si ie le faisois soubdainement, qu'il s'en ensuyuist plustost honte que hõneur pour autãt que plusieurs ne le croytont au moyen de sa faulçe & plaisante cõtenance, laq̃lle à tiré à soy le cueur des hõmes, ie veulx premierement vostre auis que vous tous me deuez declarer fidellement aumoins si desirez comme mẽbres & vray corps, l'hõneur & la vie de moy vostre chef. Le duc & Ascalion eussent responduvoluntiers par ce qu'ilz pensoiẽt estre bien certains qui l'auoit fait: mais sçachãs l'intention du Roy ilz se teurent pour ne luy desplaire. Ausi firent tous les asistans, reserué Massamutin, lequel se leua, & dist. Cher seigneur ie sçay q̃ mon conseil sera suspect à ces gẽtilz hõmes pour la doubte qu'auez eue iniustement sur moy, & qu'ilz diront q̃ cest pour m'en descharger, & vo⁹ en faire perdre la fãtasie: mais ie n'y auray esgard, & ne differeray d'en opiner, & vous en diray la verité cõme à mon vray seigneur, ce que i'obserueray à iamais en tout ce que ie cognoistray equitable, & m'aydẽt ainsi les Dieux que ma consçience en iugera directement, donc le malfait de Blanchefleur est tellement euident qu'il ne se pourroit couurir, ne cacher le grand honneur que luy auez fait, parquoy elle merite toute griefue peine, ausi qu'elle y est acoustumée, & encores qu'elle eust seulement pensé en ce qu'elle s'est ingerée de mettre à effect, elle meriteroit à mourir, qui me fait dire en mesurant iustement la peine au default, qu'elle meure, & tout ainsi qu'elle vouloit faire consumer vostre vie, par la violente force du poison, la sienne soit en pareil finie, auec ardant feu, & certes tel iugement me semble assez cruel, & le donne outre ma volunté, pource que ie l'aymois assez pour

La sentence du trahistre maistre d'hostel.

ſa plaiſance & beaulté: mais nul ne doit foruoyer en iuſtice la droicte voye de la verité, ſoit par amour, pitié, parentage ou aucune amytié. Ce neãtmoins vous eſtes ſage & auez hommes trop plus ſuffiſans que moy, ainſi vous pouuez comme ſouuerain ſeigneur, reuoquer mõ dire, ou le mettre à execution. A ceſte cauſe, ou mon iuſte conſeil vous ſemblaſt faulx, vous plaiſe l'amender ſagement. Tous les autres gentilz hommes ne voulurent parler contre ladicte Blanchefleur, ains ſe teurent fort faſchez, & conſentirent par ſigne au dit du maiſtre d'hoſtel, bien que ce fuſt vn incomparable deſplaiſir, meſmes la voyant empriſonner, de ſorte qu'elle ne ſe pouuoit excuſer & iuſtifier, & l'euſſent voluntiers deffendue: mais chaſcun d'eulx ſçauoit quaſi le plaiſir du Roy, qui les en empeſchoit. Quoy voyant iceluy Roy auſsi q̃ nul ne debatoit le dire du maiſtre d'hoſtel il diſt Seigneurs, il me ſemble que vous cõſentez à la mort de Blanchefleur, & veritablement i'en ſuis d'auis. Viennét donc les iuges maintenant, & la condamnent preſentement: car ie ne l'entens faire mourir ſans ſentence iudicielle, à ce que nul puiſſe dire que i'erraſſe. Pareillement ie ne vueil atendre longuement, conſideré que les tardifues iuſtices ſont ſouuent empeſchées par pitié, & ne ſortent à effect. Les iuges vindrent deuant le Roy, auſquelz il commanda donner diligemment la cruelle ſentence contre Blanchefleur. Qui reſpondirent. Seigneur les loix nous prohibent & deffendent donner aucunes ſentences mortelles es iours ſolemnelz, & vous ſçauez qu'il eſt grand iour, toutesfois nous eſcriprons le proces par ordre, & aſſeurémẽt nous la donnerons le premier iour & la ferons mettre à execution: lors le roy leur diſt. Puis que les loix le deffendent auiourdhuy, ny faillez le matin à bõne heure. Ce dit, il ſen alla hors de l'inique conſeil, & le Duc & Aſcalion ſe partirent ſans congé pour n'ouyr la faulſe ſentence, & arriuerẽt à Montoire deuant que le Soleil euſt mis ſes lumieres, ſouz les vndes occidentalles, puis deſcendus firent treſgrand feſte à Fleury, qu'ilz trouuerent ſeul, & moult penſif.

Le proces de Blanchefleur.

L'autheur parlant de Fortune.

LA dolente Blãchefleur recitoit encores à la royne les veuz & promesses des grãds barons, lors que les furieux sergens la prindrẽt impetueusement sans aucun commãdement, & sans dire l'occasion Helas miserable fortune soubdainement enuieuse des mondains hõneurs & biens, les abolissant ainsi qu'il te plaist : veu qu'au parauant nul Baron de la court n'eust osé mettre le main sur Blanchefleur ou le faindre: mais chascun s'efforcoit luy plaire, & ores tu as consenty despriser son excellẽce par tres viles ribaulx, lesquelz sans luy dire pourquoy, l'ont prinse & emmenée outrageusement : certes il est biẽ fol qui espere fermemẽt en toy. La Royne en monstra grãd douleur, & couuroit sa trahison auec grande quantité de larmes qu'elle espãdoit, bien que veritablement il luy fust grief, encores qu'elle se cõfortoit & consoloit ymaginãt que par la conspirée & quasi infalible mort l'ardent amour se partiroit de Fleury: mais les destinées ne permirẽt que si loyalle amour des deux amãs print si courte & miserable fin, qui leur estoit iniustement & violentement apareillée.

L'autheur.

Les regretz de Fleury en l'absence de s'amye.

CE iour qu'on celebroit la grand feste dans Marmorine, Fleury demoura seul à Montoire, sans compagnie, pensif & fort melancolique ayant souuenance qu'en pareil iour luy & Blãchefleur, vestus d'vne mesme pareure souloient seruir es royalles tables & auoir le plaisir de plusieurs diuers chantz, sons musicaulx, & assez d'autres soulas. Parquoy en souspirant il commença à dire. O mon ame. O doulce Blanchefleur que fais tu maintenãt? Helas te souuienne de moy, ainsi que ie fais de toy. Ie doubte que tu ayes autre plaisir, au moyen de mon absence. Las que ne m'est il permis seulemẽt te veoir? Car i'ay à memoire qu'a semblables festes ie t'embrassois incessamment, & te donnois plusieurs puerilz & honnestes baisers. Ou sont ores fuis les

Les regretz de Fleury en l'absence de s'amye

prez verds, esquelz Priapus se courõna plusieurs fois de diuerses fleurs, que nous luy cueilliõs auec noz mains? Et semblablement, ou sont les riches chambres qui se resiouyssoient de noz demeures? Helas que ne suis auec toy cõme ie soulois, ou à tout le moins vn seul iour de l'an? Las pourquoy n'es tu venue, comme on m'auoit promis? Ie croy que mon pere m'abuse suyuant ce que tu me dis. Tu es à ceste heure en la grande salle ou ton beau visage enlumine plusieurs indignes, & à moy miserable qui ne desire autre chose, ta veue est ostée. Mauldicte soit la fortune laquelle m'a fait si vil q̃ pour craincte de mon pere, ie differe à te visiter au poins que ie te peusse veoir, ou estre seulement veu de toy. Helas combien le peu de distance qui nous separe m'offençe, que mauldit soit le iour que ie me partis de toy, d'autãt que ie n'ay eu aucun plaisir depuis, iaçoit qu'en dormant tu te monstres quelque fois, auec begnin visage à moy, & en suis consolé aucunement: mais si tost que ie m'esueille du deceptif sommeil, la susdicte ioye m'est grief tourment, mesmes en pẽsant que ie ne te puis veoir auec les yeulx corporelz. O solicitude de ma pensée, vueillent les Dieux que ie te voye deuant que mourir, ce que ie feray, & me conuint il mouuoir aspre bataille contre mon vieil pere, ou t'enleuer furtiuemẽt de ses maisons, qui sera bien tost, s'il ne t'enuoye, ou me face retourner vers toy, par ce que ie ne puis endurer ton absence d'auantage. Ce pendãt qu'il disoit ces parolles & plusieurs autres en souspirs. Il baisoit amoureusement le cher anneau, & le regardoit incessamment au moyen de celle qui luy auoit donné, tellement qu'vn doulx sommeil luy greua la teste, ferma les yeulx & l'endormit. Si luy aparut ceste nouuelle vision. Il luy sembla veoir l'aer tout troublé, & que les peuples d'Eolus, cest à dire les vens estãs sortis de la pierre cauée, recueilloient de toutes pars furieusement & sans aucun ordre les nuées, lesquelles ilz cõmouuoient subtilemẽt les legeres areines sur la face de la terre, faisoient horribles & dommageables souflemens, & s'efforçoient de posseder chascun le lieu de l'autre & l'en chasser, & depuis il vit les espou-

La vision de Fleury en son dormant.

uentables corruſcations, & diuers ſons au trauers des ſeparées nuées, ſi qu'il ſembloit qu'ilz voulſiſſent bruſler la tenebreuſe terre. Il penſa que les eſtoilles euſſent changé de loy, auſsi q̃ le froid Arture ſe voulſiſt eſtuuer es ſallées vndes, & que la couronne de l'abãdonnée Adriane fuſt fuye en ſon lieu. Auſsi que l'eſmerueillable Orion euſt ietté ſon eſpée es parties du ponant. Apres il luy fut àuis veoir les royaulmes de Iupiter remplis de deſconfort, les Dieux pleurer, & viſiter les ſieges l'vn de l'autre, les obſcurs fleuues de Stix conuertis en la figure du Soleil, d'autant qu'il ne luyſoit plus, la Lune paſle, & auoir perdu ſes rayons, & auſsi toutes les rues de Marmorine remplies de iuſte ſang humain, & les citoyens contraintz de plourer & ſouſpirer treshaultement. Il veoit les paoureuſes & fieres beſtes habandonner par craincte les cauernes de la terre, & les oyſeaulx inceſſamment cheoir mors, pource que nul arbre n'en pouuoit ſouſtenir aucun. Ce veu par Fleury qui plouroit de paour, il aperceut deuant ſoy la ſaincte Déeſſe Venus en incomparable triſteſſe & douleur, veſtue de tresvilz habillemens noirs & tous rõpus, laquelle plouroit. Lors il luy diſt. O ſaincte Déeſſe, qu'elle eſt l'occaſion de ta triſteſſe qui me contraint par pitié larmoyer ainſi que toy? Et me dis s'il te plaiſt pourquoy la ſoubdaine mutation des cieulx & de la terre eſt en ceſte ſorte auenue? Iupiter veult il de rechef conuertir l'vniuerſel en Chaos? Ie te prie par la vertu du puiſſant arc de ton filz ne me le celer. A l'heure elle luy reſpondit. Helas miſerable maintenant t'eſt cachée la cauſe du plaint des hommes & des Dieux, lieue toy q̃ ie te la monſtre. Si le print & l'enuelopa en vne obſcure nuée, puis le porta ſur Marmorine, ou elle luy fiſt veoir l'enueniмé Pan mis par le maiſtre d'hoſtel es mains de Blanchefleur, la deliberée trahiſon, la ſoubdaine prinſe, le cruel empriſonnemẽt, & la mauuaiſe & iniuſte ſentence de la mort de Blanchefleur. Puis le reporta en ſa chãbre & luy diſt Tu es maintenant certain de noſtre plaint. A l'heure il luy reſpõdit. Helas ſaincte déeſſe mere de mõſeigneur quand ie te vis ſans la reſplãdiſſante lueur de tes yeulx,

Deſcription en termes de philoſophie.

Venus.

& aornez vestemens, aussi priuée de la belle couronne des aymées fueilles de Phœbus, ie pésay soubdain à ce que tu m'as monstré visiblement. Parquoy ie te prie me dire quelle plus cruelle mort ie pourray eslire, enseignes la moy, car ie ne vueil viure apres Blanchefleur: ie suis disposé suyure sa gracieuse ame quelque part que ce soit, & estre conioint à elle la seconde fois ainsi q̃ la premiere, ou bien ie te prie de me monstrer s'il est possible la maniere de sauuer sa vie, d'autant que ie m'exposeray & submettray à tout dernier peril pour elle, qui me sera chose treslegere. Auquel Citharée respondit. Fleury ne croy point que moy & les autres Dieux, pleurions par pitié de la mort de Blanchefleur, pource que nous auons remedié au conseil à sa deliurãce, ainsi que tu orras cy apres: mais no⁹ larmoyons pource que nature est montée en noz celestes sieges & s'est mõstrée grandement triste & douloureuse, se voyãt offençer de la cruaulté de ton pere sur si belle creature que Blãchefleur, quand il ordonna qu'elle fust sententiée à mort, tellement qu'il nous fut force de larmoyer, & atendre entieremẽt à sa deliurance. Elle contraignit semblablement l'ær, la terre, & les estoilles d'eulx douloir manifestement, & pource qu'apres beaucoup d'auersitez, tu feras plus grãds effectz pour elle que tu n'estimes, nous voulons q̃ tu y procedes en ceste maniere. Donc si tost que le Soleil aura acomply son accoustumé chemin, & caché ses rayons, tu partiras secrettement d'icy, & yras vers ton tresfeal amy & maistre Ascalion, & te fiãt à luy de ton intention, te feras armer de fortes armes & bonnes, & bailler vn puissant & viste cheual. Puis sans aucune cõpagnie fors de la siẽne dresse ton chemin à la Braa car t'amye Blanchefleur y sera menée de ceulx qui entẽdent la tuer. La seur du conducteur des põdereux cheuaulx qui portent l'eternelle lumiere, laq̃lle encores depuis tõ sommeil s'est mõstrée à toy sans aucune corne, en la figure du celeste Ganimedes, m'a promis t'enseigner auec sa froide lumiere, vne seure voye, & la tu atẽdras tãt q̃ tu voyes passer Blanchefleur, ayãt en la main ceste espée que ie te donne, laquelle mon mary Vulcan La Lune.

fist pour la bataille des ingratz filz de la terre, & maintenant mon trescher amy Mars me la prestée. Et lors sans te faire cognoistre toute craincte chassée de toy, tu te presenteras diligemment auec hardy cueur, & cõtrediras à tout le peuple qu'icelle Blanchefleur n'a esté raisonnablement condamnée, & qu'elle ne doit mourir Et ou quelque cheualier, ou autre personne vouldroit dire le contraire tu luy maintiendras, & l'en feras desdire, aussi ne doubte rien s'il est besoing d'assaillir toute la planeure couuerte du peuple de M. rmorine: car nulles armes ne pourront resister à ceste espée Pareillemẽt mon amy Mars, m'a iuré par les paludz Stigiens de ne t'abandonner oncques, & n'est aucun Dieu qui ne soit tresprompt à ton ayde, aussi i'y seray tousiours, parquoy employe toy seurement à son salut: car la fortune t'apreste gracieusement, honorable victoire. Quand Blanchefleur sera hors du mortel peril, prends la par la main, & la rends à ton pere, luy recommandãt tresfort, toutesfois sans te nommer, & apres que tu seras retourne à Montoire, allume ardans feux & gracieux sacrifices sur les autelz de Mars & de moy, & i'y descendray de l'ancien mõt de ma glorieuse natiuité, auec les acoustumez habillemens, & enuironnée & couronnée des fueilles de Penea. Lors signifieray ioye, & seray visiblement sur mesditz autelz. ou ie t'honoreray de l'acquise victoire: mais sur tout garde toy de faillir aucunement es susdictes choses, & ne differe l'entreprinse pour quelque accidẽt ou parolles d'Ascalion. Ce dit elle luy laissa en la main dextre ledicte espée, & retourna soubdainement au ciel. Neantmoins la douleur de la vision fut plus griefue à Fleury que la ioye de la future & promise victoire, de sorte que voyant partir la saincte Déesse, il pleura amerement, & perdit le debile sommeil. Apres il se dressa soubdainemẽt & aperceut son visage & quasi tout le corps baigné de larmes, & en sa droicte main la cestielle Espée, parquoy tout esbahy il sçeut que ladicte vision estoit vraye. Et luy tournant à memoire s'amye Blanchefleur, ensemble l'occasion de l'anneau qu'elle luy auoit donné, & la vertu d'iceluy, il la regarda

garda en pleurant, & dist. L'obscurité & perdue clarté de cest anneau me rend infalible tesmoignage de mon songe. Lors il commença le plus douloureux & excessif plainct qu'oncques fut veu n'y ouy, & meslé de tresangoisseuses voix, disant. O ma doulce espérãce & seul contentement, occasion que i'ay vescu en dueil & tourment iusques à ce iour, pensant te reueoir en pareille ioye & feste qu'aultresfois, quelle aduersité t'assault maintenant? Or ne suffisoit il à l'ennuyeuse fortune t'auoir donné tant & telz griefz souspirs, au moyen de nostre separation, sans la vouloir encores augmenter auec mortelle sentence, & te mettre en plus grande angoisse. Helas qui est celuy qui te veult priuer de vie & semblablement moy? Las croit il te faire mourir sans moy? Vaine pensée les abuse. Helas esse la feste, & ioye que nous soulions ensemblément auoir en pareil iour. Ha douloureuse vie que tu es enuironnée de tribulations. Veritablement ma chère amye ie t'euiteray la mort, car ceste espée recouurera la vie à nous deux, cõme il m'a esté promis en l'ayant en main & combatant vigoureusement, ou elle se baignera en mon cueur, ou bien ie deuiendray cédre auec toy & en vn mesme feu, ainsi que Capaneus auprés de Thebes Ce pendant le duc arriua de la dolente feste, & comme Fleury l'aduisa il cela sa nouuelle douleur faignant estre ioyeulx, & alla au deuant le recepuoir entre ses bras plaisamment, & se firent grand ioye pource qu'ilz s'entreaymoient parfaictement, & estans montez en la salle, Fleury demãda au duc si la feste auoit esté belle, aussi s'il y auoit veu Blanchefleur. Le duc luy respondit que la feste auoit esté treshonorable & grande, & qu'il n'y deffailloit que sa presence. Il luy recita par ordre entierement ce qui auoit esté fait, ensemble les vœux & promesses du Pan, que Blanchefleur auoit porté, mais il se garda bien de luy parler du poison, cause qu'elle deuoit mourir iniustement, car il craignoit qu'il s'en melencoliast trop, ce neantmoins Fleury cogneut euidemment que le duc le faisoit à bonne intention, aussi qu'il en estoit fort dolent, & eust voulu qu'il ne fust aduenu ainsi. A

Fleury apperçoit l'ãneau de samye estre troublé.

Fleury se enquiert de s'amye Blanchefleur.

ceste cause luy respondit qu'il auoit grand desir de sçauoir la magnificéce & sumptuosité de la feste, à laquelle il fust allé voluntiers, si les dieux luy eussent permis.

Comme Fleury se partit secretement du palais pour declarer son secret à Ascalion, et cõme il parla à luy.

PHœbus auoit ia caché ses rayõs, es vndes marines, quand apres le repas le duc & Fleury chercherent les nocturnes repos: toutesfois iceluy Fleury pensoit bien ailleurs; & attendit seulement que tous ceulx de la maison fussent endormis, qui ne fut si tost qu'il souhaitoit, car quasi toute la nuict ilz ne firét que rire & eulx esbatre & reciter diuers propos, dont il estoit en grand angoisse doubtant que le limité terme ne passast, & craignoit aussi d'estre veu, mais apres que chascun fut en silence, & la maison remplie d'obscurité il ouurit doulcement les portes du grand palais, & sans estre ouy il sortit ingenieusemét dehors, & paruint seul en l'hostel d'Ascaliõ ou il apella beaucoup deuant que on l'entendist. Ledit Ascalion fut le premier qui s'esueilla à sa voix, lequel courut hastiuement luy ouurir, s'esmerueillant de sa venue à heure indeue, & estans seulz dedans la chambre, Ascalion luy dist. Quelle est l'occasion de ta venue maintenãt, mesmes ainsi seul? Et doubtoit moult que le duc luy eust recité l'accident de Blanchefleur, mais Fleury luy respondit. C'est que i'ay besoing d'estre tout armé, & auoir vn bõ cheual, & ne sçachant à qui mieulx me fier, & le recouurir plus aysémét ie me suis plustost adressé icy qu'ailleurs. Doncques ie vous prie qu'il vous plaise me secourir incontinent & en secret. Et cependant il retenoit les larmes que le cueur chassoit par les yeulx en se souuenant de l'effect. Lors Ascalion luy dist. Ie ne pourrois faire chose qui ne fust à ton plaisir, mais pourquoy te veulx tu armer si hastiuent? Que n'attends tu le nouueau iour. L'homme qui fait tel cas à ceste heure sans vrgente necessité, me sem

ble fol & soubdain,comme ceulx qui ont perdu le sens naturel,neantmoins s'il y a raison legitime ie t'estimeray,& conseilleray le faire.Tu scais que tu te peulx fier entierement à moy, veu que ie t'ay esté en tous actes tresloyal maistre,& t'ayme comme mõ cher filz.Doncques ne te doubtes de moy. Fleury luy respondit, cher maistre en verité si i'ay aucune vertu ie la recognois des dieux & de vous, Et asseurément si ie ne m'y fiasse fermement, ie ne la vous declarerois pour riens, mais puis qu'il vous plaist que ie le die, l'ardente amour que i'ay portée & porte à Blanchefleur ne vous à esté celée aucunement. Si m'a la déesse Venus monstré en dormant ce iourdhuy choses douloureuses, premierement estant auec elle en vne obscure nuée sur Marmorine,ie ouis appeller ma simple iouuencelle & luy veis mettre en main vn enuenimé Pan qu'elle porta par le commandement d'autruy en la royalle table ou vous estiez assis.Depuis i'ouys & veis que les asistãs faisoiẽt grand bruict à ceste occasion,Ie la veis furieusemẽt mettre en vne obscure prison,& encores apres long conseil escripre le proces de l'inicque sentẽce pour prononcer le matin contre elle.Vous le sçauiez bien & si ne le me disiez pas,mais ie remercie les dieux qui me l'ont monstré,& donné vray ayde & bonne resistance à la cruelle sentence,laquelle i'empescheray comme ie croy auec ceste espée que Venus m'a donnée tout expres. Et ou le pouuoir me deffaillist,ie veulx plustost mourir au mesme feu que languir vif apres sa mort.Helas mon doulx filz dist Ascalion que dis tu? Pour qui veulx tu aduenturer ta vie?Ha penses qu'il est imposible à ton ieune aage de soustenir le trauail des griefues armes.Las garde toy en nostre seruice qui t'atendons pour seigneur,& laisse courir le populaire aux destinées. Tu veulx combatre pour Blanchefleur de basse conditiõ, fille d'vne pauure iouuencelle Romaine,laquelle estant son mary occis,fut donnée pour esclaue à ta mere,toutesfois tu consideres parauenture le grand honneur que ton pere luy à fait par le passé,& crois qu'elle soit tresnoble iouuencelle,mais tu es abusé, car s'a esté seulemẽt au moyẽ de

Fleury declaire son intention à Ascaliõ.

Les remõstrãces de Ascalion à Fleury.

sa naissance auec toy. Il ne te cõuient aymer femme de si petite & vile conditiõ, pource laisses la aller & acõplir le deuoir de la iustice, puis qu'elle à commis l'offense seuffre qu'elle en soit punie. N'entrepréds œuure, & pareillement n'aiouste foy aux songes, lesquelz pour peu ou trop manger, ou bien par preueues ymaginations auiennent le plus souuent, Ce neãtmoins c'est chose faulse. Et si tu executes ton intention tous t'en desestimeront & te tiendrõt pour peu sage, aussi tõ pere s'en courroucera, & enflammera contre toy, parquoy ie te prie t'en deporter. A lheure Fleury le regarda furieusement & en troublée face luy dist. Ha vilain ignare, & mauuais cheualier, quelle licite occasion, ou encores vray semblable vo⁹ meult à blasmer Blãchefleur & l'apeller fille de serfue? ne m'auez vous point recité plusieursfois que son pere estoit tresnoble homme Romain extirpé de treshault sang, certes ouy, parquoy ie n'erre, & quãd ainsi ne seroit nature ne forma oncques si noble creature. D'aultrepart les richesses, & extraict des puissans & valeureux n'anoblissent l'homme & la femme, ains le magnanime & vertueux courage auec les bonnes œuures. Elle se pourroit equiparer au moyen de sa vertu à plus grand prince que ie ne seray iamais. Et ores que la vulgaire gent parlast de ma deliberation, les sages ne m'en estimeront moins, cõbien que ie feray si secrettement que nul ne le sçaura, & si c'est chose sceue, & qu'on en parle, le robuste chesne crainct peu les legers ventz de Zephirus, & le ieune arbre Oppius ne peult resister au soubdain vent d'Aquillon, face l'homme son deuoir, & puis en parle qui vouldra, ie me soucie peu de l'ennuy & desespoir de mon pere, le sçachant de si vil courage qu'il s'est efforcé faulsement venger son ire sur vne ieune & innocente damoiselle. La beniuolence & amytié s'en doit garder peu, ains pleust aux dieux q̃ ie le rencõtrasse contredisant le salut de Blanchefleur, à ce que ie luy ostasse la vie, l'enuoyant au fleuue Acheron, ou sa cruaulté auroit lieu. O mauldict & inicque vieillart qu'il est, lequel à la fin de ses iours, & lors que les autres qui ont esté en ieunesse mauuais se reconcilient auec

Responce de Fleury à son maistre.

bõnes œuures aux dieux il commence à deuenir cruel, & à faire œuures iniustes. A ceste cause quelque plaisir ou ennuy que ce luy soit, ie n'oubliray iamais Blanchefleur, & n'auray autre dame. Semblablement le faix des armes ne me sera grief en son seruice. Veritablemét Achilles n'estoit plus digne que moy, quand il habandonna les voilles pour soustenir en armes, les griefz coups d'Hector le tresfort combatant, ny Eurialus estoit si aagé que moy, lors qu'il commença souz les armes à suyure les enseignemens de Nisus, Ie suis sufisamment aagé, voluntaire es nouueaulx affaires, amoureux & deffenseur de la raison. Puis les dieux m'ont promis la victoire, aussi ie voy que la fortune me tire à choses grandes, laquelle ie prie incessamment, qu'elle me mette au plus hault endroit de sa roue. Si donc elle me concede benignement les dons demandez, ie les refuserois follement, car l'homme n'est iamais asseuré de ce point. Ie les prendray maintenant qu'il est temps, & monteray sur sa roue ou ie me maintiendray sans orgueil le plus que ie pourray, & s'il aduient que ie descéde ie soustiendray patiemment la tristesse. Ne me faictes point à croire le contraire de la vraye vision, disant que les songes sont faulx. Puis que vous ne le me voulustes dire cessez aumoins de me diuertir, car i'en ay eu vray tesmoignage. Premierement la perdue clarté de mon anneau me monstra la peine de Blanchefleur, apres la celeste espée que ie me trouuay en la main dextre à mon resueil m'afferma la verité de la vision, & l'esperance de la future victoire, mais par aduenture vous doubtez de me seruir à la necessité, ce qui vous fait contrarier à mon intention. Donc ie vous prie sans perdre plus de temps me respondre vostre vouloir, car ie vous promectz n'estre iamais ioyeulx, & ne partir de mon entreprinse, tant que ma droicte main ayt deliurée Blanchefleur de feu & de tout autre peril.

Achiles.
Hector.
Eurialus.
Nisus.

Comme Ascalion donna conseil à Fleury, & la deliberation de Fleury.

Le conseil d'Ascaliõ à Fleury.

QVand Ascaliõ ouit ainsi parler Fleury, & qu'il perseueroit, il s'esmerueilla assez de son grãd cueur, ensemble de la vision, & de l'espée donnée que sçachant n'estre fait de main d'homme, dist en soy mesmes. Vrayement la fortune le veult reduire à choses tresgrandes, desquelles ceste sera le commencemẽt, veu que les dieux le consentent. Puis il luy respondit, Fleury tu m'apelles à tort villain & mauuais d'autant que ie ne recitois les susdictes choses non sçachant la verité, mais à fin de t'en retirer s'il m'eust esté possible, & si i'eusse du premier cogneu ton ferme & courageux vouloir ie t'eusse dit soubdainement allons, toutesfois ie voulois essayer ta disposition. Ne dis que ie crains de te seruir, car ie ne soubzhaicte & desire autre chose. Parquoy ie te prie, puis q̃ tu es ferme à la deffense de Blanchefleur, qu'il te plaise m'en laisser le faix d'autant que tu ne scais qui te contredira & resistera à ton intention Il y a asseurément en la court de ton pere beaucoup de vaillans cheualiers longuement experimẽtez es armes tu y es noueau & par auenture ne pourras resister comme il conuient. Ne te vueilles donc fier en la force de ta ieunesse veu encores que les fors bras ne vainquent les batailles, ains le bien & saigemẽt y preuoir, & combien que i'aye les vieulx membres plus greuez & pesans que toy, neãtmoins ie sçay mieulx quel coup il fault euiter, lequel on doit attendre, & quand il est bon de ferir, aussi de soustenir, comme celuy qui des son enfance n'a fait autre chose, & d'auantage se ie fusse trop foible, à l'heure tu pourrois combatre, t'esprouuer, & me secourir, ensemble Blanchefleur. Auquel Fleury respondit briefuement, maistre il est vray que ie suis noueau aux armes mais sicomme ie vous ay dit, ie suis ieune, amour m'y induict & la bonne esperance, parquoy ie vueil asseure-

La deliberation de Fleury.

ment defendre la chose que i'ayme le plus, & vous aduiſe que nul tāt fut valeureux cheualier ou enſeigné aux armes ne s'y pourroit equiparer à moy. Si ie vous conſentois le combat & vous fuſsiez vaincu, il me conuiendroit amender ce que vous auriez gaſté, car ie ne pourrois, auſsi on ne me le souffriroit. Ie vueil eſſayer la peine des armes, & ſi i'ay tant longuement ſouffert pour amour ie croy que la peine d'vne petite bataille me ſera ayſée. On doit ſouſtenir en ieuneſſe les grands trauaulx à ce qu'on deuienne renommé vieillart, & ſi bien l'eſperance de la victoire me failliſt, ie perdray en vn inſtant la vie & la bataille, que i'aymeray plus cheremēt que demourer vif apres la mort de Blanchefleur, laquel le ne ſe ſouciroit de voſtre ayde, pour cauſe qu'il m'eſt beſoing de combatre tout ſeul. Aſcalion luy diſt, Puis qu'il te plaiſt i'en ſuis content, toutesfois ie ne t'abandonneray iamais, & ſi tu as le pire de la bataille, quicōques te mettra à mort, il me tuera deuāt que ie te voye mourir, mais ie prie les dieux ſi oncques ie meritay enuers eulx, de te dōner la victoire cōme ilz t'ont promis, à fin qu'auec toy eſtāt l'iniquité de tō pere reprouuée & Blāchefleur ſauuée, ie me reſiouiſſe de tel cōmencemēt. La promeſſe d'Aſcaliō à Fleury.

De Fleury qui eſt armé par Aſcalion, & les enſeignemens d'Aſcalion à Fleury.

VOyant donc Aſcalion la continuation de Fleury, il l'arma incontinét de belles armes. Si luy fiſt premieremēt veſtir vne cotte de taffetas vermeil, & luy miſt deux belles chauſſes de mailles, les eſperōs, & iambieres qui reluy ſoient comme argēt, & vne paire de cuiſſotz. Puis luy bailla les māches, & luy fiſt ceindre les faudes & mettre les gorgerins, apres veſtit vne paire de plaſſerons couuers d'vn ſamit vermeil. Et luy ayant bien armé les bras, luy ſeignit l'eſpée de Venus, & luy bailla vn beau bacinet & vn riche heaulme, ſur lequel y auoit vn lyon reſplendiſſant de fin or, & finable Fleury eſt armé par Aſcalion.

ment vne paire de ganteletz, ensemble tout ce qui est requis à telles armures. Ce fait il luy bailla vn fort escu en champ d'or, ou estoient six roses vermeilles, & tout ainsi que le pere amyable admonneste & enseigne ses enfans, Ascalion disoit à Fleury. Cher filz ne te mocque des enseignemés de moy vieil & ancien, mais ainsi que tu les as euz & obseruez cherement par le passé, recoy les & les garde en ce plus grand affaire, aultrement il t'en auiendroit mal, ainsi quand tu auiseras ton desiré ennemy, prens le plus hault endroit du chãp à ce qu'en allãt vers luy tu le subiugues premier que luy toy, veu que le peu d'auantage des Troyés endommagea grandement les Grecz. Garde toy des rayons du soleil d'autant qu'ilz nuysent moult quand ilz entrent dans l'œil. Hannibal tournant les resnes au contraire du soleil contraignit les Romains y auoir le visage & les vainquit au pais de Pouille, à ceste occasion ne te metz contre le vent pouldreux, car s'il t'entroit aux yeulx il t'offusqueroit la veue. Tu ne mouueras le viste cheual loingtain de ton ennemy auec leger cours, ains le conduiras du premier à petit pas à fin que quand tu seras pres ton ennemy en l'esperonnant qu'il coure impetueusement. Cõsidere que les forces du voluntaire cheual sont plus grandes au commençement qu'au meilleu, N'encores luy donneras trop grand bandon, car il yroit alongeant le col auec moindre force, lors que les choses trouuent aucun arrest, elles sont mieulx disposées d'aller fort. Qui fist Prothesilaus vaillant oultre le deuoir, sinon le retenir contre sa chaulde volunté? Si Aulide n'eust arresté ses nefz il allast plus temperéement. Tu n'abaisseras ta lance au partir par ce que le sage ennemy auiseroit de se couurir du coup, aussi ton bras seroit lassé premier que tu le arriuasses, mais si tu peulx efforce toy seulement de reparer son coup, & apres couche hastiuement ta lance, & le naure plustost en la bouche qu'au sommet du heaulme, les bas coups nuysent iaçoit que les autres soient plus beaulx, & si vous heurtez ensemblément garde bien que l'estomach de ton cheual ne rencõtre celuy du sié, se tu n'estois mieulx à cheual

Les enseignemens militaires d'Ascaliõ à Fleury.

Prothesilaus.

que luy: car le dommage pourroit estre commun: mais ta main legere adressera l'estomach de ton cheual à la senestre espaule du sien, & à l'heure tu le fraperas aisément sans ton dommage. Et apres q̃ les lances ne pourront plus seruir, tire diligemment l'espée & l'en naure à l'endroit que tu le verras descouuert quand il sera temps, & attens plus à te couurir & receuoir les coups de ton auersaire qu'a le fraper, se tu ne le veois lassé & foible, & quand il sera souz toy ne l'espargne aucunement, & sur tout garde toy bien de te laisser prendre: car ce seroit honte & grand dommage, ne te laisse embrasser si tu ne te sens fort sur les iambes, & s'il aucnoit ne t'efforce trop tost de l'abatre en terre: mais entretiens ta force & le laisse trauailler, & lors qu'il sera biẽ lassé tu l'abatras legerement. Pareillement garde toy des secrettes deceptions, & que tes yeulx & bons sens t'en auisent continuellement. Et finablement ne testõne pour son bruict, & du circonstant peuple, ains monstre toy sans aucune paour, vigoureux, & bellicqueux, & que le cry t'ayde souuent: car l'ennemy te voyant croistre le courage, il te doubtera d'auantage. Quand au reste les armes t'auiennent fort bien, & te demonstrent treshardy, & plus que nul autre cheualier que ie cognoisse. Fleury escoutoit, & notoit diligemment les susdictes remonstrãces, & ia desiroit estre à l'effect, tellement que l'heure luy tardoit & se glorifioit moult d'estre armé, Parquoy il dist à Ascalion. Cher maistre aucune de voz parolles n'est perdue, ains chascune à esté de moy deuement retenue, ainsi que cognoistrez bien tost: mais ie vous prie cherement que vous armiez: viennent les cheuaulx & allons, d'autant qu'il me semble que les Estoilles, lesquelles sailloient sur l'Oriental Orison au deffault du Soleil, ont passé le Cercle de minuyt. Ledit Ascalion s'arma, & ce temps pendant Fleury couroit par l'hostel, sailloit d'vne part en autre & faisoit auec la celeste Espée diuers assaulx. Quelque fois il s'essayoit à haulçer, & abaisser la Lance, aussi aysément que desarmé, bien qu'Amour luy donnoit la plus grande part de ses forces. Dont Ascalion

louant sa legeréte s'esmerueilloit moult. Or s'estāt armé seul il mist les selles & brides à deux puissans cheuaulx & les amena en sa court. Puis Fleury & luy vestirent deux hocquetons vermeilz, prindrent les lances & monterent chascun sur l'vn desditz cheuaulx & allerent droit à la Braa.

L'oraison de Fleury.



A la lune tenoit auec moyenne rotondité la moytié du ciel quand ilz laisserēt la cité pour cheuaucher au trauers les champaignes. Ses froiz rayons leur aydoiēt beaucoup par ce qu'ilz leur adoulcissoient la chaleur causée des grefues armes, mesmes à Fleury qui n'auoit acoustumé le faix, aussi elle leur enseignoit le chemin dont ilz se resiouyssoiēt: car ledit Fleury pensoit auoir desia receu la promesse des Dieux, pareillement il ymaginoit qu'il aprochoit le lieu ou sa vertu deuoit sauuer s'amye Blāchefleur: mais ne se voulant tāt fier à ses forces qu'a l'ayde des Dieux. il se tourna vers la fille de Lathone, & dist. O gracieuse Déesse dont ie reçois ordinairemēt benéfices tu soyes de tous louée, tu allegeas ma mere de moy à ses prieres & luy donnas digne ioye apres le receu labeur, doncques puis que ie suis par toy au tempestueux monde ayde moy en ses auersitez, & te prie par tes chastes feux, lesquelz i'ay ia reuerez deuement en mes ieunes ans que tu vueilles perseuerer à mon ayde comme tu as commencé. Te souuienne que tu ardois du mesme feu que ie brusle jadis quand tu fus frapée d'amour. Ie te suplie par les obscures puissances de tes royaulmes ou tu resides la moytié du temps, que tu pries le matin apres ma victoire ton frere me rēdre auec son lumineux & feruent rayon es habandonnées maisons desquelles ta froidure m'oste maintenant, tu mas donné esperance du futur secours des Dieux que ie demande ores plus

L'oraison de Fleury.

hardiment. Et toy, O souuerain Prince des Celestes Armes, te plaise par la victoire que iadis tu euz sur les Filz de la terre & par toutes les autres affaires, me porter fauorable secours : car ie ne cherche acquerir voz celestes Maisons, ne ne veulx oster à Iupiter la saincte Iurisdiction, & semblablement ie n'attends occuper la Renommée de tes grandes œuures, ains l'augmenter auec ton ayde, pour seulement deffendre la vie de Blanchefleur iniustement condamnée à mort. Aussi, O Saincte Venus, que ie sers ayde moy, & si ta promesse m'enhardist ne m'oublie point, monstre que ta Force peult & vault. Et semblablement, O Saincte Iuno, consens a mon ayde, & que moy vaincqueur ie manifeste la mauuaise Tromperie que mes Auersaires firent en ton sainct Oyseau, n'obseruans la deue reuerance, & toutes deitez des celestes Royaulmes soyez promptz à me secourir. Mesmes toy Astrea, dont mon Pere s'ingere souiller la iuste Espée au sang Innocent, ayde moy. En ceste sorte cheuauchans ilz paruindrent au dolent Lieu, ayans attendu longuement le nouueau iour.

Comme Blanchefleur fut mise prisonniere, & les piteux regretz quelle faisoit en la prison.

LA miserable Blanchefleur qui ignoroit l'occasion de sa soubdaine, & furieuse prinse estoit quasi Morte, & sans riens dire endura griefues iniures, & entra dedans la secrette prison, dont le Roy auoit les clefz, à fin qu'elle ne parlast à Autruy, & ne luy fust loisible de soy excuser. Or il ne s'y aparoissoit chose qui ne la fist soubdainement fort espouuenter, & les variables ymaginations de la fantasie la rendoient paoureuse, de sorte que son descouloure & transi visage ne reluisoit aucunemét en

Blanchefleur estāt en Prison fait piteux regretz.

l'obscure prison. Parquoy elle dist par griefue douleur. Helas miserable quelle peult estre l'occasion de tant telles iniures? En quoy ay ie offencé le Roy? certes en riens que ie sçache: mes parolles & œuures n'offencerent oncques la royalle maiesté. Au contraire i'ay incessamment honoré la Royne ma chere Dame. Pareillement ie n'ay desrobé & despouillé les sainctz Temples & autelz des Dieux, parquoy ie sois sacrilege. Mes mains ne se souillerent oncques ny autres pour moy en aucun sang. Doncques pourquoy est ce? Las peruerse fortune mauldicte sois tu. Or ne te pouuois tu rassasier de mes auersitez pensant que tu m'auois separée de toute ma prosperité & soulas, sans d'auãtage me hontoyer immeritement par ceste prison? Si tu me voulois nuyre que ne me faisois tu hastiuement mourir? Mais tu cognoissois que ce m'eust esté souueraine felicité, d'autant que mes souspirs fussent mis à fin. Soient donc les miserables asseurez contre les taillantes espées & agues poinctes des lances tant que le ciel ait tourné leur temps: car les fortuitz cas ne les sçauroient priuer de vie. Helas peu deuant tu mas tellement fauorisée que i'ay porté plustost qu'autre Damoyselle de la Royalle maison le sainct Pan à la table ou le Roy estoit assis & accompagné des Barons, lesquelz à mon honneur & seruice firent grands veuz & promesses. En est ce icy la fin? Helas qu'elle est laide & vituperable. Las comme tu t'es soubdainement muée à mon danger. Mauldit soit le iour de ma naissance: ie fus occasion de la Forcée Mort de mon Pere, & de ma Mere que ie ne veis oncques, & maintenant de la mienne ne sçachant pourquoy. Helas les Dieux & le Monde m'ont habandonnée, mesmes toy Fleury en qui gisoit ma seule esperance. Las ou es tu à ceste heure? que fais tu? Tu penses parauẽture que tõ pere me prepare pour m'enuoyer vers toy, veu que tu l'en as requis: mais ie suis en prison plaine de variables solicitudes, & ne sçay la raison, n'a qu'elle fin ton pere entend me faire mourir. Ha ne cognois tu mon auersité? ne regardes tu le clair Anneau receu de moy, lequel te la signifieroit aperte-

ment? Las ie doubte que tu ne le regardes comme chose qui t'est peu chere : ymaginant que tu m'ayes oubliée. Qui seroit le constant & amoureux iouuencel, lequel ne laissast sa premiere maistresse pour vne secōde, quand il verroit tant belles iouuencelles couronnées de diuerses fueilles, ores baigner es froides fontaines, & autresfois chanter & sonner sur les Prez verds, & autres inestimables soulas ? Et ou ainsi ne seroit que ne me secoure tu ? Qui sçait si i'auray pis ? si on me fera mourir de faim en ceste prison ou autrement ? Helas s'il fust vray que ferois tu ? le mourir me seroit peu de chose, pourueu que ie te veisses deuant vne seule fois, & que ie sçeusse bien qu'il ne te fust grief. Helas toutesfois ie croy que si tu en fusses certain que tu me deliurerois incontinent. Si ie peusse ie le te ferois sçauoir : mais il m'est impossible. Helas ou sont tous tes bons amys qui me souloient honorer par ton moyen ? aucun d'eulx ne t'en auise, d'autant que tes amys de la prosperité se sont absentez auec elle : mais l'anneau peult il bien auoir perdue sa vertu ? Ie croy qu'ouy, attendu qu'il ne ma esté laissée aucune esperance aux auersitez. O saincte Venus que ie suis disposée incessamment seruir, ie suplie ta Souueraine Deité ne m'abandonner : ayde moy pour l'amour de ton doulx Adonis. Ie suis Iouuencelle née & nourrie aux Royalles maisons en excellente compagnie, & neantmoins ie me voy recluse seule vilainement sans sçauoir l'occasion. La paour me confond. Toutes les vmbres qui errent en la noire Cité de Dites s'aparoissent à mes yeulx en terribles & espouuentables actes. Enuoye moy aucuns de tes sainctz pour m'acompagner, & fais briefuement de ma vie ce qu'il te plaira pour le mieulx, & qui m'est necessaire : car tu veois bien que ie ne puis riens.

Adonis.

De l'aparition de Venus à Blanchefleur, & comme Blanchefleur parle à Venus.



Lanchefleur n'auoit encores acheué son dire qu'il s'apparut soubdainement en la prison vne grande & miraculeuse lumiere dedans laquelle Venus demouroit nue, excepté qu'vn purpuré voille l'enuironnoit: elle estoit couronnée de Laurier, & tenoit en sa main vn Rameau des fueilles de Pallas. Lors elle dist. O belle Iouuencelle ne te desconforte point, Nous ne t'abandonnerons iamais, resiouys toy. Crois tu que nostre Deité delaisse ainsi legerement ses subiectz? Tes voix sont de sorte peruenues iusques au ciel à noz oreilles, que soubdainement au piteux son d'icelles nous sommes descendus vers toy, pour t'acompagner incessamment: ne te doubte pour chose qu'ayes souffert: car il ne s'en ensuyura qu'vne petite paour. Quand Blanchefleur vit ceste lumiere & la belle dame dans la prison elle se ietta toute reconfortée à genoulx deuant elle disant. O misericordieuse Déesse louée soit ta puissance, i'estois presentement desesperée se tu ne m'eusses incontinent visitée: O combien ie te suis tenue pensant à ta benignité qui à daigné venir des glorieux Royaulmes en ceste obscure & solitaire habitation pour me conforter immeritemét. Mais, ô pitoyable Déesse, puis que tes parolles m'ont aucunemét rendu le perdu confort, dy moy (s'il m'est licite de le sçauoir) l'occasion de ceste iniure? A laquelle la Déesse respondit. Cest seulemét pource que toy & Fleury estes enclins à nostre seruice, bien que le Roy non seulemét s'ingere souz couleur de ce de te nuyre: mais le monde à trouuée vne faulçe & couuerte fraulde tant cogneue qu'elle ne peult nuyre à ta renommée, & encores sera manifestée d'auantage: car cy deuant nous descendismes du ciel & ordõnasmes ta deliurance tellement que tu seras rendue au Roy deuant le Cercle du premier Midy, & retourneras en sa premiere grace. A tant ie

Aparition de Venus à Blãchefleur.

Blanchefleur parle à Venus.

Responce de Venus.

m'en tais: car tu le sçauras & le verras demain euidemment. Blãchefleur fut iusques au subsequent iour en ses propos & assez d'autres auec la saincte Déesse, quasi asseurée & sans menger, tãt qu'on la tirast de prison pour la mener mourir.

L'opinion du peuple, & le discours des ymaginations du Roy Felix.



R depuis que le roy fut hors du cõseil tenu pour le Crime qu'il alleguoit en Blanchefleur, il s'esleua par la court vn grand murmure entre les Barons & le Peuple, tantost d'vne sorte, & tantost d'vne autre. Et ne vouloiẽt croire qu'elle y eust oncques pensé, veu qu'ilz la cognoissoient pure, simple & de bõne foy. Aucuns disoient que le Roy l'auoit ainsi ordonné pour la faire mourir pource que Fleury l'aymoit plus qu'autre femme, & qu'il craignoit qu'il l'a voulsist Espouser, ou n'en vouloir d'autre durant qu'elle viuroit. Autres alleguoient ne pouuoir estre ainsi: car s'il fust vray il l'auroit fait mourir autrement, & ne luy eust promis & affermé par telz iuremẽs la marier si haultement qu'il disoit: mais croyoient plus tost que ce fust le Maistre d'hostel lequel la hayoit d'autãt qu'elle l'auoit reffusé pour Espoux, & les derniers recitoient en autre maniere, dont les vns deffendoient le Roy, & les autres Blanchefleur, iaçoit que generallement ilz la regrettoient & pleuroient, aussi ne pouuoient croire que ce fust sa coulpe, de sorte q̃ ce n'eust esté la craincte de desplaire au Roy plusieurs l'eussent deffendue & pris les armes au besoing, tant pour son amytié, que de Fleury. Ainsi le iour passa, & les Estoilles suruindrent. Le Roy & la Royne se monstrerent tout ce iour perturbez en visage, neantmoins qu'ilz fussent contens & ioyeulx en l'esperit esperans terminer leur desir le lendemain par la mort de Blanchefleur: Cause que le Roy reposa peu la nuyt tant son ardeur

L'opiniõ du Peuple.

le contraignoit souhaiter & soliciter le nouueau iour s'esueillant continuellement de maniere qu'il dist à la fin. O nuyt comme es tu plus longue que de coustume? Ou le Soleil est retourné contre son cours depuis qu'il se cela au Capricorne, quand tu as ia possedé la plus grand part du temps de nostre Hemisphere: Ou bien Blanchefleur prie auec ses Oraisons les Dieux qu'ilz te facent longuement durer, quasi comme si elle deuinoit son futur dommage: mais le Dieu est fol qui à ce s'esforce en vain, car elle n'allumera iamais Feu sur Autel, ne visitera son Temple: mais ie luy puis asseuréement s'il me plaist promettre le Sacrifice d'elle mesmes, d'autát que toy ayant delaissé nostre Hemisphere, ie la feray ardre es cuysantes flammes, ny aucun Dieu la pourra empescher, ne pareillement la tirer de mes mains. Adoncques laisse moy & me permetz veoir l'apareillée fin à mon desir. Et toy, ô tresdoulx Apollo, couuoiteux ne retourner hastiuement es bras de Aurore, que fais tu? pourquoy retardes tu si longuement? ne differe de venir sur l'Orison, bien que ie doiue à ton retour faire brusler l'incoupable iouuencelle. Ce n'est le trescruel Peché du commun filz des deux freres mengé de l'vn & porté de la cruelle mere, cause que tu tiras arriere les Chariotz de ta splendeur, & ne voulus ce iour donner lumiere à la terre d'autát qu'elle auoit soustenu ceste cruaulté. Tu as souuent presté lumiere à Licaon operateur de plus grande cruaulté que la mienne, Et tu souffris que Progne meurdriere de son filz se sauuast (moyennant ta lumiere) de la iuste vengeance de Tereus. Tu ne la celas pareillement à la mort des deux freres Thebains. Dócques puis qu'a Atreus, Thiestes, Licaon, Progne, Ethiocles, & à Apolinice, tu as concedé ta splendeur en leurs faultes, seroit ce estrange cas si tu me l'enuoycis? Elle ne sera la premiere ny derniere qui mourra iniustement. Ausi tu ne l'aymes plus cherement qu'vn autre. Viens donc, helas ne tarde d'auantage, face la lumiere fuyr les Estoilles, ny ne fais plus desirer ce que naturellement tu prometz à tous.

Le discours des imaginations du Roy Felix.

Licaon. Progne.

Comme

Comme Blanchefleur fut menée en iugement, où les iuges estoient assemblez pour la iuger à mort.

Le roy parloit ainsi & y passa toute la nuict, ores veillant, & maintenant sommeillant legierement. Et le iour venu il se leua soubdain, & fist appeller les iuges, ausquelz il cōmanda qu'ilz iugeassent diligemment Blanchefleur. Ce matin le soleil fut couuert d'vne obscure nuée & ne monstra son visage, il sembloit que l'air empesché de nuysantes bruines pleurast par pitié de langoisse de Blanchefleur, toutesfois lesdictz iuges venus en la presence du roy & ayans receu le commandement furent longuement esbahis, & cognoissans quasi le vouloir des dieux, & l'iniuste sentence qu'ilz deuoient donner, craignans & meuz de pitié, s'efforcerent ayder à ladicte Blanchefleur & dirent. Treshault seigneur nous ne pouuons iuger personne si premier elle ne confesse le fait pour lequel elle est conduicte en nostre iugement. Or nous n'auons encores ouye Blanchefleur & n'en sçauons la verité, & neantmoins vous voulez que nous la sentencions ce qui n'est raisonnable. Et d'auātage nous doubtons que telle sentence retournast sur noz honneurs. Le roy se courrouca assez de ceste parolle, & de craincte que Blanchefleur ne fust escoutée & qu'a ceste raison sa tromperie fust manifestée, ou bien qu'au moyen du retardement Fleury le sceust, il respōdit. Il n'est besoing d'autre confession, car elle ne sçauroit nyer l'euident crime, iacoit qu'elle le voulsist, Et par tant iugez la sur mon ame & de mes enfans. Lors les iuges commanderent que Blanchefleur fust presentement tyrée de prison & amenée deuant eulx, voyant que c'estoit le plaisir du roy. Ainsi elle se vestit de draps noirs que la royne luy auoit enuoyez à fin qu'elle mourust noblement & vint tacitement deuant les iuges, ayant quasi perdue toute l'esperance que le iour passé la saincte déesse luy auoit don-

Les iuges assemblez pour le iugemēt de Blanchefleur.

Blanchefleur amenée en iugement.

née, & la arrestée l'vn d'eulx dist à haulte & ample voix Sachant tous que la presente inicque & peruerse iouuencelle à voulu par sa tromperie & trahison empoisonner le iour passé le roy Felix nostre seigneur & le sien, souz couleur de l'honorer auec vn Pan, & d'autant que nul homme ou aultre femme ne luy ont presté confort ou ayde, nous la condemnõs estre vifue bruslée à petit feu, & conuertie en cendre iectée au vent. Puis il commanda qu'on l'executast promptement. A l'heure la miserable Blanchefleur perdit sa naturelle couleur tant par craincte que pour l'iniure, & son beau visage deuint palle & transi comme terre seiche, bié que le noir donnoit encores lueur es non gastées beaultez, & oyant contre elle le miserable & iniuste iugement, elle commença de rechef fort à plorer & dire bassement. Helas miserable me conuient il maintenant mourir? Las qu'ay ie fait? & ne fust que ses delicates mains estoient lyées estroictement elle eust rompu & gasté ses blonds cheueulx. & esgratigné sans aucune pitié auec les cruelz ongles son beau visage, deschirans ses draps noirs qui signifioient la future mort. Aussi elle eust remply l'aer de douloureuse & haulte voix sinon qu'elle se veoit empeschée & enuironnée d'innumerable quantité de peuple, dont sa sage deliberation la contraignit retenir son plaint. Lors elle prononça sans aucune rumeur secretement. Helas O fortuné iour & nuysible heure de naissance mauldictz soyez vous. Las cruelle mort combien tu me fusses plus gratieuse à l'heure que i'estois es bras de Fleury, & que ie croyois que tu me vinsses querre, à tout le moins si s'eust esté au poinct qu'on m'apella maladuentureusement pour porter l'oyseau, car ie fusse morte honnestement & sans honte d'aulcune femme. O ames de mon miserable pere, de ses compaignons & de ma dolente mere qui auez souffert pour moy la mort piteuse, resiouissez vous d'autant que ie suis de cruelle occasion indignement pugnie. Nulle autre chose ne me nuyst sinon aussi auoir trop loyaument honnoré celuy qui me fait maintenãt mourir. O trescruel roy pour quoy me conduictz tu à si laide fin? En quoy t'ay ie of-

Blanchefleur condamnée à estre bruslée.

Les regretz de Blanchefleur.

fencé? Veritablement en riens excepté que i'ay trop aymé ton filz. Helas O plus cruel que Pisistratus? Or que me feroys tu si ie l'eusse hay? quel plus grand tourment me feisses tu souffrir? Las miserable ie ne te le demanday oncques pareillement ie ne l'ay prié qu'il fust amoureux de moy, Si les dieux ont fait mon visage tāt plaisant que son gentil cueur en fust prins, ay ie toutesfois merité la mort? Si i'eusse creu que ma beaulté me fust augure de si douloureuse fin ie l'eusse enlaidie auec mes propres mains suiuant l'exemple du ieune Tuscam Spurima hommes & femmes. Doubtent & fuyent desormais les dieux puis qu'ilz causent vituperable fin. O vieulx Roy, ie dolente, iadis auois eu puissance auec mes parolles de tirer Fleury au lieu que ma volunté m'eust guydée, ou le ioindre à moy par mariage, ne fust la pitié que mon loyal cueur te portoit. Au moyen de l'honneur que ie receuoys de toy ie ne te voulus iamais priuer de ton vnicque filz. Fault il que ie soys ainsi remunerée du bon œuure. Veritablement doncques viennent hastiuement les seruiteurs des cruelz que ie voy la. O souuerain Iupiter lequel ie cognois pour mō createur ayde moy, tu sçais la verité du fait, & veu que ie ne faillis oncques en riens, ne consents que les pitoyables œuures ayent tel guerdon. Mon esperance requiert ta seulle ayde s'arrestant à ta misericorde, ne seuffres auiourdhuy auec l'effect du non, que ton ciel cache liniquité du roy Felix contre moy, ains fais notifier la verité. Et toy O tressaincte Iuno en l'oyseau de qui la faulçeté qui me conduict en ceste fin fut cachée, venge ta honte & fais qu'elle prefere toutes les autres vengeances à ce que la Thebaine Semele, & la miserable Echo ne se puissent plaindre iustement de toy. Et semblablement toy. O trespitoyable Venus ton promis secours me vienne diligemment, n'attends plus pourtant que ie pers l'esperāce, mesmes mē voyant condamnée à feu ardent & enuironnée des orgueilleux & armez sergens comme si ie fusse tresfiere ennemye des loix, d'autre part le maistre d'host el mon trescruel ennemy solicité haultement & furieusement à mes dan-

Pisistratus.

Semele.
Echo.

giers tout ainsi que s'il doubtoit mon salut. Pareillement ie ne voy nul qui se meuue à ma pitié, ce qui me fait craindre & m'oste l'esperance. Doncques secourez moy tost, car ie doubte mourir de contraire mort à celle qui m'est apareillée, par ce q̃ la grand paour m'a ia refroidy tellemẽt le cueur qu'il n'a quasi plus de vigueur.

Comme Blanchefleur fut menée deuant le roy Felix pour la faire mourir, & des piteux regretz qu'elle fist au roy.

Les piteuses parolles de Blãchefleur au roy Felix.

AInsi que les sergẽs la vouloient mener, le roy & la royne & moult d'autre compaignie, la vindrent veoir par vne haulte fenestre du grand palais royal, mais quand ladicte Blanchefleur toute larmoyante les aduisa, bien qu'elle croyoit iamais ne les veoir, elle fut plus penetrée de douleur & se baigna d'auantage en pleurs ameres, Neantmoins elle s'efforça de parler auec debile & corrõpue voix au moyen du plainct & dist. O trescher pere roy Felix qui m'auez cy deuant fait tãt de bien & honneur en vostre maison & semblablement à ma mere, iaçoit que nous fussions estranges Romaines, la grace des dieux demeure en vous lesquelz ie prie vous pardonner l'iniuste mort ou vous m'enuoyez à tort, Veritablement il vous fust plus honorable d'estre dignement pitoyable qu'iniustement cruel contre moy, qui oncques ne contrariay à vostre honneur, & encores ie les supplie qu'ilz vous soient mieulx prosperes qu'a moy. Lors le maistre d'hostel y suruint sur vn hault cheual & vn baston tenant en sa main, duquel il donna sur les espaulles de ceulx qui la menoient & leur dist. Auant cheminez, nous n'auons maintenant affaire de ses vaines prieres, prie pour toy & non pour eulx. Parquoy Blanchefleur pleurant baissa la teste, se teut & passa oultre. A l'heure le roy & la royne furent contrainctz par pitié oultre leur coustume de larmoyer, mesmes la royne qui en eut si gran-

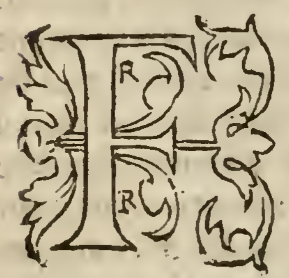
dueil qu'elle se repentit du mauuais conseil,& l'eust vo luntiers reuocqué auec l'honneur du roy s'il eust esté posible. Les sergens hastoient fort Blanchefleur vers la Braa ou le feu l'atendoit,& elle y alloit la teste baissée pleurant & disant. Helas Fleury ou es tu maintenāt Las si tu m'aymasses ainsi que tu as fait,& cōme ie t'ayme,& q̄ tu me sceusses si prochaine à vituperable mort, que ferois tu? Vrayement ie croys que tu porterois tres grand douleur,mais tu ne m'aymes plus. Certainemēt ie cognois que ton amour à esté faulx & malicieux,car s'il eust esté ausi parfait que le mien est enuers toy,nul lien t'eust peu retenir à Montoire, ou à tout le moins tu eusses remedié à mon secours,& voulu sçauoir l'occasion de ma mort,si elle est licite ou nō,ou bien tu meusses visitée deuant ma mort, monstrant en auoir grand dueil. Helas tu attends par aduenture que ie te le mande,mais tu n'ymagines comment ne me fust seulement permis que le roy m'escoutast vne petite excuse, lequel n'a voulu que les iuges ouyssent. Et encores que tu vousisses faindre ne le sçauoir, il ne te seroit posible,consideré que depuis que ie miserable suis hors de la prison, i'ay ouy reciter secrettement à plusieurs que le duc & Ascalion pour ne veoir ma mort s'en sont retournez à Montoire,ainsi ie sçay qu'ilz t'ont compté au vray entierement ce qui m'est interuenu. Pourquoy donc ne me secoure tu? qu'attends tu? qui me saulue sinon toy? Parauenture que tu doubtes m'ayder,& dis. Si elle à iustement gaigné la mort, la dois ie deffendre? Veritablement tu es bien abusé, Que non seulement les hommes mais les bestes brutes disent que ie vois mourir à tort & à ton occasion,& posé que ce fust iustement, pensant à la grand amytié que ie t'ay portée, ne serois tu neantmoins tenu me secourir & deffendre de ceste mort, à fin que les gens ne dient, celle que Fleury aymoit tant à esté bruslée. Et d'auantage i'ay ouy affermer à aultre qu'Ascalion ne se partit souz autre intention que pour t'en aduertir,& iacoit qu'il ne te l'eust dit, mon anneau ne te l'aura celé, ains sa perdue couleur t'a manifesté mes aduersitez estant plus songneux de moy que toy.

Blanchefleur menée mourir.

Les regretz de Blanchefleur.

Mais ie doubte que ta negligence procede de m'auoir oublyée pour vne aultre iouuencelle, que parauenture tu voys ou embrasses maintenant plus voluntiers que moy, parquoy dolente & sans confort ie meurs pour toy, qui porteras seul mon ame aux dieux infernaulx ou ailleurs qu'elle aille, veu que toute personne si me plainct & dit que ie souffriray seulement par ton moyen. Toutesfois les dieux me voulsissent permettre tant de grace que ie te veisses vne fois auant ma mort, ie serois moult contente & le mourir moins nuysible. Donc ô peu pitoyable que fais tu? Helas console moy ceste derniere fois si tu ne me veulx ayder ailleurs. Trestous ceulx de Marmorine tant cruelz fussent ilz pleuroient de cest accident & l'aer estoit remply de douloureuses voix, mais chascun ne pouuant faire d'auantage disoit, Les dieux t'enuoyent prompt & necessaire secours, ou allegent aprés ta mort ton ame gratieuse en la paix de leurs royaulmes, & les sergés arriuez au miserable lieu ou le feu estoit allumé, en grand compagnie du peuple pour veoir l'execution, le maistre d'hostel fist vn tresgrand cercle à fin qu'ilz peussent mieulx à leur aise executer Blanchefleur, laquelle aduisa moult loing de la les deux cheualiers pour sa deffense, & sans les cognoistre d'auantage elle imagina l'vn estre Fleury qui venoit pour la deliurer, tellement que pensant à la promesse de la saincte déesse, la naturelle couleur luy retourna aucunement au visage, & chassée la paour elle se reconforta & espera son salut.

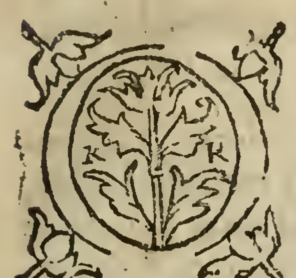
Fleury arriué pour secourir Blanchefleur.



Leury & Ascalion paruindrent longuement deuãt le iour au triste lieu mais trauaillez pour le perdu sommeil ilz furent couuoiteux de reposer, de sorte que Fleury au moyen de son ieune aage & non acoustumé labeur, pareillement Ascalion pour sa vieillesse & ia tout blanc, desmonterent & lierent leurs

cheuaulx à vn arbre, & dirent, reposons nous aucunemét icy iusques au nouueau iour. Lors ilz osterét leurs heaulmes, misrent leurs escuz souz leurs testes & s'endormirent doulcement.

L'autheur reprenant Fleury en son dormant.

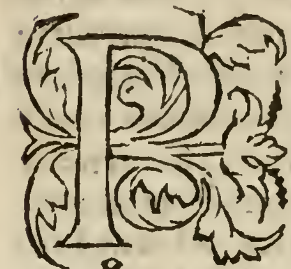


O Fleury que fais tu maintenant? tu cõtraries aux amoureuses loix, nul sommeil conuient à vigilant amoureux. Helas ne penses tu quel est le sommeil, & comment il obfusque doulcement les couuoiteux yeulx & trauaillées pẽsées? Ou sont maintenant tes solicitudes qui cy deuant opressoiét ton courage? il t'estoit imposible dormir sur les delicieux litz, & à ceste heure tu sommeilles tout armé sur la dure terre. Tu crois parauenture auoir ia saulue Blanchefleur, pource que tu es arriué, elle est encores au mesmes premier peril que quand tu arriuas. Si tu crois t'esueiller à ton plaisir, pense que tu ne peuz riens en dormant, car tu ne scaurois limiter ton sommeil, mais il se partira quand bon luy semblera, & s'il te retient d'auantage que Blanchefleur n'a besoing, ou sera elle? Certes à la mort. Tu te fies que les dieux te doiuent incessammét aduiser de nouueau, Parauenture ilz ne le feront pas, mais si ainsi fust quelle louange tienne, sinon paresse? Venus iusques à present à fait son deuoir, si tu y es doncques paresseux elle se rira & mocquera de toy à bonne raison, & encores t'estimera villain. Helas si tu dors trop que tu employeras mal la receue espée, Ores amour ne te point, ne te souuient il maintenant de Blanchefleur? Toute solicitude est elle eslongnée de toy? Et toutesfoys la miserable Blanchefleur est ia sentenciée, hors de l'obscure prison & menée vilainemét au feu ardent, Or si elle meurt que vauldra ta vie? elle se pourra continuellemét dire vmbre de mort. Si Blanchefleur sceust que le suruenu sommeil à tes yeulx te eust faict oublier ses trauaulx, n'auroit elle occasion de ne t'ay-

Lautheur

mer iamais, ains te hayr dignement? Aussi si elle mourroit par deffault de ton ayde ce te seroit grand honte, & ne deurois iamais viure ioyeux. A ceste cause lieue toy & ne seuffre que le sommeil maistrise la deue solicitude, d'autant qu'oncques nul paresseux acquist gratieux dons.

Comme Mars dieu des batailles apparut à Fleury. en son dormant.



Le songe de Fleury

PEndãt que Fleury dormoit vn peu la fortune luy fut moult amyable, car il luy sembloit auoir deliuré de tout peril auec ses forces Blanchefleur, & la tenir entre ses bras en vn plaisãt iardin plein d'herbes, fleurs & copieux de variables fruictz, auq̃l auoit vne claire fontaine couuerte & enuirõnée de ieunes arbres en sorte que les resplendissans rayons du soleil n'y pouuoient nuyre, puis il luy estoit aduis qu'ilz s'asseoient aupres ayans deux instrumens aux mains dont ilz sonnoient & chantoient melodieusement les amoureux vers en grand ioye & soulas; ores recitans leurs cas fortuitz, & maintenant eulx entrebaisans & embrassans estroictement. Et neantmoins le plaisir ne luy estoit si grand pour ceste feste que la pensée d'auoir sauué de telz perilz s'amye Blanchefleur. Estant ainsi Fleury endormy oultre son vouloir, le iour commença à esclarcir, Lors le treshault prince des batailles solicité de s'amye, descendit du ciel & autant bien armé qu'oncques cheualier fut, & monté sur vn rouge cheual, arriua ou estoient Fleury & Ascalion. Puis se demõta, & print Fleury par le bras & luy dist. Ha cheualier reueille toy & te lieue ne vois tu celuy dont le filz sceut si mal guider l'ardent chariot de la lumiere, auoir ia dechassé auec ses rayõs les estoilles? A l'heure Fleury tout estourdy se dressa soudainement & regarda entour luy, si aduisa le cheualier qui l'auoit apellé, enuironné d'vne rouge lueur ainsi que s'il ardoit, dõt il s'esmerueilla moult

Aparition de Mars dieu des batailles.

& dist. Cheualier qui estes vous qui me dictes ces pa-
rolles,& m'auez rõpu le doulx sommeil? Mars luy res-
pondit. Ie suis le conducteur & maistre des celestes ar-
mes,ensemble vn des Dieux du ciel qui suis venu à ton
secours. Pource encores que tu soyes nouueau cheua-
lier souz ma guide, ne doubte riens, ains asseure toy.
Et tiens cest Arc & Sagette: car ton ennemy ne pourra
estre tant loing qu'il n'en soit par toy attainct, pour-
ueu toutesfois que tu le voyes: il est trop hardy fol qui
l'attend,car le sublime Dieu l'a forgée. Parquoy garde
la cherement, pareillement l'Arc, à fin que les donnãt
il ne t'auienne ainsi qu'a la miserable Pocris; qui eust
longuement vescu si elle n'eust donné la sagette à Ce-
phalus, aussi ne desprise l'espée que ma treschere amye
t'a baillée d'autant que nulles armes sinon les nostres
peuuent resister à ses coups. L'heure s'aproche de che-
uaucher, apelle ton compagnon & allons. Ledit Fleu-
ry s'estõna fort de le veoir exceder les autres hommes
en grãdeur, tresfier en visage & tout rouge, ayant vne
tresgrand barbe & si luysante qu'a peine le pouuoit il
regarder, neantmoins il se resiouyst moult de son ay-
de,& sagenouilla deuant luy & dist. O souuerain Dieu
ta valeur soit tousiours exaltée selon ta dignité,quãd à
mon regard ie te remercie tant q̃ ie puis du cher & bon
Arc, lequel tu m'as donné, ensemble de la compagnie
qu'il te plaist faire à moy indigne en cest vrgent affai-
re. Pourtant ie te prie que suyuant ta promesse tu ne
m'abãdonne à ma necessité, à ce qu'à mon retour auec
l'acquise victoire ie donne deuotement mes armes en
ton tressainct temple. Puis il apella Ascalion & luy dist
Cheuauchons: car il est temps, & me semble ia veoir le
triste lieu plain de peuple, & le feu allumé resplãdit au
meilleu d'eulx. Ledit Ascalion se leua hastiuement &
vit qu'il disoit vray. Ilz se mirent à l'heure leurs heaul-
mes, prindrent leurs escus & lances, monterent à che-
ual,& suyuirent Mars qui cheuauchoit deuant eulx au
lieu ou Blanchefleur deuoit estre menée. Mais voyant
Ascalion que Fleury portoit le fort arc il luy demanda.
O Fleury qui t'a dõné cest arc depuis que nous arriuas-

Pocris.
Cephalus.

mes en ce lieu. Veritablement respondit Fleury, ainsi que ie dormois, le hault Dieu des batailles qui cheuauche deuant nous me resueilla & me le donna. Pareillemét ceste Sagette, & m'enchargea de t'esueiller & que nous mõtissions à cheual. Ascalion dist : ou est il ? ie ne voy qu'vne splendeur moult vermeille que ie t'ay voulu enquerir plusieurs fois si tu t'en estois aperceu. Respondit Fleury cest luy, ie voy la splendeur & le Dieu qui est dedans. Lors Ascalion dist : ie cognois maintenant que les Dieux t'ayment, & que tu paruiendras à haulx faitz. Quel plus euideut signe à ta future victoire ? Vrayemét la Flamme qui aparut sur la teste de Lucius Martius lors qu'il regardoit en Espaigne les desolez cheualiers, au moyen de la mort de Scipion, ne fut plus manifeste signe de ton futur triumphe, aussi celle qui aparut à Seruius Tulius petit enfant, ainsi qu'il dormoit deuant Tanaquil, r'enseigna mieulx de l'Empire auenir, que ceste fait la deliurance de Blanchefleur. Doncques conforte toy, prends vigueur & suis les vestiges du puissant Dieu. Ie croy maintenant ce que tu me disois la nuyt passée, bien que i'en aye fait doubte iusques à present.

Lucius. Martius. Scipion. Seruius. Tulius.

Comme Blanchefleur estant preste à mettre au feu fut deliurée par son amy Fleury. Et comme Blanchefleur luy recita le tort qu'on luy auoit fait.

AInsi parlans & suyuans le Celeste cheualier, ilz paruindrent au lieu ou les chauldes flammes estoiét allumées. Et entrez au grand cercle q̃ le maistre d'hostel auoit fait faire autour du feu, s'arresterent pour veoir si aucun parleroit à eulx. Tous les asistãs doubtoiét la miraculeuse rougeur, soubdainemét venue, si q̃nul ne l'osoit aprocher, tellement que qui entroit en la plaine auoit paour sans sçauoir l'occa-

sion:mesmes le maistre d'hostel, lequel auoit cōpassé le secōd cercle plus grād que l'autre, à fin que les Sergens eussent plus grād espace, eut craincte de la nouuelle lumiere & s'en esmerueilla fort, doubtant que les Dieux l'enuoyassent pour signifier le salut de Blanchefleur. Toutesfois à ce qu'on ne le reputast moins que hardy, & que les autres ne s'estonnassent, il passa outre plus courageusement que ne fist en Macedoine Casſius cōtre Octouian voyant venir la figure de Cæsar reuestue de pourpre, de sorte qu'il arriua au Dieu Mars sans luy dire mot, & aux deux cheualiers de sa compagnie que desia Blanchefleur auoit auisez de loing. Ausquelz il dist à haulte & fiere voix. Seigneurs tirez vous arriere. A l'heure Mars se tourna vers Fleury disant. O iouuencel couuert de nouuelles armes: voyla celuy que tu reduyras auiourdhuy à vilaine fin: cest le champion contre la verité, & veritablement il à merité ce qu'il receura de toy: car il à mis à effect la faulte de tes parens, responds luy & ne te meuue de ce lieu. Lors Fleury le tira auec telle force & fierté qu'il l'eust tué s'il luy pleust & dist. Trahistre cheualier, toy ny autres ne me ferez partir outre mon gré. Ledit maistre d'hostel courroucé & craintif au moyen de la compagnie qu'il veoit auec luy se tira arriere, esperant luy courir sus en meilleur equipage. Et Fleury haulçant la teste & regardant la planeure vit pres du feu Blanchefleur qu'aucuns Sergens vouloient ietter dedans: mais iceluy Fleury voyant vestue de noir celle qui souloit estre parfaicte lumiere de son cueur, & auoir les beaulx yeulx empeschez de larmes, les blonds cheueulx sans riche lien atournez & enuelopez au chef, & les delicates mains lyées de fors lyens au meilleu de vile & inutille gent, ploura par grand pitie souz le luysant Heaulme, & fist le plus grief plainct du monde, prononçant. Helas tresdoulce Blanchefleur ie n'entendis oncques qu'il regnast en mon pere tant de cruaulté qu'il eust peu faire contre toy moins que bien, & n'eusse creu t'auoir veue à tel party: mais les Dieux ne m'aydent iamais, si ie ne te secoure, ou ie prendray la Mort auec toy, ou

Blanchefleur preste à estre mise au Feu.

bien nous viurons ensemble ioyeusement. Ce dit il picqua fierement son cheual des esperõs, & rompit le peuple assemblé qui faisoit les deux cercles par le commandement dudit maistre d'hostel, & tourna de rechef au trauers d'eulx le puissant cheual. Lors il commãda aux sergens qui vouloient ietter la belle Blãchefleur au feu luy deslier les mains hastiuement, la laisser aller & ne luy toucher d'auantage, de tant qu'ilz auoient leurs vies cheres. Il fut soubdain obey, & iceulx sergés s'enfuyrent par crainꝯte. A l'heure Fleury dist à Blauchefleur à haulte voix. Ieune Damoiselle habandonnons toute crainꝯte. Et puis qu'il plaist aux Dieux que ie te deffende dy moy l'occasion de ton adiugée & cruelle mort, & ie te prometz de te deffendre soit à droit ou à torr, tant que moy & mes compagnons pourrons, pour ton honnesteté, & pour l'amour de Fleury que i'ayme autant que moy. Blanchefleur se voyant confortée du Cheualier, & laissée des sergens, elle haulça le visage auec les yeulx plains de larmes, & apres vn amoureux souspir respondit. O cheualier mandé des Dieux à mõ ayde ou non, comme vous peult estre celé le tort qu'on me fait? car les insensibles pierres & non seulement les hommes le recitent & declarent: mais puis que ce vous est chose incogneue, & qu'il vous plaist le sçauoir ie le vous diray. Hier on celebra en Marmorine la grand feste de la natiuité du Roy, auquel estant assis en vne table auec aucuns barons, son maistre d'hostel me fist presenter vn Pan empoisonné. Et innocente du fait ie le laissay par son commãdement sur sa table, & retournay en la chambre de la Royne, ou arriuée ie fus prinse & mise furieusement en prison, tellement q̃ sans estre aucunement ouye i'ay esté condamnée à ceste mort. Mais si on doit aucunement aiouster foy aux miserables, ie vous iure par la puissance des souuerains Dieux que ie n'ay commis le peché, neantmoins il me cõuient iniustement en souffrir la peine. Et si vous aymez Fleury pour qui on me fait mourir ie vous requiers m'ayder & deffendre à ce que ie ne meure si vilainemét. Fleury la regarda & escouta ententiuement & plouroit ha-

Blanchefleur deliurée du Feu par son amy Fleury.

Blanchefleur recite à Fleury qu'elle ne cognoissoit le tort que lon luy auoit fait.

bondamment souz son heaulme, dont il craignoit fort qu'elle s'aperceust, & toutesfois desiroit fort se faire cognoistre : mais il doubtoit les enseignemens de la saincte Déesse. Si luy respondit ainsi. Belle iouuencelle conforte toy, car ie te prometz que tu ne mourras ce pendant que les Dieux me presteront la vie, & haulçée la visiere de son heaulme, il se tourna vers le grād peuple qui estoit venu la veoir & dist. Seigneurs qui estes venus pour veoir la deshonnesteté & iniuste pugnition qu'aucuns veulent faire de ceste Iouuencelle, ce que vous deuriez fuyr s'il y auoit en vous aucun esprit de pitié. Il me semble à ses parolles vrayes que la sentence donnée contre elle en la presence des Dieux & des hōmes est faulçe & inique, consideré qu'elle porta simplement ce qui luy estoit commādé : mais le maistre d'hostel est cause du mal, parquoy la sentēce cherra sur luy, & s'il y veult contredire ou autre pour luy, ie suis prest de deffendre mon dire, ou i'exposeray ma personne & la vie : car la raison me contraint estre pitoyable de l'iniure iniuste. D'auantage ie suis le trescher & meilleur amy de Fleury. Or elle me prie pour son amour la secourir en la raison, ce que ie feray iustemēt ou à tort cōtre qui la vouldroit faire mourir : car si i'y faillois ce pourroit nuyre à nostre chere amytié, tellement q̃ tout homme m'en deuroit equitablement reprendre.

Fleury promet à Blanchefleur de la deliurer.

Harēgue de Fleury au peuple.

Le Roy auerty de l'execution empeschée par vn Cheualier estrange.



OR il y auoit assez de gentilz hommes, mesmes la pluspart de ceulx qui auoient voué au Pan, lesquelz se douloient moult de ladicte Blanchefleur, qui apres auoir ouyes les parolles dirent. Ce Cheualier fait biē, & est necessaire que le maistre d'hostel, ou autre pour luy deffende son droit, de sorte que tous vnis à la faueur d'icelle Blanchefleur, & contens de tel accident, le manderent soubdain au roy par

ſufiſans meſſagers. Et y eſtās aucuns des iuges qui l'a-uoient ſentenciée, oyans les parolles de Fleury, commanderent qu'on ne procedaſt plus auant, tant que le cheualier auroit prouué ſon intention: mais le maiſtre d'hoſtel qui ſe mengeoit de rage, voyant Blanchefleur ſecourue, auſsi que tous conſentoient le retardement, pareillement q̃ le cheualier l'auoit ainſi vituperé, blaſ-phema la deité qui en eſtoit cauſe, & nonobſtant s'ingera de faire mourir Blanchefleur, & paſſa outre en diſant. Le cheualier ment de tout ce qu'il à dit: car Blanchefleur doit iuſtement mourir, & mourra malgré luy & Fleury par qui elle l'a reclamé, & en deſpit de quelconque Dieu qui la voulſiſt ayder. Ce dit il commanda aux ſergens la mettre incontinent au feu & laiſſer dire le cheualier, lequel la deuoit venir deffendre deuãt la ſentence donnée qui ne ſe pourroit reuocquer pour ſon dire. Lors Fleury ſe tourna aux ſergens diſant. Nul de vous ne la touche ſur la vie, & laiſſez abayer ce chien tant qu'il vouldra, s'il deſire qu'elle meure, qu'il la viẽne toucher. A l'heure Maſſamutin enflãmé & plain de maltalent eſperonna le cheual contre Fleury, & diſt. Vilain cheualier, qui es tu, qui contrarie outrageuſement à noſtre puiſſance? Deuant que tu parles d'auantage ie te feray prendre & bruſler auec elle, chemine, & t'oſte hors d'icy. Fleury qui ne peult endurer d'auã-tage haulça la main, & luy donna tel coup ſur la teſte, qu'il le fiſt cheoir tout eſtourdy ſur l'arſon de la ſelle. Puis il ſe dreſſa ſur le deſtrier, & s'aprocha de luy, ſi qu'il le cuida ietter dedãs le feu, ne fuſſent ceulx qui luy ayderent plus pour excuſe que par bonne volunté, ſans leſquelz la rage du maiſtre d'hoſtel eſtoit finie, neantmoins ſe trouuant deliuré des mains de Fleury, il tourna les reſnes du cheual, & le haſt a droit au royal palais, ou il trouua deuant le Roy les meſſagers enuoyez des gentilz hommes qui luy recitoient la verité de l'accidẽt. Ledit maiſtre d'hoſtel leur interrompit le propos & prononça furieuſemẽt: Hay ſeigneur, eſcoutez moy il eſt venu à la Braa le pl⁹ vilain cheualier qui oncques portaſt armes, auec vn autre compagnon, auſsi armé,

Le maiſtre d'hoſtel s'eſforce de faire mourir Blanchefleur.

& dit qu'il prouuera par force que la sentence des iuges contre Blanchefleur est faulçe & ne doit mourir, & ainsi que i'y resistois il m'a outragé vilainement. En verité Farmenon, Sara, & autres voz subietz y estoict, lesquelz m'ont plus nuy qu'ayde, vous hontageant ensemble vostre puissance, & fauorisant Blanchefleur. Le cheualier se dit estre tresfeal & estroit amy de Fleury, dont Blanchefleur la reclamé, cause qu'il est deliberé ne partir sans bataille, ou la sauuer, ou bien mourir auec elle. Parquoy ie vous prie trescherement m'en permettre le don, me renouuellant d'armes & cheual, à fin que mon espée puisse garder vostre honneur & intention, & venger la receue honte, i'espere aux Dieux & en mes forces, que ie vous ameneray victorieusemét le vilain cheualier qui à tant auiourdhuy desprisé vostre puissance. Ce ne pleut au Roy, ains l'escouta en grand ennuy, & disoit en soy. Qui à si tost reuelé ceste chose à Fleury, qui luy ait soubdainement enuoyé secours? Et qui pourroit estre ce tant affectueux amy de Fleury qui pour luy s'expose à tel peril? Ie ne sçay. O Dieux mauldicte soit vostre puissance laquelle n'a voulu souffrir vne mienne seule intention sortir son effect. Et apres auoir longuement pensé, il respondit en souspirant: Ie ne cognois ceulx qui s'efforcent empescher ma deliberée opinion: mais quelz qu'ilz soient ilz en mourront & ne sauueront Blanchefleur. Et puis il profera. Massamutin il me semble estre trop tard pour combatre: & d'autre part ie te sens auiourdhuy moult trauaillé, parquoy soit differée la Bataille à demain. Va & fais inuiter le Cheualier, & honorer iusques au matin, & quand le Soleil retournera auec sa lumiere, tu le combatras puis qu'il n'est posible luy nyer la Bataille. Sire, respondit le maistre d'hostel: Il ne seroit posible la retarder, d'autant que ce Cheualier est si fier, hardy, & courageux, que nul n'oseroit toucher Blanchefleur sans combat, ou bien il conuiendroit la sauuer du tout. Ausi tous la regrettent & mettroient plus tost leurs personnes à son ayde & profit que dire vne parolle à son dommage, excepté

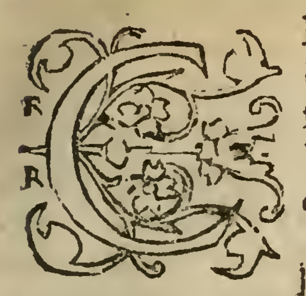
Le roy auerty de l'executiõ empeschée par vn cheualier estrãge.

Le maistre d'hostel demãde le cõbat cõtre le cheualier.

moy qui ay incessammeut obey à voz bons plaisirs & commandemens, ce que ie feray à iamais. Partant s'il vous plaist que ie combate maintenãt ie le feray, sinon pour emprisonner de rechef Blanchefleur, il me conuiendra par force combatre, doncques ie vous prie en estre content puis q̃ ie suis ia animé contre luy. A l'heure le Roy luy respondit. S'il est ainsi que la bataille ne puisse cesser, va & prens telles armes, & cheuaulx qu'il te plaira, acquiers l'honneur & victoire, & pense que la perfection de nostre auis est en tes mains, aussi que la verité de nostre bouche se doit obseruer auec la force de tõ bras. Et à ce que la fortune me rescinde par faulte de pourueoir à nostre intention. Si tu peuz commande à tes sergens q̃ durant la bataille ou tout le peuple entendra, ilz iettent hastiuement Blanchefleur au feu ardent, puis ne te soucie de la victoire. Ie n'y feray faulte respondit le maistre d'hostel, & party de la, il print ses meilleures armes & cheuaulx qu'il cognoissoit apres pour retourner au champ, ou la dolente Blanchefleur estoit en hazart de la minable fortune au meilleu des deux cheualiers pleurēt sans cesse & luy seroit peu le pitoyable confort de Fleury, cõbien que si elle l'eust cogneu elle eust bien tost mué son douloureux plainct, en amoureux riz, & ne se fust souciée du peril ou elle pensoit estre: elle demãdoit souuent. O cheualier ou est Fleury? quãd le vistes vous? & toutes les fois qu'elle le nommoit, elle plouroit amerement & augmentoit son plainct, neãtmoins Fleury luy respondit. Ieune pucelle veritablement ie le vis hier bien tard, & fus longuement auec luy à Montoire. ou ie l'ay laissé en si grief ennuy, plainct & douleur, que nulle personne le pourroit reconsoler. Il me pria cheremēt que ie vinsse diligemmēt vous deliurer de ce peril: Il y fust venu si ie ne l'en eusse empesché, d'autant que vous voyant en ceste maniere il mourroit incontinent de dueil, ou à tout le moins perdroit le naturel sens: mais il vo⁹ prie bien fort que vous vous reconfortiez pour son amonr, & q̃ l'ayez tousiours en vostre pensée comme il vous à: car il ne vous oublira iamais pour beaulté d'autre iouuencelle.

Le deuis de Fleury & Blanchefleur.

Le maistre d'hostel venu pour combatre Fleury.



Es parolles pleurent assez à Blanchefleur, & s'en resiouist moult, disant. Helas qui est ce cher amy de Fleury venu à mon ayde, & ie ne le cognois? Ie sçay bié tous ceulx qui ayment Fleury. Et ce pendant elle le regardoit au visage, & se souuenoit quasi l'auoir autrefois veu, mais langoisse & paour ne permettoient à sa pensee de cõprendre aucune vraye figure de Fleury, auss i que les larmes & pleurs luy auoient osté la belle couleur du delicat visage au téps qu'il alla à Montoire. Et comme elle vouloit demander son nom, Massamutin se presenta au chãp tout armé auec deux compagnons à cheual sur treshaultz & puissans destriers, dont l'vn portoit vn fort escu, ou resplendissoit vn rampant lyon d'or, en champ d'azur, & l'autre portoit vne courte & grosse lance auec vne banderolle Le peuple l'aiant veu arriuer ainsi armé, s'escria & fist lieu disant. Or nous verrons maintenant la fin de l'orgueilleux maistre d'hostel, ce qui garda que Blanchefleur peust d'auantage parler au cheualier, & la fist retourner en sa premiete craincte, mais Fleury abaissa incontinent la visiere de son heaulme & dist. O iouuencelle soyez asseurée, car vostre deliurance est venue, & se retournant vers le puissant dieu, & Ascalion dist. O souueraine deité cachée en la vermeille lumiere; & toy O cher compaignon voila mon aduersaire, ie ne puis plus retarder la bataille, ie vous prie que ceste iouuencelle vous soit recommandée à ce que peudant le combat il ne luy soit faicte aucune iniure. Ce dict, il reprint sa lance attendant auec ferme & bon cueur Massamutin, Lequel arriué au champ appella aucuns des plus feaulx sergens & leur dist tout bas. Si tost que verrez le peuple occupé à regarder nostre combat, vous prédrez ceste faulse femme & la getterez au feu, à fin que si i'ay victoire nous soyons plustost expediez, Ou bien que si ie fusse vaincu que la iustice ne perisse par mõ deffault

La venue du maistre d'hostel tout armé pour combatre Fleury.

& foiblesse. Les sergens respondirent qu'il n'y auroit faulte. A l'heure ledit maistre d'hostel print l'escu & la lance & cheuaucha tellemét qu'il paruint deuant Fleury & luy dist. O villain voicy qui abaissera ton orgueil & si tu veulx debatre la iuste sentéce donnée sur la personne de ceste inique & vile femme, mon espée te fera recognoistre ton erreur. Lors Fleury respondit. Traystre & desloyal mon espée ne taille moins que la tienne & celle bouche par laquelle tu as menty, l'esprouuera auiourdhuy comme ie croy. Et en ce m'aydent les dieux comme champion de verité, pource tire toy arriere & prends telle part du champ que tu vouldras, car puis que tu es armé, ie ne douteray de t'assaillir. Et sans plus se misrent en point pour frapper l'vn l'autre, mais veritablement la paour du miserable Ycarus volant plus hault que son pere ne luy auoit ordóné, ne fut telle, lors qu'il sentit la cire eschauffée habandonner les plumes ioinctes à ses bras, que celle de Blanchefleur, quand elle ouyt crier voilà le maistre d'hostel. Elle n'estoit morte ne visne, & si son visage auoit recouuert aucune couleur, à l'heure elle la laissa du tout, son ame se retint es dernieres parties *du* cueur, & la voulut quasi habãdonner, mais apres qu'elle fut vn peu retournée aux membres, elle s'agenouilla & dist. O souuerain & puissant Iupiter qui formas le ciel & toutes creatures, si tu te cõdescens aux prieres, te plaise auoir esgard à moy miserable, & si ie merite aucune pitié, ayde moy, ainsi qu'au vieillart Anchises, quand tu le tiras sain des cruelz feuz de l'antique Troye. Helas ne tourne ailleurs tes pitoyables yeulx, regarde moy qui suis ta creature, esperant ta misericorde, Nulle chose t'est cachée, tu scaiz si i'ay forfaict en ce qu'on m'accuse iniustement. O seigneur dieu secoure moy, ensemble celuy qui se trauaille pour mõ affaire, L'espée d'Astrea ne soit huy taincte au sang innocent, donne vigueur à mon cheualier qui parauenture s'ingere auoir la victoire plus pour son honneur, ou l'honneur d'autruy, qu'a mon occasion, & ne m'habandonne en ces tribulations.

Fleury & le maistre d'hostel se deffiét.

L'oraison de Blanchefleur.

Astrea est iustice.

Comme les deux cheualiers combatirent l'vn contre l'autre.



Vand les deux cheualiers furent eslongnez l'vn de l'autre à leur plaisir, & tourné diligemment les testes de leurs cheuaulx frõt à front, Mars s'aprocha de Fleury luy disant. Ieune cheualier on cognoistra maintenant la valeur de ton hardy cueur, ensuys bien les enseignemens de ton compaignon. Ce dict, il luy haulsa la visiere de son heaulme pour luy regarder le visage, Puis il la rabaissa, & luy acoustrant en sa main la forte lance dist. Cours, car ton ennemy est desia esmeu. Fleury regarda premierement vers Blanchefleur, & apres il picqua le viste cheual des picquans esperons droict contre Massamutin, lequel couroit ceste part la lance abaissée, Les assistans ne pensoient que ce fust vn cheualier, ains vne fouldre celeste, il fist resonner & trembler tout le champ, & attaignit si fort de sa lance le maistre d'hostel en le frappant en la bouche qu'il rompit son bois, & l'abbatit miserablement sur la nouuelle herbe, & passa oultre. A grand peine auoit il donné le coup, que les sergens voulurent faire de Blanchefleur ce que ledit Massamutin leur auoit commandé, Toutesfois Mars s'en apperceut, & se retira hastiuement celle part ou il l'enuelopa en sa lumiere, leur faisant si grand paour, qu'ilz s'en fuirent en diligence. Le bruict de la cheute du maistre d'hostel fut si grand qu'a merueilles, lequel se voyant en terre tout estourdy, la lance en la main, dont il n'auoit donné coup, il regarda son aduersaire qui tournoit à cheual contre luy, ce qui l'espouuenta fort & dist. Helas à qui combatay ie? Il ne me semble homme, veulx ie esprouuer mes forces auec les dieux? Mon cueur fremist soubdainement quand aduisa la vermeille lumiere qui estoit signe de secours diuin venant à la belle Blanchefleur. Ie l'ay veu tout droict au premier coup bien merueil-

Le cõbat des deux cheualiers.

leusement enflambé en son courage, que fera il donc-ques quand il sera esmeu en bataille? S'il est dieu ie ne luy pourray resister, & s'il est homme il me sera trop malaisé de cõtester à sa fierté, A ma volunté que ie n'eusse riens entreprins, mais il n'y a remede. Ainsi parlant il se dressa promptement & cognoissant qu'il ne pouuoit fuyr, il tira son espée & dist. Facent les dieux leur plaisir en moy, neantmoins ie sçauray s'il est aussi fier à l'espée premier que ie vueille partir de ce lieu vituperablemẽt, ou me rendre vaincu sans auoir baigné la terre de mon sang. Ce pẽdant Fleury s'aprocha & luy dist, cheualier certes ton orgueil s'esprouuera mal, veu que ie t'ay estonné du premier assault. Le maistre d'hostel respondit, Ie ne serois moindre de toy si ie fusse à cheual, toutesfois tu n'auras gueres cest aduantage Si haulca soudainement l'espée pour frapper Fleury sur la teste, mais le coup fut court & descendit sur le col du bon cheual, dont la teste habandonna le corps, & cheut mort. Nonobstant toute resistance Fleury ce voyant, saillit tost à terre & allumé d'ire il tira la celeste espée, & alla vers luy, & le heurta si fort en l'estomach qu'il le pẽsoit tumber, Toutesfois il fut roide & ne se laissa plus ioindre, ains s'efforcoit de frapper continuellement grands & diuers coups, que Fleury receuoit sur le reluysant escu, sans tirer coup, à fin que la celeste espée ne fust endommagée, & qu'il ne fust las, mais quand il sceut le lieu & temps, il aduisa celle part de la bouche dont la lance auoit gasté les armes, haulça le bras & le frapa si fort que nulle deffense ne le peult sauuer qu'il ne luy donnast en la chair nue, de sorte que si le coup eust trauersé aussi bien qu'il estoit droit, il auoit la teste couppée, Neantmoins il tumba en terre, & tous les assistans, mesmes ledit Fleury croyoiẽt qu'il fust mort. Parquoy ilz disoiẽt tous à haulte voix, le maistre d'hostel est mort, & Blanchefleur deliurée, dõt ilz rendirẽt graces aux dieux & firent grand feste, mais ce pendant ledit maistre d'hostel qui estoit seulement estourdy se dressa promptement, & saillit sur vn cheual qui estoit la, & se mist en fuyte, Toutesfois Fleury qui s'estoit retiré vers Blanchefleur

Astuce de guerre.

l'aduisa, au moyen du bruict, & voyant qu'il auoit mal pensé & creu sa mort, il en fut vn peu perturbé. A l'heure il print son arc & tira la sagette apres, en disant, sans me trauailler ceste sagette t'arriuera plustost que tu ne crois. Et en fuyant il le frappa mortellement es rains, nonobstant ses armes, cause que la grand douleur le contraignit de s'arrester. Et Fleury courut celle part à pied, & le print par la herissonnée barbe, & le tira vaillamment en terre iusques à l'alumé feu, ou deuant Blanchefleur que Mars auoit ia mise hors de sa lumiere, il le desrompoit, & de son sang baignoit la planeure, puis il luy dist. O meschant si tu veulx que nous ayons aucune pitié de toy, recite à tout le peuple la verité du poison, dont ceste innocente damoiselle fut accusée. A quoy le maistre d'hostel respondit, Veu que les dieux vous ont concedé ceste victoire, & qu'il leur plaist que la verité soit manifestée, ie la vous diray à mon pouuoir, faictes moy dresser & soustenir à ce que tous me voyent & oyent. Fleury le fist soustenir par ses mesmes sergens, & il commença à dire. Il est vray, seigneurs que i'ay aymé puis peu de temps sur toutes choses Blãchefleur, & l'aymant moult ie priay le roy mon naturel seigneur qu'il luy pleust la ioindre auec moy par loy de mariage, lequel me promist liberallement, mais en luy recitant elle respondit que iamais si vil homme ne l'auroit souz sa puissance, & que ia les dieux ne le permissent, ains luy enuoyassent plustost la mort. Puis se gettant aux piedz du roy, en pleurs & gemissemens le pria qu'il luy pleust ne le faire, parquoy esmeu de pitié, aussi qu'il l'aymoit comme sa fille il luy dist. Ne pleure point, car il n'en sera riens. Sçachant cela, ie me faschay & conuertiz c'est amour en haine pensant tousiours de la faire mourir, ou bannir du royaulme honteusemẽt. A ceste cause hier matin qu'on celebroit la grand feste de la natiuité du roy, ie feiz cuyre & empoisonner secrettement le Pan qu'elle porta par mon commandement à la royalle table, & ce pour la conduire à la mort, dont ce cheualier me vaincquant la sauluée. Il se garda bien de parler du roy d'autant qu'il croioit eschapper, & ne vouloit à ce

La confession du maistre d'hostel estãt vaincu deuant tout le peuple

ſte occaſion eſtre en ſa mauuaiſe grace, Auſsi Fleury vouloit bien que l'iniquité de ſon pere ne fuſt ſi euidentement ſceue, mais ſi toſt que Maſſamutin ſe teuſt, tout homme s'eſcria, à mort à mort, Et Mars que nul ne veoit, ſinon Fleury ayant ouy ce dire, cria tout hault. Soit ceſte la derniere heure de ſa vie, gettez le au meſmes feu qu'il auoit fait preparer à Blanchefleur à ce que la iuſtice ne ſeuffre aucun deffault par nous, car on ne doit auoir pitié de telz hommes. Fleury ce oyant le print par la barbe & le getta au feu, ou iceluy Maſſamutin tout ardent finit ſa miſerable vie, auec treſgrans cris & griefues douleurs.

Le maiſtre d'hoſtel bruſlé

Comme le roy fut aduerty par aucuns de ſes gens de la deliurance de Banchefleur, & comme Maſſamutin fut getté dedans le feu par Fleury.

SI porterent pluſieurs la nouuelle au roy, pareillement de la deliurance de Blanchefleur, leſquelz penſans le reſiouyr, luy reciterent par ordre le diſcours des deux cheualiers, & le miracle de la vermeille lumiere, enſemble la confeſsion du maiſtre d'hoſtel deuant que mourir. Le roy s'en eſmerueilla, mais ce luy eſtoit incomparable grief & ennuy, toutesfois pour ne deſcouurir ce qu'il auoit iuſques à lors celé auec ferme viſage, il ſe monſtra cõtent & ioyeulx diſant. En verité il me plaiſt moult que Blanchefleur ſoit hors de tel peril, puis qu'elle n'eſtoit coupable d'autant que ie l'ayme cherement, iaçoit que ie regrette Maſſamutin, lequel i'auois touſiours cogneu loyal & vertueux, mais puis que telle mauuaiſtié regnoit ſecretement en luy, ie me contente aucunement de ſa fin, & ſi ie veulx bien conſiderer voſtre dire, ie voy manifeſtement que ie ſuis moult tenu à noz dieux & cognois qu'ilz m'ayment, veu que leur beniuolence en mon endroict n'a ſouffert en ma court aucune iniqui-

Le roy aduerty de la deliurãce de Blãchefleur.

té impugnie, qui peust raisonnablement contaminer mon eternelle renommée. Ayant doncques Fleury ge-cté le maistre d'hostel es ardentes flammes, il fist monter Blanchefleur sur vn beau palefroy, & le dieu Mars, le duc Ascalion & assez d'autres gentilz hommes l'accompagnerent au palais royal, & en chemin Blanchefleur tellement paoureuse qu'a peine croyoit estre hors du triste peril, se tourna toute tremblante vers Fleury & luy dist. O mon cher seigneur ou me conduisez vous maintenant? Vous m'auez tirée d'vn grãd peril & vous me remettez au lieu qui en est tout plain. Helas pourquoy voulez vous perdre vostre labeur & peine? Si tost que ie seray rendue & vous serez partis on me remettra au mesme peril que i'estois quand ie vous aduisay venir à mon ayde & secours. Las si vous estiez amy de Fleury comme vous dictes & que l'œuure le demonstre, que ne me menez vous à Montoire? Ie ne crains aller ou il vous plaira, mais que seulement ie pense luy trouuer. Il aymera mieulx m'auoir que me rendiez à son pere. Lors Fleury luy respondit. Plaisante damoiselle ne vous doubtez de riens, les dieux & Fleury veullent que vous soyez rendue au roy, à fin qu'il cognoisse sa faulte, mais ie vous asseure qu'il ne vous fera doresnauant que bien & honneur, & quand ie seray retourné à Montoire, ie feray que Fleury vous viendra veoir incontinent, ou qu'il vous enuoyera querir. Ce temps pendant ilz arriuerent au royal palais, & apres qu'ilz furent descenduz en la grande court, Fleury si print Blanchefleur par la main en la salle deuant le tres inicque roy, lequel parloit encores aux recitans de la nouuelle de Massamutin, mais les voyant venir il alla au deuant, & Fleury luy dist. Sire ie vous recommande ceste ieune damoiselle que i'ay à raison deliurée de l'inicque sentence, auec les forces des dieux & la mienne, & tout pour l'amour du noble Fleury, & de sa part ie vous prie tant que ie puis que ne trouuiez sur elle doresnauant occasion qui face iniustement sembler la mort raisonnable, ainsi que maintenant, car à la fin la verité est tousiours cogneuë, sans faulte nulle, si vous

Fleury nõ cogneu de son pere luy recommande Blanchefleur.

est accroissement de digne infamie. Apres quand vous cherchez, plus que nul autre, la mort de ceste damoyselle cogneue de tous iuste & innocente, vous demandez celle de Fleury, pourtant tenez la plus cherement que vous n'auez faict, & l'ayant mise en ses mains, il se tira arriere. Lors le roy la receut ioyeusement & l'embrassa & baisa au front comme chere fille, puis elle tres sage se iecta en terre en pleurant, luy baisa les piedz, & apres estre leuée à genoulx dist. Mon pere & seigneur si oncques ie t'offençay en chose aucune, ie te prie me pardonner, car la simplicité & non la malice ma fait pecher en ce, & te supplie que ta pensée fuye du tout que ie soye coupable en riés de ce que i'ay esté condamnée, & premier que i'eusse tel vouloir, les dieux m'enuoyent mort soubdaine, il est tout euident qui à fait le deffault. A ceste cause cher pere & seigneur reuestz moy de ta grace dõt ie fuz iniustemét despouillée. Le roy la print par la main & la fist dresser, puis l'embrassa de rechef en signe de grand amour, disant. Tu ne nous fuz iamais si gratieuse & chere qu'a ceste heure, parquoy confortes toy, & se tournãt vers Fleury il dist. Cheualier de nous incongneu, d'autant que tu es amy de nostre filz Fleury ainsi que tes œuures ont manifesté, aussi que tu nous as par ton espée enluminez & fait cognoistre la verité, laquelle estoit cachée à noz yeulx, & sauué ceste damoiselle que nous aymõs comme fille de tant & telz perilz, tu nous est moult cher & desirons incessamment te cognoistre s'il te plaisoit. Nous confessons que tu as beaucoup fait pour nous, ayant iustement pugny & dõné cruelle peine selon le merite à celuy qui auroit commis le peché, dont nous te serons tenus à iamais, & te prometons par la foy que nous deuons aux dieux pour l'amour de Fleury & de toy, que nous aurons ceste iouuencelle en singuliere recommandation. Sois certain que nous estions bien dolens de sa mort iugée, & veritablement nostre visage & estomach plains de larmes le peurent manifester à tous, lors qu'on la sentencia, de sorte que si la pitié eust deu preferer la iustice, elle ne fust oncques sortie de ceans pour tel fait. Fleury luy res

Le roy Felix recoit Blanchefleur.

pondit. Il ne m'est licite vous dire maintenant qui ie suis, pource pardonnez moy, & quand il vous plairoit ie partirois voluntiers auec mes compagnõs. Puis qu'il ne m'est possible sçauoir ton nom, dist le Roy, or t'en va, que les dieux te facēt tousiours prosperer de mieulx en mieulx. A l'heure Fleury en plourāt regarda Blanchefleur, laquelle larmoyoit semblablement, & luy dist. Belle iouuencelle, ie te prie te recōforter pour l'amour de Fleury, & demeures en la grace des Dieux. Ce dit, il print congé du Roy, & les degrez deualez, Mars, luy & Ascalion sans estre cogneuz saillirēt à cheual & se mirent en chemin, tāt que paruenus au lieu ou Mars auoit reueillé Fleury, ledit Mars s'arresta & luy dist O cheualier tu as acheué ce pourquoy i'estois descendu à ton ayde, parquoy i'entens retourner aux celestes Royaulmes, & toy & ton compagnon yrez à Montoire. Lors Fleury & Ascalion desmonterent incontinent, & se ietterent à ses piedz le remerciāt comme il conuenoit. Et ainsi qu'ilz faisoient deuotes & iustes oraisons, il s'esuanouyt d'eulx. Adonc ilz remonterent à cheual, & leur donnant le Soleil claire lumiere, ilz arriuerent bien tost apres à Montoire.

Fleury prent congé du Roy.

Fin du Second Liure du Philocope.

LE TIERS LIVRE DV PHIlocope de Iean Boccace, Eleguant Poete Florentin.

Comme Fleury & Ascalion presenterent leurs armes au Temple de Mars, & comme Fleury fut couronné de Laurier pour son Triumphe.

Fleury & Ascalion presentét leurs armes au temple de Mars.

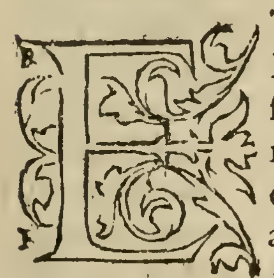
AInsi les deux Cheualiers paruenus en la ville de Montoire descendirét le plus secrettement qu'ilz peurent sans aucun triumphe au Temple de Mars, & firent allumer les feuz sur son sainct autel, ou ilz mirent deuotement les gracieux Ences, puis y presenterent & offrirent leurs armes en reuerence & perpetuel honneur de l'excellent Dieu. Apres se reuestirent de blanc & allerent visiter le Temple de Venus prochain de l'autre, ou Fleury occist vn ieune Veau & en mist les entrailles es allumez feux : quoy faisant on ouyt lors au Temple vn petit bruyt, apres lequel la saincte Déesse fut veue sur les sainctz autelz couronnée de Laurier, & tellement ioyeuse en visage, qu'elle ne le fut oncques tant pour nul autre accident, & dist à haulte voix. O iouuencel deffençeur de noz raisons, il plaist aux Dieux que ie t'apose la couronne de ton triumphe, à fin que tu t'employes à l'auenir de bien en mieulx à nous seruir en noz vertueux affaires. Et aussi à ce que tu aioustes plus ferme foy à noz parolles. Ce dit, elle print sur sa teste icelle couronne, & en couronna Fleury, lequel à l'heure content de telle grace respondit en ceste maniere. O tressaincte Déesse, dont la pitié secoure tous ceulx qui sentent en leurs cueurs comme moy, les Dardz de ton filz. Ie te remercie treshumblement selon mon pouuoir, de cest honneur que ta diuine main me distribue: mais d'autant que ta puissance à plus fait en la bataille du iourd'huy que ma valeur,

Fleury couronné de laurier pour son triumphe.

i'aorneray tes autelz à ta louenge de ceste tãt precieuse couronne. Lors il l'osta de sa teste & la mist en tresgrand reuerance, sur les saincts autelz, puis il alla visiter & honorer auec dignes sacrifices entieremét tous les autres temples de Montoire. Et apres, luy & Ascalion s'en allerent au palais du duc, aussi fraiz que s'ilz n'eussent oncques porté armes, & monterent en la salle ou ilz trouuerent bonne compagnie de plusieurs qui s'esbahirent fort, & ia demandoiẽt ou pouuoit estre allé Fleury, atendu qu'ilz ne l'auoient veu tout ce iour, Neantmoins quand le duc Ferramont l'aperceut il alla au deuant & le receut & acolla ioyeusement luy disant. Doulx amy ou auez vous este auiourdhuy, que no⁹ ne vous auõs veu? Vrayement no⁹ y pensions tous. A l'heure Fleury luy fist tresgrand feste & respondit. I'ay esté auec Ascalion iusques à present, en vn tresbeau iardin & plaisante compagnie de dames & ieunes damoiselles lesquelles disoient & recitoient plusieurs Amoureux propos Cela me plaist bien dist le Duc, car les ieunes hommes amoureux doiuent viure ainsi, & non pas eulx consumer en pensées & perdre le tẽps sans aucune vtilité. Puis venue l'heure de menger, & les tables apareillées; ilz sasirent & firent ioyeuse chere.

Fleury receu du Duc Ferramont.

Comme Blanchefleur fut receue de la Royne.



ET cependant le roy qui auoit receue Blanchefleur autrement que son visage ne demõstroit, la mena à la royne, à laquelle il dist. Madame voyez cy Blanchefleur dõt la mort n'a pleu aux Dieux, gardez la bien & cheremẽt, puis q̃ la muable fortune luy ayde, laquelle par aucture luy promet autre hõneur q̃ no⁹ ne voyons. Lors la royne moult cõtente de sa deliurãce la receut humainemẽt & de bon cueur, luy fist tresgrãd hõneur & feste, la reuestit de sumptueux habillemẽs, & visiterẽt ensemble to⁹ les tẽples de Marmorine, rendãs deues graces, & faisãs deuotz sacrifices à chascũ dieu &

Blanchefleur receue de la Royne.

Déeſſe qui l'auoient ſauuée de ce peril, ſinon à Diane dont il ne leur ſouuint aucunemét. Et retournez au palais icelle Blanchefleur fut en la meſme beniuolence & grace du roy & de la royne, & de tous qu'elle ſouloit, augmentant icelle en honneur de bien en mieulx. Elle faignoit ne ſe ſoucier de la paſſee iniuſtice & n'en hayr perſonne, & ſans en faire nulle mention elle ſe maintenoit en ceſte maniere en l'amour de tout le monde.

Le paſſetemps de Fleury, & ſon imagination eſtant en vn Iardin.

Le paſſetemps de Fleury.

SEmblablement Fleury, non moins aiſe d'auoir deliurée Blanchefleur, que pour l'acquiſe victoire à l'ayde des Dieux, & penſant à ceſte occaſion que les ſors luy fuſſent du tout fauorables, à acomplir toſt ſes deſirs commença à prendre plaiſir dedans Montoire & y faire feſte incomparable. Les cheuaulx longuement repoſez pour ſa douleur amoureuſe, furét à l'heure de luy domptez, tant en carrieres que voltigemens. Il monſtroit ſouz habillemens de draps de Sirie tyſſus de mains Turques qui reluyſoient d'or indian, ſa beaulté couronnée de fueilles. Quelque fois il chaſſoit auec les chiés & ſon fort arc, les paoureux cerfz, dás les obſcures foreſtz. Encores les volans oyſeaulx luy faiſoient veoir plaiſans volz es planeures. Et d'auantage il cherchoit ſouuent en gráds ſoulas les freſches fontaines de Montoire, tellement que nul plaiſir luy deffailloit excepté Blanchefleur, laquelle luy eſtoit plus eſlongnée que la future eſperance ne luy promettoit, Et eſtant en ceſte ſorte abuſé, la non pacifiée Fortune enuieuſe du deceptif bié, ne luy peult celer plus outre ſon nebuleux viſage, mais s'efforçant abreger ceſte lieſſe par les ſuiuantes penſées, elle l'aſſaillit ſoubdainement. Auint vn iour que le ieune Amoureux eſtoit entré au point que le Soleil cherche le point du iour en vn fort plaiſát iardin copieux d'herbes, fleurs & fruigtz

ou ayãt assez eslõgné ses cõpagnons il auisa au meilleu de plusieurs ronçes, vne tresbelle & blanche fleur, laquelle deffendoit sa beaulté des espesses espines, à quoy Fleury s'arresta longuement, & luy sembla que ceste Fleur n'eust peu croistre d'auantage sans estre percée & gastée des espines, parquoy il y pensa incõtinent & dist en soy. Helas quelle chose me pourroit mieulx manifester la vie & l'estre de m'amye Blanchefleur, q̃ ceste fleur blanche, laquelle ie voy enuironnée & menassée de si grand quantité de poinctes d'espines, si que chascune est preste à endõmager sa beaulté? Ce sont les insidies & secrettes menées de mon pere & de ma mere contre l'innocente vie de la mienne Blanchefleur, lesquelz ne la laissent aucunement en paix & sans diuerses poinctures. Las ma miserable vie, comme me suis ie par le passé tellement resiouy à l'occasion d'vne seule esperãce que i'en aye oublié les infinies auersitez apareillées à Blanchefleur? Helas pourquoy te laissay ie a mon pere depuis la desirée deliurance? Fleury s'en retourna ainsi melencolicque en sa chambre ou il s'enferma seul, & se iettant sur son lict il commença à pleurer, se lamentãt en ceste sorte. O tresbelle iouuencelle, ne sont encores cessées les mauuaises & malheureuses tromperies imposées à ta vie par mes parens? Le meschant maistre d'hostel ton cruel ennemy est mort, veritablemẽt elles deuroient estre à fin. Toutesfois ie ne croy que la malice du Roy en soit amoindrie. Ie pense que ma miserable fortune te nuyse souuent, parquoy ie croy qu'ilz ayent plus que iamais conspiré ta mort. Helas malheureux q̃ ie suis, ou t'abandonnay ie lors? Ie laissay la paoureuse brebis entre les loups rauissans. Ha en quel lieu demoura Blanchefleur le mien seul desir? ce fut entre les affamez de sa vie, lesquelz soubhaictent auec vne inestinguible soif, boire son sang innocent. Certes le commandement de la saincte Déesse en fut cause, que pleust au souuerain Iupiter que ie ne l'eusse obserué. Helas Blanchefleur, en quelle malheure fusmes tous nez? Tu es pour moy incessammẽt en toute diligence, cherchée à la mort, d'autant que ie t'ayme, & si suis contraint

L'imagination de Fleury estant en vn iardin.

estre loing de toy à fin que ie t'oublie: mais il m'est impossible: car Amour nous lia d'vn lien que tout le monde ne pourroit deslier, nulle autre chose ne nous separera que la mort, par ce que nous ne le consentirons: aussi Amour ne le veult, ains me croist continuellemét au cueur tant qu'il me fait doubter toutes choses, & est tant augmenté que ie croy quasi que tu ne m'aymes ou bien que tu m'abandónes pour autruy. Aussi parauenture tu differes m'aymer par le conseil de ma mere, & pour eschaper la vie que ie t'ay vne fois sauuée. Helas qu'elle me seroit ceste extreme douleur? O gracieuse iouuécelle ne vueille oublier celuy qui iamais ne te laissera permettát les Dieux ton souuenir estre reciproque au mié. L'amoureux iouuencel cósuma tout ce iour & la plus grand part de la nuyt en semblables recitz, pésées, & plainctes, & ne peult aucunement sommeiller pour la continuelle bataille des habondans souspirs qui y contestoient, neantmoins long temps depuis la greuée teste print vn craintif sommeil, qui dura iusques au matin, auec bataille non moindre qu'en veillant. Helas quelle douloureuse vie est de cest amant qui par craincte vit en ialousie. Tandis que Pocris ne se doubta de Cephalus, elle vesquit sans ennuy: mais depuis qu'elle ouyt au mauuais raporteur recorder le nom d'Aurora, à elle incogneue, lors elle fut remplie de griefues solicitudes, & iusques à ce q̃ mort incertaine s'en ensuyuit.

Comme le duc de Montoire visita Fleury, & comme il le consola.



R venu le clair iour, Fleury se leua n'ayant oublié son grief mal, de sorte qu'il ne sortit comme les autres fois hors de la triste chambre, ains y demeura occupé sur icelles pensées, tellement q̃ le Duc qui si longuement l'auoit attendu, alla vers luy, & dist. Fleury leuez vous, ne voyez vo⁹ rire le ciel, allons prendre les acoustumez plaisirs, puis le regarda au visage le vit pasle, melencolique, tout pensif & ayát

Fleury visité par le Duc de Mótoire, & consolé par luy.

les yeulx rouges au moyen des pleurs, dont il s'esmerueilla & mua sa voix disant. Ah Fleury quelle soubdaine mutatiõ est ceste cy? Quelles pensées t'empeschent? Ne quel nouueau accident te cõtraint estre ainsi melancolicque? Fleury tout honteux baissa le visage sans luy respondre: mais ayant pitié de soy mesmes, aussi qu'il cognoissoit estre veu de personne qui en auoit moult grãd compassion, il pleura incontinent & baigna la terre de larmes ameres. Quoy voyant le duc, il dist derechef tout estõné, que signifiét ces larmes? Ou est ia finie la ioye des iours passez? Quelle nouueaulté t'induyt à ce faire? Veritablement si les Dieux m'eussent permis pareil couronnement à ta notable victoire, comme i'ay sçeu d'autre que de toy, iamais nul accidét ne me pourroit troubler. Dõcques laisse le pleurer: car cest acte femenin & de pusilanime cueur. Haulçe le visage vers le ciel, & me dis l'occasiõ de ta douleur. Tu sçais que ie te suis tresproche parent, & quand ainsi ne seroit tu sçez q̃ ie t'ayme parfaictemét. Or qui cõseillera & aydera aux hõmes en leurs auersitez sinon les parens & chers amys & à qui pareillemét se fiera on qu'a eulx? Declare moy seurement ton affaire, à ce q̃ ie te puisse deuement conseiller, conforter & aider de tout mon pouuoir, pense q̃ ce pendãt que la playe est celée au medecin, elle deuiét infecte & gaste le corps: mais en la monstrãt elle est legerement guarie. Et pourtant ne me nye la cause de tõ ennuy: car ie desire & croy pour vray t'en deliurer.

Comme Fleury recita au duc de Montoire le commencement de ses amours.

PEu apres Fleury haulça le larmoyãt visage, & respondit au Duc. Vostre doulce demãde & le deuoir me contraignent vous manifester ce que ie croyois q̃ sçeussiez bien, & d'autant que i'en espere bon confort, ie vous reciteray des le commencement de mes passées & presentes douleurs, iaçoit que les larmes, lesquelles ie ne puis retenir m'en empescheront

Fleury recite au Duc de Montoire le commécemét de ses Amours.

aucunement. En mes tendres & ieunes ans i'ay comme vous sçauez continuellement esté nourry auec la plaisante Blãchefleur, née comme moy & en vn mesme iour en la paternelle maison, en la beaulté de laquelle les nobles coustumes & le parler bien aorné, causerent vn plaisir, qui si bien & seurement acquist mon ieune cueur, que ie ne veois chose qui tant me pleust. Et se moyennant vn resplandissant rayon, lequel sortant de ses beaulx yeulx entra les miés en mon cueur, ainsi que fait la flesche partãt de l'arc, qui dõne de son agu point dedans le blanc Et depuis il en creut vn si grãd desir en moy, qu'il me conuint le luy descouurir, & elle me dist qu'il luy en estoit en pareil ou d'auantage: mais bié tost apres noz souspirs en auertirent nostre maistre, que plusieurs fois s'ingera auec reprehensions nous distraire de ce qui est imposible aux Dieux. Or il en auisa secrettement mon pere, lequel ymagina qu'en mesloignant ie la chasserois de ma memoire: ce que ie ne pourrois, voire q̃ tout Lethes passast par ma bouche. Neãtmoins il nous fist separer, non sans grãd douleur de noz ames. Et me relegua en exil ou vous voyez, faignant qu'il vouloit que i'estudiasse. Mais estant icy & me sçachãt loing de la beaulté ou gisent tous mes desirs, ie cõmençay à larmoyer tant que le douloureux cueur ne m'a depuis consenty aucun bien ne ioye, comme vous auez peu veoir souuent. Ainsi ie ne sçay autrement qui manifesta ma griefue douleur au Roy. Toutesfois à ceste raison ou pour autre pire, il conspira iniustement l'inique mort de l'innocente Blanchefleur, & à ce moyen la mienne. Vous fustes present à la celée trahison, & sçeustes, qu'elle fut condamnée à mourir vilainement & honteusemét, dont vous ne me dictes rien. Neãtmoins les piteux Dieux & cest anneau ne le souffrirent, ains la troublée couleur d'iceluy anneau m'en auisa, & les Dieux me le manifesterent en songes, & me concederét auec leurs forces prompte victoire au salut de sa vie & la mienne, tellement que ie la deliuray, & fus depuis deuement couronné à ce moyen. Et ayant ia remis la simple colombe entre ses cruelz ennemys, ie me repenty

Lethes interprete oubliance

ty fort l'auoir laissée, d'autant qu'il me sembla auoir mal fait. Aussi que desflors i'ay tousiours ymaginé voir empoisonner vne autre fois le precieux oyseau, cõdamner à tort ma chere amye Blanchefleur, & le feu allumé mieulx que deuant, dont ie me deulz à merueilles. D'auantage il me semble que ses larmes m'enuirõnent le triste cueur ainsi qu'vn impetueux fleuue, & me demandent secours, de sorte que ie ne sçay que faire. I'ayme, & amour me remplist de variables solicitudes qui continuellement me priuẽt de tout repos, plaisir & soulas. Et ce durera tant que i'aye entre mes bras mon souuerain bien Blanchefleur, en maniere que ie ne puisse plus doubter de sa vie. Ie ne vous sçaurois d'auantage exposer mon ennuy, car mon visage le vous esclarcira mieulx que ma parolle. Or les dieux m'aydent hastiuement selon mon desir, autrement ie me sente consumer en l'amoureuse flãme, ainsi q̃ Meleager au fatal tison.

Les imaginatiõs de Fleury,

La vie de meleager consistoit en vn tisõ.

Comme Fleury fut consolé par le duc.



IL s'esuanouyt sur son lict quand il eut ce dit, & deuint semblable à la terre moult seiche, ou bien à la decoulourée cendre. Lors le duc qui auec dolent cueur oyoit ce qui ne luy estoit celé ne peut retenir les larmes, pource qu'il veoit à Fleury les forces perdues. mais en pleurant pitoyablement il print en ses bras l'amoureux iouuencel, auquel n'estoit demouré aucune sensitiue. Et apres luy auoir auec precieuses liqueurs fait recouurir les espandus espritz, il dist. Gentil cheualier ie suis tellement compassionné de ta miserable vie, que ie ne pourrois dauantage. Et ne puis croire qu'amour te tourmente tant que tu dis, veu qu'il est si noble qu'il ne consentiroit iamais celuy qui le recognoist pour seigneur, estre conduict à si laide vie que la tienne. Considere que tu as à tõ dire meilleure occasion de te resiouyr que homme du monde. Tu aymes sur tout Blanchefleur, & elle toy en sembla-

Fleury cõsolé par le duc.

ble maniere. Donc si tu retiens bien ma parolle, ce qu plus on soubzhaite, c'est d'estre aymé de la personne aymée, car si toute autre chose qui apartient à amour s'aquissent aultrement, le bien n'en seroit entier, veu que telle amour ne seroit reciprocque. Ainsi ce poinct doit estre cher sur tous les amoureux biens. Et pour l'acquerir les amans seuffrét grand ennuy & trauail, aussi s'ilz le gaignent il leur semble estre hors de tout mal, & tenir leur souuerain bien. Tu as entendu ce que Numaleon soustint d'Ileus pour seulement acquerir la beniuolence d'Athalanta, & quantesfoys il porta sur ses espaulles au seruice de la cruelle iouuencelle les griefz retz & autres choses necessaires es chasses. Pareillement le grand contentement qu'eut au cueur Acontius saichant auoir acquis frauduléement l'amour de Cidippe, mais puis que tu es seul & vray seigneur de cest amour, il ne t'en conuient trauailler. Ainsi toute trouble melancolie d'esprit, ialousie, & toutes desplaisantes solicitudes ne doiuét estre en toy, ains au lieu de ce, tout plaisir & ioye. Encores tu as d'auantage à ton ayde les dieux, à la puissance desquelz nul ne peult resister, & si as la vertu de tõ anneau. Qui te pourra donc contrarier? Laisse pleurer les miserables qui ont seulement l'esperit pour tout secours, & pense que les dieux non sans grand occasion & soing de tes affaires, ne t'absentent presentement de ton amye Blanchefleur; car l'homme ne scait la verité de l'aduenir, & ilz cognoissent tout. Croy qu'ilz preuoyent à ton salut, & que ce retardement n'est sans ton grand bien. Leurs plaisirs se doiuent patiemment soustenir, car s'ilz vouloient tu serois maintenant auec elle. Or vouloir contre leurs plaisirs fist perdre au grãd exercite de Pompée, le chãp de Thesallie assailly du petit peuple de Cæsar. Tu te deulz encores moult que le roy voulut faire mourir Blanchefleur, mais pense que ce fut au moyen de ta douloureuse vie. Tu crains qu'il ne le face de rechef quoy aduenant ce ne seroit merueilles, attendu que tu cognois ton pere iré pour toy, contre icelle Blanchefleur. Parquoy ie dis que tu ne te resiouyz comme desirant

Numaleõ. Ileus. Athalãta.

Acontius. Cidippe.

Pompée. Cæsar.

qu'elle viue, ains tu consumes ta vie en plaincte & douleurs pour abreger la sienne. Veritablement ce n'est acte de l'aymer, mais plus tost semblant de mortelle hayne. Et iaçoit que ton pere ne luy voulsist iamais innouer aucune mauuaistié, nonobstant ton ennuy, si dois tu vouloir son bien, confort & plaisir, pourueu que vostre amour soit reciproque comme tu dis, & neātmoins tu cherches le contraire, car si on luy raporte ta maniere de viure, elle se consumera de douleur. Doncques tu n'as occasion de viure ainsi. Tu aymes & es aymé: dont il est peu de telz. Tu as à ton plaisir l'ayde des dieux lesquelz pensent incessamment de ton salut ainsi que tu as euidemment veu. Parquoy conforte toy, & ou tu ne le vouldrois faire pour toy, à tout le moins que ce soit au moyen d'elle & de nous, à ce que tous ensemble soyons ioyeulx. Ie croy bien que son absence t'est vn incomprehensible ennuy, mais on ne pourroit gouster si doulx fruict sans peine. Ausi les choses longuement desirées, plaisent à la fin & sont plus gratieuses. A Penelope fut doulx plaisir d'aprocher à la mort, esperant qu'Vlixes retournast de iour en iour de Troye. Pense que tu ne seras tousiours icy sans elle, si i'estois comme toy ie faindrois ne me soucier plus de Blanchefleur, & retiendrois bien secrettement dedans mon cueur les amoureuses flammes, tant que ton pere croyroit pour certain que tu l'eusses oubliée, & lors il te permettroit bien aysément le retour. Ie t'ay cela dit tout ainsi que ie vouldrois ouyr d'autruy, si i'estoys tumbé en pareil inconuenient & peril. Ce neantmoins si tu sçais comment que ce soit meilleur conseil & plus sage, dy le moy hardiment, car ie ne te contrediray en riens du monde, & obeiray du tout à ton plaisir, toutesfois ie te prie tant que ie puis, comme prochain parent & vray amy, que tu chasses de toy toute craintiue pensée, & ta valeur vaincra tout ce qui t'empesche entierement. Et prens ainsi que nous soulions faire, le temps passé, plaisirs & ioyeulx passetemps, à fin que les pensées ne t'assaillent, & que ta vie ne se consumme si villainement. Et ce pēdant les begnins dieux mettront fin à tes

Penelope Vlixes.

Responce de Fleury au duc.

desirs, autrement que toy ny aultres le sçauroient iamais penser. Ce bon conseil du duc pleut à merueilles à Fleury, si qu'il leua sa teste & respondit. Treschier parent il ne peult estre que ceste gentille passion d'amour ne face quelque fois tenir semblable vie, non seulemẽt à moy, mais à plus sages y estans subiectz comme ie suis. Et pourtãt ne vous esmerueillez, mais croyez que suis autant amoureux qu'oncques ieune homme fut ou pourroit estre, biẽ q̃ ie cognois euidemment vostre conseil estre vray, à ceste cause ie me delibere le suyure à mon pouuoir. Allons doncques & faisons ce que vous croyez estre à vostre consolation & la mienne.

Les lamentations & complainctes de Fleury.



LOrs se dresserent, & sortis de la chãbre ilz monterent sur hacquenées, & allerent bien accompagnez à vne ordonnée chasse, ou ilz prindrẽt tout ce iour merueilleusemẽt grãd plaisir. Ainsi ilz passerent les subsequentes iournées en ceste sorte tãt que Fleury cela sa douleur, combien qu'il s'ingeroit souuent estre seul pour penser seurement à s'amye Blanchefleur, tellement qu'il ymaginoit soubdain auoir le corps où son cueur demouroit ordinairement. Quelque foys il pensoit auoir entre ses bras Blanchefleur, & la baiser mille fois, & elle luy pareillement, & parler ensemble de leur amour comme il souloit faire en ses ieunes ans. Ce pendant il sentoit vne infinie ioye, mais si tost qu'il en sortoit & retournoit en soy, il se trouuoit loingtain d'elle, qui luy conuertissoit ceste faulce ioye en vraye douleur & pleurs. Puis il se souuenoit souuent du triste plainct où il l'auoit veue estant preste à estre mise au feu, & lors il se lamentoit de l'auoir rendue à son pere, sans ce qu'elle le cogneust, à fin qu'elle eust esté plus certaine de son amour & aulcunement consolée, si qu'il se reclamoit miserable & de lasche cueur, disant. O que ma vie doit estre blasmée veu que

i'ayme ceste iouuencelle sur toutes choses? & toutesfois estant eslongné d'elle, ie vis en ceste griefue angoisse, & n'ose la visiter pour crainte d'vn homme, lequel s'offenceroit plus tost que moy. Que ne voys ie chez moy la rauir & l'amener icy? car en l'ayant toute douleur, ennuy, ialousie & suspeçon me fuyront. Qui osera me contrarier ou blasmer mon entreprinse? nul, ains en seray estimé plus vaillant, combien que ie sois maintenant en tresvile reputation. Suis ie plus couard que Paris, lequel non chez son pere, mais alla sur ses ennemys pour sa desirée dame, & ne doubta depuis attendre main à main Menelaus mary d'icelle? ie ne dois craindre que Blāchefleur me soit iamais rauie par fer n'autrement. Le pis sera que mon pere s'en faschera mais ie n'en dōne riens, i'ayme mieulx qu'il ayt ennuy que ie meure de douleur, toutesfois quād il scaura que mon execution sera mise à effect sa douleur se passera s'il veult, sinon qu'il se tue, que fust il ia mort, car il ne m'empescheroit d'auantage. Ie le vueil faire, le conseil en est pris, & ou il auiendroit que mon pere voulsist apres faire mourir Blāchefleur, il fera en pareil de moy Il ne fera chose contre elle que ie n'en seuffre autant. S'il me la veult oster par force ie la deffendray. Ie ne seray pas plus foible d'amys & de puissance que luy. Et quand il sera le plus fort il ne me pourra qu'exiller de son royaulme, si ainsi est ie seray ailleurs, le monde est assez grand. D'aultre part ce me sera exercice. Cadmus acquist eternelle renommée en cherchant, & ne trouuant Europe. La contraincte de partir de leurs royaulmes fut pareillement à Dardanus & Siculus occasion de tresgrandes choses. Ainsi ie le feray, car il ne me scauroit aduenir pis. Et lors il recommençoit à pleurer tellement qu'il viuoit quasi tousiours en ceste sorte. Or vouloit il ia mettre à fin sa deliberation ne fust le duc & Ascalion, lesquelz le conforterent auec meilleure esperance en blasmant son vouloir. Son esperāce estoit à ceste cause tant vexée qu'il ne peut counrir d'auantage sa douleur, ne semblablement se resiouyr. Et ia la melencolie l'auoit tant saisi de toutes pars qu'il n'eust

Les lamētations de Fleury.

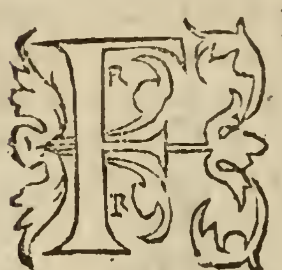
Cadmus.

Europpe.

La melencolie de Fleury.

sçeu monstrer qu'il estoit ioyeulx, bien qu'il le voulsist. Ses espritz en estoient si empeschez qu'a peine prenoit il aucune refection, mesmes il ne dormoit aucunement, cause qu'il deuint incontinent tout palle & decoulouré. Ses membres estoient tant maigres qu'a peine se pouuoit il soustenir, tellement qu'il gisoit la plus part du temps comme ceulx qui sont abbatus d'vne longue maladie cherchent viandes nouuelles & nulle n'en trouuent à leur apetit, ou si elle leur plaist, ilz n'en peuuent vser.

Comme le duc Ferramont & Ascalion estoient faschez du courroux que Fleury portoit.



Erramont le duc, & Ascalion estoient fort faschez pour Fleury, mais ilz n'y voyoient remede. Ilz doutoient que si le Roy le sçauoit il en traictast pirement Blanchefleur qui seroit augmentation de mal à Fleury, & semblablemēt craignoient luy celer de paour qu'vn autre luy dist, & à ceste raison s'en courrouçast contre eulx. Ilz furent en ceste maniere long temps sans autre deliberation, toutesfois ilz confortoient incessamment Fleury & luy donnoient bonne esperance. A quoy il respondoit son mal n'estre cause d'amour, ains seulement de la grande chaleur qui le consummoit. Ilz cognoissoient bien à ses souspirs que l'excuse n'estoit raisonnable, neantmoins ilz faignoient de le croire.

Comme le duc & Ascalion deuisoient de l'amour de Fleury, & l'inuention du duc & Ascalion pour retirer Fleury de son amour, & comme deux damoiselles furent introductes pour deceuoir Fleury.

Le deuis du duc & d'Ascaliō

O R estant vn iour le duc & Ascalion ensemble à reciter curieusemēt les faictz de Fleury pour y pourueoir, Ascalion dist. Asseurément Fleu

ry n'ayme chose tant que Blanchefleur, si que le roy l'en à eslõgné, & nous sommes efforcez en vain l'en distraire plusieurs fois, parquoy ie croy qu'il plaist aux dieux dont c'est follie d'y penser, nonobstant nous pourrons encores essayer vne autre voye, laquelle nous seruira parauenture. Quelle? dist le duc. Ascalion respondit, ie la vous diray. Les ieunes hommes, comme vous sçauez couuoitent par nature eulx conioindre charnellement aux femmes, ce qui leur fait oublier leurs vieilles amours. Fleury ne cogneut oncques tel plaisir auecques Blanchefleur, qu'il feroit si nous luy peuyõs faire prendre quelque autre belle dame en amour, à l'heure il oublïroit ayséement ce qu'il n'a possedé, & bien que ce ne fust du tout, aumoins il ne penseroit en elle, & ce pendant le roy & les dieux y pouruoyeroient tellemét que nous serions en honneur, sinon ie n'y voy aucun remede. Le duc y pensa longuement & puis dist. Ascalion tu me fais moult estonner, encores que ton dire sortist à effect, ce seroit seulement le tirer d'vn lieu pour le lier en autre pire & moindre, aussi ne croy qu'il peust si legerement oublier Blanchefleur, ce nonobstant nous l'essayerons s'il te plaist. Ascalion luy respondit. Veritablement i'en suis d'auis, d'autant que si de cas fortuit il habandonne icelle Blanchefleur, il sera facile luy faire oublier l'autre, veu que les nouuelles playes sont plus tost & legerement gueries que les vieilles. Il est vray dist le duc, & pource pensons y hastiuement auec l'ayde des dieux. Ilz s'y acorderent & chercherent secrettement vne damoiselle belle & noble de l'aage & semblable à Blanchefleur, pensant en eulx mesmes qu'elle luy en seroit beaucoup plus gratieuse, & à ceste fin meilleure à leur desirée entreprinse, de sorte qu'vn gentilhomme qui suyuoit Fleury leur monstra deux iouuencelles de grande & excellente beaulté, & d'eleguant parler, extraictes de noble parentage, ausquelles iceluy Fleury plaisoit fort, mais non comme amoureuses par ce qu'elles ne se sentoient equiparables à luy ce qui leur retenoit la volunté. A ceste occasion ilz les esleurent pensans qu'elles tascheroiét le reduire à leur

touchant l'amour de Fleury.

L'inuétiõ du duc & d'Ascaliõ pour retirer Fleury de son amour.

plaisir,& ou l'vne failleroit l'autre suplieroit. Pour ceste cause le duc & Ascalion firent vn festin & y inuiterét les deux damoiselles, ausqlles le duc apres lógs propos dist. Ieunes damoiselles nous voulons accompaigner Fleury d'vne belle & noble femme, & n'en ayant trouué en ceste cité aucune equiparable à vous en vertus, beaultez & aornement de langage, nous vous auons mandées à ce que vous efforciez le distraire d'vne sienne intention & le reduyre à vostre plaisir, pour apres luy faire espouser celle de vous deux qui mieulx luy plaira. A l'heure l'vne nommée Edée respondit. Monseigneur voz parolles nous esmerueillent moult, attendu que nous ne sommes de telle noblesse que la haultesse de Fleury requiert, Et d'auantage les richesses & grands tresors innumerables qui y suplient, nous deffaillent. Et encores vous souuienne de garder nostre honneur comme bon protecteur & legitime seigneur, & nestre aucunement cause de nostre honte & deshonneur, car il vous fault penser que combien que nous soyons inferieurs à vostre endroit, nous sommes tresgrandes & trescheres à noz parens, Et pource nous vous prions treshumblement ne vous mocquer de nous Lors le duc respondit. Ieunes damoiselles ne me croyez estre de si mauuais courage, car ie vous iure par l'ame de mon pere & noz dieux, vous tenir loyallement ma promesse. Sire dist Edée, puis qu'ainsi vous le promettez, nous ferons vostre plaisir, ordonnez seulement & nous n'y fauldrons point. Et pource les dieux vueillent permettre ce bien à celle de nous deux qui en est digne. Respondit le duc vous vous aornerez doncques en la sorte & maniere que vous penserez mieulx luy plaire, & yrez seulles en nostre iardin ou il va ordinairement Et si tost que les rayons du soleil s'abaisseront vous viendrez au deuant de luy, & luy ferez la feste, & le receuerez en telz propos que vous verrez le mieulx & plus conuenable pour luy plaire, & ainsi celle qu'il eslira sera sienne.

Deux damoiselles introduictes pour deceuoir Fleury.

La description des deux Damoiselles trouuées par Fleury dans le Iardin, & comme il les arraisonna.



E iardin estoit tresbeau & plain d'arbres, fruytz & fresches herbes qui estoient souuent enrousées de plusieurs fontaines. Or comme le Soleil eut passé les regions meridionalles, les deux ieunes damoiselles legerement vestues (à cause du chault) sur les delicates & blanches chairs, & leurs blonds cheueulx richement aornez, souz esperance de mieulx plaire & acquerir si hault mary, y entrerẽt seules, & chercherent les fresches vmbres aupres d'vne claire fontaine, ou elles s'asirent attendant Fleury, lequel ainsi que ia la chaleur du Soleil deffailloit, sortit secretement de sa chambre, vestu d'vn riche mãteau de Tafetas, & entra comme il souloit au iardin, & alla au lieu ou il auoit autresfois veue la fleur blanche entre les espines, ou il s'arresta longuement pensif. Chascune des deux Damoiselles auoit vn plaisant chapeau des fueilles de Bacchus, & parloient de Fleury qu'elles n'auoiẽt encores aperceu, tellement que pour n'estre oysiues, elles commencerent à dire à doulce & claire voix angelicque, vne amoureuse chançon, tant qu'il sembloit que tout le iardin se m'eust de ioye. Dont Fleury s'esmerueilla fort & dist. Quelle est ceste nouueaulté, qui chante ores si doulcement ceans? Lors il alla vers l'endroit ou il les oyoit, & y estre arriué il auisa entour la fontaine les deux iouuencelles. Elles estoient tresblãches & auoient au visage vne petite & bien portionnée couleur rouge. Leurs yeulx sembloient estoilles matutinalles, & auoient petites bouches vermeilles comme la rose, qui plaisoient moult en leur chant. Leurs dorez & blonds cheueulx crespes enuironnoient les verdes fueilles de leurs chapeaulx. Leurs tetins estoiẽt ronds & eslõgnez, & encores la pluspart de leurs corps se manifestoit au trauers de leurs riches & legers vestemans. Elles estoient conuenablement grandes & bien

Les deux Damoiselles attendantes Fleury au Iardin.

Descripti on desdamoiselles trouuées par Fleury dans le iardin.

portionnées en tous membres : brief c'estoient les plus beaulx corsages du monde. Quoy voyāt Fleury, il s'arresta fort estonné : mais aussi tost elles cesserent leurs doulx chantz, puis toutes ioyeuses se leuerent vers luy & quasi hôteuses le saluerent humblement. Lors Fleury leur dist. Les Dieux vous concedét vostre desir Auquel elles respondirent. Ilz le nous ont permis si tu t'y acordes. Pourquoy dist il, auez vous au moyen de ma venue laissé vostre plaisir? elles respondirent de rechef. Pource que nulle chose nous est tant agreable que ta presence & parolle. Certes ce me plaist fort, dist Fleury. Lors s'assist auec elle sur les claires vndes de la fontaine, les regarda diligemmét l'vn apres l'autre, s'efforçant en tout de leur complaire, & leur demāda. Ieunes Damoiselles dictes moy s'il vous plaist que vous atendiez ainsi seules? Veritablement, respondit l'vne nommée Edée, nous estions plus grande compagnie : mais les autres couuoiteuses de veoir d'auantage nous habādonnerent en ce lieu quasi toutes lassées, & ne doiuent retourner que le Soleil ne se couche: no⁹ demourasmes voluntiers esperans vous veoir, ce que la fortune nous à permis. Leur gracieuse cōpagnie pleut moult à Fleury, & se delectoit incessamment à les regarder & noter en son cueur les beaultez de chascune, disant. Bien heureux sont ceulx que les Dieux feront possesseurs de si grādes beaultez. Il les mettoit en diuers propos amoureux, & elles luy. Elles estoient sur ses genoilz, dōt l'vne le baisoit, & l'autre auoit le delicat bras sur son blāc col Ses yeulx regardoient souuent au trauers le blanc vestement leurs coulourez membres : sa debile main en touchoit quelque fois le tetin, puis s'astoit à grād ioye, chascune autre partie de leurs corps, & elles ne luy deffendoiét riens, parquoy il fut fort esbahy. Neātmoins estoit tant ayse que le tout luy sembloit bien, si qu'il ne luy souuenoit aucunement de la miserable Blāchefleur. Or ayant esté longuement ainsi, vne seule petite honte leur empeschoit l'effect qu'on ne pourroit desirer d'auātage en la femme: mais le loyal amour qui sçait tout se sentant offençe, ne souffrit ceste iniure estre faicte à

Arraisonnemét de Fleury aux Damoiselles

Blanchefleur, laquelle ne fist oncques le semblable à Fleury, ains saillit incontinent auec ses agues sagettes dedans le cueur d'iceluy Fleury qui follement ployoit ailleurs, & luy fist tellement recognoistre son erreur qu'il perdit soubdainement la parolle. A l'heure l'autre Damoiselle nõmée Calmene leua sa blonde teste pour le regarder, & luy dist. Helas Fleury dy moy l'occasion de ta couleur maintenant perdue? ie te voy tout changé, as tu senty quelque mal? Lors Fleury voulant respondre, se souuint de Blanchefleur qui en estoit cause, & ietta vn treshault souspir disant. Las qu'ay ie fait? puis se repentant il se tourna les yeulx en terre, & commença à penser en son cueur, & disoit tout bas. Ha vilain, nõ extrait de royalle lignée, quelle trahison as tu conspirée iusques à present? Comme pouuois tu ces dames ou autres oublier Blanchefleur, iusques à en desirer chose deshonneste, les touchant & leur demonstrãt signe d'amours? Hée meschant que toute douleur t'est bien deue, veritablement tõ iniquité l'acheptera bien cher. Pourquoy as tu osé te condescendre d'aymer celles dont la moindre partie de Blanchefleur est trop plus belle? Et ou il ne seroit ainsi, qui te pourroit aymer autant & parfaictement qu'elle? Helas si elle le sçauoit elle ne te vouldroit plus veoir. Il se lamenta longuement en ceste sorte, tellement que Calmene ignorant la cause s'en aprocha, & voyant qu'il ne disoit plus aucune parolle luy dist. Las mon amy responds moy, dy moy qui te fait souspirer si amerement, & l'occasion de ton nouuel ennuy? neslõgne celle qui t'ayme plus que soy. A l'heure Fleury dist auec dolente voix, Damoiselles vous plaise en l'honneur de Dieu me laisser, car ma douloureuse pensée est ailleurs occupée. Il se fust leué n'eust esté qu'il craignoit leur faire honte: mais Edée luy dist. Quelle chose t'est si soubdain interuenue? Tu parlois cy deuãt, tu demandois & respondois si priuémét, & maintenãt il ne te plaist seulement noꝰ regarder. Vrayemét tu me fais bié esmerueiller, toutesfois Fleury ne disoit mot, ains regardoit d'autre costé & les esllõgnoit: mais elles s'en aprochoient amoureusement

Fleury se retourne en soy & pense à sa mye.

La repentance de Fleury pour auoir oublié s'amye.

Les gestes de Fleury auec les damoiselles.

tant que Calmene laquelle brusloit ia outre le deuoir en l'amour de Fleury, & plus prompte qu'Edée le ioignit, & l'embrassant luy dist. O gracieux iouuécel que ne recites tu la raison de ta soubdaine meléccolie? Pourquoy nous reffuses tu à present & nous eslongnes, veu que ta compagnie nous est tant benigne? n'est nostre beaulté gracieuse à tes yeulx? Veritablemét les dieux s'en contéteroient, & ne puis croire qu'Yo tant persecutée de Iuno, fust plus belle lors qu'elle pleut à Iupiter, ne pareillemét Europe, laquelle si lõguement luy chargea les espaules, nõ pas iamais autre iouuencelle, bien q̃ nous en voyons le ciel aorné, Dõcques pour quoy nous reffuses tu? Et ainsi auec plusieurs autres diuers & honnestes actes en souspirant, elles retenoient Fleury, ausquelles il dist. Damoiselles si oncques les Dieux obtempererent à vostre plaisir, aymastes vous iamais? A quoy elles respondirent. Ouy, vous seulement, dont nous souspirons & sentons ceste ardeur. Vrayement, dist Fleury, il apert euidamment que vous ne fustes iamais, n'estes aucunement amoureuses, non seulemét de moy mais de personne du monde, d'autãt qu'Amour ne permet au commencemét, ne semblablement seuffre apres aux Amans pareille deshonnesteté qu'en vous, m'ayãt fait des la premiere fois ce recueil & priuaulté, ainçois les fait craintifz & les reuest de chaste honte, tant que la longue frequentation fait cognoistre leurs cueurs esgaulx & les voluntez pareilles: Comme nous tesmoigne assez la sotte Pasiphe, laquelle aymant bestiallemét s'ingeroit de plaire celéement, si que sa doubteuse main cueilloit & bailloit les delicates herbes au ieune Thoreau. Doncques combien auroit elle d'auantage crainct vn hõme? certes trop plus. Et qui vouldroit encores chercher es antiqnes histoires, on y trouueroit infinies exemples d'hõmes & femmes, qui par craincte perdirét entieremét leurs forces au cõmencement de leurs amours. Pourtãt ne faignez de m'aymer: car ie cognois voz voluntez plus disposées à tromperies qu'a Amour. Aussi il m'est euident que vous n'en aymez point d'autre comme vous dictes: car le loyal Amour ne se fust

Iuno.

Europe.

La demãde de Fleury aux damoiseles.

Pasiphe.

consenty que vous eussiez si aisément oublié le principal amant, quand au premier vous m'auisastes. A ceste cause belles iouuécelles, ie vous prie me laisser en paix, car au lieu de vouloir amoindrir mes souspirs, vous les augmenteriez beaucoup : mais faictes de moy comme d'vn amy ou seruiteur excepté en l'amour. Ce oyant Edée dont les infinies larmes auoient baigné le blanc visage, mist ses mains es deliez habillemens, & les deschira tous par le deuant, disant en lamétable voix. Las miserable, mauldicte soit l'heure de ma naissance. En qui espereray ie plus, puis que vous mon seul espoir de paix & salut, me refusez? Ne croyez vous que mõ cueur se consume pour vostre amour? non parauenture. d'autant que ie me suis trop hastée de vouloir acomplir mes desirs en vous. Pensez vous qu'autre chose m'y aye cõtraint que trop grand amour qui à chassée de moy la deue vergõgne, me reduisant en vostre presence quasi toute furieuse? Helas malheureuse, ma vie est maintenant desesperée. O miserable beaulté fuys moy, puis que celuy pour lequel ie te tenois chere & gardois diligemmét te reffuse. Las Fleury à tout le moins si vous ne me voulez consentir le premis bien de ma lõgue esperãce, vous plaise que ie fine le dernier iour entre voz bras. Voz parolles ont esté à mon cueur les naturelles puissances. Helas tenez moy à ce q̃ ie ne viue plus miserablement : enuoyez ma triste ame es dolentes vmbres de Stix, ou elle aura moindre douleur que celle q̃ ie soustiens maintenant. Las on vous blasmera iustement quand il sera sçeu que la dolente Edée sera morte par vostre cruaulté. Fleury ne peut d'auantage souffrir qu'elle pleurast : mais la reconforta par pitié & luy dist. O belle iouuencelle ne permetz plus à ton gref plainct gaster ainsi ta grande beaulté. & espere qu'vn plus gracieux iouuencel t'acordera ce que ie ne te puis donner. Retrouue tes compagnes, & reprens auec elles l'accoustumé plaisir, & que la pitié de ta douleur n'empesche plus outre mes souspirs : car ie te iure par mes Dieux si ie fusse mien & me peusse donner à mon plaisir, nulle ne m'auroit sinon l'vne de vous : mais ie ne puis sans

Cõplaincte d'Edée pour Fleury.

Stix fleuue d'enfer.

Les blandices de Calmene à Fleury.

congé. Lors Calmene dist. O plus cruel q̃ chascune beste, comme consens tu nier nostre demãde? Certes bien q̃ tu aymes ailleurs, nulle amour est tant loyalle qu'elle ne deust à noz prieres estre rompue. Penses tu s'il auient pour ta cruaulté que l'vne de nous se tue, que la iouuencelle de toy aymée, s'il est ainsi, t'en ayme d'auantage? veritablement non, ains blasmera ta cruaulté. Aussi le chaste Ipolite se fust ia cõdescendu à noz prieres. Or doncques pourquoy nous nies tu vn seul baiser, dont tu estois cy deuant tant courtois, si nous eussions osé? veritablement si tu nous en donnasses quelqu'vn, il seroit ainsi que nous le receurions occasion d'vn grand allegement à nostre trauail. Helas doncques concede nous en vn, à fin que les Dieux soiẽt mieulx enclins au cõble de tes desirs. Ieunes damoiselles dist Fleury, cessez voz propos: car ce que me requerez est la chose en moy la plus chere, veu q̃ celle à qui ie suis entierement, en est seule dame: pource ne passez outre ou vo⁹ n'en aurez q̃ douleur & ennuy. Ie vo⁹ prie derechef me laisser icy seul en mes souspirs, ou i'ay trop plus de plaisir qu'a voz parolles, & vo⁹ en allez, car vous perdez tẽps. Lors les deux iouuẽcelles fort hõteuses s'osterẽt de sa presence, & d'autãt q̃ ia le soleil retiroit sa lumiere elles retournerẽt au grãd palais eulx reuestir en disant l'vne à l'autre. Helas nul iouuẽcel no⁹ deuroit iamais aymer, ayãt voulu diuertir iniustemẽt le prince Fleury de sa dame, bien q̃ les dieux & luy no⁹ en ont rẽdu le guerdõ merité puis reuestues elles reciterent honteusement le tout au duc, qui les consola & leur donna plusieurs beaulx presens, & les remerciant les renuoya en leurs maisons.

Ipolite.

Comme Fleury fut interrogué par le duc & Ascalion, & comme il leur dist son secret.

AInsi le duc & Ascalion qui se voyoiẽt hors de leur intention, entrerent dolens au iardin, auquel ilz trouuerent Fleury seul & pensif, la teste sur la main senestre. Et apres l'auoir regardé en pitié, ilz luy dirent. Fleury amour te conduise tost à la

desirée paix. Il ymaginoit tant en sa chere amye Blanchefleur, que pour leur venue & salut ne se remua aucunement ne pareillement changea de regard: mais estoit cõme celuy qui ne les auoit encores veuz n'ouys. A l'heure Ascalion luy print le bras, disant. O Amoureux iouuencel, ou as tu l'esperit? Dors tu, ou si tu es hors du sens, que tu ne respons autremẽt? Parle à moy. Lors Fleury tout esbahy regarda entour luy, & apres longs souspirs, & aucunement l'esperit recouuert, haulça la teste & respondit. Helas qui vous conduyt maintenant veoir ma miserable vie, que vous pensez conforter & vous y augmentez peine? S'il peult estre ie vous suplie me laisser icy seul pour retrouuer la pensée que m'auez chassée, auquel Ascalion dist, L'amour que no⁹ auons à toy nous y a amenez, & n'en partirons si à noz prieres tu ne nous declares premierement la nouuelle occasion de ton trouble & douleur. Dist, Fleury. Seulement Amour me tient en ceste vie. Pourquoy? respõdit le Duc, ie croyois que tu t'ingeraſſes suyure mon dernier conseil. Et me sembloit que tu l'auois à plaisir, toutesfois tu es retourné en ton acoustumé maintien. Ceste tienne vie n'est acte d'Amoureux, parquoy ie doubte que tu ayes perdu le sens: car les autres Amoureux cherchent auec variables plaisirs occasion d'oublier leurs souspirs: mais tu t'efforce les croistre. Si tu voulois dire qu'il est imposſible d'y resister, il ne seroit vray, car il n'y a aucune resistance. Dõcques pourquoy te deulz tu? Las ie te prie ainsi que l'autrefois de te resiouyr, & tu en viuras mieulx à ton aise. Ainsi les dieux pouruoiront ce pendãt à tes desirs. Ces parolles ouyes, Fleury en souspirãt dist. Mes amys ie vous cognois tres promptz à mon salut, & sçay euidemment que ma vie vous desplaist, ausſi semblablement les plaisirs que ie pourrois prendre ne vous sont cachez, desquelz vous vous efforçez à vostre pouuoir de me distraire, pensant que i'en perde l'esperit, d'autant que vous me voyez pensif en douleur. Or à ce que ma deliberatiõ vous soit euidente & certaine, & à fin que ne vous esmerueillez de ma douleur extreme. Ie vous dy que diuerses

Fleury interrogué par le duc & Ascalion.

Fleury dit son secret au Duc & à Ascallõ.

imaginations & pensées m'occupent continuellement, dont vous en sçaurez partie. Premierement ie desire sur toutes choses veoir Blãchefleur comme celle que i'ayme le plus, tellement, que ce desir me croist & allume autant que i'y pense & m'oste toute autre solicitude, & si la visse à l'heure, ie serois pl⁹ heureux qu'aucun dieu, seulement pource que i'en suis absenté, si que pour cest amour & non pour autre accidẽt nulle douleur est equiparable à la mienne. Apres ie vis tousiours en peine de sa vie craignant que pour moy il luy soit en pareil, con sideré qu'elle est de moindre & debile nature, cause qu'elle en pourroit succumber en maladie & par auenture mourir. Aussi la prompte cruaulté de mon pere & de ma mere me font doubter, de sorte qu'il me semble les veoir querir curieusement toutes faulçes & iniustes occasions à sa mort, ainsi que l'autre fois, & ne pensent que ie ne pourray viure apres elle. Pareillement ialousie me detient en tresgref ennuy, pource que les ieunes Damoiselles sont variables, & qu'au moyen de leurs beaultez sont requises de plusieurs amans: car les femmes se condescendent bien souuent es pitoyables prieres des requerãs. Nous sommes separez & ne nous pou uons entreueoir, dont ie croy que plusieurs cheualiers soliciteront ce pendãt sa beaulté qui tout autre excede. Or iacoit qu'elle ne pourroit mieulx, que sçay ie si elle en retiendra vn pour mon absence? On dit generallement que les femmes de leur nature reçoiuẽt tousiours le pire, i'ay encores plusieurs autres pensées qui seroiẽt trop longues à deduire: mais ie vous auise que ce m'est vn grief ennuy, si que la mort me seroit moindre & agreable, s'il pleust aux Dieux me l'enuoyer. Si doncques mon seul bien & ioye est à penser en Blãchefleur, comme croyez vo⁹ me traire à autre plaisir? C'est ce qui me maintient le peu de vie au corps. A ceste cause ie vous prie si vous aymez mon salut, ne me diuertir. A l'heure le duc parla. Il est bien certain que tu es stimulé comme tu dis, & d'auantage. Neantmoins tu ne dois auec la mort donner lieu à la pensée: mais prolonger ta vie, à ce que tu y puisses plus continuer. Parquoy nous

Nature des femmes.

Remonstrance du Duc à Fleury.

te prions te conforter & resiouyr le mieulx que tu pourras, & si l'occasion ne si presente ce n'est de merueilles, car en telles angoisses souuent la cognoissance s'eslongne, mais nous hors de ceste tempeste sçauõs les moyens d'en sortir, pource escoute gratieusement les parolles lesquelles si tu meċtz à execution, tu viendras sans peril à bon port. Tu te lamentes du vehement desir qui t'incite à veoir Blanchefleur, d'autant qu'il t'est deffendu, veritablement ie croy que l'ennuy est grand, Mais la penses tu à ce moyen veoir plus tost? Certes nenny, Doncques tu te dois conforter en esperance, sçachant que ce t'est chose impossible à ton honneur. Penses que la fortune n'arrestera tousiours ainsi sa roue, & que tout ainsi qu'elle la tourna lors que tu partis de Blãchefleur aussi fera elle pour ton brief retour. Semblablement c'est chose vaine de croire que Blanchefleur seuffre maladie ou mort pour toy, d'autant qu'amour ne met aucun en danger quand il est reciproque, nonobstant ie souhaicterois qu'elle fust malade, à fin que ie cogneusse que ce seroit; au moyen de mon absence, Helas qu'il est meilleur penser de la santé laquelle fait bien reposer & eslongner les melancolyes, & ainsi tu dois cesser ton ennuy. Ie ne m'estonne si tu doubtes que ton pere luy face comme cy deuant, ains ie mesbahys comme il la soufferte tant viure, sçachant les douleurs que tu portes pour elle, mais si tu te confortes & suys mes enseignemens, il ne te sera besoing de craindre, car ie te iure par l'ame de mõ pere que le roy ayme Blãchefleur comme sa fille, & nulle autre chose le pourroit irer cõtre elle que ta desordõnée vie. Au regard de ta ialousie, c'est à tort, car à ton dire, Blanchefleur t'ayme plus qu'elle, & ialousie ne doit estre qu'es lieux suspectz. Or d'autãt qu'elle t'ayme sur toutes choses, ceste pensée ne t'est necessaire. Dauãtage qui seroit la folle aymée d'vn pareil iouuencel, beau, gẽtil, riche, & filz de roy qui le laissast pour autruy? Ton dire que les femmes prennent tousiours le pire, n'est pas pour toutes, ains seulement pour les peu sages comme il s'en treuue encores es hommes. Or il est manifeste à ses œuures & cõtenance que Blan

Le duc respond à tous les poinctz que luy à dit Fleury

chefleur est tressage, Doncques si tu y penses qui doit estre plus ioyeulx que toy ? Tu es beau, riche, gentil, ieune, & aymé parfaictement de t'amye, pour laquelle tu deurois tousiours viure, en sorte qu'elle te voye gratieux & sain. Si ie fusse en semblable ie me maintiendrois cherement pour luy plaire, & desirerois longuement viure pour la seruir incessamment. Et toy plus vaincu d'ire & de melancolie, que conseille de la raison tu quiers la mort pour confort, estant continuellement en pensées & douleurs, & encores tu ymagines ce que tu ne vis oncques, ne feras iamais s'il plaist aux dieux. Il est fol qui incertain des choses futures larmoye, & si arreste plus tost que de contester & resister à son mal. Las si tu es homme comme les autres iouuenceulz, nostre verité te sufira à confort & ayde. Ne t'arreste donc plus à ton aduis deceptif, resiouys toy, car aux sages le sens deffault autant que le confort. Fleury dont l'esperit amoureux oyoit les parolles gratieuses & necessaires, respondit auec meilleur visage. Mes amys il est dificille resister aux soubdains accidentz, toutesfois quelque chose que ie face, ie m'efforceray de suiure vostre conseil, & chasseray la douleur des non presentes choses. Ce dict ilz se leuerent tous, & sortis du iardin, ayant ia les estoilles depainct le ciel de leur lumiere, s'en retournerēt en leurs chābres quasi contēs.

Responce gratieuse de Fleury

Comme Philenus deuint amoureux de la belle Blanchefleur & comme il luy demanda vne bague.



PEndant que la fortune traictoit en ceste sorte Fleury, Blanchefleur fut reuestue de la grace du cruel roy estant au royal palais, non moins souspirante que son amy Fleury, combien que son ardent cueur le celoit mieulx, mais les transcourantes aduersitez assaillirent de rechef miserablement iceluy Fleury. C'est que lors estoit en la court de son pere vn ieune cheualier nommé Philenus, gentil, beau, &

aorné de vertueuſes couſtumes, lequel non ſçachant l'ardente amour de Fleury & Blanchefleur, au moyen qu'il eſtoit venu de loingtaine & eſtrange contrée, peu apres la cruelle ſentence. Si toſt qu'il eut veue la claire beaulté du viſage d'icelle Blanchefleur, il en fut tellement amoureux, qu'il s'ingeroit inceſſammét luy plaire, iaçoit qu'elle ne s'en ſouciaſt, ains faignoit n'y cognoiſtre rien. Ceſte amour n'eſtoit incogneue au roy, ne pareillement à la royne, leſquelz à fin que le cueur de Blanchefleur s'allumaſt de nouueau plaiſir, & que Fleury l'oubliaſt, ilz faiſoient ſouuent venir en leur preſence iceluy Philenus, & vis à vis de luy Blanchefleur, auſsi les ſolicitoient d'vſer enſemble de treſdoulces parolles, toutesfois Blanchefleur ne s'y delectoit aucunement, mais honteuſe & en ſouſpirant baiſſoit la teſte quand elle le voyoit, ſans le pouuoir iamais regarder, ſinon pour plaire au roy & à la royne, d'autát qu'elle ſçauoit bien qu'ilz eſtoient ioyeulx de telle amour, Ce neantmoins Philenus penſoit eſtre occaſion de ſes ſouſpirs. Faignant doncques Blanchefleur pour complaire à la royne, d'aymer le ieune cheualier, aduint qu'on deuoit celebrer en ce temps vne ſolemnelle feſte en l'honneur de Mars dieu des batailles, & en icelle faire iouſtes pour cognoiſtre la force & vaillance des cheualiers du pais, parquoy Philenus delibera d'y móſtrer ſa vertu pour l'amour de Blanchefleur, pourueu qu'il peuſt auoir d'elle quelque bague pour enſeigne. Ainſi la voyant vn iour auec la royne, il s'enhardiſt de dire en crainɛte. O gratieuſe iouuencelle dont Iuppiter à formé en ſon ſein la beaulté, & à laquelle ie ſuis par le vouloir du ſeigneur, à l'arc duquel les dieux ne peuuent reſiſter, treshumble & feal ſeruiteur, tu ſçais que la feſte de noſtre dieu Mars dont i'enſuis les veſtiges, ſera de brief, & que les puiſſans iouuencelz doiuent iouſter, ou i'attends pour ton amour monſtrer mes forces, Si mes prieres meritent eſtre ouyes de ta dignité & ſortir à effeɛt, ie te requiers que tu me donnes aucune de tes bagues, à ce que ſa vertu m'ayde tant que i'en acquiere la viɛtoire. Lors Bláchefleur mua couleur, & ſon blanc vi-

Philenus deuient amoureux de Blanchefleur.

Philenus demande vne bague à Blanchefleur pour porter aux iouſtes.

ſage luy deuint tout rouge de honte, ſi regarda la royne auec doubteuſe lumiere, laquelle luy diſt. Ieune damoiſelle haulſe la teſte, Pourquoy as tu honte ? Doubtes tu que le dire du cheualier ne ſoit vray ? veritablement aulcune beaulté de femme de noſtre grand cité ne ſe peult equiparer à la tienne. Et d'autant qu'il te demande vne grace comme celuy qui deſire par amour te ſeruir, tu ne la luy dois nyer, mais luy donner benignement la choſe que tu croiras qui mieulx luy plaira, car les amans s'entredonnent ſouuent de leurs ioyaulx A l'heure Blanchefleur reſpondit. Treshaulte royne que pourrois ie donner au cheualier à mon honneur & ſans contaminer ma foy ? diſt la royne. Blanchefleur n'en ayez doubte, car celles à qui les dieux n'ont encores concedé mary, peuuent à leur honneur liberallement donner ce qui leur plaiſt. D'aultre part tu ne ſcais s'il t'eſpouſera, Pourtant à ce que tu luy ſoyes plus gratieuſe, donne luy le voile qui couure maintenant ta teſte. Et ou il s'en vouldroit vanter à ton deshonneur, tu pourras affermer qu'il l'aura eu d'vne autre, car il s'en trouue moult de ſemblables. Ainſi Blãchefleur par contrainćte de la royne print le voile ſur ſa blonde teſte, & en ſoupirant le dõna à Philenus, lequel en eut ſi grand ioye qu'il croyoit quaſi eſtre dieu, & apres l'auoir remerciée treshumblement, il ſe partit de la. Or venu le temps de iouſter il s'en enuironna la teſte, & à ceſte occaſion ſa force exceda tout autre, parquoy il merita en la preſence de Blanchefleur, eſtre couronné de l'aurier.

Blanchefleur donne le voille de ſa teſte à Philenus.

Comme Philenus ſe vantoit & comme Fleury l'interrogua de ſes amours.

DE tourmenter Fleury la fortune inſatiable conduiſt apres la vićtoire, iceluy Philenus à Montoire, lequel honorablement receu de pluſieurs, en la grand ſalle du duc commença à reciter aux ieunes cheualiers ſes amys quel eſtoit ſon acquis honneur, les proeſſes qu'il auoit faićtes pour a-

uoir seul la victoire, & semblablement comment il aymoit plus que nul autre, la plus belle femme du monde, laquelle faisoit entierement tous ses plaisirs quand il la requeroit, aussi qu'elle auoit nom Blanchefleur. Ce que Fleury ouyt, tellement qu'amour à ces parolles le contraignit de pleurer & dire qu'il estoit pirement traicté que nul autre amoureux. Neãtmoins Philenus continuoit son propos, & la loua d'auantage autant qu'il peut, de sorte que Fleury cogneut euidemment que c'estoit s'amye Blanchefleur, parquoy il mua incontinent couleur, & se separa secrettement d'eulx pour vn peu, mais apres auoir recouuert son accoustumé visage il retourna en la salle, & alla amyablement droict à Philenus, lequel fut au deuant le receuoir en telle reuerence qu'il conuenoit, Lors Fleury pour mieulx estre certain de ce qu'il craignoit sçauoir, faignãt luy vouloir parler d'autre chose, le print par le bras, & le mena seul en sa chãbre, où assis sur vn riche lict, Fleury auec deceptif visage, luy demanda de ses accidentz, & les manieres des loingtaines regiõs qu'il auoit veues Et quand il luy sembla temps il dist. Si la couleur de vostre visage ne m'abuse vous estes amoureux. A qui Philenus respondit. Monseigneur i'ayme sur tous les autres iouuencelz. Ce me plaist bien dist Fleury, d'autant que ie n'ay plus grand plaisir que d'estre accompagné à mes souspirs, mais dictes moy s'il vous agrée, estes vous aymé de la dame? Philenus respondit. Nulle chose m'allume tant le cueur, que sçauoir estre aymé de celle que i'ayme plus que moy. Veritablement vous estes bien heureux dist Fleury, Toutesfois comme cognoissez vous qu'elle vous ayme tant? Ie le vous diray respondit Philenus. Trois choses m'en asseurent. La premiere c'est le craintif regard & les vehemens souspirs, ou ie cognois parfaicte amour. La seconde les inestimables presentz que la gente dame ne me eust oncques donnez sans amour. Et la tierce c'est le plaisir dont ie voy son beau visage, qui me promet beaucoup de bien & de contentement. Ce sont vrays & suffisans tesmoignages d'amours dist Fleury, Mais quel

Les vantãces de Philenus.

Fleury interrogue Philenus de ses amours.

fut le don de voſtre dame? car les aucuns ne meritent eſtre mis en compte. Veritablement reſpondit Philenus, le mien eſt à eſtimer & garder cherement & en grand ſoing, car voulant iouſter le iour ſolemniſé de Mars, ie fus en ſa preſence, & la priay humblemẽt qu'il luy pleuſt donner à moy ſon tresfeal ſeruiteur, vne bague pour l'honorer à la iouſte, parquoy ſes delicates mains leuerent incontinent de deſſus ſa teſte blonde ce voile qu'elle me donna, me cõmandant d'eſtre preux & vaillant au moyen de ſon amour, dõcques vous pouuez cognoiſtre euidemment ſi elle m'ayme, lors il tira le voille & le monſtra à Fleury, lequel luy diſt. Certes il eſt trop plus q̃ manifeſte que vous n'euſsiez peu eſperer d'auãtage. A l'heure Philenus prononça, Veritablement ſi en eſperay ie mieulx que ie croy auec l'ayde des dieux ſortira ſeurement à effect. Encores non content Fleury luy demanda. Si les dieux vous accordent bien toſt voz deſirs, dictes moy s'il vous eſt licite la beaulté & le nom de la dame? Philenus luy reſpondit. Monſeigneur elle ne me deffendit oncques celer ſon nom, auſsi ſa beaulté ne doit eſtre cachée à perſonne, pareillement en voſtre endroict. D'auantage ie me fie tant au loyal amour qu'elle me porte, que nul, encores qu'il s'y ingeraſt, la pourroit diſtraire de m'aymer. Partant ie vous diray ſon nom qui vous eſclarcira ſa grand beaulté. La dame doncques à qui ie ſuis tout, & pour laquelle ie ſouſpire amoureuſement eſt nommée Blanchefleur, & demeure auec la royne au palais royal de voſtre pere, vous la cognoiſſez mieulx que moy, & ſçauez quelle eſt ſa beaulté, ainſi vous voyez ſi amour me contrainct pour graticuſe dame. Lors Fleury le regarda aſſeurément au viſage & diſt. Vrayement amour vous tient en belle dame, & voſtre dict me plaiſt d'auantage qu'il ne ſouloit. Ie vous prie de aymer ſagement, & vous garder qu'amour ne vous lie tellement que vous y demouriez, car ie ne ſouſpire & lamente pour aultre occaſion, & ie n'en puis ſortir, C'eſt que i'ay aymé plus que moy vne belle dame, laquelle faiſoit ſemblant de m'aymer ſur toutes choſes

Philenus reuele ſes amours à Fleury.

elle me donna en signe de loyal & ferme amour cestuy anneau que ie porteray tousiours au doigt à sa souuenance, toutesfois elle m'a de nagueres habandonné pour vn aultre mon inferieur & de moindre qualité, ce qui me fait soubzhaiter de laisser amours, mais ie ne puis, bien que ie l'aye perdue du tout. S'il vous fust ainsi, certes tous ceulx qui vous aymeroient en seroient compasśionnez & en grand ennuy. A quoy Philenus luy respondit. Vostre conseil est merueilleusement bon, & le suiurois si i'en eusse affaire, mais infalliblement ie la cognois tant constante qu'elle ne me changera iamais. Vous auez donc l'aduantage sur tous les autres dist Fleury, & si ainsi est vous vous pouuez dire plus heureux qu'aucun dieu.

Les piteuses complainctes de Fleury.

L'Heure de manger leur rompit ce propos, lequel ne plaisoit tant à l'vn qu'il ennuyoit & faschoit à l'autre. Neantmoins sortis de la chambre, ilz lauerent leurs mains & s'assirent à table. Fleury ne mangea point, mais pensa seulement es parolles de Philenus, & soustint courageusement la douleur que son transsy cueur sentoit à ceste fin Or les tables leuées, & chascun auoir prins congé, Fleury entra seul en sa chambre dont il serra l'huys & se iecta sur son lict, puis fist le plus piteux plainct que ieune amoureux auoit oncques fait, & en icelluy apella son amye Blanchefleur ainsi. O doulce Blãchefleur esperance de mon ame miserable. Quelle à esté l'amour que ie t'ay portée & porte depuis l'heure que nous y commençasmes? Veritablement nul n'ayma oncques si parfaictement que moy. Tu as tousiours esté seulle dame de mon miserable cueur, Il n'a esté chose imposśible que ie n'aye faicte pour toy, tous trauaulx & angoisses m'ont semblé chose aisée, tellement que lors du nuysible cas de la miserable mort ou tu fuz condemnée, nulle douleur fut

Les piteuses complainctes de Fleury.

equiparable à la mienne, tāt que ma dextre main t'eust deliurée. Helas ma doulce vie quelz & combien ont esté les souspirs depuis qu'il ne m'a esté permis de te veoir? Quantes larmes ont baigné mon dolent estomach ou i'ay tousiours l'effigie de ta grand beaulté? Nul confort ne peult bonnement estre en moy sans ton nom. Ie t'apelle cherement en tous mes propos, & tu m'ostes maintenant toute l'esperance. Consideres que tu m'as habandonné pour Philenus qui est seulle occasion que tu ne me veulx veoir, Veritablement tu ne peulx dire que oncques i'aye aymé autre femme combien qu'assez elles mont suadé & tente, Mais toutesfois nulle ne se pourroit vanter que ie me fusse condescendu aucunement à son plaisir. Ausi ie ne pense t'auoir iamais offensée en autre chose. Doncques pourquoy Philenus t'a il pleu plus tost que moy? Helas suis ie point filz du roy Felix, nepueu du vieil Athlás qui soustient le ciel, & Philenus vn simple cheualier? Certes ouy. La beaulté de son visage excede elle la mienne, ne pareillement sa vie? non, Il suffiroit s'il fust seulement autant que moy. S'il est preux aux armes, ma valeur ne t'est incogneue, attendu que ie me suis esprouué à ton seruice. Ie sçay bien que les dons ne t'ont atirée à son amour, mais ie doubte que tō courage qui souloit tendre à haultes choses soit ores amoindry, car tu crains aymer personne de plus grand tiltre que le tien de paour de n'y paruenir, vrayement c'est follie d'autāt que ie te cognois estre extraicte des treshaulx & puissantz Empereurs Romains, & bien qu'il ne fust vray, nulle chose ne nous eust peu separer. Pourquoy doncques m'as tu laissé? Las malheureuse quand auras tu trouué vn autre Fleury qui t'ayme si loyaument comme ie fais? ce ne sera iamais. Tu m'as incité à continuelles larmes, veu que tu ne sortiras iamais de mon cueur, mais tant qu'il me souuiendra que ton cueur m'habandonne ie soustiendray peine incomprehensible. Or ce qui plus me tourmente, c'est que tu ne pourrois nyer estre amoureuse de Philenus, car il m'a monstré le voile qui couuroit la blonde teste q̃ tu luy dōnas

lors qu'il te demãda en parolles piteuses de tes ioyaux. Helas miserable ou s'adresseront d'oresnauãt mes souspirs pour confort, puis que ma seule esperãce m'a laissé? Helas ingrate, mon absence te nuysoit elle tant, que tu m'ayes si tost pour la veue d'vn autre legerement habãdonné? Ie ne sçay que faire. Ie desire mourir & ne puis. Et encores en pleurant il disoit. O Amour supernel seigneur filz de Citharée, ayde moy. Toy qui est cõmencement de mon mal, ne me laisse en ce peril. Tu sçais que i'ay tousiours suiuy tes plaisirs, me serue donc ma vraye foy enuers ta seigneurie, laquelle ne me deuoit ainsi submettre sans vouloir conduire mes desirs à bonne fin. Voulsissent les Dieux que ta Sagette ne fust iamais entrée en mon cueur, & que ie n'eusse veu la lumiere des beaulx yeulx de Blanchefleur dont ie me trouue maintenãt par la mesme puissance trahy & abusé. Helas quantesfois m'a elle iuré par ta diuinité qu'elle ne m'abãdonneroit iamais pour autre, & moy aussi à elle? I'ay obserué mon serment: mais elle ma du tout laissé. Las ou est finie sa promise foy ainsi? O amour le pouuoir de qui à cõtaminé ceste iouuencelle, comme ne te venges tu, & moy aussi? Si tu la laisses impugnie, qui te craindra iamais? Le miserable Ipolite qui en vsoit en pareil, fut bien & iustemẽt persecuté de toy. Pourquoy dõcques ne la pugnis tu? toutesfois ie ne requiers grief ue pugnition, mais seulement la reduire à son premier estre. Et si ne te plaist ainsi m'acorder, consens à tout le moins à tes mains clorre mes yeulx, à ce que ma vie n'ayt occasion de se douloir d'auantage. Helas cher seigneur escoute les prieres du miserable, tourne ton piteux visage vers luy, à fin qu'il puisse auoir aucune consolation deuant la mort, laquelle me prenne bien tost en despit de mon pere, cause de ce mal: car si ce n'estoit luy ie ne serois loingtain, & Blanchefleur ne m'auroit en ma presẽce oublié pour Philenus. Encores croy ie qu'elle se soit ingereé pour craincte de luy auoir vn autre amy. Las toutes raisons me sont cõtraires, il m'est ainsi qu'a la nef qui ia demye submergée des tẽpestueuses vndes, tous les vens la contrarient. O miserable

Fleury se cõplaint à Amour.

Fleury s'adresse à Fortune.

Fortune, tous tes tourmens tendent à me nuyre, & ruyner. Las ie ne sçay pourquoy tu me fus iadis tresbegnine mere, & maintenant cruelle marastre? Il me souuient que i'estois assis au plus hault endroit de ta Roue & que tu m'honorois auec ioyeulx visage, ce fut lors que Blanchefleur m'estoit plaisante & gracieuse, & que nous entr'aymions: mais tu ne me souffris gueres ce bien, ains comme enuyeuse tournas ta Roue à mon grief mal, & m'eslongnant du beau visage, tu me chassas à Montoire ou i'ymaginois en tresgrands tourmés estre au plus bas, & me sembloit que ie ne pourrois descendre d'auantage: mais tu m'as fait tost cognoistre auec plus grande infortune le contraire, cest à sçauoir quand tu t'efforças outre le vouloir des Dieux la faire mourir, pour le salut de laquelle sans ton ayde ie combatis hardiment. Or tu me tins lõguement en cest estat souspirant plus que par le passé, en esperance de deuoir remonter, d'autant que ie croyois estre si bas que ie pensois toucher le Centre de l'vniuersel. Neantmoins il ne te sufist: mais tu as voulu me faire chercher tous les endroitz de ta Roue, & my as tiré si bas que ta puissance ne m'en pourroit oster. Ie suis en la profundité de douleurs & calamitez, veu que Blanchefleur m'a pour vn autre habandonné. O douleur incomparable? O misere qui ne fut iamais sentie des Amans? bien que ie ne sois le premier qui à esté delaissé, toutesfois ie suis le seul, sans legitime occasion. Iason habandonna la miserable Isiphile pour vne autre, non moins belle & gente: mais ce fut pour sauuer sa propre vie, ce qui luy estoit impossible sans Medée. Depuis il laissa iustemét icelle Medée pour sa cruaulté, & trouua Creusa plus pitoyable. Oenoné fut aussi habandonnée de Paris, pour la plus belle Dame du monde. Qui seroit celuy qui premier ne voulsist vne Royne, extirpée du sang des immortelz Dieux, qu'vne Rustique, femme des boys? O quantes semblables exéples se trouueroient? Neãtmoins nulle pareille à ma douleur, mesmes qu'vn filz de Roy, soit laissé pour vn simple cheualier, moins vertueux. Helas miserable Fortune, si i'eusse acquis

Iason. Isiphile. Medée. Oenoné.

deceptiuement l'amour de Blanchefleur, comme Acontius, fist celle de Cidippe, elle auroit raison me laisser pour plus gracieux Iouuencel: mais ce n'a esté auec abus, force, ne parolles adulatoires: ains begnignement & de sa propre volunté, ses yeulx cherchans si i'estois disposé, & trouuant la verité, m'en fist don, & apres que ie l'euz receu ie luy en rendis la pareille. Doncques pourquoy consentz tu cest ennuy, & qu'il faille qu'elle m'oublie si miserablement? Las que mes voix ne fussent oncques paruenues à tes Oreilles, & pleust aux Dieux que tu ne m'eusses iamais blandy & deceu. Veritablement ie croy que ma douleur seroit moindre, d'autant que celuy est tresheureux qui oncques n'eut prosperité: car en l'ayant, & puis la perdre, est tout ennuy & douleur. Dequoy se peult lamenter celuy qui est tousiours en vn estat? Tu m'as mis si bas, que ie ne monteray iamais, ains y demourray en continuelles larmes, extremes & incomparables douleurs & angoisses. Plaise aux Dieux que la mort m'en oste bien tost. Puis il regardoit son Anneau, & disoit. O tresbel Anneau, fin de mes prosperitez, & commencement des auersitez, les Dieux contentent mieulx celle qui te donna, qu'elle ne me fait. Helas pourquoy ne mues tu ta claire couleur, puis que ta Dame à changé de cueur? Las que la reuerance que ie t'ay & aux autres dons portée est tost perdue, ensemble tout mon labeur, toutesfois encores que ta maistresse m'ayt changé, tu ne partiras iamais de mon doigt, tu seras eternel tesmoignage de l'amour passé. Et ainsi qu'elle demourera continuellement en mon cueur, tu seras tousiours en ma main. Lors le baignoit d'infinies larmes, & le baisoit souuent, requerant la fiere Atropos le priuer de ce grief ennuy, & en augmentant ses pleurs il disoit. Helas pourquoy se prolonge ma vie d'auātage? maudicte soit l'heure de ma naissance ne que i'aymay oncques Blanchefleur. Fust encores à cōmencer le iour, & ne peust iamais venir. Que fusse ie mort à l'heure à ce q̃ ie ne seruisse maintenant en ce monde d'exemple à telles calamitez: mais veritablemēt ma vie ne durera plus

Acontius. Cidippe.

Fleury parle à son Anneau.

Atropos est la mort.

Puis il tira vn poignart queBlanchefleur luy auoit dóné, & dist. Voicy le iour que la douloureuse pensée ymagina quand ie te receuz, sçauoir que tu mettrois fin à ma vie. Tu te baigneras au miserable sang que ta dame tient pour vilain, laquelle le sçachanr sera parauenture bien ioyeuse de t'auoir donné, plus pour l'accident qu'autrement.

Comme Fleury eut vne vision en son dormant, & comme en se resueillant il trouua vn rameau d'Oliuier en sa main.

CE pendant que Fleury prononçoit en pleurs douloureusemenr ces parolles, il s'estédit sur son lict, & lors Venus qui ouyt son plainct, descendit par pitié hastiuement du ciel en la triste chambre, & fist sommeiller tresdoulcemét iceluy Fleury. Si luy manifesta vne merueilleuse vision, il luy sembloit veoir en vne tresbelle plaine vn grand seigneur couronné d'vne tresriche couronne d'or merueilleusement resplandissante à cause de plusieurs pierres precieuses, & royallement vestu, lequel tenoit en sa main senestre vn tresbeau & fort arc, & en la dextre deux Sagettes, l'vne d'or tresague & penetrante, l'autre de plomb sans poincte. Ce seigneur de moyé aage estoit asis sur deux grands Aygles, ses piedz sur deux Lyons, & son regard le iugeoit estre de grand auctorité. Or tant plus que Fleury le regardoit, d'autant il l'espouuentoit. Il auoit au derriere des espaules deux merueilleuses æsles d'or. Et sembloit qu'il y eust en sa main dextre vne tresbelle Dame qui le prioit humblement à genoulx, toutesfois il ne pouuoit entendre l'occasion sinon qu'il luy sembloit que ce fust sa chere amye Blanchefleur, puis regardant à la main senestre dudit seigneur, il auisa vne mer tempestueuse, ou estoit vne belle nef, dont les mastz & les voiles estoient en pieces & les thimós per-

La vision de Fleury en son dormant.

dus. Si luy sembloit estre en icelle tout nud, & veoir vne statue deuãt ses yeulx, & ne sçauoir que faire: mais apres auoir long temps trauaillé en ceste nef, il luy fut auis veoir sortir de la mer vn Esperit noir & terrible, lequel tenoit la prore de ceste nef & la tiroit si fort aual qu'il en auoit ia effondré la moytié en icelle mer. A l'heure Fleury fort espouuenté, tant pour le regard de l'esperit, que pour la simulée mort prochaine, se tira en tresgrand plainct vers la poupe, inuoquant l'ayde de ce seigneur, neantmoins il ne luy sembloit qu'il se meust à ses prieres, parquoy Fleury craignoit d'auãtage, mesmes voyant à chascune heure effondrer la nef de plus en plus, toutesfois il luy sembla peu apres q̃ le seigneur luy dist. Ie suis celuy que tu as ia tant reclamé en tes souspirs, ne doubte que ie te laisse perir, neantmoins il ne se meut aucunement: mais apres que Fleury pleurãt & en tresgrande paour eut atendu longuement, il luy fut auis que la statue qui estoit deuant ses yeulx se manifesta mieulx, & luy estre plus permis veoir l'endroit ou elle estoit que parauant. Or si tost qu'il regarda, il aperceut la nef tellement tirée souz les vndes qu'il n'en veoit quasi plus. Lors il luy sembla qu'en plourãt il demandoit mercy & ayde, & haulçoit les yeulx au ciel pour inuoquer celle de Iupiter, doubtant que celle de ce seigneur luy faillist. Il auisa incõtinent vne tresbelle ieune damoiselle nue, excepté qu'elle estoit enuelopée d'vn voile, qui luy dist. O lumiere de mes yeulx, conforte toy. A laquelle Fleury respondit. Quel confort puis ie prendre quãd ie me voy tout submergé? La iouuencelle luy dist derechef. Chasse de ta nef ce mauuais esperit, lequel s'esforce à son pouuoir de t'offençer. A quoy Fleury respondit encores. Auec quoy le chasseray ie puis que nulles armes me sont demourées? Si luy sembla qu'elle tirast de son voile blanc vne espée toute ardante laquelle elle luy bailla, & Fleury la regarda, & dist. O gracieuse iouuencelle qui vous efforçez tant me secourir en mes trauaulx, vous plaise me declarer vostre nom, car ie pense vous cognoistre: mais le long trauail m'a tellemẽt opressé, que i'en ay perdu le vray

sens. Lors luy sembla qu'elle respondit. Ie suis ta loyalle amye Blanchefleur, dont en ignorant la verité tu t'es ce iourdhuy iniustement tant lamenté. Ce dit, elle luy bailla vn verd Rameau d'Oliuier, & se departit. Puis il fut auis à Fleury qu'il alla legeremét sur les vndes, fraper souuent le mauuais Esperit, en sorte que ses grands coups le contraignirent laisser la nef, pour retourner la part qu'il estoit venu. Lors la Mer deuint transquille, & la nef en son premier estre, parquoy il se resiouyst moult, & ainsi qu'il vouloit remettre en bon ordre les vtancilles de la nef, le leger sommeil se rompit soubdainement, de sorte qu'iceluy Fleury se dressa, & ainsi qu'il souspiroit & estoit eshahy au moyen de la vision, il aperceut en sa main le verd Rameau d'Oliuier ce qui l'esmerueilla d'auantage, & reduist à penser longuement, tant qu'il dist en soy. Vrayement amour aura ouy mes prieres, & parauenture qu'il vouldra au secours de ma vie cõuertir Blanchefleur en son premier estat, veu q̃ sa voix m'a recõforté en la labourieuse tempeste ou ie me vis, & me donna le moyen d'eschaper d'icelle, tãt qu'en signe de future paix elle me presenta du Rameau des Fueilles de Pallas. Pourtant ie veulx atendre en pleurs l'intention de Blanchefleur premier que de donner à cognoistre le dire de Philenus en me tuãt si soubdainement. Puis il remist le poignart en son lieu & fist diligemmét vne Epistre qu'il enuoya à Blanchefleur, dont la teneur ensuyt.

Fleury en se resueillant trouue vn rameau d'oliuier en sa main.

Lettres de Fleury à samye Blanchefleur.

SI les contraires destinées m'ont auec leur prosperité priué de ton Amour, ô gracieuse Dame, non que i'espere que mes prieres te puissent esmouuoir à m'aymer de nouueau: mais pẽsant qu'il m'est loisible vser de ce propos, ie t'escrips, combien qu'il ne fust ainsi que ie l'estime. S'il m'est demouré aucun salut ie te l'enuoye par la presente lettre, laquelle

voulsissent les Dieux que ie te portasse. Or ie te prie par le bien que iadis tu me voulois, ne t'ennuyer de la lire tout au long. Et d'autant que reciter à lamentables voix les prosperitez passées semble estre aux misera-bles accroissement de douleur, il plaist à moy malheu-reux habandonné de toy, te racompter mes angoisses, comme à personne qui sçait toutes choses, & parauen-ture qu'en m'oyant tu cognoistras que ne me deuois laisser pour autruy. Or comme tu sçais apres que tu fus née d'vn peregrin vêtre au Royal palais, le mesme iour de ma naissance tu fus compagne au seul filz du vieil Roy, & estans ensemble nourris, Amour nous naura de sa dorée fleche en noz ieunes ans, tellement que iamais lamour d'Iris & Iantes ne fut equiparable à la nostre ne si parfaicte. En sorte que nostre maistre Richard estant absent nous habandonnions l'estude, fermions noz liures & nous entreregardions, en demonstrãt no-stre inestimable plaisir. Helas on ne parloit lors en no-stre court encores de Philenus, lequel deuoit venir de si estrange contrée pour luy estre donné de toy vn sem blable present: mais depuis que la fortune contraire à noz prosperitez, & enuieuse de noz plaisirs que nous continuions seulement auec doulx regardz & simples baisers au moyen du ieune aage nous voulut monstrer combien elle auoit de puissance, elle manifesta à sus-pectes personnes nostre Amour, tant qu'apres griefues reprehensions, & enseignemens de mon pere, ie fus contraint me partir de toy. Et partans l'vn de l'autre, nous iurasmes par la souueraine puissance de Cithere, que n'abandonnerions l'vn l'autre pendant q̃ la fatalle déesse Lachesis no⁹ nourriroit. Lors entr'accollez pleu rasmes en douleurs amerement, & assemblasmes egal-lemẽt noz larmes. A peine fut il licite nous separer, de sorte q̃ l'extreme douleur te contraignit cheoir demye viue entre mes bras, cause que ie me fusse tué ne fut que la vie te reuint. Or les Dieux me cõsentissent à l'heure la mort. Neantmoins quand tu fus leuée tu me donnas cest Anneau, lequel te tient encores liée en mon cueur & tiẽdra tousiours: tu me prias que ie ne toubliasse ia-

Lachesis est la déesse de la vie.

mais pour autre, & incontinent les larmes me vindrét a l'œil tant qu'a peine te peuz ie dire à dieu. Maintenant il me souuiét auoir depuis la departie ouy reciter que tes yeulx plains de pleurs me suyuirent tant quilz me peurent veoir. Tu demouras en noz maisons à visiter les lieux ou nous auions souuét esté ensemble, ainsi ce t'estoit vn grand plaisir: mais moy miserable depuis que la triste fortune m'eut eslongné, comme les Dieux sçauent, tout mon soulas à esté seulement de penser en toy, si que mes souspirs croissoient continuellemét me voyant eslongné de ta presence. Or les flammes que mon pere croyoit estaindre par ton absence, se sont en plusgrand ardeur allumées. Las quantesfois le desir de ta veue m'a conduict en pleurs & gemissemens, & contraint d'aller de nuyt par les tenebreuses voyes à tes portes en craincte d'estre cogneu de mes moindres seruiteurs: en ne doubtant la mort qui est es mains des hõmes insidiateurs en temps nocturne, & semblablement es fiers Lyons & rauissans Loups? Combien de ieunes & belles Damoiselles dõt leurs beaultez sufiroient aux Dieux m'ont tempté de les aymer, pour apaiser mes tourmens? Mais nulle peut oncques vaincre le ferme cueur apareillé du tout à son seruice Et outre toutes mes autres peines, les Dieux sçauét quel me fut le gref ennuy quand i'entendy que tu estois iniustement condamnée à la cruelle mort, laquelle toutes mes forces auec la mercy & ayde des Dieux empescherent, de sorte q̃ ie te tiray & moy ausi de ce peril. Et encores mon mal me croist incessamment, doubtant de ta vie. Ie ne differay oncques souffrir pour toy, nonobstant le recit de Philenus, ne pareillement ie ne me suis repenty de t'aymer, & encores ie ne m'en desisteray iamais, ains mon amour, augmente de iour en iour, iaçoit que i'aye entierement trouué le contraire en toy, d'autãt que tu n'as peu soustenir à mon seruice la moindre partie de mes calamitez. Toy noble iouuencelle t'es ployée cõme les fueilles au vent, lors qu'Authonne les à priuées de leur verdure. Tu m'as changé pour les deceptifz regardz de Philenus, lequel ne t'a pas longuement poursuyuie.

suyuie. Helas qu'as tu fait? Or il ne te seroit possible le nyer veu que sa bouche m'en à certifié euidemment, & d'auantage à fin que ie cogneusse ta feruente amour en son endroict, il m'a monstré le voille que tu ostas sur ta teste pour luy donner, mais en le voyant il me suruint vne soudaine froideur aux membres, & demouray quasi transi en sa presence. Las que ie luy eusse voluntiers osté ce cher voille pour le mettre en pieces, ensemble luy, qui s'est ingeré me priuer de ton amour, mais pour celer mon angoisse à fin d'ouyr d'auantage, ie m'efforçay le regarder asseurément, au moyen que i'ymaginois que le voille auoit couuert ta teste, qui me fut tresgratieuse chose d'y penser. Helas esse la constance que i'ay eue en toy? Las ne sçais tu combien & quelles dames m'ont par loy de mariage demandé à mon pere, & quantes il m'en à voulu faire espouser à fin que ie t'oubliasse? Or ne consideres tu quelle douleur i'ay soustenu & soustiens à cause de ton absence, Tu y deuois tousiours penser, mais tu en es bien eslongnée, puis que tu m'as habandonné pour Philenus. Helas quelle en est l'occasion? veritablement ie ne sçay, parauenture tu me reffuses comme ton inferieur en lignage, d'autant que tu es yssue des treshaultz princes Rommains, dont les œuures sont si claires qu'ilz excedent toutes royalles lignées, & ainsi te reputant plus noble que moy tu as laissé le filz du roy d'Espaigne pour vn autre. Mais folle damoiselle si tu eusses bié preueu, tu cogneusses Philenus n'estre de sang royal, ne pareillement des princes Rommains, ainçois vn simple cheualier: s'il te semble plus beau que moy, c'est en vain, veu q̃ sa beaulté n'excede, & ie ne suis si laid que tu me deusses laisser. Las ie ne sçay pourquoy i'escriptz ce mot, c'est à sçauoir que le plaisir fait sembler le laid tresbeau, celuy qui est sans vertu le plus sage du monde, & reputer le villain tresnoble. Ie pleure d'auantage pensant que quand toutes ces raisons ayderoient à Philenus comme elles me deffendent deuement, toutesfois tu ne me deurois auoir iamais laissé. Ou trouuerras tu vn autre Fleury qui t'ayme autát que moy? Quand penses tu que Philenus s'ex

pose à la mort pour toy comme i'ay fait ? Helas ou est maintenant la foy que tu m'auois promise? Las si ie fusse bien loing de toy tu te pourrois aucunement excuser & dire, ie ne te croyois plus voir, ou bien alleguer qu'on t'auoit raporté ma mort, mais ce ne peult estre, car tu as ordinairement de mes nouuelles, & peulx à toute heure sentir que ie te suis plus subiect que iamais. Helas quel dieu en est occasion ? ne quel peché empesche que tu ne soyes mienne comme tu soulois? Ie ne t'ay offencée sinon que ie t'ayme trop ardemment, auquel deffault la dolente peine que tu m'apareilles conuient mal c'est d'en aymer vn autre & m'abandonner. Ce neantmoins ie t'aduise que iour & nuict tu demoures auec moy & en mes souspirs. Ie t'asseure oultre en ma lettre par les eternelz dieux que ma vie ne sera plus longue si ie suis certain des choses susdictes, mais suis content que on puisse escripre sur ma sepulture. Cy gist Fleury mort pour Blanchefleur. Ie me tueray, & mon ame poursuyura incessamment & sans fin la tienne. Ie te voulois encores escripre d'auãtage, mais les dolentes larmes quãd il me souuient de ces choses, bien que c'est tousiours, me contraignent tant que ie ne puis passer oultre, & quasi ne t'ay peu escripre sans qu'elles ayent baigné la lettre Ausi la tremblante main qui semblablement sent langoisse du cueur, lequel m'incite à l'accoustumé souspir, ne me permet de mouuoir la plume. Pourtant si ie merite estre encores ouy de toy comme iadis, ie te prie comprendre curieusement mes escriptz, & s'il ya quelque chose qui ne te plaise, excuse le feruent amour qui m'y contraint. Et ou ce que mon triste cueur pense fust vray ie te supplie cherement t'en distraire. Pareillement si l'amour du temps passé ne t'incite à mes prieres, la pitié de mon vieil pere t'y contraigne, ensemble de ma mere, car tu serois seulle occasion de les priuer de moy. Ausi s'il n'en est riens vne tienne lettre m'en certifie hastiuement, car ce pendãt que i'en doubteray, ton poignard ne se partira de ma main, lequel est appareillé selon ta responce, à ma mort ou ma vie. Or ie ne t'escripray d'auantage sinon que ie suis au viuãt & seray apres la mort

le tien. Les dieux te concedent prosperer ton honneur & vertu, & leur pitié ne me vueille oublier.

Comme Fleury enuoya ses lettres à Blanchefleur.

LA lettre faicte Fleury en plourant la ferma & séella, puis appella vn si en feal seruiteur, lequel cognoissoit langoisse de son amour, & luy dist. O mon trescher sur tous les aultres seruiteurs, prens la presente ou gist le secret de mes douleurs & la porte diligemment à Blanchefleur, Prie la de ma part y respondre hastiuement d'autant que i'attens. Ce fait retourne incontinent, mais à fin que tu demeures en ma grace, fais le tout celéement, va doncques, car le desir du retour me tarde beaucoup. Le seruiteur la print & arriué à Marmorine, il la presenta secrettement à Blanchefleur, laquelle luy demanda comme se portoit son loyal amy Fleury, Et le seruiteur luy respondit. Gratieuse iouuencelle, il ne cesse de soupirer & se consumme en douleurs, dont ie ne sçay la raison. Lors Blanchefleur commença à souspirer & à dire. Helas à quelle occasion? Seullement pour vostre amour respondit iceluy seruiteur, il vous prie cherement luy respondre en toute diligence, & i'attendray s'il vous plaist. A l'heure elle mist la lettre sur sa teste puis la baisa mille fois deuãt que l'ouurir. Et se voulant partir dist au messager qu'elle luy bailleroit incontinent la responce. Si entra seulle en sa chambre doubtant de la teneur de la lettre, & rompue la fermeture d'icelle elle l'ouurit, mais elle n'en eut plus tost leu la premiere partie que ses beaulx yeulx se baignerent en larmes, si qu'en augmentant ses pleurs elle la finit, mais depuis qu'elle l'eut reiterée plusieursfois elle pensa longuement en la faulce ymagination de Fleury, lequel auoit mauuais souspeçon sur le donné voille. Puis se mist sur son lict & luy respondit en ceste maniere;

Fleury enuoye ses lettres à Blanchefleur.

Lettres responsiues de Blanchefleur à Fleury.



Es yeulx ne furent sans habondance de larmes (O tresnoble iouuencel, seulle esperance à ma dolente ame) quand ilz virent premierement ton epistre, laquelle i'ay leue plusieurs fois en tresgriefue angoisse, Veritablement elle fut peu baignée de tes larmes au pris de la mienne. Ie pensay assez en la lisant deffaillir d'esperit. Quelque fois ie disois ie ne l'entends pas bien, d'autant que Fleury ne m'auroit iamais escript ces parolles. Puis ie disois, il m'essaye & veult cognoistre si ie m'estonneray pour ses aspres escriptz, toutesfois apres auoir compris ton intention, à peine la debile main à peu soustenir la plume à la responce. Ce neantmoins m'efforçant les dieux m'ont permis t'enuoyer le salut que ie desire pour moy. Dõcques si le loyal amour que ie te porte merite aulcune foy, ie te iure par les immortelz dieux qu'il n'estoit besoing de me faire certaine d'auantage de ton amour enuers moy car i'en croy plus que la lettre ne dict. Semblablement ie cognois assez tes longs trauaulx & grands merites, dont ie ne pourrois en remunerer la moindre part, mais te sentãt pleurer pour l'entiere foy, laquelle ie ne rompiz ne desire rompre iamais, ie suis induicte à larmoyer & contraincte de t'escripre & auiser que ie ne t'oubliay oncques, ce qui me seroit impossible. Ie ne croy O gratieux iouuencel estre née des trescruelz lyons de Barbarie, ne des froids marbres de Perse, ausquelz ressemblante i'excedasse en cruaulté les serpens de Libye, ains suis née de piteux pere, & benigne mere, extraictz de la nature & loy qui sont les humbles cueurs. Ie ne desire estre cruelle & inhumaine comme tu m'ymagines. Tu m'escripts qu'amour nous naura ensemble en noz ieunes ans, il m'en souuient aussi bien qu'a toy, veritablement il me trouua disposée de t'aymer & n'aperceut mõ cueur plus dur que le tien. Si tu as demouré longuemét auec tes angoisses loing de moy, ie ne suis pareillemét

en ton abſence ioyeuſe, ains ie me ſens vexée & moleſtée cõme toy. Auſsi tu n'ouis oncques de moy fainctes pleurs ne faulces parolles, mais pleuſt aux dieux que tu euſſes veu & ouy les vrayes, car tu m'eſcrirois plus tẽperement, & ne dirois que ie ne ſuis conſtante à endurer pour ton amour & labeur, dõt ie ne t'eſcripray dauantage, d'autant que i'eſpere auec l'aide des dieux que tu le cognoiſtras trop euidẽment, & que ie ſuis nõ moins contraincte de griefue douleur q̃ toy. Ie meurs quaſi pource que tu crois que i'ayme Philenus, helas cõbien la fortune m'eſt contraire? Tu me veulx faire entendre que ie t'ay habandonné pour Philenus, & neantmoins toy meſmes iuges iuſtement le cõtraire. Or ſi ton vray ſens n'eſt aliené, tu croirois fermement que ie cognois manifeſtemẽt que ta nobleſſe excede Philenus ſimple cheualier de ta court, & que ta haulteſſe excede la qualité de moy qui ſuis ſeruãte de toy & de ton pere, bien qu'en te mocquãt tu me dis eſtre yſſue des anciens empereurs de Rome, deſquelz les dieux gardẽt la poſterité d'eſtre en ſeruitude ainſi q̃ ie ſuis. Dauantage ta vertu ne m'eſt incogneue, ne pareillement ta plaiſante & gr[illegible] beaulte, à moy occaſiõ d'intollerable tourmẽt, pourquoy tu meriterois mieulx eſtre aymé de la ſupernelle déeſſe Citharée que de moy. Veritablement encores que ie te cognoiſſe noble, vertueulx & plain de beaulté plus q̃ nul autre, & moy ſans aucune de ces choſes, neãtmoins ie n'ay delaiſſé à eſtre hardie de t'aymer parfaictement comme ſi ce fuſt mon pareil. Doncques pourquoy crois tu que ie te peuſſe habandonner pour Philenus? Helas encores tu ne t'es gardé de dire que moy femme de fragile & legere nature, n'ay peu ſouſtenir pour tõ amour aucune auerſité, voulãt quaſi dire que pour alleger mes ſouſpirs & extremes douleurs cauſez par ton abſence, i'aye cherché prochain & nouuel amant duquel la continuelle veue me reſiouiſt inceſſammẽt. Las que tõ opinion eſt faulce, certes tu le fais ſeulemẽt pour m'eſſayer veu que ie ſçay que tu cognois que des ma miſerable naiſſance ie n'ay eſté ſans grandes auerſitez, leſquelles il me conuient ſouſtenir patiemment, dont tu en as ſen-

ty la plus part. Pense asseurément que nulz des passez souspirs se puissent equiparer à cestuy, que le trop grãd desir que i'ay de toy fait sortir de ma bouche, semblablement oncques si grand quãtité de larmes ne baignerẽt estomach, qne les miẽnes ont baigné le mien, seulemẽt pour ne te pouuoir voir, mais vrayement tu pourras bien tost dire que ie suis fragile à souffrir les aduersitez qui m'enuironnent, car ie sens fuyr de moy ma vie hastiuement, & l'ame laquelle ne peult soustenir la douleur du dolent cueur la plusieurs fois voulu habandonner. Le confort & esperance de te reuoir l'ont retenu, mais si tu y augmentes de rechef pareilles douleurs à celles de ton epistre, ie n'attendray qu'elle te cherche congé, ains luy donneray & la contraindray de partir, si parauenture elle vouloit demourer. Ie suis entrée en nouuelle doubte, laquelle m'est fort griefue & à peine le puis ie croire, mais amour qui amolist les durs cueurs me fait vne fois croire & l'autre fois non, c'est que tu m'ayes escript que ie t'ay laissé pour Philenus, à fin que ie ne me puisse plaindre de toy si tu m'as habandonnée pour vne autre. Toutesfois ie n'ay si mauuaise opiniõ que le peuf se croire, ains dis des l'heure que la pẽsée m'assaillist, nulle amour sera sinon celle de Blanchefleur à Fleury, & de Fleury à Blanchefleur, mais ton dire que i'ay donné à Philenus en signe de parfaicte amour le voille de ma teste, lequel tu luy eusses volontiers osté & mis en pieces m'atriste le cueur sans fin. Que pleust aux dieux que tu luy eusses osté, car ce me seroit grande consolation. Ie ne nye que mes mains ne luy donnassent iceluy voille, mais ie te certifie que mon cueur ne le consentit, car ta mere m'y contraignit, & esperant de paruenir à son intentiõ, elle me persuada souuẽt en vain auec les yeulx & la parolle de le vouloir aymer, ce que les dieux ne pourroient faire, mais il ne peult auoir autre auantage sur moy. Tu ne dois croire que le parfaict amour soit enclos en vn voille, ou en autre semblable ioyau, mais seulement le cueur le garde. Et ie qui plus qu'autre le sens en moy, ie puis dire seurement que ie n'ayme personne que toy, i'en appelle à tesmoings les dieux qui

toutes choses sçauent. Et pource ie te prie que le voille non voluntairement donné, ne te face croire oultre le deuoir, car nulle personne est aymée de moy que Fleury. Si ma vie t'est chere laisse melancolie prinse à ceste fin. Espere que tu cognoistras ce que ie te promectz, & maintiens ensemble ta vie & la mienne, esperãt que les dieux changeront de conseil auec le temps, & nous concederont meilleure vie que nous ne pourrions eslire. Reffuse les oysiuetez & suys le loyal plaisir, & si tu me portes en ton cueur comme ie te fais, tu me cognoistras non moins trauaillée que toy. Or ie te prie que tes pareilles lettres ne me solicitent plus mon ame disposée à nouuelle demeure, car combien que ta main tienne le poignard, ta seconde lettre semblable me feroit tost occire. Blanchefleur ne fut oncques que tienne & sera à iamais, ayme la donc selõ son amour, & tu viuras cõtent.

Comme Fleury receut la lettre de Blanchefleur.



BLanchefleur ferma l'epistre escripte de griefues douleurs, & mise la cire rouge sur la fermeture d'icelle, ses ameres larmes la baignerent pource que la grande habondance des souspirs auoit seiché sa bouche, puis l'auoir cachetée elle sortit de sa chãbre ayant le visage troublé, & appella le seruiteur, lequel ia pẽsoit biẽ auoir trop demouré si luy dist. Tu porteras la presente à ton seigneur & le mien, auquel les dieux concedent meilleur confort qu'il ne s'efforce me donner. Ce dit, en pleurant baisa la lettre & la bailla au seruiteur qui s'en retourna diligemment à Montoire, ou arriué il trouua Fleury en sa chambre ainsi qu'il l'auoit laissé en grande habondance de larmes & souspirs & luy presenta l'epistre, luy declairãt ce qu'il auoit veu en Blanchefleur ensemble ses parolles & contenance. Fleury ouurit la lettre, laquelle il leut plusieurs fois pensant es parolles de Blanchefleur, surquoy il fist longuement diuerses ymaginations & coniectures.

Fleury reçoit la lettre de Blãchefleur.

Description de ialousie & de sa maison, en laquelle vint la déesse Diane.

Diane à laquelle ne fut sacrifié comme aux autres dieux pour la deliurance du grand peril de Blanchefleur, auoit celée iusques à present sa conceue ire qu'elle ne pouuoit plus cacher ne tenir secrette, car elle descendit des haultz royaulmes du ciel, & chercha la maison de la froide Ialousie cachée dedans l'vn des haultz rochers du mont Apennin, Elle entra en vne tresobscure cauerne toute enuironnée de neige, ou il n'y a arbres ne plante viue, sinon espines, ortyes & semblables herbes, aucun gentil oyseau n'y chante, Le cocu & le chahuan ont leurs nidz sur la dolente maison. Quand la saincte déesse y fut arriuée, elle trouua la porte close & toutes les fenestres. L'immortelle main toucha l'antique porte doulcemét, mais aussi tost deux grandz & cruelz chiens abayerent fort, Puis vne orgueilleuse vieille mist l'œil à vn petit pertuis, & s'escria fierement. Qui touche noz portes? Lors la saincte déesse dist. Ouure seuremét, ie suis celle sans qui ton labeur seroit perdu. La faulse vieille cogneut la diuine voix de la déesse, si luy alla non sans grand trauail ouurir la porte, laquelle mena si grād bruict qu'on l'eust entendu ayséement en tous endroictz & fins de la montaigne. La déesse entrée peut à peine deffendre ses blancs vestemens des horribles chiens, ausquelz on eust bien compté les os tant estoient maigres. L'horrible voix de la vieille les chassa à l'ayde d'vn gros baston qui soustenoit ses vieulx membres. Ladicte maison estoit comme vne orde masure toute enfumée, & tapissée des composées toilles d'araigne On y oyoit vne ruyneuse tempeste ainsi que si deux grandes montaignes se rencōtrassent & heurtassent espouuentablement, en sorte qu'elles en tumbassent sur la planeure Il ny auoit aucun moyé de plaisir. Les murailles estoient de fange, & sembloit qu'en suant elles plourassent.

Description de ialousie & de sa maison, en laq̄lle vint la déesse Diane.

L'yuer est tousiours en icelle maison sans aucune flambe pour reconforter le fort temps de froidure, il y auoit bien en vn coing vn peu de cendre, ou deux tisons, ia demis consumez, reluysoient, & encores vne maigre chatte les occupoit. La maistresse de ce lieu estoit entieremēt ridée & descoulourée, ses yeulx rouges & larmoyables, son maigre & miserable corps tout trēblant estoit enuelopé en vne longue piece de drap noir & estandu en terre aupres du triste feu. Elle auoit en son costé vne espée qu'elle ne tiroit iamais sinon pour espouuenter. Son cueur battoit si fort qu'il s'aparoissoit euidamment sur la piece de drap. Oncques le sommeil ny entra. Le lieu de son repos estoit le siege de la porte au meilleu de deux chiens, dont la Déesse s'esmerueilla fort, & luy dist. O anticque mere qui fuys soliciteusement les cruelz assaulx de Cupido pour garder curieusement mes loix, il te conuient mettre tes solicitudes au cueur d'vn mien trescher iouuencel qui par trop grā de liberalité se laisse abuser du femenin esperit, aymāt outre le deuoir vne mienne ennemye. Pourtant lieue toy en diligence, & vas assaillir ce iouuencel qui est filz du treshault Roy d'Espaigne, il à nom Fleury, & ayme sans fin vne pucelle apellée Blanchefleur, il ne sentit iamais ton fiel, vas dōcques & le priue de la pure foy qu'il tient iniustement. Ouures luy les yeulx & luy fais cognoistre combiē il est deceu, & luy enseignes à euiter toutes tromperies. La vieille laquelle estoit assise en terre, le visage sur sa main, haulça la teste & regarda de trauers la Déesse, puis sa basse & tremblāte voix respondit. O saincte Déesse pars de ce triste lieu: car ie ne tarderay d'acomplir ton commādement. La Déesse hors, la vieille print vne nouuelle forme: car elle laissa la piece de drap noir, & aiousta à ses espaules des æsles. Et habandonnant sa maison bien serrée, peruint incōtinent à Mōtoire ou elle trouua Fleury encores sur son lict regardāt la lettre de Blanchefleur, auquel sa tremblante main toucha secrettement le songneux estomach, puis sen retourna d'ou elle estoit partie, par le commandement de Diane.

Diane parle à ialousie.

Fleury frapé de ialousie.

Les imaginations ialouses de Fleury.



Leury auoit ia plusieurs fois leu l'epistre & quasi cõpris les parolles de Blanchefleur, si qu'il croyoit fermemẽt qu'elle n'en aymoit point d'autre. Neãtmoins si tost que la vieille luy eut touché le cueur, il pensa autrement & dist. Vrayemẽt elle m'abuse: car la craincte luy à fait escripre ceste epistre & non Amour. Briseis deceuoit le grand Empereur de Grece & desiroit Achiles. Qui se pourroit garder des faulçes larmes & infinies parolles des femmes? Si Agamenon l'eust peu faire il eust vescu plus longuement, & Egistus ne luy eust osté ses propres plaisirs. Asseurémẽt Philenus plaist a Blanchefleur plus que moy. Celle qui ostera de sa teste vn voile & le donnera à son amy, pourroit elle depuis faire acroire qu'elle ne l'ayme? Vrayement non, si ce n'estoit aux simples ignorãs. Ie ne m'estonne point si elle ayme Philenus, ilz sont tousiours ensemble & s'afforce de luy plaire, i'en suis loing & ne m'a de long temps peu veoir. Le doulx vent allume & fait viure le feu. Aussi les doulx regards nourrissent amour. Et ainsi que les flammes sans l'ayde du vent cessent: pareillement amour deffault sans les continuelz regards, toutesfois si elle ne m'ayme, pourquoy s'efforçe elle de m'allumer deceptiuemẽt le cuenr? Puis il chãgeoit propos & disoit. Sans doubte Blãchefleur m'ayme sur toutes choses. Et s'il n'est ainsi, Philenus en est cause, duquel ie me vengeray asseurement. Ce pendãt il repettoit tous les actes passez, & les faitz amoureux de luy & Blanchefleur, ensemble ceulx depuis l'auenement de Philenus en sa court croyant que Blanchefleur les eust faitz malicieusement, & quelque fois il la deffendoit. Il demoura lõguement sans repos en ceste sorte: car il ymaginoit & disoit. Maintenant Philenus blãdist m'amye Blanchefleur: mais à quelle occasion: car elle l'ayme outre mesure? puis il ymaginoit le cõtraire. Son esperit voyoit toutes les voyes imposibles au vou-

Briseis. Achiles. Agamenon. Egistus.

Bonne similitude.

Les imaginations ialouses de Fleury.

loir de l'homme, & toutesfois il les croyoit posſibles à Philenus. Il penſoit q̃ nul ne parlaſt à Blanchefleur que de Philenus, meſmes il en doubtoit ſes ſeruiteurs. D'auãtage luy ſembloit q̃ Philenus l'emmenoit de ſon conſentemẽt. Vne autre fois qu'il la demãdoit au roy & luy eſtoit dõnée à eſpouſe: il penſoit touſiours veoir meſſagers de Philenus à Blanchefleur & d'elle à luy, ſi q̃ pour ceſte diuerſité il diſt. Ce que i'ymagine ne peult eſtre tout vray: car i'en ſçaurois quelque choſe, & pourtant l'excuſe de Blãchefleur en mõ endroit eſt ſufiſante: mais qui ſçet les choſes futures? les cueurs ſuadez de diuerſes intentions ſe chãgent d'heure en autre. Le meilleur remede ceſt de croire que Blãchefleur eſt ferme à mon amour. Ie retourneray en deſpit de mon pere à Marmorine: la mes propres yeulx ſoliciteront le cueur de Blãchefleur, & la tiendray en endroit ou ie pourray ſans crainɥte demourer auec elle. Si mon pere en eſt dolent, ie feray mourir Philenus ou l'exilleray de mon pais. Ie m'expoſeray à tout peril, à fin que ie poſſede ſeul celle à qui ie ſuis & ſeray touſiours. Ainſi il cherchoit mettre à effeɥt ſon intention, autrement ſe deliberoit mourir.

L'autheur parle des conditions de ialouſie.

O Amour tresdoulce paſsion à ceulx qui poſſedent tes biens en felicité. Choſe paoureuſe & plaine de ſolicitudes, qui pourroit croire ou penſer que ta doulce racine produiſt fruiɥt ſi amer comme eſt ialouſie? Veritablement nul ſans l'auoir eſſayé. Ceſte malheureuſe & tresfiere enuironne ta puiſſance, ainſi que le lhierre enuironne les ormes, & y eſt tellement enracinée que tu ne ſçaurois plus faire ſentir ſans elle. O tresnoble ſeigneur elle eſt contraire à tous tes aɥtes. Tu monſtres tes flammes ſur le treshault & clair mont de Citherée, & elle eſt pareſſeuſe ſouz les froidz rochers de l'Apennin es obſcures cauernes. Tu attraitz les cueurs à haultes choſes, & elle les decline & fait condeſcendre à viles beſongnes. Tu maintiens les cueurs en continuelz plaiſirs & ioyes, & ceſte cy en chaſſe L'autheur

Les conditions de Ialousie.

tout soulas & y met furieusement melancolie. Elle faict chercher les lieux solitaires, & cōtraint à continuelles pēsées, il luy semble q̄ les voyes de l'ær sont plaines de rethz pour prendre ce qu'elle desire songneusemēt garder. Son faulx esperit preuiēt à toutes ses doubtes. Elle n'a foy ne creāce, tousiours pēse estre deceue. Et au lieu que tu ordōnes iustement de la paix, sa main apareille inimitiez & guerres. Elle tresmaigre & descoulourée en visage, vestue d'obscurs habillemens regarde egalemēt de trauers toute personne, & tu visites plaisamment en visage riant tous tes subiectz. Elle ne sent iamais Printēps, esté ny autonne: ains toute l'année en son endroit le soleil demeure en Capricorne, & tāt plus elle s'ingere de s'eschauffer, d'autāt luy augmente son tremblemēt. O combien ton naturel luy est cōtraire. Elle se delecte estre sans lumiere, & tu frapes les lieux lumineux de tes dardz angoisseux. Elle quasi de ta mesme naissance gaste tous tes biens. Elle est souuent assaillie de l'infirmité qu'elle craint le plus, tellemēt qu'apres la mort, entre les miserables tresmalheureux se peult nommer celuy qui la recueillie en sa compagnie.

Capricorne signe d'yuer.

Description de la maison de Sommeil.

FLeury s'apareilla auec deliberé courage de nuyre à Philenus, ce q̄ sçachant la saincte Déesse & cōpassion née à ceste occasion, dist secretemēt Quelle est la coulpe de Philenus, pourquoy il doiue mourir, ou estre outragé de Fleury? il ne merite mal d'aymer ce qui plaist à ses yeulx. Ia n'auiéne q̄ le ieune cheualier soit offençé pour no⁹: Puis descēdit la secōde fois du ciel, & alla es maisōs du roy de repos & sommeil cachée souz les obscures nuées, es fins & mettes d'vn cō caué mōt, ou les rayons de Phœbus ne peuuent passer. Ce lieu ne cognoist l'heure q̄ le soleil no⁹ rend le clair iour quand il nous regarde au meilleu de son cours, ne quād il cherche l'occean, la seulemēt peult la nuyt. Le terrouer y produyt nuées plaines d'obscurité. Deuāt la

Description de la maison de sommeil.

porte de ce demeure, les humides poiures fleurissét fort aussi herbes sans nôbre& sugz, qui aidét la puissance du seigneur de ce lieu. Vn fleuue apellé lethes enuirône les maisons, lequel procede d'vn dur rocher, dont le cours (faisant commouuoir les petites pierres) rend vn doulx murmure, qui inuite à sommeiller. Le melodieux chât de la dolente philomena ou rossignol ne s'adône ceste part. Il n'y a bestes sauuages, brebis n'autres animaulx. Le vêt d'Eolus ny peult riés, si que toute fueille y est en repos. Paix est possesseur de ce lieu, ou l'ouuerture des portes ne fait aucun bruit. Il n'y a garde, ne chié qui par abayer peust empescher les transquilles sommeilz. Nul coq n'y demeure pour annôcer le point du iour, n'aussi aucune oye manifestant auec haulte voix les paisibles pas. Il y a au meilleu du grand palais vn lict de plume tout couuert & enuirôné de noir, auql le gracieux roy repose ses dissolus membres opressez de la doulceur du sommeil, & gisent pres luy autât de manieres & diuers vains sommeilz qu'il y a de grains de sable en la mer & d'estoilles qui aornêt le ciel, La déesse vierge entra en celle maison, & se batant fort les mains chassa les sommeilz des sainctz yeux, si que son blâc habit fist lieu en icelle: mais à peine le roy se peut esueiller, tellemêt que sa grefue teste cheoit incessammêt sur le lict, toutesfois par contraincte & solicité de la déesse demanda qu'elle vouloit, auquel elle respôdit. O plaisant sommeil repos de toutes choses & paix à l'ame, qui fuis les solicitudes; adoulcis les labeurs & suruiens es necessitez de tout le monde. S'il te plaist à ta louange q̃ Citharée se puisse acôpagner des autres dieux & de moy, cômande q̃ l'innocêt Philenus voye en dormât les apareillées insidies & eschauguettes qu'on fait contre luy, à ce qu'il les puisse euiter. Ce dit, & chassant d'entour elle le sommeil, sen retourna au ciel. Lors l'anciê dieu reueilla to⁹ ses enfâs & les trâsforma les vns en hômes, en fieres bestes, en serpés, en terre, en eaue, & les autres en pierres. Et ayât esleu les plus sufisans à telle besongne il les enseigna d'obeyr aux cômandemens de la saincte déesse, & à l'heure ilz se partirent pour le mettre à execution.

Lethes c'est oubliance.

Diane parle au Roy du Sommeil.

La vision de Philenus en son dormant.

La vision de Philenus en son dormant.

DVrant que les dieux traictoiet ainsi pour Philenus sans son sçeu, & qu'il pésoit aux beaultez de Blanchefleur, & la desiroit souuerainemét, vn sommeil l'assaillit, si q̃ les yeulx greuez se mist sur son lict & s'endormit. A quoy furét presens les ministres du dieu de sómeil faisans chascun son ofice. Lors il luy sembla estre seul en vn beau & verd pré, & regarder le ciel en louãt ses beaultez, & equiparãt celles de Blãchefleur à la clarté des estoilles qu'il voyoit. Ce pendant vn des oficiers du Dieu de sommeil luy aparut en forme d'vn sien cher amy, pleurãt & courant vers luy, qui luy dist. O Philenus, que fais tu icy? fuys t'en: car ie t'auise que l'amour de Blanchefleur t'a conceu la mort, tu ne seras hors de ce pré q̃ Fleury armé & bien acópagné te viendra assaillir pour te priuer de vie O cher amy fuys hastiuemét, ne vueille que ie demeure orphelin de tel cópagnõ Et aussi tost il ouyt en ce pré le bruyt des armes. A l'heure il luy fut auis qu'il se leuoit tout esbahy, & ne sçauoit eslire la voye de son salut, n'aussi se mouuoir, de sorte qu'il pensa veoir Fleury auec plusieurs autres entour luy, lesquelz s'escrioiét, à mort, à mort, tuez le trahistre & haulçoiét vers luy leurs glaiues tellemét qu'ilz le frapoient outrageusemẽt, ausquelz il disoit. O iouuécelz si vous estes aucunemét pitoyables, vous plaise que Philenus fuyant eschape vo⁹ sçauez que ie ne merite de mourir pour aymer, neãtmoins ilz ne l'escoutoiét, ains l'assailloient pl⁹ asprement, tãt qu'il croyoit estre bleçé de toutes pars à la mort. Et toutesfois l'vn d'eulx nõ rassasié luy vouloit couper la teste, & la presenter à Fleury A l'heure il eut telle douleur au cueur qu'il luy conuint perdre le sommeil. Lors tout espouuenté se dressa & regarda ou il estoit, aussi ses mains cherchèrét les horribles coups: mais regardãt en son lict le vit tout baigné de larmes au lieu de sang. Et se voyãt abusé du sommeil il s'esmerueilla & en doubta fort, tãt qu'il alla trouuer son cher amy, & luy cópta la vision, dont treseftonné il respondit. Cher amy & compagnon, ie ne doubte q̃ les

dieux n'entendent curieusement au bien des humains:
veritablemét tu me fais esbahir: car ie viens de Mõtoire
ou vn hõme ma dit que Fleury desiroit ta mort, & qu'il
y auoit ia pourueu, ie luy demanday l'occasion: mais il
me respondit q̃ cestoit pour vn voile de Blãchefleur, la-
quelle il ayme sur toutes choses. Or il est tãt ialoux de
toy que s'il voyoit Blãchefleur te tirer le cueur hors du
ventre, il ne le croyroit: car il à cõspiré ta brefue mort.
Parquoy de mon cõseil tu laisseras le pais & peregrine-
ras à ton salut par les estrãges regiõs. Tu te cognois ne
pouuoir resister à sa fureur, dõc ne desire à mourir, espe-
res que tõ ieune aage paruiendra à meilleure fin que le
cõmencement ne demonstre. La fortune est muable, de
sorte q̃ quand l'hõme croit estre au profond des calami-
tez, il se trouue au plusgrãdes prosperitez. Philenus luy
respõdit en pleurs. Helas que feroit Fleury à vn qui la
hayroit, puis qu'il à cõspiré la mort à moy qui l'ayme?
L'amy luy dist: Il l'aymeroit: mais les loix d'amours sõt
contraires à celles de nature, & mesmes en cest acte au-
cun ne veult auoir de compagnon, pource pẽse de ton sa
lut, & iaçoit que Fleury voulsist tuer celuy qui hayroit
Blanchefleur, serois tu pourtãt hors du peril? Veritable
ment non, ainsi sauue toy biẽtost. Helas dist Philenus,
donc ie laisseray Marmorine & la presence de Blãche-
fleur? Ouy respondit il & pour le mieulx. Lors Philenus
dist. Veritablemét ie ny cognois auantage meilleur q̃ la
mort, le viure est bon: mais mourir est meilleur qu'en
viuant lãguir, souhaitant la mort & ne la pouuãt auoir
Non est dist l'amy, mesmes à ceulx qui esperent en la
puissance des dieux, comme ie t'ay dit, d'autãt que les
choses futures sont secrettes. Le viure est meilleur q̃ la
mort. L'homme vertueux recouure tousiours les choses
perdues excepté la vie, à ceste cause chascũ en doit estre
songneux. Veritablemét respondit Philenus, ie ne doub
te de ton dire: mais ce m'est chose impossible pẽsant au
beau visage de Blãchefleur, en sorte que ie sens to' mes
esperitz combatre dans le cueur contre la mort, & enco
res ma dolente ame veult fuyr ceste tempeste. Son amy
luy dist derechef. Ces pẽsées ne te sont necessaires, car

Le conseil d'vn amy à Philenus.

il les conuient conuertir en plaisirs, tu te vois contraint de partir: mais n'ymagine pas q̃ ce soit eternel exil: ains que tu vas en tous endroitz par le cõmandement de Blã chefleur pour qui tu vouldras mourir, dõt le retour sera brief, ce te sera vne consolation atẽdu que tu le pourras mieulx soustenir. Auquel Philenus respondit. Ie ne le pourray faire, d'autant qu'Amour ne le permet à mon cueur, car quãd ie m'en delibere il m'assault d'auãtage, qui pourroit y resister? L'amy dist. Ces pẽsées d'amours ne t'assaillerõt quãd par force les auras chassées, & bien q̃ la conscience ne se puisse entieremẽt abuser, aumoins l'homme luy peult aisémẽt faire soustenir sa volunté à l'ayde de perseuerãce. Certes ie le vouldrois dist Philenus. Donc tu le pourras, respõdit l'amy. A l'heure Philenus se disposa à garder ce cõseil, & l'amy le requist qu'il l'acõpagnast: mais Philenus luy dist. I'ay me mieulx estre seul en peine que te mener sans cõsolation. Cher amy dist l'autre quelque part que tu ailles tes larmes me baignerõt tousiours le cueur, lequel ne sera iamais sans cõpassion de toy, partant permetz moy d'y aller, à fin q̃ ma cõpagnie te diminue la douleur. Philenus luy dist. Amy il me plaist mieulx que tu demeures, à fin que Blãchefleur te voyãt se souuiẽne de moy & de l'exil que ie prens pour elle, & aussi que si par accident ie deusse retourner tu m'en auises, au lieu ou la fortune me cõduira. Parquoy l'amy luy respõdit. Certes Philenus tõ plaisir sera fait. Lors ilz se departirẽt, & Philenus en pleurs disoit. O miserable Philenus pleure pleure, car la fortune te cõtrarie pl⁹ qu'a nul autre: les aucuns souloiẽt laisser le pais par haines, ou mauuaises œuures, & quelque fois en mouroient: mais il te cõuient estre exilé pour amour. Helas quelle sera ta vie dolẽte? & toutesfois ie ne la vueil pas plus ioyeuse. Ie cognois Blãchefleur estre double, & son fainct amour me manifeste qu'elle m'a cy deuãt deceu. Ie fuyray sa presence pour plaire à Fleury & à elle, d'esquelz i'ygnorois l'amour reciproque. Son voile sera ma seule consolation & de ma calamité. Des l'heure, suiuant le conseil de son amy, print l'exil.

Lamentations de Philenus.

Fin du tiers Liure du Philocope.

LE QVATRIESME LIVRE DV Philocope de Iehan Boccace.

L'exil de Philenus & son voyage.



T quand Apollo eut caché ses rayons & la huictiesme Sphere fut remplie d'infinies lumieres & qu'il fut toute nuict, Philenus print secrettement la deliberée fuyte, & sorty de Marmorine, sa doubteuse pensée ne sçauoit eslire la plus seure voye à son salut, mais du tout habandonné aux destinées, en plourant il mist les resnes sur les oreilles de sa hacquenée, & laissa les murailles de Marmorine que ses yeulx regarderent tant qu'il leur fut licite, mais lors qu'il ne peut plus veoir la cité, les larmes luy augmenterent, & commença à penser à son chemin, en sorte qu'ayant veu l'vn & l'autre riuage de Baquilion, il paruint es murailles que iadis l'ancien Anthenor edifia, ou il aduisa la sepulture du vieil corps auec vne iuste epitaphe. Or passant oultre il arriua incontinent es sieges d'iceluy Anthenor, situez sur les dernieres vndes sallées de la mer Adriatique, ou il ne s'arresta aucunement, ains monta sur vne petite barque & chercha terre en la tresanciéne cité de Rauenne, dont il partit & vint par les dorées arenes du Pau en la cité que iadis Mantus construict dedans les anticques palutz, ou il demeura peu, se voyãt aproché de celuy qu'il fuyoit, de sorte qu'il passa le mont Apennin, & trouuée la planeure il cheuaucha droict aux montaignes d'ou le robuste fleuue Mugnon descend, la aperceut l'anciennemontaigne que Dardanus & Siculus laisserent lors qu'ilz se partirent de Italus leur frere pour peregriner, Et auisa vn peu plus auant les cendres que Athila fleau de dieu laissa. Apres il vit le cruel exemple du petit nombre des nobles citoyens de la cité edifiée sur les reliques du vertueux consul Florinus, lequel y fut tué miserablement des complices de Cathilina, il en eut grãde com-

L'exil voluntaire de Philenus & son voyage.

Anthenor Venise.

Pauie.

Dardan⁹.

Siculus.

Italus.

Athila.

Florinus.

Cathilina.

Porsenna
Cacus.
Hercules

pasſion, & ſans tenir voye ne ſentier il arriua au lieu que Porſenna contraignit par force ſon royaulme luy obeir & peu apres paruint au caué mont Auentin, auquel Cacus cacha les vaches d'Hercules. Depuis il ſe trouua en la treſexcellente cité de Rome, & s'eſmerueilla fort d'y veoir les magnifiques & ineſtimables choſes, meſmes du Tibre à qui les dieux ont concedé innumerables graces. Il veit auſsi les anciennes murailles d'Albe & tout ce qui y eſtoit notable, mais ne ſe voulāt arreſter il print autre chemin, habandonnant les treshaultes Alpes & monts, qui attendoient la treſobſcure deſtruction du noble ſang d'Aquilon. Si arriua à Gayete eternelle memoire de la chere nourrice d'Eneas, & de la aux ſallées vndes de Pentheolle, ayant veu premierement les antiquitez de Baye & ſes tiedes vndes que les dieux y ont miſes pour ſubuenir aux corps humains, pareillement le lieu de la Sibile Cumane, puis il vint à Parthenope. De la il alla es campaignes des Sannites, & veit leur cité, & tournant arriere, aperceut l'ancienne ville de Capis chef de la campaigne. De la il paruint es ſauluages & froidz montz d'Abruſſe, ou il trouua Salmonne pais du treſnoble poete Ouide, & en y entrant diſt. O cité gratieuſe à chaſcune nation au moyen d'Ouide, comment penſe naiſtre & ſe nourrir en toy homme en qui fut ſi grande flamme amoureuſe, veu que tu es tresfroide & enuironnée de froides montaignes? Puis il paſſa reueremment tout au trauers, & en continuant ſes lamentables pas arriua à Perouſe, & ne ſçachant le chemin, il vint toſt apres aux veines adoulcies dont les tres claires vndes d'Elſe commencent noueau fleuue, tellement qu'il deſcendit ou la riuiere de Grieue née des cauernes de Semiphons meſle ſes eaues, & pert le nom. Et regardant entour ſoy, il aduiſa vne tresbelle plaine, ou il tourna à main dextre, faiſant ſa guide les vndes de la Grieue, ſi qu'il aperceut vn petit mont eſleué ſur icelle plaine, ou auoit vn treshault & vieil bois, lequel n'auoit iamais eſté labouré ne cherché des circonuoiſins ſinon des anciens leſquelz au temps de l'erreur des incogneuz dieux y adoroient. Philenus y entra & n'y trou-

Eneas.

Sibile Cumane.
Ouide natif de Salmonne.

Deſcription du lieu ou Philenus alla en exil.

ua aucun chemin, ains le vit empesché de toutes pars de vieilles racines & treslongues espines, de sorte qu'a peine peust il monter iusques au hault du petit mont. Il y trouua vn tresancien temple tout plain de saulvages plantes, mesmes les murailles enuironnées & reuestues de vers Lierres. Neantmoins l'antiquité n'auoit encores gasté les ymages des deceptifz & faulx dieux qui y estoient, lors que le filz de Iuppiter nous apporta du ciel en terre nouuelles armes pour acquerir la vie eternelle. Il y auoit vis à vis vn petit pré couuert d'herbe nouuelle & fort ieune, assez trop plus plaisant que l'autre endroict. Philenus s'y arresta longuement, si qu'il ymagina & proposa d'y vouloir finir sa fuyte & ses derniers iours, à ce qu'il peust plourer asseurément ses infortunes. Voyant doncques ce lieu moult solitaire, il s'assist deuant le temple, ou il fut en pleurs mangeant racines d'herbes, & beuuant des liqueurs d'icelles, tant que les dieux eurent pitié de sa misere. Si commença à dire en lamentable voix. O impitoyable cruaulté des humaines pensées, qu'ay ie commis pour meriter eternel exil de la plaisante Marmorine? Ie n'ay point forfaict, sinon d'auoir aymé & estre aymé. Si ie dois mourir ou estre exilé, face le ciel son cours au contraire, à fin que les hayz meritent guerdon. Si d'auenture mon amour desplaisoit à aucun, il ne me deuoit pourtant poursuyure à la mort, mais m'enseigner auec reprehensions. Or que receura de Fleury celuy qui hayra Blanchefleur? Ie ne scay. Las Pisistratus digne d'eternelle memoire pour ta benignité, qui oyant reciter en pleurs que ta fille estoit baisée & t'en demander vengeance, respondit, que ferons nous à noz ennemys si nous tourmentons celuy qui nous ayme? Lors ta tresgrande temperance adoulcit le petit deffault. O que ta pitoyable renommée peust incessamment demourer es cueurs humains, toutesfois ie dois iustement & à bon droict plourer mes amours, car i'ay seul allumé le feu, auquel ie brusle, & ay tendu les lacz ausquelz ie suis tumbé. Qui me contraignoit de reciter mes accidens à Fleury & luy monstrer le cher voille? nulle personne, ignorance me fist errer, &

Les piteuses cõplainctes de Philenus en son exil.

partant nul sage en pleure, pour ce que l'occasion est legere. Mais biẽ que i'aye failly, luy estoit il si grief qu'il me vouloit empescher d'aymer? Veritablemẽt il m'eust esté impossible m'en diuertir. ce neãtmoins pour auoir desobey à celuy que ie tenois pour mon singulier seigneur, ie merite perpetuel exil & grief tourment, toutesfois il ne me commanda oncques que ie n'aymasse, ains conspiroit sans mon sceu secrettement ma mort. O raisonnable iustice des humains, pourquoy ne preueois tu au ciel cõtre les iniquitez? Helas malheureux ne m'a la desordonnée cruaulté de Fleury priué de la deue pitié de mon vieil pere & de ma benigne mere? Veritablement ouy, ie les ay laissez plains de continuelles larmes au moyen de mon exil. N'ay ie pas maintenant perdu la gratieuse renommée de ma valeur? Certes si ay. Le monde ignorant l'occasion de ma fuyte, pensera que i'auray forfait, & que ce sera pour en euiter la pugnition. Les ennemys croyoient de leger les mauuaises nouuelles, que les detracteurs ne peuuent celer. L'iniquité s'espẽd plus que la graine dãs les prez. Ne suis ie par mon exil deuenu pauure pelerin? N'ay ie perdu ioye & soulas, ensemble ma cheualerie & proesse? Ouy asseurémẽt. Las combien d'autres accidens me sont à ceste cause arriuez, neantmoins mõ vray & loyal amour n'est amoindry vers Blanchefleur, Ie l'ayme plus que iamais, nulles peines angoisses ne aultres accidens ne me la pourront iamais faire oublier, de sorte que s'il me fust permis la voir cõme iadis, ie soustiendrois plaisamment tous mes ennuis Sa seulle absence me fait mourir & me tourmente ainsi, ses beaulx yeulx bien qu'ilz soient deceptifz me pourroient rendre la consolation perdue. Si en fuyant pour elle i'eusse son amour, non la fuyte mais le mourir me seroit doulx, toutesfois puisque c'est chose impossible, aussi que tu es priué de sa veue, pleure miserable Philenus, & y incite tes yeulx, lesquelz te lierent follement en la force de ceste ardente amour. Helas miserable tant & telz cas m'offensent, que ie ne sçay pourquoy ie me doiue plus douloir. Toutesfois entre autres O trescruel seigneur, non filz de Citharée, mais plus tost ennemy, tu

me causes auec Blanchefleur infinies douleurs. Tu prés comme ieune enfant, les legers cueurs des ignorans, auec plaisir & doulceur, ou tu adioinctz depuis par acoustumée oysiueté, desirs & pensées, esquelles tu forges tes chaines, dont les miserables qui te suyuent sont liez. Las ceulx qui te croyent sont bien aueuglez, veu qu'ilz te font dieu de leur fol & lascif desir, car toutes tes œuures sont indiscretes. Tu soubzmectz les haulx cueurs des plus vertueux seigneurs, à la volunté d'vne femme serue, & d'auantage tu lies auec desir deceptif & oultre le deuoir, la beaulte d'vn parfait iouuencel, au vouloir du treslaid & tout maculé visage d'vne putain, si que nulle de tes œuures est egalle. Ta nature ne regarde les dons de Pallas & Iuno ne pareillement de noblesse, mais seulement le libidineux plaisir que tu estimes à ta grand louange, toutesfois ce c'est grand vitupere & à tes subiectz. Or que sert ce long parler? Tu es ieune, cōme doncques pourroiét estre tes œuures fermes & meures? Tu es tousiours nud, ainsi nul doit esperer estre reuestu de toy. Tes æsles demonstrent ta volubilité. & encores il me souuient t'auoir veu priué de la veue, ainsi comment pourroit vn aueugle guider au droit chemin les malheureux qui esperent en toy? Tu leur ostes la pensée du bien necessaire, & les remplis de solicitudes & vaines esperances. Le peuple rit incessamment d'eulx à ton occasion. Neantmoins ilz sont si miserables & ignorans qu'ilz en rient auec les aultres sans eulx cognoistre ne tes effectz, Toutesfois pendant que i'ay esté du nombre, tu n'as eu plus feal & loyal subiect ne qui tant exaltast ta puissance que moy, & encores ie retournerois en ceste simplesse, si tu me voulsisses estre gratieux comme iadis à plusieurs. Helas malheureux que ie ne scay si ie t'offensay oncques, parquoy tu me deusses ainsi cruellement pugnir, iamais ie ne contredis à ta ieunesse, ne blasmay les forces de ton arc comme Phœbus, aussi ie n'ay priué ta mere du cher Adonis, ne manifesté ses plaisirs qu'elle prenoit auec Mars ainsi que tout le ciel veit, & combien que ie ne t'ay iamais offensé, ta mobile & sote nature me tourmente oultre le deuoir. On te scait

Philenus se cōplaīt d'amour.

Le dāger de fol amour.

Phœbus. Adonis.

seullement auoir cognoissance, entant que tu quiers tousiours lieu semblable à toy, iaçoit qu'on doiue seullement attribuer ceste discretion à la nature. Tout ton plaisir est d'estre es vains yeulx des femmes deceptiues lesquelles tu reduictz à ton obeissance, auec moindre douleur que les miserables cheuz en tes lacz, desquelz tu te delectes à rire auec elles, leur consentant le mocquer sans aucune douleur, la malice desquelles me contrainct en declarer ce que i'en sçay. Vous doncques dereiglée multitude de femmes estes naturel trauail & labeur à la generation humaine, inexpugnable solicitude & angoisse de l'homme, nulle chose vous contente, vous estes le comble des perilz & de mal, vous n'auez aucune fermeté, brief le diable & vous estes vne mesme chose, ce que ie prouueray pour mieulx fortifier mô dire par la pomme que mangea nostre premiere mere, occasion d'eternel exil des superieurs royaulmes à elle & à toute sa posterité. Or ce mauuais commençement empira tellement que le premier aage fut tout submergé du deluge, fors que Deucalion & Pirrha qui demourerent pour restaurer le monde, Mais bien que la quantité des femmes lors deffaillit, vostre malice & iniquité n'en amoindrit, ains demoura au petit nombre, Doncques le peuple perdu n'estoit encores reintegré que celle qui enuironna l'ancienne Babilone de haultes murailles, print luxurieusement plaisir auecques son filz, laquelle pour amander son villain deffault fist depuis la villaine loy que le lascif plaisir seroit licite à chascun. O quel cueur de fer ? Quelle aultre creature sinon femme auroit peu ordonner ceste loy, & ne se repentir du mal, ains y inciter ses subiectz ? Or combien que ce fut tresgrande erreur, Pasiphe en commist vne plus vituperable, car elle ne peust attendre son victorieux mary roy de cent citez, ains souffrit en furieuse lasciuité estre enceinte d'vn thoreau. Ces deux faictz furent enormes, mais non si cruelz que celuy de Clitemnestra, laquelle n'ayant esgard à la deue pitié du mary qui vainquit Mars sur terre, & Neptune en mer, & estant oysiue en ses pais, fut esprise du plaisir d'vn preb-

Accusatiô de Philenus contre les fémes.

Eue.

Deucaliô. Pirrha.

semiramis Ninus.

Pasiphe.

Clitemnestra.

ſtre nommé Egiſtus auquel elle conſentit porter à Agamenon l'imparfaict habillement, auquel eſtant enuelopé, iceluy Egiſtus le tua miſerablement, à ce qu'ilz peuſſent par apres ſans empeſchemẽt mieulx executer leurs plaiſirs deſordõnez. Quel fut encores celuy d'Heleine, laquelle cognoiſſant ce qui en aduiendroit, habandonna ſon propre mary, & voulut plus toſt veoir tout le mõde perir par armes, qu'elle ne fuſt entre les bras de Paris, contente d'ouyr dire eternellement Troye eſtre deſtruicte à ſon moyen, & les Grecz mortz cruellement? Combien & quelle cruaulté & ire ſe peult auſsi diſcerner auoir eſté en Progne meurdriere de ſon propre filz pour deſplaire à ſon mary? Et ſemblablement en Medée? Auſsi qui ayma oncques plus villainemẽt que Mirrha, laquelle eut par pluſieurs nuictz & par fineſſe le plaiſir laſcif auec ſon pere? Meſmes la dolente Biblis requiſt hardiment ſon frere de ce deffault. Et la luxurieuſe Cleopatra le commiſt ſans honte. N'y ſera la mere d'Almeon qui pour petit don conſentit le mortel peril de ſon mary Amphiaraus? Et d'auantage quel eſperit diabolique euſt iamais penſé comme Phedra? laquelle voyant que Ipolite filz de ſon mary ne ſe vouloit condeſcendre de geſir auec elle, s'eſcria à haulte voix, à la force, rompant ſes habillemens, cheueulx & viſage, & cõſentit que ſon propre pere le miſt en quartiers. Quelle fut là hardieſſe & cruaulté des femmes de Lemnos qui pour n'eſtre plus ſubiectes aux hommes & deuenir dames, les occirent la ſecrette nuict? On trouue le ſemblable es filles de Belus, leſquelles tuerent la premiere nuict tous leurs nouueaulx eſpoux, fors Hypermeſtra. Las q̃ ne peulx ie dire mon intentiõ? mais il me conuient taire les infinies exẽples de voſtre malice, O femmes innumerable peuple de peruerſes creatures. En vous n'y a nulle vertu, ains tout vice y repoſe, vous eſtes commẽcement, meilleu & fin de tout mal & dãnation. En ſi grande multitude nulle eſt bonne, il n'y a en vous foy ne verité. Toutes voz parolles ſont adulatoires & deceptiues vous aornez voz viſages diuerſement pour attraire les miſerables, à fin qu'apres les auoir abuſez vous en puiſ-

Egiſtus. Agamenõ

Heleine, Paris.

Progne. Medée. Mirrha. Biblis.

Cleopatra

Amphiaraus. Phedra. Ipolite.

Belus. Hypermeſtra.

siez rire, à quoy vostre nature est prompte, vous estes les armeures de l'eternel ennemy de l'humain genre, car ou ses assaulx n'ont pouuoir, pour ne perdre son entreprise, il se met en l'vne de vous pour la faire sortir à effect. Celuy qui tombe en voz mains, est continuellement en angoisses douloureuses & eternelles. Las miserable i'y suis sans consolation, à l'occasion d'vne ieune damoiselle, que ie reputois estre plus tost figure angelique que creature humaine, au moyen de ses irradians & deceptifz yeux, lesquelz m'ont lié le cueur d'vne chaine indissoluble, & neantmoins elle contente de mon angoisse se rit maintenant de moy, toutesfois la variable fortune me voyant ainsi abaissé par voz tromperies, me nuist moult & ne m'ayde aucunement, ains s'ingere incessammẽt de m'exterminer du tout si elle peult, de sorte qu'elle à le pied sur ma gorge, mais nonobstãt ie ne puis laisser ce douloureux & lamentable lieu.

Comme Philenus fut trouué par vn iouuencel.

Philenus est trouué par vn iouuécel.

DAutant que Philenus pensoit estre si loing qu'on ne le peust ouyr, il fist vn si hault plainct qu'vn iouuencel qui passoit au pied du mont l'ouyt, lequel en eut si grande compassion qu'il l'escouta longuement, & nota bien ses vrayes parolles, mais depuis couuoiteux de voir qui si douloureusement plouroit, il suyuit la dolente voix, si qu'il paruint à tresgrand peine trauersant le bois espes & sauuage au lieu ou il apperceut Philenus larmoyant, de sorte qu'il luy sembla du premier estre autre chose qu'vn homme, toutesfois apres estre aucunement asseuré, il luy vit le visage brun & les yeulx au plus profond de la teste qui degoutoient les larmes, sa peau estoit toute ridée, & ses cheueulx rompus & meslez occupoient partie de son dolent visage, & semblablement sa grande barbe estoit deuenue rude & tortue. Et aussi ses riches vestemens estoient deuenus obscurs & bruns, tellement qu'il ressembloit au

miserable Crisithone, quand pour se mourir il cõmença à menger. Quiconques l'eust veu en sa prosperité ne l'eust prins à l'heure pour Philenus, Or depuis que le iouuencel l'eust assez regardé, il luy dist. O dolent hõme, les Dieux t'enuoyent tout confort, veritablement ton habit, tes larmes & voix m'ont esmeu à compassiõ. Doncques si les Dieux accomplissent tes souhaitz, dy moy pour ton bien, la raison de ta douleur, & te plaise aussi me declarer pourquoy tu as esleu ce solitaire lieu? Philenus s'esmerueilla moult de l'ouyr, & tourné vers luy n'ayant oublié sa courtoisie, respondit. Ie n'espere que les dieux me rendent ce qu'ilz m'ont osté, combien que i'obeisse à tes prieres: mais d'autant que la doulceur de tes parolles me contraint ie te reciteray ce que tu desires à sçauoir. Sçaches premierement qu'Amour me reduict en ce point, puis luy narra mot à mot entieremét to⁹ ses accidens, & luy dist d'auãtage qu'il estoit venu en ce lieu pour pleurer & lamẽter à son ayse: aussi pour n'estre aux viuans exẽple d'infinies douleurs, qu'il vouloit que sa douleur demourast auec luy entre les arbres ou il estoit assis. Quoy oyant le iouuencel ne peut retenir les larmes, ains pleura amerement disant. Veritablement ton efigie & ta voix certifiẽt ton dire veritable, toutesfois il me semble que tu te deurois conforter atẽdu que plusieurs autres en mesme peine & plus grief ue angoisse se sont biẽ consolez, & se resiouyssent. Lors Philenus respondit. Ce ne peult estre: car qui est celuy qui se resiouvroit en ceste maniere? C'est moy, dist le iouuencel. Comment? respondit Philenus. Tu le sçauras dist le iouuencel. Icy pres d'vne cité ou tu as passé puis naguieres comme tu dis, y auoit vne gente Dame, laquelle i'ay aymée & ayme sur toutes autres choses, tant qu'Amour m'a concedé pour mon bon seruice ce que l'amoureux desir vouloit d'elle. Toutesfois ie ne fus longuement en ce plaisir que la fortune me conuertist la passée doulceur en venin, de sorte que quand ie creuz estre bien asseuré & arresté en son amour & beneuolence, ie me vis habandonné pour vn autre, & cogneuz euidemment que ses fardées parolles me dece-

Le iouuẽcel recite le fait de ses Amours à Philenus.

uois quand elle me disoit q̃ i'en estois le seul possesseur, ce qui me molesta outre les douleurs & angoisses du mõde, tellement que i'en cuiday mourir: mais le decent conseil de la raison me conforta, si que ie vis encores en infinies ioyes. On doit aymer chascune chose selõ sa nature, Qui est celuy qui pourroit aymer la veneneuse Cicue pour en tirer doulceur? moins sage sera celuy qui aymera souz espérãce d'estre lõguement seul: car la nature des femmes est muable. Ou est l'homme qui puisse amender le fait des dieux, ou les corps superieurs? Partant il les fault aymer ainsi que muables à ce q̃ les amãs se puissent aussi rire de leurs chãgemens, & si elles laissent vn pour autre, celuy doit faire en pareil, ainsi nul ne se lamentera. Tu pleures à tort n'ayant suiuy ce conseil, veu encores q̃ tu n'as riens perdu, car qui ne possede ne peult perdre, donc qui ne pert, dequoy se lamentera il? Croy tu que la damoiselle que tu regrettes tãt t'aymast au moyen des regars. Tu as bien cogneu depuis qu'elle se mocquoit de toy, vrayemẽt tu t'en deurois resiouir & tẽdre infinies graces aux dieux, lesquelz t'ont ouuert les yeulx deuãt plus grãde derision. Si d'auẽture tu pleures pour ta fuyte tu fais mal: car nul ne peut estre exilé, veu que le mõde est vne seule cité à tous, il fault q̃ nous soyons ou il plaist à fortune. La mort nous arriue aussi bien icy qu'ailleurs, tout pais est permis aux vertueux: laisse dõc ce plaint pour venir auec moy, ou tu viuras vertueusement: mais q̃ tu oublies la malice de la damoiselle qui t'a cõduyt à ce pas. Que le feu & la tẽpeste puissent descẽdre du ciel pour les brusler toutes en terre. Lors Philenus luy dist. Iouuencel, ie croy bien q̃ ta douleur estoit grande & aussi ton courage, consideré ta patience: mais ie me sens le courage trop moindre q̃ la douleur, pource tes parolles ne me peuuent conforter. Ie suis disposé à pleurs durãt ma vie. Les dieux te guerdõnent pour moy de ton bon vouloir. Aussi ie te prie par le plus vehemẽt amour que tu euz oncques à ta dame, qu'il te plaise partir & me laisser en cõtinuelles larmes entretenir ma douleur. Les Dieux te distrayent bien tost de ceste vie respondit le iouuencel, puis retourna en son chemin.

Remonstrãces du iouuencel à Philenus.

Belle sentence.

Comme Philenus, estant en exil, inuoquoit la mort par desespoir.

SOn douloureux plaint recommēça lors Philenus, & s'ennuyāt de viure, sa dolente voix apella la mort ainsi. O dernier terme de douleurs & angoisses, infallible accident à toutes creatures, tristesse aux heureux, & desir des miserables. O espouuentable mort, viens à moy, viens hastiuement à celuy auquel le viure fasche plus que ton coup, viens à celuy qui t'estimera gracieuse. Helas haste toy: car le triste cueur te quiert. Las mes debiles voix ne peuuent reciter combien ie te desire. Puis donc que ie dois receuoir ton seul coup, te plaise le me conceder diligemment. Ton arc ne me soit plus courtois qu'aux preux Hector & Achiles: car le retardement me semble vilennie. Les dons desirez & tost donnez plaisent doublement, permetz moy doncques maintenant mon desir. Helas il est peu d'hommes qui te voulsissent si voluntairemēt receuoir que moy, ainsi pourquoy ne viens tu? Ne me consens languir d'auantage, ie ne te recuseray aucunement, Viens: car ie ne sçaurois mourir seul, ie ne fuirois maintenant les agus fers ne les taillantes espées, ie me contenterois que toutes cruelles bestes dechirassent mon corps. Parquoy, O Loups rauissans, O tres furieux Ours, qui estes en ce dolent boys, venez à moy, & faictes de mon corps vostre plaisir, accordez moy ce desir qu'autre me reffuse. Las perisse tost mon triste corps puis que ia l'esperance en est hors. Cherche la dolente ame les Royaulmes apres à ses douleurs & voise auec sa peine es miserables vmbres de Dites, ou elle trouuera parauenture son semblable. O Dieux possesseurs des celestes Royaulmes, si oncques vous fustes honorez par sacrifices en ce lieu, vous plaise auoir pitié de moy. O Deité qui habitez icy, ordonnez que la vie me fine. O Dieux infernaulx, rauissez de mon corps vostre ame. Ainsi pleurant & criant, les larmes luy bai-

Philenus estant en exil par desespoir inuoque la mort.

gnoient entierement le visage, neantmoins il baisoit souuent le voile blanc sur lequel il se laissoit incessamment cheoir par debilité. Mais Fleury demoure à Mõtoire, prest d'executer ses conspirées entreprinses sur Philenus, sçachant que le miserable s'estoit voluntairement exillé, à ceste occasion laissa son entreprinse & se consola aucunement, ymaginant pour l'absence de son conceu auersaire, n'auoir aucun empeschement de son desir, fors que l'attente.

Comme Diane en guise de veneur s'arraisonna au Roy Felix, & comme le Roy à son retour declara à la Royne ce qui luy estoit auenu.



R la saincte déesse qui ia estoit descendue deux fois de ses Royaulmes pour empescher l'ardente & commune amour de Fleury & Blanchefleur, voyãt qu'iceluy Fleury se resiouyssoit, & que le miserable Philenus auoit pour sa craincte, prins dolent exil, elle proposa de rechef mettre à effect son intention Si descendit la troisiesme fois du ciel en forme de veneur, & s'asist sur vne haulte montaigne atendant le Roy Felix qui deuoit venir ce iour chasser en cest endroit, ses blonds cheueulx enuironnoient sa teste sumptueusement, elle auoit plusieurs Sagettes en la main dextre, & portoit le fort arc en sa main senestre. Elle auisa incontinent de loing le Roy qui couroit seul vn grãd Cerf, laquelle fuyoit ceste part, si se presenta à luy & le salua doulcement. Lors le Roy habandonna le Cerf & ne la cognoissant luy dist. Ieune Dame comme estes vous ainsi seule en ce lieu? Auquel elle respondit. Mes compagnes n'en sont pas loing: mais toy pourquoy prens tu icy plaisir, veu que ton filz est quasi mort pour celle qui est en ta maison, que tu gaignas aux sanguineux champs: i'en cognois le futur peril, pource ie te dis si tu n'y remedies hastiuement il l'enleuera. Ce

Diane en guise de Veneur s'arraisonne au roy Felix.

dit, Le Roy se vit seul bien estonné & pensif, d'autant que la Déesse n'y estoit plus pour le conseiller, neantmoins il prononça. Vrayement ceste diuine voix m'a annoncé mon dommage. Et lors il laissa la chasse & retourna à Marmorine, ou arriué en son palais baissant le visage, il entra seul tout melācolié & opressé de grief ennuy en sa chambre, & estant ia assis pensa & repeta plusieurs fois les parolles de la saincte Déesse, ymaginãt le remede, si que la Royne y suruint, laquelle s'esmerueilla de le veoir ainsi fasché, toutesfois elle luy demanda en craincte. O cher seigneur, s'il est licite que ie sçache l'occasion de vostre fascherie ie vous prie ne me la celer. A l'heure le Roy respondit. Elle ne te peult ne doit estre celée, ie te la diray, ce iourdhuy au plus fort cours de la chasse, vn Dieu ou autre creature s'est aparu en forme d'vne belle Damoiselle à moy, qui m'a dit que si nous n'y pouruoyons diligemmẽt, que nous perdrons Fleury par Blanchefleur, & soubdainement elle s'esuanouyt, si q̃ ie ne la vis depuis, cause de mon grief ennuy & tourment: car ie cognois euidemment que la fortune ennuyeuse s'opose à nostre biẽ, & no⁹ en veult miserablement priuer, ie n'y sçay aucun conseil: mais ie me consume en pẽsant qu'il nous fault pour vne serue perdre le cher filz acquis en si grandes prieres. O mauldicte iournée & heure de sa natiuité, vous ne fustes à nostre consolation, ains pour nostre douloureuse destruction, toutesfois ie feray premier perir l'occasiõ, ce mal & angoisse procede seulement d'vne tresuile serue, mes propres mains luy osteront promptemẽt la vie, & mon espée passera au trauers de son cueur. Et veritablement si les Dieux la sauuerent l'autre fois des cuysantes flãmes, ilz ne la deliureront pourtant de ce coup. Helas ie n'eusse pas creu qu'il eust encores demãdé seulement Blanchefleur, bien qu'on le me disoit, car ie pensois que le Duc & Ascalion m'en auertissent le cas auenant. Or ie croy fermement que la meschante l'ayt contraint à ce auec vertueuses, herbes, parolles, ou aucun art magicque, pource qu'on n'ouyt oncques que femme fust si lõguement aymée d'homme. Neãtmoins

Le roy declare à la Royne ce qui luy est auenu.

Le Roy se delibere de tuer Blanchefleur.

ma puissance empeschera que la vertu des herbes & enchantemens luy seruira aussi peu qu'a Medée. Puis il se teut, & la Royne souspirant luy dist. Las est il encores memoratif de Blanchefleur? Vrayement s'il est ainsi, nous ne pouuons nyer que la fortune passée ne nous cõtrarie. I'ymaginois qu'il lauoit oubliée, mais puis qu'il brusle encores en son amour, pouruoyons y sommairement. Il n'y a nul meilleur remede que la tuer, respondit le roy, & à ce que le coup soit infalible: mes propres mains le feront. Lors dist la royne. Ia ne plaise aux dieux qu'vn Roy soit coulpable en la mort d'vne simple iouuencelle, & q̃ voz mains soient contaminées de si vil sang. Si nous desirons sa mort nous auõs des seruiteurs prestz à plus grandes choses, non qu'ainsi auienne, ains i'ay sçeu ces iours passez qu'il estoit arriué en voz portz ou le Pau mesle ses doulces eaues es sallées, vne tresriche nef, cõbien que ie ne sçay d'ou elle vient: mais suiuant les recitz à moy faitz, elle partira si tost que sa charge sera depeschée. Enuoyez vers les maistres d'icelle, & leur vendez Blanchefleur, ilz la porteront en estrange contrée, de sorte qu'on n'en orra iamais nouuelles. Apres dirons à Fleury qu'elle sera morte, & luy ferons faire vne tresriche & sumptueuse sepulture pour mieulx coulourer la verité, il le croira, & ainsi sa fantasie luy passera. Le Roy s'y acorda voluntairement, & ymaginãt que leur intẽtion sortist à effect il apella Asmenius & Protheus ieunes cheualiers, ausquelz il dist. On nous à recité qu'il est arriué en noz portz ou le Pau prẽt sel vne tresriche nef, allez la veoir. Cognoissez les maistres, & sçachez d'eulx leur pais, la charge d'icelle, le iour qu'ilz partirõt, & me raportez le tout par ordre.

Le conseil de la royne pour vendre Blanchefleur.

Comme le Roy Felix enuoya deux cheualiers au port de la mer pour trouuer des marchans.

LEs deux iouuencelz se mirent en chemin en telle compagnie qu'il leur pleut, & paruenus aux portz, ilz monterent sur la belle nef, en laquelle ilz furent honorablement receuz d'Anthoine & Me-

none maistres & seigneurs d'icelle. Or peu apres Asmenius leur dist. Seigneurs no⁹ sommes cheualiers & messagers du hault Roy d'Espaigne, seigneur de ces portz, ou sommes venus pour sçauoir de vostre estre, conditiõ & charge, aussi desquelz riuages vo⁹ estes partis & souz quelle intétion, vous plaise donc que nous en puissions certifier nostre prince. Ausquelz Anthoine comme le plus aagé & honorable respondit. Mes amys vo⁹ soyez les bien venus, nous sommes apareillez à tous voz bõs plaisirs, pourtant nous vous auisons que ceste nef est à mon compagnon Menone, que vous voyez, & à moy. Nous sommes quasi des dernieres parties de l'Italie, voisins à la grande cité de Pompée, vray tesmoignage des victoires d'Hercules en noz contrées & de luy edifiée: nous venons des loingtains riuages d'Alexãdrie: mais la tempeste nous à outre nostre vouloir iettez en ce lieu, ou la mercy aux Dieux nous auons quasi tout vendu nostre marchandise, à sçauoir espiceries, perles, or, & draps tissus des mains Indianes. Doncques à l'aide de noz Dieux nous entendons d'aller à Venise, & y charger nostre nef des choses qui feront pour nous, à ce que nous puissions retourner es habandonnez riuages. Si nous pouuons en riens plaire à vostre seigneur & à vous, plaise vous nous commander, nous y obeyrons, cõme voz treshumbles seruiteurs. Les deux cheualiers les remercierent moult, & les prierent de les vouloir atendre quelques iours, par ce qu'ilz esperoient auoir à faire à eulx, lesquelz respondirent qu'ilz attendroient, s'il leur plaisoit, vn an.

Deux cheualiers enuoyez au port de la mer pour trouuer des marchans.

Comme les marchans vindrent à Marmorine.



Ers le Roy retournerẽt les deux cheualiers, & luy reciterent clerement le dire & estre des maistres de la nef: puis le Roy leur dist. Retournez de rechef & leur demandez s'ilz veulẽt achepter vne tresbelle Damoiselle, dõt i'ay payé vn innumerable tresor,

& m'en dictes la respence secrettement. Les cheualiers obeyrent, & receuz benignemét ilz firent leur ambassade aux marchãs, & leur dirent d'auantage que la belle iouuencelle auoit commis vn crime de leze maiesté, si qu'elle meritoit la mort, mais que le seigneur pitoyable de sa beaulté ne la vouloit priuer de vie, ains la vouloit vendre seulement pour toute pugnition. A quoy les marchans respõdirent, que ce leur plaisoit moult, tellement q̃ si elle estoit si belle, ilz l'achepteroient mieulx que nulz autres. Donc dist Asmenius: Prenez voz tresors & venez auec nous, à fin que cognoissiez la verité. Les marchans se chargerent d'or, esmeraudes, dyamãs, rubis, & de plusieurs autres chers ioyaulx, puis monterent sur deux puissans cheuaulx, & vindrent à Marmorine ou le Roy les receut honorablement. Et quand il fut temps de veoir Blanchefleur il pria à la Royne de l'amener. Lors la Royne entra en la chãbre de Blanchefleur, & luy dist. O belle iouuencelle resiouys toy: car ton amy Fleury viendra maintenãt. A ceste cause aorne toy pour le receuoir amoureusement, aussi à fin que tes beaultez ne luy semblent diminuées. Blanchefleur oyãt les deceptiues parolles eut vne soubdaine ioye au cueur, lequel cuyda habandõner les forces interieures & sortir hors pour manifester le grãd plaisir, mais apres qu'elle fut vn peu moderée elle s'aorna, à sçauoir ses dorez cheueulx, auec subtil & plaisant artifice, puis reuestue de ses sumptueux & tresriches habitz elle mist sur sa teste vne riche & precieuse couronne. Si s'assist auec visage riant & ioyeulx desirãt ouyr dire voila Fleury.

Les marchãs vienét à Marmorine.

Comme Blanchefleur fut presentée aux marchans, & comme elle fut vendue.

LE Roy fist retirer celément les deux marchãs auec luy seulz en vne chãbre & leur dist. Vous verrez venir presentement en ce lieu vne creature belle en perfection, laquelle ie veulx vendre si vo' auez assez tresors pour l'achepter, puis commanda que Blanchefleur fust amenée. A l'heure la Royne la solicita

cita d'aller à la grand salle diligemment faignant que ce fust pour veoir Fleury. Blanchefleur chemina seulle apres elle, si qu'elle paruint en la presence des deux mar chans, ou elle augmenta nouuelle splendeur ainsi que la plaisante lumiere des rayons du soleil, lors qu'elle chasse les obscures nuées qui offusquent l'ær. Or quád iceulx marchans apperceurent la belle iouuencelle ilz s'esmer ueillerent & ne pouuoient croire que ce fust chose mon daine, mais disoient qu'oncques si miraculeuse chose na uoit esté veue. Lors ilz commáderent que tous leurs tre sors fussent presentez au roy, auquel ilz dirét. Seigneur sans autre parolle prenez à vostre bon plaisir de noz tre sors, car nous ne pourrions faire pris de si noble & precieuse chose. Il me plaist bien dist le roy, puis il print ce que bon luy sembla & leur rendit le demourant. Ce fait ilz donnerent encores au roy vne tresbelle coupe d'or ou toute la destruction de Troye estoit figurée artificiellement, lequel apres les auoir remerciez leur dist à haulte voix. Il vous conuient necessairement donner les voilles au vent à fin qu'il n'auienne nouuel accident qui empeschast la vostre & la mienne intention. Les mar chans respondirent. Seigneur puisque la iouuencelle est nostre, commandez luy qu'elle nous suyue, & arriuez à nostre nef nous vuiderons voz portz, car nous sommes hastez d'autre coste: A l'heure le roy dist à Blanchefleur Belle damoyselle il nous souuient qu'a la feste de nostre natiuité presentant le Pan enuenimé, nous iurasmes par le souuerain dieu & l'ame de nostre pere, & promismes au Pan, te marier de brief à l'vn des grands barons de nostre royaulme, pourtát pour obseruer nostre vœu, nous t'auons mariée à vn seigneur de la tresancienne Carthage, nommé Sardanus nostre trescher amy & parent, il t'attend à grand ioye, aux recitz des presens gen tilz hommes venuz expres de sa part pour t'emmener. Parquoy resiouys toy, & vas auec eulx, puis qu'il plaist ainsi à celuy auquel tu seras desormais la chere espouse, mais tu nous tiendras tousiours pour pere en tous tes affaires. Quoy oyant Blanchefleur mua de couleur & respondit. Helas doulx seigneur, pourquoy m'auez vous

Blanchefleur presentée aux marchantz.

La vendition de Blanchefleur.

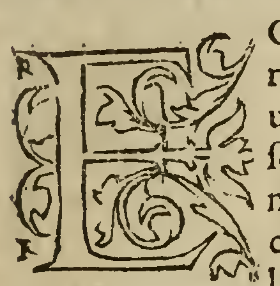
mariée?consideré qu'a l'heure en grand peril ou ie fus iniustement condamnée,ie vouay à Diane eternelle virginité?Comment dist le roy , ta beaulté ne le requiert, ains tu es du tout disposée es actes de Venus.Iuno déesse des sainctz mariages te remettra l'offence puis que tu augmente son nombre. Las respondit Blanchefleur ie doubte que la vindicatiue déesse se courrouce iustemẽt à moy.Non fera dist le Roy , mais quand ainsi seroit ce fait ne peult estre reuocqué,tu le deuois dire deuãt, car Hymeneus ioyeulx & couronné du chapeau de violettes,tient en vostre chambre les sainctz flambeaulx.Lors il commanda que Gloritie sa maistresse luy fust donnée pour la seruir,ainsi qu'elle fait sa mere Iulie. Incontinẽt la dolente Blãchefleur qui auoit veu leur secret, l'habit des marchans,les receuz tresors, la maniere de faire du roy,la seulle seruante à elle donnée, & les abusiues parolles de la royne disant q̃ Fleury venoit, nota doulou reusement en sa pensée le tout disant. Helas qu'est ce cy Les ieunes damoiselles ne vont en ceste sorte à leurs espoux,ains ont de coustume faire tresgrand feste, & on me maine celéement. D'auantage les maris ne donnent aucuns tresors pour auoir femme,mais ilz en recoiuent, aussi ces hommes ne me semblent aptes à telles besongnes,ains plustost marchans,mesmes le secret murmure me fait doubter,& encores vit on iamais vne iouuencelle aller à si hault prince qu'il dit,auec vne seulle seruante? Helas toutes ces choses me manifestent euidemment que ie suis deceue. Ie miserable née pour auoir mal,croy que ie suis non mariée,mais vendue comme esclaue,prise sur mer des Pirates.Las que feray ie vẽdue ou mariée? comment pourray ie habandonner le beau pais ou mon cher amy Fleury demeure? Puis elle commença si fort à plourer que le Roy & la royne en eurent pitié, si qu'ilz ne peurent souffrir la voir d'auantage, ains se partirent craignans eulx repentir, & commanderent la seconde fois qu'elle fust emmenée. Or ia Phœbus auoit caché sa lumiere & permettoit que la Lune se monstrast , quand les marchans enleuerent Blanchefleur demie viue des bras de la royne , & la porterent ensemble Gloritie sur

Blanchefleur s'apercoit de la trahyson.

Blanchefleur enleuée des marchãs.

leur nef,ou ilz luy firent appareiller le plus bel & honorable endroit,puis prierent lesdieux leur conceder prospere voyage,& mis les voilles au vent ilz habandonnerent le port & commanderent aux mariniers qu'ilz cherchassent les laissez riuages de Sorie.

Les lamentations de Blanchefleur apres Fleury.



Olus n'auoit encores enfermé Zephire en la pierre cauée, ains souffloit auec ses forces sur les vndes sallées,cause que les marchans alloient prosperement aux desirez riuages, mais Blanchefleur qui cognoissoit euidemmét la trahison de l'inicque roy, continuoit son plainct,& se voyant eslongnée des riuages occidentaulx augmenta son larmoyer en grief dueil, disant. Helas ma douloureuse vie, ou suis ie portée? Qui m'enlieue du doulx pais ou ie laisse mõ aime? O amour seul seigneur de l'angoisseuse pensée,que ie soustiens de mal & ennuy pour t'auoir esté tresfealle subiecte, mesmes comme tu scais i'ay esté à ton moyen menée vitupereement à la mort,iaçoit que tu me sauuasses, & maintenant ie suis comme tresvile serue vendue,sans sçauoir à qui. Si on le sceust qui te vouldroit iamais suyure? Las pourquoy lors que tu m'aparuz es beaulx yeulx de Fleury ne me fistu mourir premier que me marier,à ce que ie ne soustinsse ceste angoisse? Helas ie ne scay en quelz riuages ny en quelles mains ie miserable doiue venir, nulle autre peult equiparer sa peine à ma tristesse. Puis que laisse mon cher amy le noble Fleury, ou auray ie plus recours ne confort? O miserable fortune ie n'espere iamais le reueoir, Ie suis sans son sceu eslongnée de luy, doncques ou me cherchera il? ou bien comment (estant ma liberté vendue à ceulx cy pour infiniz tresors) le pourray ie querir? Hay malheureuse vie,mauldicte sois tu de m'auoir si longuement tourmentée. O tresdoulx Fleury seul occasion de ma douleur, pleust aux dieux que ie ne t'eusse oncques veu, puis qu'il me conuient

Eolus dieu des ventz.

Les lamẽtatiõs de Blanchefleur sur la mer.

soustenir pour t'aymer tant de tribulations & aduersitez
Neantmoins si ie croyois te veoir vne autre fois, le tout me seroit plaisir, Helas en quoy ay ie offensé si tu m'aymes? Quand ie cuidois mourir aux ardentes flammes, ie reputay ton secours vn tresgrand don des dieux, mais ie soubzhaicte maintenant estre morte à l'heure. Ie ne sçay que faire, ie desire mourir, & toutesfois ie suis si malheureuse que la mort me refuse. Facent promptement les dieux leur bon plaisir en moy, ie n'aymay iamais que Fleury, ie l'ayme & aymeray tousiours, si que ie regrette incessamment le téps perdu que nous pouuions prendre l'vn auec l'autre noz desirez plaisirs, & ne le fismes, pensant estre tousiours ensemble. Ainsi ie cognois que qui à le temps & neantmoins il l'atend il le perd, O miserable Philenus quelque part que tu soyes resiouys toy car moy qui suis occasion de ton exil ie t'accompagne en pire sorte, le retour t'est permis, & à moy nyé. Tu es encores en liberté, mais la mienne est vendue. Les dieux & fortune me punissent à tort du mal que tu seuffres pour moy, car ilz scauent bien que la tresperuerse mere de celuy à qui ie suis me contraignoit te monstrer ioyeulx semblant. Las ie ne m'esbahys si la fortune me contrarie, veu que les enfans succedent aux actes des parens. Or doncques qui iamais fust tant fortuné que mon pere & ma miserable mere? si i'en suis l'occasion il conuient que ie seuffre, consideré que ie me puis nommer le comble de toutes leurs fortunes. Se resiouyssent donc leurs ames ou elles sont, car ie porte la peine de tout le mal. O dieux remediez à ma misere, mectez y fin. O Neptune engloutis tost ceste nef à ce que ie puisse perir, enfermes en vn corps souz tes vndes toutes les miseres, affin que le monde soit en repos, Elles sont en moy, aussi en me recueillant en tes eaues tu les auras en ta possession, & en pourras disposer à ton plaisir. Et toy Eolus abatz auec tes ventz les tendues voilles, lesquelles m'eslongnent de mon desir. Ou est ores la rage de tes subiectz, qui iadis osta aux Troyens les mastz, thimons, & partie des conducteurs de leurs nefz pour leur empescher de passer oultre. Ie desire mourir en la mer pro-

Neptune dieu de la mer.

Blanchefleur s'adresse aux ventz

chaine de Fleury, à ce que mon miserable corps (iecté des salées eaues sur ces riuages) le meuue à pitié, si que ses propres larmes me puissent baigner. A tout le moins abaisse la puissance de ce froit vent, lequel nous soufle à la desirée part de ces marchãs, Ouure la voye aux ventz Orientaulx & Astres de sorte que les ancres soient de rechef iectées aux habandonnez portz, ou parauanture Fleury saichant le tout me racheptera plus que ie n'ay esté vendue. C'est mon dernier espoir, sinon ie ne puisse voir iamais mon seul bien. Las ne sont mes prieres ouyes? non, car on ne veult escouter les miserables. Ie te eslongne tousiours d'auantage, O Fleury en qui mon ame repose, partant demeure en la grace des dieux, lesquelz ie prie te garder de pareil ennuy au mien, & pense d'vne autre Blanchefleur, car tu m'as perdue, Le sort & les dieux m'ont enleuée, tellement que ie ne te verray plus, dont ie suis desesperée & appareillée à la mort. Les dieux ne vueillent laisser les coulpables impugnis. Et en plourant, les yeulx de trauers & les poingts clos, elle s'esuanouyst au giron de Gloritie, laquelle plouroit pareillement. Quoy voyant les deux marchans dolentz oultre mesure coururent celle part, & la prindrent entre leurs bras non comme esclaue, mais chere sœur, puis luy firent hastiuement retourner les esperitz chascun en sa place auec precieuses eaues, & commencerent à dire. O Blanchefleur tresbelle damoiselle pourquoy te descon fortes tu? ny à quelle raison, plourant, te veulx tu auec desriglée douleur consumer & nous aussi? Helas dis en l'occasion. Larmoyes tu d'auoir habandonné le vieil roy, lequel plain d'iniquité & mal talent desiroit ta mort Ce t'est resiouyssance. Si d'auenture il te semble que la fortune te traictera miserablement à cause des grands tresors que nous t'auõs acheptée, si que tu doubtes estre serue, veritablement tu as tort, car nous ne regarderons aux tresors donnez, ains cognoissant ta magnificence nous t'honorerons continuellement comme dame & maistresse. Ou bien si tu te deulz de veoir les nouueaulx riuages, les imaginant estranges & eslongnez des plaisirs qu'il te semble que soulois auoir en Marmorine, tu

Le recon fort des marchãs à Blanchefleur.

t'abuses, d'autant que l'endroit ou nous te conduisons est copieux de gracieulx biens & plain de vertueuses personnes. Et aussi la fortune t'y concedera plustost ton desir qu'ailleurs, car ainsi que nous voyons souuent l'homme ou femme ne pouuoir executer leur intention es lieux qui leur plaisent, en semblable ilz treuuent leurs desirs aux regions ou ilz n'ont iamais pensé. Le bien futur est secret, toutesfois le iugement de ce qu'on voit, fait esperer le bien aduenir. Parquoy si tu penses en tes richesses, gracieuseté & excellente beaulté, tu croiras asseureément que les dieux t'esleueront beaucoup & de brief. Pleurent doncques ceulx ausquelz n'est demourée esperance aulcune, & te conforte, car nous voyons euidemment qu'vne infaillible felicité te téd les bras. Blãchefleur les escoutoit piteusement, & neantmoins qu'elle ne se confortast, leur promist de le faire. Parquoy ilz la laisserent auec Gloritie, mais elle entra soudain en vne chambre de la nef qui luy auoit esté donnée, & s'y enferma seulle, puis se iecta secrettement pour mieulx larmoyer sur son lict disant. O tresgratieuse Citharée ou est ta pitié? Helas comment les larmes de moy tresloyalle subiecte ne te meuuent à mon ayde? Si pour t'auoir tousiours esté la plus fealle du monde ie periz, qui esperera plus en toy? Or quand me viendra ton secours sinon en l'extreme auersité? Ie ne scaurois empirer. Las miserable qu'ay ie fait pour estre vendue? Helas m'eust le roy à l'heure tuée, aumoins le terme de mes douleurs seroit finy. Ah pitoyable déesse si tu m'as saulué vne fois du peril de la mort, pourquoy t'est grief m'aider à ce besoing? Ie habandonne Fleury pour l'incertain bien que si ie sceusse à la verité posseder tes royaulmes ce me seroit ennuy sans luy, doncques commande que la sagette de ton filz me tue aussi tost qu'elle me passa doulcement le cueur pour le plaisir de luy, & ne me consens languir dauantage, & ou il ne te plairoit ainsi ton sainct rayon me vienne conforter & accompagner seurement pour la seconde foys, ainsi qu'en l'obscure prison ou i'estois iniustement. Ie suis desesperée sans toy, Las ne me laisses plus en ceste aduersité, mais ayes pitié

Cõplainctes de Blanchefleur.

de moy, & me fais digne de ton secours comme iadis tu fis à Eneas aux riuages d'Aphrique, lesquelz i'aproche oultre mon vouloir. Tu cognois tout & sçais ma necessité, doncques te plaise y remedier diligemment à ce que le nombre de mes miseres ne multiplie. Et toy, O vindicatiue Diane pour l'honneur de qui i'ay gardée ma virginité, ayde moy, ie suis encores des tiennes & desire d'estre tant que Hymeneus me concedera les ioyeuses nopces de mon amy Fleury, auquel il te plaira me conceder que ie garde entierement tes benefices, & ou la fortune le vouldroit empescher, la mort me tue premier qu'vn autre les ayt. Ce pendant le doulx sommeil suruint à Blãchefleur qui luy fist cesser son piteux plaint & larmes. Et lors Diane qui cognoissoit estre principalle occasion de son angoisse, & voyant qu'elle estoit assez vengée de mon receu sacrifice, amodera iustement son yre, en sorte que ses sainctes oreilles se condescendirent aux deuotes prieres de Blanchefleur. Lors elle habandonna ses sieges, & alla à ceulx de Venus, à laquelle elle dist. O Venus as tu aussi bien ouy que moy les piteuses oraisons de ta subiecte Blanchefleur? Ouy vrayement respondit Citharée, tellement que i'allois la secourir, mais toy qui ne laisses iamais ton ire impugnie, pardonne maintenant à l'innocente damoiselle sa legere offence, à ce que ie n'aye occasion de contaminer plus asprement ton trosne. Tu ne luy dois moins ayder que moy, car combien que son cueur m'ait seruy & sert, neantmoins ses œuures ont tousiours esté tiennes. Elle te demande maintenant en son aduersité secours comme à moy. Doncques allons dist Diane, mon ire est passée & ay vraye compassion de son mal. Lors Venus luy respondit. Ie la voy sur les salées vndes dormir doulcement & tirer vers mon hault mont, ou i'espere que son desir terminera à grand ioye, bien que ce ne sera sans grand trauail, au moyen de ton fait. A l'heure le diuin conseil & les deux déesses se presenterent à l'endormie iouuencelle, dont Diane en son habit de chasse, & vn chãpeau de fueilles de Pallas sur sa teste luy dist. O desconfortée damoiselle pource que tu m'oubliasaux sacrifices rẽdus aux

Blanchefleur recõmande sa virginité

Fiction pœtique.

Diane parle à Ven[us]

Apparition des déesses à Blanchefleur en son dormant.

autres dieux à l'heure de ton salut, tu m'as fait iustement conceuoir telle hayne contre toy, que ie suis cause de ta douleur & angoisse, mais à present tes prieres me ont appaisée & reduite à pitié, parquoy ie te promectz conceder ta requeste iusques à la desirée heure, si q̃ nul te pourra diuertir de ton intention. Puis la resplandissante Venus enuelopée seulement en vn linge delié & couronnée des aymées fueilles de Pœhbus, luy parla en ceste maniere. Ma deuote iouuencelle & feable subiecte ne larmoye plus, ains te conforte generallement tant es presentes que futures aduersitez. Tu as si bien esmeuz noz courages à pitié, que tu auras asseurément nud entre tes bras ton loyal amy Fleury, iacoit qu'il te semblera impossible. A l'heure les déesses retournerent au ciel & Blanchefleur se reueilla, laquelle apres auoir longuement pensé à la vision & promesse, alla en visage riãt reciter le tout à Glorytie, dont ilz prindrent ensemble bonne esperãce du futur salut & s'en resiouyrẽt à merueilles.

Comme Blanchefleur declare ses amours à Sisiphe.

Blanchefleur arriuée en vne Isle.

SI tenoit Neptune ses royaulmes paisibles, & Eolus souffloit la nef prospereement aux souhaictez riuages, tellement que premier que la Lune ia cornue à leur partement eust renouellée ses cornes, ilz paruindrent en l'isle que print l'orgueilleuse teste de Tipheus, ou ayant besoing d'estre rafreschis s'arresterent à l'endroit ou Anchises finist son vieil aage. La les receut honorablement vne tresnoble dame nommée Sisiphe prochaine parente des marchans. Or seiournans longuement en sa maison, Blanchefleur s'accompagna d'elle larmoyant continuellement nonobstant sa bonne & ferme esperance, parquoy icelle Sisiphe luy demanda. Ie te prie Blanchefleur s'il est licite que ie le sçache, me dire l'occasion de ton plainct? car le grand dueil que ie sents en ton cueur me compassionne du tout, si que ie te conseilleray & conforteray à mon pouuoir. A laquelle Blãchefleur respõdit, Noble dame ie ne la vous

celeray ny autre chose, bien que ce soit en vain: pource donc que des ma naissance i'ay esté fortunée & m'est aduenu innumerables accidens, ie suis en peine par ou ie commenceray à te le dire, toutesfois le seul amour me fait maintenant ainsi larmoyer, d'autant que sa puissance my contraint plus qu'autre ieune damoiselle, à cause de la beaulté d'vn vertueux & ieune prince, nommé Fleury filz du hault roy d'Espaigne, lequel est demouré la part que ces seigneurs m'achepterent, & iaçoit que le voyage incertain & estre leur esclaue me soit grief, ie le reputerois & autre plus grande aduersité treslegere chose si le seigneur de mon ame fust auec moy, ou à tout le moins en quelque endroit que ie le peusse veoir vne fois le iour, ce que la muable fortune nō seulement m'a voulu conceder, ains ne m'a souffert que ie le visse ou sçeusse aucune chose de luy à mon partement: mais par deception quasi morte, & toute baignee de larmes: ie fus enleuée de Marmorine, ou i'ay laissé mon cueur & toute mon esperance à mon seul seigneur, si que considerant mon intolerable douleur ie m'esbahis incessamment d'auoir vescu depuis, sinon que la mort pardonne souuent aux miserables. Puis baissa la teste & se teut: mais Sisiphe luy parla ainsi. Belle iouuencelle ne te desespere point, ie cognois asseurément tes grandes infortunes, douleurs & angoisses, neantmoins combien que tu ayes habandonné le lieu de ta consolation, tu dois pourtant esperer, veu d'auantage qu'il nous conuient fuyr en ce monde les choses impossibles, & soustenir courageusement les contraires. Nul fut iamais en misere qu'il ne peust estre en bref pl⁹ heureux qu'vn autre, moyennant la variable fortune qui tousiours relieue les miserables de plus en plus. Si le retour vers Fleury & le reuoir te semblent impossibles, efforçe toy de l'oublier & ymagine ne l'auoir iamais veu: mais rendue ou ces seigneurs te conduisent, choisis au lieu de luy vn autre amy, le mieulx cōditionné, & à ton plaisir entre tous les autres du pais, lesquelz generallement t'offriront leur seruice, & seront amoureux de ton excellente beaulté, laquelle ne conuient perir pour vn

Blanchefleur declare à Sisiphe ses amours.

Consolation de Sisiphe à Blanchefleur.

iouuencel que tu ne peulx auoir. A l'heure Blãchefleur haulça la teste & luy respondit. Helas q̃ vous cognoissez mal les loix d'amours, veritablemẽt on ne les peult corrompre si aysément que vous dictes. Qui les pourra en tel cas lyer & deslyer à sa volunté? Celuy n'aymeroit, ains s'imposeroit faulçement le nom d'Amant: car qui ayme biẽ iamais n'oublie. Comment ne me souuiendroit il tousiours de Fleury, quand il prefere en beaulté vertus & noblesse tout autre? Et ou ainsi ne seroit ie ne le chãgerois: car il m'ayme sur toutes choses. Ie cognois fermemẽt que tu aymes dist Sisiphe, aussi que les larmes procedent de iuste pitié, de sorte que les Dieux conduiront pour vray ceste loyalle amour à la fin que toy & ton feal amy desirez, parquoy te plaise cõforter.

Responçe de Blanchefleur.

Comme Blanchefleur arriua à Rhodes, & de la en Alexandrie, ou elle fut vendue à l'Admiral de Babilone.

APres q̃ les marchans furent assez reposez, & cogneurẽt le temps disposé à leur chemin, ilz mõterent auec Blanchefleur sur leur nef, & tendirent les voiles aux vẽs, qui les ietta incontinent en l'isle de Rhodes, ou la mutatiõ de l'ær les fist descendre & demourer lõguement en l'hostel d'vn noble homme nommé Bellisanus. Les femmes du pais y honorerent & reconforterent Blanchefleur ainsi qu'vne princesse luy faisant esperer le bien auenir. Et quand pour la tierce fois les patrõs eurent recouuert le temps commode, ilz monterent de rechef en mer, & paruindrent sans grand labeur, aux portz qu'ilz souhaictoient, au temps que la lune se mõstroit à demy plaine, Lors ilz abaisserent les voiles, ancrerent & lierent seurement leur nef, puis descendirent en terre, firent grand feste rendans graces à leurs Dieux, & entrerent en la cite ou Darius Alexandrin les receut gracieusement, mesmes Blanchefleur. Ce pendãt y arriua vn grand seigneur Admiral du roy de Babilone, lequel possedoit souz luy paisiblement

Blanchefleur arriuée à Rhodes.

Blanchefleur arriuée en Alexandrie.

tout le pais. Et ayãt veu la belle nef il fist venir vers luy les maistres d'icelle, & leur demanda quelle estoit la marchãdise & d'ou. Si respondirent. Seigneur nous laissasmes les riuages quasi prochains du dernier Occidẽt, & en auons amené seulement vne noble Damoiselle la plus belle qu'oncques homme vist, laquelle vn grand Roy nous donna pour vn innumerable tresor. A l'heure l'Admiral dist. Vienne donc ceste grand beaulté: car si elle est excellente comme vous dictes, yssue de noble lignée, & vierge, vous en prendrez de mes tresors à vostre bon plaisir. Incontinent les marchans l'allerent querir, & la presenterent, bien aornée & vestue richement auec Gloritie, à l'Admiral, lequel la receut gracieusemẽt, ne plus tost la vit qu'il luy sembla estre chose miraculeuse, & cõmãda desployer ses tresors, dont les marchãs prindrent ce qui leur pleut. Puis certifié d'eulx de sa condition & angoisse, il en eut compassion & dist. Ie iure par mes Dieux que la fortune ne luy sera iamais contraire, car ma grand felicité s'y opposera, en sorte que ie verray si sa misere excedera mon heur. Mon seigneur viendra bien tost, auquel ie la donneray en recognoissance de ce que ie tiens de luy. Or ne sçaurois ie luy donner plus cher ioyau, & d'auantage ie prometz par l'ame de mõ pere, qu'elle sera la principalle de toutes ses femmes, & si feray aorner sa teste de la couronne de Semiramis. Et en atendant ie la mettray en compagnie de plusieurs autres que ie tiens pour semblable fin lesquelles l'honoreront comme leur Dame, & la seruiront de to⁹ biens qu'elle pourra desirer. Lors il commãda qu'elle & Gloritie fussent honorablement conduictes en la grand tour d'Arabus, & que toutes les autres leur fissent grand feste. Les marchãs en furent tresaises, aussi d'auoir multiplié au double leurs richesses, puis se tournerent vers Blanchefleur, qu'ilz reconforterent en piteuses parolles, de laquelle ilz se departirent en plourant & pensant à autre voyage. Ainsi la miserable iouuencelle fut hastiuemẽt mise auec autres pucelles en la grand tour: mais non sans extreme douleur & angoisse, iusques à la promesse de Venus executée.

Blanchefleur vendue à l'admiral de Babilone.

Blanchefleur enfermée en vne tour auec les autres pucelles.

Comme le Roy Felix faignant Blanchefleur estre morte luy fist faire vne sepulture, & comme il fist annõcer la mort de Blanchefleur à son filz Fleury.



LA le peruers Roy d'Espaigne pensoit son desir estre acomply, neantmoins pour mieulx couurir faulçement sa malice, il ymagina de faire croire q̃ Blanchefleur estoit morte, à ce que Fleury le sçachant l'oubliast apres quelques pleurs & pour ce faire enuoya querir secrettement plusieurs maistres, ausquelz il commanda de faire diligemment vne tresbelle sepulture de marbre ioignant celle de Iulie, & icelle acheuée il fist prendre le corps d'vne ieune Damoiselle morte & ensepuelie la nuyt, qu'il fist reuestir le matin des habitz de Blanchefleur, & luy fist faire en grand multitude de larmes nouuelle sepulture, faignāt que Blanchefleur estoit morte. Le Roy y besongna si caultement & celément que tout le monde le croyoit, fors ceulx à qui il s'estoit fié le declarer. Ce fait, il enuoya vers Fleury vn messager luy dire. Iouuencel ton pere t'auise de venir incontinent à Marmorine, s'il te plaist veoir iamais Blanchefleur: car il luy est suruenu soubdainement vne aspre maladie, dont ie la pense morte maintenant. Si tost que Fleury le sçeut il ne peult respondre mot, ains changea de couleur & tumba en terre esuanouy si longuement que tous les asistans l'estimoient mort. Sa couleur vermeille auoit habandonné son beau visage, & sa vie ne se trouuoit en son poux, toutesfois apres qu'on aperceut y auoir encores quelque espoir de vie, ses esperitz furent solicitez du retour auec vnguentz & eaues precieuses, de sorte qu'il ouurit les yeulx, & aperceut le duc & Ascalion pleurans, lesquelz s'efforçoient auec piteuses parolles le reconforter: mais apres vn grand souspir il leur dist. Helas pourquoy (me pensant plaire) auez vous empesché mon ame d'aller ioyeusement aux incogneuz siecles, pour la reduire à

Le roy Felix fainct Blanchefleur estre morte, & luy fait faire vne sepulture.

Le roy Felix fait annoncer la mort de Blanchefleur à son filz Fleury.

Fleury pasmé.

douleur? Las ie voy bien que toute ma crainćte de Blãchefleur est oresauenue. Quelle infirmité l'eust peu occire si tost? Asseurément mes parens l'ont empoisonnée à mon occasion. Si demanda hastiuement les cheuaulx & ainsi que le Soleil cherchoit ia l'occean? tousiours en larmoyant, il cheuaucha en diligence vers Marmorine disant. O glorieux Dieux, dont la pitie s'estend par tout, escoutez aucunement mes prieres & ne me nyez vostre benignité. Descende donc expres du ciel vostre ayde à ce besoing, & vostre grace qui chasse tout ennuyeux viennent sur l'innocente Damoiselle Blanchefleur, qu'vne fascheuse maladie contraint de vous rendre sa gracieuse ame, vostre pitié soustienne sa vie, renuoyez luy sa perdue santé, & vous plaise permettre que premier elle consume en ce monde auec moy sa ieunesse. Ne faićtes mourir en vn coup deux amãs. O bon Apolo. O resplendissant Phœbus par qui toutes choses viuent entens à moy. O Citharée ne consens perir par coup mortel vne pareille beaulté à la tienne. O Diane secourez vostre subiećte & seruante. O tous Dieux qui possedez le diuin trosne empeschez ceste mort, à ce que ie vostre tresfeal seruiteur viue. O Lachesis tiens fort la quenoille composée de Clotho ta seur fatale, & ne laisses encores le plaisant ofice ou tu as sousteuu petit labeur. Et toy, ô mort generalle & infalible fin ou gist toute mon esperance, ne me cousumes en tuant Blanchefleur, differes au moyen de mes prieres: Tu la me peulx donner & oster. Helas ne soyes tousiours cruelle, ton orgueil s'adoulcisse ceste fois, consideres en pitié l'humilité de mon oraison, & penses quelle sera mon angoisse si tu es cruelle à la belle iouuencelle. Las ie ne le puis dire: mais mon regard te le manifeste. Helas espargne toy ce seul coup, & pardonne à l'infinie valeur qui habandonneroit le monde si elle mouroit. Pardonne à son excellente beaulté, ne soit finie à ton occasion la grand vertu qui est en elle, ausi ne separe le feal amour qui si longuement nous à tenus lyez ensemble auec pure foy: car si tu le fais, soubdain ton mesme coup nous conioindroit derechef. Las pour Dieu amodere

Fleury prie pour la santé de Blanchefleur.

ton courage, oste donc la Sagette que ie voy sur ton arc pour tuer celle que les Dieux ont exaulcée en grace & vertus sur toutes les autres. Souffre qu'elle soit au monde exemple miraculeuse des celestes beaultez. Si iamais prieres te reduirent pitoyable, soient ainsi promptement les miennes. Ie ne crains que toy, regarde mes larmes & mon descoulouré visage ia quasi à ta semblāce. Concede moy ceste seule grace, autrement permetz que la Sagette que ton Arc doit ietter au delicat estomach, outrepasse premierement le mien, à fin que ie ne te blasme, & manifeste d'auantage ta cruaulté apres la mort de Blanchefleur.

Comme Fleury vint à Marmorine, & comme le Roy son pere luy recita la faincte mort de Blāchefleur, & les faulces persuasions qu'il luy faisoit.

Fleury vient à Marmorine.



Oncques ainsi que le soleil estoit ia allumé d'infinies lumieres. Fleury arriua plourant & parlant, comme il est dit en Marmorine, ou il entra celément en grand esmoy & doubte, sans aucun triumphe, si que paruenu aux Royalles maisons, luy & sa compagnie mirent pied à terre, & monterent les degrez ou trouuerent sa cruelle mere, laquelle les vint rencontrer auec dolent regard. Incontinent Fleury luy demanda ou estoit Blanchefleur atendu qu'il ne l'a veoit. A quoy la mere ne respondit: mais l'embrassant estroictement commença fort à larmoyer, & le mena deuant son pere qui estoit assis en la grand salle en habillemens de dueil, faignant estre bien courroucé, lequel receut son filz en grand compagnie, & le baisa & acolla disant. Cher filz il me plairoit moult que tu fusses de retour pour auoir plus grande ioye, ou bien que tu fusses pl⁹ tost venu à fin que tu eusses peu veoir la vie de celle, la mort de laquelle te conuient soustenir patiemment, pourtant escoute comme sage curieusement

Le roy recite à son filz la faincte mort de Blanchefleur.

mes parolles. Sçaches que Blanchefleur à esté apellée au glorieux Royaulme, ou les sainctes œuures sont remunerées. Iupiter & les autres dieux se resiouyssent de sa venue, lesquelz ont eu parauenture enuie du grand plaisir que nous auions en sa presence: mais bien qu'elle viue ioyeusement aux noueaulx siecles, nous la regrettons merueilleusement, & auons aux cueurs grief ennuy de sa departie, d'autant que sa vertu & doulceur nous attrayoit grãdement en son amour, aussi que no⁹ sçauions que tu l'aymois sur toutes choses, toutesfois puis qu'il luy conuenoit infalliblemẽt mourir & à nous aussi, il fault auoir patience & prendre confort. Aussi par ce que nous cognoissons que ton grief dueil, à ce moyen ne la sçauroit faire retourner. Cher filz conforte toy, & pense que si les Dieux la nous ont ostée, ilz ne nous ont neãtmoins osté le pouuoir d'en auoir vne plus belle. Nous t'en trouuerõs vne autre pour espouse trop plus excellente, & extirpée de sang Royal? Veritablement vn peu deuant qu'icelle Blãchefleur expirast, elle se souuint tellement de toy, qu'elle m'apella & ta mere aussi, & auec larmes nous enchargea sur noz ames te consoler songneusement apres sa mort, & te prier par la reciproque amour de vous deux, ne te douloir aucunement, d'autant qu'elle se voyoit apareiller vn gracieux siege aux supernelz royaulmes, dont te sentãt larmoyer sa beatitude amoindriroit beaucoup. Puis auec piteux visage & estãt tousiours ton nom en sa bouche elle rendit l'ame aux dieux immortelz. Ainsi nous te prions tãt de sa part, que de la nostre, te resiouyr. Elle à laissé les mondains trauaulx, ne luy vueilles donc renouueller la peine: car celuy qui contreuient aux bien heureux & beatifiez, il offençe doublement. Conforte toy & ymagine qu'elle à souuenance au ciel de ta fermeté, & que pour le merite d'icelle elle recitera aux dieux tes vertus si qu'ilz te seront d'oresnauãt begnins & gratieux, non sans ton grãd biẽ & honneur. A peine peut Fleury ouyr les parolles du Roy, qu'il luy respondit à haulte voix. Ha mauuais roy, non mõ pere, ains trescruel meurdrier tu m'as abusé & trahy. Lors mist les mains en son esto-

Les faulçes persuasions du roy à son filz.

Les angoisses de Fleury pésant s'amye estre morte.

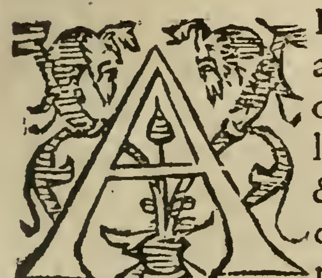
mach, & dessira sa belle robbe d'vn bout en autre, puis tumba en terre les poingz clos & les yeulx de trauers, de sorte que son visage estoit sans aucune couleur, & ressemblant à personne morte : mais peu apres reuenu en conualescence, il haulça la teste hors du giron de sa mere, & dist. O cruel Roy, pourquoy l'as tu mise à mort? Qu'auoit elle commis? Tu es l'occasion de sa mort, & maintenant tes deceptiues parolles s'efforçent de guerir la playe que ton cousteau m'a faicte : mais nulle autre chose ne la guerira que la griefue mort. O pere impiteux es tu rassasié? As tu à present l'effect de tes desirs? Las ie t'en feray bien tost douloir. Puis il tumba de rechef quasi mort au giron de sa mere, ainsi plourant & lamentant sans aucun espoir de confort. Son piteux parler meslé auec douloureux plainct fist plourer & larmoyer toute la nuyt les assistans qui le veoient. Et au point du nouueau iour il dist à sa miserable mere qui s'efforçoit le reconforter en pleurs & doulces parolles. Me soit hastiuement monstré le lieu ou gist sans ame m'amye Blanchefleur, laquelle luy respondit & dist ainsi. Comme oserois tu visiter sa sepulture en cestuy estat? Te veulx tu faire vne desrision? tempere premierement ta grande & excessiue douleur : car tout le monde testimeroit en ceste sorte, hors du sens, mesmement ie m'esmerueille sans fin dont te vient & procede ceste grande legereté. Helas as tu perdu entierement l'esperit à Montoire, que tu te vueilles consumer pour vne Iouuencelle quasi serue, & me priuer de si noble filz? Crains tu que ne t'en trouuions vne plus belle? Si ce n'est en noz Royaulmes, le tresnoble Roy de Grenade est pres d'icy, lequel se peult vanter de la plus belle fille qui iamais fut : Elle sera ton Espouse s'il te plaist. Fleury respondit. Royne ne cherche cautelleusement mettre confort, ou ta tromperie à ia logé tristesse. Fol est qui prent pour medecin son ennemy, lequel l'a parauant frapé à mort, fais moy seulement monstrer celle que vous auez tuée, à ce que mon ame l'acompagne auiourdhuy.

Les parolles de la Royne à son filz.

Belle sentence.

Comme

Comme Fleury cheut pasme entre les bras de sa mere, voyant la faulse sepulture de s'amye.



L'heure la royne plourant le mena auec grande compagnie au temple ou Iulie gisoit, & tout aupres estoit la faulse sepulture de Blanchefleur & l'epitaphe dessus faisant mentiõ de sa mort. Et quand ilz furent entrez la royne luy dist. Cy gist la tienne Blanchefleur. Quoy voyant Fleury, & apres auoir leu les non vrayes lettres, il perdit incontinent toute cognoissance, & cheut de rechef entre les bras de sa mere, ou il demoura longuement ainsi, tant que tous ceulx de la cité y vindrent soubdain, & s'augmenta le dueil. tellement qu'ilz firent si grand plainct & rumeur, que si Iupiter leur eust à l'heure enuoyez les espouentemens des geans, ilz ne les eussent ouys. Chascun estoit tout desrõpu & vestu en dueil. Tous croyoient que Fleury fust mort entre les bras de la royne, parquoy ilz habandonnerent le plainct de Blanchefleur pour le plourer piteusement. Neantmoins longuement apres son cueur espandit ses perdues forces es desolez membres, si qu'il se leua & commença à larmoyer tresfort, à crier & dire. Helas ma triste ame, ou es tu retournée? Tu te resiouissois ia, pensant chercher les nouueaulx royaulmes de l'autre siecle. Las pourquoy as tu conuerty ce plaisir en grief ennuy me rendant la vie? Ie sents vne autre fois les douleurs que la triste memoire auoit mis en oubly pendant ton absence. Puis il se iecta sur la sepulture neufue disant. O tresexcellente Blanchefleur ou es tu? Quelles contrées cherche ta belle ame? Las la resplendeur de ton beau visage souloit donner plaisante lueur à nostre palais, & maintenant tu seuffres nuysante obscurité entre les frois marbres. O que ma vie est miserable qui dure tant sans toy, O riches marbres que me celez vous? pourquoy cachez vous à mes yeulx tout leur plaisir? Vous parauenture enuieulx de mon bien comme mon pere, me cachez entierement mon souhaict. Or si les dieux vous

Fleury est pasmé voyant la faulse sepulture de s'amye

Les piteuses complainctes de Fleury sur la faulse sepulture de samye.

concedent encores aorner leurs autelz, ouurez vous, & me permettez veoir le visage qui continuellement me consoloit. à fin que ie puisse mourir content. Souffrez à mes yeulx veoir vn peu leur seulle consolation apres sa mort. O corps inanimé comment ne t'est il possible de rapeller vne seulle fois lame & te leuer pour me receuoir? Ie l'ay incessammét apellé depuis hier, reclame la doncques vne seulle fois, & la tiens tant que tu me voyes te suyure en mourant. Helas Blanchefleur, quel doulou reux cas nous à separez? Las respondsmoy, noys tu bien que ton amy Fleury te nommé. He quelle nouuelle cru aulté pourroit estre maintenant en toy, si que tu n'escou tes mon nom lequel te souloit tát plaire, ne pareillemét tu responds à mes voix? qu'a fait la mort q̃ nostre vraye & longue amytié se soit en si peu de temps departie? las iournée mauldicte sois tu, tu perdras deux amans ensem ble. O Bláchefleur, ie miserable ay esté cause de ta mort O pauure Blanchefleur mon indeu partement t'a tuée, & pour obeyr à mon pere ie t'ay perdue tresdoulce amye. Helas trop grand amour t'a fait mourir. Ie laissay la paoureuse brebis entre les rauissans loups, mais veritablement amour me conduira à semblable fin, & ainsi que i'ay esté l'occasion de ta mort, ie te seray cópagnon Ie seul te pouuois donner le salut que ie ne puis plus donner ny auoir. Les dieux, la Fortune, mon pere, & la mort ont eu enuye à nostre amour. O oultrageuse mort si ie creusse auoir ton ayde, ie te la demanderois benignement, vrayement tu me deurois maintenant estre pitoyable & m'escouter, mais par ce que tu reffuses tousiours les miserables lesquelz incessamment te reclamét, mon aspre main te contraindra venir à moy. Lors sa dextre main print le cousteau agu & dist. O Bláchefleur lieues toy, & me regardes, ouures les yeulx deuát ma mort & prends de moy la consolation que tu me nyes, ie t'accompagneray fidellement. Pour te suyure ie feray comme la dolente Tisbée, iaçoit qu'elle fust plus heureuse que moy, entant que son amant la veit. Ie vois à toy, ton ame recoyue gratieusement la mienne, & soit nostre incomprehensible amour eternelle comme elle à esté au

Fleury se veult tuer.

monde. Ce dict, il se leua de dessus la sepulture qui toute estoit baignée de ses larmes, le cousteau en la main, disant. O Blanchefleur ma pitoyable epitaphe accompaignera presentement celle de ta sepulture. Puis se voulut ferir en langoisseux estomach, mais la dolente mere retint fort son ieune bras, & luy dist. Cesses ce mal Fleury, tempere ton ire, & ne vueilles mourir pour celle qui vit encores. Le bruict en fut merueilleusement grand par le temple, de sorte que les plainctz & cris occupoient l'ouye, toutesfois apres que Fleury fut de plusieurs arresté & qu'on eust osté de sa cruelle main le poinctu fer, en plourant amerement il dist. Puis que vous en estes l'occasion, pourquoy ne me laissez vous mourir? Vous me pourrez aucunement retarder ceste mort laquelle ne me peult faillir. Consentez doncques que ie meure plus tost à ceste heure, que viure en tresgrand douleur, attendant le terme prefix à mon homicide. Las dist la royne, O cher enfant pourquoy veulx tu donner telle angoisse à ton pere, à moy & à tout le royaulme? Conforte toy, car t'amye Blanchefleur vit. Lors Fleury luy respondit. Vostre parler abusif ne me deceura & prolongera plus ma vie. Veritablement dist la royne, nous t'auons faulsement voulu faire acroire sa mort, à ce que tu l'oubliasses, & pour ce faire auons fait ensepuelir en ceste sepulture vne iouuencelle morte en la mesme heure, faignant que ce fust Blanchefleur, si que tout le peuple, mesmes ceulx qui l'ensepuelirent le croyoient d'autant que nous la fismes secrettement tirer hors de sa premiere sepulture, & l'aornasmes des vestemens de Blanchefleur. Comment le pourray ie croire respondit Fleury, veu que vous m'auez tousiours cy deuant menty. A l'heure la royne luy dist. Tes yeulx t'en rendront tesmoignage voyant l'effect. Lors la sepulture fut ouuerte, & chascun cogneut qu'il y auoit vne aultre iouuencelle morte que Blanchefleur. Lors Fleury demanda incontinent ou elle estoit, ce que la royne luy promist declairer si tost qu'ilz seroient au palais, toutesfois Fleury luy respondit qu'il craignoit encores ses tromperies, & que ce qu'elle disoit estoit pour le rapaiser, & doubtoit qu'el

La royne auertit sõ filz que Blanchefleur n'est pas morte

le fust souz terre ailleurs. Neantmoins la roy ne luy asseura de rechef qu'elle estoit viue, & luy declaireroit le tout eulx estans arriuez au palais. Parquoy Fleury se leua auec la royne & retournerent ensemble toute la compagnie au palais ou le roy estoit douloureux de ces choses lesquelles on luy auoit recitées biē au long. Et quād ilz furent arriuez, la royne commença à dire à Fleury. Sçachans ton pere & moy que Blanchefleur ne pouuoit sortir nullement de tō cueur, bien que tu en fusses eslongné, nous deliberasmes quasi de la tuer, mais depuis pour ne commettre homicide en iuste sang, nous la vendismes infiniz tresors à riches marchans descendus par fortune en noz portz, lesquelz nous promirent l'eslongner tant que nous ny autres de ce païs n'en orrions iamais nouuelles. Or si tost qu'ilz furent partis, nous commandasmes faire la nouuelle sepulture, ou en faignant que Blanchefleur y fust, nous y fismes mettre celéement ceste iouuencelle que tu y as veue, croyant fermemēt que tu l'oublirois, ensemble ta douleur apres quelques larmes, & pource comme sage sans suyure ton fol vouloir, il te conuient cōforter & viure ainsi que si tu ne l'auois oncques veue, en ce faisant nous te donnerons pour cōpagnie en son lieu, la plus belle & gente damoiselle du monde. Quoy oyant Fleury pleura tendrement, & respondit. O mere sans pitié, ou est maintenant l'amour que tu soulois porter à ton seul filz? Quel, tigre, lyon, ou autre animal irraisonnable eust iamais fait telle cruaulté, & ne fust plus begnin vers les siēs, que toy enuers moy Puis que tu cognoissois que i'aymois tellement Blanchefleur, comment as tu consenty ou pensé la vendre si vilement? Helas si tu la soulois en ma presence traicter comme ta fille, pourquoy as tu conspiré contre elle si soudaine cruaulté? Les autres affranchissent les serues aymées de leurs filz, mais tu as fait serue à ceste occasion celle qui estoit en liberté. Las ton cueur & celuy de mon pere sont conuertis en fer. Toute pitié vous est finie, & estes inhumains. Que vous nuysoit l'amour que i'ay en Blanchefleur, ou l'amour qu'elle auoit en moy? Pourquoy en estes vous en telles solicitude? Ie croy que l'es-

La royne declare la vendition de Blanchefleur à son filz.

Les parolles de Fleury à sa mere.

perit de Progne ou Medée est entré en toy, Neãtmoins la fortune me fera encores veoir le cruel vieillart & toy vaincus de bruslante ire estre griefuement punis, dont ie me resiouiray, estimant que les dieux ne laissent aucun iniuste cas impugny. Vous vous ingerastes premierement de faire mourir la pauure innocente damoiselle en feu ardant, toutesfois à l'ayde des dieux mon bras la sauua & pugnist dignement celuy qui deffendoit ce tort Or si elle fust morte à l'heure ie fusse mort aussi, & ce neantmoins vous l'auez vendue& enuoyée en estrange contrée à fin que ie peregrine par le monde. Las voulsissent les destinées qu'elle fust maintenãt icy, car ie vous en ferois plus miserablement partir que Iupiter ne chassa de Crete son pere Saturne, Ainsi vous sçauriez combien il me conuiẽdra souffrir pour trouuer celle que m'auez cauteleusement ostée. Veritablement si i'auois le cueur aussi dur que vous ie ne vous permettrois viure plus, mais ie ne vueil auoir en mon voyage remors de cõscience de telle infamie. Vous auez desiré ma mort que i'empescheray à mõ pouuoir, puis que les dieux ne vous en ont permis la ioye, car i'ayme mieulx viure loing & en pais estranger, que ma mort en vostre presence vous resiouysse. Ce pendant la royne se plaignoit à merueilles, & en plourant luy dist. Helas cher filz quelles sont tes parolles? Ia ne plaise aux dieux que ton souhaict de nous auienne, iaçoit que tu le dis comme esgaré & sans conseil Nous t'aymons & auons tousiours aymé sur toutes choses, & ce fait a esté seulement pour acheuer ta vie plus glorieusement, Doncques pourquoy nous appelles tu cruelz, & desires nostre mort? Mauldicte soit l'heure que ton pere assaillit oncques les innocens pellerins, ou bien qu'il ne tua entre tant de gens celle qui apporta en son ventre nostre destruction, laquelle sur toutes choses desiroit à mourir, toutesfois nulle lance ne la peult offenser. Ses dieux plus iustes que les nostres ne voulurẽt que leur iniure fust impugnie. Ie me voy quasi ce que ie dis ignoramment à la naissance de la mauldicte iouuencelle, la tenant entre mes bras & prononçant qu'elle seroit à iamais ta parente & compagne.

Progne & Medée tuerent leurs enfans.

Iuppiter Saturne.

Lespiteuses parolles de la royne à Fleury.

Comme Fleury recita deuant toute la compagnie des barons le commencement de ses amours.

LE roy estoit tout dolent en vne autre chambre, ou il repetoit tous ses accidentz depuis la mort du miserable Lelius, se maudissant, ensemble sa fortune, mesmes ayant à memoire ce qui luy auoit esté recité de Marmorine par le sainct cheualier mort en sa presence. Il pensa que les dieux le vouloient ainsi, ausquelz on ne peult resister. Partant il proposa d'endurer à l'aduenir le tout patiemment, mais Fleury moins dolent que le precedent iour, habandonna sa mere qui plouroit, & reuestu de nouuelles robes, il paruint en la grand salle ou chascun parloit de son fait. Lors il fist appeller le vieil Ascalion, Parmenion, Menedon & Massalin, ausquelz il dist. Chers amys & compaignons, vous cognoissez toutes les forces damours comme ses vrays champions & subiectz. Et ou ainsi ne seroit, elles vous sont assez manifestées par l'amoureux d'Heleine, par le fortuné Leander & moult d'autres, dont les vngs exposerent leur propre vie pour paruenir à leurs desirs en diuerses manieres. Et encores ou toutes ces exemples ne vous suffiroient pour le laps temps, son inestimable puissance se peult euidemment cognoistre en moy, car de mon ieune aage iusques à present, i'ay tant aymé & ayme Blanchefleur, que nulle exemple n'y est equiparée, mais vrayement les destinées ne contrarierent oncques tant à autre amant, d'autant que sans aucun plaisir i'ay eu infinies aduersitez, mesmes ores plus que iamais. Et à ce que vous sachez mieulx combien peult sur moy l'amour de Blanchefleur, ie l'ay comme ie vous ay dit des mes ieunes ans aymée sur toutes choses. Or si tost que mon pere s'en apperceut il m'enuoya à Montoire souz excuse d'estudier, pensant qu'elle se partist du cueur ou amour la lia des l'heure qu'elle me pleut auec vne chaine si forte que ce sera iusques à la mort, mais ce ne luy sufist, car à fin que son inicque vouloir sortist entier ef-

Fleury recite en plaine salle le commécemét de ses amours.

fect, il la fist faulsement condamner à mort. Neātmoin les dieux qui ne souffrent le mal, me presterent leurs secours si que ie la deliuray de ce peril. Et encores non rassasié, & dolent que ie l'auois sauluée, il l'a vendue à des marchās comme vne pauure serue, & enuoyée il ne scait ou. Et depuis à ce que ie ne le sceusse, faignit qu'elle estoit morte de soudaine maladie, faisant enterrer vne autre iouuencelle en son lieu, dōt ie suis sans fin troublé. De sorte que s'il me fust licite, monstrer mon ire contre mon pere & ma mere, ie croy qu'on ne parleroit oncques de pareille vengeance, mais ie doubterois que les dieux s'en courrouçassent à moy. A ceste cause ie suis deliberé ne m'arrester tant que i'aye recouuert celle que i'ayme plus que moymesmes. Ie chercheray chascun climat, & nulle nation sera souz les estoilles que ie ne voye. Ie suis certain que la renommée de son excellente beaulté nous manifestera bien tost le lieu ou elle sera. Ainsi i'entends l'auoir auec esprit, ou par amour ou par argēt, sinon par force, cause que ie vous ay fait appeller pour vous prier cherement me secourir de vostre compagnie & prendre auec moy le voluntaire exil, mesmes toy Ascalion, combien que ta vieillesse requiere doresnauant plus repos que trauail, à ce que tu nous guides cōme pere & maistre, d'autant que nous sommes tous ieunes, & iamais yssus de nostre pais, ainsi il nous seroit malaisé de chercher les lieux incongneuz sans conduicte, ne te desplaise donc nostre ieune compagnie, car nous suyurons deliberéement tes pas comme tes enfans. Et en verité ie croy que les dieux veullent ce voyage pour me faire euiter oysiueté, consideré que ne sommes nez pour viure cōme bestes brutes, ains pour suyure vertu, laquelle peult eterniser la renommée de noz courages. Parquoy ne vous soit plus grief qu'a moy, mais condescendez vous liberallement à ma priere comme feal amy, sans me vouloir diuertir de mon entreprise, car ce seroit en vain. Fleury se teut, & Ascalion luy respōdit. O mon plus que cher filz, la fin de tes parolles & ta priere monstrent que tu as peu de fiance en moy, dont ie m'esbahis Veritablement encores qu'il cōuint à ma viellesse le ba

Fleury se delibere de chercher Blanchefleur par tout le monde

ston pour vn tiers pied, si est ce que ie ne cõtreuiendrois iamais à tes plaisirs iusques à la mort. Ie cognois bien qu'Amour te contraint, & pourtant allons, ie m'offre de te suyure pour guide ou vassal iusques aux dorées arenes de l'Indian Ganges, & iusques aux plus legeres eaues de Tanays, aux blancz Royaulmes du puissant Borreas, & aux veneneuses regions de Lybie, & s'il est necessaire iusques à l'autre Hemisphere, & aux obscurs Royaulmes de Dites, encores si nous pouuons es maisons des celestes Dieux, & ne te laisseray ce pendãt que l'esperit sera en moy. Lors tous les autres respondirent en pareil, & dirent d'auantage qu'ilz aymoient mieulx trauailler en sa compagnie, que viure en repos sans luy. A l'heure Fleury les remercia & pria fort d'estre apareillez pour partir le lendemain. Puis alla deuant le Roy qu'il trouua dolent & pẽsif, & luy dist. Il me plaist assez que vous ayez les infinis tresors de la vendition de Blãchefleur pl⁹ chers que ma vie & presence. Et par ce qu'il me conuient partir & peregriner tant que i'aye trouué celle dont vous m'auez faulçement priué, autrement ie ne retourneray iamais, ie vous prie qu'il vous plaise me donner voluntaire congé. Quoy oyant le Roy, sa douleur multiplia, & ne pouuant retenir les larmes, il haulça le visage vers le ciel, & dist auec voix assez douloureuse. O dieux vostre infinie pitié me vueille oster presentement la vie: mes iours ne passent outre, i'ay trop vescu. Qui m'eust pensé ceste angoisse en mon dernier aage? Puis se tourna vers Fleury & luy dist. Cher filz q̃ me demandes tu? Tu sçais que ie n'ay autre filz, & toute mon esperãce est en toy. Tu dois posseder mon grãd royaulme, & ta teste doit estre enuironnée de ma couronne. Chascun de mes membres cherche repos dans nostre mere la terre, & neantmoins s'il te semble que ie dure trop, prens à present la couronne. Helas que quiers tu puis que si grand honneur t'est appareillé, Ou veulx tu aller, Que demande tu, Qui me clorra les yeulx à mon dernier iour, Las cher filz des ta natiuité i'ay tousiours soustenu pour toy intolerables tribulations. Concede donc à moy vieillart ceste seulle grace, & me conso

L'offre d'Ascaliõ pour suyure Fleury.

Les complainctes du roy Felix pour le depart de son filz.

le de te veoir à ma mort. Acompagne moy pour si peu. Il ne te conuient executer ton intention : mais cõmande la à vn autre qui la sçaura bien faire, ou bien attends apres ma mort : car ié mourrois de regret en ton absence, & te fauldroit chercher par tout. A l'heure Fleury luy respõdit. Pere le demourer m'est impossible, ie seray celuy qui la cherchera vueillez ou non. Donc vous plaise le me permettre, à fin qu'esperant en vostre bonne grace, ie retourne apres l'auoir recouuerte plus diligément & en meilleure seureté, & ne croyez que nulle grand chose me peust retenir: car certes si tout le mõde m'eslisoit pour monarche, ie ne l'accepterois iamais sans Blanchefleur. S'il vous est si grief, vous y deuiez penser deuant que la vendre, par ce q̃ vous sçauiez que ie l'aymois tant que ie la suyurois asseurément. Or se conseiller apres le fait, cest folie Voyãt donc le roy que Fleury estoit du tout disposé à son opinion, il luy dist. Cher filz il me desplaist fort que ie ne te puis diuertir. partant tu yras en ma grace : mais concede moy & à ta mere te pouuoir retenir à nostre consolation quelque temps pardeça, d'autant que nous auons esté longuement sans toy, & puis tu partiras auec l'ayde des dieux. A quoy Fleury respondit n'estre disposé, & que ia il auoit trop attendu, parquoy il partiroit hastiuemẽt, puis le Roy luy dist. Mon filz tu acompliras desormais ton vouloir, ie te donne le congé, & me delibere soustenir courageusement cestuy & tout autre plus grand accident, car quand i'y veulx resister il m'en est pis: toutesfois prens deuant que partir tous les tresors que nous auons eüz pour Blanchefleur, & encores des nostres à ton bon plaisir: & demõstre continuellement ou la fortune te conduyra, ta courtoisie, vertu & magnificence. Aussi tu choisiras les gentilz hommes qui mieulx te plairont en nostre court pour t'accompagner Or va que noz Dieux prosperẽt en bien tes pas, lesquelz pour moindre labeur, tu dresseras premierement deuers les chauldes regions d'Alexandrie : car les Marchans de Blanchefleur, m'asseurerẽt qu'ilz alloient en iceulx riuages. Et quand tu l'auras trouuée & acõply ton desir.

Les parolles du roy & de son filz sur son depart.

Cher filz ie te prie de retourner en toute diligence, pour autãt que ie n'auray plustost ioye, tellement que si mon ame se separe cependant du vieil corps, elle ira dolente aux fleuues infernaulx q̃ les dieux ne consentẽt. A l'heure Fleury print les tresors & fist grand appareil pour monter sur vne nef, qui estoit sur le courant fleuue Adice pres de son palais, ce que sçachant la royne sortit hastiuement de sa chambre, & vint toute baignée de larmes à Fleury, lequel estoit encores en la salle, & luy dist O cher filz que voy ie? Nous veulx tu habandonner si tost? Que cherches tu? Las comment pars tu si soubdainement? N'as tu esgard au lacs de temps que ie ne te vis, sinon maintenant en si grande tristesse? Helas retardes à ma priere. Tu vois les estoilles pleyades qui commencent à regner, Attends le doulx temps, auquel Aldebaran & la grande planette lieuent sur l'orison. A l'heure le frais Zephire aydera à ton voyage, & la mer laissera son orgueil, & permettra nauiger pacificquement. Las tu apercois maintenant tousiours clorre le ciel auec vne obscure nuée, qui offusque la veue des lumineux rayons de Phœbus en plain midy, & nous menasse de la nuict, & d'auantage tu oys les terribles tonnerres, les espouentables corruscations & infinies eaues, & neantmoins tu veulx chercher les incogneuz royaulmes, ou si tu estois tu ne pourrois à present retourner. Las ayes pitié de ton vieil pere qui meurt & se consume de douleur à ceste occasion, & pareillement de moy ta miserable mere qui ay fait deux viues fontaines de mes yeulx. Las cher filz demeure encores. Tu laisses le certain pour l'incertain, & veulx chercher Blanchefleur, sans sçauoir en quel endroit. Et iaçoit que tu la trouuasses, croys tu que le possesseur la baille & rende à vn estranger non cogneu, & qu'elle ne luy plaise pas autant comme à toy? Laisses la, & soyes à mon instance & requeste pitoyable. Ausi penses à toy & à tes compagnons, & ne te vueilles habandonner à present aux vndes marines, lesquelles ne gardent aucune foy, combien que leurs blanches estandues demonstrent les tempestes secrettes, & aussi semblablement les desreiglez vens qui as-

Cõplainctes de la Royne pour le depart de son filz.

saillent si furieusement les vaisseaulx qu'ilz leur rauïssent les voiles, mastz & thimons au danger & peril d'estre souuent submergez & perdus. Tempere doncques maintenant ton vouloir, sinon on t'estimera plus tost filz des dures pierres & sauuages chesnes que de nous: mais si tu te faitz ce grand bien & aussi à tous tes cõpagnons ie me delibereray de soustenir le futur ennuy, lequel me sera beaucoup moins grief & fascheux qu'à present. Lors respondit Fleury Cher mere ie m'estonne de tes vaines prieres, car si i'eusse desia la teste ou tu dis ie consentirois & accorderois plustost mourir, que de retourner icy, d'autant que vous auez si cruellement & griefuement offençé mon ame, que le pardon & la grace en est du tout remis au retour, au cas toutesfois que ie la recouure. Par ainsi vous demourerez, & puis demain au matin ainsi qu'Aurora aparoistra, moy & aussi tous mes compagnons entrerons dedans la nef, laquelle par auenture reuiendra chargée de mon desir. Lors la Royne en merueilleuse & extreme douleur & tresgrands pleurs, luy dist. Cher filz, puis que grandes prieres ne pitié ne te peuuent arrester ne retenir, porte cestuy anneau, & te souuienne à toute heure de ta miserable mere. Il fut iadis au tresancien Iarbe Roy de Getuli mon oncle. Et aussi à ce que tu l'aymes beaucoup mieulx & l'ayes plus cher, sçaches que le possesseur d'iceluy plaira, & sera gracieux à tout le monde, & encores les fouldres de Vulcan & ses cuisantes flammes ne luy pourront nullement nuyre, ne pourra estre submergé es vndes de la mer. Mon pere le me donna quand ie fus conioincte au tien, à fin qu'il m'aymast à iamais, il te seruira beaucoup si tu le gardes biẽ. Ainsi ie te prie retourner de brief, en supliant les Dieux (lesquelz vaincus de noz oraisons te donnerent gracieusement à nous) te garder & conseruer incessamment, & ramener bien tost en ioye & santé. Lors Fleury receut l'anneau moult cherement, & laissa la Royne pour retourner à ses compagnons.

Aurora est le poĩt du iour.

L'anneau q̃ la Royne donne à son filz, & sa vertu.

Comme Ferramont le Duc de Montoire s'offre d'aller auec Fleury, & comme Fleury à fin de non estre cogneu en son voyage, se fait apeller Philocope, qui signifie amateur de trauaulx.



Erramont Duc de Montoire sçeut la tromperie faicte à Fleury, & son partement, parquoy il apella Phineus vaillant iouuencel & son nepueu auquel il bailla la seigneurie de Montoire iusques à son retour, puis s'en vint diligemment à Marmorine ou il trouua Fleury auec ses compagnons, ausquelz il racompta l'occasion de sa venue, luy priant le receuoir au nombre des pelerins: dont Fleury le remercia grandement & le recueillit benignement pour compagnon, l'aduisant d'estre appareillé pour le lendemain. Les grands tresors & harnois mis en la belle nef. Fleury, ses compagnons & ses seruiteurs se vestirent tous de violet. Semblablement les mariniers de la riche nef, qui aussi en estoit toute paincte. Puis ilz se retirerent au soir en vne châbre, ou en propos de leur futur voyasse, Fleury cômença à parler ainsi. Chers amys la grand puissance de mon pere est par tout euidente, semblablement que ie suis son filz, aussi l'ardête amour que ie porte à Blanchefleur est sçeue en beaucoup d'endroitz, parquoy i'ay pensé vne nouuelle doubte, cest que nous ne sçauons verirablement ou est Blanchefleur: donc ie dy que s'il auenoit que la fortune nous la fist trouuer, telle personne pourroit estre son maistre, que sçachant mô nom me craindroit en sorte qu'il la feroit cacher ce pendât que nous y demourerions, & mesmes ceulx qui l'achepterent. Aussi si cestoit vn puissant prince, il me tiendroit pour suspect, & me chasseroit, ou bien m'offençeroit griefuement, & se garderoit songneusement de noz entreprinses: pourtant à ce que mon nom n'en soit cause, ie suis d'auis de le châger & estre apellé Philocope, consideré que le nom m'est plus propre qu'vn

Le duc de Montoire s'offre de aller auec Fleury.

autre: car il est composé de Philos terme Grec, qui est à dire en nostre vulgaire: Amateur, & Copos, aussi Grec, qui est à dire: Trauail, ainsi les deux ensemble signifient amateur de trauail, ou fatigue. Or nul ne fut oncques tant que moy trauaillé en Amours, comme vous sçauez, de sorte que ce nom me conuient iustement, & ainsi nostre fait sera secret. Ce conseil pleut à tous, lesquelz l'apellerent en ceste maniere iusques à ce que leurs trauaulx furent acheuez, auec gracieux acomplissemens de leurs desirs.

Fleury à fin de n'estre cogneu en son voyage se fait apeller Philocope qui signifie amateur de trauaulx.

Comme Fleury se partit de Marmorine pour aller chercher s'amye Blanchefleur.

CE pendant que les Tenebres de la nuyt occuperent la terre, les Iouuencelz se reposérent, & le matin leuez, ilz allumerent sur les autelz de Marmorine deuotz & acceptables sacrifices au souuerain Iupiter, à Venus, Iuno, Neptune, Eolus, & à chascun autre Dieu, qu'ilz prierent deuotemét auoir pitié d'eulx, & leur ayder gracieusement en leur futur voyage. Puis s'apareillerent pour monter sur la nef auec leur noble & grande compagnie: mais arriuez à la riue du fleuue, ilz y auiserent la tempeste augmentée depuis le soir, parquoy ilz commanderent aux Mariniers conduyre la nef au port d'Alfée, & les y attendre. Si firent venir leurs cheuaulx & monterent hastiuemét, laissant plourer amerement le Roy, la Royne, & tous leurs parens, ausquelz ilz dirent à Dieu, en baillant la main dextre. Et lors auec leur bonne licence ilz laisserent Marmorine, & pour faire leur voyage ilz se mirent en chemin.

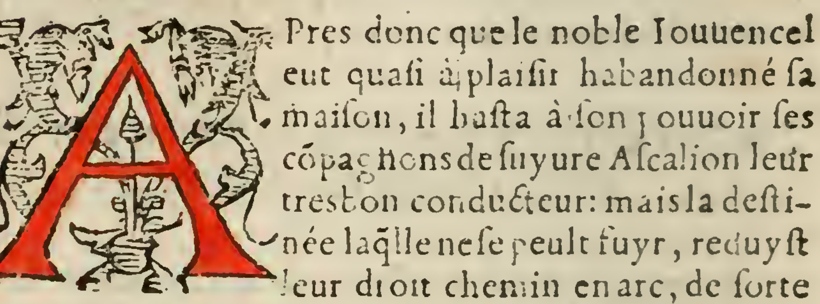
Le depart de Fleury de Marmorine pour aller chercher s'amye Blanchefleur.

Fin du Quatriesme Liure
du Philocope.

LE CINQIESME LIVRE du Philocope de Iean Boccace, tres eleguant poete Florentin.

Comme Philocope commença son voyage, & les noms des terres par ou il passa, & comme il fist sacrifice au vieil Temple.

Le commencement du voyage de Philocope, & les noms des terres par ou il passa.



APres donc que le noble Iouuencel eut quasi à plaisir habandonné sa maison, il hasta à son pouuoir ses cõpagnons de suyure Ascalion leur tresbon conducteur: mais la destinée laq̃lle ne se peult fuyr, reduyst leur droit chemin en arc, de sorte que premier arriuerent en la plaisante terre ou la tres-cruelle iouuencelle Manto en eternelle memoire laissa ses os. Et passerent outre, cheuauchans le long de la gracieuse plaine Et depuis qu'ilz eurent laissé derriere les claires vndes de Secchie monterent le mont Apennin. Et d'iceluy descendus se trouuerent en la fameuse plaine du frere de l'imperial Tibre, & pres la mõtaigne ou les anciens edificateurs du superbe Illion se separerent. La ententiuement regarda Ascalion qui non sçachãt ou la fortune les auoit cõduictz s'esmerueilla fort d'estre esgarez. Toutesfois sans le dire à ses cõpagnons & ia outrepassez, les murailles anciennement construictes par Iules Cæsar & ses complices, ilz trauerserent l'eaue sur vn vieil pont. Et neantmoins prindrent pour plus grãde seureté le droit chemin vers Alfée, bien que ce fust le plus long, encores les Dieux qui toutes choses sçauent le voulurent ainsi. Alors paruenus à la solitaire Champaigne voisine du hault bois ou le miserable Philenus se retira, ilz trouuerent l'eaue du petit fleuue qui court au pied d'iceluy boys tellement creue pour les soubdaines pluyes, qu'il estoit desbordé, qui les cõtraignit aller sur la montaigne, euiter parauẽture autre peril. Et ainsi se retirans virẽt au trauers des haulx rame-

aulx aucunes murailles desquelles ilz s'aprocherẽt, pẽsans y auoir habitation, ou plustost ne furent qu'ilz cogneurent que iadis auoit esté en ce lieu vn tẽple des anciens Dieux incogneuz. Si pleut à Philocope leur faire sacrifice, veu que la fortune les auoit en ce lieu iettez: Mais premier fist oster les herbes & rameaulx creuz sur les vieilz autelz, à cause du lõg temps que lon ny auoit sacrifié, aussi fist nettoyer les figures, & aorner de noueaulx paremens, puis luy reuestu d'acoustremens cõuenables à tel ofice (& allumez sur les humides autelz odorans feux) commanda luy estre amené vn thoreau qu'il tua, duquel deuotement il sacrifia, & mist dedans les feux les entrailles, & agenouillé deuant l'autel dist. O souuerains Dieux si aucun de vous habite en ce lieu desert, exaulcez mes prieres, & vostre deité me face digne de tel sacrifice, auquel parauẽture n'est obseruée la solemnité en tel cas requise. & seulemẽt ayant esgard à ma pureté & bõne foy l'ayez agreable, aposans voz sainctes oreilles à mes oraisons. Ie i'eune d'aage & de sens, amoureux outre mesure, cherche en ce voyage le moyẽ d'acomplir mon desir, & pource ie cognois qu'il est impossible dy paruenir sãs vostre grace, il vo⁹ plaise qu'en merite de ma deuotion au vieil temple, aornemẽs d'autelz, allumez feux & oblations, ie reçoiue de vous conseil sur mon futur voyage, & ayde à mõ trauail. Il n'eut plustost son oraison finie, qu'il ouit au temple murmure qu'a vn courant ruisseau sur les pierres, qui peu apres se conuertit en doulce voix, laquelle bien (qu'on ne sçeust d'ou elle sortoit) pronõça. La deité de nous pere de Citharée habiteur de ce Temple ou tu adores en grandes deuotions, n'est point pour le sauuage & desert lieu amoindrie: mais pource qu'en deuotz feux, & grandes prieres tu as presentement rechauffé noz autelz longuement demourez froidz : maintenant tu receuras d'elle meritément sur ce responçe à tes grandes prieres & escoute. Demain tu partiras d'icy pour aller droit à Alfée, ou vne nauire t'attend. En laquelle tu te mettras & arriueras apres plusieurs griefz empeschemens en l'isle du feu, & la auras nouuelle de ta queste, duquel

Philocope fait sacrifice au vieil temple.

Responçe receue au temple par Philocope l'aduertissant de ce qui luy est à auenir.

lieu party tu paruiendras apres beaucoup d'accidés, au lieu ou demeure celle que tu cherches, de toy tant desirée, laquelle tu y posséderas en extreme paour sans aucun dommage Mais par ce que celuy lequel auec ses vers renommez manifestera aux ignorans tes fortuues sera d'icy, honore le lieu premier que de partir, puis se teut la saincte voix. Et Philocope fort esbahy & neantmoins ioyeulx, s'en retourna vers ses compagnons leur reciter par ordre le conseil des Dieux. Et de ce tous ioyeulx se disposerent de prédre leur refection au mesmes lieu incogneu.

Comme Philenus iadis amoureux de Blanchefleur, estoit mue en Fontaine,

OR y auoit il vis à vis du vieil téple vn petit pré plain d'herbe toute fenée pour la grande froidure, & au meilleu, vne tresbelle fontaine à la clarté de laquelle n'auoit nuy la grande inundation des eaues: mais estoit demourée nette & pure, & sembloit qu'elle bouillõnast de deux couleurs. Il pleut à Philocope à la sortie du téple s'en aprocher, qui pour la veoir ainsi claire eut vouloir d'en boire, & se fist apporter vne coupe d'argent. Et estant baissé sur le costé pour en prendre, & la debatant vn peu, la vit incontinent enfler & terriblemét gargouiller, d'ou sortit vne voix qui dist. Quel que tu sois te sufise d'apaiser ta soif en moy, sans d'auantage m'irriter auec vn remuement non necessaire, à fin que ie ne te moleste & que demeurions à tousiours en amour fraternel, car autresfois ie fus homme comme toy, & de present suis fontaine Incontinent Philocope retira sa main quasi tumbant à l'enuers, bien estonné & ses compagnons aussi: mais peu apres aucunement rasseurez. Philocope parla sur la claire fontaine en ceste maniere. Ie te prie amy qui en ceste eaue fais ta demeure me pardonner mon offençe non causée par malice, & ie suplie aux Dieux te priuer de telle fascherie,

Fiction d'vne fontaine parlante.

therie,conseruans tes eaues en beaulté & resplendissante clarté. Et s'il ne t'est ennuy te plaise promptement me racompter pourquoy tu fus ainsi relegué en ce lieu? qui tu es, comme tu y vins, & d'ou? à fin que par nous (si c'est chose qui le merite) soit en pitoyables recitz ressuscitée ta renommée. Si se teut, & les eaues se mouuans en grãd bruict, la voix luy respondit. Ie ne sçay qui te meut ainsi de me contraindre, mais (esmerueillé de ta venue) ie satisferay à tõ desir, pourueu que tu sois disposé de m'escouter, ie commenceray pour plus te rendre certain au commencement de ma mauuaise fortune. Sçaches doncques que ie suis de Marmorine tresriche ville, belle & nõblement peuplée, que tient Felix le treshault roy d'Espaigne, & fut mon nom Philenus, nourry ieune cheualier en sa court, en laquelle i'aymay plus que le deuoir ne requeroit vne fille de tresmerueilleuse beaulté nommée Blanchefleur, car ie fus esprins de ses yeulx reluisans, & pour luy cõplaire & son amour acquerir ne m'estoit chose impossible, ainsi que plusieurs & louables miens faitz le demonstrent appertement.

Philenus iadis amoureux de Blanchefleur mué en fõtaine.

Comme la voix de Philenus recite à philocope l'amour qu'il auoit à Blanchefleur.



Vn iour quõ celebroit la feste de Mars en Marmorine, ie receuz d'elle vn voile dont elle couuroit son blond chef, que ie portay pour enseigne aux tournoys; & par iceluy voille ie vainquis tous les autres cheualiers. Ainsi vainqueur ie me partis de Marmorine & allay à Montoire ou pour lors estoit le filz du roy apellé Fleury, auquel, non sçachant qu'il aymast plus que nul autre icelle Blãchefleur, ie racomptay entierement mes amoureux faitz, cause qu'il conceut mortelle haine contre moy, principalle occasion de mes maulx. Et s'ainsi ne fust ie demourasse encores en Marmorine, content de veoir la beaulté pour laq̃lle ie suis en loingtain pais en non deue & autre forme. Or encores estant en Mar-

La voix de Philenus recite à Philocope lamour qu'il auoit à Blanchefleur.

morine, & peu apres mon recit, Diane pitoyable du cruel mal que lon m'apareilloit me fist veoir en songe plusieurs eschauguettes à ma vie, de la part de Fleury, me faisant sentir le coup de son espée, lesquelles choses par moy veues ie declaray à vn mien familier amy, qui sçauoit partie des secretz d'icelluy Fleury, ce qu'il m'asseura estre vray, & par ce me dist estre necessaire vuider de Marmorine, ce que ie fiz en toute diligence. Ce fait, & apres auoir cherché plusieurs lieux & paruenu en cestuy ie deliberay y finir mes iours en eternel exil. Ausi qu'il me sembloit moult solitaire & hors de toute conuersation, & à ce moyen y pouuoir seuremét regretter, plaindre & plourer amerement le bien habandonné, ce que ie fiz longuement. Et cognoissant que pour cela & estre loingtain ne se diminuoit mon mal, mais en augmentoit, & ausi que le vray amour que tousiours i'ay porté & encores porte à celle qui sur toutes choses me plaist & me semble belle, m'estoit seul purgatoire, A ceste cause ie priay auec dolente & corrompue voix tous les dieux à ce qu'ilz voulsissent terminer & mettre à fin mes trauaulx, inuocquant infinies foys la mort, qui me fut impossible de pouuoir auoir, & tellement que les dieux compassionnez & vaincus de ma pitié estant asis en ce lieu, & occupé de soubdaine sueur, me conuertirent en eaue, me laissans seulement l'accoustumé & ancien parler, & depuis n'ont cessé mes dolentz yeulx de larmoyer, desquelz ceste fontaine sourd comme de deux naturelles veines, ce que tu vois qui la tient fresche. Et ceste menue verdure qui couure d'vne part les claires vndes, fut le voille de la belle Blanchefleur que i'auoys sur moy le iour de ma trãsmutatiõ, à fin que pẽsant souz son vmbre à elle, le mourir me fust plus agreable, lequel comme tu peulx clairement cognoistre m'a tousiours trescherement seruy de couuerture. Ainsi tu as peu aisément comprendre l'entier effect de mon estat, que ie t'ay à mon pouuoir en brief declairé. Maintenant ne te soit à desplaisir de me rendre la pareille. Quoy oyant Philocope & sçachãt les parolles de Philenus estre vrayes, en grand pitié & pleurant luy respõdit. Philenus i'ay

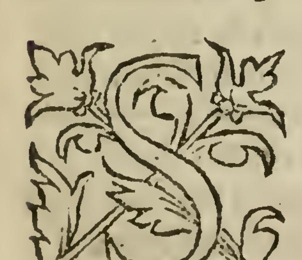
Philenus recite à Philocope sa transmutation en fontaine.

Le voille de Blanchefleur transmué en herbe de menue verdure.

grande cõpassion de ta fortune, & m'efforceray de souldre ta demande pour ta grand courtoisie, & non sans grande consolation à tes pleurs. Te soit doncques notoire que ie m'apelle Philocope de pais assez voisin du tien, de noble parentage, & par le mesmes seigneur qui te cause ainsi pleurer & gemir, suis contrainct plain de douleur & d'angoisse d'aller par le monde à mon auenture. Ie cognois bien Fleury que tu m'as nommé & depuis peu de temps en ça ie l'ay veu & parlé à luy, lequel me dist que le roy son pere auoit vendu pour serue à estranges marchans la belle fille Blanchefleur, qui depuis l'ont transportée sur vne nauire ne sçait quelle part, cause qu'en grande langueur il en meurt de douleur, & si au tresfoys il t'a voulu nuyre, ie t'auise qu'il en est fort desplaisant, ensemble de ta fuite, & que les dieux le payent bien de telle iniure. A ceste cause, considerant que tu es bien accompaigné & de moy le premier, conforte toy & ne prends plus aucune angoisse, & espere que la déesse laquelle te garda des eschauguettes de Fleury, sera (comme elle fut au desmembré Hippollite) prompte de te reintegrer en ton premier estre. Finies les parolles de Philocope sans plus repliquer, bien qu'il fust long temps à attendre, la claire fontaine enfla de sorte qu'elle passa ses limites accoustumées, murmurant de nouueau, puis Philocope la veit retourner en l'estat qu'elle estoit à l'heure qu'il en print pour son boire auec la coupe.

Philocope recite à Philenus l'auenture de Blanchefleur.

Comme Philocope estant au port d'Alfée, monta sur mer pour aller en l'isle du feu.



S'en retourna vers ses compagnons lesquelz esmerueillez de ceste chose commencerent à parler du miserable accident interuenu à Philenus disans. O combien est dangereux d'entrer au laberinthe d'amours, duquel s'il ne luy plaist le sortir est impossible à ceulx qui y sont entrez. Si donc nous regardons la fin de ses subiectz, nous iugerõs heureux ceulx qui viuẽt

vertueusement sans luy. Qui iamais eust pensé en ce de-sert & sauuage lieu le pauure Philenus conuerty en fontaine de larmes, veu qu'il estoit iadis le mieulx aprins & plus gentil cheualier de nostre cité? Ne qui croiroit que Philocope vnique filz au hault roy d'Espagne fust deuement par amours deuenu pelerin en estranges contrées? Ce qu'ouyt Philocope & respõdit. Il ne me desplaist d'estre icy venu, ains pour y auoir veu choses merueilleuses & notables, & obeyr à grãd raison aux dieux, ie ne voudrois pour riens qu'ainsi ne fust, aussi que ie n'eusse peu à l'aduenir mieulx honorer ce lieu qu'en renouuellant le sainct tẽple & son autel. Lors luy dist Ascalion. Nous yrons selon le diuin conseil, puis à la fin de nostre voyage, & nostre queste trouuée, nous y repasserons rendans le premier & deu hõneur en ce lieu aux dieux songneux du bien des humains, bien que pour les dons ilz n'acordent les demãdes, mais apres l'octroy ilz prennent plaisir & ont agreable d'en receuoir quelques gratieux presens en signe de souuenance, & abhorrans l'ingratitude ce que nous ferons à nostre retour, ayans receu la chose de nous tant souhaitée. A tous pleut ce conseil, & le matin ensuyuant ainsi que l'estrange dieu leur auoit dit, ilz prindrent le chemin par lequel paruindrent (auant que l'occidẽtal orison fust touché du soleil) au port d'Alfée, ou ilz trouuerent à la mesme heure la nauire estre arriuée à leur grand contentement, esperant à l'auenir meilleure prosperité. Et incontinent embarquez, & cognoissans les vents leur fauoriser firent aux mariniers dresser les voilles vers l'isle du feu, ou à l'ayde totalle des ventz Eolus & Zephirus, ensemble de Neptune dieu de la mer gardant ses royaulmes en paix & tranquilité, arriuoient Philocope & ses compagnons trescontens & ioyeulx, ne fust l'enuieuse fortune laquelle ne permect aucun bien mondain sans premier y mesler de son fiel, qui les empescha, bien que ia elle les auoit blandis l'espace de trois iours, & quasi rendus au tant desiré lieu à leur repos. Si donna (fermant la bouche au gratieux vent Zephirus) aperte voye à Nothus sur les vndes sallées ce qui fist esmouuoir Neptune en desplaisant changement, cau

L'inconuenient de folle amour.

Philocope au port d'Alfée.

Philocope monte sur mer pour aller en l'isle du feu.

ſe que les ieunes gens encores non vſitez à ſemblables choſes penſoient aſſeurément eſtre mortz, meſmes pour le terrible vent leué vn peu deuant la nuict, & le iour ia obſcur, lequel en ardans ſouflemens & groſſes nuées demonſtroit vn treſmauuais temps, Auſsi l'ær quaſi tout occupé des nuées & la nuict venue, doubloient aux mariniers tout deſconfort & les offuſquoiēt de pouuoir pour ueoir à leur affaire. Parquóy & pour reſiſter à la ſuruenue tempeſte ilz s'efforçoient de prendre la haulte mer. Et pendant ces entrefaictes & qu'ilz remedioient à leur ſalut, les nuées furent conuerties en groſſes pluyes, & le vent s'augmenta de plus en plus, & tellement qu'ilz furent contrainctz d'abaiſſer les voilles & le maſt du nauire à la diſcretion des vents pour toute guyde, Et auoit ia la tourmente de la mer, par fois couurāt le nauire d'eaue rompu en grand dāgier l'vn des timons. Encores le ciel s'ouuroit ſouuent & demonſtroit merueilleux eſclairs & treshorribles tonnerres, qui eſtans tumbez ſur aucunes parties du nauire, en auoiēt rōpu la meilleure part, ſi q̃ les mariniers l'vn deça l'autre dela, eſlōgnez de toute eſperāce de ſalut, eſtoient immobiles & quaſi tous mortz Il n'eſtoit encores que minuict, & le ciel ne demonſtroit en riens ſigne de beau temps, ains ſe croiſſoit le danger à la deſconfortée nauire, qui faiſoit à Philocope & ſes compagnons perdre tout eſpoir, hors la miſericorde des dieux, tellement que les mariniers demenoiēt pour leur triſteſſe aſſez plus grand bruict que les exceſsifz ventz, pluyes & tonnoirre. Les vns en treſdouloureuſes lamentations prioient dieu de les ſecourir & les autres regrettoient leur pais & leur amys. Quoy entieremēt veu par Philoçope, & aucunement auoir à ſon pouuoir reconforté ſes compagnons qu'il cognoiſſoit en extreme peril, quaſi à ceſte occaſion deſeſperé, en pleurant diſt. Maintenant O fortune ſeulle deſplaiſante de mon biē, raſſaſie en moy ta mauuaiſe volunté. Ne te peulx tu contenter de t'eſtre tāt mocquée de mes faictz, vne heure m'eſleuant & l'autre m'abaiſſant? Et puis que ſi long temps tu as eu continuel deſir de me tirer à ſi grief mal, preſentement & ſans plus te trauailler enuoye moy la mort,

La tempeſte de la mer.

Les complainctes de Philocope ſur la mer.

&fais que ceulx cy iniustement receuans tes assaulx & lesquelz n'ont peché, ne seuffrent aucune peine & soient deliurez. Tu cognois assez que tu m'as fait esprouuer tous tes innumerables perilz, excepté ce dernier, lequel est le pire au reste de la mort que tant ie soubzhaicte, qu'il te plaira m'enuoyer à grand haste, en accomplissant ta volunté, & mettāt fin à mes douleurs, & pour le prochain salut des autres. En ce faisant se finiront les trauaulx qu'en si grand affection tu m'enuoyes pour me fascher & ennuyer. O miserables pere & mere prenez confort, car vostre filz recoit plus cruelle fin que vous ne luy soubzhaictez. Il est maintenant tumbé es miserables retz que vous luy auez tenduz, occasion que voz œuures seront ceste nuict à fin, sans vostre sceu & sans veoir le mort visage de celuy duquel vous auez esté enuieux de la vie en la plourant. Ie remercie la fortune pour seulement vne foys m'estre tant benigne de me donner incertaine sepulture, pour cause que si vous me hayez (comme l'auez demonstré euidemment, & ne me presentant deuant voz yeulx vif ne mort) vous en viurez tousiours sans aucune consolation, craignans que ie ne soys encores en vie. Et si vous m'aymez comme filz, estans aduertis de ma mort par la commune renommée, vous sentirez deuement la peine que vous auez commise, Ainsi en ceste opinion sçachant vostre vieillesse se consumer en douleur, pour n'auoir consenty que ie passasse mes ieunes ans en ioye & lyesse, i'en emporteray auec l'ame ceste consolation à la barque de Caron. O Neptune ne te trauaille plus d'auoir mon ame, ains s'il est possible emporte moy seul pour mettre fin à mes trauaulx, & saue la triste nauire, à fin que mon infortune ne nuyse, à mes pauures innocens compaignons. Et apres qu'il eut longuement ainsi parlé, il haulsa le visage vers le trouble ciel disant. O souuerain Iupiter ie te prie d'enuoyer à ceste desconfortée gent la lumiere par laquelle les incogneues voyes de la mer se manifestent, Et en oubliant les demerites, à ceste necessité donne secours à ton peuple qui seulement espere en toy. Et ou impossible seroit d'arriuer en l'isle du feu, à

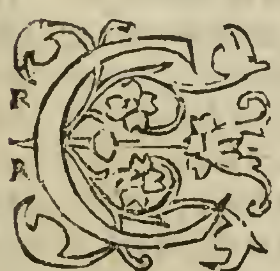
Carō nautonnier d'enfer.

tout le moins la miserable nef preigne port ailleurs pour nostre seureté, esmouuant par noz prieres ton frere à pitié, auquel aucun de nous ne fist iamais desplaisir, & à ce ne nuysent noz pechez que continuellement comme hommes auons commis & commettons. Et toy supernel dieu auquel depuis quatre iours en ça i'ay sacrifié, ay de nous à ce besoing, & fais ta promesse comme impossible de mentir, bien que ie n'entende qu'elle soit pareille à celle que Iuppiter fist à Palynurus, aussi ie ne desire, si nous y pouuons seurement arriuer, prendre autres riuages que ceulx que tu m'as asseurez. Pareillement O saincte déesse & reclamée Venus qui peulx plus en ce lieu de ta naissance qu'ailleurs, & qui as souuenance de ma fermeté, te plaise auoir pitié de nous, y apposant ton ayde, & fais cesser ces cruelz vents, en nous manifestant la beaulté du iour, en faisant aussi retourner ces mers ressemblantes à haultes montaignes en leur estre acoustumé. Tu vois assez que sans toy nous sommes habandonnez de tout espoir & force, par ce ne retardes plus, car par les ventz espouentables, tonnoirres, esclairs & griefues pluyes ont esté rompus & brisez le mast, les voilles, les thimons de nostre nef, & quasi toutes choses à ce necessaires, & tous noz mariniers sont vaincus, de sorte qu'il nous est impossible de nous sçauoir conduire,

Le frere de Iupiter est Neptune dieu de la mer.

Palinurus

Comme la nef de philocope arriua à Naples iadis appellée perthenope.



Cependant ces compagnons tous estandus, demy mortz, & bien mouillez, attendoient le fier coup d'Atropos, sinon le vieil Ascalion qui autresfois auoit esprouué telle chose bien qu'il eust aucunement paour, lequel vsant de fraternité & peu esbahy les reconfortoit le mieulx qu'il luy estoit possible, Et tant que la nef quasi en pieces & submergée, fut auant le point du iour iectée au port de l'ancienne Perthenope, ou les mariniers se voyás en seureté l'ancrerent

ainsi rompue qu'elle estoit, & eulx aucunement reconfortez & non sçachans ou fortune les eust rẽdus, en rendirent graces aux dieux. Puis si tost qu'il fut clair iour, Philocope & ses compagnons qui sembloient estre sortis du tumbeau, se voyans seurement descendirẽt à terre en deues & deuotes oraisons, sacrifices & oblatiõs, tousiours pensans à leurs perilz passez, & allerẽt droict en la cité ou vn citoyen grand & familier amy d'Ascalion les receut honorablement, & attendans le bõ temps qui ne fut de cinq moys apres, dont ilz se faschoient beaucoup ordonnerent leur nef estre racoustrée & mise en bon estat de mast, voilles, thimons & de toutes autres choses. Et n'eust esté Ascalion ilz eussent prins le chemin par terre au moyen du laps de tẽps, aussi que durant les cinq moys il ne fist vn seul beau iour, cause d'extreme melancolie à Philocope, & qui il luy sembloit receuoir d'Eolus trop grande iniure, pour laquelle apaiser il luy sacrifioit incessamment en vain, ce qui luy faisoit dire. Helas qu'ay ie fait aux dieux qu'ilz n'acceptent mes sacrifices? ie ne suis sacrilege n'y enuieux de leurs hõneurs, ie n'ay voulu tollir leurs royaumes, ny amoindrir leurs puissances, ains tousiours leur ay esté tresfeal & deuot seruiteur Pourquoy doncques me nuysent il en ceste sorte? Puis quelquefois regardoit sur le riuage de la mer vers le pais ou il doubtoit que son amye fust disant. La demeure ma loyalle amye Blanchefleur, i'en sentz d'icy la doulceur, & en voy la lueur de ses beaulx yeulx. Et apres voyant les sallées vndes tousiours en vn estat & non paisible il disoit. O despite force de Neptune, qui te meult auec tes eaues empescher mõ voyage? ie croy qu'il te semble que ie porte de rechef le feu gregoys à ton dommage, ainsi que firent ceulx ausquelz si tu eusses esté cruel comme à moy tu visses encores tes murailles bien peuplées à ta deffence. Ie ne suis point espie, mais seullement amoureux. Ie cherche celle dont i'ay esté meschammẽt priué, en l'amour de laquelle ie suis si enflãmé qu'il me conuiẽt errer par le monde pour la trouuer, qui m'est impossible sans ta paix. Helas ie ne t'ay fait pis q̃ les marchans Ausoniẽs, causes de nostre separatiõ, au cõtraire i'ay tousiours

La nef de Philocope arriue à Naples ia disapellée Perthenope.

Philocope attend le beau temps à Naples.

Philocope se courrouce à la mer qui n'est paisible.

en cōtinuelz ſacrifices exalté ta deité: mais bien qu'ainſi fuſt par ignorance ou à eſcient, le mal que nous auons ſouffert par toy deuroit ſufire à plus grande ire. Donc à quoy me tourmentes tu ainſi ſans vtilité? Vray eſt que s'il ne me failloit que paſſer la mer à nou, ainſi comme Leander fiſt auec la vertu de l'anneau que luy donna ſa pitoyable mere, ie penſerois ſans crainɛte de ton offençe le pouuoir faire, & non point comme luy auquel tu ne le permis: mais à ſi long voyage mes forces ne s'eſtendent ſans ton ayde. A ceſte cauſe ie te prie par ceſte flamme d'amours que iadis tu ſentis pour Yphemedia ne me la deſnyer. Auſsi toy Eolus pere pitoyable de Canace apaiſe ton iniuſte courroux, & cognois que ie ne ſuis Eneas grand & ancien ennemy de la ſainɛte Iuno: ains ſeulement vn ieune Amoureux ainſi que tu as eſté. Ie te prie ne penſer auoir à ma ruyne la ſeconde promeſſe de Iuno: mais renferme l'enuieux vent dans ſa cauerne. Scaches que ie ne ſuis vn autre Machaire, ſouffres donc que i'acheue mon voyage, & paruienne auec ma tant deſirée Dame, alors pour n'en partir iamais, ton ſouflement violant me ſera treſagreable, t'auiſant que ſans toy Neptune auroit à grand plaiſir de s'apaiſer. Puis encores diſoit. Helas Amour pourquoy me contraintz tu de requerir les ſourdes eaues & diſſolus vens ſans foy ne fermeté? Et en ceſte ſorte ayant long temps lamenté ſur les riuages de la mer il retournoit en ſon logis.

Leander. Yphemedia. Canace. Eneas. Machaire.

Comme philocope racompta ſa viſion à ſes compagnons, & comme il fut inuité d'aucuns gentilz hommes d'entrer en vn iardin.



R ayant longuement demené ceſte vie, & ia Titan entre les bras de Caſtor & Polus, la terre reueſtue de ſes nouueaux acouſtremens, & tous les arbres couuers de nouuelles fueilles, pareillement les oyſeaux en reſiouyſſance, & le ciel eſ-

eclarcy & purifié à l'acomplissement du desiré chemin, se leua de grand matin Philocope tout melācolié & fort courroucé, dont ses compagnons s'esbahirent à merueilles, mesmes Ascalion lequel luy demanda la cause veu le beau tẽps apareillé du tout à leur souhait & plaisir. A quoy il respondit en estre assez certain & que ce n'estoit le point de sa melancolie, ains luy estoit suruenu nouuel accident. Lors Ascalion & ses compagnons luy prierent affectueusement leur declarer, ce qu'il fist en ceste maniere. La nuyt passée i'ay eu vne incroyable & nouuelle vision, de tresgrief & inestimable ennuy à mon esperit : car il me sembloit estre de vous tous habandonné sur ceste prochaine montaigne de Falerne, & y veoir vn tres plaisant & delectable pré reuestu de nouuelles herbes & fleurs, & d'illec cognoistre l'vniuersel monde. Et ainsi que ie regardois toutes les regions ie vis clerement vn Esmerillon s'esleuer de la mõtaigne de l'ancien boys ou nous trouuasmes la miserable fontaine de Philenus, lequel Esmerillon dressoit son vol legeremẽt & droit au ciel, & ia estãt bien hault ie le vis descendre hastiuement & suyure vne tresbelle Fesane qui s'estoit leuée d'entre les montaignes assises non gueres loing du lieu ou Ouide le prince de nostre Poesie fut né, & me fut auis qu'iceluy Esmerillon print la Fesane, & se mist à deux piedz sur son eschine. Puis assez pres d'illec ie vis leuer vne Chuette qui est la garde de Minerue, & auec elle vn Merle noir qui suyuirẽt la Fesane, & s'asirent en la presence d'elle & de l'Esmerillon. Puis tournant les yeulx vers l'autre part de l'isle que nous cherchons, ie vis la Coulombe simple oyseau de Venus, & auec elle vn Cocu qui se vindrent reposer en ce pré pres des autres. Et comme ie regardois ie vis leuer d'outre le Ponant & le royaulme de Trace vn bel Espreuier, & vn Geay, & les suyuoient vn Gerfault, vn Mouchet & vne Grue qui s'estoient leuez de dessus le fleuue du Rosne, & s'allerent reposer autour de la Fesane. Ie vis apres saillir des murailles gastées que nous auons laissées en la plaine du frere du Tibre, vn Tiercelet qui se vint ioindre auec les autres, & auec luy la

Philocope racompte sa vision à ses compagnons.

miserable Royne ennemye de son peuple qui s'estoit leuée d'aupres le lieu d'ou l'Esmerillõ estoit party. I'aperceuz aussi non loing de nostre cité de Marmorine le pere d'Helaine venir en ce lieu, & vn Vaultour party de ceste prochaine coste voisine de ces montaignes qui aussi vint se reposer en ce pré. Et ce pendant q̃ ie voyois l'assemblée de ces oyseaulx, & m'esmerueillois en moy mesmes, ie vis leuer plusieurs autres oyseaulx & ioindre aux premiers, & me sembloit que c'estoient vn Faulcon, vn Lasnier, & les Corbeaulx accompagnans Apollo, les Pans conducteurs du Chariot de Iuno, & la Calende, le Geay, le Rossignol, la Huppe, le Papegay & autres oyseaulx. Lors en amiration regardãt qu'il en auiendroit, ie les vis tous ensemble qui donnoient espouuentables assaulx à la Fesane, & les aucuns à l'Esmerillon qui la deffendoit, de sorte que nonobstant la deffence l'vn en emportoit de la plume & l'autre de la chair. Si demouray la tout expres desirãt veoir la fin de tel cõbat, & quasi enuieux de suruenir à la vigueur d'iceluy Esmerillon seul deffendant la pauure Fesane. Et incontinent ie vis accourir auec vne faim enragée des montaignes voisines de Pompean, vn gros mastin qui au meilleu de tous les oyseaulx print & deuora la teste d'icelle Fesane, puis malgré eulx leur en osta le corps, duquel il fist le semblable, & dont iceulx oyseaulx ainsi fraudez firent vn treshorrible cry. Puis sur l'heure me sembla veoir iceluy Mastin conuerty en vne Tourterelle, & se mettre incontinent sur vn arbre du tout sec, & se douloir en maniere d'vne complaincte humaine. Peu apres suruindrent la tempeste & tonnoire en tresespouuentables esclairs, grosses pluyes, gresles & vens, qui procedoient d'vn temps couuert & obscures nuées pires que celles de la nuyt que nous pẽsions mourir, qui me faisoit craindre le retour en vn autre chaos. Et toute ceste pestilẽce tumba sur le miserable oyseau qui auoit les æsles baissées & ne pouuoit trouuer lieu de sauueté en la terre, en la mer, ny au ciel. Et me dura ceste vision iusques au resueil que ie me trouuay tout triste en grãd compassion du miserable Oyseau. Tu nous comptes

estranges choses luy dist Ascalion, & pource qu'il n'y a icy nul pour nous declarer la signification, aussi que tout homme qui considere bien la cause des estranges & esmerueillables songes impossibles à auenir n'en fait point de cas, ains comme de chose vaine ne s'en melancolie & les oublie. Par ainsi & que le temps se resiouyst & monstre ioyeulx signes à noz futurs desirs, resiouyssons nous, & allons à l'ær plaisant & delectable nous solacier sur le salé riuage, & deuiser & preueoir à nostre futur voyage. Ainsi Philocope, ensemble le Duc, Parmenion & les autres compagnons, s'en allerent peu à peu & en diuers propos vers le lieu ou sont les memorables cendres du treshault poete Maro, & aucunemét eslongnez de la cité, paruindrent lez vn Iardin, auquel cogneurent y auoir vne tressolemnelle & gracieuse feste de ieunes gentilz cheualiers, dames & damoiselles, & telle que pour la diuersité de la musique angelicque, & des instrumens, l'ær en resonoit. Et à fin que Philocope peust pour la doulceur du chant perdre sa melancolie, ilz s'y arresterent. Si delaissa Ascalion le parler, & tandis qu'ilz estoient en doubte d'y entrer & aux escoutes, sortit du iardin vn beau ieune gentilhomme, à son port & regard tresnoble & d'honneur, lequel incontinent les auoir aperceuz retourna à ses compagnons, & leur dist. Venez hastiuement honorer & receuoir auec moy quelque nombre de gens à mon auis de noble & ancien estre, qui parauenture pour craincte d'offençer (& n'estre priez) n'osent entrer ceans. Alors tous les assistans ses compagnons habandonnerent les Dames pour venir hors du iardin vers Philocope qu'ilz iugerent au visage estre le superieur, auquel ilz firent la reuerence qu'il luy couuenoit, & humblement luy requirent pour ne leur estre aucunement denyé, que pour l'honneur & augmentation de leur feste il luy pleust auec ses compagnons demourer pour ce iour en leur assemblée. A quoy Philocope desia par doulces parolles vaincu, & le gentil cueur lyé de leurs prieres, respõdit. Mes amys certes vostre feste n'estoit de nous cherchée ne fuye: mais comme nauigateurs iettez en voz portz,

Philocope inuité d'aucuns gentilz hommes d'entrer en vn iardin.

aussi pour euiter les pensées produictes d'oysiueté, & ainsi qu'il à pleu à fortune nous conduire, sommes icy arriuez, ou nous vous escoutons auec grand plaisir, & me semble que soyons hors de tout ennuy, mesmement pensant à vostre infinie courtoisie qui au deuãt de nous vous à amenez. Et pource ie vueil satisfaire à voz prieres, encores que parauenture nous desrogeons en partie à celle courtoisie qui de nous deuroit proceder. Et en telz propos entrerent dedans le iardin, ou ilz furent moult gracieusement & en grand triumphe receuz de plusieurs nobles Dames & Damoiselles de la feste. Or ainsi qu'il sembloit à Philocope heure de soy retirer & auoir assez demouré en iceluy iardin, il voulut prendre congé de la compagnie, & en les remerciant de l'honneur & bon traictement, vint vers luy vne Dame merueilleusement belle, courtoise & vertueuse, & plus honorable que nulle des autres, laquelle luy dist. Tresnoble seigneur ie sçay qu'vsant de courtoisie de venir ce matin honorer nostre feste, vous auez à iamais obligé ces cheualiers à vous, plaise vous donc faire en cas pareil enuers si bonne compagnie de Dames & à moy. A laquelle Philocope en grãd doulceur respondit. D'autant q̃ iustemẽt, ie ne vous puis nyer chose aucune, vous plaise me commander & à mes compagnons, tous voz bons plaisirs pour y obeyr incontinent, à quoy ne ferons faulte, & la Dame le remerciant humblement luy dist. Comme pour vostre venue & de voz compagnons en ce lieu, nostre feste soit augmentée du tout en tout, aussi pour vostre demeure ce iour entier auec nous elle continuera de mieulx en mieulx, cause que ie vous prie humblement de ce faire, à fin de ne l'amoindrir. Philocope regardoit ententiuement icelle dame au tresplaisant & gracieux visage, & aux yeulx qu'il veoit remplis d'ardantes rayes estincellãtes comme l'Estoille matutinalle, mesmes depuis l'absence de la sienne Blanchefleur ne pensoit auoir veu si belle Dame. Lors luy acorda le demeurer pour luy & ses compagnons, tant qu'a elle plairoit, plustost que d'acomplir son deuoir, dont de rechef remercié d'icelle, retournerent s'esiouyr en

Philocope inuité par les dames de demourer en leur compagnie.

l'assemblée & tresplaisante cõpagnie, en laquelle Philocope eut grande familiarité à vn ieune cheualier nõme Caleon, auquel en deuisant il dist. O combien plus qu'aucuns autres vous estes tenus aux Dieux immortelz, lesquelz vous gardẽt en paix & ioyeuse plaisance. Nous cognoissons de verité estre obligez à eulx, respondit Caleon. Mais quelle occasion vous meult ce dire? Philocope luy dist. Certes nulle sinon de vo⁹ veoir ainsi vnanimes icy assemblez. Vrayement dist Caleon, ceste tant honneste & parfaicte dame en est seule l'inuenteresse & l'entretien. Lors luy demanda Philocope laquelle c'estoit, & Caleon luy respõdit, estre celle laquelle auec si humble requeste l'auoit retenu. Elle me semble tresnoble & tresexcellente à la veoir dist Philocope: mais si ma demande n'est iniuste me soit par vous manifesté son nom, son pais & parentage. Certes luy respondit Caleon; pource que vostre requeste est ciuile aussi que publier la renommée d'ainsi haulte & valeureuse Dame est decent & conuenable ie vous y satisferay. Son nom est Flamette fille du treshault prince souz le sceptre duquel pacifiquemẽt sont entretenus ces pais, & nous est à tous dame & superieure. Brief il n'est en aucun valeureux & tresnoble cueur nulle vertu logée qui ne soit en elle, ainsi que verrez dedãs ce iour si vous demourez auec nous. Ce que me comptez dist Philocope son semblant le demonstre, & croy assez d'auantage d'elle que ne me dictes, les Dieux la conduisent à fin qu'elle merite les dons singuliers: mais pour Dieu qui sont ces autres Dames? Les aucunes dist Caleon sont de Parthenope & les autres sont venues du pais en sa compagnie comme nous. Ce dit par Caleon, & apres longs & diuers propos il demanda à Philocope ainsi. Amy s'il ne vous ennuye ie desirerois à merueilles sçauoir de vostre condition & grãd estre, pour apres en pl⁹ grande dignité & honneur vous porter deue obeissance, d'autant que le plus souuẽt on y peult errer & faillir plus par ignorance, qu'autrement. Auquel Philocope respondit. Il vous est impossible en ce de faire faulte: mais à ce que i'y cognois vous auez outrepassé les ter-

Flamette fille du Roy de Naples.

Philocope interrogué par Caleon qui il estoit.

mes de superhabondãce:toutesfois puis qu'il vo⁹ plaist que ie vous en rende certain, ie serois ingrat si ie ne le fisse en tout ce qu'il m'est licite en declarer. Ie suis vn pauure pelerin d'amours qui vois chercher ma dame & maistresse, laquelle m'a esté desrobée cauteleusement par mes parens, & m'acõpagnent par courtoisie ces gentilz hõmes que voyez auec moy, & ay nom Philocope de natiõ Espaignolle, ietté par tempeste de mer en voz riuages: mais Philocope ne se peust si secretement courir qu'outre son gré le Cheualier n'en sceust toute la verité, qui cõpassionné de ses espouuentables accidens le reconforta aucunement, luy asseurant pour l'auenir meilleure vie & fin à ses trauaulx. Et apres en multipliãt le plaisir non comme pelerin ny estrãger suruenu à ceste feste: mais ainsi que superieur & principal seigneur d'icelle, le fist de tous fort bien honorer & traicter, aussi que par especial la Dame deuement de ce par Caleon informée l'auoit ainsi commandé & enchargé.

Comme Flamette fut esleue Royne pour souldre les questions d'Amours.

LA regneit le Soleil meridian, & la chaleur vehemente qui opresse les delicatz corps, à cause dequoy les seigneurs & Dames de l'assemblée laissoient le festoyer, & en diuers lieux du iardin cherchoient à leur plaisir & par troupes les delectables vmbres, quand la dame Flamette acõpagnée de quatre autres print Philocope par la main disant. Seigneur Philocope maintenant le chault nous contraint querir les lieux froidz, & pource me sembleroit le meilleur nous retirer en ce pré que voyez ou auec deduyt nous fuyrõs ceste chaleur. Philocope loua ceste parolle, & lors la dame auec luy & ses compagnons, Caleon & deux autres cheualiers, s'en allerent droit au pré qu'ilz trouuerent tresbeau & couuert de doulces herbes & fleurs, enuirõné de beaulx ieunes arbres qui les gardoient & deffen- Philocope conduict en vn pré.

doient par leurs branches & verdes fueilles de la malice du Soleil, Si s'asſirent to⁹ à l'entour d'vne belle & claire fontaine au meilleu d'iceluy pré. Et la en deuiſant de pluſieurs choſes les vns prenoient plaiſir à l'eaue, les autres cueilloient les fleurs, & tellement qu'ainſi qu'il auient ſouuent que pour grand deſordre s'interrompent les parolles d'autruy ſans ſortir effect, la dame leur diſt. Noble aſsiſtãce à fin que puiſsions mieulx & par ordre atendant la freſcheur proceder & ſuyure noz beaulx & feſtoyables propos, & q̃ profit & honneur s'en enſuiue, ordonnons & eſliſons tous d'vn accord celuy que ſçaurons iuſtement eſtre plus ſufiſant en ceſte compagnie pour noſtre Roy, deuant lequel chaſcun s'esforcera de propoſer vne queſtion d'Amours, dont il difinira à la verité. Et ce pendant & auant icelles finies, le chault ſera paſſé ſans nous offençer à mon auis aucunement, ainſi le temps, auec vtilité & plaiſir, ſera employé. Ce qui pleut moult à tous, & auec vnicque voix eſleurent Aſcalion pour ſa temperance, lequel leur fiſt incontinent reſponçe eſtre inſufiſant à tel ofice, pour eſtre plus enclin au ſeruice de Mars qu'a Venus, bien que s'il leur plaiſoit luy en remettre l'election, cognoiſſant la qualité de tous, il eſtimoit à leur contentement & iuſtement en créer vn idoine à ce & à plus grande choſe. A quoy ilz ſe conſentirent, puis que tel honneur pour luy ne vouloit. Alors ſe leua Aſcalion, & cueillit des vers Rameaulx d'vn Laurier qui quaſi vmbrageoit la Fontaine, & en fiſt vne belle couronne qu'il aporta en preſence de tous, & diſt. Depuis que ie me cognois, ie iure par les Dieux que i'adore n'auoir aucune ſouuenance d'auoir veu ou ouy nõmer Dame de telle valeur & pareille eficace à ma dame Flamette, au giron de laquelle le grand Dieu cupido d'elle tout enflammé eſt aſsis, & qui ce iour nous à tous tant honorez, cauſe que ne la pourrions iamais oublier. Et par ce que ie la ſçay ſur toutes la plus belle, bien conditionnée, treſaornée, & douée de grande eloquence, ie l'eſlis pour noſtre royne: combien que mieulx pour ſa magnificence & eſtant deſcendue de lignée Royalle meriteroit l'imperialle couron-

couronne, car elle cognoiſſant les ſecrettes voyes d'amours, legierement à noz queſtions ſatisfera. Puis agenouillé deuant icelle dame en grand humilité luy diſt. Treſnoble & ſouueraine dame vous plaiſe preſentement & au gré d'vn chaſcun honorer voſtre chef de ceſte couronne, non moins q̃ d'or à tenir chere de celles que leurs œuures rendent dignes de leur en couurir. Aucunement en rougiſt le beau viſage de la dame, & reſpondit. Certes encores que pour me ſentir la plus ſimple & moins vertueuſe de ceſte compagnie, mayez indeuement pour ueue de ſi hault office ſur l'amoureux peuple, bien qu'il euſt beſoing de treſſufiſant roy, auſsi que le moindre des autres le meritoit mieulx, toutesfois puis qu'il vo' plaiſt ne vouloir contrarier à voſtre election, & retarder ſi bõne entreprinſe procedée des dieux, auec deue hardieſſe ie la prendray, & auec layde de celuy auquel les branches furent cheres, ie reſpondray legerement à tous ſelon le mien petit ſçauoir, neantmoins deuotement ie le prie eſtre prompt à mon ſecours, ſans chercher la profundité des queſtions, qui pluſtoſt trauail que plaiſir rendroit à noz penſées. Et ce dict, auec les delicates mains print l'offerte couronne qu'elle miſt ſur ſa teſte, & commanda ſouz priuation d'eſtre exillé de l'amoureuſe feſte, qu'vn chaſcun s'apparcillaſt au mieulx qu'il pourroit de propoſer quelque belle & conuenable queſtion à leur intention, & telle que pluſtoſt elle fuſt augmentation de leur ioye, que par trop grand ſubtilité ou autrement elle la diminuaſt.

Flamette eſleue roine pour ſouldre les queſtions d'amours.

La royne Flamette courõnée de laurier

LA PREMIERE QVESTION d'amour propoſée pat Philocope.



La dextre de la royne doncques eſtoit aſsis Philocope à qui elle diſt. Seigneur à ce que les autres en grãd aſſeurance puiſſent vous enſuyure par ordre, vous propoſerez la premiere queſtion. A quoy il reſpondit. Noble dame pour obeyr promptement

La royne cõmande à Philocope de propoſer.

à voſtre commandement, ie dis qu'il me ſouuient qu'vn iour en la cité ou ie fus né on faiſoit vne grãd feſte, pour laquelle honorer y auoit fort bonne compagnie de cheualiers & dames Et i'ay qui en pareil y eſtois veis deux ieunes hommes d'aſſez gratieux maintien, leſquelz de grand affection regardoient vne tresbelle dame, tellement qu'on n'euſt peu iuger lequel d'eulx eſtoit en ſa beaulté plus enflambé, Car apres ainſi l'auoir longuement contemplée, par ce qu'elle leur demonſtroit egal ſemblant, ilz s'eſmeurent en parler, voulant chaſcun de eulx ſouſtenir eſtre ſon mieulx aymé, & contrediſantz l'vn à l'autre alleguoient pluſieurs bons recueilz & actes d'amours qu'elle leur auoit faictz en derriere. Et eſtant ia par longue eſpace en tel eſtrif demourez, & quaſi au point de ſe vouloir entreoultrager, recongneurent leur follie, d'autant qu'ilz ſe faiſoient hõte, & dommage & deſplaiſir à la dame, cauſe qu'ilz s'en allerent d'vn accord vers ſa mere qui ſemblablement eſtoit à ceſte feſte, à laquelle ilz requirent que comme ainſi fuſt que ſur toutes dames ſa fille leur pleuſt, & fuſſent en debat leq̃l elle aymoit le mieulx, & pour euiter entre eulx plus grief ſcandalle, ſon plaiſir fuſt de commander à ſa fille qu'elle demonſtraſt auec parolles ou geſtes lequel c'eſtoit. La dame leur reſpondit qu'elle le feroit voluntiers. Puis appella ſa fille & luy diſt. Ma chere fille chaſcun de ces deux t'ayme plus que ſoy, & font queſtion lequel eſt de toy d'auantage aymé, Or ilz te requierent vouloir tãt faire pour eulx de les en rẽdre certains par ſignes ou parolles, pour ce & à fin que d'amours dont doit touſiours naiſtre paix & bien, ne ſoit veu le contraire, rends les de ce contens, en monſtrant auec quelque courtois & ſecret ſemblant vers lequel ton cueur ſe ploye & eſt plus adonné. Ce qui pleut bien à la ieune dame, & les ayant quelque peu regardez, vit que l'vn ſeulement auoit ſur ſa teſte vn beau chapeau de fleurs. A l'heure elle qui ſemblablement en auoit vn, le leua de deſſus ſa teſte & le miſt ſur la teſte de celuy qui n'en auoit point, & print celuy qu'auoit l'autre, & le poſa ſur la ſienne. Puis les laiſſa & retourna à la feſte, penſant auoir bien obey

Deux cheualiers amoureux d'vne dame.

Le debat en quoy la dame miſt les deux cheualiers.

à sa mere & fait le plaisir des ieunes hommes, lesquelz ainsi habandonnez rentrerent à leur premier debat, disant chascun estre le plus aymé, mesmes celuy auquel elle auoit prins le chapeau & se l'estoit mis sur sa teste disoit. Certainement elle m'ayme plus que toy, pour autant qu'elle n'a prins mon chapeau à autre fin si non que mes choses luy plaisent, aussi pour auoir occasion de m'estre obligée, mais elle t'a donné le sien quasi pour dernier congé ne voulant (comme vilaine) ton amour que luy as porté estre sans remuneratiõ, & ce chapeau qu'elle te donna fut honneste recompense. Et l'autre au contraire respondoit. Vrayement la ieune dame ayme trop mieulx tes choses que toy, & se peult ainsi iuger pource qu'elle en à pris, mais elle m'ayme plus que les miennes d'autant qu'elle me donna les siennes qui n'est signe de derniere recompense comme tu dis, mais cõmencement d'amytié, en tant que le don fait subiect au donneur celuy qui le recoit. A ceste cause elle incertaine parauenture de moy, me veult auec don rendre lié à sa seigneurie, si desia ie n'y estois. Mais toy comme penses tu que iamais te doiue donner si du cõmencement elle t'a osté? Et furent long tẽps ainsi en ceste question, de sorte que ilz departirent sans diffinir. Maintenant ie vous demande haulte royne si vous en deussiez donner la derniere sentence qu'en iugeriez vous? Auecques les yeulx estincellans d'amoureuse lumiere, & se soubzriant aucunẽment, la belle dame se retourna vers Philocope. & apres vn leger souspir luy respondit. Noble iouuencel vostre question est belle, & certes la dame se porta sagement, & chascun des ieunes hommes deffendit assez biẽ sa cause, mais pour autant que nous en demandez la derniere sentence nous vous respondrons ainsi. Il nous semble & doit sembler à chascun qui bien le fait regarde, que la ieune dame ayme l'vn & ne hayt l'autre, mais pour plus tenir son vouloir couuert fist deux actes contraires, comme il appert & non sans cause, à fin qu'elle acquist l'amour de celuy que plus fermement elle aymoit & ne peust perdre en ce faisant celle de l'autre. Paruenant doncques à nostre question auquel des deux elle

Responce de la royne sur la questiõ

demonstra plusgrand amour, nous disons que c'est à celuy auquel elle à donné son chapeau, & voicy la raison. Tout homme ou femme qui ayme bien aucune personne, par la force de l'amour il est si fort obligé à elle, qu'il desire sur toutes choses luy complaire, & pour mieulx la lier à soy il conuient dons ou seruices, & c'est chose manifeste & commune que qui ayme il essaye en diuerses manieres de faire la chose aymée si benigne & subiecte, qu'il la puisse aysémét tirer à ses desirs, & plus hardimét demander son plaisir. Et qu'ainsi soit, l'enflammée Dido nous en asseure assez par ses œuures, laquelle ia esprinse de l'amour d'Eneas, n'osa essayer la doubteuse voye du demander, tant qu'elle creust l'auoir desia prins auec les grands dons & honneurs qu'elle luy auoit faictz, donc la ieune dame chercha de plus en plus obliger à elle celuy qu'elle aymoit. Par ainsi nous dirons que celuy auquel elle donna le chapeau est le plus aymé. Quand la royne se fust teue, Philocope respondit. Discrete dame vostre dire est assez à louer, mais il m'est à grād merueil le pource que ie tiendrois le contraire de vostre diffinition, d'autant que la coustume est generalle aux amans souhaicter sur soy aucuns ioyaulx de la chose aymée, à ce qu'ilz s'en puissent plus que d'autre chose bien souuét glorifier, & les sentant sur eulx s'en resiouyr en l'esprit, Comme nous rend encores bon tesmoignage Paris, lequel ne donnoit gueres dans ses aduersaires les Grecz, sans quelque signal à luy donné par Heleine, croyant pour cela en valoir & pouuoir beaucoup mieulx, & certainement à ma fantasie son penser n'estoit point vain, parquoy ie dirois comme vous auez dit que la ieune dame fist sagement. Ie ne veulx pas diffinir pourtant ainsi que vous, mais en ceste sorte. Cognoissant la ieune dame estre fort aymée des deux iouuenceaulx, & qu'elle n'en pouuoit aymer que l'vn, aussi que l'amour se troue estre chose indiuisible, le voulant remunerer de l'amour qu'il luy portoit, à fin que telle beniuolence ne demourast sans recompense, luy donna son chapeau. A l'autre qu'elle aymoit voulut bailler hardiesse & ferme esperance de son amour en luy, deuant le sien (signifiance de

Dido. Eneas.

Replique de Philocope sur sa question.

Paris, Heleine.

grande obligation) & le mettant sur elle, ainsi ie iuge qu'elle aymoit d'auantage celuy à qui elle osta que l'autre auquel elle donna. Alors la gente dame respondit à Philocope pour derniere solutiō. Assez vostre argumēt plairoit si en vostre parler ne le condampniez. Est il possible que le parfaict amour puisse demourer auec le larrecin, & que nous aymions plus grandement celuy que desrobons que l'autre à qui nous donnons? Veu que le dernier est vn des plus apparens signes d'amour, mesmes à la question proposée donnant à l'vn le chapeau, & l'ostant à l'autre, & encores ce que nous voyons ordinairement y peult pour exemple suffire, c'est qu'on dit vulgairement que ceulx lesquelz recoiuent dons & graces des seigneurs sont trop plus aymez d'eulx que les autres qui de tel bien sont priuez. Et pourtant nous tenons pour la derniere conclusion que celuy auquel on à donné est mieulx aymé que l'autre à qui on à osté, toutesfois nous cognoissons bien qu'il seroit facille alleguer sur la presente proposée question beaucoup de raisons pour empescher la diffinition, aussi repliquer au contraire, mais finablement la determination sur ce par nous faicte demourra vraye, n'employant le peu de temps à vne seulle chose, & escouterons les autres s'il vous plaist. A l'heure luy dist Philocope qu'il en estoit trescontent. & que telle solution sufisoit tresbien à la demande, & lors se teut.

Solution de la royne à la premiere question.

LA SECONDE QVESTION d'amour proposée par Longane.

APres Philocope apartenoit à vn ieune cheualier nommé Longane, de dire la secōde proposition, en regard gratieux & courtoys, qui finie la precedente commença à dire. Tresexcellente royne, la premiere question à esté tant belle qu'a peine la mienne plaira, mais pour n'estre chassé de si noble compaignie ie la suiuray. Depuis quelque tēps en ça que i'estois seul

en ma chambre enuelopé en diuers pensemens causez d'amoureux desirs,& d'iceulx le cueur assailly de tous costez par aspre & dure bataille, i'oy vn piteux plainct pres de moy que i'escoutay ententiuement,& sceuz que c'estoient femmes, pour lesquelles cognoistre ie me leuay incontinent, & veis au trauers de la fenestre d'vne prochaine chambre à la mienne, que c'estoient deux sœurs d'inestimable beaulté. Ainsi ie les regarday longuement sans leur veu ne sceu, bien que ne peuz comprendre entierement les parolles qu'elles disoient en douleurs,larmes & lamentations,finon que l'effect à ce que comprins demõstroit assez que c'estoit pour amour A ceste cause meu de pitié & pour si doulce occasion,ie commençay à plourer comme elles perseuerantes en leurs douleurs, & pource que i'estois leur familier parent,& pour estre certain de telles lamentations ie m'en allay vers elles. Et si tost qu'elles m'eurent apperceu,elles retindrent leurs larmes par honte & pour me faire honneur,lors ie leur dis. Ieunes dames ie voy que vous trauaillez en vain de restraindre vostre douleur pour ma venue,veu que ce m'est chose pieça moult manifestée, dont il n'est necessaire vous garder pour moy ne par vergongne de me celer l'occasion de vostre plainct que ie suis venu sçauoir, car vous n'en receurez aucun desplaisir,ains tout confort & ayde. Moult trauaillerent à l'excuse icelles dames pour me faire acroire que ce n'estoit riens,mais apres les auoir de rechef coniurées & cognoissantes l'enuye que i'auois de le sçauoir,l'aisnée me respondit. Puis qu'il plaist aux dieux que noz secretz te soient euidentz, Sçaches que iadis nous fusmes par dessus toutes fortes & aspres à resister aux aguz dardz de Cupido, lequel ne peut à ceste occasion pour quelque peine qu'il y mist attaindre au vif noz cueurs de nulle de ses sagettes, iusques à ce que finablement plus enflammé que deuant il se delibera nous vaincre & mettre à fin la sienne pueril le guerre, & tellement qu'auec son ieune bras il tira la plus chere de ses sagettes aux meurdris cueurs, lesquelz pour les grands coups auant receuz il ferit par telle force que le fer en passa oultre,&

Deux sœurs qui se plaignent d'amours.

La sœur aisnée recite au cheualier comme elle deuint amoureuse.

y sont les playes plus grandes que si ne luy eussions resisté, parquoy nous fusmes des lors reduictes à la subiection, obeissance & total plaisir de deux ieunes nobles hommes, & ce auec plus entiere foy & ferme vouloir que iamais autre femme. Or la fortune & leur amour cõme ie te diray nous à entierement desconfortées, & escoutes. Ie qui premierement que ma sœur aymay, croyant auec engin & art bien mettre à fin mon desir, fis de sorte que i'euz mon amy à mon plaisir, lequel ie ne trouuay moins de moy amoureux que i'estois de luy, ne pour l'effect nostre amoureuse flamme & desir ne diminuoyt, mais plus vehementement croissoit comme encores dauantage fait en mon endroit, chose par moy celée & adoulcye à mon pouuoir. Et est aduenu depuis que la lune ne s'est veue ronde, qu'iceluy commist quelque cas sans y penser, dont il fut exillé de ceste cité perpetuellemẽt, cause qu'il se partit sans espoir de retour pour craincte de la mort me habandonnant seulle plus dolente & desesperée que iamais femme fut, & encores ie brusle & ardz en son amour plus qu'oncquesmais. Et oultre ce qui augmente du tout en tout ma douleur c'est que la voye de le pouuoir suyure m'est close. Pensez donc si ce n'est pas suffisante occasion à me douloir. Et à l'heure ie luy demanday la raison de l'autre, à quoy respondit. Elle ayme pareillement vn autre qui la souhaite incessamment, & à fin que leurs desirs ne fussent sans partie de quelque plaisir, elle à essayé plusieurs fois par les amoureux sentiers de les mettre à effect, mais ialousie à tousiours rompu le chemin & empesché d'y paruenir, si ne scait le remede qui la fait consumer & contraindre en feruent amour, comme tu peulx imaginer si tu as passé le pas. Ainsi nous trouuans icy seulles commençions à parler de noz infortunes, & les sçachans plus grãdes que nulles d'autres femmes ne nous pouuions abstenir de plourer & lamenter comme tu as peu voir. Oyant ses parolles m'en fist assez mal, & les reconfortay à mon pouuoir par raisons assez vtilles, puis me departis d'elles en ceste sorte. Or depuis i'ay pẽsé beaucoup de fois laquelle auec plus griefue douleur, croyãt q̃ ce fust l'vne pour plu

La sœur puisnée amoureuse & empeschée par ialousie.

sieurs raisons,& puis l'autre en pareil. Ainsi i'en demeu-ray en doubte, vous plaise doncques noble dame m'en mettre hors en iugeant laquelle c'est. Grande estoit la douleur de chascune, dist la royne, mais considerant que la douleur de celle qui est ia acoustumée à la prosperité est tresgrande, nous tiendrons que celle qui à perdu son amy à plus grief ennuy,& est d'auantage offensée de la fortune. Fabrice ne pleura iamais les accidens de fortune, ouy bien Pōpée. Si on n'auoit gousté les choses doulces on seroit encores à cognoistre les ameres. Medée ne sceut iamais selon son dire, ce pendant qu'elle aymoit, que c'estoit de prosperité, mais habandonnée de Iason se plaignit des auersitez. Qui iamais regrettera ce qu'il n'a point eu? Nul pour certain, mais plustost le desirera, tenons doncques que l'vne par douleur & l'autre par desir plouroient. Il m'est dificille de croire vostre dire, respondit Longane, d'autāt que qui à eu son desir de la chose desirée, par raison se doit mieulx contenter que qui le desire & ne le peult auoir. Il n'est chose plus aysée à perdre que celle que l'esperance ne permet rendre aucunement, mais c'est vne desmesurée douleur entre egaulx vouloirs, que l'empeschement de pouuoir mettre le desir à effect. En l'vn y a vn peu de souuenir, & en l'autre pē-semens & trauaulx. Si les voluntez ne fussent semblables parauenture les desirs fauldroient, mais quand les aymans voyent de pres les choses desirées & n'y peuuent paruenir, ilz s'enflamment plus fort que si elles en fussent bien loing. Qui tourmēte Tantalus en enfer que se voir aprocher de sa bouche les pommes & l'eaue, & incontinent fuyr? ce qui luy augmente fain & soif. Vrayement ie croy que celuy qui espere chose posible & ne le peult auoir par empeschement, il endure trop plus que l'autre qui pleure chose perdue & qui ne se peult recouurer. A l'heure dist la royne pour toute solution, assez seroit bonne vostre responce si vostre question fust de longue douleur, bien qu'on peust dire qu'il seroit autant posible abreger par oubly vne douleur soufferte pour quelque chose desirée voyant ne la pouuoir acomplir par continuel empeschement, comme il seroit posi

Decision de la royne.

Fabrice Pompée.

Medée. Iason.

Opinion contraire de Longane.

Tantalus

Solution de la royne à la secōde question.

ble d'oublier la douleur qu'on endureroit pour vne chose perdue hors d'esperance de rauoir: mais nous parlons de celle qui plus fort à iuste raison se douloit quãd vous les vistes. Et pource suiuant directement le cas proposé, combien que ce soit chose aysée à perdre ce qui est impossible à recouurir, toutesfois on dit communemẽt que qui bien ayme iamais n'oublie, donc nous iugeons que plus grande & griefue douleur sentoit celle qui auoit perdu son amy sans esperance de le reueoir, que l'autre qui auoit espoir d'accomplir ce qu'elle n'auoit au parauant peu. Car cest grande diminution de mal que l'esperance, laquelle eut force de tenir Penelope chaste & longuement en vie ioyeuse.

LA TROISIESME QVEstion proposée par vne ieune Dame.

VNe tresbelle Dame assez gracieuse, estoit assise à la dextre main de Longane, laquelle voyant la question acheuée auec doulces parolles, dist ainsi. Noble Royne vous plaise me donner audience: mais premieremẽt ie vous prie par les Dieux que vous adorez & par la puissance qu'auez sur nous me donner conseil à la presente demande. Ie qui fus extraicte ainsi que vous sçauez en ceste cité, de noble parentage, de nom, de grace, & surnom chere, comme lon voit à mon visage, ie receuz des Dieux & de la nature, singuliere beaulté que i'ay (suyuant mon nom propre plus que le surnom) aornée d'infinie doulceur, me monstrant begnine vers ceulx qui se sont delectez à mon regard, occasion que plusieurs se sont efforçez occuper mes yeulx de leur plaisir, bien que ie me sois tousiours ramparée contre tous leurs assaulx auec forte & ferme resistance, mais pource qu'il est iniuste de n'aymer estant aymée de plusieurs, & que seule ie romps la loy de tous les autres bien obserué, ie suis deliberée d'aymer. Et laissant

à part plusieurs bons seruiteurs, dont les vns excedent Midas en richesse, aucuns passent en beaulté Absalon, & les autres au dire de tous, sont plus que nulz en gentillesse resplendissans. I'en ay esleu trois qui moult me plaisent, desquelz l'vn de force corporelle passeroit le preux Hector, la courtoisie & liberalité du second est à ma fantasie renommée partout le monde, & le tiers est si sage qu'il passe les autres outre mesure. Et d'autāt qu'ilz sont de diuerse qualité cōme auez ouy, ie doubte lequel ie retiendray, mesmes sçachant qu'en l'ancien aage chascune de ces choses à ployé diuersement les courages des hommes & femmes, cōme Deyanira vers Hercules; Clitemnestra vers Egistus, & Sextus vers Lucresse. Doncques conseillez moy s'il vous plaist auquel d'iceulx, & en plus grāde asseurance ie doiue plus tost mettre mon honneur en hazard. La debonnaire Royne ouye la proposition respōdit. Il n'est nul d'eulx qui ne merite bien l'amour d'vne belle & gracieuse dame: mais par ce qu'en ce cas il n'est question de battre chasteaulx ou villes, & moins de donner les royaulmes du grād Alexandre ou les tresors de Ptolomée, mais est question de garder discrettement l'amour & honneur, à quoy ne seruent la force ne la courtoisie: mais seulement le sçauoir: nous disons que toute Dame doit plus tost donner son Amour au sage qu'a nul des autres. O combien est loing mon auis du vostre, dist la proposante: car il me semble qu'il seroit meilleur retenir l'vn des deux autres, d'autant qu'Amour comme voyons à telle nature, q̃ multipliant sa force en vn cueur, il en chasse tout autre chose, & y retient ce qui luy semble bon pour elle selon son plaisir, & ne sert le resister qu'il ne conuienne suyure celuy comme i'ay dit, de qui lon est dominé. Qui doubte que Biblis ne sçeust bien qu'elle faisoit mal d'aymer son frere? Qui contredira n'estre chose seure: mais imposible à Leāder de nager en mauuais & tempestueux temps en la mer Helesponte? Aussi personne ne nyera que Pasiphe ne cogneust que l'hōme estoit plus honneste que le thoreau, toutesfois eulx tous suyuirent ce à quoy amour les incita. A ceste cause

Midas. Absalon.

La Dame demande lequel elle doit aymer, ou le fort, ou le liberal ou le sage.

Responçe de la royne.

Replique de la Dame au cōtraire de la Royne & le prouue par exemples.

s'il à pouuoir d'oster la cognoissance, & il le face ainsi au sage, que luy demourra il? Riens: mais s'il l'oste au fort & courtois, ilz en augmenteront en leur vertu, & par ainsi meilleur est aymer l'vn d'eulx que le sage. En apres la proprieté d'amour est ne se pouuoir gueres celer & en se descouurãt viennent souuent plusieurs dãgereux perilz, ausquelz ne pourroit remedier le sage ayãt perdu le sens: mais le fort vsant de sa force aydera en vn peril soy & autruy, & aura le courtois par sa beniuolence à son ayde le cueur de plusieurs & sera sauué du peril ou autre pour l'amour de luy. Or voyez maintenant cõme vostre iugement doit estre gardé. Lors luy fut en ceste sorte respondu de la Royne. Si ce que tu dis fust, nul ne seroit sage, & si celuy que tu proposes sage & amoureux de toy, fust deuenu fol, il ne se deuoit prendre pour amy: mais ia ne plaise aux Dieux q̃ ton dire auienne. Nous ne nyerons pas aussi que les sages ne cognoissent le mal & en vsent: mais nous dirons bien que pour cela ilz ne perdent le sens, par ce qu'ilz peuuent auec la raison aysément refrener leur volunté, & se reduyre à leur bon sens acoustumé, guidans leur mouuemẽt auec deu & droit stille & bonne mesure. Ainsi ilz tiendront tousiours longuement secrettes & celées leurs amours, & sans aucune solicitude doubteuse, ce q̃ ne pourra faire vn qui sera peu sage, soit tant fort ou courtois q̃ voul-drez, & si parauẽture il auient q̃ tel amour soit cogneu, le sage destournera en cent manieres les yeulx & l'entẽdement des parlans, pouruoyra aussi au sauuement de l'honneur de la dame aymée du sien. Et s'il est besoing de leur sauuer, son ayde n'y peult faillir: mais celle du fort vient moins à temps. Aussi les amys acquis par liberalité ont de coustume en l'auersité de retourner comme lasches. Qui sera la si peu discrette qui ayant affaire d'ayde manifeste se induyra iusques au point de descouurir son amour, & demandera à auoir le nom & renommée d'auoir aymé vn homme fort ou vrayemẽt liberal? Ie croy qu'il n'en soit nulle. Aymez donc tousiours plus tost le sage esperant qu'il sera en tous cas plus profitable qu'aucun des autres.

Solution de la royne sur la troisiesme question.

Le Sage doit estre esleu en toutes choses.

L'A QVATRIESME QVEstion proposée par Menedon.



Oult contente estoit la gente Dame à la veoir quand Menedon qui estoit assis aupres d'elle dist. Treshaulte Royne, il vient maintenant à mon tour, de proposer en vostre presence, auec vostre congé: mais d'autant que mon intention ne se pourroit clerement entendre sans premier vous racompter vne nouuelle parauenture fort prolixe, il vo⁹ plaira & à toute l'assistance deuant que ie commence me pardonner & excuser. Ainsi donc il me souuient qu'vn tresriche & noble cheualier demouroit en la ville dont ie suis, lequel y aymant vne noble Dame à merueilles belle l'espousa, & d'icelle vn autre Cheualier nommé Tarolphe fut tellement Amoureux qu'il ne pensoit ne desiroit autre chose, & s'efforçoit en plusieurs manieres pour luy plaire, à passer incessamment deuant son logis, ioustant, escrimant, tournoyant, & le plus souuent en beaucoup d'autres façons de faire, seulement pour acquerir son amour: mesmes luy enuoyoit ordinairement par messagers expres grands dons & singularitez à ce qu'il peust plus aysément cognoistre son vouloir, ce que la Dame endura long temps secrettement sans responçe ou aucun semblant de l'aymer, croyant à ceste occasion qu'il s'en ennuyeroit, & que le las de temps le destourneroit de cest amour & l'empescheroit de luy donner plus telz esguillons. Ce qui n'auint, ains l'ayma de plus en plus suyuant le precept d'Ouide, que l'homme ne doit laisser le perseuerer pour dure que luy soit la Dame: car le continuer fait bien à la molle eaue percer la forte pierre. Quoy doubtant la Dame, aussi pour preuenir q̃ le mary le sçachant ne pensast qu'elle y eust volunté, se delibera luy declarer: mais apres meue de meilleur conseil, voyant que si elle le faisoit il en pourroit sortir tel scandalle & debat entre eulx qu'elle n'au-

Tarolphe cheualier Amoureux d'vne dame.

roit iamais ioye, elle ymagina vne ſubtile inuention, & manda à iceluy Tarolphe que s'il l'aymoit tant qu'il monſtroit elle vouloit auoir de luy vn don, l'aſſeurant & iurant par ſes Dieux & loyaulté de noble & gentille femme, qu'iceluy receu elle feroit tout ſon plaiſir, & ou ainſi ne ſeroit qu'il ſe retiraſt de l'importuner d'auantage, d'autāt qu'elle ne vouloit qu'il fuſt reuelé à ſon mary. Et fut tel le don, qu'elle vouloit veoir en icelle cité au moys de Ianuier vn beau & grand iardin plain d'arbres, fleurs, fruictz, & herbes, & tel q̄ ſi ce fuſt au moys de May, penſant en elle que ceſtoit choſe impoſsible, & ſe deffaire de luy en ceſte ſorte. Tarolphe voyāt cela, encores qu'il cogneuſt bien quaſi ne ſe pouuoir faire, & qu'il ſçeuſt à la verité à quelle fin tendoit la dame, reſpondit que iamais il ne ceſſeroit & ne ſe preſenteroit à elle qu'il ne luy euſt donné ce qu'elle demandoit. Et party de la Cité en telle compagnie qu'il luy pleut, il chercha tout le Ponant en ſon Conſeil pour paruenir à ſon attente. Et voyāt qu'il ny trouuoit riens fut enuoyé d'vn homme diſcret aux plus chauldes regions & paruint en Theſſalie, ou ayant ia eſté pluſieurs iours ſans faire aucune choſe à ſon entreprinſe, il ſe leua quaſi deſeſperé vn matin deuant que le Soleil s'apreſtaſt d'entrer en l'Aurore, & ayant ſeul bien cheminé ſur la miſerable plaine iadis taincte du ſang Romain, il auiſa au pied d'vne montaigne vn homme de moyen aage, barbu, & pauurement veſtu, petit eſtoit, boſſu, & fort bleſme, lequel cueilloit des herbes & arrachoit auec vn couſteau diuerſes racines, deſquelles vn coſté de ſa mauuaiſe robe eſtoit plain : mais pluſtoſt ne l'euſt veu Tarolphe qu'il s'eſmerueilla & doubta moult eſtre autre choſe : toutesfois apres que la coniecture l'eut rendu certain que ceſtoit vn homme, il s'aprocha de luy, & le ſaluant luy demanda d'ou il eſtoit, & qu'il faiſoit en ce lieu à telle heure. Auquel le vieillart reſpondit. Ie ſuis de Thebes, nommé Thebain, & pour viure la neceſsité, & non le plaiſir, me contraint à ceſte heure le cueillir en la preſente plaine ces herbes, & faire de la liqueur d'icelles choſes neceſſaire & proſitable à diuer-

Le don demādé par la dame à Tarolphe pour le diſtraire de ſon Amour.

Tarolphe va en pais eſtranges pour acóplir ſa promeſſe.

Vn vieillart troué par Tarolphe.

ses maladies : maintenant toy qui es tu qui me sembles à ton visage gentil & noble ? & pourquoy chemines tu par ce pais seul ? A qui Tarolphe dist. Ie suis cheualier assez riche, quasi des dernieres parties du Ponant, qui pour estre vaincu de mes pensées sur vne mienne entreprinse, laquelle ne pouuant fournir suis contraint pour mieulx m'en douloir sans aucun empeschemét me pourmener ainsi seul. Puis Thebain luy replicqua. Tu cognois mal la qualité du lieu, parquoy ie te conseille prēdre autre voye, d'autāt que tu pourrois y estre incontinent vituperé des furieux espritz. Respōdit Tarolphe. La puissance de Dieu est egalle par tout, il à ma vie & mon honneur en sa main, face de moy sa volunté, aussi q̃ vrayement la mort me seroit tresriche tresor. A l'heure dist Thebain. Donc quelle est ton entreprinse si douloureuse ? auquel Tarolphe fist response. Elle est telle qu'elle me semble à iamais imposible mettre à fin veu que ie n'ay icy trouué aucun cōseil. Quoy dist Thebain ne s'oseroit elle declarer ? Respondit Tarolphe. Ouy, mais sans profit & vtilité. Et quel dommage en sçauroit estre dist Thebain ? A l'heure Tarolphe cōmenca ainsi. Ie cherche cōme il seroit posible de pouuoir auoir au plus froit moys de l'an vn iardin plain de fleurs, fruictz & herbes, tel & aussi beau qu'au moys de May, & ne trouue personne qui sur ce me conseille au vray. Thebain demoura vn peu pēsif sans respōçe, & puis dist. Entre vous autres vous iugez le sçauoir & les vertus des hommes aux vestemens. Si ma robe ressemblast la tienne, ou bien que ie cueillisse ces herbes & racines pres de riches princes, tu n'eusses tāt differé de me faire certain de ta besongne, toutesfois souz tresuilles habillemens gist bien souuent grand tresor de science. Et par ce qui à besoing de conseil ou ayde, à nul ne doit celer son affaire, si le manifester ne luy peult preiudicier. Ainsi que donnerois tu à celuy qui pourroit mettre à effect ta besongne ? Disant ceste parolle, Tarolphe le regarda au visage, & auoit doubte qu'il se mocquast de luy, croyant ceste vertu estre au seul Dieu, nonobstant il luy respondit. S'il fust posible ie donnerois tres vo-

Tarolphe recite à Thebain qu'il à promis à sa Dame luy monstrer vn iardin plain de fleurs au moys de Ianuier.

luntiers à celuy qui me feroit le plaisir, la iuste moytié de tous les chasteaulx, villes, citez & tresors que ie domine en mes pais. Certes dist Thebain, si tu faisois ainsi il ne me seroit necessaire de plus cueillir herbes. En bonne foy luy dist Tarolphe. Si tu es celuy qui me puisse donner vray effect, il ne te conuiendra iamais trauailler pour deuenir riche. mais quand le me pourrois tu bien fournir? Quand il te plaira dist Thebain, & pource ne te soulcye d'auantage. Or me remettant & confiant du tout à ta grande promesse, ie m'en yray auec toy, & quand nous serons arriuez tu me commanderas tous tes bons plaisirs, & asseurément i'y obeiray voluntiers. Moult fut Tarolphe content de cestuy accident, & tant qu'a grãd peine l'eust il sçeu plus estre s'il eust tenue à l'heure entre ses bras sa dame nue, & dist. Amy il me tarde que ta promesse soit fournie, pource sans aucun seiour, partons & allons hastiuement ou ce doit estre. Alors Thebain iecta ses herbes, & print ses liures & ce qui luy estoit necessaire, & se mist en chemin auec Tarolphe, & en brief vindrent à la desirée cité ou ilz arriuerent enuiron le moys qu'on demandoit le iardin. Ilz se reposerent attendans le terme, & iusques à ce qu'entrez en iceluy moys, Tarolphe commanda que le iardin se fist pour le presenter à sa dame. Pour à quoy obeyr la nuyt venue, & voyant les cornes de la Lune reuenue en acomplie rotondité, & comme de coustume reluyre sur terre. Thebain sortit seul, & tout nud de la cité, ses cheueulx espandus sur ses nues espaules. Et pendant que les degrez de la nuyt passoient. les hommes, oyseaulx & bestes sans aucun murmure se reposoient, les fueilles demourées encores sur l'arbre ne se mouuoient, l'ær humide estant en paix, & que seulement les Estoilles luysoient, il paruint au lieu qu'il luy pleut eslire pour le Iardin aupres d'vn fleuue. Et apres auoir plusieurs fois tournoyé la terre, & estandu trois fois les bras vers les estoilles implorant leur ayde, & autant auoir mouillé ses blancz cheueulx en l'eaue courant, estãt agenouillé en terre il prononça. O tresfidele nuyt couuerte des autres choses

Thebain promet à Tarolphe de luy faire le iardin.

Inuocation magicque de Thebain.

& vous Lune & Estoilles qui succedez au resplandissant iour: toy souueraine Hecates aydant au besoing à parfournir les cas commencez: toy saincte Ceres renouatrice de l'ample face de la terre: vous quelzcõques vers, herbes, ou artz: toy terre produisant vertueuses plantes: vous ær, vens, fleuues, lacz, & montaignes, & chascun Dieu des boys & de la secrette nuyt, à l'ayde desquelz iadis ie contraintz les fleuues retourner à leurs fontaines, & encores quelque fois les choses courantes deuenir fermes: aussi par la force de mes vers faire tarir la mer pour chercher à mon plaisir au fons d'icelle, esclarcir le nubileux tẽps, remplir à mon souhaict le clair ciel d'obscures nuées, faire cesser les vens & m'obeyr, & d'iceulx rompre les dures machoueres des espouuentables dragons. Ie fis d'auãtage à vostre ayde mouuoir les forestz, & trembler les haultes montaignes, & aux corps mors retourner leurs vmbres des paludz Stigiens & sortir vifz de leurs sepulchres: & quelque fois ostay la rotondité de la Lune, à la venue de laquelle souloiét ayder les sonnans bassins, ensemble ay fait plusieurs fois le Soleil passir. Soyez donc maintenant apareillez à mon secours: car i'ay presentement besoing de iuz d'herbes pour seicher la terre, icelle premierement despouillée de l'Autonne, du froit yuer, & de ses fleurs, fruictz & herbes, & la faire deuenir aucunemét fleurie, & signifier le Printemps deuant le terme deu. Ce dit, & aioinct beaucoup d'autres secrettes parolles à ses prieres, les Estoilles ne donnerent leur lueur en vain: mais vn Chariot tiré de deux Dragons luy vint à l'encontre plus legerement que le vol de quelque oyseau, surquoy il monta, & ayant en sa main les resnes qui estoient attachées au mors des deux Dragons, il monta droit en l'ær, & prenant autre region, il laissa l'Espaigne, & l'Affricque, & chercha l'isle de Crete, puis il passa en brief cours par Pelye, Etrye, & Esse la mõtaigne noire, Paquin, Pelore, & Apennin, d'ou il arracha & faulcha d'vne ague faulx les racines & herbes qui luy plaisoiét, & n'oublia celles qu'il auoit quand Tarolphe le trouua en Thessalie. Il print aussi des pierres sur le mont Caucasus;

La force des artz magicques.

Thebain porté par l'ær en vn Chariot mené de deux dragons.

casus, & du sable de Ganges, & arracha en Libye des langues de serpens venimeux. Il vit les riuages du Rosne, & de Seine qui passe à Paris, du grand Pau, d'Orne, de l'imperial Tybre, de Nifée, de Tanays, & du Danube, & y print pareillement les herbes qui luy conuenoient, lesquelles il mesla à celles ia cueillies au couppeau des sauuages montaignes. De la il fut semblablement aux isles de Pathmos & Lesbos & par tout ou il sçauoit auoir chose vtile à son entreprinse. Et retourna dont il estoit party, ou il arriua le tiers iour auec icelles choses pour l'odeur seulement desquelles les dragons iecterent leur vieille & ancienne peau, & furent renouuellez, & deuindrent ieunes. Ainsi luy descendu il composa deux autelz de terre herbue, en l'honneur & reuerence d'Hecates à la main dextre, & en l'honneur de Ceres à la senestre. Et apres qu'il eust allumé sur iceulx deuotz feux ayant les cheueulx espanduz & murmurant entre ses dens, les enuironna, & taignit plusieurs foys les busches ardantes du sang des bestes, puis les mettoit sur les autelz, & quelque foys reprenoit d'iceluy sang & en arrousoit le terrouer disposé au iardin, lequel apres il arrousa d'auantage par troys fois, de feu, eaue & soufre. Et apres ce il mist sur le feu vn grand vaisseau plain de sang, de laict & d'eaue qu'il fist longuement bouillir, & y iecta icelles herbes & racines d'estranges lieux, & y assembla encores diuerses semences de fleurs & d'herbes incongneues, & les pierres qu'il auoit cherchées en l'extreme Orient, la gelée par luy recueillie les nuictz passées, la chair des diffamées sorcieres, les genitoires d'vn loup la derniere partie d'vn gras Cynife, vne peau de Chilindre, vn foye auec tout le poulmon d'vn vieil Cerf & dauantage mil autres choses n'ayans nom & si estranges qu'il ne m'en souuient. Ce fait il mesla fort le tout d'vn rameau d'Olyue, tellement qu'il en deuint en peu d'heure vert & chargé de branches, fueilles & Olyues noires, Parquoy iceluy Thebain commença à espandre icelles bouillantes liqueurs, & en arrouser le terrain ou il auoit ia picqué autant de bastons qu'il vouloit de sortes d'arbres, lesquelz furent incōtinēt vers & chargez de fruictz

Les ceremonies magicq̃s pour faire le iardin.

& produiſt ſur l'heure celuy terrin toutes ſortes de fleurs & nouuelles herbes. Quoy voyant il s'en alla vers Tarolphe qui quaſi craignoit eſtre trompé pour ſi longue demeure, & en eſtoit tout péſif, auquel il diſt. Tarolphe ta demande eſt faicte à ton plaiſir. Cela reſiouyſt moult iceluy Tarolphe, & d'autant que le iour enſuyuant y auoit en la cité vne treſgrande ſolennité, il fut deuant ſa dame que de long temps n'auoit veue, & luy diſt. Madame i'ay fourny en grand trauail ce que me commandaſtes, pource vous plaiſe le veoir & le prendre quand bon vous ſemblera. La dame eſmerueillée de le veoir ainſi & pour telles parolles incroyables, luy reſpõdit. Il me plaiſt bien de le veoir au matin. Et le lendemain Tarolphe retourna vers elle luy dire. Madame viendrez vous veoir maintenant le iardin que vous vouliez veoir ce froid moys? Adoncques partit la dame bien accompaignée, & arriuée au iardin elle y entra par vne belle porte. Or n'y faiſoit il froit comme dehors, mais vn ær fort doulx & temperé. Icelle dame alloit par tout cueillir herbes & fleurs dont elle le vit fort cõpieux, & tant y auoit ouuré la vertu des eſpandues liqueurs, que beaucoup plus grande eſtoit l'habondance des fruictz qui reparoient entierement les arbres en ceſte ſauuage ſaiſon, deſquelz la dame mangea & aſſez de ſa compaignie, que ſi ce fuſt au moys d'Aouſt quand ilz tumbent ſur la terre. Ce iardin luy ſembla tresbeau à merueilles, & ne péſoit en auoir veu iamais vn tel, & quand elle l'eut cogneu eſtre vray, & que le cheualier Tarolphe auoit iuſtement accomply ſa demande, elle ſe tourna vers luy & luy diſt. Sans doubte cheualier vous auez gaigné mon amour, & ſuis preſte d'acquiter ma promeſſe, mais ie voudrois bien que me fiſiez grace d'attendre (pour me requerir de voſtre deſir) que monſeigneur fuſt à la chaſſe ou ailleurs hors la cité, à ce que vous puiſsiez plus ſeurement & ſans aucun empeſchement prendre voſtre plaiſir. Il pleut bien à Tarolphe, & laiſſant la compagnie au iardin quaſi content de ſa dame il ſe partit. Iceluy iardin fut en brief manifeſté à tous ceulx du pais, combien qu nul ſceuſt longs temps depuis cõme il eſtoit venu. Non

Tarolphe offre à ſa dame le iardin q̃l le auoit demandé

La dame viſite le iardin.

La dame acorde la demande amoureuſe à Tarolphe.

obstant ce la dame qui l'auoit receu s'en departit toute dolente, & retourna bien faschée & ennuyée en sa chambre. pensant en quelle maniere elle se pourroit honnestement sauuer de sa promesse, & n'y sçachant aucune licite excuse, sa douleur croissoit d'auantage, & tellemét que le mary moult esbahy de ce voulut sçauoir la cause laquelle honteuse de le descouurir, & se doubtant qu'a ceste occasion il la tint pour meschante, elle luy cela à son pouuoir, Et tant que finablement elle fut contraincte par continuelles demandes luy en racompter la verité, d'autant qu'il desiroit à merueilles son bien & sa santé. Apres auoir sceu le fait il demoura longuement pensif, & cognoissant la pureté de sa femme, il commanda que secretement elle s'aquitast enuers Tarolphe, & ne se pariurast aucunement d'autant qu'il l'auoit en grand trauail iustement gaigné, parquoy la dame commença amerement à plourer & luy dire. Ia ne plaise aux dieux me permettre tel deffault, mais plustost consentent que ie me tue auant que commettre chose à vostre deshonneur. Derechef le mary luy dist. Ie ne vueil pour telle occasion que tu faces homicide en toy, aussi que tu en sois autrement en melancolie, car ce ne m'est aucun desplaisir, & pource va & tiens promesse, & ie t'en aymeray mieulx. A la charge toutesfois de te garder à l'auenir, pour chose tant fust elle impossible, de faire telle promesse. Ainsi voyant la dame la volunté du mary, elle s'aorna & se fist belle au mieulx qu'elle peust, & en telle compagnie qui luy pleut alla droit au logis de Tarolphe, & toute paincte de honte se presenta à luy. Et si tost qu'il l'apperceut il se leua d'aupres Thebain, & fort esmerueillé & ioyeux alla au deuant, & la receut honorablemét, luy demandant l'occasion de sa venue. Auquel elle respõdit. Ie suis icy venue obeyr à tous tes plaisirs, & pour ce fais de moy tõ vouloir. Lors luy dist Tarolphe. Vous me faictes bien estonné d'ainsi & en telle cõpagnie venir à ceste heure, & ne peult estre qu'il ne soit interuenu entre vous & vostre mary quelq̃ cas de nouueau, dictes le moy ie vous prie. Lors la dame luy racompta entierement par ordre la verité. Quoy oyant Tarolphe commença s'en

Permißion du mary à la féme d'aller à celuy qui l'aymoit

La dame se presente à Tarolphe.

esmerueiller & y penser plus que deuant, & cognoissant la grande liberalité du mary qui auoit enuoyé la femme deuers luy, dist en soymesmes. Celuy seroit digne de fort grande reprehension, qui penseroit faire villennie à homme tant liberal. Pourtant il donna congé à la dame en ceste maniere. Madame vous auez loyallement & cóme valeureuse femme fait vostre deuoir, i'ay receu de vous ce que i'en desiroye, & pource vous en pouuez à vostre plaisir retourner vers vostre mary, Et vous prie le remercier de ma part pourtant de grace, & m'excuser à luy de la follie dont i'ay vsé par le passé, l'asseurant que dicy en auant ie ne chercheray plus semblables choses. La dame le remercia tresgrandement de tant de courtoisie, & s'en retourna ainsi ioyeuse à son mary. auquel elle racompta de mot à mot tout ce qui en estoit aduenu. Thebain de l'autre costé retourna à Tarolphe, & luy demãda qu'il auoit fait, ce qu'il luy compta. Adonc dist Thebain. Auray ie perdu ce que tu m'as promis? Respondit Tarolphe. Non, ains quand bon te semblera prens la meilleure moytié de mes chasteaulx & tresors, car ie me tiens tresbié seruy de toy. Puis luy dist Thebain. Iamais aux dieux ne plaise qu'ou le cheualier te fut liberal de sa femme, & toy ne luy fuz villain, ie sois moins que courtois, mais oultre toutes les choses du monde il me plaist de t'auoir fait seruice, & veulx que la recompense soit tienne aussi bien que iamais, & ne voulut iceluy Thebain prendre riens de Tarolphe. Maintenant on doubte laquelle d'icelles liberalitez fut plus grande, ou celle du cheualier qui permist à sa femme d'aller à Tarolphe, ou celle de Tarolphe qui venu au point tant desiré & ayant tant fait pour celle dame, la renuoya en liberté à son mary sans la toucher aucunemét, ou bien celle de Thebain lequel ia vieil, & ayant habandonné son pais estoit la venu pour gaigner les dons à luy promis, & dauantage s'estoit trauaillé mettre à execution sa promesse, ce qu'il fist, & nonobstant il remist & donna ce qu'il auoit gaigné à Tarolphe, & demoura aussi pauure qu'auparauát. Tresbelle à esté la nouuelle & demande, dist la royne, & chascun d'eulx en verité fut assez liberal, c'est à sça-

La liberalité de Tarolphe vers la dame en la quitant de sa demande.

Liberalité de Thebain enuers Tarolphe.

Conclusió du proposant.

uoir le premier de son honneur, le second de son lascif vouloir,& le tiers courtois des richesses qu'il auoit acquises. Or pour vouloir maintenant bien cognoistre qui fut le plus liberal il fault considerer laquelle de ses trois choses est la plus chere Ce fait (aussi que qui plus donne doit estre tenu le plus liberal) nous en pourrons aysément iuger. Ainsi ie dis que c'est l'honneur, lequel Paule vainqueur ayma mieulx retenir que les tresors qu'il auoit gaignez. L'autre qui est la libidineuse coniunction se doit fuir, suyuant les sentences de Sophocles & Xenocrates disans, La luxure estre à euiter comme la fureur d'vn seigneur, & le tiers n'est aucunement desirer, d'autant que le plus souuent les richesses empeschét grandement les vertus, & n'est chose meilleure ne plus honneste que viure vertueusement en moderée pauureté, comme firent Marcus curtius, Attilius regulus, & Valerius publicola, ainsi que leurs œuures le demonstrent. Adoncques si entre toutes ces trois choses l'honneur doiue estre tenu cher, à nostre auis celuy qui donna sa femme ou son honneur consistoit, encores qu'il fist moins que sagement, vsa de la plus grande liberalité, laquelle les deux autres ensuyuirent. Ie consents quand à ce, respondit Menedon, qu'il soit ainsi, mais il me semble que chascun des autres est plus liberal, & oyez comment. Il est vray que le premier conceda sa femme, toutesfois ce ne fut telle liberalité que vous dictes, car il ne la pouuoit iustement nyer attendu qu'il conuenoit à la dame tenir son iurement, & est seulement vn bien fait & non liberalité, quand on donne les choses qu'on ne peult nyer, & fut Tarolphe plus courtois qui auoit ia de long téps desirée icelle dame & aymée sur toutes choses, aussi que pour l'auoir il s'estoit fort trauaillé & fasché, se mettant pour la satisfaction d'elle à chercher choses impossibles qu'il recouura, dont il meritoit obtenir la promise foy, receuant laquelle il n'ya doubte qu'il ne tint en ses mains l'honneur du mary & la promesse à luy faicte. Et doncques en luy remettãt le tout, il fut liberal de l'honneur du mary, de la promesse, & de son long desir. Et est grand cas apres auoir enduré longuement soif, paruenir

Iugen.ét de la royne sur la quatriesme questi on.

Luxure est à euiter & l'hõneur est à garder.

Aucuns Romains pauures & vertueux au temps passé.

Replique de Menedon.

Chascun fuyt pauureté.

à la fontaine & differer à boire pour autruy. Le tiers fut encores moult liberal, pensant que la pauureté est en ce monde griefue à soustenir, par ce qu'elle chasse ioyeuseté, repos & honneur, occupe la vertu, & fait aymer la solicitude, de sorte que tous naturellement s'efforçent la fuyr auec tel & si ardant desir, que plusieurs pour viure opulentement & en repos se reduisent à gaings deshonnestes & inconuenables entreprises, ne sçachant ou pouuant en autre maniere acomplir leur desir, qui leur cause bien souuent la mort ou exil. Doncques les richesses deuement & iustement acquises doibuent estre chers à ceulx qui les possedét. Et qui doubtera que Thebain ne fust bien pauure, s'il regarde qu'il habãdonna le noctur ne repos pour aller es lieux doubteux cueillir les herbes & arracher des racines pour sustãter sa vie? Il se peult aussi croire que ceste pauureté occupast sa vertu, consideré que Tarolphe le voyant vestu de meschantz habitz pensoit estre mocqué de luy, & croyoit qu'il eust seulement volunté de sortir de ceste grande misere & deuenir riche. Il vint aussi de Thessalie iusques en Espaigne, se mettant par les chemins doubteux & incertains à faire choses perilleuses, pour acomplir sa promesse & receuoir celle d'autruy. Ainsi se peult euidemment veoir que qui se meēt à tant & telles choses pour fuyr la pauureté, il la cognoist estre plaine de tout douleur & trauail, & par ce qu'il en est sorty la richesse luy doit estre plus gratieuse & agreable. A ceste cause celuy qui est venu de pauureté à richesse & se delecte viure en icelle, de quelle liberalité à il vsé s'il donne ses richesses, & consent retourner à son premier estat qu'il auoit euité à si grief labeur? certainement il vse de grande courtoisie, considerant l'aage du vieil donneur, & veu que l'auarice à tousiours de coustume estre plus puissante à leur endroit qu'aux ieunes, & pour ce ie tiendray que Thebain & Tarolphe ayent vsé d'assez plus grande liberté que le mary, lequel vous estimez tant liberal, mais Thebain principallemét plus que les deux autres. Vous deffendez aussi biẽ vostre raison qu'aucun autre, dist la royne, toutesfois nous vous donnerons briefuement à entendre

Les vieux sõt voluntiers auaricieux.

que deuez plus tost tenir nostre auis que le vostre. Vous voulez doncques dire que celuy qui bailla sa femme ne fist aucune liberalité, ains seulement cela en quoy il estoit tenu par son serment, qui seroit vray s'il fust bon, mais consideré qu'elle est membre du mary & plustost vn corps incorporé auec le sien, elle ne le pouuoit faire sans sa volunté, & si bien elle le fist il ne valloit riens, attendu que par raison aucun dernier fait ne peult deroger licitement au premier, mesmes vn fait qui n'est deu ne raisonnable, veu qu'on iure tousiours aux mariages que l'homme est content de la femme & la femme de l'hõme, & de iamais pour autre ne changer, ainsi la femme ne pouuoit iurer. Et si elle iura indeuement & sans iuste cause nous tenons le sermẽt (aussi qu'il desrogeoit au premier) de nulle valleur, & n'estoit à ceste occasion le mary tenu oultre son plaisir de bailler sa femme à Tarolphe, & ou il la luy baillast il fut liberal de son honneur, & non point Tarolphe en la laissant, attendu que la promesse ne valloit riens, & fut seullement liberal de son lubricque desir, chose qui se doit raisonnablement faire de tous, pource qu'ilz sont tenus d'habandonner les vices & suyure les vertus. Et qui fait ce à quoy raison l'oblige il n'est liberal aucunement, ains celuy qui fait d'auantage doit meriter d'estre nommé liberal. Et d'autant que parauenture vous doubtez en l'esprit quel honneur peult estre au mary celuy de la chaste femme qui tant doit estre cherement tenu, nous prolongerons vn peu nostre narré en le vous monstrant, à ce que voyez plus cleremẽt que Tarolphe & Thebain (desquelz nous entendons parler cy apres) ne firẽt aucune liberalité au pris du cheualier. Sçachez doncques que chasteté & toutes les autres vertus ne rendent autre loyer à ceulx qui les possedent sinon l'honneur, lequel fait les moins vertueux plus excellentz entre les vertueux. Car si tous les hommes portent en humilité cest honneur, il les fait amys de Dieu & consequemment aussi viure heureusement & mourir, puis posseder les eternelz biens. Et si la femme le garde à son mary il en vit plus ioyeux, certain de sa lignée, & peult aparoir (le frõt leué) entre les gens

Solution de la royneà la quatriesme question.

Fuyr vice & suyure vertu.

Chasteté vertu tresexcellẽ[te]

La ioye de l'hôme est dauoir vne bonne femme

de bien. Aussi il à grand contentement de la veoir pour ceste vertu estre honnorée des plus hau'tes dames, qui est signe euident qu' elle est bonne, qu'elle crainct dieu & ayme son mary, lequel y prend grand plaisir sçachant qu'elle luy est donnée pour compagne indiuisible excepté de la mort Et par ceste grace se veoit multiplier cõtinuellement es biens mondains & spirituelz, mais celuy duquel au contraire la femme deffault en ceste vertu, il ne peult passer vne seulle heure auec vraye consolation, nulle chose luy est agreable, l'vn desire la mort de l'autre, & encores il luy semble que pour vn tel vice les plus miserables parlent de luy, & pense que telle chose est creue de tous ceulx qui l'oyent dire, & si toutes les autres vertus feussent en luy, il croyt que ce vice seul à puissance de les contaminer & gaster. Doncques c'est honneur qui rend à l'homme la femme bonne & chaste. est tresgrand don de grace, & peult estre reclamé bien heureux celuy à qui il est octroyé, bien qu'il y ayt peu de gens ausquelz il soit porté enuie de telle grace. Or retournant à nostre propos il fault veoir combien le cheualier dõnoit. Ie n'ay pas oublié que vous auez dit Thebain estre plus liberal que les deux autres. lequel enrichy auec grand trauail ne doutoit de retourner en la misere de la pauureté par donner ce qu'il auoit acquis, & me semble apertement que vous cognoissez mal la pauureté, qui passe toute richesse si elle est ioyeuse, Il peult parauenture bien estre qu'il sembloit à Thebain estre ia plain d'ameres & diuerses solicitudes par les acquises richesses, & pouuoit desia imaginer qu'il semblast à Tarolphe auoir mal fait, & à ceste occasion traictast de le tuer pour rauoir ses chasteaulx, il auoit paour d'estre trahy de ses subiectz, il estoit entré en solicitude du gouuernement de ses terres, il cognoissoit ia les tromperies que ceulx de sa part luy vouloient faire, il se veoit moult fort enuyé pour ses richesses, il doubtoit aussi que les larrons ne les luy desrobassent secrettement, Et estoit remply de telles & si diuerses passions & solicitudes que tout le repos s'estoit fuy de luy. Ainsi se souuenant qu'il viuoit ioyeusement le temps passé & sans aucune

La peine d'vn homme riche.

eure il dist en luy mesmes. Ie desiroisenrichir pour estre en repos: mais ie voy que cest acroissement de pensées, tribulations, & vn eslongnement de tous repos, & souhaictant sa premiere vie, il les rédit à celuy qui les luy auoit données. Parquoy la pauureté (laquelle fut anciennement cogneue de Diogenes) reffusa auec bonne & iuste raison la richesse. Et susist à icelle pauureté que celuy qui patiemment se ioinct auec elle viue selon le cours de nature en seureté, & ne luy soit osté le pouuoir de venir à grands honneurs, s'il vit vertueusement cóme nous auons dit. Partant si Thebain deschargea ce fardeau de dessus ses espaules, il ne fut liberal: mais sage & gracieux à l'endroit de Tarolphe, d'autant qu'il luy donna & remist icelles richesses, ce qu'il pouuoit faire à chascun autre. Concluant que le cheualier qui donnoit son honneur fut plus liberal que nul des autres ioinct que cestoit don irrecuperable ce qui n'est aux batailles, prouesses & autres choses, lesquelles si vne fois se perdent, l'autre fois se raquierent. Et ce sufist quand à vostre presente demande.

Pauureté fort estimée le temps passé.

LA CINQIESME QVESTION d'amour proposée par Clonic.

QVand la Royne eust finy & Menedon fust demouré content, vn gentil cheualier qui estoit asis aupres de luy nommé Clonic, commença ainsi à parler. Treshaulte Royne la nouuelle de ce iouuencel à esté tellement longue & belle que ie feray brief récit de mon intétion, à ce que les autres puissent mieulx à loisir dire la leur. Donc d'autant q̃ ie cognoissois tresbien en ma grand ieunesse, la vie des subiectz de nostre dieu Amour estre plaine de solicitudes & angoisses douloureuses, ie m'efforçay auec fort courage dy resister longuement, me riant incessammét de ceulx qui le suyuoient, tellemét & tant que moy insufisant de

contester à la force que Phœbus ne peut euiter, & Cupido deliberé de me tirer au nombre de ses subiectz, ie fus pris & ne sçay comment, sinon ainsi que i'estois vn iour à mon plaisir à cause du renouueau sur les sallez riuages, acompagné de mariniers, auint que tournant les yeulx vers les gracieuses vndes, ie vis soubdainement venir vne petite barque en laquelle y auoit quatre ieunes dames si belles que ie m'en esmerueillay & auec elles vn marinier seulement. Et estãs ia assez pres de moy (combien que i'y eusse tousiours l'œil) ie vis au meilleu d'elles vne tresbelle clarté, ou à mon auis m'aparut la figure d'vn Ange moult beau. Et me sembla qu'en me regardant il me dist en voix assez diuerse à la nostre. O ieune fol persecuteur de nostre puissance, tu es maintenant attainct, & suis venu auec ces quatre iouuencelles, eslis pour maistresse celle qui plus plaist à tes yeulx. Quoy oyant ie fus estonné & cherchay à mon pouuoir ainsi que i'auois tousiours fait auec les yeulx & le cueur d'y resister, toutesfois riens ne m'y valut, par ce qu'auec son arc & ses æsles pour me ioindre il me rendit immobile. A ceste cause i'ymaginay vouloir pour ma singuliere Dame l'vne d'elles, à la veoir fort belle & gracieuse, & en semblant piteuse, & disois. Ceste cy se presente à mes yeulx si humble qu'elle ne sera cõme sont beaucoup d'autres ennemye à mes desirs: mais chassera tous mes ennuys. Puis ie respondis soubdainement. Monseigneur la beaulté de la gracieuse iouuencelle qui est assise à vostre dextre me fait desirer vous estre & aussi à elle feal seruiteur. Et pourtant ie suis prest d'obeyr à voz commandemens, faictes donc ce qu'il vous plaira. Ie n'auois encores acheué mon dire, que ie me sentis blessé le costé senestre d'vne luysante sagette venue de l'arc qu'il portoit, laquelle i'estimay estre d'or. Et regardant de l'autre part icelle Dame ie la vis aussi ferir d'vne sagette de plõb. Et demouray en ceste maniere pris es laqz que i'auois si longuement fuys. Ceste ieune dame pleust & plaist tant à mes yeulx, que ce plaisir excede tout autre à mon endroit, dont elle s'aperceut & se monstra long temps cõtente. Mais depuis qu'elle sceut

Quatre ieunes dames en vne barque sur la mer.

Clonic atainct d'amour.

Les deux Sagettes d'Amour differentes.

qu'il m'estoit impossible de ne l'aymer, alors elle descouurit sa tromperie auec vn courroux sans raison, se demonstrant en toutes ses manieres de faire ma cruelle ennemye, & tousioursdestournoit sa veue de la part ou elle me sçauoit, & me desprisoit iniustement à tous propos, occasion qu'apres auoir essayé en plusieurs manieres d'amolir sa dureté, & ny pouuoir remedier, incessamment ie me lamente & plaintz de si grand infortune, & ne me puis aucunement retirer de son amour, ains tant plus ie la sens cruelle d'autãt la flamme de son plaisir me brusle le triste cueur. Or vn iour seul en me lamentant de ce en vn iardin, auec infinis souspirs acompagnez d'abondance de larmes, suruint vn mien singulier amy qui cognoissoit partie de mes ennuys, & me voulut conforter dõt ie ne fis cas. Si luy dis que ma misere passoit tout autre, à quoy il me respõdit. L'homme est seulement autãt miserable qu'il se repute, & si t'auise que ie me puis à raison mieulx douloir que toy. A l'heure quasi courroucé ie me retournay vers luy & luy demanday. Seroit il bien posible qu'vn autre l'eust plus grande que moy? Ne reçois ie mauuaise recompense pour bien seruir? Et ne suis ie hay pour bien & licitement aymer, de sorte qu'il ne pourroit estre vn si dolent que moy? Certainement, respondit l'amy, à plus forte & iuste raison ie me dois douloir que toy, & escoutes. Il ne t'est aucunement celé que i'aye longuement aymé & ayme vne gentille Dame, ne oncquesmais n'ay sçeu veoir ne cognoistre qu'il luy pleust quelque chose, que ie ne me sois incontinent efforçé de le faire, ausi comme bien cognoissante me fist gracieux don de ce que plus ie desirois, cause qu'en iceluy long temps que ie receuois ce qui me plaisoit, il me sembloit n'estre vn mien pareil en ioye & alegresse, & seulement i'estois en tresgrand peine que ie ne luy pouuois faire cognoistre combien ie l'aymois parfaictement, toutesfois ce me passoit legerement me sentant l'aymer ainsi que ie desirois: mais les Dieux qui ne veulent cõceder nul bien mondain sans quelque amertume, à fin q̃ les celestes soient plus fermement & mieulx cogneuz,

Vn amant recite à Clonic le bon traictement de s'amye.

Belle sentence.

& consequemment plus desirez, aioignirét à icelle peine vne fascherie non pareille. C'est qu'vn iour estant icelle Dame & moy seulz en lieu secret, passa aupres de nous (neantmoins sans nous pouuoir veoir) vn iouuencel à son regard plaisant & gracieux, lequel elle regarda & puis ietta vn piteux souspir. Quoy voyant ie dis. Helas estes vous si tost ennuyée de moy que vous souspirez pour la beaulté d'vn autre? Elle à ceste occasion aucunement rougie s'excusa moult, & iurant la puissance des souuerains Dieux, s'efforça me faire croire le cõtraire de ce que i'auois pensé au moyen du souspir: mais ce fut en vain, par ce qu'alors s'alluma en mõ cueur vne si furieuse yre, que quasi me fist courroucer auec elle, toutesfois ie m'en retins, biẽ que depuis ne me soit party de l'entendement qu'elle ne i'aymast ou quelque autre plus que moy: & ou ie croyois par le passé qu'elle m'aymoit plus que nul autre, maintenãt ie pense le cõtraire, & que c'estoit vne faincte tout ce qu'elle me faisoit ou disoit. Donc ie soustiens vne douleur intolerable sans aucun confort. Mais pour autant que souuent honte refraint le vouloir que i'ay plus de me douloir que de me resiouyr, ie continue tant l'aigre ennuy que ie porte que personne le puisse cognoistre: si est ce que ie ne suis iamais sans solicitude & pensement, qui me donnent plus d'ennuy que ie ne vouldrois. Aprens dõc à suporter les moindres choses puis que tu vois que ie suporte les plus grandes auec fort courage. A l'heure ie luy respondis, qu'il ne me sembloit que son ennuy (biẽ qu'il fust grand) se peust en nulle sorte egaller au mien. Et il me disoit le contraire. Ainsi nous demourasmes en lõgue questiõ & partismes sans nulle difinitiõ, parquoy ie vous prie en vouloir iuger. Iouuencel, dist la Royne, vostre peine est grande, & à la dame tort de ne vous aymer, toutesfois vostre douleur peult estre aydée d'esperãce, ce qui n'auint à vostre cõpagnon: car puis qu'il est entré en suspicion il n'y a chose qui l'en puisse distraire. Donc tant que l'amour durera il se deulera sans nul cõfort. Et pource selon nostre iugement il me semble q̃ la douleur du ialoux est plꝰ griefue que celle de celuy qui

Le iouuencel ialoux de sa Dame.

Iugemẽt de la royne sur la cinqiesme question.

ayme & n'est aymé. A l'heure Clonic respondit. O noble Royne à vostre dire il me semble apertement que vous ayez tousiours esté aymée de celuy que vous auez aymé, cause que cognoissez mal ma peine. Comme se pourroit il prouuer que ialousie rendist plus grief mal que le mien? veu que celuy qui à la chose desirée en sa possession, y peult en vne heure prendre plus de plaisir qu'il n'en sçauroit sentir de peine long temps apres. Et encores s'il auient qu'il trouue ce qu'il pense faulx, il peult pourtant chasser par experience telle ialousie: mais moy qui suis buslé d'ardant desir, tant plus ie suis loing d'acomplir mon vouloir, d'autãt iars & brusle & me consume. Ny à ce ne me peult seruir l'experience, d'autant qu'apres plusieurs espreuues ie l'ay tousiours trouuée d'auantage cruelle qui me fait desesperer. Et pourtant vostre responçe me semble contraire à la verité: car ie ne doubte qu'il soit beaucoup meilleur de tenir en doubtant que desirer en plourant. La Royne respondit. L'amoureuse flamme qui luyst en noz yeulx, & qui incessamment aorna nostre visage de plus grande beaulté, ne consentit oncques que nous aymisions en vain comme vous dictes: mais non pourtant ne laissons à sçauoir quelle est la peine de l'vn & de l'autre. Et pour vous certifier de la verité nous vous monstrerons que les choses qui plus empeschent le repos de l'esprit sont les solicitudes, dont les aucunes se determinẽt à ioyeuse fin, & les autres à dolente, desquelles tant plus en à l'esprit, d'autant en augmente le trauail & fascherie, mesmes quand elles sont ennuyeuses. Et est manifeste que le ialoux en à plus que vous, pource que vostre fantasie ne tend à autre fin que d'acquerir l'amour de la dame que vous aymez, laquelle ne pouuant auoir, ce vous est tresgrief ennuy. Aussi il pourroit facilement auenir qu'en vn instant & sans y penser vous l'auriez acquise, à cause que les cueurs des femmes sont muables. D'autre part à l'auenture qu'elle vous ayme, & vous mõstre le contraire pour esprouuer si vous l'aymez, ce qu'elle fera peult estre tant qu'elle soit bien asseurée de vostre amour. Ainsi tous ces pensemens d'esperance peuuent

Opinion contraire de Clonic.

Responçe de la royne par bõnes raisons.

assez adoulcir vostre douleur: mais le ialoux à infinies solicitudes, à quoy ne seruent pour confort ou allegement de mal, l'esperance ny autre plaisir. Il veult mettre loy aux yeulx ce que ne peult faire le possesseur, il s'efforçe d'auantage de la bailler aux piedz, aux mains & à tous les actes de sa dame, & veult cognoistre entierement ses ioyes & pensées, interpretant le tout à mal pour luy, & pése que chascun desire & ayme ce qu'il ayme: pareillement il ymagine q̃ toutes les parolles qu'el le dit soient doubles & plaines de tromperie, & s'il à iamais commise quelque desloyaulté à la Dame il croira en receuoir la pareille. Il veult clorre par cõiectures les voyes de l'ær & de la terre. Et brief le ciel, la terre, les oyseaulx, les bestes, & toute autre creature nuysent à ses pensées, que l'experience ne luy sçauroit oster: car si en le faisant il trouue la Dame loyalle, il pensera que pour s'en estre aperceue elle se soit cõtraincte de se garder. Et s'il l'aprehende au contraire & veoit ce qui ne vouldroit, qui est plus fasché que luy? Et ou vous diriez que la tenir entre ses bras luy seroit plaisir, & qu'a ce moyen il adoulcist sa peine, ie dy que non, d'autãt que ce luy seroit grief ennuy, s'asseurãt qu'autre l'eust ainsi tenue. Et encores si elle luy fait vn amoureux recueil, croit que ce soit pour le tirer hors de sa fantasie, & non pour bon amour qu'elle luy porte. Et finablemẽt s'il la trouue melancolicque, il pense qu'elle ayme autruy & ne se cõtente de luy, ensemble il à autre infinies suspicions & solicitudes que nous pourrions bien reciter des ialoux. Adonc que dirons nous de sa vie, sinon qu'elle est la plus dolente qu'autre pourroit auoir? il vit croyãt & non croyant, & tellement qu'il auient le plus souuẽt que les ialoux par ceste malice meurent pauures & miserables, non sans cause: car ilz mõstrent la voye à leurs dommages, auec leurs reprehensions. Considerãt ainsi iustement icelles choses, le ialoux vostre amy qui vit en craincte de perdre ce qui n'est encores sien, à plus d'occasion de se douloir que vous, toutesfois il si cõforte au mieulx qu'il peult. Et par ce aussi que vous pouuez esperer d'acquerir la grace de vostre Dame, à plus forte

Les effetz de ialousie.

Conclusion de la royne sur le cinqiesme question.

& iuste raison vous deuez conforter, & laisser ces lamentations & plainctz, qui sont actes de pusillanime femme, & encores vous asseure ne deuoir perdre iustement le merite du bon amour que portez à vostre Dame. Et bien qu'elle se monstre pour le present cruelle enuers vous, il ne peult estre qu'elle ne vous ayme; car Amour ne pardonna iamais l'amour à personne aymée & vous sçauez que les robustes & excesifz vens rõpent plustost les durs chesnes que les ployantes cannes.

LA SIXIESME QVESTION proposée par vne ieune Dame.

VNe belle Dame vestue de noir souz honneste voile seoit ioignãt iceluy Clonic, laquelle voyant la royne auoir mise fin à ses parolles cõmença à dire. Gracieuse royne il me souuiẽt qu'en mon bas aage ie fus vn iour en vn iardin auec mon frere, pour lors beau ieune homme & acõply en toutes choses. Et estãs seulz y suruint pour le veoir deux gẽtes damoiselles de nostre cité, biẽ nobles & riches, qui l'aymoient sans son sçeu. Si le regarderẽt moult ententiuement, & le voyãs seulement acompagné de moy, dont elles se doubtoiẽt peu, d'autant que i'estois fort petite, dirent. Veu qu'il n'est fort conuenable que ce gentilhomme que souhaictons sur toutes les choses du monde ayme nous deux, & que ne sçauons si de sa part l'amour est reciproque, il nous est licite le cognoistre, en laquelle il ayme d'auãtage, à fin q̃ l'autre ne l'empesche qu'elle ne soit du tout sienne, & prendre en luy partie de nostre desir. Pource maintenant qu'il est seul & le temps commode courons ensemble l'embrasser & baiser, & il retiendra celle qui plus luy plaira. Apres ceste deliberatiõ les deux ieunes dames se mirent sur l'herbe verde au cours vers mõ frere, dont l'vne s'arresta de honte quasi plourãt, & l'autre l'arriua, baisa & embrassa & s'assist aupres luy, se recõ-

Deux damoiselles amoureuses d'vn gentilhõme sans son sçeu, & ce qui en auint.

mandant à luy. Et apres qu'il s'en fut bien esmerueillé, il la pria par la force de l'amour à luy demõstrée qu'elle luy voulsist dire l'entiere verité de ceste chose, & elle ne luy cela. Quoy oyant & examinant en son esprit le fait de l'vne & de l'autre, il ne luy fut possible cognoistre laquelle l'aymast le mieulx & qu'il deuoit plus aymer, tellement qu'il luy cõuint partir ainsi d'elles pour en auoir le conseil de plusieurs ses amys, desquelz aucun n'a peu satisfaire à son plaisir de telle demande. A ceste cause & que ie pense qu'en diffinirez au vray ie vous prie me dire laquelle doit estre la plus aymée du gentilhomme. La Royne luy respondit en ceste sorte.

Responçe de la Royne.

Ie pense asseurément que celle qui s'arresta ainsi hõteuse, ayme plus vostre frere, & qu'elle merite mieulx estre aymée: car l'amour comme nous sçauons fait tousiours crainctifz ceulx en qui il demeure & ou il est d'auantage, aussi est la craincte plus grande, ce qui auient pour autant que l'intention de la chose aymée ne se peult entierement sçauoir, autrement il se feroit beaucoup de choses qui demeurent, craignant desplaire: car chascun sçait que le desplaisir oste toute occasion d'estre aymé, & auec ceste craincte & amour, tousiours demourent iustement honte & vergongne. Adõc retournant à nostre question, nous disons que la crainctiue & honteuse, fist acte de vraye amoureuse, & l'autre plus tost de meschante & lubrique femme. Ainsi luy estant plus aymé d'icelle, il me semble qu'il la doit aymer d'auãtage.

Replicque de la Dame contre la Royne.

A l'heure la ieune Dame luy replicqua. Vray est gentille Royne que la ou le moderé Amour demoure il est conuenable y vser de craincte & vergongne: mais quãd il habonde en si grand quantité qu'il offusque la veue des plus sages, ie tiens que craincte ny à lieu, ains les mouuemẽs de celuy qui le sentent selon ce qui les incite. Et par ce la ieune Dame qui voyoit son desir deuant elle, s'enflamma si fort qu'elle habandonna toute honte, & courut droit à celuy dont elle estoit tellemẽt naurée que plus ne pouuoit endurer. Et l'autre qui l'estoit moins garda mieulx les termes amoureux en s'arrestãt auec la hõte. Ainsi celle qui courut ayme mieulx

& doit

& doit estre plus aymée. Sage dame dist la royne, il est vray que le grand amour oste la veue & tout autre deu sentement es choses hors de sa nature, & non à celles qui luy appartiennent, lesquelles croissent comme ilz augmentent, parquoy d'autant plus y est amour, de tant y croist la craincte, ainsi qu'auons dict au commencemét. Ce qu'encores nous manifeste la grand ardeur de Biblis, laquelle se voyant habandonnée, & reffusée, n'eut la hardiesse de se descouurir par parolles propres, mais escripuit son inconuenable desir. Semblablement Phedra essaya plusieurs fois de declarer à Hipolite combien elle l'aymoit, & bien qu'elle luy pouuoit dire hardimét elle s'en retenoit si tost que la volunté de proferer luy estoit en la bouche, & en mouroit. O combien est craintif qui ayme? Qui fut plus puissant qu'Alcides auquel ne sufist la victoire des choses humaines, mais encores se mist à soustenir le ciel? & toutesfois fut finablemét tant amoureux, non de dame, mais d'vne ieune fille esclaue qu'il auoit gaignée, de laquelle comme humble seruiteur & subiect il craignoit les commandemens, & faisoit les moindres choses. Dauantage Paris escripuoit de vin espandu auec le doy deuant sa dame, & premier il mettoit le nom d'elle, & puis escripuoit, *ie t'ayme*, ce qu'il n'osa oncques luy declarer auec les yeulx ou la langue. Et encores Pasipbe nous rend à ceulx cy plus grand & deu exemple de craincte, laquelle n'ayant hardiesse d'exprimer son youloir à vne beste irraisonnable, & s'esforçant la faire benigne vers elle, luy cueilloit les tendres herbes, & encores elle s'aornoit souuent auec le mirouer pour luy plaire, & l'induyre à son desir, & à fin que le thoreau se mist à chercher ce qu'elle n'osoit luy demander. Ce n'est acte de dame amoureuse n'y d'autre estre si prompte, veu que la honte doit seulle demourer en nous & estre gardienne de nostre honneur. Nous auons veritablemét bruict de sçauoir mieulx tenir secrettas les amoureuses flammes que les hommes, à cause de le grand craincte qui plustost occupe noz forces que les leur. Combien en y a il esté & parauéture en auons nous cogneu, qui se sont faictes prier plusieurs fois de parue-

Responce de la royne.

Amour n'est sans craincte.

Exemples de la cruaulté d'amour.

Hóte gardienne de l'honneur des dames

nir aux amoureux effectz, lesquelles voluntiers eussent requis le requerant, si deue vergongne & craincte ne les en eust retenues? & neantmoins elles se sont repenties mille fois pour chascun coup qu'elles ont respondu aux amoureux, Nenny, & puis en ont dict en leur cueur cent mille fois, ouy. Demeure doncques telle mauuaise audace aux pareilles de Semiramys & Cleopatra, lesquelles n'ayment point, mais cherchent seulement d'apaiser leur lascif vouloir, & apres ne leur souuient non plus d'vn que d'autre Les sages marchans ne hazardent voluntiers tous leurs tresors en vne heure à la fortune, mais seulement la moindre partie, à fin que s'il aduient qu'ilz perdent, ilz ne se soucient autrement, & n'en sentent aucune douleur. Dõcques la ieune dame qui embrassa vostre frere l'aymoit peu, & mist ce peu à la fortune disant Si ie l'acquiers par ce moyen bien soit, & s'il me reffuse ie ne seray qu'en peine d'en prendre vn autre. Mais l'autre dame qui s'arresta par hõte, veu qu'elle l'aymoit sur toutes choses, elle craignit d'auenture trop, si grand amour, imaginant que si cela luy desplaisoit & il la refusast, sa douleur en fust tant grãde & telle, quelle en mourust, par quoy la secõde soit, plusque la premiere aymée.

[margin: S[...]tion de la royne sur la sixiesme question.]

LA SEPTIESME QVESTION d'amour proposée par Caleon.

SI frappoit vn rayon du soleil au trauers des vers rameaulx sur la fontaine, dont la lumiere reuerberoit sur le beau visage de l'aornée royne, qui pour lors estoit vestue de la couleur que le ciel nous monstre, pẽdant que les deux cachez enfans de Latone nous esclairent seulement de leurs estoilles. Et oultre ce qu'il seruoit à la splendeur de la claire face, il luysoit si tresfort par entre les fresches vmbres, qu'il en rendoit merveilleux lustre à toute l'assistance, puisquelque fois iceluy rayon s'estendoit iusques à la courõne de laurier

[margin: Description de la beaulté de la royne Flãmette.]

assise sur la blanche teste, ensemble sur les dorez cheueulx, & se mettoit parmy eulx, auec vne entrelassure nõ artificielle, tellement que quand il y paruenoit, toute personne eust iugé au premier regard qui fust sorty des verdes fueilles vne claire flamme de feu, laquelle s'estendoit autant que les blonds cheueulx estoient veuz de ceulx qui seoient à l'enuirõ. Caleon qui s'estoit plustost aperceu que nul des autres de ceste merueilleuse chose, la regardoit ententiuement sans autre soucy. Et bien que comme estãt assis en rond, de l'autre costé de l'eaue, vis à vis de la royne, il fust venu à temps de proposer sa question, il ne mouuoit aucunement sa bouche pour ce faire. Ce voyant la royne luy dist. O seul desir parauenture de ce que tu regardes, dis nous premierement l'occasion qui te retient ainsi suspend, & pourquoy en suyuant l'ordre des autres tu ne parles, mais seulement tu regardes nostre teste ainsi que si iamais tu ne l'eusses veue, & puis tu proposeras ta question en la maniere des autres. A ceste voix Caleon leua son esprit des doulces pensées, & retourna en soy, s'esbahissant comme fait bien souuent celuy qui rompt par paour son sommeil, & dist. Tresexcellente royne, la valleur de laquelle impossible seroit racompter, maintenant donc que ie contemploys fermement vostre front, mon esprit estoit enuelopé en gratieuses pensées, & me sembloit veoir ioindre le rayon du soleil à la belle eaue reuerberant sur vostre visage & d'icelle sortir vn esprit tant gentil & si gratieux qu'il contraignoit mon ame de veoir ce qu'il faisoit, cognoissant peult estre mes yeulx insufisans de le regarder. Et saillit au trauers de la clere lumiere en voz yeulx, ou il fist longuement merueilleuse feste, les aornans de nouuelle clarté, & y laissant ses vestiges, ie le veis incontinent sur vostre couronne, ensemble le rayon, cause qu'il sembloit que s'y allumast nouuelle & pareille flamme à celle que Tanaquil vit iadis en dormant à Tulles petit enfant, & saultoit entour icelle de fueille en fueille comme vn oyseau, chantoit amoureusement, remuoit voz cheueulx en diuerses sortes, & aucunesfois s'y cachoit, puis en sortoit plus ioyeulx, tellement que pour l'in-

Vision amoureuse de Caleon

comprehensible plaisir & gayetté, il chantoit auec doulce voix ce qui s'ensuyt.

CHANSON D'AMOVR.

D E dans vn beau iardin d'arbres tout decoré,
Garny de fleurs & fruictz, dont plus est honoré,
(Flamette esleue royne en notable assemblée
De dames à plaisir) suis venu à l'emblée
Moy le dieu Cupido à l'ayde de mes æsles,
Ou sans mener grand bruict ie me iectay entre elles:
Voletant chascun arbre, en escoutant leur dire,
Dont tel plaisir y prends qu'il fault que i'en souspire,
Par ce qu'Amour ardent dont ie suis enseigneur,
Monstre pour ceste fois que ne suis pas seigneur
Si parfait que ne sois moymesmes amoureux
De la belle Flamette, estant si douloureux,
Que mon cueur à contrainct ma bouche de parler,
En si treshaultain son qu'il s'espend par tout l'ær,
Promettant à la nymphe embrasée de sa grace,
Que de tout mon pouuoir ie luy dóne aux cieulx place.

Comme Caleon demanda si l'homme pouuoit estre aymé par honneur.

ET encores à l'heure que vous m'apellastes il en disoit d'auantage, toutesfois si tost qu'il vous ouyt, il retourna soubdainemét en voz yeulx, lesquelz scintillans comme estoilles matutines donnoient nouueau lustre à ce lieu. Or vous auez ouy de quelle ioye & nouuelle pensée m'auez separé. Assez s'esmerueillerent de ce Philocope & les autres, & dresserent leur veue vers la royne, si virent ce qu'a ouyr dire leur sembloit impossible, mais elle vestue d'humilité escoutoit tout en visage ferme sans y respondre, & pour ce Caleon suyuit son parler ainsi. Graticuse royne ie desire maintenant sçauoir si l'homme peult iustement à son grand bien, pro-

Est & honneur estre amoureux ou non? car plusieurs choses que i'ay veues, ouyes, & tenues des diuerses oppinions, me meuuent à le demander. La royne regarda longuement Caleon au visage, & apres aucun souspir luy respondit. Il nous conuient parler contre celuy que suyuons auec le desir, & certainement ta doubteuse proposition te deuroit estre bien manifeste. Toutesfois en te respondãt, l'ordre commencée se gardera, mais premier celuy à qui nous sommes subiectz nous pardonne les parolles que nous disons par contraincte de la force du iugement contre sa deité, & ia ne luy plaise que son indignation en tumbe sur nous. Et aussi vous qui semblablement luy estes subiectz, les escouterez auec ferme courage de ne muer pour icelles de propos Et à ce que mieulx & plus clerement elles s'entendent & retiennent, nous sortirons aucunement hors de la matiere & y retournerons de brief. Ainsi nous disons qu'Amour est de trois manieres, par lesquelles toutes choses sont aymées aucune par la vertu de l'vne, & aucune par la puissance de l'autre, selon que la chose est aymée, & semblablement selon lamant. La premiere d'icelles trois se nomme amour honneste, qui est la bonne droicte & loyalle Amour que nous deuons tous auoir. Ceste tient ioinct à ses creatures le souuerain & premier createur, & les conioinct à luy, Par elle les cieulx, le monde, les royaumes, les prouinces, & citez sont en leur estat, & meritons dauantage par elle d'estre eternelz possesseurs des royaumes celestes, Et encores sans elle la puissance que nous auons de bien faire est perdue. La seconde est appellée amour pour plaisir, à laquelle nous sommes subiectz, cest nostre dieu, nous ladorons, prions & esperons q̃ ce soit nostre contentement & entier accomplissement de noz desirs, dont est nostre question, à quoy nous y respondrons deuement, combien que nous nous y deussions soubzmettre. Et la tierce est Amour pour proufit, de laquelle le monde est plus remply que des autres, Ceste est conioincte à la fortune, & demeure tousiours auec elle, mais quand la fortune se perd ceste amour gaste beaucoup de biens, & à la verité elle se deuoit plustost rai-

Caleõ demande si l'homme peultestre amoureux par honneur,

Les trois sortes d'amour declarées par la royne.

Amour honneste.

Amour delectable.

Amour profitable

sonnablement appeller hayne. Or d'autant qu'a la proposée question il ne fault parler du premier ne dernier, nous parlerons du second, qui est Amour pour plaisir, auquel nul qui desire vertueusement viure, se deuroit soubzmettre, par ce qu'il est priuateur d'honneur, conducteur de trauaulx, recueilleur de vices, liberal de vaines solicitudes & indigne occupateur de la liberté d'autruy, chose plus qu'autre à tenir chere. Qui sera doncques celuy tant sage qui pour son bien, ne fuye telle seigneurie? viue qui pourra libere, & suyue les choses qui augmentent la liberté, & laisse suyure aux vicieux vassaulx, les vicieux seigneurs. A l'heure Caleon dist. Ie ne pensois estre occasion auec mes parolles empescher nostre feste, ne la puissance de nostre seigneur Amour, ny pareillement troubler les espritz de personne, mais plustost i'ymaginois qu'en la difinissant selon mon intention & de moult d'autres, vous deusiez confermer auec bon courage, ceulx qui luy sont subiectz, & inuiter les autres à grand desir. Nonobstant ie voy que vostre intention est contraire à la miene, par ce que vous monstrez à vostre dire y auoir trois manieres d'amour, dont ie consents à la premiere & derniere, mais ie tiens que la seconde se doiue suyure de celuy qui desire glorieuse fin, comme augmentatrice de vertu, ainsi que ie pense cy apres prouuer. C'est amour dont nous parlons, comme tout le monde scait, à telle vertu aux cueurs humains, que depuis que l'esprit est disposé à aymer, il le despouille de tout orgueil & cruaulté, le faisant humble en chascun acte, comme il appert de Mars, lequel aymant Venus deuint de fier & aspre capitaine, vn humble & plaisant amant. Il fait aussi les auaricieux liberaux & courtois. Depuis que Medée, laquelle gardoit si cherement ses artz, en sentit les flammes, elle donna liberallement à Iason ses sciences & son honneur. Qui rend les hommes plus curieux des grandes choses que luy? Et pour veoir quelz il les fait, soit vn peu regardé, à Paris & à Menelaus. Qui estainct plus les colleres que luy, comme il nous à demonstré assez en Achilles, que Polixenne apaisoit souuent auec doulces prieres? Il fait sur tous

Les conditions de fol amour

Les contredictz de Caleon à la royne.

La puissance d'amour prouée par Caleon.

Medée. Iason. Paris. menelaus Achilles.

les hõmes audacieux & fors, à quoy ne se pourroit bailler plus grãde exemple que celle de Perseus, lequel pour Andromacha fist merueilles preuues de sa force. Il doue de bonnes conditions, il aorne le parler, la magnificence, & plaist à tous ceulx qui s'accoustument en luy, & fait don à tous subiectz de ioyeuseté & gentillesse. O combien sont grans les biens qui procedent de luy? Il meut Virgille, Ouide, & les autres poetes, laisser d'eulx eternelle renommée, en leurs sainctz vers, qui sans luy ne fussent iamais paruenus à noz oreilles. Que dirõs nous dauantage de sa vertu? sinon qu'il eut puissance de mettre tant de doulceur à la harpe d'Orpheus que depuis il fist venir au son d'icelles les circonstantes forestz, arrester tous les courans fleuues, & approcher de luy paisiblement les fiers lyons, ensemble les craintifz cerfz, & toutes les autres bestes, Semblablement il appaisa les furies infernalles, & donna repos, & doulceur aux paures ames troublées. Et apres tout ce, le son eut si grand vertu qu'il luy fist rauoir sa femme. Parquoy cestuy amour n'est chasseur d'honneur comme vous dictes, ne donateur d'inconuenables trauaulx, susciteur de vices, largiteur de vaines solicitudes, ny indigne occupateur de la liberté d'autruy. Et pourtant chascun qui ne luy est seruiteur deuroit auec toute solicitude & engin pour chasser & trauailler d'auoir sa grace, & demourer subiect à vn si grand seigneur, veu qu'on en deuient vertueux. Et me semble que ce qui à pleu aux dieux & aux hommes plus robustes ne nous doit desplaire. Doncques soit vn tel seigneur de tous aymé, seruy, gardé, & viue en noz esperitz. Ton aduis te decoit moult dist la royne, & non sans cause, car à nostre iugement tu preferes à tous les autres amoureux, dont le iugement est faulx, d'autant qu'ilz ont perdu la lumiere des yeulx de l'esperit, & ont expulsé la raison comme ennemye. Et pour ceste cause il nous conuiendra parler aucunement d'amour oultre nostre vouloir, dont il me desplaist fort, me sentant sa subiecte. Mais pour te tirer d'erreur, nous dirons veritablement tout ce qui nous seroit licite de faire, ainsi nous voulons que tu sçaches que cest amour

Polixene
Perseus.
Andromacha.
Ouide.
Virgille.
Orpheus
Difinitiõ de la royne sur la sixiesme question.

n'est autre chose qu'vne irraisonnable volunté, née de passion venue au cueur par vn lascif plaisir, nourry par oysiueté de memoire & de pensées dedans les folz esprits, lequel est apparu aux yeulx, & quelquefois multiplie en si grande quantité, qu'il oste l'intention de celuy en qui il demeure des choses necessaires, & le dispose aux non vtiles. Et pource que par exemples tu t'efforces demonstrer, que de luy tout bien & vertu viennent, nous procederons par reprouuer icelles. Ce n'est acte d'humilité vouloir iniustement tirer à soy les choses d'autruy, mais arrogance & inconuenable presumptiõ, ce que fist Mars que tu dis estre deuenu humble par amour, quand il osta à Vulcan sa legitime espouse Venus. Et sans doubte ceste humilité qui apparoist au visage des amans ne procede de cueur begnin, mais prent commencement de tromperie & deception, Et si ne fait liberaulx les auaricieux comme tu dis de Medée, laquelle estoit priuée de la veue de l'esprit, quand elle temerairement deuint prodigue des choses qu'au parauant auoit tenues si cheres, & pensa plaire & desplaire aux siens en les donnant oultre mesure, & les iectant inutillement, mais en brief temps s'en repentit, & cogneut que si moderément en eust vsé, elle ne fust venue à si vile fin. Doncques me semble qu'on ne doit chercher la solicitude qui s'aquiert au dommage des soliciteurs, & qu'il est meilleur demourer oysif que mal besongner, bien que l'vne ne l'autre sont à louer. Paris fut soliciteur de sa destruction si la fin se regarde, Menelaus le deuint, non par amour, mais pour raquerir l'honneur perdu, ce que chascune discrette personne doit faire. Encores c'est amour n'est pas cause d'adoucir l'yre, mais c'est la benignité du courage qui l'a fait deuenir nulle apres l'impetuosité, & remet l'offence à celuy contre qui on se courrouce, iaçoit que les amoureux & gens discretz ayent de coustume eulx monstrer courtoys de ce qui riens ne couste, & en obliger les requerans, & remettre les offenses par les prieres de la chose aymée ou d'aucun amy, ce qui entreuint plusieurs fois à Achilles. Semblablement il vous semble que cest a-
Achilles. mour face les gens hardis & fort puissans, mais c'est tout

au contraire. Qui fut oncques plus vaillât qu'Hercules Hercules.
lequel par amour mist ses forces en oubly, & deuenu vil
filla auec les femmes d'Yole? Il est bien vray que les a-
moureux sont tres hardis ou ilz sçauêt qu'il n'y a dâger,
& si bien ilz sont quelque fois vaillans, amour n'en est
cause, ains le peu de sens, pour en auoir apres gloire en
la presence de leurs Dames. Ce qu'il n'auient souuent,
par ce qu'ilz ont si grand craincte de perdre le plaisir de
la chose aymée, que plustost se contentent d'estre tenus
vilz & de peu de courage. Encores ne doubtons nous q̃
cest Amour ne mist la doulceur en la harpe d'Orpheus,
& consentons que generallement il emplist les langues
de ses subietz de tant de doulceur & flaterie, qu'elles fe-
roient mouuoir non seulement les hommes muables &
inconstans, ains les dures pierres: mais le flater est acte
d'homme vil. Cõme dirons nous donc que tel seigneur
se doiue suyure pour le bien propre de celuy qui le fait?
veu qu'il leur fait (estant en eulx) despriser les sages &
profitables conseilz, comme ceulx de Cassandra qui ne Cassandra.
furent ouys par Paris à la perte des Troyens. Aussi fait
il pareillement oublier à ceulx qui le suyuent, leur bon Paris.
ne renõmée, laquelle doit demourer en terre eternelle
heritiere de nostre memoire apres nostre mort. Il suffist
auoir monstré par exemples combien iceulx l'ont con-
taminée, bien que Scilla ne fist moins mal que Pasiphe. Scilla.
Cestuy n'est il l'occasion de rompre les sainctz acords, Pasiphe.
& la foy promise? Certes ouy. Qu'auoit fait Adriané à
Theseus, qui l'abandonna seule es rochers desers, rom- Adriané.
pant les promesses matrimonialles, se mettant au vent Theseus.
auec la foy donnée? sinon que le mauuais le fist pour vn
peu de plaisir qu'il veoit deuãt les yeulx de Phedra. En
iceluy ne se trouue encores loy aucune, & qu'il soit vray Phedra.
regardes bien aux œuures de Theseus, lequel apres a-
uoir receu sa belle sœur Philomena du piteux pere, ne Theseus.
doubta violer les tressacrées loix de mariage, contra- Philomena.
ctées entre luy & Progne sœur d'icelle Philomena. Ain
si il abuse se faisant apeller Dieu, & se donne les droitz Progne.
& raisons des dieux. Qui pourroit iamais racompter au
long ses iniquitez. Brief il meine à tout mal ceulx qui le

ſuyuent. Et ſi d'auantage ilz font quelques œuures vertueuſes (ce qu'auient peu) ilz deriuent d'vn vicieux cõmencement, ſouhaictãt par icelles de paruenir plus toſt à leur mauuais vouloir, leſquelles œuures ſe peuuent plus toſt nommer vice que vertu, cognoiſſant que l'hõme doit eſtre ſeulement iugé à l'intention. Auſsi iamais mauuaiſe racine ne fiſt bon arbre, ne mauuais arbre bon fruyt. Adonc ceſt amour (eſtant mauuais) eſt à euiter: car qui fuyt les mauuaiſes choſes, conſequément il ſuyt les bonnes, & deuient bon & vertueux. Le commencement de ceſt amour eſt paour, ſon meilleu peché, & la fin douleur & ennuy. Ainſi toute perſonne le fuye reprouue & craigne de l'auoir en ſoy. Pourtant qu'il eſt impetueux, il n'a moyen ne raiſon en nul de ſes actes, il gaſte & empeſche les eſpritz par vergõgne, angoiſſe, paſsion, plaint, & douleur. Il ne conſent iamais, que le cueur qui le tient ſoit ſans amertume, cauſe qu'il ſera ſeulement acordé des folz, qu'il ſe doiue ſuyure. Vous aſſeurant s'il nous fuſt licite, que nous viurions voluntiers ſans luy: mais nous cognoiſſons trop tard tel dommage, & conuient puis que lon eſt tumbé en ſes rethz, ſuyure ſa vie, tant que la lumiere qui tira Eneas des tenebreux chemins, ſuyant les perilleux feux, nous aparoiſſe. & tire à ſon bon plaiſir.

Concluſion par la royne cõtre fol Amour.

LA HVYTIESME QVESTION proposée par Dame Pole.

A La main dextre de Caleõ eſtoit aſſiſe vne belle Dame ſouz honneſte voile, nommée Pole, laquelle apres que la Royne eut fait, diſt O noble Royne vous auez à preſent determiné que nul ne doit imiter amour ce que ie conſens. Toutesfois il me ſemble qu'il eſt impoſsible au ieune aage le fuyr. Parquoy ie tiendray preſentemét delaiſſant voſtre ſentence, & prenant le mal pour deu ouurage, qu'il ſoit licite

estre amoureux. Suyuant quoy ie vous suplie iuger, si vn ieune homme doit plustost aymer (luy plaisant les deux egallement) ou la femme de noble sang, de grãd parenté, & assez plus riche que luy, ou bien l'autre qui n'est noble, ne de grand parenté, & est pauure à sa comparaison. La Royne luy respondit ainsi. Posé qu'il soit permis suyure l'amour, nous iugerons, combien que la Dame soit en tous degrez & dignitez plus riche que le ieune homme, qu'elle doiue en tout plus tost estre aymée de luy que la moindre, d'autant que l'entendemét de l'homme est crée pour tendre à haultes choses, donc il se doit tousiours auãcer & non soy auiler. Et à ce propos vn prouerbe vulgaire nous dit, qu'il est meilleur bié desirer que mal tenir. Parquoy soit retenue la plus noble, & la moindre iustement reffusée. A l'heure la plaisante Pole, dist. Madame mon opinion y contrarie cõme vous orrez. Nous desirons naturellement plus tost les briefz trauaulx que les longs, & il est tout clair qu'il est plus facile d'acquerir l'amour de la moins noble que de l'autre: donc tel amour se doit suyure, veu encores qu'il se peult dire qu'il est ia acquis: mais de la grande il est à acquerir. D'auantage on tumbe en plusieurs perilz pour aymer vne de plus haulte condition que soy, & au dernier on n'en reçoit point plus grand plaisir que d'vne moindre. Aussi communement la grand Dame à beaucoup de parens & moult de famille, tous songneux de son honneur, en telle maniere que s'ilz s'apperceuoient de cestuy Amour, il s'en ensuyuroit (comme i'ay desia dit) vn grief peril, ce qui ne pourra legerement auenir de la moindre. Chascun doit euiter telz dangers le mieulx qu'il peult: car s'il y tumbe il y demoure, & ceulx qui le sçauent s'en ryent, & disent. Il luy est bien deu, ou se mettoit il à aymer? D'autre part cõsideré qu'on ne meurt qu'vne fois, on doit beaucoup mieulx regarder l'occasiõ. Outre ce il est croyable que la grand Dame l'estimera peu, pourtant qu'elle voul dra aymer son pareil, & non vn inferieur. Brief celuy qui aymera sa superieure paruiendra tard ou iamais à son desir, & de la moindre luy auiendra au contraire,

Quelle Dame est à eslire en Amour.

Responce de la Royne.

Bon prouerbe.

Le contredit de Pole par bel les raisons.

pour cause qu'elle se glorifiera d'estre aymée d'vn tel homme & s'efforçera luy complaire pour nourrir cest amour. Ainsi la puissance de l'amãt pourra en tout euenemẽt en cest endroit acomplir sans crainćte son desir. Qui me fait conclure que la moindre se doiue aymer, & non l'autre. Vostre auis vous trompe, respõdit la royne à la Dame : par ce qu'Amour à ceste nature que tant plus s'ayme, tant plus se desire d'aymer, & cela se peult cognoistre par ceulx qui pour luy sentent plus grande douleur, lesquelz tant plus en sont molestez, d'autant croist leur amytié, ne aucun auec le cueur en desire tost la fin, bien qu'il le demonstre par parolles. Or ainsi que les pareſſeux cherchent les choses qui s'acquierent ayſément, les sages tiennẽt gracieuses & plus delećtables celles qu'on à auec peine, labeur & trauail. Et la moindre (comme vous dićtes) est facile à auoir, dõc l'amour en est moins cher & de peu de durée. Ainsi s'ensuyuroit qu'en aymãt lon desirast de moins aymer, qui est chose contraire au naturel d'Amour : ce qui n'est ainsi de la grande qui s'acquiert auec trauail, de laquelle l'amour augmente inceſſammẽt, & en dure le plaisir & delećtation tout ainsi que de la chose chere & acquise à grand labeur, ou on met extreme peine & solicitude à bien la garder. Nous ne voulons nyer aussi la doubte des parens : mais cest l'vne des principalles occasions de trauail à auoir l'amour d'vne grãde Dame, à quoy les discretz procedent par voyes occultes & secrettes. Nonobstant i'aprouue bien que l'honneur est autãt gardé selõ la possibilité aux petites qu'aux grandes, & par consequence à l'endroit de leurs parẽs. Et pourroit le fol auſſi bien tumber en la malle auenture en aymant vne de bas lieu, qu'vne autre de hault parentage : mais nul ne paſſe maintenant en cruaulté Pisistratus, lequel sans y penser premierement, offençoit celuy qui aymoit ses choses, & depuis hayoit ceulx qui les auoient en haine. Au regard de ce qu'alleguez, que qui ayme plusgrande de soy, ne peult iamais venir à fin de son desir, d'autant que la Dame souhaićte en pareil d'estre aymée de plus grãd qu'elle, auſsi qu'elle ne l'estimera riens : Ie dy que

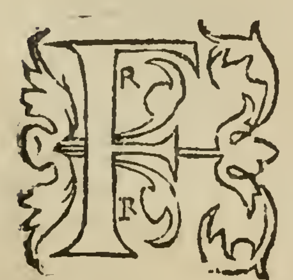
Solution de la royne sur la huytiesme question.

vous mõstrez bien qu'il vous est incogneu que le moindre homme du monde (quàd à la vertu naturelle) est de plus grande & meilleure condition, que la femme de plus ancienne maison & hault parentage qui soit. Toute personne donc la desire de plus grãde condition qu'il pourra: car cela fait les vicieux vertueusement viure, & les petis deuenir grands, & quelque fois de grãds petis: bien qu'asseurément, tout hõme qui solicite fort la femme auec deu stille, peruiennent, à sa desirée fin. Iaçoit qu'il y ait plus de peine à la grande qu'a la petite: mais la continue cheute de la molle eaue rompt & perçe biẽ la dure pierre. Parquoy nul ne s'ennuye & desespere de aymer, & d'autant que ce sera en hault lieu, de tãt plus luy en auiendra bien. Par ce qu'il s'efforçera à ceste occasion & pour plaire à la Dame, d'estre bien moriginé, s'acompagner des nobles, auoir la parolle aornée, estre hardy aux entreprinses, & estre richement vestu. Et s'il cognoist qu'il en acquiere gloire, ce sera au cueur grã l contentement. Ausi semblablement il en sera exalté du monde & reputé magnanime. Si suyue dõc à nostre dire la plus noble.

Le moindre homme vault mieulx, que la pl⁹ noble femme.

La royne conclud qu'il fault plustost aymer la granddame que la moindre.

LA NEVFIESME QVESTION d'amour proposée par Ferramont.



Erramont Duc de Montoire estoit asis aupres de la plaisante Polle, lequel apres q̃ la Royne eut ainsi parlé commença à dire. Vous auez ia respondu à la precedente question, & consenty iustement par voz raisons à ceste ieune Dame que s'il est licite d'aymer, que ce soit plustost la noble femme de hault parentage que son inferieure: mais d'autant qu'il y a beaucoup de gentes femmes de diuerses manieres & contraires opinions en amours, cest à sçauoir, l'vne aymant d'auantage & plus ardammẽt, & l'autre moins & plus crainctiuemẽt. Ie desire que me certifiez laquel-

Quelle Dame est à eslire ou la mariée ou la veufue, ou la vierge. Responçe de la Royne.

le de ces trois, d'vne mariée, d'vne veufue, ou d'vne vierge, vn ieune homme doit plus tost estre amoureux pour plus heurensement côduyre son desir à effect? La royne respondit. L'vne qui est la mariée, ne se doit aucunemét desirer par ce qu'elle n'est sienne, ny en sa liberté de se pouuoir donner ou prester à nulle personne, & la vouloir ou prendre, est offençé côtre les diuines naturelles & positiues loix, & commouuoir sur soy l'ire diuine, & consequemment grief iugement, qu'il auienne souuent à qui ne regarde autrement en sa conscience, qu'il fait meilleur l'aymer pour tost en auoir le plaisir que la pucelle ou la veufue, iaçoit que tel amour est aucunesfois acompagné de grâd peril. Et l'occasion pourquoy semblable amour vient plustost à effect que nul des autres, cest que tant plus on soufle le feü il s'allume d'auantage, autrement il s'estaint. Toutes choses faillent en les vsant sinon la luxure qui en augmente. Ainsi la veufue qui à esté long téps sans tel effect ne le sent quasi point, & ne s'en soulcye non plus que si elle ne fust, & est plus tost rechauffée de la memoire que de la concupiscence. Et la pucelle qui ne sçait & cognoist encores que cest sinon par imagination, le souhaicte tiedement: mais la mariée eschauffee plus que les autres, desire souuét telz effectz, & en reçoit quelque fois de son mary outrageuses parolles & batures, dôt si elle peust se vengeroit volontiers. Pour à quoy fournir elle ne trouue meilleure ne plus expediente voye que de dôner en despit de son mary son amour à qui l'en solicite. Et côbien qu'il faille que telle maniere de vengeance soit cachée à fin que la honte n'en augmente, neantmoins elle en contente ses espritz. Outre ce il ennuye à qui menge tousiours d'vne viande. Et voyons souuent aux grâds seigneurs delaisser les delicates tant qu'ilz ayent contenté leurs apetis des autres viandes. Toutesfois pour ce qu'ainsi q̃ nous auôs dit, n'est permis à personne de desirer iniustement les choses d'autruy, nous laisserons les mariées à leurs maris, & prendrons des autres dont nostre cité est assez copieuse, aymant plustost les veufues que les pucelles à telle besongne inhabilles, lesquelles ne se pourroient

sans grand peine & trauail reduyre aux desirs de l'homme, ce qui n'est ainsi des veufues. Consideré aussi que si les pucelles ayment, elles ne sçauent qu'elles desirent, qui les cause de ne suyure ententiuement les vestiges de l'amant, comme font les veufues, esquelles l'ancien feu reprent sa force, les faisant desirer ce que par lōgue discontinuation estoit oublié, & leur tarde de paruenir à tel effect, regrettant le temps perdu & les lōgues nuytz qu'elles ont passées en leurs lictz de viduyté. A ceste cause soient plus tost aymées de celuy qui veult demourer en liberté que les autres. A l'heure Ferramont respondit. Excellēte Royne, encores que ie pensasse qu'il fust comme vous auez iugé des mariées, maintenant i'en suis à vostre dire plus certain: mais ie contrarie à vostre opinion des pucelles & veufues. Laissant doncques à part les mariées, il me semble meilleur de dire la pucelle estre plus ferme en Amours, que la veufue, laquelle veritablement par le passé à senty partie des secretz d'amours, & sçait combien de honte s'en ensuyt qui la fait aymer non fermement, ains en doubte & lentement, desirant promptement l'vn, puis l'autre. ne cognoissant auquel elle se doiue ioindre pour son plus grand plaisir & honneur, & quelque fois ne veult nul d'eulx. Ainsi vacile en sa deliberation, & ny peult l'amoureuse pasion prendre fermeté: mais toutes ces choses sont de la pucelle incogneues, laquelle comme elle pense plaire à vn ieune homme, sans autre enqueste elle l'eslit seul pour son amy, & luy dispose totallement son amour sans aucune dissimulation contraire à son plaisir, pour essayer mieulx le lyer fermement à soy. Parquoy elle est purement à tous les bons plaisirs de celuy qui luy plaist simplement, & se dispose tost de le garder pour maistre & seigneur en son cueur nauré. Ce qui n'est ainsi de la veufue, cause que la pucelle est plus à aymer. Apres elle attend en trop plus grand eficace les choses qui iamais ne furent veues, ouyes, ny esprouuées, & si souhaicte asseurément plus que les experimentées, de veoir, ouyr & esprouuer toutes choses. Le desir qu'elle à de veoir choses nouuelles & de

Les veufuesse doiuent plus tost aymer que les pucelles.

Opinion contraire de Ferramont.

La nature des pucelles en Amours.

no⁹ incogneues, la fait delecter de viure. Encores pour cognoistre d'auantage, il luy plaist de courir hastiuement à cela que sur tout nous efforçons d'euiter, cest à sçauoir la mort derniere fin de noz corps. Icelle pucelle ne cogneut oncques la delectable cõiunction qui nous à mis au monde, à quoy le naturel de la creature tire. D'auantage elle à plusieurs fois ouy dire à celles qui le sçauent, la doulceur qui y consiste, ce qui aioinct feu à son desir. A ceste cause elle incitée de la nature & du desir de sentir ce qu'elle n'a esprouué, aussi des parolles ouyes ardentement, & auec l'enflãmé cueur elle desire ceste cõiunction auec celuy qu'elle à fait ia seigneur de sa pẽsée. Ceste ardeur n'est en la veufue, d'autãt qu'elle y pẽse, l'ayant esprouué la premiere fois & la cognoist. Parquoy la pucelle aymera plus songneusement pour icelles raisons au plaisir de l'amant, que la veufue. Que voulons nous donc d'auantage alleguer au contraire?

Solution de la royne sur la neufiesme question.

Vous disputez biẽ, dist la Royne, & deffendez fort vostre auis: mais nous mõnstrerons euidamment que deuez vous condescendre à nostre dire. Et si vous regardez droictement à la nature d'amours, tãt en la pucelle qu'en la veufue, & en la veufue qu'en la pucelle, vous trouuerez combien l'vne & l'autre sont fermes, fortes, & constantes, ou variables & inconstantes cõme nous demõstrent la verité par leurs œuures Dido & Adriané car quand iceluy amour ne seroit en aucunes d'elles, il ne sen ensuyuroit nulle d'icelles operations. Donc si nous voulons que nostre dire & le vostre soit vray il cõuiẽt aymer la pucelle & la veufue, sans enquerir laquelle ayme le mieulx & plus discrettement: bien que nous soyons certaine q̃ la veufue est plus songneuse du plaisir de l'amant que la pucelle: car sans doubte la femme garde cherement & à iuste raison sa virginite, veu que tout son futur honneur y consiste, & ne pourra tellemẽt estre amonnestée d'amour qu'elle en soit aisémẽt courtoise, sinon à celuy qu'elle espere son espoux, dequoy nous ne parlons. Et partant qu'il est à l'homme plus decent d'aymer pour mariage la pucelle, que la veufue: aussi elle sera negligente & tardiue de s'abandonner à

Dido. Adriané.

Les pucelles ne doiuent aymer sinon pour estre mariées.

celuy qu'elle sçaura l'aymer pour autre effect. Apres les pucelles sont generallement crainctiues & inhabilles à inuenter de mettre fin à leurs futurs desirs; qui n'est ainsi de la veufue ayant ia honorablement donné & alliené ce que la pucelle attend de donner, occasion qu'elle ne crainct estre acusée par ce signal, & en est toute asseurée, & cognoist mieulx les secretes voyes qui luy en font sortir l'effect. Au regard de ce que vous dictes que la pucelle souhaitant ce qu'elle n'a iamais esprouué, & que pour le cognoistre elle est vigilante plus que la veufue experimentée, il est tout au cõtraire, attendu que les pucelles ne courent pour leur plaisir la premiere fois à tel effect, car ce leur est plus ennuy que ioye, Bien que tant plus on veoit, on oyt, ou on sent la chose qui plaist, d'autant chascun se peine à la suyure d'auantage. Ce dont nous parlons ne suyt l'ordre des choses qu'on ne cherche à veoir qu'vn coup, ains quand l'effect en sort, l'affection du retour en croist, & plus desire celuy la chose qui luy plaist, que ne fait celuy auquel elle doit plaire, & laquelle n'en à encores gousté. Considerant doncques que la veufue donne le moins, il luy est plus agreable & en sera plustost liberalle que la pucelle, à qui conuient habandonner sa treschere chose, & sera icelle veufue tyrée dauantage à tel effect (comme nous auons prouué) que la pucelle, parquoy elle se doit plustost aymer.

LA DIXIESME QVESTION d'amour proposée par Ascalion.



APres Ferramont il conuenoit à Ascalion assis au circuyt de proposer, & dist ainsi. Treshaulte royne ie suis memoratif que iadis auoit en nostre cité vne veufue noble & tellement belle, qu'elle en estoit aymée & seruie de plusieurs ieunes gentilz hommes, mesmement de deux vaillans & amoureux cheualiers Or aduint par accident qu'elle fut pour iniuste ac-

cusation mise de ses propres parens en iustice, dont suy-
uant l'inique preuue de faulx tesmoings elle meritoit
le feu, mais d'autant que la conscience du iuge estoit per
plexe, par ce qu'il cognoissoit quasi le tort du tesmoi-
gnage, il voulut premierement remettre la vie d'icelle
aux dieux & à la fortune & conditionna la sentence,
c'est à sçauoir que si depuis la dame menée au feu, il y ar
riuast aucun cheualier pour combatre celuy qui la voul
droit charger de son hõneur & il demourast vainqueur,
elle seroit sauuée, sinon bruslée. Ouye des deux amans
icelle condition (toutesfois plustost de l'vn q̃ de l'autre)
celuy qui premier la sceut print ses armes, & mõté à che
ual il entra au camp pour soustenir la querelle de la da-
me, contredisant qui luy vouldroit contreuenir. L'autre
qui le sceut plus tard, voyant que son compagnon estoit
ia au camp à la defence de la dame, & que nul autre n'y
pouuoit aller pour mesme entreprinse, & n'y sçachãt au-
cun remede, se lamentoit croyant auoir perdu l'amour
d'icelle dame par paresse, & que l'autre l'eust iustement
gaignée. Lors il s'auisa comme il pleut aux dieux d'aller
armé & à cheual au camp, maintenir que la dame deuoit
iustement mourir, & se laisser expressemẽt vaincre pour
la sauuer de ce danger, ce qu'il mist incontinent à effect,
de sorte que la dame en eschappa, & fut à pur & à plain
deliurée. Doncques peu apres le premier cheualier se re
tira vers elle se recommander, l'auisant qu'il s'estoit ex-
posé à mortel peril pour luy sauuer la vie, ce qui fut fait
à la mercy des dieux & par force, parquoy il la requist
luy plaire meritéement dõner son amour, que tousiours
auoit sur toutes choses desirée. Et depuis le secõd y vint
lequel luy fist semblable priere, luy remonstrant qu'il
s'estoit pour elle mis au hazart de la mort, & finablemẽt
pour la sauuer s'estoit laissé vaincre en son eternelle in-
famye, bien qu'il pouuoit au contraire en employant
ses forces saillir victorieux & en acquerir grand hon-
neur. La dame les en remercya moult gratieusement,
& leur promist deu & honneste guerdon à leur conten-
tement du receu seruice. Dont iceulx partis elle demou-
ra en doubte, pour ne sçauoir au vray auquel des deux

Deux cheualiers amoureux d'vne dame, lesqlz differemment luy monstrerent leur amour.

elle deuoit accorder son amour, ce que ie vous supplie treshumblement iuger. Nous tiendrõs dist la royne que ce soit au premier, d'autant qu'il ouura de force, & demonstra le bon amour en grand diligence, soy exposant à tout peril iusques à la mort, qui pouuoit aduenir par la future bataille si se eust esté aussi bien contre l'vn des ennemys de la dame comme contre le second cheualier amant, nonobstant il ne luy estoit manifeste qu'il se laissast ainsi vaincre. Et encores par ce qu'iceluy second cheualier estoit asseuré de ne mourir, ne laisser mourir la dame, il se mist moins à l'aduenture, & merite moins que le premier, à qui i'adiuge l'amour de la belle dame, comme l'ayant iustement & bien loyaument gaigné. Lors Ascalion dist Or tressage royne que dictes vous? ne suffit il estre guerdonné vne foys du bien fait? certes ouy, ainsi que le premier à esté, lequel par la receue victoire à esté honoré, & ne luy fault autre chose puis que l'honneur est la recompense de la vertu, & sufisoit iceluy honneur & d'auantage qu'il ne semble. Mais le dernier de tous vituperé, qui à en toutes sortes deliuré la dame aussi bien que le premier, & si à mieulx fait auec le sens que l'autre, s'exposant à toute corporelle force, auquel (puis qu'il ne sceust si tost l'accident que le premier) n'y eust aucune negligence, car s'il en eust esté auerty au parauant, parauenture auroit il esté preferé au camp, & à ceste cause merite pour recompense de ce dernier discret remede iustement l'amour de la dame, si droictement nous regardons, & vous dictes le contraire. Ostez de vostre pensée, respondit la noble Royne, que le vice venu à bonne fin merite tel guerdon que la vertu ouurée à pareille fin, ce qui n'est pas, ains seulement le vice merite correction, mais nul bien mondain ne peult iustement satisfaire à la vertu. Qui se excuseroit de croire (encores qu'il ne soit bien euident) que le dernier cheualier non pour amour qu'il portast à la dame, mais enuieux du bien qu'il voyoit appareillé à l'autre, se meust à telle entreprinse pour l'en empescher? Il est desmesuré fol qui s'efforce pour en auoir merite, d'ayder souz couleur d'ennemy, voyant qu'il est assez d'aultres infinies

Iugemét de la royne sur la differencé des actes des deux cheualiers.

Ascalion contredit à la royne

Solution de la royne sur la dixiesme question.

voyes.par lesquelles l'amour se peult aysément donner à cognoistre, sans eslire ceste cy, & puis il veult que lon croye par ses couloureés parolles qu'il ayt aydé, ie dy que non. Sufise doncques à vous qui deuez estre pour l'aage plus discret que les autres ceste nostre responce, car nous croyons que quand vous aurez deuement digeré par la pensée le peu de parolles, vous trouuerez nostre iugement non faulx, aincoys vray & digne d'estre suyuy. Et puis se teut.

L'VNZIESME QVESTION d'amour proposée par Gratieuse.

Quel est plus grád plaisir de veoir la presence ou penser en absence en cas d'amour. Iugemét de la royne.

VNe treshõneste dame nommée Gratieuse, portant le nom consonant à sa nature, suyuoit Ascalion, laquelle auec humble & modereée voix commença à dire. A moy vient O vertueuse Royne la proposition qui sera briefue, d'autant que lheure de finir la presente feste s'aproche, bien que s'il me fust licite, ie m'en excuseroys voluntiers, mais pour ne contreuenir à vostre obedience & ordre des autres, ie vous demande qui est plus grand plaisir à l'amant ou veoir presentiallement sa dame, ou y penser amoureusement en son absence. Belle amye respondit la royne, nous croyons que le plaisir soit trop plus grand au penser qu'au regard, car quand on pense gratieusement à la chose aymée, les sensitifz espritz en ont vne merueilleuse ioye, & quasi leurs ardans desirs en sont contentez, ce qui n'auient au regarder, par ce que le seul esprit visal en à ioye les autres s'allument pour tel desir, de sorte qu'ilz ne le peuuent souffrir & en demeurent vaincus, mesmes icelluy esprit visal y prent quelque heure tellement son plaisir qu'il luy conuient par force se retirer en arriere vil & du tout confus. Doncques nous tiendrons qu'il y ait plus de plaisir au penser qu'au regarder. La chose qui est aymée, dist la dame, tant plus se veoit tãt plus elle plaist,

Responce de la dame au contraire.

parquoy ie croy que le regard rend plus grand plaisir que le penser, car toute beaulté plaist premierement par le veoir, & puis le continuer conferme le plaisir à l'entendement, dont amour s'engendre & les desirs qui naissent de luy. Or nulle beaulté est par aucune occasion tant aymée que pour plaire aux yeulx & iceulx contenter, ainsi la voyant ilz se contentent, mais en pensant la veoir le desir s'en augmente, Parquoy qui se contente à plus de plaisir que cil qui souhaite se contenter, comme nous rend bonne preuue Laodomye qui incessamment pensant en son amy Prothesilaus absent, estoit melencolicque & triste, & reffusoit de s'aorner & vestir ses riches habillemens ce qu'elle ne faisoit en sa presence, ains se tenoit ioyeuse, gratieuse, aornée, & triumphante au possible, qui est sufisant tesmoignage que le plaisir du veoir excede celuy du penser, & mesmement qu'on peult comprendre par les actes exterieurs ce qui est caché au cueur. A l'heure la royne luy respondit. Les choses plaisantes & fascheuses prochaines à l'ame, nuysent & plaisent plus que les loingtaines. Qui doubte que la pensee ne soit en l'ame & que les yeulx en soient loing? bien qu'ilz tiennent par particuliere vertu la veue d'elle & leur conuienne par moult de moyens rendre à l'esprit animal leurs proportions. Doncques ayant en l'ame vn doulx penser de la chose aymée, il luy semble estre auec elle, & la veoir à l'heure des yeulx ausquelz nulle chose pour longue distance se peult celer. Il parle à elle, & luy racompte parauenture en piteux stille les ennuys qu'il à souffers pour son amour. Il luy est licite l'embrasser sans craincte, & miraculeusement (suyuant son desir) se resiouyr auec elle, & la tient à l'heure à tous ses plaisirs, Ce qui n'est du regard, lequel seul en à plaisir sans passer oultre. Amour est chose paoureuse & timide, & en regardant tremble tellement au cueur, qu'elle ne laisse en son lieu la pensée ne l'esprit. Iadis plusieurs en contemplant leurs dames, perdirent la naturelle force & demourerent vaincus, Aucuns ne se peurent plus mouuoir, les iambes leur deffailloient, & tumboient par terre, & les autres perdoient la parolle, & assez sembla-

Laodomie Prothesilaus.

Solution de la royne sur l'vnziesme question difinissãt que le pẽser est à preferer au regard.

Les effetz de fol regard.

bles choses que nous en auons veu aduenir à ceulx qui eussent cherement souhaicté le contraire, ainsi il n'est posible que la chose qui voluntiers s'euiteroit peust plaire. Nous confessons bien que si on se pouuoit regarder sans craincte, que ce seroit grand plaisir. mais moins que riens sans la pensée, laquelle plaist assez sans la corporelle veue, chose dauantage manifestée par les hommes, qui ont trauersé auec icelle pensée les cieulx & gousté de l'eternelle paix, parquoy la pensée plaist plus que la veue. Et touchant Laodomye que vous dictes estre en pensant melécolique, l'amoureux penser ne la troubloit mais au contraire le douloureux. Elle deuinoit quasi tousiours en son dommage la mort de Prothesilaus, elle la craignoit & y pensoit, chose contre les pensées dont nous parlons, lesquelles ne peurent entrer en elle à ceste occasion, ains se lamentant pour ceste raison, monstroit auoir le visage troublé & plain de tristesse.

LA DOVZIESME QVESTION d'amour proposée par Parmenion.



Armenió qui estoit asis aupres icelle dame, incontinent que la Royne se fust teue commença à dire. Magnificque royne iadis vn cheualier qui estoit mon compaignon, ayma plus que nul autre vne ieune dame de nostre cité tresbelle, gratieuse, gente, riche & de moult hault parentage, & pareillemét elle l'aymoit autant qu'il estoit posible. Quoy craignant venir à la cognoissance de personne, aulsi qu'il ne luy pouuoit en seureté autrement declarer, & contraint de son desir, il se delibera luy faire sçauoir cautemét par autruy le mal qu'il enduroit à ceste occasion. Or demeuré ainsi plusieurs iours, il veit souuent entrer en la maison de la ieune dame, vne pauure vieille femme, fort ridée & despiteuse, qui y demandoit laumosne. Lors pensa qu'elle auoit de l'esprit, & qu'il s'y pourroit bien fier:

& attendu qu'elle ne seroit supeçonnée l'appella, & luy promist grands & riches dons, au cas qu'elle luy voulsist ayder à fournir son entreprinse, ce qu'elle luy accorda faire à son pouuoir, & en ayant prins son serment, il luy declara à l'heure son intention. Puis icelle vieille alla in continent acertener la dame de l'amour que mon compagnon luy portoit, laquelle pareillement luy asseura qu'elle l'aymoit dauantage, & bien aduisé sur le tout, ilz ordonnerent qu'il se trouueroit secrettement le soir en la maison de la ieune dame, ou la vieille ne faillit de le mener. Mais aussi tost qu'ilz furent arriuez, les freres d'icelle ieune dame les surprindrent tous trois ensemble, & les contraignirent en dire la verité, ce qu'ilz firét. Quoy voyant iceulx freres, aussi qu'ilz estoient amys du ieune gentil homme, lequel ne leur auoit encores fait aucune honte, se delibererent ne le tuer, mais en riant luy dirent. Tu sçais que nous t'auons promptement apprehendé au plus grand mal fait que tu nous peusses commettre, & que iustement nous t'en pourrions punir, Toutesfois nous te voulõs rendre quite, à la charge que tu nous iures loyaument de coucher continuellement deux ans entiers, l'vn auec nostre sœur & l'autre auec la vieille, que tu baiseras, embrasseras, & luy feras toute telle chere à ton plaisir autant de foys qu'a la ieune, autrement nous te ferons mourir, te remettant toutesvoyes le chois de la premiere. Le ieune homme couuoiteux de viure leur consentit de le faire, dont il est maintenant en grãd doubte pour sçauoir auec laquelle il doit plustost commencer la premiere année, que ie vous prie iuger pour sa consolation. La royne & la compagnie se soubzrirent aucunement de la nouuelle, & puis respondit. Il me semble que le gentilhomme deuoit prendre plustost la belle ieune dame que la vieille, par ce que nul bien present se doit laisser pour le bien auenir, ne retenir mal pour futur bien, mesmes de nous incertains des choses futures, dont plusieurs se sont lamentez faisans le contraire, & si aucun s'en loue non le deuoir, mais la fortune l'ayde en cela. Si preigne doncques premierement la belle. Vous m'esmerueillez moult dist Parmenion, de dire que le

Vn cheualier, vne dame & vne vieille trouuez ensemble par les freres de la ieune dame.

Le cheualier condãné par iceulx freres de coucher auec la ieune & auec la vieille.

Decision de la royne sur la douziesme question.

present ne se doit laisser pour le bien auenir. Pourquoy suyuons nous & soustenons nous courageusement les mondains trauaulx, sinon pource que l'esperance future nous à promis les eternelz royaulmes? C'est grand merueilles que tout le monde trauaille pour auoir quelque fois repos. Comme fussent ilz tant demourez en tel erreur s'ilz eussent peu reposer premieremét? Si le trauail fust depuis le repos meilleur qu'au parauant, il est iuste de chercher le repos apres le trauail, car sans trauail, à mon aduis que nul repos peult & doit estre plaisir. Qui doncques conseillera aucun de coucher premierement auec vne belle & gratieuse dame son seul repos & ioye, pour apres faire le pareil & aussi longuement auec vne layde vieille, & en vser en tous actes comme de la ieune. Nulle chose tant ne nuyst au delectable viure que penser au terme de la mort (iusques auquel conuient aller) sçachant qu'elle comme ennemye & contraire de nostre estre, empesche tout bien & plaisir, & n'est possible pendant qu'il en souuient de sentir ioye aux mondaines choses. Aussi semblablement nul ne peult auoir plaisir auec sa dame qu'il ne soit troublé & gasté, pensant qu'il fault faire depuis le pareil à vne tresslaide & orde vieille, laquelle se presentera incessamment au deuant des yeulx de la pensée, & le temps qui volle auec inestimables plumes luy semblera tost passé. Ainsi la ioye ne se sent ou l'infaillible future tristesse s'attend, parquoy ie tiens du contraire, car tout trauail dont on attend gratieux repos est plus delectable que le plaisir par lequel l'ennuy est esperé. Les froides eaues sembloient chauldes, l'obscur & paoureux temps de la nuict sembloit clair & asseuré iour, & le trauail sembloit repos à Leander, ce pendant qu'il alloit vers Hero, & nageoit à ceste fin auec la force de ses bras par les sallées vndes, seulement pour le plaisir qu'il attendoit & esperoit d'auoir d'elle. Cessez donc de dire que l'homme vueille premier le repos que le trauail, le guerdō que faire le seruice, ou le plaisir que la tribulation attendu que s'il fust ainsi, le futur ennuy empescheroit tellement la presente ioye, que par elle se pourroit dire non plaisir, ains pis qu'ennuy. Quel plaisir

L'odinion contraire de Parmenion.

Leander. Hero.

pouuoient donner les delicates viandes & sons armonieux de tous instrumens, aux grands banquetz & festins faitz au tyrant Dyonisius, puis qu'il vit pendre sur sa teste à vn subtil fil, le trenchant cousteau? Partant se fuye premierement la douloureuse occasion, & puis se suyuent ioyeusemét & sans suspicion les gracieux plaisirs. La Royne respõdit à iceluy Parmenion ainsi. Vous iugez en partie comme si nous racomptiõs des eternelz biens, pour lesquelz acquerir extreme trauail se doit prendre, & laisser tout mondain bien & plaisir. Mais nous deuisons & questionnons des mondaines ioyes & ennuys, parquoy nous conclurons comme deuãt qu'on doit plus tost prendre tout mondain plaisir, que suyure mondain ennuy pour en esperer plaisir mõdain, pource que qui à le temps & il attend, il le perd. Aussi la fortune donne variablemét ses biens, qui se doiuent plus tost accepter quand elle les enuoye, que les esperer apres le labeur, combien que si sa roue fust ferme tant que l'hõme eust trauaillé pour se mettre hors de peine, nous cõsentirions premier le labeur: mais nul est certain que le pis ne vienne aussi tost apres le mal que le bien qui s'espere. Le temps & les mondaines fortunes sont transitoires. Et si on prenoit la vieille la premiere, parauenture que la ieune mourroit deuant que l'an fust reuolu, qui luy tarderoit à merueilles. Encores les freres d'elle se pourront repentir & la donner à autre, ou bien ce pendant quelqu'vn la rauiroit, ainsi ce seroit de pis en pis. Ce qui ne peult auenir en prenant premierement la ieune, de laquelle on aura le plaisir si longuement desiré, dont ne viendra en la pensée l'ennuy que vous dictes, d'autant que le mourir est infallible, & le gesir auec la vieille est vn accidét qui se peult euiter en plusieurs manieres par les hommes sages & discretz, qui prennét les choses mondaines auec telle loy, que chascun pendant qu'il les tient s'en esiouysse, soy disposant les rendre liberallement, ou vrayement les laisser quand il en sera requis. Celuy qui trauaille pour repos, nous rend bon tesmoignage qu'il ne le peult auoir autrement, & est à presumer puis qu'il laboure pour reposer, que tant plus

Dyonisius.

Solution de la royne diffinissant de premier coucher auec la ieune que auec la vieille.

tost il prendroit le repos s'il s'offroit à luy ainsi que le trauail. Et asseurément si Leander eust peu auoir Hero sans passer le tempestueux bras de la mer ou il se noya, il ne s'y fust aucunemẽt hazardé. Il est necessaire s'ayder de fortune quand elle rit: car tout petit don excede vne grand promesse. Soit remedié es futures choses, & les presentes gouuernées selon leur qualité. C'est le naturel de preferer le bien au mal quand ilz auiennent egallement, & qui y contrarie est fol. Nous confessons bien qu'apres le trauail le repos est plus gracieux & mieulx cogneu que deuant: mais non qu'il se doiue plus tost prendre. Les hommes sages & folz peuuent licitement vser du conseil les vns des autres, suyuant leur auis, nonobstãt l'infallible verité n'est aucunemẽt muable, laquelle nous enseigne euidemmẽt que la ieune & belle Dame est plus tost à retenir de celuy à qui le chois fut donné, que non la layde, orde & hideuse vieille.

Petit don vault mieulx que grãd promesse.

LA TREIZIESME ET DERniere question d'Amour proposée par Massalin.

MAssalin qui estoit entre la Main droicte de la Royne & Parmeniõ, & finissoit le cercle, dist. Puis qu'il me conuient proposer le dernier à ce q̃ les belles nouuelles recitées, & les questions proposées cy deuãt augmẽtent, i'en racompteray vne assez gracieuse & legere à reciter. Donc i'ay plusieurs fois sçeu que iadis en nostre cité, vn gentilhõme moult riche auoit pour espouse vne tresbelle Dame qu'il aymoit parfaictement, & estoit encores aymée merueilleusemẽt d'vn cheualier d'icelle cité, auquel elle ne vouloit aucun bien, parquoy il n'en pouuoit auoir responçe, ny autre bonne parolle, dont il viuoit en descõfort. Or auint qu'iceluy cheualier fut apellé pour gouuerner vne autre cité prochaine à la nostre, ou il alla. Et

Vne Dame aimée par vn cheualier.

estant honorablement quasi venu à fin le terme de son gouuernement, luy suruint par accident vn messager, lequel apres toutes autres nouuelles luy dist Monseigneur sçachez veritablemẽt que ce matin la Dame, laquelle vous aymez tãt en nostre cité, est morte en grief ue douleur du mal d'enfant, dont elle n'a peu acoucher & à receu de ses parens & en ma presence honorable & douloureuse sepulture. Cela ouy & entendu du cheualier, il le soustint en grand ennuy & patience, & dist en soy. Ha vilaine & fiere Atropos soit maintenãt ta puissance mauldicte: tu m'as priué de celle que i'aymois parfaictement, & desirois seruir & honorer sur toutes choses, bien qu'enuers moy ie la cogneusse cruelle. Mais puis qu'il est ainsi il conuiendra presentement que ie la baise morte, ce qu'amour ne m'a voulu permettre en la vie. Lors il print l'vn de ses plus loyaulx seruiteurs, & la subsequente nuyt par les obscures tenebres il se mist en chemin vers la cité, en laquelle paruenu, il alla au lieu ou gisoit la Dame en sepulture. A l'heure il cõmanda à son seruiteur de soy retirer & l'attendre, puis asseurément ouurit le sepulchre & entra dedãs, ou se lamentant piteusement il dressa la dame en ses bras & la baisa estroictement. Et ne se pouuant de ce rassasier il la toucha, & mist ses crainctiues mains sur le gelé estomach & sur les froidz tetins: puis auec nõ deue hardiesse cherchа souz les riches vestemens les secrettes parties du corps, tellement qu'en tastant la distance de ses deux mammelles il luy sentit le debile & amoindry poux aucunement mouuoir. A l'heure amour luy osta la craincte, & l'asseura de taster d'auãtage pour cognoistre mieulx qu'elle n'estoit morte. Et estant bien certain de la vie, il la tira doulcement de ce lieu, & l'enuelopa en vn grand mãteau, puis laissant la sepulture ouuerte luy & son seruiteur l'emporterent secrettement en la maison, & ayant le cheualier fait iurer sa mere de le celer, il fist allumer grãd feu pour reconforter les froidz membres, lesquelz toutesfois ne pouuoient recouurir les perdues forces. Parquoy il fist apareiller vn gracieux baing de plusieurs vertueuses, & bonnes herbes, ou elle entra

Le cheualier auerty de la mort de sa Dame.

Le cheualier cherche sa dame dans le sepulchre.

Le cheualier emporte la Dame en sa maison.

à l'ayde des femmes, & fut traictée comme il est requis. Et apres qu'elle y eut vn peu esté, le sang cõgelé entour le cueur se cõmença à espandre pour la chaleur es froides veines, & les espritz demy mors retournerent chascun en son lieu. Et alors la Dame (qui ia se sentoit) apella sa mere & demanda ou elle estoit, & le cheualier luy respondit pour la mere qu'elle estoit tresbien, & qu'elle se confortast seulement. Estant ainsi à l'ayde des dieux & de Lucine, elle eut vn tresbeau filz, & fut deliurée de tel trauail & peril, deschargée & hors de toute alteratiõ demouiant ioyeuse de la naissance du filz, auquel fut pourueu de nourrice, & à elle de garde. Retournée dõc la Dame apres son grief mal à la vraye cognoissance, & venu ia au monde le nouueau Soleil, elle vit le cheualier & sa mere promptz à son seruice, & esmerueillée de ne veoir aucun de ses parés, quasi toute espouuentée, elle demãda. Ou suis ie? Quesse cy, ne qui m'a conduicte en ce lieu ou ie n'auois oncques esté? A laquelle le cheualier respondit. Dame ne t'estonne point & te resiouys: car les Dieux l'ont ainsi voulu. Puis luy declara entieremét la verité de ceste besongne, concluãt qu'elle & son filz par son moyen estoient vifz, & à ceste occasion tenus pour tousiours à ses plaisirs. Ce oyãt la dame & cognoissant qu'il ne pouuoit estre autremét, elle en loua & rendit graces premier deuotemét aux dieux, & apres au cheualier, s'offrãt à ses bons plaisirs & seruices. Adõc iceluy cheualier dist. Dame puis q̃ vous vous sçauez estre tenue & obligée à moy, ie veulx pour recõpense du bien fait, que vous vous confortez ceãs iusques à mon brief retour de l'ofice ou ie fus tel temps esleu & cõstitué, & me promettez nõ iamais vous faire cognoistre sans mon cõgé & bon plaisir à vostre mary, n'autre personne. Ce qu'elle luy acorda de bõ cueur, & iura faire & obseruer. Et le second iour ensuyuant le cheualier la laissa saine & ioyeuse, recommandant elle & son filz à la mere, & alla excercer son ofice de gouuerneur, dõt il fut incontinent & à son honneur à fin, & retourna en sa maison ou la Dame le receut gracieusement. Or peu apres son retour il fist apareiller vn grand banquet ou il

La Dame acouche chez le cheualier.

Le cheualier declare à la dame comme elle à esté aportée.

inuita le mary, freres, parens & amys de la Dame, & cõme ilz se seoient à table, icelle dame y vint au plaisir du cheualier, vestue de ce qu'elle auoit à la sepulture, & aornée de la mesme couronne, anneaux & autres precieux paremens à leur vsage, & s'assist au disner par son commandement à costé & ioignant son mary sans luy dire vn seul mot. Et le cheualier estoit aussi de l'autre costé du mary, qui regardoit souuẽt sa femme, ses draps & ses aornemens, & luy sembloit la cognoistre & les vestemens aussi esquelz il l'auoit ensepuelie: mais d'autãt qu'il pensoit qu'elle fust morte, il n'en croyoit la resurrection, & n'osoit parler pour doubte que ce fust vne autre qui luy ressemblast, ymaginãt que c'estoit chose plus aysée de recouurer personne, draps & aornemens semblables, que de ressusciter le corps mort. Nonobstant il demanda au cheualier qui il estoit, lequel luy respõdit ne le sçauoir, & qu'il l'enquist s'il vouloit: mais biẽ qu'il l'auoit retirée d'vn desplaisant lieu. Lors le mary pria la dame de luy dire, & elle luy respondit. Ie fus pieça amenée de ce Cheualier en ce lieu par incogneues voyes à la gracieuse vie qui est de tous desirée. Cela le fist esmerueiller d'auantage, & demoura ainsi tant qu'ilz eussent disné. Ce fait, & les tables leuées, le cheualier mena le mary, sa femme, & toute la compagnie en vne chambre, ou ilz trouuerent es bras d'vne nourrice le beau filz qu'il print entre ses bras, puis print la dame par la main droicte, & les bailla tous deux au pere disant. Cestuy cy est ton filz, & voicy ta femme mere d'iceluy, & luy recita le tout à la verité, pareillement à la cõpagnie qui s'en esiouyrent moult, & en demenerent grãd feste, specialement le mary & la dame auec le filz, lesquelz remercierent humblement le cheualier, & se retirerent ioyeulx en leur maison, ne laissant toutesfois iceluy cheualier par apres de seruir la dame en telle honnesteté, sincere amour, & pure foy, que si elle fust sa sœur. Maintenant pource qu'on doubte qui excede, ou la loyaulté du cheualier, ou la ioye du mary, lequel reputoit sa femme & le filz estre mors, & nonobstant ce les veoir reuiure: il vous plaise en dire vostre auis. Nous croyons, dist la

Le cheualier inuite le mary de la Dame à vn banquet.

La Dame interroguée par son mary.

La Dame rendue à son mary par le cheualier.

A sçauoir qui est pl' grãde, ou la loyaulté du cheualier, ou la ioye du mary.

Iugemēt de la Royne.

Royne que la ioye du mary pour la nouuelle acquisition de la Dame & du filz fut tresgrande, & semblablement la notable loyaulté du Cheualier: mais d'autant qu'on s'esiouyst naturellement de recouurir les choses perdues, aussi qu'il ne pourroit estre autrement: bien qu'on le voulsist: mesmes pour vne chose beaucoup au parauant aymée & pour vn filz dont on ne se sçauroit assez resiouyr: nous ne reputons estre si grād chose que l'autre, laquelle l'homme est contraint de faire par propre vertu. Nous dirons donc que celuy qui veult estre tant loyal en chose tant aymée, qu'en gardant loyaulté il fait vne tresgrande & notable œuure, & que trop plus est en soy la loyaulté que la ioye en l'autre, & ainsi no⁹ le tiendrons. Certainement, dist Massalin, vostre dire (treshaulte Royne) peult bien estre: mais il me semble dificile qu'il y ait comparaison à la ioye du mary, veu qu'il n'est plus griefue douleur que de perdre par mort la chose aymée. D'autre part si le cheualier (comme dit est) fut loyal, il fist son deuoir, atendu que tous sommes tenus d'ouurer vertueusement, & qui fait le deuoir fait bien: mais ce n'est cas de si grand estime, parquoy i'ymagine estre plus la ioye que la loyaulté. Vous mesmes contredictes à voz parolles, respondit la Royne, par ce que l'homme se doit deuement aussi bien resiouyr du bien que Dieu luy fait, comme pour ouurer vertueusement: mais si on peult estre autant dolent en l'vn des cas comme desloyal en l'autre, on se pourroit consentir à vostre dire. Cest peu de suyure les naturelles loix qu'on ne peult euiter: mais cest beaucoup d'obeyr aux loix positiues & à la vertu du courage, car la vertu du courage & telles vertus preferent en toutes choses les corporelles œuures. Et si les œuures vertueuses (faisant iuste comparaison) excedent toute autre œuure, il se pourroit encore dire qu'auoir esté loyal dure tousiours en son estre. La ioye peult estre par moyé tost muée en tristesse & ennuy, deuenir briefuemét nulle, ou amoindrie par perte de la chose dont on deuient ioyeulx. A ceste cause directemét se die le cheualier auoir esté plus loyal que l'autre ioyeulx.

Opinion contraire de Massalin.

Solution de la royne sur la derniere question.

Comme la Royne Flamette parle à la compagnie, & comme Philocope la remercia de sa courtoysie.



VI ne suyuoit Massalin & estoient les propositions acheuées, aussi le Soleil ia s'abaissoit, & faisoit l'ær plus temperé au plaisant lieu, cause q̃ la Royne Flamette se dressa vers l'amoureux peuple & leur dist. Seigneurs & dames noz questiõs sont complettes, ausquelles comme il à pleu aux dieux nous auons (selon nostre debille auis) respondu, en suyuant plus tost festoyables & ioyeulx propos. qu'acte de questions. Et aussi nous cognoissons qu'on y pourroit respondre d'auantage que n'auons dit: mais vous en sufise s'il vous plaist, & laissons le demourãt aux philosophes d'athenes. Nous voyons aussi Phœbus qui nous regarde de trauers, & sentons l'ær refreschy, & nostre cõpagnie auoir ia recommencé la feste que nous habandonnasmes pour la chaleur, retournons y Ce fait, elle print en ses mains dessus sa teste la couronne de laurier, & la mist au lieu ou elle estoit assise disant. Ie laisse icy la couronne du mien & vostre hõneur, iusques à nostre retour en semblables recitz, & print par la main Philocope ia sur piedz comme les autres, & retournerẽt à la feste, ou de toutes pars sonnoiẽt les melodieux instrumẽs estant l'ær remply d'amoureux chantz, & n'y auoit lieu vuide au iardin que de tous costez ne s'y fist feste, ou ilz demourerent iusques au soir en ioye & lyesse. Mais ia la nuyt venue & les estoilles en lueur, il pleut à la royne & assistance d'en partir, & retourner en la cité. Et y estãs arriuez, Philocope print cõgé d'elle en ceste sorte. Noble Flamette si les dieux me permissent estre mien cõme à autruy, infalliblement ie serois incontinent vostre: mais n'estãt mien ie ne me puis donner: toutesfois de tant que le miserable cueur peult receuoir estrange feu, de tant plus il se sent allumé par vostre inestimable

La Royne Flamette parle à la compagnie.

Philocope retourne à la feste.

Philocope remercie Flamette de sa courtoysie.

valeur, & sera à iamais, & incessamment desirera (auec plus d'effect) vostre incomprehensible presence, icelle ne mettant en oubly. Elle le remercia moult de telle grace & bon vouloir, requerant les Dieux le conduire paisiblement & gracieusement à l'entier effect & acomplissement de ses desirs.

Comme Philocope visita les lieux de Naples, & comme vne vision luy aparut.

DOnc retourné Philocope en son logis tout enflammé en la beaulté de la Dame Flamette, il passa la subsequéte nuyt en habondãce de pleurs & gemissemens, mesmes se souuenant des proposées questions en sa presence, dont la plus part augmentoient ses douleurs, cause de le detenir en grãde peine, encores qu'il estoit loingtain de sa Blãchefleur laquelle il ne pouuoit oublier: mais continuellement y pensoit, ensemble es festins ou par le passé ilz estoiẽt, racõptant en familier de leurs amours, se souuenant ausi du laps de temps qu'il ne l'auoit veue, & disoit. Il y a tant que ie ne fus en sa compagnie ny elle en la mienne. Pareillement estoit recors en grãds souspirs, des heures qu'ilz auoient en leur plus grande priuaulté demouré ensemble: toutesfois le plaisir qu'il auoit de visiter les places entour Parthenope luy allegeoit grandement son mal: par especial les antiquitez de Baye, la mer morte, le mont de Misene, & principallement le lieu ou Aeneas fut de la Sibile mené veoir les vmbres infernalles. Il chercha d'auantage la Piscine miraculeuse, l'imperial bain de Titoli, partie de l'inaccesible mont Barbare, les riuages de Pousolles, le temple d'Apollo, l'oratoire de la Sibile, le lac Auerne, les montaignes du souffre voisines de ce lieu, le Laberinthe, les cent chambres, le lac Daniano, les baings de Saliuat, la cauerne du feu, & generallement toutes les autres choses qui y sont dignes d'estre veues. Et ia quasi à l'heure content & hors

Philocope visite les lieux de Naples.

de

de melencolie pour telle occupatiõ, & de retour en Parthenope, attendãt le temps prospere, luy aduint vn iour (seul retiré en vn iardin, en grande diuersité de fantasies & lamentations) qu'il fut rauy en esperit, & luy sembloit veoir la mer paisible & autant belle que iamais, & dessus vn nauire de raisonnable grandeur ou estoient sept belles dames à merueilles aornées & vestues diuersement, dont les quatre (qu'il se souuenoit auoir autresfoys veues, & desquelles l'vne estoit royne & maistresse) se promenoient vers la proue du nauire, & les trois autres qu'il ne peust cognoistre & qui estoient trop plus belles que les autres estoient à la Poupe & iouyssoient du demourant du nauire. Si luy sembloit veoir au meillieu d'elles vn arbre touchant au ciel du tout immobile, encores qu'iceluy nauire se bougeast souuent. Et ainsi qu'il regardoit ce en grand merueille, il ouyt qu'on l'appella, puis hastiuement il monta auec les quatre dames, desquelles il fut fort honnestement recueilly, & iectant sa veue vers la proue luy sembla voir au dehors vne femme ayant les yeulx voilez, d'assez mauuais regard, & de terrible force, laquelle se tenoit auec mains pendue au nauire quasi en danger de le faire submerger, & sembloit que la mer en fust troublée, dont craignoit fort Philope, sinon qui luy fust dict. N'ayes point de paour. Et asseuré par telle voix, il contemploit les quatre dames entour de luy. L'vne vestue de drap pareil à fin or tresbelle & honneste, couuerte d'vn voille noir, & tenoit en sa main dextre vn mirouer auquel elle se miroit souuent, & en la senestre vn liure, & icelle luy pleut moult. La seconde estoit reuestue de couleur ardente, humble en regard, voillée d'vn voille blanc, tenant à droicte main vne espée fort poinctue, & en la gauche vne lance rompue surquoy elle s'appuyoit. La tierce de laquelle il ne sceut comprendre la couleur de sa vesture, sinon qu'elle sembloit à dyamant, tenoit souz son pied senestre vne grosse pomme qu'elle tournoit, ou estoient designez la terre, la mer, & les royaulmes souz diuers climatz, qu'elle regardoit incessamment, & auoit en sa main dextre vn sceptre royal. Et la quarte estoit vestue de viollet souz

Vision de Philocope.

honneste voille, ayant la main dextre estandue sur son estomach, & en sa bouche le doy indicatif de la senestre, Et sembloit qu'ilz fussent toutes souz le commandement de celle si richement vestue. Il plaisoit à merueilles à Philocope estre en ce gratieux lieu. Et apres qu'il eut tourné ses yeulx de l'autre part, il aduisa vn ieune hõme de plaisant regard, vestu de tresnobles acoustremẽs, qui tenoit entre ses bras vne fille nue, la plus belle que oncques mais auoit veue, laquelle tellement se tourmentoit & lamentoit qu'il sembloit le repos estre son ennemy, & ia auoit par la grãd force de larmoyer mouillé tous les vestemens du ieune homme. Philocope la regarda moult longuement, de sorte qu'il croyoit que ce fust sa Blanchefleur, mesmes que celuy qui ainsi la tenoit, l'appellast par son propre nom, & luy disoit. Cognois tu bien le tourment sans repos en quoy est pour toy ta Blanchefleur? Lors pour ceste voix il eust si grãd desir de l'aller embrasser qu'il ne s'en pouuoit garder, pour cause qu'il dist aux autres dames. Pourquoy me faictes vous apeller? Ie vous suplye dictes le moy d'autant qu'il m'en fault aller. Auquel elles respondirent. Nous le te dirons. Puis luy cõmencerent à parler de plusieurs choses qu'il n'entendoit aucunement, tant auoit l'esprit tourné vers s'amye, & quasi ennuyé du propos d'icelles dames s'en departit, & courut vers le ieune homme qui la tenoit nue, ou il luy sembloit estre receu à bonne chere, mais qu'incontinent la mer changeast de loy, & au lieu de tranquilité y fist telle tempeste que non seulement le nauire, ains tout le monde deust noyer. Puis sortit de la houche de la femme pendue mouuant le nauire vne voix & grands tonnoirres, ensemble vn tresimpetueux vent, qui emporta de ce lieu en vn abisme obscur & tenebreux icelle Blanchefleur, celuy qui la tenoit, & luy. Si que pour ceste paour ilz plouroient amerement, bien qu'en la fin en sortissent sans mal, & retournassent en leur primitiue place au nauire ou ilz trouuerent la mauuaise femme conuertie en grande ioye, tenant la mer en repos, laquelle estoit contẽte que Blanchefleur & luy fussent au meilleu des quatre dames, qu'il n'auoit

au parauãt escoutées. Puis il vit vn homme de treshaulte auctorité & excellence, vne couronne d'or sur sa teste lequel luy tenoit plusieurs propos, & entre lesautres luy descouurit la verité des trois dames qu'il ne cognoissoit sçachãt l'enuye qu'il en auoit. Or ainsi rauy iceluy Philocope, luy fut encores aduis qu'il veoit ouurir le ciel, & sortir d'iceluy si espouuentable lumiere, qu'il sembloit qu'elle deust tout brusler, d'auantage que l'endroit ou elle se monstroit fust plus beau que nul autre, & apperceut en iceluy vne dame vestuè de la mesme couleur fort belle & gratieuse, qui portoit en ses mains vne ampoule d'or plaine de tresprecieuse eaue dont elle luy lauoit la face & tout le corps, puis s'esuanouyst. Alors pẽsa auoir meilleure veue qu'au parauãt, & mieulx cognoistre des choses diuines & mondaines, & icelles aymer d'auantage selon le deuoir. Et esmerueillé de ce, il se trouua entre les trois dames qu'il ne cognoissoit du premier, entre lesquelles luy sembloit veoir Blanchefleur en grande familiarité, dõt l'vne estoit si rouge qu'il sembloit qu'elle bruslast toute, l'autre si verde qu'elle oultrepassoit l'esmeraulde, & la tierce plus blãche que neige. Doncques bien tost apres auoir demouré en leur compagnie quelque peu, & tant qu'il en auoit bonne cognoissance, il apperceut qu'elles l'esleuerent soubdainement auec tout le nauire au ciel, & laisserent les autres quatre, ensemble le demourant des conducteurs sur l'eaue. Quoy voyant croyoit passer au trauers la regiõ des dieux, & y cognistre les corps vertueux en leur grandeur & puissance, auec l'inestimable gloire qu'ilz auoiẽt par la permission & au moyen de la vision du grand Iuppiter. Et vouloir à ceste occasion dire. O heureux celuy qui à telle gloire quand Ascalion & Parmenion suruindrent ou il estoit, lesquelz ignorans le bien que pour lors il sentoit, lapellerent plusieurs fois sans responce qui leur fist prẽdre par le bras, & retraire de la celeste gloire es choses mondaines, & pensans qu'il fust melancolicque luy dirent. Philocope en quoy pensestu maintenãt? Delaisse toute fascherie & te resiouys, veu q̃ pour n'auoir oncques veu le tẽps plus disposé à accõplir nostre voyage qu'a present,

Philocope recueillé par Ascalion & Parmenion.

les mariniers nous commandent de monter au nauire, parquoy lieue toy & allons. Ce que fist incontinent Philocope,& leur dist. Helas que vous m'auez mys hors de excellente ioye,& leur compta entierement au vray ce qu'il auoit veu, dont ilz s'esbahirent tous, Puis apres rendues les graces aux dieux immortelz pour le bon temps & à ce qu'ilz le leur perseuerassent, s'en allerent sur le nauire. Et donnant les voilles au vent habandonnerent les anciens portz de Parthenope, en grand desir de paruenir au lieu ou ilz esperoient trouuer ou auoir certaines & seurés nouuelles de la tressoubhaictee Blanchefleur, suyuant la promesse des dieux incogneuz.

FIN DV CINQIESME LIure du Philocope.

LE SIXIESME LIVRE DV PHIlocope de Iehan Boccace.

Comme la nef de Philocope print port en vne isle, & comme Philocope racompta ses fortunes à Sisiphe.

LA nef remise en bon ordre fut soufflée des gratieux ventz, & à souhait en peu de temps iusques à la premiere poincte de la desirée isle, ou ilz descendirent en grand doubte que les dieux ne les y retinssent longuemẽt comme en Parthenope. Or Philocope non sçachant en quelle part d'icelle il sçauroit nouuelles de Blanchefleur se logea comme il pleut à la fortune, qui ia le fauorisoit, en vn logis prochain à celuy de Sisiphe, ou il demoura plusieurs iours, neantmoins sans ouyr riens de sa queste, bien qu'il voyoit le temps accommodé à son intention, parquoy tout desesperé & melencolié oultre mesure ne sçauoit que faire sinon dire. Cõment ie ne trouue icy nouuelles de Blanchefleur? parquoy mon voyage sera en vain, & estant abusé des dieux, ie rendray d'angoisse l'ame es douloureux sieges de Dites. Puis se reprenant, disoit. Parauenture que c'est en vn autre endroit, car les dieux ne peuuent mentir. Lors il ymagina de chercher entierement l'isle. Ce pendant & qu'il estoit assis sur vn ancien marbre vis à vis de la grande maison de Sisiphe, aduint qu'elle l'aduisa par vne fenestre, & le regarda long temps, pensant l'auoir veu autre fois, de sorte qu'il luy souuint de Blanchefleur à laquelle selon son iugement iceluy Philocope ressembloit. Et d'autant qu'elle le voyoit ainsi triste & fasché, elle conceut que c'estoit au moyen de Blanchefleur, & delibera en estre certifiée. Pource le fist appeller, & luy dist. Iouuencel si les dieux te permettent l'effect de tes desirs, ne te soit grief de m'escouter, ne pareillement en-

La nef de Philocope prend port en vne isle.

nuy de satisfaire à ma demãde. Pourueu doncques qu'il soit licite, dis moy l'occasion de ton triste visage, lequel meut à pitié les cueurs de ceulx qui te regardent. Et la voyant Philocope vertueuse, belle, bien aornée & pitoyable, respondit en souspirant. Gente dame, à peine les dieux me contenteroient, parquoy ie differerois voluntiers vous reciter mon mal, toutesfois vostre gratieux regard me contrainct acomplir tous voz plaisirs, pourtant mon angoisse est que ie me treuue habandonné des dieux & des hommes Ainsi ie pauure iouuencel & pellerin exillé eternellement de mon pere & de sa maison, quiers vne ieune damoiselle qui m'a esté rauie cautemét si ie l'auois recouuerte, ie pourrois retourner, mais ce me semble impossible, par ce qu'apres deuotz sacrifices, aucun dieu me respõdit que i'en orrois nouuelles ceste part mais ie cognois presentement estre mensonge, attendu le laps de temps que i'y suis en faulte, Et me voyant ainsi abusé des dieux ie me desespere. A l'heure la dame le regarda plus fermement, & luy demanda son nom, d'ou il venoit, & aussi le nom de la iouuencelle, qui elle estoit, & en quel temps elle fut perdue. A quoy il respondit. Elle s'apelle Blãchefleur, & ie son miserable frere me nomme Philocope, natif de la terre ou le fleuue de Adis à cours, i'en partis passez ya six moys, & lors qu'elle fut enleuée. Sisiphe y pensa moult, disant en soy mesmes. Veritablement il quiert Blanchefleur que mes parens amenerent d'Occident, à ceste cause elle luy dist. Iouuencel, les promesses des dieux sont infallibles, cõforte toy doncques & esperes à l'aduenir, car ie t'auiseray de Blanchefleur, laquelle à esté beaucoup de temps en ceste maison. Lors Philocope luy dist. O tresnoble dame si vous auez aucunement pitié de moy vous plaise m'en racompter ce que vous en sçauez, & pensez combien vous meriterez enuers les dieux, si par vostre conseil ie recouure ma sœur, & la rends à mon pere. Sisiphe luy respondit. A moy ne tienne que tes plaisirs n'ayét effect, Ie te dis que depuis six moys en ça deux miens parens arriuerent du dernier Occident auec vne belle & grande nef, & auoient en leur cõpagnie, la belle Blanchefleur, si que ie t'ay

Philocope recite ses fortunes à Sisiphe.

Philocope se dict frere de Blanchefleur.

cogneu incontinent à sa semblãce Et me souuenant d'elle il m'est venue vne soubdaine pitié de toy. Elle fut auecques moy longuement & l'honoray en toutes choses à mon pouuoir comme ma fille, Toutesfois ie ne la peuz resiouÿr, ains plouroit & pensoit continuellement parquoy ie luy demanday vn iour la cause de son plainct & elle me respondit que iamais femme n'eut pareille occasion de plourer, d'autãt qu'elle auoit laissé le plus gracieux amant qui oncques fut, nommé Fleury. Elle se lamentoit tousiours quasi comme si elle l'eust veu, se recommandoit à luy, & l'apelloit sans cesse, mais à son dire elle le deuoit doublement aymer sur tous les autres hõmes, car il faisoit le semblable en elle, & estoit le plus beau iouuencel du monde. Or ne scay ie si tu le cognois A laquelle Philocope dist. Ouy asseurément, & vous aduise qu'elle le deuoit aymer & se douloir de son absence au moyen de ce qu'elle vous à dit qui est vray. Et dauantage depuis son enfance il l'a continuellemét aymée & elle luy, Encores l'ayme il sur toutes choses, tellement que sans la maudicte fortune il l'eust espousée à l'heure. Si vous acertaine que luy plain de douleur, peregrine & trauaille comme moy pour la retrouuer. Partant ie vous prie que m'enseignez celle part ou les marchans la porterent, & ou ilz la me vouldront rendre, ie leur doubleray les tresors laissez pour elle, lesquelz i'ay icy. A l'heure Sisiphe dist. I'euz grand pitié d'elle, mais tu me l'augmentes maintenant, tãt que si ie fusse homme ie t'acompagnerois pour la querir, toutesfois puis que ce ne peult estre, tiens mon conseil. Ces marchans me dirent qu'ilz vouloient aller à Rhodes & apres en Alexandrie, ou ie croy qu'ilz soient à present. Si tu les y trouues prie les de ma part & ce te seruira beaucoup, ainsi si les dieux te font la grace de la recouurer, te plaise q̃ ie vous reuoye ensemble. Ce conseil pleut assez à Philocope, lequel luy promist benignemét la veoir à son retour. Et apres qu'elle l'eut longuement honoré il luy donna plusieurs beaulx & riches presens, puis se departit à son congé.

Philocope auerty des auentures de Blanchefleur & de l'amour quelle luy portoit.

Sisiphe enseigne à Philocope ou les marchans menerent Blancefleur.

Comme Philocope arriua à Rhodes, & les noms des lieux par ou il passa.

Noms des lieux par ou passa la nef de Philocope.

Philocope à Rhodes.

Le deuis d'Ascaliō & Bellisanus sur les affaires de Philocope & Blanchefleur.

VEnu donc le tēps disposé à leur voyage, luy & ses compagnons monterēt sur la nef. Et chascun iour les ventz se refreschissoient & deuenoient paisibles, de sorte qu'a leur ayde ilz passerent en brief, saināct Venedigue, Matapan, Cerigue, Sanzane, & prenant la haulte mer, laisserent derriere eulx Goze, Caure, Cristiane, l'ancienne terre de Mynos ou Saturne fut chassé de son filz. Puis passerent par Caposalamone, Casie, Scarpante, Sarie, & Landegue, ou ilz entrerent dans le golfe, & iectées les ancres, monterent en l'isle de Rhodes. Or ainsi qu'ilz entrerent en la cité, Ascalion fut par accident recogneu d'vn tresnoble & puissant homme d'icelle nōmé Bellisanus, lequel auoit iadis aprins en Rome auec luy l'art militaire. Si accolla hastiuement iceluy Ascalion, & luy fist grand feste disant. O tresexpert & glorieux cheualier qu'elle grace te monstre à moy en ce pais? Les dieux te conseruent en longue prosperité. Lors Ascalion le cogneut pareillement, & receut affectueusement auec visage ioyeulx, luy respondant ainsi qu'il conuenoit, & le priant d'honorer son seigneur Philocope, auquel Bellisanus fist la deue reuerence, & le supplia estre son bon plaisir de loger chez luy ensemble ses compagnōs. Lors Philocope persuadé d'Ascalion y alla & Bellisanus qui aymoit parfaictement iceluy Ascalion s'efforça leur plaire en toutes choses & les honora à merueilles. Aduint qu'vn iour, & ia estans reposez, iceluy Bellisanus pria Ascalion s'il estoit licite, luy dire la cause de leur venue, d'autant que ce luy seroit grand plaisir les secourir du sien, de sa personne & d'amys. A l'heure Ascalion luy narra par le vouloir de Philocope entierement la verité, dont il fut moult estonné & respondit. Veritablement depuis six moys Blāchefleur fut ceans auec les marchās d'Ausonie lesq̄lz la menerent en Alexādrie

en intétion de la vendre à l'admiral, qui les atendoit de iour en iour à leur dire. Ie n'en ay riens sçeu depuis: neantmoins si cest vostre plaisir dictes moy sa genealogie & pourquoy elle fut vendue. Ainsi Ascalion luy recita cóme apres la mort de Lelius, Iulie enceincte auoit esté prinse: aussi luy dist envn mesme iour la natiuité de Blãchefleur & de Fleury: le cõmencement de leurs amours: la cause de leur separatiõ, ensemble les merueilleux perilz d'icelle Blanchefleur. Assez s'en esmerueilla Bellisanus & demanda qui estoit iceluy Lelius, à quoy Ascalion respõdit. Ce fut le noble Lelius African, qui à no9 & aux autres estrangers estoit tant gracieux à Rome. Lors Bellisanus ne peult retenir les larmes & dist. Helas, à esté en ma maison la fille de celuy auquel ie fus plus tenu qu'a tout le mõde, & ie ne l'ay secourue? Hay mauldicte soit mon ignorance: car ie vous iure par l'ame de mon pere que si ie le sçeusse, tous mes tresors & forces l'eussent reduicte en liberté: & en merite des benefices receuz du pere ie l'eusse cõduicte a son souhaict. Ia ne plaise aux Dieux le me reputer à peché: car ignorance en est le deffault. La pauure & miserable damoiselle me declara ses infortunes, reserué qui elle estoit, dont ie pleuray amerement. Ascalion dist. Nous t'en croyons & en sommes tenus: mais maintenant te plaise par le singulier degré & vraye amytié d'entre toy & moy, nous conseiller sur ce, à ce que la puissions aysément rauoir. Bellisanus respondit. Vous aurez tout mõ conseil & ayde: aussi ie vous acõpagneray & meneray en Alexãdrie chez mes amys, qui pour l'amour de moy vous en donneront bonne & briefue yssue. A l'heure Philocope respondit. Bellisanus il suffist assez q̃ tu nous adresses. sans te trauailler: ton vieil aage requiert desormais plus repos que labeur, & pourtãt ie te remercie du bõ vouloir: à quoy Bellisanus repliqua. Asseurémét tel voyage ne sera sans moy: car iaçoit que ie sois ancié, si endureray ie mieulx toute extreme peine que beaucoup de ieunes hommes. Ie suis tenu de m'exposer à la mort pour la iouuencelle que vous cherchez, pensant bié aux receuz benefices du plus noble pere que iamais

Bellisan9 s'offre de aller auec Philocope.

eut fille : parquoy ie vous prie que ma compagnie, laquelle vous profitera moult, vous agrée. Quoy voyant Philocope s'y accorda, & remist le tout à sa discretion. Et quand Bellisanus vit le partir conuenable, ilz monterent sur la nef, & tendirent les voiles aux fauorables vens, lesquelz les souflerét bien tost en sauueté au port d'Alexandrie : ou descendus en terre ilz ancrerét & allerét chez vn gentil homme parfait & feal amy de Bellisanus nommé Darius, lequel le receut gracieusement auec Philocope & les autres, les honorât à son pouuoir & s'offrant à tous leurs plaisirs & seruices pour l'amour de Bellisanus, dont ilz le remercierent humblement. Apres dõc auoir esté auec iceluy Darius quelques iours en plaisans & diuers esbatz, & visitée la noble cité. Philocope lequel estoit stimulé de solicitudes amoureuses tant qu'vne heure luy duroit vn an d'estre certain de sa queste, apella Bellisanus & Ascalion & leur dist. Que faisons nous ? Quelle perdition de temps est ceste cy ? Sommes nous venus pour veoir les murailles d'Alexandrie ? Ie desirerois grandement quand il vous plairoit d'entendre à ce pourquoy nous sommes venus : car la contraire fortune nous à assez destourbez. Bellisanus respondit. Vostre dire me plaist, & pource soit executée vostre intention. Ainsi ilz apellerent Darius, & entrez secrettement eulx quatre seulz en vne chãbre s'assirét sur vn riche lict. Et Bellisanus parla ainsi à Darius. Amy d'autant, comme ie croy que tu ne cognois ceulx q̃ tu as honorez & honores, & aussi que tu ignores leur venue, ie te le diray : mais tu celleras bien l'estre & l'occasion de leur voyage sur lequel tu nous conseilleras & ayderas entierement à ton pouuoir. Puis il luy monstra Philocope & dist. Cestuy est filz du treshault roy d'Espaigne nepueu de l'ancien Athlas, & ses compagnons sont iouuencelz nobles & de grãde condition, tous venus icy & moy pareillemét, pour auoir nouuelles de la noble Damoiselle Blanchefleur, laquelle fut amenée par Anthoine marchant Ausonie & son compagnon, comme ilz m'asseurerent dedans mon logis à Rhodes, lesquelz l'achepterent en Occident d'vn Roy qui l'osta

Philocope vient en Alexandrie.

furtiuemẽt au seigneur que voyez. Il l'ayme sur toutes choses, & qu'ainsi soit son voyàge expres pour la rauoir le te manifeste : & est deliberé de ne retourner iamais, ne aussi ses compagnons & moy sans elle. Auises nous en si tu peulx & nous cõseille le moyen de la recouurér. Darius s'en esmerueilla fort, mesmes voyant Philocope filz de si hault roy estre venu de tãt loing à ceste occasion, & haulçant le visage vers le ciel, il dist tout hault. O plus qu'autre puissante planette qui rens lumiere au tiers ciel, combien peult ta force es cueurs humains? Quand eussay ie pensé que si noble homme eust suiuy par amour d'vn bout de la terre à l'autre vne vẽdue esclaue? Vrayement iamais, & toutesfois ie le voy. Amo deres desormais tes feux es pensées humaines, à ce que par superfluité de ta valeur ilz ne se desuoyẽt trop, puis baissa la teste & respondit. Treschier amy ie suis bien ayse que si tresgrãd personnage soit mon hoste, & plus fussay ie si ie l'eusse honoré selon sa noble qualité: mais le deffault par ignorance s'amendera auec deu effect. Veritablement ie m'esbahis à merueilles de sa venue. pour si peu de chose, & croiray doresnauant ce que i'ay tousiours ouy dire de Medés, Dido, Deyanira, Phillis, Leander, & plusieurs autres : mais d'autant qu'Amour est vne pasion qui croist quand on s'esforce de la diminuer par argumens, nous procederons sans aucune conuenable reprehension sur ta demande. Donc ie desirerois voluntiers te pouuoir dire meilleures nouuelles de Blanchefleur, toutesfois cõme celuy qui sçait entierement quand, d'ou, & comme elle arriua icy ie te les reciteray, puis dõneray le cõseil & ayde que ie voul-drois pour moy à telle besongne: Il y a six moys qu'Anthoine marchãt Ausonic & ses compagnons me dirent en ce lieu. Darius nous venons d'Occidẽt, ou par cas de fortune apellez de Felix roy d'Espaigne de son consentement & du nostre, luy donnasmes tous noz tresors pour ceste iouuencelle que nous auons expres amenée pour vendre à vostre seigneur, lequel l'acheptera au double. Pource nous te requerons l'ordre d'y proceder. Et aussitost ie les menay à l'Admiral, & luy nar-

Darius a-uerty de l'occasion de la ve-nue de Philoco-pe en Ale-xandrie.

Darius re cite la ma niere cõ-me Blan-chefleur fut ven-due à l'ad miral.

tay le tout, qui me commanda incontinent faire venir Blanchefleur. Or elle luy pleut tellement que sans autre paction il leur fist rendre au double leurs tresors. Ainsi les marchans s'en allerent fort contens, & la iouuencelle demoura à l'Admiral qui la fist mettre en vne tresgrande & belle tour, assez de luy prochaine, auec autres Damoiselles acheptées en semblable maniere, lesquelles sont songneusement gardées: car iceluy Admiral est subiect du trespuissant Roy de Babilone, auquel conuient enuoyer vne fois en dix ans par tribut infinis tresors, & cent tresbelles pucelles, si que pour mieulx estre en sa grace il s'ingere recouurir les plus nobles & belles de tout le monde, & n'espargne aucun tresor ne richesse, dont il est habandonné plus qu'autre prince. La tour ou sont ces Damoiselles côme auez peu veoir à l'entrée de nostre port, est tant haulte qu'elle semble toucher aux nues, & tellement ample de toutes pars que le Soleil qui tout voit n'en vit oncques si belle. Le dehors en est de marbre tresblanc, rouge & noir, & autres diuerses couleurs, enclos d'espesse muraille iusques au plus hault La dedâs reluyst à merueilles au moyen de l'infiny nombre de fenestres dont les coulonnes sont d'or, & les portes qui y tiennent de resplendissant cristal. Tout cela est veu par dehors: mais le dedâs est chose miraculeuse & impossible à croire sans l'experience. Il y a donc cent tresbelles & cleres chambres enuironnées d'inestimables salles, dont l'vne excede toutes celles qui furent iamais: elle contient la plus part de la tour, & est soustenue de vingt quatre coulonnes de Porphire de toutes couleurs, & si cleres qu'en s'y mirât on voit tout ce qui est fait en la salle. Toutes les anciênes histoires sont entierement entaillées sur or, & pierres precieuses entour le dedans d'icelle, auec l'escripture qui en declare la significatiô. On y voit encores tous noz Dieux treshonorablement assis entre toutes les autres figures qui represêtêt tous les ayeulx & anciês peres de nostre Admiral. On y menge seulement sur Table d'or, ausi tous les vaisseaulx sont d'or. Briefie ne vous en pourrois reciter la moytié, sinon qu'au lieu

Description de la tour ou estoit enfermée Blanchefleur.

Cent châbres.

La belle salle.

La Table d'or.

de Menuserie seruent fines esmerauldes, rubis, dyamãs & autres ioyaulx entaillez. L'admiral menge souuent en ceste salle auec Blanchefleur & autres Damoiselles. D'auantage il y a vne chambre qui pareillemẽt excede les autres, tant qu'a peine celle ou couche Iupiter auec Iuno s'y pourroit equiparer. Elle est moyẽne: mais nul si melancolié ny entre que regardãt le hault ne soit incontinent ioyeulx & content: car il est pareillement de saphirs, iacinctes, polidoires, & autres estrãges pierres precieuses entaillées. Aupres de la porte d'icelle chambre & sur vne coulonne ressemblant à feu, est le filz de Venus nud auec tresgrandes æsles d'or, & moult gracieux au regard, lequel tient en sa main senestre vn arc, & en la dextre des sagettes, de sorte que ceulx qui y entrent pensent qu'il les vueille ferir. Il n'a les yeulx bandez cõme plusieurs le figurent, ains les à beaulx & plaisans, & dedans deux escharboucles, lesquelles empeschent les tenebres, & rendent lueur ainsi que le Soleil. Trestous ses faitz sont depaintz entour luy. Es quatre coingz d'icelle chambre sont plantez quatre tresgrãds arbres d'or, dont les fruytz sont esmerauldes, perles & autres pierres si artificiellement composez, que quand l'homme touche auec vne verge le pied de l'vn d'iceux, toutes sortes d'oyseaulx y chantent melodieusement, & le retouchant se retirent de leur chant. Au meilleu d'icelle est sur quatre Lyons d'or vn chalit d'os des Indiens elephãs, garny de lict à ce cõuenable, & de courtines desquelles ie ne sçaurois deuiser la beaulté & richesse. On y sent generallement toutes odeurs confortatiues La dort par singuliere grace Blanchefleur comme la plus belle & vertueuse du mõde, combien que les autres soient chascune à part en autres chambres fort honorables. Il y a tout au hault de la tour vn moult plaisant iardin, couuert de toutes manieres d'arbres & herbes, ou au meilleu est assise vne clere & belle fontaine qui l'enrouse de tous costez Or vn arbre est planté en icelle dont ne s'en trouue le pareil: car il ne pert iamais fleur ne fueilles. Et plusieurs disent que Diane & Ceres l'y assirent à l'apetit de Iupiter ancien ayeul de nostre

La riche chambre.

Quatre arbres d'or.

Le riche lict.

Le beau iardin. La fontaine.

La vertu de l'arbre pour esprouuer les pucelles.

Admiral: lequel quand il veult cognoistre si vne iouuencelle est vierge, quand vient le Soleil leuant il la prent & met souz cest arbre, & incontinent si elle est pucelle, luy en chet vne fleur sur la teste, & l'eaue s'en esclarcist & embellist d'auantage. Aussi si l'homme la cogneue lubriquement, icelle eaue se troublera, & la fleur ne tumbera. Plusieurs y ont esté experimentées, & depuis vituperément chassées pource que nulles ne peuuent demourer en ceste tour sinon les vierges. Les Damoiselles se solacient en ce beau iardin, & peuuét aller par tout du premier estage à mont: mais non descendre plus bas ne sortir sans le plaisir de l'Admiral: ne pareillement nul n'y peult entrer de dehors: car vn Arabe (dõt la tour est nommée la tour de l'Arabe) chastelain d'icelle & nommé Sadoc, demoure au pied d'icelle lequel pouruoit les pucelles de leurs necessitez, & tient plusienrs sergens qui gardent la tour continuellement auec luy de toutes pars. Semblablement y a vn grãd pré vis à vis d'icelle, si que nul n'en aproche ou presume d'y aller sans sa parolle & congé, autremét la mort ou tresgrief peril luy en ensuyt. D'auantage apres que la nuyt est venue tout ce pré est plain d'autres hommes qui ont arcz & sagettes, auec le Chastelain & ses sergens, & plusieurs autres oficiers tous vnis pour garder la tour par l'ordõnance de l'Admiral, pour euiter la violence & ne maculer virginité. Or ceste garde y est iour & nuyt, ainsi voyez le remede, & chascun en declare son opinion, pour garder la meilleure. Aucun ne respondit vn seul mot, parquoy Darius dist. Seigneurs ie n'y sçay q̃ trois voyes, desquelles est licite necessairemét eslire la meilleure, c'est à sçauoir de gaigner par prieres l'Admiral, la rauir par force, ou acquerir ingenieusement l'amytié du chastelain: car en l'avant nostre intention sortiroit à effect. Chascune est dificile à executer: car si nous prions l'Admiral, ce sera ietter les parolles aux vens, d'autant q̃u'il la plus chere que tous ses tresors. Aussi ie luy ay ouy dire que nul iamais ne l'auroit sinon le Soudan, & luy en voulsist on donner vn pareil Royaulme au sien. Ainsi noz prieres luy manifesteroient seulemét

Le chastelain Sadoc.

La garde de la tour.

Le conseil de Darius.

nostre intention, cause qu'il se doubteroit par apres de nous, & nous banniroit de ses royaulmes. D'auantage nous pourrons tousiours auoir recours à ceste pour dernier moyen. Or d'assaillir la tour, & en tirer par force Blanchefleur seroit folie par ce qu'elle est trop forte & bien gardée. Si que deuant qu'elle fust cōbatue ou prinse tout son royaulme viendroit au secours qui non seulement nous defferoit qui sommes peu: mais vne innumerable quātité de cheualiers. Donc il est meilleur acquerir secrettemēt l'amytié du chastelain, laquelle no⁹ aydera moult si nous procedons sagement. Il est vieil, tresorgueilleux & auaricieux, & prent plaisir sur toutes choses au ieu des eschetz, pourueu qu'on le laisse gaigner & qu'on luy concede humblemēt tous ses plaisirs. Dauantage en luy donnāt quelques beaulx ioyaulx & l'entretenant doulcement, l'homme luy seroit incontinent amy. Et lors prendrions nouueau conseil pour l'attraire à noz plaisirs, de sorte que i'espere à l'heure veoir la fin de nostre besongne: toutesfois ie vous auise d'y proceder celément & auec grande discretion: car si d'auanture il sçauoit l'occasion, tout le monde ne la pourroit auoir: mais quand il sera nostre asseuré amy, à luy seulement on pourra dire le tout. Mon dernier auis est cler, & comme sages auez bien peu cōprendre le meilleur, pource si en sçauez d'autre, suyuons le. A l'heure Darius se teut, & Ascalion & Bellisanus arguerent fort, mais à la fin ce cōseil pleut à tous: mesmes à Philocope lequel fut ordōné pour l'executer, & se vāta le faire biē. Lors chascun se retira en sa chambre, & Philocope demouré seul pensa moult sur ces parolles & se souuint de tous ses perilz passez, ymaginant que les futurs les excederoient tellement qu'il en eut craincte. Et pensant bien au ditz de Darius, il croyoit q̄ son desir ne se peust acomplir, ou biē que ce seroit tard. Ausi il iugeoit que la mort ou grād hōte luy en auiendroiēt, de sorte qu'il cogneut ses folz desirs ce qu'il n'auoit oncques fait, par quoy il commença à dire. O despourueu d'esprit quel aguillon d'Amour t'a conduyt iusques à present à tant & telz perilz, & t'incite encores à plus grands pour vne

Discours des pensées de Philocope.

seule femme que tu aymes outre le deuoir ? Est il licite d'aymer autruy plus que soy ? Vrayement non : consideré que toute ordonnée amour commence & procede d'aymer soymesmes, donc ayme toy deuant ceste femme. Ie le fais ainsi. Non fais : car tu ne t'exposerois à la mort pour son salut, ou ton liberal arbitre se perdra. Non fera. Qui t'en fait certain ? L'esperãce & ayde des Dieux, les Dieux secourent ceulx qui deuement s'exposent aux perilz, & laissent perir les obstinez cõme toy. Que dois ie donc faire ? Habandonne la du tout. Ie ne sçaurois. Si feras pourueu qu'il te plaise. Quelle sera ma vie sans amours ? pareille à celle de tes predecesseurs. Amours seulement me font viure. Aymes en vne autre. Quelle ? Qui plaira à ton pere : retournes à luy auec tes tresors, & le contente ainsi que tu es tenu : car il t'ayme sur toutes choses, & ne suis plus cest amour. La plus courte folie est la meilleure. L'hõme ne peult aymer, & s'en diuertir à ton plaisir, aussi on dira Philocope fut ou sa tresloyalle amye Blanchefleur estoit, & fist vilainemẽt car il n'essaya en aucune maniere de la rauoir & retirer O combien de gens perirent iadis par obstination au moyen de ce fol & damnable hõneur ? Las dois ie donc habandonner, & retourner hastiuement à mon pere ? Ouy si tu desires viure. Ie souhaicte tousiours la vie. Laisses donc cest amour. Que vauldra ma vie ? Autant que celles des hommes deliberez de n'aymer chose perilleuse. Veritablement puis que i'y suis i'essayeray de la retirer. Il ne t'en auiendra bien. Quel mal en pourra auenir ? honteuse mort. Qui m'occira si ie me fais cognoistre ? Celuy qui te ferira soubdainemẽt. On ne tue ceulx qui quierent amytié, & par ainsi le chastelain ne le fera pas. Non : mais quand tu declareras l'occasion, il ne te seruira en riens, pour craincte que son seigneur ne le priue d'auoir & de vie, ains t'accusera pour se sauuer. Or tu sçais que les Arabes n'ont aucune foy, pourtant le seigneur te feroit tuer, ou te chasseroit de son Royaulme honteusemẽt. Non fera : car ie vaincray son iniquité par dons. Bien : mais quand tu auras Blanchefleur qu'auras tu acquis ? Celle que i'ayme, & qui m'ayme

Amour commence à soymesmes.

Plusieurs sont peris par fol honneur.

sur toutes choses. Tu es abusé, elle t'a oublyé au moyen du long temps, nulle femme perseuere en amours si longuement, si l'œil ou atouchemens ne les allument souuent. Comment seroit il possible, veu que nous sommes tant entraymez? A l'occasiõ d'vn autre amoureux, crois tu que les marchans l'ayent vendue vierge? quand il seroit ainsi l'admiral ne la tiendroit si cherement sans gesir auec elle, Doncques tu cherches non Blanchefleur, mais vne putain. Il n'est pas vray, car si les marchãs l'eussent depucellée l'admiral l'auroit cogneue souz l'arbre faié, & ne l'eust acheptée, aussi il ne gist pas auec elle, car il la tiẽt tousiours auec les autres damoiselles. Or qu'elle soit vierge si est ce que le mourir pour elle n'est iuste. Vrayement si est d'autãt que ie ne vueil perdre le trauail & angoisses du temps passé, esperant la iouyssance pour euiter ce dernier peril incertain. Tu as mal fait cy deuãt & feras pis executãt ton intention, si que tu seras estimé fol. Non seray, mais l'vn des amoureux, ausquelz ce viure conuient, autrement euite qui pourra les retz d'amours. Ainsi ie la recouureray ingenieusement & auec extreme force, à l'ayde des dieux ausquelz ie me remetz Puis haulsant le visage il luy sembla la veoir piteuse es bras de Venus au moyen qu'elle auoit escouté ces parolles. Parquoy il fut merueilleusement dolent, craignant auoir pensé, ou dict chose moins que honorable contre le contentement de sa parfaicte amye. Et lors pour mieulx asseurer sa deliberation, il iura par la déesse qui plusieurs fois l'auoit reconforté en visions, non iamais reposer qu'il ne l'eust entre ses bras, encores que la mort luy fust deuant ses yeulx, & sur ce point il habandonna ses parens & compagnons. Imagination de Philocope.

L'entreprinse de Philocope.

Ainsi doncques qu'Apollo se resiouyssoit en sa maison, l'amoureux iouuencel paruint au tant desiré pais, ou il se delibera acomplir son intention, & suyure le conseil de Darius, Neãtmoins ne fist si tost ce qu'il ymaginoit, d'autant que la fortune encores non cõtente l'empescha, en sorte qu'il L'entreprinse de Philocope.

demoura longuement oysif. Et ce pendāt il pria ses compagnons qu'ilz ne luy fissent non plus d'honneur qu'a l'vn d'eulx. Ausi que nul l'acompaignast s'il ne l'appelloit, pareillement qu'ilz se gardassent bien de declarer à autres personnes l'occasiō de leur voyage. Or il se meust plusieurs fois seul pour aller vers le chasteau, & pensoit diuerses excuses, Toutesfois il trouuoit tousiours empeschement, & s'en retournoit dolent. Puis montoit au plus hault endroit du logis de Darius, & regardoit la belle tour disant. O Blanchefleur si ie ne te peulx veoir, on ne me sçauroit empescher que ie ne regarde le lieu ou tu es. Il fut en ceste sorte iusques à ce que Phœbus & Citharée (quasi conioincts) commencerent à reschauffer les amoureuses voluntez, & y allumer les feuz deuenus tiedes par le froit & desplaisant hyuer, mesmes en Philocope, lequel deuint tellement ardant en ses desirs, qu'a peine se peust retenir de mettre indiscrettement à fin sa deliberation, mais les dieux ne le permirent, ains le firent attendre courageusement.

Comme Philocope alla vers la tour d'Arabe, & comme il fut menassé du chastellain.



Philocope va vers la tour de Arabe.

DOncques ia Titan venu pour habiter auec Castor, & vn iour que le temps estoit clair & beau, Philocope cheuaucha vers la tour, & aduisa de loing en l'vne des fenestres vne des pucelles, sur le visage de laquelle les rayons du soleil reuerberoiēt & resplendissoient merueilleusement, au moyen du penetré cristal, pourquoy il creut que c'estoit Blanchefleur & dist. Il seroit imposible que le visage d'autre damoiselle rendist telle lueur. Et lors son desir augmenta tant, qu'il habandonna ceste part les resnes de son cheual, disant. Certes si ie deuois mourir (d'autāt que ie ne te puis veoir O Blanchefleur) ie baiseray pour l'amour de toy ceste tour. Quand il fut arriué en diligence pres la tour, il desmonta, & les bras estandus, s'ingera de l'embrasser

Philocope baise la tour.

& baiser infinies fois à son plaisir, comme si ce fust Blanchefleur Le chastellain l'aperceut de loing, lequel & plusieurs autres le suyuirent incontinent, de sorte qu'iceluy chastellain moult courroucé, le frappa quasi d'vne masse ferrée, en luy disant. Ha villain iouuencel & hardy oultre le deuoir, plus digne de vituperable mort que de louable vie, quelle arrogance te fait aprocher de la tour en ma presence? ie ne sçay q̃l dieu te saune, fuys meschāt Ce voyant Philocope, enuirōné & menassé à la mort de toutes pars, il se souhaictoit par craincte ailleurs, mais se souuenant de Blanchefleur, reprint ses espouentees forces, & respondit humblemēt O mon doulx seigneur pardonnez moy, car ce n'est mon deffault ne pour mal aucun, ains la forte bouche de mon cheual en est cause, lequel ie n'ay peu arrester, mais estant icy i'ay bien voulu veoir cest excellent ouurage, ignorant te desplaire, neantmoins ie me remetz à ta misericorde. Lors Sadoc le regardant ententiuement, le cogneut ressembler à Blanchefleur, & vaincu de son humilité il luy dist. Iouuencel monte à cheual. A l'heure Philocope le suyuit reueremment, & luy demanda Sadoc s'il estoit cheualier ou escuyer, & de quel pais, aussi qu'il cherchoit quand son cheual l'emporta. Auquel Philocope respōdit. Seigneur ie suis vn pauure ieune homme d'oultre mer, qui prens plaisir de veoir le monde, de sorte qu'en allant de Rhodes en Babilone ie suis venu expres ceste part, pour la renommée des excellentes beaultez de ceste tour. Et ainsi que mō cheual me maistryoit, ie suyuois vn mien Faucon pellerin, lequel n'ayant peu prendre au premier vol vne Perdrix, s'est mis sur la tour ou ie le reclamoys. Or pendant ce propos ilz paruindrēt à la porte de la grand tour, où quand furent entrez descendirent. Le chastellain le iugea noble à son beau maintien, & à ceste cause l'honora grandement. Puis luy dist encores iouuencel, vne damoiselle de la tour nommée Blanchefleur à qui tu ressembles te saulue la vie, dont ie loue les dieux qui ont adoucy mon ire, car c'est le premier coup. Philocope l'en remercia humblement s'offrant à son seruice & à la damoiselle, laquelle il remercieroit voluntiers s'il la

Le chastellain menasse Philocope.

La saincte excuse de Philocope au chastellain.

Philocope entre en la tour auec le chastellain.

pouuoit cognoistre. Et apres autres longs & diuers recitz, Philocope aduisa vn tresnoble & riche ieu d'eschetz si dist. Sire aymez vous à iouer aux eschetz que i'en voy vn si beau? Sadoc respondit. Ouy c'est tout mon plaisir, Et toy? I'en sçay quelque peu, respondit Philocope. A l'heure Sadoc dist. Or iouons y ensemble, attendant la frescheur, & que tu puisses retourner en la cité. Ce me plaist fort monseigneur, respondit Philocope. Adonc Sadoc fist estendre les tapis souz vne fresche loge, & le ieu d'eschetz dessus, puis s'asirent l'vn viz à viz de l'autre, & les eschetz ordonnez à ce qu'ilz ne semblassent en fans, chascun mist vne grande quantité de besans d'or pour le vainqueur. Ainsi ilz iouerent, l'vn pour gaigner & l'autre à fin de perdre & acquerir amytié. Mais Philocope se cogneut incontinent le meilleur ioueur, car il pouuoit donner eschec & mat au Chastellain, neantmoins il se retint, & se laissa à la parfin dõner mat, apres aucuns traictz disimulez. Parquoy le Chastellain tira les besans, & en riant dist. Iouuencel, tu y entends peu. Et iacoit qu'il veist bien le vouloir de Philocope, toutesfois il le souffrit par auarice, faignant ne le sçauoir, Et Philocope luy respondit. Monseigneur les folz aprennent en ceste sorte. A l'heure ilz ordonnerent le second ieu, & augmenterent de la moytié la premiere quantité des besans d'or, ilz iouerent moult sagement, & à chascun bon coup le Chastellain disoit. Iouuencel il te fust meilleur auoir laissé perdre ton Faulcon. Et Philocope se teut qui faignoit estre bien dolent, lequel voyant pouuoir donner mat, rompit ce ieu. Le Chastellain cogneut euidemment sa courtoisie, & qu'il desiroit plustost perdre que vaincre, lors pensa. Ce iouuencel est le plus noble & courtois que ie vis oncques. Ilz ordonnerent encores le tiers ieu, & doublerent les besans, Puis le Chastellain dist à Philocope. Iouuencel ie te prie & coniure par la puissance de tous les dieux que tu ioues selõ ton pouuoir, & ne t'espargnes comme cy deuant. Philocope luy respondit. Seigneur il est mal aisé au disciple de vaincre le maistre, mais pour vous complaire ie m'y efforceray. Ce ieu dura longuement, & tant que Philocope eut le

Philocope ioue aux eschetz contre le chastellain.

Philocope se laisse perdre.

meilleur, dont le Chastellain fut troublé & quasi desespéré, toutesfoys Philocope luy donna eschec, parquoy il iecta tout par terre. Cela voyāt Philocope, dist. Mon seigneur d'autant que les plus saiges ont de coustume eulx troubler à ce ieu, ie ne vous en estime moins, Ce neantmoins si vous eussiez premier bien regardé le ieu, vous me matiez en deux traictz. Ie croy bien que l'auez veu, mais vous estes troublé expres pour me faire gaigner, & vsez de courtoisie en mon endroict, toutesfois il ne sera ainsi. Tous ces besans sont vostres. Puis y en adiousta trois fois d'auantage, que le chastellain print, dissimulant d'entendre ailleurs, & dist. Iouuencel, ie te iure par l'ame de mon pere que i'ay en mon temps ioué auec plusieurs, dont nul ne me mata oncques, sinon toy qui es le plus courtois du monde. Philocope respondit. Seigneur au regard de courtoisie ie vous puis d'auantage louer, consideré que vous m'auez donné ce iourdhuy la vie. Ilz continuerent leurs propos iusques au soleil couchant, parquoy Philocope luy dist. Seigneur il est nuict, vous plaise donc me donner licence. Le Chastellain qui ia l'auoit prins en amour, respondit. Courtoys iouuencel ne fust le peril de la nuict en ce pais, tu souperois auec moy, mais ie te prie par celle que tu aymes le plus d'y disner demain au matin. Auquel Philocope respondit. Sire ceste coniuration & vostre amour me contraignent obeyr à tous voz plaisirs, demourez doncques en la grace des dieux. Et iceulx te soient fauorables à tous tes desirs, respondit Sadoc. Lors Philocope content cheuaucha droict en la cité, ou paruenu, il trouua Darius, Ascalion, & les autres qui l'atendoient, & le voyant ioyeulx luy dirent. Tu nous as bien ce iour rendus pensifz. Ou as tu tant esté? Es mains de la fortune, respondit Philocope, laquelle ne m'est comme ie reputois ennemye, ains comme pitoyable de mes maulx me rit à merueilles, si que i'ay si bien conduict nostre deliberation que i'en espere gratieuse fin. A l'heure recita secretemēt à Darius, à Bellisanus, & à Ascalion son accident, lesquelz en louerent les dieux, Mesmes Darius qui luy conseilla ne faillir de retourner au point promis, & estre

Philocope faignāt auoir perdu, donne son argēt au chastellain.

Philocope prend congé du chastellaī.

courtois & liberal, l'aduisant que quand il auroit tout donné ses tresors, il luy bailleroit tout son or & auoir, ensemble celuy de ses amys, l'enseignant pareillement celer son secret fors qu'au Chastellain en temps & lieu: Philocope le remercia moult. Et apres méger chascun se retira au repos, toutesfois Philocope ne sommeilla gueres ains arresta en son esprit ce qu'il deuoit dire au chastellain, & le moyen d'y proceder seurement.

Comme Philocope retourna vers la tour, & fist presenter vne belle coupe d'or au chastellain, & comme le chastellain luy demanda qui il estoit.

Philocode retourne vers la tour.

LE iour venu, il se leua & ordonna de ses affaires discretement, puis quand il fut temps, il cheuaucha seul vers la tour, ou le chastellain l'honora merueilleusement bien. Et apres aucuns diuers recitz ilz s'assirent à table, ou ilz furent sumptueusement seruis de toutes choses possibles à recouurer. Or quasi à la fin du manger, Parmenion y arriua, lequel tenoit par le commandement de Philocope, la tresriche coupe d'or couuerte d'vn precieux voille, & pareillement dedans tous les autres tresors que le roy Felix receut pour la vendition de Blanchefleur des Ausonicques marchans, de sorte qu'a peine la pouuoit porter, Et la presenta à Sadoc luy disant. Beau seigneur le iouuencel que vostre courtoisie sauua hier (ayant gaigné presumptueusement la mort) vous donne ceste coupe plaine des fruictages de son pais, & s'offre à iamais (ensemble tout son auoir) à voz plaisirs. Lors Sadoc le regardant par courtoisie fut excessiuement ioyeux, neantmoins il s'esmerueilla fort de la magnanimité & courtoisie de Philocope, vers lequel il se tourna benignement; puis dist. Ce present est grand & noble, & le terrouer bien precieux qui produict tel fruict, & ne fust que le courtoys iouuencel m'estimeroit villain ie ne l'oserois receuoir, car il sufiroit & seroit tresacceptable à Iuppiter. Et ayant fait prendre la cou-

La coupe d'or presentée au chastellain de par Philocope.

pe à vn de ses gens, il respondit à Parmenion. Vous vous pouuez bien vanter que celuy qui vous enuoye est le plus noble de tout le monde, & par ce que ie me sens insufisant de luy rendre graces il m'a reduict son esclaue, & obligé entierement à iamais tout mon pouuoir à luy Ainsi Parmenion luy fist la conuenable reuerence & se partit. A l'heure on ne parla que de la grande noblesse de Philocope, & le Chastellain disoit. Que luy pourray ie faire en recompense? Riens sinon exposer ma vie pour le seruir. Or voulant declarer tout son bon vouloir à Philocope il le tira à part en vne chambre, en laquelle estant le persuada en ceste maniere. Iouuencel, par la foy que tu dois aux dieux, & par l'amytié que tu me portes, manifeste moy ta noblesse, à ce que ie l'ensuyue. I'ay veu plusieurs gentilz hommes d'ancien sang, autres riches d'infinis tresors, & les aucuns fort vertueulx, Mais ce n'estoit rien au regard de toy, Car ta puissance & courtoisie excede tout le monde. Dy moy doncques en quoy ie te peulx seruir? Philocope luy respondit. Monseigneur vous plaise m'excuser, ce fait ne m'anoblist point pource que ie suis yssu de basse race, mais il me souuient que mõ pere le faisoit ainsi, lequel ie veulx ensuyure. Aussi ie cognois que si ma vie duroit autant que celle de Dodamin, de Zenone ou d'Epimenide, ie ne pourroys meriter ce qu'auez fait pour moy, Et que ainsi ne soit il conuient vser en ceste sorte à l'endroit qu'amyable amour reduist deux cueurs en vn, & non souz intention de recompense, bien (comme i'ay dit) que i'y estois tenu, encores que ie vous cognoisse celuy en qui gist tout mon espoir s'il vous plaist. A l'heure le Chastellain plus enclin que deuant à faire tous ses plaisirs le coniura estroictement & contraignit de luy dire pourquoy, toutesfois Philocope se taisoit, & incessamment Sadoc le persuadoit d'auantage, tellement qu'ilz furent en cest estrif quasi tout du long du iour. Parquoy Philocope estant ainsi en doubte s'auisa qu'Ouide dit que fortune ayde aux audatieux, & repousse les craintifz, puis dist Monseigneur & ma vie, d'autant que ie suis certain de vostre puissance en cest endroit & plus

Le Chastellain interrogue Philocope qui il est.

La sentence d'Ouide.

grand chose, ausi que vous me contraignez si estroictement, ie vous declareray ce que mon crainctif cueur à celé à toutes personnes, & par ce que ie ne suis le premier qui ait erré en faictz & dictz, ie vous prie me pardonner le deffault, & me reprendre comme pere. Ausi si vous pouuez accomplir ma demande, vous plaise par l'affectueuse amytié que vous auez en moy me seruir diligemment. Ie remectz ma vie en voz mains & au vouloir de la fortune Et pour mieulx vous monstrer mon intention, sçachez que depuis que Phœbus fut pasionné d'amours pour Daphne, nul n'en à esté tant tourmenté que ie suis, & veritablement mes œuures le demonstrent, car ie suis venu expres d'Espaigne icy, auecques toutes extremes tribulations & ennuys, mais i'ay cherché premierement tout le ponant & les isles d'entre Parthenope & ce lieu, seulement pour retrouuer Blanchefleur, furtiuement enleuée de ma maison, & vendue à aucuns marchans. Maintenant i'en scay seures nouuelles, suyuant la responce d'aucuns dieux, mesmes vous la nõmastes hier. Elle est souz vostre garde en ceste tour dont ie me contente trop plus que si ce fust ailleurs. Et m'ayãt les dieux reduict vostre (comme ie vous ay dit) Amour me stimule pour elle oultre toutes ses loix. Vrayement si ie voulois particulierement narrer les perilz & accidens à moy arriuez à ceste occasion, & combien ie l'ayme, le nouueau iour seroit reuolu. Or par ce que cognoissez par experience partie de ceste angoisse, & que vous pouuez à ce moyen comprendre la mienne, ie fineray ma harangue, vous priant me tuer hastiuement ou bien me faire parler à Blanchefleur, ie vous requiers ne laisser finer en moy la vie, Puis en plourant se teut. Le Chastellain l'escouta moult ententiuement, & tout estonné commença à dire en soy. Cestuy m'a bien subtillement reduit ou ie n'eusse iamais pensé, toutesfois ie m'efforceray à mon pouuoir de mettre fin à ses trauaux, car la fortune me nuyra peu, ie suis vieil & n'ay iamais fait plaisir à personne, ie ne vueil doncques reffuser à la fin de mes iours vn si noble iouuencel. I'auentureray pour luy le demourant de ma vie, car si ie le sers & i'eschape, ce me

Philocope se declaire au chastellaĩ & luy cõpte ses amours.

ſera grãd merite enuers les Dieux. Auſsi ſi ie meurs, ma renommée eternelle à ceſte occaſion touchera l'vne & l'autre partie du monde. Ainſi donc deliberé regarda Philocope au viſage, & voyant ſes larmes & ſes ardans ſouſpirs, il ne ſe peult par pitié abſtenir de plourer. Et peu apres parla en ceſte maniere. Philocope, certes ta vertu & ſubtil art m'ont corrompu, & la pitié de tes larmes ont ployé ma dureté, partant confortes toy. Ie deſire te ſeruir, tant q̃ ta priere ſortira à effect: conduiſent dõc les dieux & la fortune noſtre entreprinſe à bõne fin. Ne pleure plus: mais haulçe le viſage, & eſcoutes la ſeule voye. I'ay en peu de temps examiné ma penſée ſur tõ hault deſir & grande queſte, & i'y trouue vn ſeul moyẽ perilleux à merueilles, dõc regarde ſi tu veulx tempter ceſte extreme auẽture. Bien toſt on celebrera en ce lieu vne treſgrande feſte ſolemniſée des cheualiers, & ſerõt viſitez les tẽples de Mars & Venus auec Fleurs, rameaux & merueilleux ſoulas. Or ce iour ie fais cueillir toutes les roſes & Fleurs du pais, & emplis d'icelles pluſieurs grandes corbeilles que ie preſente à toutes les Damoiſelles de ceſte tour à chaſcune la ſienne par le commandement de l'Admiral, lors eſtant bien acompagné en ce pré, couronné & veſtu à la royalle, lequel prent des Fleurs de chaſcune corbeille à ſon plaiſir, puis commande que les corbeilles ſoient diſtribuées à chaſcune pucelle ſelõ ſon degré. Et pource que ta ſouhaictée Blanchefleur eſt la pl' belle, il la preferera aux autres. Ainſi ie te mettray s'il te plaiſt en la corbeille que ie ſçauray eſtre pour elle, & te cacheray le mieulx qu'il me ſera poſsible d'icelles roſes & Fleurs: mais s'il auiẽt qu'il ſoit ſçeu, nul remede ne ſeroit à noſtre ſalut. Tu cognois maintenant le peril: dis en ton auis: toutesfois ſi l'Admiral ne s'en aperçoit tu pourras eſtre auec elle tãt qu'il y menge: car lors ie te ſauueray en guiſe d'vn ſergent nouueau. Il à les clefz de toutes les portes excepté d'vne que i'ay en garde. Philocope ardant en ſon deſir & ſans conſideration reſpondit. Ce peril eſt petit & me cõdeſcendrois mille fois à plus grands dangers pour paruenir à haultes beſongnes. Lors ilz conclurent & affer-

Le chaſtelain recite à Philocope la maniere d'executer ſon entreprinſe.

merent faire ainsi & celément, de sorte que Sadoc assigna iour du retour à Philocope, lequel se retira en la cité fort ioyeulx, tāt qu'a peine le pouuoit celer, desirant continuellement le terme, tellement qu'vne heure luy duroit plus que toutes les tribulations de la queste.

L'autheur blasme l'Auarice.

Lautheur blasme l'auarice.



Auarice insatiable beste, qui consumes toutes choses, quelle est ta force? Tu entres caultemēt aux cueurs mondains, & romps les chastes loix Tu te couures fainctemēt le visage d'vn gros voile: tu resistes au taillāt de la iuste espée. Tu rōps à tort les arrestz de temperāce. O insatiable apetit? tu metz la necessité es lieux habondās. Tu ne cognois la foy: tu conuertis les cueurs piteux en cruaulté. Que te blasmeray ie d'auātage? sinō que tu fais la renōmée pour infamie & les eternelz royaulmes pour les terriés habandōner. Qui auroit iamais creu, ô ruyne de toute vertu, que par ton moyen la fierté & loyaulté de Sadoc se muast vilainement? Tes œuures sont dificilles à cognoistre.

Comme Philocope se mist dedans vne Corbeille plaine de Roses.

V Enu le iour limité, le songneux Philocope retourna vers Sadoc, sans le sçeu de personne, & passa la nuyt auecq luy en deuotes prieres & oraisons à to⁹ les dieux, ausquelz il promist gracieux encés: mesmes à Mars, à Venus & aux possesseurs des Royaulmes de Dites à fin qu'ilz ne l'empeschassent. Puis le lendemain iceluy Philocope se mist le mieulx qu'il peult en la Corbeille, ou Sadoc le couurit de Roses & Fleurs en grande quantité, l'enseignant de se taire au moyen de l'Admiral & du grand peuple qui ia tous y estoient arriuez pour solemniser la grande feste.

Philocope se met dedans la Corbeille plaine de Roses.

L'autheur parlant à Amour.

O Amour ennemy des craintifz : que ta puissance est fort grande, & furent ardantes tes Flãmes en l'estomach de Philocope. Quel hazard se peult equiparer au sien ? La mer n'estoit contraire à Leander : aussi Paris estoit loing de son ennemy : la force de Perseus fut cause de ses victoires : & Dedalus (moyennant ses æsles) se sauua par l'ær pource que la mer & terre luy estoient closes. On fait beaucoup pour euiter la mort : pareillement l'homme à grande fiance au combat : les folz maris sont souuent cause que leurs Femmes adulterent. Et le large, plaisant & spacieux chemin incite les hommes y passer de bon courage. Mais cestuy cy ne voyoit spacieuse voye, l'absence de l'ennemy, ne le moyẽ d'euiter la mort, ains tout extreme & dernier peril. Il hazarda sa vie à la foy d'vn infidelle, & souz vne quantité de Roses que le moindre vent eust bien descouuert, & fist son corps immobile contreuenant à nature. Il chercha & voulut rauir ce qu'il n'auoit osé demander à son pere en la presence de son ennemy mortel. O quel amant, qu'il merite d'estre aymé. Et combien Blanchefleur souffriroit si on l'aperceust. Et pareillement quelle seroit sa paour si elle le sçauoit maintenant en ce hazard? Veritablement ie ne sçay si la douleur de le perdre, excederoit le grand desir & contentement de le tenir entre ses bras. L'autheur.

Comme la Corbeille ou estoit Philocope fut presentée à l'Admiral.



SI commanda le seigneur qu'on luy aportast la plus belle Corbeille, & Sadoc luy presenta biẽ hastiuement celle ou estoit le craintif Philocope, cõme la Grue souz le Faulcon, & la coulõbe souz le rauissant esperuier. O dieux & saincte Venus deffendez

La Corbeille ou estoit Philocope presentée à l'Admiral.

presentement de tant d'yeulx vostre caché iouuencel.
A l'heure l'Admiral y mist la main, & pensant à Blanchefleur à laquelle il l'enuoyoit en print des Fleurs affectueusement, & en les prenant il arracha les blonds cheueulx du pauure Philocope, toutesfois il ne s'en aperceut. Quelle estoit à l'heure sa paour incomprehensible? ie le vous laisse à penser. Il passa quasi aux immortelz siecles: à peine la vie luy demoura, & se meut quasi au moyen de la craincte: mais la saincte Déesse le recouuroit inuisiblement. Puis Sadoc & plusieurs autres enleuerent la corbeille, & la porterent au pied de la tour, & auec des cordes la tirerent diligemment iusques à l'vne des fenestres de la châbre de Blanchefleur, ou Gloritie la receut: toutesfois Philocope tout esbahy croyoit que ce fust Blanchefleur. Parquoy & à cause du grand desir de la veoir, il se haulça le visage si que Gloritie ietta soubdainement vn tresgrand cry: mais incontinent qu'elle le cogneut le mussa de rechef comme auoient fait les sainctes mains, & luy dist tout bas. Ne doubtes riens: car ie te cognois. Toutes les compagnes de Blanchefleur acoururêt vers Gloritie & luy demanderent. Quel accident t'est il aduenu, que tu as perdu ta couleur? Cheres côpagnes, dist elle. Ie n'euz oncques pareille paour: car en voulant prendre des Fleurs de ceste corbeille vn Oyseau en est sorty, lequel m'a frapé de ses æsles, & doubtant que ce fust autre chose ie me suis escriée. Lors elle seule auec l'ayde de l'inuisible Déesse tira la corbeille en vn coing de l'excellente chambre qu'elle serra, & lors l'amoureux iouuencel saillit, & se baiserent & firent merueilleuse feste: mesmes Gloritie ioyeuse outre mesure, de sorte qu'elle ne pouuoit croire ce qu'elle veoit. Ilz s'enquirêt l'vn l'autre entieremêt des accidens & perilz par eulx souffers. Et Philocope aperceuant bien que Darius estoit veritable quand aux sumptuositez de la chambre, demanda à Gloritie que faisoit Blâchefleur, laquelle luy recita toutes ses douleurs & angoisses, auenues à son occasion, tant qu'il en pleura amerement, & puis dist: Gloritie ma chere sœur ie te prie la me faire veoir dili-

La corbeille mô tée en la chambre de Blanchefleur.

La ioye de Philocope & de Gloritie.

gemment d'autant qu'a peine l'ardeur & desir me promettront de tant viure, & Glori:tie luy respondit Cher seigneur ie te croy: mais aussi te peulx ie bien asseurer du semblable en elle qui ne te pense veoir iamais. Or pour euiter les futurs & horribles tourmens de la fortune contraire, tu m'escouteras & suyuras mon conseil. Quand donc tous les Damoiselles de ceans ont receu chascune leur part de ces roses, elles viennent en ceste chambre, puis entrent entre toutes les autres faisant merueilleuse feste, si que nul ne s'en peult excuser comme tu verras. Parquoy si i'auisois Blāchefleur de ta presence, ie doubte qu'elle ne vouldroit retourner auec ses compagnes, lesquelles y auroiēt mauuais presage, & le pourroient declarer, ou bien qu'en te voyāt soubdainement luy suruint vne grande ioye qui vainquist legerement le triste cueur q̃ la douleur n'a peu vaincre. Ainsi que tu as ouy dire de Iuuentius, de Sophocles & de Philomenes, lesquelz ayās vescu en continuelles tristesses moururēt de ioye: mais pour ne tumber en pareille peine & contenter ton desir, ie te mettray en ceste prochaine chambre, dōt tu pourras veoir à ton ayse ta chere amye Blanchefleur festoyer les autres, iusques à la nuyt que ie te mussera y derriere les courtines de son lict. Et quand elle sera couchée & endormie tu en feras tō plaisis. Ie suis certaine qu'en s'estendāt en tes bras elle aura vne merueilleuse paour deuant q̃ te cognoistre, laquelle l'abandonnera peu à peu & donnera moderémēt lieu à la ioye, cause q̃ nous eschaperōs ces deux perilz. Aussi ou parauēture il auiēdroit autre chose, ie seray ptesente & ma parolle luy fera cesser tout erreur. Ce cōseil pleut moult à Philocope, iaçoit qu'il luy fust grief d'atendre tant, Parquoy Gloritie le mena en la chambre & le fist iurer & promettre de ne faire outre leur deliberation. Puis elle alla à Blanchefleur, laquelle gisoit sur vn lict fort melancoliée & pensiue, de sorte q̃ son visage estoit tout descoulouré, & luy dist. Belle iouuencelle quelles sont ces pensées & melancolies qui t'occupent en ceste sorte? Lieue toy, car ceste iournée est adonnée à tout plaisir & non en pensées: toutes tes compagnes ont ia

Le conseil de Gloritie.

Gloritie promet à Philocope de le mettre entre les bras de Blanchefleur.

receu les Fleurs & les roses, & t'atendent pour festoyer. O ma mere & ma compagne, respondit Blanchefleur. Ie me dois douloir incessammēt, mesmes ce iour de ma natiuité, ensemble de celuy par qui i'ay ces angoisses, d'autant que le Roy son pere nous souloit faire reuestir de riches habillemés, & cōmandoit ceste iournée estre solemnisée par tout, tellement que nous voyons rōpre lances, picquer cheuaulx, luter, dāçer, saulter & reciter cent mille plaisans propos. Et maintenant ie suis en prison loingtaine, & priuée entieremēt de sa veue sans esperāce d'en auoir iamais nouuelles. Ne crois tu que tous les douloureux accidens possibles d'auenir aux viuans soient en moy? Que sçay ie si Fleury est viuāt, ou m'ayt oubliée pour l'amour d'vne autre iouuécelle? ie ne le pése iamais veoir, parquoy ie me souhaicte presentement la mort: toutesfois si ie sçeusse q̄ les Dieux m'aydassent à l'auenir en sorte que ie le peusse reueoir, ie me reconforterois: mais cognoissant qu'ilz sont menteurs enuers moy ainsi que les hōmes, ie ne desire que plourer & me tuer. Belle fille, dist Gloritie, ie m'esmerueille moult de toy. Cōme croy tu que Dieu puisse mentir veu qu'il est la seule verité? Ne parle plus si legeremēt: mais asseure toy qu'il te gardera sa promesse ie sçay bien que tout brief terme est long aux personnes qui le desirēt. Crois tu qu'il t'ayt oubliée pour auoir esté ceans vn an, & ne tienne sa promesse? ie te certifie que tu aproches du terme, d'autant que tu as longuement atendu. Aussi le seigneur Dieu ne permet estre en Fleury comme tu doubtes, ou la mort, ou nouuelles amours: car ie t'asseure de sa vie & ferme amytié, pareillement qu'il te cherche, & te tirera de ce lieu suyuant vne vision qui m'est aparue la nuyt passée. A l'heure Blanchefleur se dressa, & dist. O chere mere te plaise la me declarer. Veritablement, respondit Gloritie, il me sembloit veoir en ta chambre ton amy Fleury reuestu de couleur quasi de vermeilles Roses, & d'vn drap pareil à tes cheueulx, il ne fut oncques si ioyeulx que ie le voyois, & te regardoit dormir en ton liçt doulcement, si que ie luy dis. Fleury comme es tu entré? & il me respondit. Ne t'en soucies, &

Les souuenirs de Blanchefleur du temps passé.

Le reconfort de Gloritie à Blāchefleur.

Gloritie recite à Blanchefleur vne sainte vision.

toutesfois ie t'en diray l'occasion. Ne pouuant viure d'auantage sans cueur, ie me suis retiré vers ceste cy qui dort, laquelle le tient & ne l'abandonneray iamais: car les Dieux qui m'ayderent à sauuer sa vie & la deliurer du feu m'ont promis qu'elle me sera presentement & tousiours ma loyalle espouse. A l'heure il te reueilla: mais tu ne le pouuois cognoistre pource que tu estois trop espouentée, toutesfois il t'asseura si bien que tu en euz si grande & incomprehensible ioye, que mon debile sommeil se rompit. Parquoy ie le pense en ce pais & le verras de brief, tellemét qu'ensemble pourrez mieulx solemniser ceste iournée que iamais. Partant conforte toy & fortifie ta bonne esperance. Lors Blanchefleur se iecta au col de Gloritie, & la baisa cent fois ou plus, & luy dist. Chere compagne le vueillent les Dieux ainsi. Mais combien quil fust au pied de la tour (si bien nons considerons la garde) ie ne sçay aucun moyen de pouuoir seulement parler à luy. Il ne te fault cognoistre si auant, dist Gloritie, cest des secretz de Dieu, qui peult tout autant à ceste heure comme alors que tu fus deliurée du tresgrand feu. Adonc Blanchefleur se leua & commença à faire moult grand feste auec les autres nobles Damoiselles ainsi que les iours passez. Elles auoient ia receu leurs Roses dont porterent la plus grãd partie en la chambre de Blanchefleur, ou toutes entrerent en chantz doulx & melodieux, & les acoustumées mains y sonnoient de variables instrumens pendant que les autres dansoient. Les aucunes y faisoient diuers actes de plaisir, & les autres s'entreiecttoient des Roses auec plusieurs deuis plaisans. Ainsi faisoit Blãchefleur qui ny sçauoit Philocope, & laquelle neantmoins souspiroit incessamment. Ceste feste dura entre elles tout ce iour, & Philocope qui voyoit s'amye Blanchefleur au trauers d'vn petit pertuis, deuint par pitié semblable au mort qu'on porte au feu pour resusciter, & son amoureux cueur ietta vne sueur qui le baigna tout, si que sa voix quasi morte ietta vn grand souspir, & dist tout bas. Helas ie sens les enseignes de l'ancienne Flamme. Et puis (ayant reprins vigueur) il

La feste despucelles en la Tour.

regarda plaisamment son seul bien, sa ioye, & son desir, y estimant plus grande beaulté que iamais, tellement qu'il prononca d'auãtage. O souuerains & immortelz Dieux comme m'est il permis d'estre ceans, & veoir ma vie Blanchefleur ? Soit exaulcée vostre puissance. Et lors il pensa en tous ses passez perilz, lesquelz il croyoit estre moins que riens, & iugeoit que tout homme pour si belle occasion se deuoit exposer à mille fois d'auantage. Et à l'heure il disoit. Las Blanchefleur me sçais tu icy ? Si ainsi est, pourquoy ne m'embrasses tu hastiuement? sinon à quelle raison t'est il tant celé? veu le plaisir & l'incõprehensible ioye que tu aurois en me voyãt. Je suis si pres de toy, & toutesfois tu ne me sens. Je m'en esmerueille moult, atendu que quand i'auisay de loing ceste belle tour, le cueur me commença à fremir sentãt ta puissance infallible tesmoignage à mon ignorãce q̃ tu estois dedans. Or me sçeussent à present mõ seul inic que pere & ma cruelle mere en ce peril pour toy ceste p̃t car ilz en mourroient de douleur. Helas combien il me tarde que tu me voyes, d'autãt que ie ne puis autrement auoir parfaicte ioye Philocope demoura en ceste sorte tout ce iour qu'il pẽsoit durer à iamais: toutesfois ne se peult rassasier de regarder Blanchefleur. Or apres que le iour eut donné lieu à la nuyt, Gloritie prepara le riche lict, & abaissées les courtines, elle mist Philocope à l'endroit qu'ilz auoient ensemble deliberé, & le pria fort d'atendre en la maniere qui auoit esté dicte.

Les parolles de Philocope voyãt s'amye Blãchefleur.

Philocope mis derriere le lict de Blãchefleur.

Le deuis de Blanchefleur & Gloritie touchant son amy, & comme elle souhaicte son amy.



Yans donc les pucelles cessez leurs ieux & festes au moyen de la nuyt suruenue, Blanchefleur & Gloritie se retirerent en leur grãd chambre pour dormir, ou arriuées commencerent ainsi que de coustume nouueaulx & diuers recitz de Fleury. Blanchefleur tenoit en sa main vne ceincture de luy qu'elle

auoit longuement gardée, si la baisoit incessamment, parquoy Glorítie luy dist. Blanchefleur si Dieu te concede ton desir, vouldrois tu maintenant auoir icy Fleury? A l'heure elle iecta vn grand souspir, puis respondit. Helas que me demandes tu? ie ne souhaicte autre chose en ce monde, iacoit que ce soit follie de desirer les choses impossibles. Et combien que ie sois femme, si ie fusse hors de ceste Tour & en ma liberté comme luy, ie le chercherois par tout tant que ie le trouuasse. Et ou il seroit reclus ainsi que moy i'y procederois par telles voyes que i'y entrerois, sinon ie m'ingererois de contraindre les espouuentables espritz de m'y porter, ie ne scay s'il fera le semblable Comment dist Glorítie, le vouldrois tu veoir en si grand peril? Car si l'admiral s'en apperceuoit il vous feroit mourir cruellement sans aucune misericorde. Veritablement, respondit Blanchefleur ie me desirerois plustost la mort qu'il eust le moindre mal du monde, toutesfois si ie le veisse quelque peu, ie mourrois contente & bien heureuse, si que i'yrois esmor telz siecles, Ausi luy voyant mal ie me tuerois desespe-rée. Or dist Glorítie tu ne le verras, ne pareillement autre que tu as desiré à ton plaisir depuis son absence. Blanchefleur respondit en troublé visage. O Glorítie par l'amour que tu me portes ne me dis plus semblables parolles, iamais homme du monde ne me pleut, ne pareillement ay desiré autre que luy, Et depuis son absence ne m'a semblé veoir personne digne d'aymer, combien qu'a tort il me soupeçonna d'auoir aymé Philenus, lequel m'aymoit moult, mais ie le hayois. Ne vueillent les dieux que iamais aucun me plaise sinon Fleury, ne semblablement que ie sois à autre qu'a luy, ce pendant que mes membres viuront auecques le triste corps. Et encores quand l'ame en sera dehors, quelque part qu'il soit elle sera sienne & le suyura. Ie te veulx bien dire que depuis m'auoir recité ta vision, le cueur m'a incessamment debatu si fort que ie ne le sentis oncques ainsi, de sorte que ie te iure par les eternelz dieux auoir depuis tousiours pensé estre accompagnée de luy, lequel me cherche en ce pais comme ie croy suyuant ton dire. Ie t'en

Le deuis de Blanchefleur & Glorítie touchant son amy.

asseure bien, dist Gloritié. Elles passerent la plus part de la nuict sur ce propos. Et Philocope (caché des courtines) les escoutoit, & regardoit quelquefois la belle Blãchefleur, à laquelle il cuyda par ardant desir dire ainsi. Le tien desiré Fleury est ceste part. Mais la promise foy & craincte de l'accidẽt l'empescherent, toutesfois il luy tardoit beaucoup que Gloritie se teust, à fin que Blanchefleur allast dormir. Neantmoins elles firent le contraire, car Blanchefleur n'auoit oncques si longuement veillé pour le plaisir qu'elle prenoit aux parolles de Glorit.e, laquelle retirée en la garderobbe, Blanchefleur se coucha au riche lict, & en estandant ses bras pour y trouuer son loyal amy, elle commença à plourer amerement & dist. O Fleury ma seulle esperance, les dieux te concedent meilleure nuict qu'a moy, & te conseruent en la prosperité & au bien que tu desires, pareillement nous permettent reciprocque contentement, & te vueillent inciter le cueur à me chercher, combiẽ que tu sois loing de moy. Ie soustiens les non meritées tribulations à ton occasion, & partant amour qui ne me laissa vaincre à la craincte de ton pere, te contraigne maintenant me cher cher. Ia ne t'empeschent ses menasses, ne les deceptiues parolles de ta mere. Penses que tu es mon seul bien, de qui i'attends le secours. O doulx Fleury comme me fust posible de te tenir entre mes bras embrassé. O quelle ioye ce me seroit. Certes la fortune & les dieux ne me pourroient iamais nuyre, ie te baiserois cent mille fois, & encores ne me sufiroit. O quantes fois ie baiserois les yeulx, dont la plaisance me fist sentir l'amour la premiere foys, mes bras estraindroient ton col delicat tant que mon desir s'acompliroit. Helas si tu y fusses, tu me ferois tresgracieuse compagnie. Et neantmoins il fault qu'vne crainctiue iouuencelle dorme seulle en si grand & riche lict. O saincte Venus quand me tiendrez vous promesse? viuray ie tant longuement en la peine en laquelle incessamment ie brusle? ie ne puis plus soustenir voz aiguillons, & toutesfois ie cognois imposible que mon desir sorte à effect pour la loingtaine demeure de mon tresriche & seul amy, au lieu de qui (O Citharée) te plaise en-

Blanchefleur souhaite son amy.

noyer en mon estomach le doulx sommeil & les amyables atouchemens. Contente mon desir pour amoindrir ma peine. Or ie m'appareille, & mes bras attendent le desiré bien. O saincte déesse ie luy laisse son lieu, ie te prie qu'il vienne gratieusement. Et autant de foys qu'elle nommoit Fleury elle iectoit vn tresgrand souspir, & les bras estandus vers le lieu ou Philocope estoit, elle s'endormit en soupirant tendrement. Philocope oyant tous ces propos fut plusieurs foys esmeu de se iecter entre ses bras, & luy dire me voicy, ton desir est accomply, mais la doubte le retenoit & son ardeur desiroit qu'elle s'endormist. Quand elle fut endormie il se despouilla tout nud, & se mist entre les bras d'icelle & la baisa doulcement neantmoins elle ne s'esueilla, ains Philocope la print deuant entre ses bras, disant. Ma doulce amye & tout mon desir, est il possible que ie te tienne? Vrayement ie t'estrains & à peine le croy ie. La chambre luysoit au moyen des deux escharboucles comme s'il fust iour clair, parquoy en la regardant il disoit. Toutesfois tu es Blanchefleur, car mes pensées & le sommeil ne m'abusent point à present, comme ilz ont fait le temps passé. O pourquoy dors tu tant sans me sentir? veu que cy deuant tu me desirois si ardemment entre tes bras. Ie sçay bien que ton cueur se souuient tousiours de moy. O excellente damoiselle resueille toy, à ce que tu cognoisses ta grand ioye entre tes bras, veritablemét tu as tout ce que tu demandois à la saincte déesse. Resueille toy doncques O ma vie, à fin que tu te trouues plus ioyeuse qu'autre femme, auec le plus content homme du monde, & recoiues la promesse de la saincte déesse. Resueille toy O ma seulle esperance, pour veoir le plaisir des dieux. Tu tiens ton desir tant desiré, & ne penses que si ie fusse presentement enleué d'icy combien le dormir te seroit grief? Resueille toy, & prens le desiré bien, puis que les dieux te sont gracieux. Ce pendant il la baisoit sans nulle cesse, & la regardoit euidemment (les courtines haulsées) & apelloit bien souuent l'ame alienée du dormir. Il la descouuroit & regardoit auec vn amoureux œil son delicat estomach, & sa desirante main en

Philocope se couche pres de s'amye Blanchefleur qui dormoit.

touchoit les ronds & blãcs tetins, lesquelz il baisoit sou uẽt. Il trãsporta pareillemẽt ses mains aux secrettes parties qu'amour ne luy auoit oncq̃s'en ses simples ans permis, tant qu'elles paruindrent au lieu ou toute doulceur est enclose. Et le tenant print si grand plaisir qu'il luy sembla oultre passer en ioye les regions des dieux, & desiroit lors à merueilles le reueil de Blanchefleur, mais il ne l'osoit auancer, ains l'apelloit tout bas, neãtmoins l'estraignoit à son pouuoir expres, mais l'ame qui pensoit en sommeil l'auoir fainctemẽt entre les bras, ne luy concedoit le reueil, pource qu'elle auoit en dormant non moindre plaisir que celuy de Philocope, Toutesfois à la fin elle contraincte, se reueilla estraignãt les bras, & dist Helas mon ame qui te rauist ? A l'heure Philocope respondit. Doulce damoiselle confortes toy, car les dieux m'ont donné à toy, ainsi nulle personne ne t'en pourra priuer. Elle oyant la voix humaine toute estourdie du sommeil & de la paour voulut fuyr le lict, crier & appeller Gloritie, mais Philocope la retint fort, & soubdainement luy dist. O gratieuse damoiselle ne te vueilles escrier, & ne vueilles fuyr celuy qui t'ayme plus que luy. Ie suis le tien Fleury, conforte toy & chasse toute crainte. Lors elle se teut s'esmerueillant, & dist. Comme peulx tu maintenant estre icy, quand ie t'estimoys en Marmorine? Il plaist aux dieux, respõdit Philocope, pource resiouys toy, & soyes asseurée. Neantmoins Blanchefleur ne le pouuoit croire, & regardant en doubte trembloit comme la fueille, mais à la fin Philocope la reconforta & asseura peu à peu, tant qu'elle l'embrassa & baisa tant amoureusement en soupirant qu'a peine sa vie peust souffrir son incõprehensible plaisir. Puis luy dist. O ma doulce ame, tu me fais veoir chose imposible. Dy moy doncques par les dieux que tu adores le moyen de ta venue. Et Philocope luy respõdit. Damoiselle les dieux en sont l'occasion, ie ne pourrois vous en narrer d'auantage, mais resiouyssez vous que ie suis en voz bras, sain, saulue, & plus ioyeulx que iamais. Ie m'en resiouys fort, dist Blanchefleur. Toutesfois ma ioye est empeschée pensant aux perilz ou tu t'es exposé. Philocope respondit,

Puis que les dieux ont prosperément conduict mon intention à desirée fin, tu te dois resiouyr, & ne penser aux perilz passez. Viuons plaisamment, car nous sommes incertains du temps A l'heure les deux amans commencerent à faire feste, & chascun s'ingeroit de bailler & receuoir innumerables baisers desirez. Si qu'on ne pourroit exprimer leur ioye & soulas, mais ceulx qui ont gousté tel bien le peuuent considerer. Durant doncques ce grand plaisir Blanchefleur demanda de son anneau que Philocope luy monstra en son doigt. Lors elle dist. Ie ne suis plus en doubte que l'augure lequel ie prins es parolles de ton pere, quand ie luy presentay le Pan, ne sorte à effect, c'est à sçauoir de me donner deuant l'an reuolu pour mary le plus grand baron de son royaulme & alors i'estimay que ce fust toy, dont ie suis ainsi contente & plus (pourueu que ie t'espouse) que si ie n'eusse souffert aucune fascherie. Belle damoiselle dist Philocope. vrayement ta pensée sortira son effect, car ie n'ay si longuement trauaillé pour acquerir amye, ains inseparable espouse que tu me seras, & asseurément deuant que passer oultre ie t'espouseray de ton propre anneau, A quoy soient presens Hymeneus, la saincte déesse Iuno, & Venus nostre bonne maistresse. A l'heure Blanchefleur dist. Ie l'ay tousiours ainsi creu, & espere mourir ta chere espouse, partant leuons nous, & allons consommer nostre mariage deuant la saincte figure de nostre seigneur amour ou seront pareillement nostre Hymeneus, Iuno & Venus. Adonc leuez ilz se couurirent de deux riches draps, & se presenterent à la belle ymage de Cupido couronné de fresches fueilles & fleurs, deuant laquelle ilz allumerent resplendissans feux, & agenouillez Philocope commença & dist. O sainct seigneur de noz cueurs que nous auons de nostre aage puerille seruy auec entiere & ferme foy, regarde en pitié la presente œuure. Ié parueuu ceans auec inestimable trauail, cherche ce que tu fais desirer aux cueurs de tes subgectz, & me conioindre par loy de mariage à ceste iouuencelle. A quoy ie te prie ne nous nuyre, ne permettre à homme viuant le rompre, & à nul accident le contaminer, mais par ta pitié te

Philocope promet à Blanchefleur de l'espouser

Les dieux appellez aux nopces.

Oraison de Philocope à amour.

plaise le conseruer. Et ainsi que tes forces ont tousiours tenu noz cueurs conioinctz, pareillement gardent à iamais les cueurs & les corps en vn vouloir, vn desir, vne vie, & vne essence. Tu sois nostre Hymeneus, Recois noz flambeaux au lieu de la saincte Iuno, & tesmoigne de nostre mariage. A l'heure la saincte figure augmenta la lumiere, & monstra par actes euidens auoir entendu les deuotes prieres. Puis se mouuant & inclinant vers eulx, se manifesta fort ioyeuse, parquoy Blanchefleur qui auoit fait semblable oraison, estendit le doigt & receut l'anneau de mariage, puis estãt leuée deuant le sainct ymage baisa comme honteuse espouse le sien Philocope. Et luy elle. Et apres ilz coururent au lict de Glоritie & luy dirent. O Gloritie lieues toy, & viens veoir le plaisir des dieux sur noz propos d'hier. Gloritie se leua faignant n'en scauoir riens, & arriuée deuant Philocope elle luy fist merueilleuse feste. Puis cognoissant le tout qui la contenta oultre mesure, elle dist. Comme peult estre celebrée pareille feste sans sons ne chantz sinon des amoureuses Orgues, instrumens & doulces voix d'Orpheus, d'Amphion, de Thamira, & de Dardanus expers en cest art? Ie supliray presentement au deffault. Puis elle print vn baston & en toucha les quatre beaulx arbres, en sorte qu'on ouyt soubdainement vne tresdoulce melodie qui dura à leur bon plaisir, & tant qu'elle les fist taire, au moyen que les deux amans, apres longs propos, se voulurent solacier à leur ayse dedans le riche lict.

Le mariage de Philocope & Blanchefleur.

Quatre arbres rendans les sons de musique.

L'autheur.

O Ioye inestimable, O plaisir non senty ny acoustumé. O amour incomparable. Pensent les durs courages ou amour ne peult entrer, auec quelle affection estoient conioinctz les nouueaulx mariez. Soit cecy aduisé par les cruelz cueurs, car s'ilz ne s'amolissent croyent que aucune gratieuse vertu ne peult

habiter en eulx. A la consommation du desiré mariage, on veoyt par la chambre ardens flambeaux, non allumez ne portez des mains humaines. Hymeneus y estoit couronné d'oliuiers, & Cytharée menoit la danse. Or nõ seulement plusieurs autres dieux, mais Diane s'y trouua fort ioyeuse, louant ce mariage, iaçoit qu'elle leseust obseruez si longuement chastes soubz ses loix. Les deux amans se conioignirent amoureusement en tresdelectable plaisir iusques au point du iour, que vaincuz de sommeil & embrassez s'endormirent doulcement. Quand le soleil eut rendu clere lumiere à chascun climat de nostre hemisphere ilz se leuerent, & lors Blanchefleur apperceut Philocope vestu comme Gloritie disoit en sa vision qu'elle luy racompta, & faignant s'en esmerueiller il respondit. Les dieux demonstrent grandes choses futures à leurs aymez. Puis ilz narrerent plaisamment tout ce iour l'vn à l'autre leurs accidens, si qu'il print vouloir à Philocope de sçauoir pourquoy la figure d'amour estoit en ce lieu, & le demanda à Blanchefleur, laquelle luy dist. Ie ne scay pourquoy elle y fut mise, sinon pour aorner & enrichir la chambre, neantmoins il me plaist te reciter ce que ie faisois souuent en sa presence. Regardant doncques icelle ymage & considerant sa beaulté il me souuenoit de toy, car combien que Venus m'eust promis l'effect ou nous sommes paruenus ie pensois t'auoir à iamais perdu. Parquoy ainsi que Sirophane Egiptien aornoit de fleurs, fueilles & rameaulx l'efigie de son filz perdu, ie t'adorois & louoys continuellement en ceste figure, que ie reuestois souuent de toutes fleurs, & lappellois Fleury, tellement que quand ie desirois te veoir, ie courois hastiuement la contempler, ou mes compagnes me trouuoient la plus part du temps. Ie me lamentois à elle comme occasion de mes douleurs & infortunes. Ie plourois deuant elle & luy recitois tous mes desirs. Ie la prioys qu'elle m'aydast. Ie l'honorois & baisois affectueusement en ton lieu. Ie la prioys se soucier de moy, & la traictois en tous actes ainsi que toy, tellement que la mercy à celuy qu'elle represente i'en estois aucunement reconfortée, cause de mon cõtinuel retour. Philocope &

Philocope & Blanchefleur. comptent l'vn à l'autre leurs fortunes.

Sirophane Egiptien.

Blanchefleur reciterent tout ce iour l'vn à l'autre entierement leurs infortunes & accidens aduenus depuis leur departie. Et la nuict venue ilz se coucherent, continuant leurs plaisantz recitz, & eulx entrebaisans amoureusement, parquoy vaincus du sommeil dormirent trop longuement, & tant q̃ la fortune non encores ferme à leurs prosperitez s'ingera les offenser plus griefuement que iamais, Car l'admiral plain de melancolie vouloit veoir les beaultez de Blanchefleur, croyant icelles auoir toute puissance de le resiouyr, de sorte qu'il deslogea d'Alexandrie expres Et estant encores le soleil moult nouueau, il paruint à la belle tour, ou il monta soubdainement sans compagnie, & entra en la chambre de Blanchefleur, de laquelle Gloritie estoit deuant sortie sans serrer l'huys. Incontinent il apperceut Philocope gesir auec Blanchefleur, lequel la tenoit entre ses bras, dont il fut tant esbahy que quasi il en mourut de dueil, Neantmoins il les regarda longuement & dist. O Blanchefleur tresvile putain, ia ne plaise aux dieux que ie te saue. Mes mains te tueront presentement, iacoit que ie t'aymasse plus que ma propre vie. Tu merites maintenant estre haye. Et toy qui as receu d'elle ce que moy ny autre homme n'eusmes iamais, ie te feray mourir iustement. Tu seras miserable exemple aux autres qui ont pareil vouloir. Vne heure vous perdra ensemble, & ta vituperée beaulté perira souz mon espée, car elle ne m'incitera à pitié. Et à l'heure il tira son espée & haulsa le bras pour les frapper, mais il s'auisa qu'il faisoit mal d'occire deux amans qui dormoient, & souiller son espée en leur sang. Lors il se retira de la chambre tout enflammé d'ire & delibera les faire punir cruellement. Puis il descendit au bas de la tour sans que personne le vist, & commanda à ses sergens de monter diligemment en la chambre de Blanchefleur, & la lier nue ensemble Philocope estroictemẽt, puis les deualassent par la fenestre ainsi nudz au pied de la tour, & les menassent sans misericorde dedãs le pré ou les Fleurs auoiẽt esté dispersées. Les gens de l'admiral se meurent desordonnément à telle entreprinse, & entrez en la chambre aduiserent encores les deux a-

Philocope & Blanchefleur trouuez couchez ensemble par ladmiral.

Ladmiral veult tuer Philocope & Blanchefleur.

mans entre embrassez & endormis. Lors les cruelles mains lyerent les deux parfaitz amãs,& nul ne s'excusa de ceste cruaulté,ains prenoient moult grand plaisir de les estraindre, & toucher la doulce chair de la simple Damoiselle, si que pour recompense ilz la lyerent d'auantage. Les rudes & ordes mains & aspres lyens toucherent les corps delicatz tous nudz, & les estraignirent rudement, tellement que par le grand bruyt les deux loyaulx amans se resueillerent,lesquelz estonnez & honteux de veoir entour eulx si grand peuple voulurent fuyr: mais les lyens les en empescherent, parquoy ne voyans autre ayde ou remede ilz demanderẽt auec douloureuse voix que c'estoit. A quoy les meschans respondirẽt. Voz œuures vous font mourir. La misere ou la muable fortune qui les auoit conduictz, ne leur permist de rendre responçe cõuenable à leurs dolentes prieres. Blanchefleur qui tousiours auoit vescu en Royalle excellence fut à l'heure traictée comme tresvile serue, & desprisée auec deshonnestes parolles de la desreiglée gent. Philocope que les grands Barons souloient seruir fut persecuté des mains, & moçqué vilainemẽt des plus meschans du monde. Blanchefleur plouroit, ne sçauoit que dire, & ne pouuoit penser comme estoit auenu ce douloureux accident. Le bruyt augmenta par la tour, Gloritie & les autres damoiselles y coururent qui toutes s'esmerueillerent, puis par pitié larmoyerent. Et la belle salle qui oncques n'auoit senty dolentes voix & pareil murmure en monstroit signe de tristesse. Nulle des Damoiselles ne pouuoit secourir Blanchefleur, neantmoins desirans son salut prioient deuotement les Dieux. Toutes regardoient le nud iouuencel & notoient ses beaultez, en sorte qu'elles excusoient la coulpe de Blanchefleur. Les destinées contraires incitoient les sergens d'acomplir le commandement de leur seigneur, parquoy les deux Amans lyez ensemble furent deuallez auec vne longue corde au pied de la tour, ou ilz demourerent pendus à ce que le peché ne fust caché à personne. La renommée auec sa legere course en vn instant annonça le fait à tout le circonuoisin peuple,

Philocope & Blãchefleur prins & lyez en leur lict.

Philocope & Blanchefleur tous nudz pendus au pied de la tour.

tellement que chascun(couuoiteux de veoir) vint hastiuement au deshonneste iugement, dont il eut pitié & luy en despleut. Les sergens & plusieurs autres enuironnerent la tour à fin que nul n'aprochast des pendus iouuencelz, lesquelz furent ainsi tant que le cruel Admiral les eut iugez & commandé estre bruslez sans remission en feu ardant dedãs le pré, à ce que leurs corps seruissent de sacrifice à la Déesse qui les auoit cõduictz au desraisonnable & lubrique plaisir. Suyuant lequel commandement les feux furent allumez & les deux Amans nudz furent mis & descendus sur terre, & menez diligemment aux ardantes Flammes. Blãchefleur ainsi lyée auec son amy plouroit continuellemēt: mais Philocope serra courageusement la douleur en son cueur, & soustint (le visage non mué ne baigné d'aucunes larmes) le deshonneste assault de la fortune, laquelle ne luy osta de la memoire aucune de ses felicitez, à fin que l'angoisse ne fust amoindrie. Se voyãt donc seul & sans esperance d'ayde, il desiroit les forces de ses Royaulmes lesquelles luy souloient estre si promptes. Il se lamentoit de ses habandonnez compagnons, non sçachans son infortune, au moyen dequoy ilz ne le secouroient. Et pensant à la vilaine mort contre eulx adiugée, à peine pouuoit il retenir les larmes: mais apres auoir aucunement pensé, il commença à dire en voix basse. O inopiné cas. O fortune ennemye tu te rassasieras maintenant en moy & y fineras tes longs trauaulx. Tu m'as conduict à ce vil & dernier point, & m'as fait eschaper tant de griefz perilz ne me souffrant mourir quand ie le desirois. O quantes fois i'eusse peu mourir en moindre douleur & honorablement si tu ne m'eusses empesché. Que fussay ie mort entre les bras de Blanchefleur à l'heure de nostre separation, comme ie souhaictois à cause de la douleur intollerable: car les Dieux infernaulx auroient ioyeusement receu mon ame, & à tout le moins m'eust la lance du maistre d'hostel passé le corps quand ie le combatis, m'essayant la premiere fois aux armes. Ou bien m'eust esté permis de me tuer, à l'heure qu'en plourãt ie la pensois morte.

Philocope & Blãchefleur menez au feu pour estre bruslez.

Les regretz de Philocope.

Ie vouldrois qu'ainsi qu'on m'eust presenté à ma mere, à fin qu'elle & mon pere euissent languy piteusemẽt, en gardant en grands honneurs mes cendres, lesquelles ilz ne verront iamais si la force du vent ne leur porte meslées auec le sable de la terre. O fortune que ne me fis tu noyer dedans les eaues, la nuict que tu m'espouuentas tant sur la mer? Et bien que ie n'acceptasse la mort patiemment au moyen du terme d'acomplir mes desirs, toutesfois ie l'eusse mieulx aymé. Ausi l'autre iour que ie me hazarday en tes mains me cachant souz les mobiles fueilles, pourquoy ne descouuris tu à l'heure deuãt mes ennemys toute ma personne comme mes cheueulx? O trescruelle tu m'as sauué de diuers perilz, non par grace: mais pour me conduire à plus layde & honteuse fin, laquelle ie soustiendrois mieulx patiemment si ie me visse seul. Helas que ie souffre de douleur en pensant que celle laquelle i'ayme sur toutes les choses du monde: celle par qui les dangers passez m'ont esté amyables, & celle qui m'ayme plusque soymesmes, m'acompagne à si vile mort. O Philocope plus que nul autre homme miserable, as tu si longuement trauaillé pour conduire l'innocente iouuencelle à ceste miserable & mauldicte fin? Elle meurt pour toy, & fut vne autre fois à ton occasion iugée & condamnée à telle & semblable mort, puis vendue, & maintenant vituperée. La fortune ia pacificque en son endroit apareilloit à ses beaultez digne felicité si tu ne fusses: partant tu mourras iustement: mais elle iniustement atendu son innocence. Las sa seule angoisse me fait douloir. Si elle fust deliurée ie passerois le pas auec moindre douleur. O cruel pere, O mauldicte mere, ce iourdhuy vous priuera de moy: vous ne me voulustes iamais acorder mes Amours, ainsi vous en demourrez veufues. La fortune ne vous concedera clorre mes yeulx, ne pareillement me donner riche sepulture. Vous serez auiourdhuy deliurez de vostre ennemye & tant persecutée Blanchefleur: mais non sans grand ennuy: car vous ne larmoyerez pour moy que ne faciez le semblable pour elle. Vn iour, vne heure, & vne mort vous en priuera iustement,

d'autāt que qui ne veult posseder le bien paisible il viura sans iceluy en tribulations. Adōc demourez en eternelle douleur, & seient les Dieux iustes vengeurs de tel peché. O glorieux Dieux ne laissez la cruaulté de mon pere impugnie. O souuerains gouuerneurs des cieulx. qui auez à si grand labeur cogneu mes Flammes, secourez l'innocente Damoiselle. Vienne sur moy qui ay commis l'offençe, vostre indignation. O Hymeneus, Iuno, & Venus qui portiez l'autre nuyt plaisamment les sainctz feux du nouueau mariage, reseruez Blāchefleur au bon augure d'iceulx. Et si aucune furie infernalle y estoit venue, ou si aucun Chahuan chanta sur nous, tumbent sur moy seul les tristes augures: ie consens de mourir, pourueu que ceste noble iouuencelle soit sauuée.

Chahuan augure de tristesse selon les Poetes.

Comme Blanchefleur faisoit grands regretz ainsi qu'on la menoit à la mort.

ET semblablement Blanchefleur plaine de paour, honte & incomparable douleur plouroit ameremēt en sorte que ses yeulx faisoient ainsi que l'ær quand Phœbus est en la fin de son Leon, & que la terre en est amplemēt baignée. Ausi l'vne de ses larmes ne atendoit l'autre. Son visage & sa blanche gorge en estoient tous en eaue, & ausi celuy de Philocope sur lequel elle tenoit ses yeulx qui n'osoient regarder ailleurs. Quelque fois au moyen de la douleur des aspres lyens, elle haulçoit sa veue sur le visage de Philocope pour cognoistre sa pasion, laquelle augmētoit sa douleur cent mille fois plus que ne faisoit la sienne. Et le voyant seulement troublé sans larmoyer s'esmerueilloit. Or il ne luy plaisoit moins ainsi (nonobstāt le danger de la mort) qu'en acomplissant leurs desirs. Mais pensant qu'Atropos en brief romproit le fil de leur vie & annichileroit ce grand plaisir, mué de deue compasion, dist en ceste maniere. O malheureuse & variable

fortune quel peché me conduict à si vile fin? veu que tu m'as incessamment fait viure en plus de misere & calamitez que nulle autre femme. Ie miserable cõposée de Cloto fatale Déesse, des le ventre de ma mere fus cause de la cruelle occision de mon pere, & consequemment à ma venue au triste monde ie tuay ma dolente mere, de sorte qu'il me fut impossible cognoistre mes geniteurs, ains née serue ie n'euz oncques ma liberté: mais encores les iniques destinées apareillées de me nuyre m'ont reduicte maintenant à pire fin. La nature me forma belle cause de mes dõmages, & toutesfois il en ensuyt aux autres gracieux merites. Si ie fusse layde, l'inseparable amour d'entre Fleury & moy engendrée par egalle beaulté, seroit encores à entrer en noz estomachz, & ainsi ie ne fusse haye de son pere, condamnée aux premieres Flammes, acheptée des marchans, & depuis de l'Admiral: mais ie serois encores & Fleury pareillement es Royalles maisons, & hors de ce grief & dernier peril. O excellente beaulté mauldicte sois tu en toutes les personnes que tu t'apareilles de nuyre. Tu fus principalle occasion de l'ardante amour de Fleury enuers moy, luy ostãt la lumiere & l'esprit de la raison, par laquelle il me deuoit cognoistre femme de basse cõdition, & non pour estre aymée de luy. Tu as fait vn receptacle d'infinis souspirs, & as conuerty ses yeulx en fontaines de dolẽtes larmes. Tu luy as fait sembler tous perilz legers seulement pour te posseder, & à la fin l'as conduict à ce meschant & miserable pas. Hay plaine d'angoisses douloureuses q̃ ne mourus ie auec ma mere Plusieurs maulx ne fussent auenus: car le maistre d'hostel seroit vif, le vertueux cheualier Philenus ne seroit perdu & à tort exillé, aussi Fleury atendroit en ses royaulmes ioyeusement la promise couronne & ses miserables: pere & mere qui orront sa vituperable mort, viuroient contens de leur filz, pour lequel ilz mourrõt de douleur. Helas miserable à quelle mort suis ie apareillée? A estre bruslée. Le feu chassera des fermes cueurs l'amoureux feu, & exterminera ce que la mer, la terre, la craincte, la hõte, & encores les dieux n'ont peu faire.

Les regretz de Blanchefleur menée à la mort.

Blanchefleur accuse sa beaulté.

Ce iour deux parfaitz amãs deuiendront riens. Ce iour nostre grande constance & ferme vouloir seront blasmez & reputez infames Ce iour noz conioinctes ames chercheront les incogneuz Royaulmes. Ce iour les piedz fouleront, & les ventz mouueront les cendres de noz corps, que nous pensions estre reseruées dedans les resplandissans vaisseaulx. Et auiourdhuy la valeur de Citharée sera anulée. O dolent iour apareillé à telz maulx, qu'es tu venu faire au monde Et toy Soleil cognoissant toutes choses, pourquoy t'es tu monstré clair & cruel? quand pour moindre peril as aucunesfois caché tes rayons aux mondains. Helas Fleury ie te voy à pauure fin Las comme me peult l'ame soustenir la vie, pensant que toute Alexãdrie se meult pour nous regarder nudz & en deuiser vituperément? La liberté nous seroit maintenãt chere: mais non pour viure ceste part. O souuerains & pitoyables Dieux qui autresfois m'auez deliurée, qu'a merité Fleury parquoy vo⁹ luy souffrez ceste honte? Il à aymé & fait cõme vous. Chascun est tenu de suyure les loix de son seigneur. Ainsi il à obey aux commandẽmens d'Amour. Mais ie mauuaise femme, n'ay obserué le deuoir à l'Admiral, de qui i'estois Esclaue, seule i'ay peché, donc seule ie merite la mort. Que ie meure hastiuement, & viue l'innocent Fleury. O Dieux s'il vous demeure aucune pitié, vienne sur moy vostre yre, & celle de l'Admiral: car si Fleury eschape ie mourray contente. Ia ne souffre le filz de si hault roy pour moy pauure femme Helas que deuiẽdray ie? il est euident que les miserables cherchẽt grace en vain. Las que ta briefue ioye est tost tournée en tristesse? O combien à peu duré nostre mariage pour le quel nous priasmes les Dieux de le faire eternel? Vrayement nous deuions seulement consommer le brief tẽps en baisers. Las ie me resiouyssois de l'Augure du Roy que i'estimois bon. Mais les destinées causes de mes lõgues douleurs ne me cõsentent ioyeuse fin. O vieil roy Felix dont le nom est contraire à l'effect, comme escouteras tu le miserable accident? Pourrois tu viure tant? Ie ne sçay, & me semble dificille: mais si ainsi est, ta

sangue mauldira mon ame incessamment. Aussi si tu meurs tu me suyuras iustemẽt comme ennemye au trauers des noires vmbres. O Dieux cõsentez (si mes prieres doiuent auoir lieu) que Fleury eschape: car sa vie moult profitable au monde ne sera prolongée sans vostre grand honneur & la mienne inutille perisse & soustienne le faix de vostre ire, & en recompense ie vous offre mon corps pour sacrifice.

Comme Philocope recita aux gens de l'Admiral qui il estoit, & la fortune de luy & Blãchefleur.

ALors Ircuscome & Flaganée libiés, bruns & orgueilleux en visage, les cheueulx crespes, les yeulx ardans & grands comme geans, furent ordõnez par l'Admiral capitaines de ses gens de guerre, & commis à la garde de la tour pour la nuyt. Puis s'armerent & monterent sur puissans destriers, & vindrent diligemment en grande compagnie d'archers & autres au pré, ou estoient allumez deux terribles feuz. Ilz firent mettre en terre Philocope & Blanchefleur, & auec vilaines parolles les menerent pres les cuysantes Flammes. Parquoy Philocope sans muer couleur haulça le visage vers Ircuscome, & luy dist. Puis qu'il plaist aux Dieux, à la contraire fortune, & à vous que nous mourions. Ie vous requiers nous conceder à ceste derniere heure vne seule heure, laquelle n'amoindrira vostre intention. Nous donc miserables nous sommes entreaymez depuis nostre ieune aage iusques à present, & bien q̃ nostre infortune ait separé longuement les corps neantmoins noz ames ont tousiours esté vnies: vn vouloir & amour les à tenus lyez & cõiointz, & fusmes nez en vn mesme iour. Vous plaise donc puis qu'vne mesme heure nous oste, que semblablement vne mesme Flamme nous consume. Noz cendres soient ensemble meslées apres nostre mort, & noz ames aillent ensemble

Philocope recite aux gens de l'admiral qui il est, & la fortune de luy & Blanchefleur.

La requeste de Philocope aux bourreaulx.

Ireuſcome qui ne cognoiſſoit pitié faignoit ne l'entẽdre, & commanda aux ſergens ſuyure leur entreprinſe; mais Flaganée moins cruel diſt. Que nous nuyſt ſa requeſte? Ilz bruſleront auſsi bien en l'vne des Flammes comme en deux: Luy ſoit donc acordée. A l'heure Philocope & Blanchefleur furent lyez à vn gros arbre, & enuironnez de fagotz. Et ce pendant Blanchefleur en plourant regarda Philocope, & luy diſt ainſi tout bas.

Les piteuſes parolles de Blãchefleur à ſon amy.

O ſeigneur ou es tu venu à ſi grands trauaulx & perilz pour eſtre mis vif es ardantes Flammes? Helas combiẽ i'endure d'auantage pour toy que pour moy? Las que ie ſeuffre, penſant qu'il te conuient mourir ſi vilainement à mon occaſion. Les dolens yeulx ne peuuent monſtrer auec leurs larmes ce que le cueur ſent. Ie te voy nud auec moy entre tant de peuple. O mon ame qu'as tu forfait, parquoy les Dieux qui te ſouloiẽt eſtre begnins & gracieulx te nuyſent ſi aſprement, & habãdonnent en ceſte derniere auerſité? Pourquoy te nuyſt mon peché? mauldicte ſoit l'heure de ma naiſſance, & qu'Amour miſt en mes yeulx le plaiſir duquel tu as eſté touſiours outre le deuoir amoureux. Helas ie me deulz que ie fus par toy deliurée de l'autre feu, d'autant que tu en as acquis la mort. Ie malheureuſe me contente de mourir. Ie vouldrois ſouſtenir toute griefue & extreme peine, & puis ceſte cy pour te ſauuer. Hay que ie requerrois voluntiers ceſte grace à Dieu & au monde, ſi ie creuſſe m'eſtre acordée: mais ilz ſont enuieux de noſtre bien, & partant ilz ne le feront. Ta mere ne te penſe eſtre ainſi, & tes miſerables compagnons t'eſtiment bien à ton ayſe: car nul ne leur aura declaré ceſt accident. Iceulx venus auec pluſieurs plaiſirs retourneront dolens ſans toy, & au lieu de nous preſenter à ton pere reciteront noſtre cruelle mort. Auſsi ton royaulme te regrettera en pleurs eternellement. Ces parolles eſmeurent le fort courage de Philocope à habõdantes larmes, ſi qu'il reſpondit. La pitié de moy ne m'a

La piteuſe reſponce de Philocope.

vaincu que ie ne ſouſtinſſe patiemment le plaiſir des Dieux: mais en penſant à toy elle à rompu l'intention du debile courage. Donc pour prolonger ma vie tu deſires

stres la peine, soubzhaictant la mort pour me sauluer, & te rends coulpable ou tu me cognois euidemment seulle occasion. Or en quoy as tu offencé ? I'ay fait tout le mal, car ie t'assaillis ingenieusemēt en ton lict, parquoy ie merite la mort. Ie deurois iustement emporter seul la peine, qu'ainsi fust, car ie mourrois gracieusement, mais la fortune laquelle nous à egallement contrarié & tenus en aduersité ne pardonnera maintenant au iuste à cause de l'iniuste, Toutesfois ma cruelle mere me donna quand ie partis ceste anneau qui peult empescher la malice du feu & des eaues, à l'ayde de la vie de celuy qui le portera, comme ie scay par la tempeste que moy & mes compagnons eusmes sur la mer. Prens le, car ie croy que la fortune ne luy aura osté sa vertu, parquoy tu seras deliurée. Ta beaulté merite cestuy secours & dauantage, si que te laissant viue ie me conforteray moult. Ce ne plaise aux dieux, dist Blāchefleur, mais toy de qui la vie est tant chere à autres & à moy plus que la mienne, retiens le à ce que si le diuin secours t'est nyé, tu te sauues Ceste vertu me console, & mourray plus reconfortée pē sant qu'elle te deliurera. Cependant le feu fut allumé & commença à brusler, de sorte que les deux amans qui refusoient l'anneau s'entrembrasserent estroictement en attendant la mort auec dolentes voix, toutesfois la grande fumée leur fist vne terrible paour tant qu'en plourant ilz inuoquerent l'aide des dieux, lesquelz compassionnez & vaincus de pitié les secoururent diligemmēt, bien que l'anneau leur aydast assez. Lors Venus exaulsant les prieres de ses subgectz, esmeut le ciel & suplia piteusement Iuppiter de les secourir, qui pareillement si accorda Puis enuironnée d'vne tresblanche nuée, & couronnée des fueilles de Penea, auec vn rameau en la main de celles de Pallas, elle descendit sur les deux amans, & osta la fumée d'entour eulx, l'enuoyant à ceulx qui estoient à l'entour, lesquelz elle empescha de veoir Philocope & Blanchefleur, qui voyoient l'ær purifié & cler, ensemble la saincte déesse, laquelle les maintenoit en vne obscure nuée, & leur dist. Chers subgectz, voz voix ont compassionné les cieulx & impetré ayde, rasseurez

Philocope veult dōner son anneau fatal à s'amye.

Les deux amās mis au feu.

Venus deliure Philocope & Blanchefleur d'estre bruslez.

vous, Ie suis Cithatée mere de vostre seigneur. Ceste sera vostre derniere iniure & fin de voz aduersitez, & viurez doresnauant pacificques, voy la l'enseigne de vostre eternelle paix, gardez la tant que soyez hors d'icy. O Philocope tu verras tantost tes compaignons en armes qui viennent pour donner à vous deux ayde & secours. Ce dict, elle laissa l'oliuier en leurs mains, & retourna au ciel. La saincte voix rendit aux deux desconfortez amans entiere & pure espetance, lesquelz en remercierent les dieux de parfait cueur, les louans iustement de telle ayde. Or biẽ que la fumée empeschast que les assistans ne les vissent, ce neantmoins le furieux peuple & les cheualiers armez ne laisserent leur iniquité, ains courroucez d'auantage s'ingeroient de suyure le mal. Ircuscome contraignoit auec vne masse ferrée les sergens pour brusler les iouuencelz. Flaganée de l'autre part les solicitoit en vain, mais nul ne les pouuoit veoir, ne passer oultre la fumée. L'ire s'allumoit en leurs cruelz courages, de sorte qu'ilz essayoient passer l'obscurité auec leurs lances & sagettes, ymaginant que la multitude les occiroit, toutesfois riens ne leur peust nuyre. Le bruict estoit grand à merueilles, nonobstant il n'espouuenta les consolez amans, lesquelz ne furent aucunement blessez, car celuy trauaille en vain qui s'efforce de nuyre à celuy que dieu ayde, tellement qu'ilz ne les peurent oncques veoir ny offenser en aucune maniere.

Belle sentence.

Le songe d'Ascalion.

Le songe d'Ascaliõ.

ASCALION, le duc Ferramont, Darius, & les autres qui ignoroient ou fust Philocope se doubterent à merueilles de luy, pour ce que les estoilles estoient tournées derechef, & le soleil aussi. Or la tierce nuict ensuyuant Ascaliõ ayant plus soing d'iceluy que nul des autres, & occupé en variables ymaginatiõs alla par contraincte dormir. Lors en dormant luy fut aduis estre en vn lieu incogneu & plain d'orthies & espines, duquel ne pouuoit sortir, mais l'enuironnant se picquoit de toutes

pars, & enduroit vne griefue douleur. Et y ayãt longuement esté, luy sembla veoir venir Philocope & ne sçauoit de quelle part, sinon au trauers des espines, neantmoins estoit tout nud, palle & blessé en diuerses parties du corps, dont le sang sortoit de tous costez. Et semblablement luy sembloit veoir Blanchefleur en pareil estat laquelle le suyuoit ses blonds cheueulx espars sur les espaulles. Et arriuez en sa presence, ilz s'arresterent & le regarderent comme pour dire, n'as tu pitié de nous voir ainsi naurez? Parquoy Ascalion plus dolent de leurs maulx que des siens larmoya amerement, puis luy sembla que Philocope s'en aprochast dauantage, & en plorant luy dist auec vne voix quasi intelligible. O cher maistre que ne nous aydes tu? Ne veoys tu comment la mauldicte fortune nous persecute honteusement? Elle ne nous à laissé nulle partie des corps entiere, & toutesfois elle nous menasse de nous faire encores pis sans ton brief secours ou celuy des dieux. A quoy luy sembla respondre. O mes treschers enfans la grande merueille de vous & de voz playes m'a longuement retenu la parolle, mais ie mesbahys dauantage de l'occasion de voz angoisses, attendu que vous estes ensemble, & que ne souliez souhaicter autre chose, doncques recitez moy vostre ennuy, car ie m'exposeray à la mort, ou ie vous en deliureray. Et Philocope respondit. Te sufise de veoir entour nous Ireuscome, Flaganée & infiny peuple ordonnez de l'Admiral, pour nous faire ardre maintenant. A l'heure Ascalion aduisa la verité de ce, parquoy sa douleur & sa pitié augmenterent de sorte qu'il se resueilla & haulsa la teste. Adonc il aperceut le iour clair, & alla hastiuement vers ses compagnons ausquelz il racompta sa vision. Et lors ilz se doubterent de l'accident aduenu à Philocope, Neantmoins ne sçauoiét quel remede y trouuer, sinon que Darius & Bellisanus se delibererent d'aller vers Sadoc, mais ce pendant le bruict fut par toute Alexandrie qu'vn iouuencel & Blanchefleur estoient coudamnez au feu, tellement qu'Ascalion, Darius, Bellisanus, & leurs compagnons ymaginerent soubdainement que c'estoit Philocope, dont tous perdirent l'esprit, de-

Les cõpagnons de Philocope aduertis du danger ou il estoit.

Vn cheualier estrãge exhorte Ascaliõ de secourir Philocope.

mourerent confus & sans bõ conseil. Mais vn ieune cheualier de merueilleuse beaulté & grandeur, robuste & fier au possible, s'apparut à eulx armé de toutes pieces, & sur vn puissant cheual, lequel leur dist furieusement. O cheualiers que tardez vous? Prenez diligemmentvoz armes & me suyuez au secours de nostre Philocope. A l'heure (ainsi que les furieulx thoreaux attains du pesant maillet saillent ça & la) eulx dolans coururent desordonnément à leurs armes, & Darius leur bailla pour l'amour de Bellisanus aucuns cheuaulx de grande vertu, & puis s'arma & monta à cheual comme eulx. Puis les lances en la main suyuirent le vertueulx champion, & donnerent au trauers de ceulx qui couroient à la pitoyable execution. Et arriuez en la prærie aduiserent la grande fumée & le peuple à l'enuiron. Parquoy Ascalion non sçachant le secours de la déesse, creut asseuréement que Philocope & Blanchefleur estoient ia consummez en cédres, dont il fut si courroucé, à cause qu'il pensoit les auoir secouruz trop tard, qu'il desiroit de mourir, Lors s'adressa à ses cõpagnons & leur dist. Seigneurs ie croy que les dieux ont tiré à leurs regions l'ame de celuy, dont le viure nous estoit tant cher, lequel comme vous pouuez veoir à esté contrainct de mourir deshonnestement. Ie ne cognois vostre intention, mais la mienne est de mourir au combat & venger sa mort. Ie n'entends aucunement raporter à son vieil pere ceste mauuaise nouuelle. Partant si aucun de vous desire & ayme mieulx veoir Marmorine, qu'il retourne sans dommage cependant qu'il luy est licite. Aussi qui sera de mon vouloir charge hardiement sur ceste maudicte nation. Tous luy respondirent estre de son mesme courage, & eussent dit d'auantage, mais la griefue douleur leur retint la voix, Parquoy ilz picquerent leurs cheuaulx des esperons, & disposez à la mort apres auoir vengé leur cher seigneur, suyuirent Ascalion vers l'obscure fumée, ou le belliqueux champion estoit ia venu, lequel les admonnesta de bien combatre, mesmes contre Ircuscome, & Flaganée, qui contraignoient le mauldict peuple à la mort des deux amans. Ainsi Ascalion passa oultre, & ie-

Les parolles d'Ascalion à ses compaignons.

eta sa veue en l'obscurité de la flamme pour cuyder voir Philocope, mais ce fut en vain: à ceste cause il print vne forte lance, & abaissa sa visiere, & tout ardant d'ire & fureur prononça. O gratieuse ame qui as laissé en ceste ardante flamme le corps de Philocope resiouys toy, car grand nombre des ames de tes ennemys, & aussi toutes celles de tes compagnons te suyuront presentement es infernaulx fleuues, tellement que qui recitera ta mort à ton pere & à ta mere, pareillement il leur comptera la vengeance, ensemble toutes noz mors. Vueillent doncques les dieux que nous voyons hastiuement noz espées tainctes du sang de tous les ennemys, puis nous facent cheoir sans vie auecques eulx sur le pré sanglant. ou ne trouuant apres qui nous tue noz propres mains le ferõt. Ce dit, il s'adressa à Ircuscome en criãt. Ha cruel barbare auiourdhuy ta cruaulté cessera, & ta mort sera auancée de ma lance. Puis il courut la poincte vers luy, & l'ataignit en lescu si que sa lãce rompit sans le blesser. Lors le Barbare ralia diligemment toute la malheureuse compagnie sur les sept compagnons, n'ayant encores aduisé le huitiesme. Et ainsi que quand le sanglier eschauffé sent les abboys des chiens, il s'adresse furieusement à eulx, Aussi Ircuscome plain de rage voulut frapper d'vne grosse masse ferrée Ascalion, lequel destourna sagement le coup, & tira son espée dont il attaignit si fort sur l'espaulle senestre iceluy Ircuscome que quasi le bras & l'escu en tomberent, en sorte que de la grande douleur qu'il auoit il frappa si puissamment Ascalion sur le heaume qu'il le mist tout en pieces, & en fut Ascalion longuement estourdy sur le col de son cheual, Neantmoins le coup ne luy toucha à la chair, ains ayant reprins ses forces se leua plus fier que deuant. Et comme le Lyon voyant son sang en terre deuient plus courageux, aussi Ascalion se tourna vers le Barbare diligemmẽt, auquel il donna plusieurs coups, mesmes vn si grand qu'il luy trencha le bras qui cheut sur terre. Le Libien dolent de cest accident ne laissa pourtant de frapper Ascaliou, qui espouuenté à cause du premier coup donné sur son heaume, receut les autres sur son escu. Mais à la fin Ircusco-

Le cõbat des compagnons de Philocope contre les ennemys.

me fort debile pour son sang perdu habandonna le cāp, fuyant droict à Alexandrie. Lors le bruict multiplia fort & les compagnons d'Ascalion couchereét tous leurs lances vers les ennemys, & prenant exemple à luy combatirent vigoureusement sans craincte de mourir, mesmes Parmenion lequel rencōtra Flaganée, & luy dōna deux si horribles coups (nonobstant la multitude des gens) qu'il le tua. Puis suyuit les autres ennemys, auec Bellisanus ancien & fort adroit cheualier, & se ralians auec Ascalion, defirent quasi tout le mauldict peuple, dont nul ne pouuoit resister à leurs forces. Le duc pareillement combatoit vn tresorgueilleux & puissant turc nommé Belial, lequel se deffendoit si bien qu'a peine se pouuoit il sauuer de luy, ne fust Menedon qui y suruint, & luy donna sur la teste, & le frappa à mort d'vn trēchant d'espée, laquelle il auoit ostée à vn cheualier que semblablement il venoit de tuer. A l'heure tout le malheureux peuple commença à fuyr vers la mer & se mettre dedans auec leurs cheuaulx pour euiter les coups mortelz du duc & de Menedon, mais la pluspart d'eulx se submergea combien qu'ilz pensoient euiter la mort. Massalin & Darius qui au parauant auoient suiuy deux cheualiers ceste part, combatoient vigoureusement grand multitude de gens de pied, tant que leurs cheuaulx furent tuez, & eulx enuironnez de toutes pars auecques sagettes & lances en si grande habōdance que nul ne le pourroit croire, neantmoins ilz se sauuerent & trouuerent les autres cinq compagnons. A l'heure vous les veissiez tous sept combatre valeureusement plus pour venger la mort de Philocope & mourir, que pour acquerir victoire. Et ia quasi à fin de leur intention, fort blessez & encores enuironnez d'vne grande trouppe de nouueau peuple, le dieu des batailles courut legierement au trauers du pré, & se ioignit à eulx, & espouuenta tellement tous ceulx qui estoient au camp qu'ilz s'en fuyrent, non autrement que le craintif cerf deuant le fier Lyon, & comme fait la menue arene sans resistance souflée du tresrude vēt Nothus. Nul doncques ne demoura au pré sinon les vaincqueurs, & ceulx que mort ou naureures empes-

Le combat d'Ascaliō pour le secours de Philocope.

La victoire des compagnōs de philocope.

choit. Lors les belles damoiselles de la tour cesserent de lamoyer, esperant le salut de Blanchefleur, dont les aucunes s'osterent ne pouuant endurer la vëue de la grande occision. Autres prioient deuotement les dieux pour les sept compagnons. L'vne alloit & retournoit, & l'autre ne se partoit desirant de veoir la fin. Les victorieux cheualiers s'aprocherent de la fumée, dolens de leur victoire, sans la mort qu'ilz desiroient & prioient pour icelle, toutesfois regardant la grand multitude des mors & blessez s'esmerueilloient fort, & en remercioient le grand cheualier à eulx incongneu, auquel ilz demandoient moult de choses mais il ne leur respondoit rien. Chascun d'eulx souhaictoit de veoir les cendres qu'ilz estimoient des deux amans. Aucuns disoient estre conuenable de se iecter tous vifz dedans le feu, à ce qu'vne mesme flamme les reduist en vn estat. Les autres alleguans en estre indignes, conseilloient d'ensepuelir les cendres de leur seigneur & Blanchefleur premier que de se brusler & consumer au feu. Ce que Philocope ouyt, lequel bie͂ qu'il fust incertain de leurs noms & ne les peust veoir dist. Cheualiers quelz que soyez qui enuironnez les miserables en parlant parauenture piteusement de nous, la compasion que les dieux ont eue de nostre ennuy entre dans voz cueurs à fin que ne tardiez d'executer ce qu'ilz ont commencé, car ilz neus veullent encores au monde. Nous demourons en ceste obscure nuée sans estre aucunement offencez, & tenons en main le rameau de paix que la diuinité nous à laissé, Entrez doncques ceans & nous desliez à fin que vous acompagnons. A l'heure Ascalion & les autres cogneurent sa voix, lesquelz chasserent soubdainement la tristesse pour receuoir la liesse dont Isiphile dolente de Ligurgus reuestit ses enfans recogneuz, & Ascalion respondit? O fortuné iouuencel que nous estimions mort, & pour qui nous desirions mourir, multiplie nostre ioye & nous fais certains de ta vie, par la puissance des dieux, Ou si aucun esprit pour nous diuertir parle pour toy dans les flammes du feu, à ce que toy viuant nous cherchions songneusement ton salut, sinon nostre deliberée mor. sans

Philocope eschappé du feu, parle à Ascalion.

plus attendre. Blanchefleur cogneut la voix de son maistre, & respondit. Cher maistre resiouys toy & crois mõ dire, Fleury & moy viuons sans aucun mal dans les ardantes flammes, parquoy ie te prie par l'amour que tu m'as tousiours portée de t'ingerer à nostre deliurance, à ce que la paour nous laisse, & puissions prendre plaisir auec toy, car ie desire & ards plus de te veoir que ne fait le bois mis au feu, à nostre dõmage. Les dieux nous ont promis gracieuse fortune & infaillible salut, partant aydez nous au reste de nostre vie. Ascalion & ses compagnons ouyrent la voix de la iouuencelle, & reconfortez attendirent ioyeusement auec diuers propos le vouloir des dieux aupres de la nuée, dont l'entrée estoit plus dificille que de la plus grande forteresse du monde. Lors chascun d'eulx s'arracha de ses playes les sagettes qui les chargeoient plus que leurs armes, & les bandecrent au mieulx qu'ilz peurent. Ircuscome ayant perdu le bras paruint auec plusieurs autres naurez deuant l'admiral, auquel il dist. Seigneur regarde en quel point les ennemys m'ont fait fuyr. Et l'admiral demanda quelz gens, combien, & qu'ilz quierent. Ircuscome respondit. Seigneur ie n'en ay veu que huict contre toute vostre multitude de combatans, lesquelz ie cognois ny ne scay pourquoy ilz sont venus, sinon pour deliurer le iouuencel que ie croy estre mort. Comment dist l'admiral, n'en es tu certain? Il y a si long temps que i'ay commandé les mettre au feu. Veritablement respondit Ircuscome il en est aduenu vn miracle, car si tost que le feu fut allumé la fumée s'abaissa sur nous contre sa nature, & enuironna si fort les condamnez que nulz hommes auec sagettes ou lances ne la peurent fausser, & occupa entierement que ne les veissions plus. Et nous mettant en peine de passer oultre, ceulx qui ainsi m'ont blessé y suruindrent accompagnez d'vn homme grand à merueilles, qui espouuenta fort soubdainement tous les assistans, de sorte que chascun s'en fuyt incontinẽt sans plus attendre. Brief ie ne croy qu'il y ait en toute la grande prærie sinon les mors qui sont en nombre infiny, mais au regard des condamnez ie ne vous en scay que dire. Lad-

Ircuscome recite à l'admiral ce qui est auenu à l'execution des condamnez.

miral l'escouta ententiuement & s'enflamma de tresardante ire, puis blasma son peuple & grand nombre de cheualiers, les laissant à part pour se pourmener en vne autre chambre, ou il fut longuement serrant les dentz & les poings, & iurant par les immortelz dieux de faire mourir les incogneuz assaillans. Lors il sortit hors & commanda à tous qu'ilz s'armassent & le suyuissent diligemment. Incontinent tout armé il monta sur vn fort cheual & apres luy tous les habitans d'Alexandrie, qui le suyuirent les vns à pied & les autres à cheual, tellement qu'ilz arriuerent furieusemẽt à l'entrée de la prærie, auec trompettes, clairons, & tous autres sons signifians bataille, tant q̃ l'ær en resonoit: mais cuydant entrer dedans, chascun retournoit diligemment vers Alexandrie sans soy arrester. Et tous leurs cheueulx se dressoient comme au riche & pecunieux marchant, qui aperçoit les larrons & brigans en vne doubteuse & longue Forest. Nul ne voulut passer outre, tous auoient paour, & chascun veoit les hardis & orgueilleux retourner arriere. Neantmoins l'Admiral enrageoit & s'esforçoit de hazarder l'auantgarde, disant. O vilaine gẽt quelle crainćte est ceste cy? Qui vous chasse? doubtez vous six cheualiers? Ces parolles estoient ouyes: mais non mises à effećt: ains tous se mirent à la fuyte, parqu'oy l'Admiral fort esmerueillé demanda l'occasion, ce que nul ne luy sçeut dire: mais en craignant ilz recullerent. Lors il entra dedans le pré, & soubdainemẽt eut plus grande frayeur que les autres, laquelle le hasta de retourner arriere, dont fort esbahy il s'examina que ce pouuoit estre & pensa au remede: mais riens ne luy seruoit, parquoy il dist. I'ay mal & legerement condamné les deux Amans à mort vilaine & honteuse. Les Dieux qui les cognoissent font cecy pour quelque raison: car sans leur vouloir sept ou huyt cheualiers ne eussent deffaićt tant de peuple & gens de cheual. Mon fait leur desplaist, & ne l'ont voulu laisser impugny. Adonc l'Admiral proposa d'aller vers les vićtorieux cheualiers auec signe de paix, pour demander leur condition & amytié s'il leur plairoit, & sauuer les deux A-

L'admiral vient en armes contre les compagnons de Philocope.

La fuyte miraculeuse des gens de l'Admiral.

La repentance de l'Admiral.

mans, pourueu qu'ilz ne fussent mors. Aussi se delibera d'amender la honte, & les honorer par dessus les plus grands de son Royaulme. Ce qui fut executé: car il se fist desarmer & reuestir de blanc, print vn rameau d'oliuier en sa main, puis monta à cheual, & essaya de passer seul en la prærie, qui luy fut permis non sans grande paour. Et paruenu deuant les huyt cheualiers, il s'espouuenta encores d'auantage, voyant auec eulx le iouuencel espouuentable. Certes Philocope n'eust oncques plus grande craincte de mourir es allumées Flammes, qu'eut l'Admiral voyant ce Cheualier aupres de luy. Lors humble & craintif leur dist en ceste maniere. O quelz que vous soyez tres victorieux cheualiers vainqueurs par pitié de la vilaine mort des deux iouuencelz, dont ie fus le cruel & iniuste iuge, les Dieux que ie cognois vous estre moult fauorables continuent mieulx en mieulx voz desirs. Ie viens en signe de paix vers vous, ausquelz ie n'eusse voulu auoir la guerre si ie vous eusse cogneuz comme ie fais maintenant. Vous plaise doncques la me conceder. Vous auez tant tué de mes cheualiers, que iustement la mort des deux amans est bien vengée, comme vous voyez en ce pré qui au matin estoit verd, & à present est tout vermeil & couuert du sang des mors & des naurez. Et encores la mer à par vostre paour & craincte submergé la plus grande partie de mes hommes. Et ou ce ne vous suffiroit pour amende que mon humilité y serue. Les Dieux pardonnent aux hommes, vous plaise doncques à leur exemple me pardonner. Lors Ascalion luy respondit. Veritablement qui refuse paix pour guerre il merite l'yre & indignation des Dieux. Nous desirás le salut des deux iouuencelz mis es Flammes ardantes nous vinsmes icy: & pensans qu'ilz fussent mors, nous auons combatu pour les venger & mourir comme eulx: mais les Dieux gracieux les ont sauuez & nous aussi auec honorable & glorieuse victoire. Ilz viuent au feu sans auoir aucun mal ne dommage: toutesfois si nous auons tué tát de gens, tu n'en dois estre mal content, ains fort ioyeulx, pensant que ceste pugnition deuoit iustement

Les parolles de l'admiral aux cheualiers.

Responçe d'Ascalió à l'Admiral qui demandoit la paix.

cheoir sur toy pour ton iniustice: reçois la doncques gracieusement: car ce qui est fait est fait. Tu cherches nostre paix en demandant la tienne. Nous l'acceptons, Ainsi tu prendras la nostre & viuras en seureté: neantmoins nous t'aduisons que si les deux Amans fussent mors, que nous t'eussions tué & destruicte ta cité auec feu, ensemble tous les citoyens: pource fais les hastiuement deslyer & restablir en leur premier honneur, amendant ton œuure iniuste, & mauuaise. A l'heure l'Admiral fut moult fort estonné craignant que la paix fust de nulle valeur, atendu qu'il pensoit les condamnez estre ia consumez. Ce nonobstant leur promist auec bonne & ferme intention, & iura par ses Dieux de n'y faillir. Et apres auoir derechef confirmé entre eulx amyablemét la paix: il alla diligemment vers les deux Amans qu'il trouua viuans dont il fut moult estonné & bien ayse. Lors commáda à tous ses gens eulx efforçer de rompre la fumée, entrer dedans & les deslyer: parquoy Venus y suruint soubdainement qui tira icelle fumée en l'ær à cause que tout le monde ny eust aucunement seruy. Puis laissa Philocope & Blanchefleur à la veue du peuple, qui les deslya incontinent. Ilz estoient aussi vermeilz que le Bouton de Rose espany & cueilly au point du iour. Nulle chose ne les auoit offençez fors quelque peu les lyens. On les reuestit precieusement, & Ascalion, le Duc Ferramont, Parmenió, & les autres demonterent & les embrasserent infinies fois: mais en pensant au grád miracle à peine les croyoient ilz tenir. Toutesfois demandans si aucune chose leur auoit fait nuysance. Blanchefleur seulement (laquelle les aymoit parfaictemét) respondit que non. Et en leur recitant ses accidens, & par pitie plourant, pour le laps de temps qu'elle ne les auoit veuz, leur fist grand reuerence, & s'esmerueilloit de leur inestimable vertu, voyant le pré tout plain de mors & de naurez. Incontinent on leur apareilla cheuaulx sur lesquelz ilz monterent. Puis l'Admiral dist. S'il vous plaist nous yrons en la cité nous resiouyr & faire feste, des graces que les Dieux nous ont imparties ceste iournée.

Ascalion demande le restablissemét de l'honneur des deux amans.

Philocope & Blanchefleur deslyez & deliurez du feu.

Comme l'Admiral, Philocope & les autres allerẽt à Alexandrie, & comme l'Admiral interrogua Philocope pour sçauoir qui il estoit.

L'admiral, Philocope & les autres võt à Alexandrie.

SOn cõseil fut trouué bon, & cheuaucherẽt tous ensemble accompagnez des trompettes, clairons & autres instrumens, qui muerent leurs piteux & guerroyables sons en ioye & plaisir. Blanchefleur entretenoit Ascalion & ses autres cõpagnons, & leur recitoit ses infortunes, lesquelz pareillement luy comptoient celles de Philocope: auec lequel estoit l'Admiral, qui le regardoit incessammẽt, & notoit bien ses gestes, par lesquelz il le iugea de cueur tresnoble & extirpé de haulte lignée, tellemẽt que par desir de le sçauoir il luy dist. O iouuencel qui peulx mieulx que nul homme viure content, consideré la beniuolence des Dieux que tu possedes entierement: ie te prie par le merite des dons que ce iourdhuy ilz t'ont concedé d'oublier ma cruaulté d'ont i'ay vsé enuers toy, & me declare ton nom, ton pais, & comme tu montas en la haulte tour: car ce ne te peult nuyre ne pareillement espouuenter, d'autant que ie t'ay pardonné l'iniure, & arresté perpetuelle paix auec toy & tes compagnons. Ta vertu donc satisfera à mon desir. Philocope y pensa vn peu, & examina bien le temps de soy declarer, puis respondit. Seigneur nulle crainćte ne me fera taire la verité, mesmes à vous qui desirez la sçauoir. Et à fin que vous sçachez à qui vous faićtes plaisir ie la vous declareray voluntiers. Soyez donc certain que ie me nomme Fleury, deuenu pelerin d'Amours. Ie transmuay (à cause de ma grande renõmée) ce nom en Philocope. Ie suis nepueu de l'ancien Athlas qui soustient le ciel, & suis filz de Felix roy d'Espaigne, & amoureux des mes ieunes ans de Blanchefleur, descendue du hault sang de l'African Scipiõ, née fortunément en noz maisons, vendue faulçement, suyuie de moy & recouuerte en ce pais par diuers & pe-

L'admiral interrogue Philocope qui il est.

Philocope se declare à l'Admiral.

rilleux moyens : mesmes la sçachant en vostre haulte tour, & que ie ne pouuois parler à elle, ne pareillement la veoir, apres auoir entierement entendu les conditiõs d'icelle, & auoir este enseigné par ma sage mere née en ceste contrée, laquelle les Dieux ont douée de pareil sçauoir à Medée: Ie me muay en la forme d'vn Cigne cõme fist Iupiter pour auoir le plaisir auec Leda, & volay en la tour ou ie trouuay Blanchefleur qui dormoit, parquoy ie prins ma vraye forme, & me iettay nud entre ses bras. Ce pendãt elle se reueilla, & à peine la peuz ie asseurer pour la grãde doubte qu'elle auoit de vous: mais m'ayant bien recogneu, ie l'espousay à grãd ioye deuant l'ymage de monseigneur asis en la grande chã bre sur vne riche colõne, le recognoissant à l'heure pour Hymeneus: puis couchasmes ensemble tant que le desreiglé peuple nous eut lyez par vostre cõmandement. Quãd l'admiral luy eut ouy nõmer le roy Felix, & dire que sa mere estoit de ceste contrée, il regarda Philocope au visage, & dist. Iouuencel ne m'abuse point, recite moy seulement la verité comme tu m'as promis. Seigneur, dist Philocope. Par le droit que ie pretends en la couronne de noz Royaulmes, ie ne vous ay dit que verité. Et vous iure par la puissance des Dieux, lesquelz m'ont ce iourdhuy deliuré de voz mains, que ie suis filz de ceulx que ie vous ay nommez. A l'heure l'Admiral ioyeulx sans comparaison l'embrassa à cheual, & le baisa infinies fois, disant. O cher nepueu. O gloire de mes parens. O tresbeau iouuencel tu sois le bien venu. Ie (non sçachant) frere de ta mere t'ay ce iour griefuemẽt offençé. Las mauldicte soit ma soubdaineté. Helas que ne te cogneuz ie auãt la trop hastiue sentence? ie t'eusse honoré dignement. I'ay fait par ignorance à ton excellence chose impardonnable. Quand il m'en souuiendra i'en seray tousiours en grief ennuy. Ie me disse à iamais le mieulx aymé des dieux si ie t'eusse cogneu au parauant l'accident : bien qu'ilz m'ayent concedé vne incomprehensible grace te sauuãt de mon iniquité. Tu m'es plus cher que ma propre vie. Vrayement tu participes à la coulpe : car si tu te fusses declaré du commen-

Iupiter se mua en Cigne pour coucher auec Leda.

L'admiral recognoist Philocope pour son nepueu.

cement comme le deuoir le requeroit, ton desir fust accomply sans receuoir telle auersité ny aucun peril, & t'eusse honoré ainsi qu'il apartient : mais ton nom incogneu & ma soubdaine fureur m'ont fait vser de vilaine cruaulté enuers toy, laquelle ie ne pourrois amender. Partant plaise à ta benignité l'oublier, & te satisfaire sur moy, dont tu disposeras d'oresnauant à ton bon plaisir, ensemble de mon Royaulme : pareillement de la iouuencelle acquise en si extreme angoisse, laquelle (iacoit que ie l'aye par le passé assez reuerée) ie honoreray d'auantage & à mon pouuoir, pensant à ses magnanimes, & anciens parens qui tousiours neantmoins nous ont esté tresgrands ennemys & auersaires.

L'offre de l'admiral à Philocope.

Philocope ne fut à l'heure moins ioyeulx que l'Admiral, auquel il respondit. Seigneur ie suis seul l'occasion & coulpable de l'accident, quand par presumption & outre le deuoir ie me suis essayé de contaminer voz choses. La fortune en ses dernieres guerres m'a voulu deuement espouuenter souz vostre puissance : aussi il à pleu aux Dieux m'experimenter au commencement de mon bien auec souuerain don, pour m'atraire à plus grandes choses. Il me plaist beaucoup plus d'auoir acquis Blanchefleur auec extreme trauail & perilz morte lz, que si ie l'eusse eue incontinent & sans labeur : car les choses gaignées à grande peine plaisent mieulx que les autres : partant oublions l'ennuy, & nous resiouyssons en noz prosperitez. L'admiral s'y consentit, puis demanda à Philocope de l'estre du vieil Roy son pere & de sa mere sœur d'iceluy Admiral, auquel il respõdit que puis long temps n'en auoit riens sçeu : mais luy recita en quelle douleur il les auoit laissez à son partement. Les compagnons de Philocope s'aprocherent au bon recueil de l'Admiral, lequel ilz recogneurent pour seigneur, & l'honorerent, & il les receut comme freres. Puis il requist pardon à Blanchefleur des offençes, passées s'offrant du tout à ses bons plaisirs, laquelle par hõte recouurit la plaisante couleur perdue par la paour qu'elle auoit eue, & le remercia grandement l'asseurant, de le tenir pour seigneur apres Fleury. Et sur ces

L'excuse de Philocope à l'admiral son oncle.

L'admiral demãde pardon à Blãchefleur.

propos ilz arriuerent en la cité, & paruenus en la Royalle court ilz monterent en la grande salle, ou ilz trouuerent Sadoc & Gloritie lyez & faisans tresgrandes plainctes. L'admiral les auoit fait prendre pour sçauoir comme Philocope estoit entré en la tour, à fin de les faire mourir vituperément s'ilz en estoient attaintz en aucune maniere. Et ia eussent ilz esté executez ne fust la soubdaine fureur causée par Ircuscome. Philocope les voyant en eut moult grande compassion, & faignant ne les cognoistre, demanda leur grace si aucunement l'auoient offençe. Et l'Admiral les fist incontinent deslyer, & leur commanda eulx resiouyr auec la compagnie, & viure sans craincte. Lors on commença à solemniser la grand feste, & les deux Amans furent reuestus à la Royalle: mais ia se voulant le Soleil coucher & declinant au vespre, Philocope & Blanchefleur, & les sept autres compagnons n'ayans encores tout ce iour mengé, ains tant seulement consolidé leurs playes auec precieulx vnguens, se mirent à table. Et la nuyt venue Philocope & Blanchefleur allerét dormir en vne tresriche chambre, & semblablement les autres.

La deliurance de Sadoc & Gloritie.

Comme Philocope fist sacrifice en Alexandrie, & comme l'Admiral commãda d'ensepuelir les mors qui estoient en la grande praerie.

LEs nocturnes tenebres passerent, & Titan venu en l'Aurore nous rendit le nouueau iour. Donc les Amans, l'Admiral, Ascalion, & ses compagnons se leuerent, & requirent de sacrifier: car Philocope accomplissoit tousiours deuant tout œuure ses veuz & promesses. L'admiral leur fist apareiller ce qui y estoit necessaire: puis Philocope visita tous les téples d'Alexandrie, & offrit vn thoreau à Iuno, vne vache à Mynerue, vn veau à Mercure, des oliues a Pallas, des espis de blé à Ceres, du vin à Bacchus, ses armes & celles

Les sacrifices de Philocope en Alexandrie.

de ses compagnons à Mars, & Venus, & à son filz : ensemble plusieurs autres dignes dons à tous les Dieux & Déesses celestes, marins, terriens, & infernaulx, allumant feuz sur leurs autelz. Blanchefleur, Ascalion, ses compagnons, l'Admiral, & plusieurs autres citoyẽs firent en pareil, puis retournerent au palays Royal. Et arriuez s'asSirent à table & disnerent ensemble. Les tables leuées, l'Admiral tira Philocope & ses compagnõs en vne chambre à part, ou il leur declara l'affection & bon amour qu'il portoit à son cher nepueu, auquel il demanda si son intention estoit de tenir Blanchefleur pour vraye espouse, à quoy il respondit estre tout son desir tant que les Dieux maintiendroient l'ame en son corps. L'Admiral qui le vouloit du tout contenter loua son plaisir, neantmoins allegua n'estre conuenable de faire furtiuement si hault mariage, & partant estoit d'auis le reciter premierement à ses subiectz, ensemble leur declarer la haultesse de son nepueu & de Blanchefleur, à fin qu'ilz n'eussent occasion d'eulx en esmerueiller, semblablement de l'honneur qu'il leur faisoit, & apres les faire espouser publicquement, & celebrer la feste comme il apartient. Ce conseil pleut moult à Philocope & à ses compagnons, qui remirent le tout à la volunté & plaisir de l'Admiral, lequel pour faire plus grand honneur à Philocope commanda & enchargea d'ensepuelir & mettre en terre tous les corps qui gisoiẽt en la grande prærie, & que chascun s'apareillast pour la feste au iour limité & ordonné. Adoncques tous les parens des mors allerent au lieu de la bataille, & obeyrent au commandement de leur seigneur l'Admiral. Et le iour asSigné escheu, le vermeil pré deuenu verd receut la grande multitude de tous les nobles & du peuple. Et l'Admiral reuestu & couronné à la Royalle, pareillement Philocope & Blanchefleur y arriuerent en tresbon ordre, & s'asSirent en hault lieu pour estre veuz de tous, Philocope à la dextre, & Blanchefleur à la senestre de l'Admiral, lequel se dressa & imposa silence, puis dist.

L'admiral commande d'ensepuelir les mors.

Comme Fleury & Blanchefleur furent espousez, & de la feste qui y fut faicte.

SEigneurs, la muable fortune voulut que la tresnoble iouuencelle Blãchefleur extraicte du hault sang de Scipion l'Aphrican, (& de nous nagueres cogneue) nasquist es royalles maisons du grand roy Felix dominateur des Espaignes, en vn mesme iour auec Philocope son filz & mon cher nepueu, De laquelle comme il à pleu aux dieux il fut amoureux des son ieune aage, dont on le voulut distraire à toute force par enuie, de sorte qu'iniustement elle fut condamnée au feu, & sauuée miraculeusement. Ce que voyant le roy Felix, & tresmarry de ne pouuoir paruenir à ses fins, la vendit innumerables tresors à des marchans, faignant à tous qu'elle estoit morte, parquoy Philocope se voulut tuer, ne fust que sa mere ma propre sœur luy en declaira la verité, lequel la suyuit ceste part Et sçachant que ie l'auois acheptée pour la donner au soudan, il entra ingenieusement & par artifice en la haulte tour, ou ie les surprins l'autre iour couchez ensemble, tellement que sans les dieux qui tout cognoissent ie les eusse tuez de mon espée en dormant. Non pourtant ie les iugeay furieusement comme vous auez veu. Or estans sauuez de telz perilz & aduersitez ilz desirent se conioindre, & faire leur amour perpetuel par le lyen de mariage. Et cognoissant que c'est le plaisir des dieux, i'ay bien voulu que ce soit en vostre presence, à ce que vous en resiouysiez & les honoriez chascun selon son degré, cõsideré que l'vn est seul filz de roy, & l'autre extraicte de sang imperial. Incontinent les trompettes & instrumens armonieux sonnerent, & les voix & louenges du peuple toucherent les estoilles à cause des nouueaulx mariez. Puis le prestre vint auec ses vestemens sacerdotaulx, lequel mist en la presence de l'Admiral, des deux amans & de tout le peuple des ymages des sainctz dieux couronnez de ra-

La harangue de l'amiral à ses gens pour l'honneur des deux amans.

meaulx verds,& inuocqua piteusement l'ayde d'Hymeneus, de Iuno, & de tous les autres dieux, au graticux commencemét, milieu & fin du futur, paisible & eternel mariage, donnant de rechef l'anneau à Blanchefleur. A l'heure les diuers instrumens & plaisans chants remplirent l'ær de melodie, chascun commença à festoyer, & le desconforté peuple se resiouyst content que l'ayde des dieux auoit sauué vn tel homme de si honte se mort Nul temple estoit sans feu. Toutes les rues furent couuertes de tresbeaulx tapis, d'herbes fleurs, & rameaulx, qui vmbrageoient plaisamment la cité, ensemble le pré qui resplendissoit de tous costez, au moyen des grands & incomprehensibles triumphes, On y ordonna plusieurs ieux & diuerses compagnies de combatans. Les festins furent opulens en viandes. Lors la grosse tour fut ouuerte aux belles & graticuses damoiselles qui vindrent à la feste par le moyen de Blanchefleur, (bié quelles n'en estoient oncques sorties) lesquelles dansoient si plaisamment que la feste en augmenta de beaucoup. Le lieu doncques peu auant ordonné à leur mort, fut determiné pour exaulcer leur vie. Le lieu ou l'ardant feu estoit allumé pour les consummer fut tresodorant de liqueurs aromaticques. Le lieu ou les cheualiers armez cherchoient la mort l'vn de l'autre, fut remply de paix, concorde & ioye, Et le lieu qui estoit couuert de sang humain, d'hommes mors & de plainctes, se sentoit à l'heure raisonner de melodieux chants & armonieux sons d'hommes & femmes, tant que l'ær en estoit tellement occupé qu'on ne pouuoit ouyr autre chose. La fortune se mua du tout. Les damoiselles qui plouroient amerement la mort de Blanchefleur se resiouyssoient de sa vie Brief toute composition des quatre elemens s'efforçoit de plaire & honnorer les nouueaulx espoux. Plusieurs tresnobles barons seruoient ce iour la table nuptialle, mesmes Ferramont qui pour acquiter sa promesse faicte deuant le Pan, seruit reueremment d'eschansson l'excellente Blanchefleur par la permission de l'Admiral. On presenta sur ceste table aux deux espoux, plusieurs riches & precieux dons de la part de la part de l'admiral,

Le mariage solénel de Fleury & Blanchefleur.

Accõplissement du vœu de Ferramõt

de Darius & autres grands ſeigneurs du pais, meſmement Sadoc luy preſenta la ſumptueuſe coupe & les beſans d'or qu'il auoit receuz de Philocope, auec pluſieurs bagues, anneaulx, & pierreries, dont Philocope les remercia grandement, & les remunera tous de meilleures ou pareilles choſes. Et quand le ſoleil commença à cher cher l'Occean, l'admiral & Philocope delibererent du retour en la cité, & Parmenion (lequel n'auoit oublyé ſa promeſſe ſemblablement faicte deuant le Pan) ſe reueſtit de draps d'or auec Alcibiades filz de l'admiral & autres nobles iouuencelz de la cité, & accompaignerent l'eſpouſée (tenant ſa blanche hacquenée) iuſques au palais royal, luy enſeignant ſa contenance, Ou elle fut receue en ſi grand triumphe qu'il ſeroit impoſsible de faire mieulx. Or Menedon qui pareillement ſe ſouuint de ſa promeſſe requiſt à l'admiral compagnie, lequel luy ordonna des plus expers gentilz hommes de la cité, & tous reueſtus d'vne meſme pareure & leurs cheuaulx auſſi, iouſterent & firent diuerſes courſes les vns ſur les autres pendant que les nopces durerent. Aſcalion ſe fuſt voluntiers acquité, mais non eſtant guery des naureures qu'il auoit receues en la bataille, il n'euſt peu reſiſter à la grande preuue dont il s'eſtoit vanté, toutesfois Blanchefleur ſeulle l'en retint. Auſsi Maſſalin ne peut fournir ſon don pour la diſtance des royaulmes, mais il aſſeura de l'amender à leur retour Contens doncques Philocope & Blanchefleur de la fortune qui eſtoit muée, continuerent longuemēt ceſte feſte auec l'admiral, & en louerent & remercierent les ſupernelz dieux, leſquelz les auoient reduictz à ſi bō port de ſalut apres leurs mortelz perilz. Puis deſirerent deſormais de retourner vers le vieillard roy Felix leur pere.

Accōpliſſement du vœu de Parmeniō

Accōpliſſement du vœu de Menedōn

Fin du ſixieſme liure de Philocope.

LE SEPTIESME ET DERNIER Liure du Philocope de Iehan Boccace, excellent Poete Florentin.

La maniere de viure des parens de Philocope apres son departement.



Ort aſprement les cieulx puniſſoient le pere & la mere de Philocope, leſquelz conſummoient douloureuſement leur vie (au moyen de ſon abſence) en continuelles larmes & prieres, tant que la ſuperflue melancolie leur faiſoit perdre toute ſolicitude. Leur miſerable regard les manifeſtoit hors de toute dignité royalle. Les pleurs leur auoient mangé la couleur & les angoiſſes leur auoient conioinct la dolente peau auec les os. Leurs cheueulx & la barbe plus blancs que de couſtume, teſmoignoient euidemment de leurs penſées & ennuyz. Leurs longs & obſcurs habitz empeſchoient le plaiſir & la ioye de chaſcun. Et bié que leurs corps fuſſent inceſſamment au palais royal, Neãtmoins leurs eſperitz ſuyuoient leur cher filz en diuerſes ymaginations & en craincte, duquel ilz demandoient nouuelles de toutes pars, examinant en eulx les infinis perilz qu'il luy conuenoit eſchapper. Semblablement doubtoient que le lieu ou Blanchefleur eſtoit fuſt dangereux, ou ſi fort qu'on ne l'en peuſt retirer, tellement que Philocope par deſeſpoir s'en occiſt, ou en print perpetuel exil. Brief les dieux leur multiplioient deuement la douleur par continuelles ymaginations & viſions des accidens à luy ſuruenus au voyage, à quoy les acõpagnoit tout le peuple de leur royaume, lequel craignoit la mort du vieil roy pource que la couronne fuſt demourée veufue.

Comme Philocope delibera de retourner en Espaigne, & remercia l'admiral & les autres barons, puis monta sur la mer pour s'en aller.



Oncques le dixiesme moys apres le recouurement de la desirée Blanche fleur, & quand le temps doulx commença à reuestir les prez & arbres de leurs verdes fueilles, ayant Phœbus attainct Phrixus le mouton, Philocope eut souuenance de ses parens & la pitié le contraignit de se deliberer du retour vers eulx auec sa chere espouse, pour les reduire à leur premiere ioye, de sorte qu'il en aduisa soubdainement l'admiral, Ascalion, & les autres ses compagnons & amys, lesquelz l'en louerent moult, sinon l'admiral qui l'aymoit parfaictement, parquoy luy semblant grief, respondit. Ie me condescendray à tous tes plaisirs, mais s'il estoit possible ta demeure me seroit gratieuse à merueilles, ia coit que ie ne sois puissant pour honorer si grand homme. Toutesfois ie te donnerois voluntiers sans faincte tout mon auoir, au cas que tu demourasses. Auquel Philocope respondit. Ie cognois que m'auez honoré oultre ma dignité, dont ie me sens à tousiours vostre obligé. Et s'ainsi n'estoit que l'amour me contrainct de visiter mes vieulx parens, & leur rendre la consolation esgarée, semblablement à mes desconfortez royaulmes qui croyent m'auoir perdu, ie ne vous habandonnerois iamais, consideré qu'apres les dieux ie recognois auoir eu de vous, ma vie, mon honneur, & mon bien, & que m'auez rendu Blanchefleur qui est ma ioye tresaymée & desirée sur toutes choses. Adoncques dist l'admiral. Ie vous conseille iustement de faire vostre plaisir, car l'homme doit plus souhaicter ses choses que les estranges. A l'heure Philocope le requist de commander qu'on mist leur nef en bon ordre, ce qui fut fait incontinent, & plusieurs autres d'auātage pour l'acompagner. Doncques venu le temps commode à leur voyage, il fist aorner les temples de

Philocope se delibere de retourner en Espaigne.

nouuelles fleurs & violettes, & en iceulx fist sacrifier aux dieux, à ce que les gratieux ventz & vndes marines les rendissent aux desirez lieux. L'orison occidental auoit ia couuert le char de la lumiere, & les estoilles estoient euidẽtes, quand Philocope fut accompagné iusques aux riuages de la mer, de grande multitude d'hommes & femmes, ou arriué il remercia l'admiral, Alcibiades, Darius, & Sadoc, ses treschers amys de leurs benefices, prenant congé d'eulx, & de tous les assistans, auec piteux & descouloure visage, puis monta sur la blanche & reparée nef, auec Blanchefleur, Gloritie, Bellisanus, Ascalion, le duc Ferramont & ses autres compaignons, qui tous baillerent les mains dextres en signe d'amytié à ceulx qui demourerent sur la terre, lesquelz leur dirent à dieu les conuoyant à l'œil le plus qu'ilz peurent. Alors les cueurs qui par longue & egualle coustume estoient deuenus amys se separerent, car l'admiral & ses gens retournerent en la cité, & la nef fist voille en plaine mer.

Philocope réd graces à l'admiral & aux autres & monte sur la mer

Comme Philocope print port à Rhodes.



Insi la pacifiée fortune leur entretint si bien les gratieux vents, qu'ilz arriuerent bien tost au port de Rhodes, ou Bellisanus les fist descendre & les honora sumptueusemẽt, & ainsi firent tous les citoyens à son occasion. Il pleut le lendemain à Philocope de partir, & Bellisanus le voulut suyure, mais il l'en remercia, pareillement de ses benefices, l'aduisant que son vieil aage n'auoit besoing que de repos. Puis derechef monta sur la mer, non sans pleurs, & desirant d'acomplir sa promesse à Sisiphe, cõmanda de tirer les voilles & guider les nefz vers la derniere partie de Trinacrie, ou le second vent les soufla diligemment, laissans derriere eulx le pais d'Orient, & y ayant dressé les poupes descendirent en terre sur les seiches arenes. Lors s'en allerent au grand logis de Sisiphe, laquelle les receut honorablement & traicta à son pouuoir, mais ce luy sem

Philocope est receu en l'hostel de Sisiphe.

bla peu. Or en vn de ses festins, estant esbahie de veoir ceulx qu'elle estimoit le frere & la sœur estre conioinctz par mariage, elle requist humblement Philocope luy en reciter par singuliere grace la verité, lequel la certifia incontinent de leur estre, du commencement de leurs amours, des accidés sur icelles, de son pellerinage, de l'occasion de la celée verité, ensemble de ce qu'il luy estoit aduenu depuis son partement, ce qu'oyant Sisiphe non moins pitoyable que estõnée, remercia les dieux de leur salut & prosperité. Lors Blanchefleur luy donna plusieurs riches presens, & apres s'estre offers l'vn à l'autre, Philocope & sa compagnie monterent sur la nef, lequel ordonna le chemin vers l'ancienne Parthenope, ou ilz paruindrent auant que le tiers soleil nasquist au monde. Et y estans entrez determinerent ne nauiguer d'auantage, parquoy Philocope retint ses riches harnoys, grands tresors, & des hommes ce que bon luy sembla, puis commãda aux autres d'aller par mer en la belle cité de Marmorine porter nouuelles de leur brief retour à son vieil pere, à sa mere & à tous leurs amys & parens. Donnes doncques les voilles aux vents, Philocope & ses compagnons demourerent longuement en la riche cité de Parthenope, ou les citoyens l'honorerent moult, mais pour ce que le temps perdu & oysiueté desplaisent aux vertueux, luy & Blãchefleur voulurent veoir les tiedes baings de Baye, la picine miraculeuse, les cent chambres du ialoux, l'ancienne sepulture de Misenus, ou Eneas passa quand il visita les regions des esperitz noirs. & de son pere. Ilz visiterent aussi les manoirs de Cumana, & la mer que les verds mortilles enuironnent, & la font appeller Mirtheus, l'ancien Putheolle auec les circonstantes antiquitez, & virent encores toutes les autres choses dignes d'estre veues, en telles manieres qu'ilz y cogneurent la magnanimité des aucteurs, & refraichirent souuẽt leurs trauaillez corps, es doulces liqueurs. Ilz prenoient vn iour les paoureux poissons sur les eaues sallées, auec des retz, puis voloient en l'aer les oyseaulx. Et l'autre iour ilz chassoient aux bestes, & se retiroient la nuict en leur logis, ou ilz sonnoient fort melodieusement de diuers

Philocope arriue à Naples.

La visitation des lieux antiques à Naples par Fleury & Blanchefleur.

Philocope va à la chasse.

instrumens. Or Philocope, Blanchefleur, & ses compagnons entrerent vn matin en vn delectable boys, ou ilz aduiserent leuer vn cerf qu'iceluy Philocope suyuit hastiuement, vn dard en main, lequel il iecta apres, dont il attaignit vn treshault Pin, tellement qu'vne piece de sa dure escorce tomba par terre, auec le sang & douloureuse voix, non autrement que quand le pitoyable Eneas leua vn rameau de l'incogneu Polidorus, Et la voix de larbre dist. O miserables destinées i'édure peine sans l'auoir merité, Neantmoins vous me blessez encores d'auantage. O heureux à qui la mort est prompte & licite, puis se teut. Lors Philocope, bien esbahy, s'arresta & dist. O tressainct arbre de nous incogneu, si aucune deité est en toy, pardonne aux non voluntaires mains de ton dommage, lesquelles t'ont offensé par ignorance, & ta pitié excuse nostre deffault, que nous voulons amender craignant ton ire. A l'heure le tronc soufla par la vermeille playe, & respondit. Iouuencel nulle deité est enclose en moy, toutesfois desirant la grace, non tant des hommes que des bestes qui me nuysent tous les iours vostre repentement me suffist pour satisfaction, & ia ne plaise aux dieux vous imputer ce fait pour coulpe. O iouuencel, dist Philocope. Si les dieux, hommes, & bestes te sont gratieux & pitoyables à conseruer tes rameaulx curieusement, ne t'ennuye point de me dire ton nom, & pourquoy tu es ainsi relegué. L'arbre luy respõdit. L'angoisse de ma dolente ame ne me peult distraire de supplier à voz prieres. Sçaches que mon pere fut vn pasteur nommé Encomos, duquel i'ay suiuy les vestiges tout mon ieune aage, mais depuis que le noble esperit dont nature me doua vint à plus grãde cognoissance, ie m'esforçay d'ataindre es haultes choses, tellemét que ie tumbay es retz de Cupido, desquelz ie ne me peuz oncques desueloper, de sorte que pour euiter pis, les dieux misericors, me transmuerét en ceste forme. Puis Philocope voyant Blanchefleur arriuée en ce lieu, continua de propos & dist. Si la terre surquoy nous marchõs preste longuement gratieuse humeur à tes racines, si que tes fueilles & copiosité de põmes en soient diligément nourries, ne te

Vn arbre parle à philocope.

desplaise nous declarer d'auantage, ton pais, ton nom, comme tu vins ceste part, par quel moyen tu cheuz es retz d'amours, ta transmutation en cest arbre, & l'occasion : à ce que nous en auisions à ta lonenge & continuelles prieres les ignorans.

Comme l'arbre declara à Philocope qui il estoit, & pourquoy il fut ainsi transmué.

ET lors comme quãd Zephire aspire doulcement, les fueilles & rameaux tremblent. L'arbre se meut, & prononça plus hault que les autres fois. Ie n'espere que pitié puisse iamais amoindrir mon mal iustemẽt auenu, mais à fin que tu cognoisses mieulx n'estre par mõ peché, ie satisferay à tes prieres, lesquelles meritent plus grand guerdon. Et d'autant que ce ne peult estre sans prolixité, ie vous prie si les Dieux vous gardent de pareille fortune, ne vous fascher aucunement. Donc en la fructifere Italie y a vn petit endroit, que les anticques nommerent Thusie, au meilleu duquel, & entre tresbelles plaines est enleué vn petit mõt, que laisserent les vindicatiues eaues de la iuste yre de Iupiter, quand les pechez de Licaon causerent le deluge. Sur iceluy mont Encomos paissoit curieusement ses simples brebis, parquoy vn iour Francouarcos Roy du blanc pais luy commãda de garder les siennes, ce qu'il fist songneusement. Iceluy Roy auoit plusieurs filles tresbelles & bien moriginées, lesquelles enuoyées de leur pere, allerent vn iour en grande compagnie sacrifier & porter encés à vn sainct temple de Minerue, situé au meilleu d'vn ancien boys, neantmoins beau d'arbres herbes & odoriferantes Fleurs. Accomplies donc leurs deuotions, elles s'en allerent ensemble resiouyr au trauers du plaisant boys, ou Encomos ingenieux sur tous les pasteurs du monde estoit caché en vn vmbrage auec son troupeau de brebis, au moyen de la grande chaleur du Soleil, lequel non sçachant la venue des filles de son

L'arbre declare à Philocope qui il est & pourquoy il fut ainsi transmué.

Les filles du Roy Franconarcos vont sacrifier au tẽple de Minerue.

seigneur, sonnoit melodieusement & sans comparaison mieulx que nulz autres de la musette, tant que les brebis dançoient de ioye. Or les couuoiteuses iouuécelles oyans ce son, y coururent hastiuemét. Et apres y auoir longuement prins plaisir, & visitées les simples brebis, l'vne nómée Ieanne tresprecieuse entre les autres, pria Encomos de sonner d'auantage, laquelle ne faillit d'y retourner ordinairement, au moyen que ce luy plaisoit moult. Quoy voyant Encomos augmenta & adoulcit sa musique, soy efforçant du tout plaire à icelle Ieanne de sorte qu'il s'ingera de louer ses grandes beaultez, & estimer heureux celuy que les Dieux en feroient digne possesseur, se desirant de l'estre. Ainsi Cupido soliciteur des vagabondes pensées, descédit de Parnasus, & mesla celément son venin dans ses rustiques moelles, luy dó-nant soubdaine esperance. Parquoy Encomos stimulé plus que deuant proposa mettre à effect vne nouuelle malice conceue: car le tiers iour, la fortune conductrice des accidens mondains, permist que Ieanne vint seule vers Encomos, auquel elle commanda de sonner diligemment: mais le malicieux pasteur, qui sonnoit auec la bouche, desiroit auec les yeulx, & cherchoit auec le cueur d'executer son intention. Et voyant Ieanne estre ententiue à luy, il mena sa troupe de brebis en vne vmbrageuse & couuerte valée, ou elle le suyuit, puis il mua ce son en vrayes & doulces parolles adulatoires & faintes promesses: luy declarant son ardent amour, & monstrant que ce plairoit moult aux Dieux, d'autant qu'il luy feroit cóme auoit fait son pere à sa mere: aussi qu'elle estoit la premiere & derniere à qui il deuoit cóplaire & obeyr en toutes choses. Ieanne s'en estonna du commencement, & puis craignit, doubtant qu'il la voulsist deceuoir, toutesfois à la fin la simple iouuencelle le creut, & print seulemét la foy du vilain qu'il ne luy feroit autrement que son pere à sa mere, de sorte q̃ se condescendant à ses plaisirs, il luy engendra deux enfans, dont ie fus l'vn, & me nomme Idalagus. Or si tost que nous fusmes nez nostre pere habandonna la simple iouuencelle, & nous porta aux champs, ou incontinent il

Le pasteur Encomos sonne de sa musette deuant les filles du Roy.

Encomos amoureux de la fille du Roy.

La fille du roy violée par le pasteur.

il abusa en pareil que nostre mere, vne autre nommée Garamite, de laquelle il eut nouuelle lignée. Ie doncques simple & lascif suyuois les pas de mon deceptif pere, & voulant vn iour entrer dans nostre paternelle maison, i'auisay deux tresfiers & terribles Ours, qui auec les yeulx ardans me regardoient & desiroient ma mort, ce que craignant & au moyen du danger ie m'en fuys ceste part, ou ie me retiray vers Calmete tres solemnel pasteur. Auquel ie manifestay entierement mõ estre. Puis pour paruenir à plus hault desir, estans à repos souz vn delectable vmbrage auec noz crainctiues brebis. Ie l'escoutay chanter de la musette, les nouuelles mutations & inopinables cours de la lune, la nature & vices des planettes, les mouuemens de Mercure & Venus. Il designa pareillement la dorée maison du Soleil, l'occasion de ses Eclipses & de la Lune, monstrant comme toutes les Estoilles prennent lumiere de luy. Semblablement ne se teut de Mars, du temperé Iupiter, & du paresseux Saturne, ensemble de leurs regions & dignes manoirs. Puis il chanta du nid de Leda, commençant au mouton Phrixus, & finissant à ses estoilles grandes, petites, masles, femelles, luysantes & obscures. Il parla encores du sacrifié thoreau d'alchides pour la mort de Cacus, & des deux freres de Clitemnestra, du retrogradé Cancer, de l'orgueilleux Leon, de l'honneste vierge, de l'equinoxe, du bruslement des terres auenu par Phaeton pour n'auoir bien conduict le char de la lumiere, de la nourrice de Iupiter, & de son eschançon, des poissons de Venus, & aussi du lieu où ilz sont. Declarant les complexions & sexes des planettes & signes, ensemble de leurs puissances determinées es membres humains, & comme souz leur seigneurie & maistrise tout le monde est diuisé en sept, puis en douze parties. Et demonstra d'auantage en son chant pourquoy Helyces est plus proche Polarticque que Cynozure. Ausi ou Bootes, la couronne d'Adriané, Alcides, & le craintif lieure, auec les deux chiens sont logez. Plus il chanta de Nibius qui porta au ciel les entrailles du fatal thoreau que Briareus tua, & comme Iupiter

La philosophie poetique chantée par le pasteur Calmete.

se logea & aorna de nouuelles Estoilles. Apres il parla des lieux d'Eridanus, Sagitta, Auriga, & de l'australe couronne, designant auec plus armonieux son q̃ Orion euita le mortel peril, puis fut coloqué au ciel, puis chanta de la gloire de Perseus, & ou il est auec la teste de Gorgonne & de Idra. Pareillement il dist encores du Centhaure, du Loup celeste, de Cepheus, du Triangle, d'Adromacha, & du cheual Pegaseus. Qui me pleut tellement q̃ ie me deliberay de cognoistre studieusement le tout, parquoy i'abandonnay la vie pastoralle pour suyure celle de Pallas: mais ce pendãt ie m'auisay qu'en l'vne des saisons de l'année, mesmes quãd vient le Printemps, plusieurs excellentes Dames visitoient ce boys, lesquelles ie suiuy secrettement y prenãt grand plaisir, neantmoins q̃ ie fuyois tousiours & craignois les dardz de Cupido. Or ie m'adonnay du tout à la harpe d'Orpheus, & d'estre archier, de sorte qu'a la fin ie tiray de mon arc sans y prendre garde dans le nombre des belles Dames lesquelles ie cognoissois ia toutes, si que mon coup attaignit d'icelles vne blanche coulombe, que ie suiuy longuement auec mes sagettes cõme couuoiteux de ses plumes: mais melancolié de ne la pouuoir auoir, elle me saisit le cueur qui s'estudia sur toutes choses de luy complaire pour vn temps. Ie tiray pareillement à vne Merle noire que son melodienx chant me fist long temps desirer, & bien que ie la pensasse souuent miéne, toutesfois ie ne la peuz auoir. Ausi ie tiray curieusement plusieurs fois apres vn Papegay, que ses verdes plumes me firent perdre en m'offusquant la veue. Donc en vn instãt que le doulx temps se renouuelle, & que les prez, campagnes & arbres produisent herbes & Fleurs. Amour le prompt archer entra secrettement en moy, puis fist leuer de la compagnie d'icelles Dames, vne Fesanne que mes yeulx suyuirent soubdainemét par tout le boys, en sorte que pour la varieté & beaulté de ses plumes i'oubliay les autres, pour me disposer & adonner entierement à elle, n'espargnant arc, sagettes, esperit, ne quelque autre moyen pour l'ataindre. A l'heure mon pauure cueur se sentant tout abreuué es amoureux

Note que souz ceste fable est contenue la vie de quelque noble personnage.

Description de l'amour d'iceluy personnage par poesie fainćte souz termes rustiques.

venins, que si longuement il auoit fuys, & m'aperceuãt prins es lacz desquelz ie m'estois tousiours discrettemẽt gardé, ie me retournay & auisay le nombre des dames, de mesme nature à celle que i'auois incessamment estimée en beaulté & vertus plus que toutes les autres: puis ie cogneuz l'abus d'Amour, lequel ne m'ayant peu prẽdre comme les autres me surprint en ceste maniere, reduysant mon cueur à diuers desirs & pensées amoureuses. Adonc ie dis à la Fesanne. Helas pourquoy me fuys tu, quand nulle personne t'ayme tant que moy? Neantmoins ie doubtay fort, & n'euz esperãce du futur fruyt, d'autant que sa beaulté excedoit toutes les autres: aussi qu'elle estoit yssue de sang Royal, & copieuse des graces de Iuno, parquoy i'ymaginay qu'elle se mocqueroit de moy & m'en voulus distraire: toutesfois la noblesse de mon cueur extraicte non du pasteur mon pere, ains de ma royalle mere m'enhardist de suyure mon intention, si bien qu'elle tumba aux rethz de ma solicitude, satisfaisant à mes ardans desirs: de sorte que i'y arrestay toute mon esperance, & l'insculpay en mon cueur pour souuerain tresor, tellement qu'elle habandonnoit continuellement les boys pour gesir & prendre plaisir auec moy. Et si bien ie comprenois son chant qu'elle m'aymoit seul parfaictement, dont i'estois cõtent à merueilles. Ce neantmoins elle print à la fin son vol ailleurs, & m'abandõna pour nouueau plaisir. Ie vous reciterois donc en vain (d'autãt que ie vous estime l'auoir esprouué) quelle est la douleur de perdre soubdainement vne chose moult aymée, mesmes la voyant à autruy. Nonobstant i'euz esperance & me iugeay la recouurer auec larmes, prieres & labeur: mais ce ne me seruit de rien. Partant comme desesperé, i'inuoquay la mort pour ma consolation, & ia voulant ensuyure ceste part, les vestiges de Dido, & de Biblis, ie me sentis immobile, & aperceuz que Venus par pitié me transmua incontinent en cest arbre qui est de ma nature: car il s'estend droit aux estoilles, aussi son fruyt est dur par dehors & le dedans tresdoulx & plaisant. Las pleust aux Dieux qu'icelle ma dureté eust tousiours resisté aux amoureux dardz: mais

Idalagus transmué en arbre.

les esmolues sagettes trouuerét le cueur de moy pauure pasteur obeissant & amyable. Cestuy mien arbre encores à les fueilles verdes, & aura pendant que ses racines receuront l'humeur de la terre & si à telle nature que son boys mis au feu brusle mieulx que les autres. Ausi ie fus du commencement, vray rampart contre amour: mais à la fin i'ardois plus que tout amát, & ausi le moindre feu du módc m'allume encores, toutesfois nul plaisir me pourroit atraire q̃ celuy de celle pour qui ie souffre. Ainsi vous pouuez comprendte le peu de foy des femmes, esquelles nul bien, nulle fermeté, ne raison se trouué. Elles sont muables comme la lune, cause que s'il me fust permis ie blasmerois les Dieux d'auoir acompagné l'homme noble sur toutes creatures de si contraire chose à ses vertus. Bláchefleur oyant ces propos respondit diligemment. O Idalagus si vne mauuaise personne à abusé ta simplicité, quelle coulpe y ont les bonnes & fealles? Lors Idalagus dist. Si ie m'en sentisse seul trompé, la honte m'occuperoit tellement la conscience que nonobstant toutes prieres ie ne declarerois iamais mon mal: mais veu que tout le monde depuis le commencement de la creation en à esté ainsi que moy, i'ay occasion de ce faire. Neantmoins ie te suplie ne me celer ton nom qui es si prompt à la deffençe des bonnes. Blanchefleur luy dist. Pource que ie me sentz iuste & nette de ce vice & peché, & ausi pour adoulcir ta peine, ie te satisferay. Sçaches que ie suis Blanchefleur, que la fortune à suyuie des sa naissance auec infinies tribulations, iusques à present qu'elle pacifiée, ma cócedé mon desir pour viure en paix. Or dist Idalagus, es tu Bláchefleur qui à esclarcy la loyalle foy d'amour? Celle de qui tout le monde parle, & tant aymée meritément de Fleury filz du hault Roy d'Espaigne? Si ainsi est tu te lamentes iustemét. Ie suis icelle respondit Bláchefleur. Adonc dist Idalagus. Tu merites singuliere louenge, Tu es seule bonne, & seule digne d'honneur. Nulle est equiparée à toy, & veritablement ie te deuois reseruer. Tes accidens m'estonnent plus que les miens, parquoy te plaise me dire ou est maintenant ton parfait amy?

La nature du Pin.

Idalagus accuse la malice des femmes.

Le deuis de Blanchefleur à Idalagus mué en Pin.

Blâchefleur respondit. Ie ne me pourrois nommer sans luy heureuse & pacifiée auec la fortune. Cest celuy qui à si longuemét parle à toy. O tresheureuse, dist le trôc, ie me contéte à merueilles de vous ouyr, & en suis ioyeux, esperât de paruenir à semblable fin. A l'heure Philocope dist. O Idalagus, par la foy que iadis tu euz à amours, comme astu sçeu nostre renommée? consideré qu'a peine le sçauent ceulx de noz Royaulmes. A quoy Idalagus respondit. Mes fueilles seruent comme voyez de gracieuses vmbres à chascun, aussi ce pré est pl' plaisant que nul autre, & aorné de fleurs & herbes: parquoy mes compagnons y viennent souuent me recôforter & eulx reposer, en sorte q̃ pour me plaire ilz reconfortent souuent mes racines de fresches eaues, & me recitét toutes nouuelles. Pareillement plusieurs gentilz hommes & damoiselles visitent souuent les sainctz baings, puis prenât plaisir l'vn auec l'autre souz vmbre, & narrét de diuerses matieres, de leurs contentions, batailles & lasciuitez: de sorte qu'aucuns y reciterent puis peu de téps entierement voz accidens & infortunes, que ie reputay non moindres que les miennes. A quoy ie prins grand plaisir me cognoissant acompagné es amoureux trauaulx. Lors il sembla à Philocope temps de partir & dist Idalagus, les Dieux t'enuoyent parfaicte & desirée côsolation ainsi que tu nous as contentez. La nuyt nous contraint au retour, partant nous te prions declarer tes bons plaisirs, auec ferme esperance d'estre acôplis à nostre pouuoir. Vous pouuez assez, respondit Idalagus, & d'autant que ie me fie en vostre grâde noblesse, ie vous requerray vne grace. Comme dôc ie vous ay dit, ie suis relegué ainsi pour vne dame, laquelle ne se voulant adoulcir le cueur enuers moy elle à esté (au dire de mes treschers amys) muée bien tost apres moy en Marbre blanc, ioignant vne petite fontaine qui est souz les roches du mont Barbare à main senestre, vn peu pres de la cauerne obscure, dont ie suis fort dolent, au moyen que i'y auois encores esperance. Partât vous plaise la visiter, & l'inciter d'auoir deue côpassion & pitié de moy: mais deuant que partir vous remettrez l'escorce en son

Le deuis de Philocope auec l'arbre.

La requeste d'Idalagus à Philocope.

lieu, que vostre dard à osté de mon arbre, puis les dieux vous concedent bon voyage. Et Philocope iura de n'y faillir lequel rendit la piece d'escorce que l'arbre receut comme l'aymant reçoit le fer, & luy dist à Dieu, puis il retourna auec sa compagnie en son logis bien esbahy du nouueau cas. Et apres que chascun eust prins le repas il donna son corps au repos de la nuyt.

Comme Philocope chercha la pucelle muée en arbre, & comme il fut mené à la fontaine par deux iouuencelles.

OR le Soleil venu en l'Aurore lors q̃ le iour commence à poindre, Philocope & ses cõpagnons se leuerent puis cheuaucherent vers Parthenope, & ia passez les obscures tenebres de la perçée montaigne, ilz paruindrent quasi au lieu que l'arbre leur auoit designé: mais ne trouuant qui le leur monstrast, comme couuoiteux des choses nouuelles, s'esforçerent de le chercher. Chascun d'eulx regardoit s'il verroit aucun qui leur enseignast, neantmoins ilz n'aparceurent personne: mais Parmenion ouyt l'ær raisonner d'vne voix loingtaine & plaine de tumulte, parquoy il apella ses cõpagnons & leur dist. Si nous allons celle part nous serons acertenez de nostre queste. Son dire pleut à tous & le suyuirent droit au lieu ou ilz auiserent plusieurs pasteurs qui incitoient à haulte voix leurs moutons de heurter l'vn contre l'autre souz fresches vmbres, & couronnoient de Laurier les victorieux. Philocope & les siens s'y arresterent quelque peu, puis demanda à l'vn des pasteurs nouuelles de la fontaine, lequel luy enseigna l'endroict seulement à cause de son occupation. Ce que voyans deux fort belles gracieuses iouuẽcelles dirent. Seigneurs elle nous est tresnotoire, & certes l'assemblée ny autre empeschement ne nous retiendra de vous y conduire, pourueu que vostre bon plaisir soit de

La queste de Philocope pour trouuer la pucelle muée en arbre.

nous

nous suyure. Ausquelles Philocope respondit. Nous crai gnons n'estre dignes de pareil honneur, neãtmoins puis qu'il vous plaist nous estre courtoises conduisez nous, car veritablement nous sommes contens de vous obeyr, lors les gratieuses filles l'vne nommée Alcimenal, & l'au tre Idamaria, passerent deuant auec doulces voix & plai sans recitz, tant qu'arriuez au souhaicté lieu Alcimenal leur dist. Seigneurs icy est la fresche fontaine, & conui- ent descendre ces degrez. Philocope y entra, qui apper- ceut à l'oposite de l'entrée le marbre blanc, & vit l'eaue moult fresche & claire, laquelle combien que les arbres fueilles & fleurs la cachassent elle resplendissoit au tra- uers des gratieux rameaux. Icelle fontaine estoit enui- ronnée d'vne part d'espines chargées de roses vermeil- les, ayant au meilleu vn tresbeau grenadier doulx, dont les racines s'estendoient iusques au fons, & ses fueille & fruictz retenoient la chaleur des rayons du soleil Philo cope s'y rafreschit les mains & le visage, Et estant assis au costé du marbre blanc, il prononça tout hault. O pi- tié tressaincte passion des iustes cueurs, tu descends du misericordieux sein de Iuppiter aux humbles & misera- bles lieux, & visites les cueurs des conuoiteux. Tu reduis en vne mesme peine les patiens & les visiteurs. Tu atti- res les larmes aux yeulx, & as puissance d'amolir les ob- stinez, & de chasser l'ire furieuse. Tu es ennemye des mi seres, & pardonnes gratieusement les offenses. Tu diuer tis souuent l'espée de Iustice, & ne fust ta clémence, noz mauuaises œuures nous eslongneroient à iamais des di eux. Tu fais esperer, & consoles contre les assaulx de for tune. Que diray ie dauantage? sinon que tu es si humai- ne que nul peult estre homme sans toy, ains cruelle bê- ste Toy & le filz de Citharée estes en vn mesme siege, le- quel ne peult riẽ sans ta grace. Tu apaises l'ire des dieux & encores que ie sois du dernier Ponant, tu m'as fait par ticiper es angoisses d'Idalagus, causées iniustement de ceste pierre par amour trop ardent & ferme. O doncques amour par qui ie possede les dons meritez, soit eternel- le ta valeur, à laquelle plaise adoulcir le cueur cruel de ce marbre blanc, au contentement du pauure Idalagus,

Philocope mené à la fontaine p deux iouuencelles.

Les louenges de pitié.

Oraison de Philocope à amour.

& pour la restauration des formes humaines à l'vn & à l'autre. Et aussi tost Idamaria qui auoit entierement noté son dire, luy demanda. O iouuencel si les dieux te rendent prosperemét en ton pais, dy moy qui t'a manifesté le secret de ceste pierre? car i'é suis esmerueillée, veu que tu es d'Occident. A quoy Philocope satisfist, puis la requist luy en declarer la transformatió. Et Alcimenal respondit. Ie le feray voluntiers, Doncques escoutes ententiuement. Noz anciens qui ont tousiours noté auec solennelle memoire les accidens auenus en leur téps, nous ont dit auoir souuenáce que ce marbre, Grenadier & Espines n'estoient icy, ains l'eaue seulement, & semblablement que ce lieu visité plus des pasteurs que d'autres, estoit entierement garny de toutes sortes d'arbres & herbes, en sorte que les gentilz hommes & dames s'y venoient solacier ordinairement. Mesmes vn iour & en ceste plaisante saison celles de Parthenope y firent vn beau festin en chassant toute melancolie de leurs cueurs, dốt les quatre plus belles esmeues des forces de Bacchus habandonnerent toute honte, & laisserent leurs compaignes pour courir dissolumét au trauers des champs & de bois ainsi que Cheurieulx. Estans doncques eschauffées au moyen de la vertu du vin & des rayốs du soleil elles s'assirét ceste part à la frescheur. L'vne nommée Aléera sassist ou vous voyez ce marbre. La seconde appellée Aerama s'assist ou est le Grenadier, La tierce nommée Aselga s'assist à la senestre d'Aléera. Et la quatriesme appellée Anara se mist à sa dextre. Si commencerent les lasciues à reciter plusieurs lubricques comptes desprisant les souuerains dieux, en louant leurs lasciuitez & luxures, tất que Aléera parla la premiere en ceste maniere. Il me souuient qu'en mes simples ans ie croyois ce lieu estre deuement reueré, estimant que Dyane s'y baignast apres le labeur de la chasse, mesmes qu'on disoit faulsement Acteon y auoir esté conuerty en Cerf, d'autant qu'il l'apperceut nue. Aucuns tesmoignoient aussi que les Nymphes Naiades, & Driades y reposoient, toutesfois ie cognois euidemment le contraire, & voy l'abus des mondains, lesquelz aornoient diuers temples qu'ilz pensoi-

La fable des pucelles recitée par Alcimenal à Philocope, soubz laquelle sont declarées les amours de quatre dames neapolitaines.

Acteon mué en Cerf.

ent plains de deitez. O rusticque erreur plustost que verité, qui cherches Apollo & autres dieux & déesses au nombre des estoilles, veu que noz excellétes & supernelles beaultez peuuent beaucoup plus qu'eulx. Quelz dieux ou déesses, Venus, Cupido, & Dyane doiuent estre tant honorez que nous? Fol est qui croit autre deité que la nostre. Nous pourrions esmouuoir les paisibles royaulmes à batailles, & pourrions aussi pacifier les combatans à nostre plaisir, ce que les dieux ne peurent faire du temps d'Helene. Quelz tõnerres & fouldres furent oncques tant à craindre que nostre ire? Mars nous obeist en tout. Doncques ce lieu ne doit estre reueré, qu'a nostre moyen, car ie vous prouueray que Venus ne se peult en rien equiparer à moy. Ie suis de sang noble & ancien & de plus haulte lignée que les dieux, pareillement opulente en richesses en sorte que Iuno ne se pourroit faire pareille à moy. I'ay infinis & excellens parés, & oultre toutes ces choses qu'on peult desirer, ie suis la plus belle du monde, & logée au plus notable endroit de ma cité, par ou passent incessamment tous les citoyens & estrangers que l'Orient, le Septẽtrion, le Midy, & l'Occident m'enuoyent par mer & terre seulement pour me veoir, à cause que la force de ma beaulté incomprehensible les y atire. Et combien que ie plaise à tous, neantmoins peu m'agréent, mais ie fains auec amoureuses parolles, & leur donne egalle & vaine esperance. Ie vous iure que Cupido pour complaire à plusieurs s'est souuent ingeré de me ferir, toutesfois il ne m'a peu oncques attaindre au vif, ains faignant estre blessée, ie leur ay fait desordonnéement despendre tout leur auoir & tresors. Aucuns m'ont donné, autres se sont combatuz vaillamment pour mon amour, & les autres s'en sont desesperez, dont ie n'ay fait que rire. Or doncques entre la tresgrande trouppe de mes amans, vn beau iouuencel vertueux & louable sur tous les autres m'ayma parfaictement de sorte que non sans grand trauail, ie le mis au nombre des esleuz à mes plaisirs, mais il loua au parauant à iuste occasion toutes mes perfections, qu'il deffendit pareillement encontre les enuieux d'icelles, Et chercha comme secret pel-

L'orgueil & vantance de Aléera.

La deception des folles femmes.

lerin d'amours par moyés incroyables ce que ie luy permis, de sorte qu'il print à la fin hardiment la chose que ie faignois luy vouloir nyer. Pédant que i'obeys à ses plaisirs, son amour augmenta continuellement, parquoy en resistant à Cupido ie le changeay. A l'heure sa ioye fut conuertie en douloureux plainct. & son piteux visage esmeut les autres creatures à compasion, il cherchoit ordinairement auec pleurs & humbles prieres ma grace perdue, que Venus me requist luy rendre m'espouentant plusieurs fois en dormant, laquelle voyant que c'estoit en vain & qu'il se consummoit, transmua le iouuencel en Pin lequel pleure pour moy incessamment, mais par la beaulté que ie possede ie le visiteray, & en despit de Venus feray abatre le dolent arbre, coupper tous ses rameaulx, & les mettre dans le feu. Ainsi vous pouuez comprendre la puissance de Venus, qui n'est des moindres déesses, mais l'vne des grandes, & consequemment de tous les dieux & déesses indeuement reuerez. Lors Aselga, qui estoit asise à sa main senestre, commença à dire. Veritablement nous souffrons iniure sans raison, car on attribue faulsement aux dieux tout pouuoir, semblablement on donne les beaultez excellétes aux déesses. Parlons premieremét de la Lune laquelle souffre estre nommée belle. Son visage se varie le moys en mille figures, desquelles n'en y a aucune qui soit belle, & combié quelle se monstre luysante, seulement quand elle est à l'opposite de son frere, encores son visage est nebuleux, mais toutes les autres fois elle est layde à merueilles. Dauantage sa beaulté (si elle en à aucune) s'aparoist la nuict que les plus laydes ne peuuent estre cogneues entre les resplendissantes Or s'il aduient que la terre se mette au meilleu d'elle & de Phœbus, nous la voyons contaminée & entierement maculée de rougeurs. Pareillement vn peu de vent d'Auster offusque les beaultez de Iuno & d'Apollo. Au regard de Diane, ie la presupose laide & rustique, car elle n'eust autrement consenty de muer Actéon en cerf, Ausi si Venus eust esté belle, elle eust tant pleu à Adonis qu'il en eust crainct la mort & gardé son conseil pour ne la perdre, mais quand à moy ie suis con

Aselga blasme les dieux & déesses & loue sa beaulté.

tinuellement tresbelle & ne change mõ visage par eclipse comme la Lune ny autrement. Auster ne me nuyst, ny Acquillon ne m'ayde comme à Apollo & Iuno. Semblablement ie ne me cache iamais le visage, ains souhaite estre aymée & regardée vniuersellement. Tous mes commandemens, prieres & conseilz sortent diligemmét à effect, ainsi ie merite mieulx d'estre nómée déesse que celles que i'ay nommées. Puis Aerama non moins glorieuse que la premiere se louant oultre le deuoir prononça. Suyuant l'incapacité des dieux & le deffault de leurs beaultez ie conformeray vostre dire. Iceulx doncques se nomment tous puissans, & respondent sur les choses à aduenir, faignant cognoistre les presentes, & tenir en memoire les passées. Mais si ainsi fust, ilz n'endureroient sans pugnition les continuelz oultrages. Aussi si les beaultez estoient en eulx ilz ne les habãdonneroient pour les mondaines. S'ilz estoient sages ilz ne se laisseroient abuser des simples, ne pareillement deceuroient les pucelles, cõme Iuppiter mué en Thoreau, qui trompa Europe, & estant conuerty en or il deceut Danes, & ne peut tenir promesse à s'amye Semelé. Nulle de ces choses est en eulx desquelles vous auez prouué auoir les deux, & ie monstreray en moy la tierce. Ie donc non moins belle que Alcitoé aymée de plusieurs, mesmes de Phœbus, ne me suis condescendue à nul, Combié que i'aye plus tost qu'aux autres presté l'œil & l'oreille aux hayz, du nombre desquelz fut iceluy Phœbus. O quantesfois il à arresté ses vistes cheuaulx au meilleu du ciel, & les à hastez de chercher l'aube du iour oultre leur course accoustumée pour me veoir? O combien les nuictz se sont iustement lamentées de luy à Iuppiter, d'autant qu'il les empeschoit de venir? Et me souuient encores qu'vn iour se delectant à me regarder, il se desuoya du droict chemin, de sorte que sans le bruict de Cinosure craignant ses flãmes, il eust bruslé le ciel en se fouldroyát comme son filz Ie cognois qu'il n'est pas sage, car il à fermement creu estre singulier seigneur de mon ame, s'est ingeré de me plaire en toutes choses, de garder mõ amytié par ses presens, & s'est essayé d'auoir son plaisir en moy comme en

Aerama blasme la puissance des dieux & loue sa sagesse.

Climené, ou ie l'amusay longuement auec belles & deceptiues raisons, me mocquant de sa follye, ce que Venus luy recita. Parqnoy de dueil qu'il eut il retint plusieurs iours la lumiere, Et tant que la nature deffaillăte suplia Iuppiter de son retour, lequel m'a depuis tousiours regardé de trauers passant en diligence, dont ie me soucye peu. Or puis que i'ay deceu & abusé celuy qui voit tout, que puis ie faire aux autres dieux quasi aueuglez? beaucoup dis. Partant me semble que nous leur pouuons oster iustement la deité, & nous faire adorer. Nul y contredira, pourueu que nous estendions partout noz graces & luxures. A l'heure ses folles compaignes rirent à merueilles. Et peu apres la quatriesme nommée Anaoa dist. Que seruent si long propos? veritablemẽt ilz n'ont puissance, esprit, beaulté ne misericorde. Nulle pitié est en eulx, ains toutes tirannies, violences & vsurpations. N'ay ie soubtraict à la vindicatiue Diane (auec mes beaultez & doulceur de ma langue) cinq de ses tresfeaulx seruiteurs? les deux ia disposez à tirer de l'arc, les autres deux de moindre aage & quasi sortans encores de dessoubz la mere, & le quint manifestoit sa premiere barbe lesquelz ie liay si bien en mes retz, auec la doulceur de mes yeulx & parolles fardées, que ie leur fis quiter l'arc, les bois & le seruice de Dyane les priuay de leurs riches tresors, leur ostay les cueurs, & les laissay sans vie. Quelle vengeance en ay ie receue de Dyane? nulle, Ie ne la crains. Cessent doncques mes erreurs & prieres vers ces abusifz dieux & déesses. Nous sommes les déesses, & les hõmes qui plus nous plaisent sont noz dieux. Nulz plus beaulx royaulmes se pourroient trouuer que le nostre, car nous seigneurisons les rusticques qui les nomment dieux. Qui doubte n'estre meilleur demourer paisible en sa cité, que loingtain s'en dire seigneur? Nous sommes & serons à iamais belles, sages, puissantes & dignes de l'honneur que Iuppiter & les autres ont iustement vsurpé. Lors elle se teut, pour cuyder la seconde fois (suyuant leur ordre) recommençer auec plus aspres parolles leurs mauldictz propos. Mais les dieux (ainsi que les citoyens d'vne cité assaillie des ennemys) coururẽt soub-

Anaoa sevante de son beau parler.

dainemẽt & ſans ordre, de toutes pars aux armes, & non moins enflammez que quand les geans voulurent aſſaillir le ciel, deſcendirent haſtiuement en ces lieux. Si offuſquerent le monde d'obſcures nuées, eſlargirent tous les vents & firent trembler la terre, puis Venus y entra la premiere auec Cupido, laquelle diſt à Alécra qui ne craignoit neantmoins encores le diuin iugement. Meſchante iouuencelle tu prens gloire de nous auoir deſpleu, & nous menaſſes d'autant que nous t'auons ſi longuement laiſſée impugnie. Ne penſes tu que le retardement eſt accroiſſement de peine ſi on ne s'amende? Tu ſeras maintenant guerdonnée ſelon ton treſgrief peché, car pour auoir reffuſé noz dards, tu deuiendras froide & impaſsible, ſans veue, ſans plaiſir, ne pareillement ſans plus rire du mal d'autruy. Et ainſi que tu as eſté impitoyable & cruelle enuers celuy qui meritoit ton amour, nul n'aura compaſsion de toy. Auſsi ne t'eſtant iamais condeſcendue à mon vouloir, la puiſſance diuine & toutes les natures te contredirõt, en ſorte que les larmes de celuy qui iadis fut tien finerõt & recouurera ſa ioye, plus toſt que tu ayes eſperance de iamais rauoir ta force perdue. Semblablement ſi ma deité merite de cognoiſtre les choſes auenir, tu ne luy pourras iamais nuyre, ains couuoiteuſe de ſa grace endureras extremement & confeſſeras ma grande valleur deſpriſée de toy villainement, ainſi ie te mue en treſdur marbre. A l'heure Alécra ſe voulut repentir en vain & requerir mercy à haulte voix, mais le froit auoit ia ſaiſy ſa langue & ſes autres membres, tellement que ſes bras delicatz & blanches cuyſſes ſe retirerent dedans le ventre, & fut ſon excellente beaulté conuertie en vn inſtant en ce marbre blanc, & dit on que Lyeole luy à donné ce peu de rougeur que vous voyez. Ce pendant Aerama doubta fort & voulut fuyr, toutesfois ſes iambes legeres furent muées en fermes racines de ceſt arbre & la retindrent, à laquelle Phœbus diſt auec doulce voix ainſi. Ieune iouuencelle tu te vantes de m'auoir abuſé & oſté mes chers dons, neantmoins il eſt difficille de reſiſter à l'aiguillon, Et à fin que tu nous cognoiſſes vindicatifz, tu ſeras tout premierement pugnie com-

Venus trãſmue Alécra en marbre.

Aerama conuertie en Grenadier.

me Perillus fut de Phalaris, te conuertissant en arbre. Et puis d'autant que tu te voulus equiparer à nous, tu seras si basse que chascun petit homme cueillera tes pommes. Et comme tu te ventois de mes dons, tu getteras en terre grande partie de ton fruict auant qu'estre meur, ne pareillemẽt meurira celuy qui demeurera sur ton arbre sans que ie le voye. Et au lieu que ton intention estoit celée à chascun, ie te feray que ton fruict mõstrera à tous ce qui sera dedans luy. Et pour l'exaltation de tes beaultez, qui vouldra muer quelque chose en obscure couleur ne le pourra sans ton sug. Lors son corps fut soubdainement transmué en vn Grenadier. La Lune aussi s'adressa à Aselga & luy dist. O miserable, à quelle occasion contamines tu en ceste sorte noz beaultez? Nous ne t'auons iamais en riens offencée, sinon esclairant à tes furtiues amours pour ne desplaire au monde. Tu te dis continuellement belle, & nous variable & laide, excepté vne fois le moys, encores bien peu, mais pour recompense tu seras Aiglantier, dont les fleurs demonstrerõt vne fois l'an ta beaulté, lesquelles fleurs cheutes en terre tiendront de la couleur de l'esclipse. Et incontinent son gent corps deuint arbre tortu, ses iambes en racines, ses bras en rameaulx, sa robbe verde en fueilles, & son blanc visage & ses belles mains en roses blanches. Soubdainement Dyane dont l'ire n'estoit appaisée, prononça à la crainctiue Anaoa Encores que la vengeance se retarde, la douleur & angoisse ne amoindrist. Toy cruelle meurdriere de mes subiectz, as tousiours manifesté ton mal, & fait de vice vertu, Pourtant ie te mue en tendre & debille Aiglantier, qui portera vne fleur laquelle close monstrera en cinq fueilles verdes, les trois varietez de mes seruiteurs, & quand elle sera ouuerte elle manifestera leurs tresors dont tu les as deceptiuement priuez, car on verra leurs cinq cueurs euidemment. A l'heure elle fut transformée cõme Aselga, sinon qu'elle n'a que cinq fueilles vermeilles & du iaune au meilleu, & Aselga à plusieurs fueilles toutes blanches. Ce fait les dieux retournerent en leurs royaulmes, & l'ær chassa ses nuées demourant purifié & cler. Adoncques Philocope fort estonné dist.

La nature du Grenadier.

Aselga muée en Aiglãtier

Anaoa muée en Aiglãtier d'autre nature.

& combien chascun doit craindre la iuste vengeance. Assez souffrit la diuine pitié: car veritablement leur moindre parolle meritoit plus griefue pugnition. O gloire perilleuse, pestilẽce de ton hoste, mauldicte sois tu. Tu gastes les merites, tu inuoques l'yre, & suscites les folles entreprinses: celuy donc est fol qui te tient. Tes yeulx ardans espouuentent le monde. Tu penses toucher les estoilles auec les cornes, nonobstant que tu sois de si petite force & durée. Mais la iustice vindicatiue (au contentement de tous) conuertit ton pouuoir comme vn voile qui tumbe par la violence du vẽt apres que le mast est rompu. Tu te romps plus tost que tu ne ployes, parquoy ces miserables femmes s'ayderent à la mal'heure de tes armes & forces: car elles ont esté depuis à bon droit humiliées. Et voyant Philocope que le Soleil passoit le point de Midy, il profera encores. O sacrée fontaine des Déesses. Ie te prie (s'il est possible) que tu donnes secours à Idalagus, & fais amolir aucunement enuers luy la belle pierre qu'il à aymée iusques à l'extreme douleur. Ausquelles parolles le marbre trébla. Puis Philocope saillit hors de la, print cõgé, en remerciant humblement les deux iouuencelles pour retourner en la cité de Parthenope, ou arriué, il auisa son trescher amy Caleon, qu'il receut honorablement, & luy demanda de la belle Flamette: mais Caleon baissa la teste sans respondre, regardant en douleur la terre, cause que Philocope luy dist. O cher amy q̃ ne me fais tu certain de la chose que tu aymes le plus? est elle pas encores viue? A l'heure en souspirant il respondit Elle vit: mais la muable fortune m'a tourné le dos, dont ie souhaicte incessamment la mort. Comment? dist Philocope. A quoy Caleon fist respõçe. L'estoille qui guydoit ma barque au port de salut s'est nouuellement esgarée, en sorte que ie miserable nautõnier suis au meilleu de la mer assailly de toutes pars des vndes tẽpestueuses & vens furieux sans remede. Car mes voiles, thimõs & asseurances me sont ia ostez. Le ciel me menasse, les vens me contrarient, les Dieux n'oyent mes prieres, & mes faintifz amys m'ont habãdonné, parquoy ie n'ay

Contre la gloire mondaine.

Oraison de Philocope.

Philocope interrogue Caleõ de ses amours.

d'aucuns ayde. Lors Philocope qui en pareil auoit experimenté tel nauigage eut compaßion de Caleon, & dist Amy on doit iustement plus tost croire les maistres doctes & experimentez, que les insufisans & doubteux. Les voyes incogneues & mutations de fortune sont diuerses. Ie me suis moult de fois trouué piremēt que toy: ie n'esperois que la mort quand ie me vis au port de salut auec transquille mer: mesmes il te souuient m'auoir cogneu en tes prosperitez estre pelerin en grief ennuy & quasi desesperé. Neantmoins ie possede maintenant ma desirée queste, à quoy tu deuois auoir esgard. Qui doubte qu'apres les haultes montaignes on ne trouue vne profunde valée? Ie qui ay frequēté diuerses mers & passé tous perilz, seray ton nautonnier, tellement que i'espere te tirer de ce peril quand il te plaira. O monseigneur, dist Caleon, ma vie est en tes mains. Durant ce propos Philocope eut vouloir de veoir ses parés, pource il commanda prendre le chemin vers Marmorine, & mena auec luy Caleon couuoiteux d'amoureuse mercy. Ilz passerent ou Capis fist son edifice & les froides montaignes; & paruindrent au lieu ou l'oyseau de Dieu, mué de contraire poil deuoit encores estre porté pour enseigne de la main rusticque. De la ilz trouuerent les doulces vndes du Tybre, & le second iour logerent es gracieuses montaignes qui des anciens attendoient à l'auenir vn nom eternel. Quand ilz y furent descendus Philocope eut souuenance de Philenus, & desirant le reueoir luy & ses compagnons delibererent y aller le lendemain. Puis Philocope fist apeller Blanchefleur de ce fait ignorāte, laquelle gisoit sur vn petit pré couuert d'herbes verdes, & luy dist. O iouuencelle que i'ay si longuement desirée, par l'amour que tu me portes me diras tu le vray? Ouy respondit Blanchefleur. Te souuient il (dist Philocope) de Philenus à qui tu dōnas par amours le riche voile? n'en as tu iamais souspire depuis son partement de Marmorine? A ces parolles le blanc visage de Blanchefleur deuint rouge par honte: mais les tenebres de la nuyt luy furent gracieuses & le celerent, si respondit. Mon trescher & seul seigneur qui co-

Le partement de Philocope pour retourner en son pais.

Philocope interrogue Blanchefleur de l'amour de Philenus.

gnois tout mon secret, il me souuient maintes fois de Philenus lequel ie ne pourrois oublier, consideré que ton epistre m'espouuente encores: toutesfois amour ne m'en fist oncques souspirer, ains s'il me fust licite de le hayr ie requerrois aux Dieux d'abolir sur terre sa renõmée. A l'heure Philocope luy dist. Le vouldrois tu voir? Ouy bien s'il vous plaist, respondit Blanchefleur: seulement par pitié de ses parens, desquelz la vie est semblable à celle des vostres attendu qu'il est seul. Vous les habandonnastes pour moy, & luy par craincte de vostre yre. Il m'a aymée, & cest la seule occasion de sa fuyte. Que luy eust d'auãtage fait la fortune s'il m'eust haye? veulent les Dieux que vous & moy soyons aymez de bonne amour de tout le monde: pourueu que nous aymions chascun comme il conuient. Tu parles sagement, dist Philocope, de sorte que ie le reuestiray de ma grace en presence, & quand Phœbus nous aura rendu le nouueau iour, apres auoir premierement sacrifié aux Dieux, ie le te feray veoir conuerty en fontaine. Ilz reposerent ceste nuyt au sauuage lieu souz leurs pauillons. Et au point que Phœbus entre en l'aube du iour, le Duc Ferramont, Ascalion & les autres compagnons, ensemble Caleon, resueillerent Philocope, lequel leur fist nettoyer l'ancien temple, & en iceluy allumer feux sur les humides autelz, puis fist tuer plusieurs Taureaux dont il ietta les entrailles deuotement dedans le feu en disant. O souuerain Iupiter, gouuerneur vniuersel auec raison perpetuelle. O saincte Iuno qui coniointz heureusement & obserues les sainctz mariages. Et toy, O Hymeneus, digne & eternel tesmoing d'iceulx, voz noms soient louez. Ie suis maintenant à vostre occasion en paix, & ay habandonné la longue solicitude: car mes yeulx voyent tout leur desir, & mes bras embrassent leur salut. Et toy, O saincte Venus mere d'amour, ensemble ton cher amy Mars, receuez noz sacrifices que nous offrons comme à noz protecteurs & guides de noz pensées. Pareillement vous quelcõques Dieux de ce lieu desert & solitaire, dont nous auons receu la vraye promesse, receuez en à present le sacrifice

Le sacrifice de Philocope, & son oraison aux dieux au vieulx Temple selon sa promesse.

d'Olocauste. Toy ciel aorné des Estoilles, reçoy noz voix. Aussi vous terre & mer acceptez noz sacrifices, & nous faictes prosperer de mieulx en mieulx, à ce que vostre louenge croisse tousiours en noz bouches. Blanchefleur, Gloritie, Ascalion, & tous les autres compagnõs & bons seruiteurs de Philocope tous agenouillez, firent en semblable deuant les Dieux immortelz. Puis leurs deuotes oraisons finies ilz se leuerent & ordonnerét en leur honneur plusieurs ieux solemnelz, & apres visiterent la belle fontaine, ou paruenus Blanchefleur & les autres s'assirent sur l'herbe verd, en la regardãt bouillir en deux endroitz comme l'autre fois, dont Blanchefleur s'esmerueilla pensant à l'estre de Philenus, & compassionnée de ce elle eust parlé, ne fust que Menedon s'auança vers Philocope disant. O gracieux seigneur i'ay pitié du miserable Philenus, pensant que les auersaires destinées luy ont si longnement empesché sa premiere forme, tãt que si les Dieux me fussent fauorables ie les prierois pour son salut: d'autant que ie l'ay tousiours bien aymé, pourueu toutesfois que i'y cogneusse vostre vouloir: combien qu'il ne vous doit desplaire: car ayant receu voz desirs vous deuez souhaicter que chascun soit content. Les deitez ne m'aydent, respõdit Philocope, si ie ne desire le salut & la veue de Philenus. Cependant la fontaine mist dehors vne piteuse voix & dist. O toy duquel ie pése cognoistre la voix, & qui me souhaictes mes desirs, les Dieux concedent tes plaisirs: & te gardent de semblable accidét, à fin que ie te puisse veoir ainsi que tu me demandes. A l'heure Menedon & les autres furent tous estonnez, iaçoit qu'ilz l'eussent autresfois ouy parler, neantmoins Menedon recommença à dire, ie ne m'esbahis si tu me recognois: car les auersitez ne font oublier les chers, & loyaulx amys: mais dy moy le meilleur moyé de te reduyre à ton premier estre, à fin que ie m'y employe hastiuemét. A quoy Philenus repliqua. Helas i'en suis bien eslongné, vne seule chose me default qui me peult cõtenter, cest à sçauoir la grace du seigneur Fleury filz du trespuissant roy Felix, duquel ie te cogneuz iadis compagnõ. Les dieux

Philocope visite la fontaine de Philenus.

La fontaine parle à Philocope.

Le deuis de la fontaine à Menedõ.

me soient tesmoing combien ie l'ay aymé loyaulment & ayme encores, en sorte que mes douleurs en sont augmentées puis nagueres, au moyen qu'vn iouuencel de celle contrée me recita en passant par cy comme il queroit auec extremes angoisses sa perdue Blanchefleur. Certes luy seul me peult oster de ce lieu. Il m'a hay iniustement, non pour estre sacrilege, meurdrier, trahistre, n'y auoir commis crime de leze maiesté, ains pour auoir aymé celle qu'il ayme sur toutes choses, ie dis Blanchefleur, dont les beaultez attirent l'amour & seruices de chascun : neãtmoins i'ygnorois qu'il l'aymast: car si ie le sçeusse alors (bien que mõ cueur en estoit nauré) ie me fusse efforçé de ne l'aymer: toutesfois sa fermeté estoit si grande enuers Fleury qu'elle ne l'a iamais changé, & aussi i'euz par force & par le commandemẽt de la Royne son precieux voile, occasion de tout mon mal. Ainsi tu es certain de mon iniuste douleur & angoisse. Helas si l'yre pouuoit oster Amour du cueur d'vn autre, ie confesserois luy auoir esté licite ne hayr: mais ce ne luy seruoit de riens, ains luy nuysoit : car on desire tousiours les choses deffendues, toutesfois ie te iure que ie ne desiray, ne pensay iamais aymer Blanchefleur desordonnement: mais il me semble que Fleury se doit mieulx contenter que ie l'ayme de bonne amour, que si ie la haysse: neantmoins s'il pense que ie l'aye offençé, luy plaise me pardõner. Iupiter & les autres Dieux remettent bien le peché quãd on s'en repent D'autant que le pardon est grand, d'autant est la grace grande. Aussi on ne doit sçauoir gré du benefice non receu, ne pareillement remercier du mal. Las que les seigneurs deuroient souuent souhaicter faulte en leurs subiectz, à fin qu'en pardonnant on cogneust leur beniuolence. Les Dieux sçauent que mon amour ne merite tel guerdon, sinon que par auenture autre peché m'a conduict à ce pas. Le pardonner est belle victoire & grande. Donc ie te suplie quelque part qu'il soit le prier pour moy, à ce que tu me puisses rendre ioyeulx à mes miserables parens, ignorans de mes angoisses, & les Dieux t'en remunereront. Il ne me fauldra trauailler

pour le trouuer, respõdit Menedon. Puis se tourna vers Philocope qui auoit ouy le tout, & le suplia humblement de donner sa grace au pauure Philenus: tous les autres l'en requirent aussi, ce que Philocope leur acorda liberallement, promettant l'aymer à iamais de parfaicte amour, & oublier les choses passées, dont ilz le remercierent moult. Et à l'heure Philocope pria Blanchefleur de reciter à la Fontaine ceste bonne nouuelle, laquelle n'attendit la seconde priere, ains dist hastiuement. O Iouuencel qui caches ta forme es claires vndes, confortes toy, ie te rends la grace de ton seigneur, pource presente toy seurement à luy. Si tost que la claire fontaine eut auisé la belle ymage de sa Dame, elle la recogneut & luy fist merueilleux recueil, se resiouyssant entour elle, & proferant. O Dieux immortelz qui toutes choses cognoissez vostre puissance inestimable soit louée. Maintenant vostre benignité me fait sentir la doulceur dont la fortune contraire me priua quand i'abandonnay Marmorine, en me remettant maintenant en la grace de monseigneur. Ainsi plaise à vostre misericorde infinie ma premiere forme Et incontinent ceulx qui estoient presens auiserent les claires eaues d'effaillir & coaguler ensemble, habandonner la place herbue, & se conuertir en teste, bras, corps, iambes, & autres membres d'homme, lequel ilz tirerent auec les cheueulx, barbe & habillemens entierement baignez, & le presenterent à Philocope, deuant lequel il s'agenouilla, luy requerant piteusement pardon & sa beniuolence, ce que Philocope luy accorda benignement, & le fist aorner & reuestir de noueaulx habillemens, puis se resiouyst auec les autres cheualiers, s'esmerueillant de veoir Blanchefleur & l'estimant plus belle que iamais, en sorte qu'il se disposa secrettement au vieil Amour, croyant sans luy ne valoir aucune chose. Ce pendant on ouyt vn tresgrand bruyt la aupres, comme de gens qui ont gaigné vne bataille, dont Philocope fut estonné. Si demãda à Philenus que ce pouuoit estre. A quoy il respondit auoir plusieurs fois ouy semblable bruict: mais il ignoroit de qui. A l'heure par le plaisir

Fictiõ de Philenus retournãt à sa premiere forme d'hõme.

de Philocope, le Duc Ferramont & Maſſalin montez ſur puiſſans cheuaulx & bien accompagnez, allerent eulx enquerir de la verité, ne plus toſt furent hors du boys qu'ilz aperceurent aux deux riuages d'vn petit Fleuue deux armées de Ruſtiques qui n'auoient tentes ne pauilions: mais ſeulement rameaulx taillez: ne ſemblablement chapeaulx dacier & reluyſans heaulmes. Auſsi leurs cheuaulx ne faiſoient fremir les campagnes, ne n'auoient trompettes ne clairons: mais cornes de beufz pour ſonner à l'aſſault, la plus grand part de leurs armes eſtoient de gros baſtõs peu d'eſpées occupoient leurs coſtez, leſquelles encores ne rendoient aucune clarte quãd les rais du ſoleil ſe iettoient deſſus. Leurs eſcus eſtoient de dures eſcorces de mort boys ou de cheſnes. Ilz vſoient de frondes en lieu d'arbaleſtres longues cannes leur ſeruoient de lances, neãtmoins auoient des arcz dõt les ſagettes eſtoient ferrées de poincte de couſteaulx. Chaſcune part auoit vne ſeule enſeigne de vieille toille, l'vne moytié blãche & l'autre vermeille de ſang de brebis, & l'autre de toutes couleurs, & couroient deſordonnément les vns ſur les autres: parquoy le duc & Maſſalin s'en mocquerent & auoient ia determiné du retour quãd Maſſalin diſt. Que ne les allons nous veoir pour eſtre certains de leur condition, à ce que Philocope n'ayt occaſion de courroux? Lors aprocherent d'eulx auec ſigne de paix, & les ſaluerẽt demandans à ceulx de deça leur eſtre & la cauſe de ceſte guerre: auſquelz le capitaine reſpondit. Nous poſſedõs cy aupres vn petit pais que noz anciens nõmerent Caleon duquel nous ſommes apellez Caloniens, peuple robuſte & fier en noz armes: de ſorte que nul ne nous peult reſiſter, & meritons ſur tous les couronnes de laurier. Nous voulõs paſſer ce Fleuue pour occire ceſte gẽt q̃ vous voyez dela, laquelle nouuellemẽt venue à vſurpé noſtre iuriſdiction comme noz droitz. Ce peuple à nom Ciretes, & nous contredit le paſſage, tellemẽt que le grand bruyt que vous auez ouy fut pour deux qui ſe cõbatoient en l'eaue, au cõfort deſquelz chaſcun crioit pour ayder le ſien, dont le noſtre à eſté victorieux, par-

La guerre des ruſtiques.

Les Caloniens.

Le peuple Ciretes.

quoy nous l'auons couronné comme voyez. A l'heure Massalin luy dist. Il me semble que vous les deuriez laisser viure en paix & nourrir leur amour, attendu que vous tenez ia si grand pais que la plus part est en friche & non labourée. Certes respondit le vilain. La contrarieté de sang nous incite par force de les guerroyer & tuer: car nous sommes yssus de l'ancienne cité de Fiesoies d'ou Catilina, occasion de noz maulx, nous expulsa par mortelle bataille, (estant supedité d'Anthoine & d'Afranius) de laquelle à peine se peurent sauuer noz peres ceste part. Et ceulx de l'autre riuage noz cruelz ennemys sont venus longuemét depuis, fuyant les Flammes & l'yre du tirant Attila quand il gasta la nouuelle cité que les Romains edifierent au pied de la nostre Or ont ilz vsurpé celuy pais sans le cógé & vouloir de nous qui l'occupions au parauãt eulx, cause que nous les combatons incessamment, & ferons à bon droit, tãt que les ayans tous chassez ou occis. Lors le Duc Ferramont & Massalin retournerent vers Philocope auquel ilz reciterent le tout. Et apres en auoir longuement ris, il se delibera les visiter. Quand il fut paruenu iusques à eulx, il leur donna courage de passer le Fleuue: mais leurs auersaires les receurent au meilleu de l'eaue qui commencerent vne forte & aspre bataille qui fut tant cruelle qu'en peu d'heure le Fleuue tout rouge, & creut à merueilles au moyen dù sang des mors & naurez, tellement que les plus couardz deuindrent tres vaillans & hardis: parquoy Philocope entra à cheual auec ses compagnons dedans l'eaue, & separa le peu des combatans demourez vifz. Et voyans si grande occision son ris se mua en pitié, aussi d'autãt qu'il estoit cause du mal les voulut pacifier & leur faire edifier vne cité pour amẽde, en laquelle ilz peussent viure seurement souz sage Duc. A l'heure il fist apeller les principaulx de ceste gẽt ausquelz il demãda l'occasion de leur discord, lesquelz luy reciterent entierement: puis leur dist. O miserables & pauures d'hõmes & de richesses, parquoy (estans si peu) cherchez vous vostre destructiõ? La doctrine de Saturne vous deuroit sufire, & non vouloir vsurper l'ofice de Mars,

Catilina.

Attila.

La doctrine de Saturne cest le labeur des terres

Mars veu que n'auez noblesse de cueur, armes, ordre, sens ny esprit. Vous combatez pour habiter seulz ceste plaine, & ne voyez quasi la fin de vous tous, & que voz maisons seront possedées par nation estrange. La terre fust elle ordonnée des dieux à vn seul peuple? Ceste contrée n'est elle sufisante pour vous tous? Que vous nuysent ces autres? n'estes vous fuytifz comme eulx? A quelle raison doncques les voulez vous chasser? Ie veulx que l'vn pardonne à l'autre toutes les offences & iniures, & que viuiez doresnauant en paix & fraternité en telle maniere que de deux petis & peruers peuples en soit fait à l'auenir vn grand & bon. Et pour ce faire ie vous donneray nouuelle habitation, enclose de profoundz fossez, de treshaultes murailles & de fortes tours, & vous bailleray armes pour la deffendre contre tous enuieulx. Ie vous laisseray semblablement vn bon recteur qui determinera de voz questions selon le droict, souz la protection duquel vous viurez comme hommes en seureté. Dauantage ie vous donneray des habitz & accoustremens pour vous aorner & presenter honnestement aux autres contrées. Nul ne luy sceut que respondre, sinon, Seigneur nous ferons vostre plaisir. Les rusticques allerent diligemment le reciter à leurs compagnōs lesquelz vindrent vers Philocope, & s'agenoillerent luy requerans ceste grace. Puis il les fist entrer au sainct temple & y offrir sacrifices & deuotes oraisons aux dieux pour la paix future, les fist aussi entrebaiser & iurer d'eulx entre aymer & garder ceste paix eulx & leurs successeurs, & estre à iamais subgectz de Philocope ou autre de par luy A l'heure Philocope cheuaucha curieusement toute la sauuage contrée, examinant auec les yeulx & la pensée, l'endroit le plus conuenable pour edifier. Lors Caleon dist à Philenus, ie suis d'auis que Philocope edifie sur ce petit mont la nouuelle cité car aucun autre endroit, n'y est plus conuenable. Ce lieu seigneurie toute la contrée il est fort beau, il à les eaues vers l'Orient, & touche quasi le petit fleuue ou ceste gent rusticque s'est combatue, & vers le midy il touche au fleuue d'Else, ie n'y cognois nul deffault, partant ie suis d'opinion que ce lieu est le

La paix des rustiques faicte par Philocope.

Le conseil de Caleon pour edifier vne cité

meilleur pour ce faire. Ce conseil pleut fort à Philenus, tellement qu'ilz le reciterét à Philocope, lequel leur respondit. Veritablement vous dictes bien & le feray selon vostre aduis. Puis ilz appellerent les villains, ausquelz Philocope fist diligemment tailler les espines & boys qui empeschoient ce lieu encores vierge, mais premier il s'excusa vers les dieux en ceste sorte. O dieux si aucun de vous habite ce desert, pardonnez moy la nouuelle iniure, non causée par arrogance, ains par desir d'augmenter vostre gloire.

Comme Glоritie amonneste Blanchefleur d'aller à Romme.

QVand l'ancien boys fut coupé Philocope pitoyable du desesperé peuple, pensa songneusement de l'edifice deuant que retourner veoir son pere. Pareillement Blanchefleur estoit solicitée & persuadée par Gloritie de visiter le doulx ær de Romme, en luy disant. O ieune dame qui as si longuement erré par le monde, ie m'esbahis comme tu ne desires ardamment de veoir la cité de Romme, Ne soubhaictes tu cognoistre les chers parens de tes feuz pere & mere? nous y sommes quasi, & ne sçaurois eslire meilleure saison. Ceulx des dernieres parties D'occident dont ie te verray la couronne, y viennent expres, Pries en doncques Fleury, lequel te veult complaire en toutes choses, & s'il veult attendre icy en faisant bastir son nouuel edifice, il luy plaira commander qu'Ascalion nous accompaigne. Certes nous y arriuerions deuant que le soleil fust six fois renouuellé. La tu verras les tresexcellens princes tes parés, la grande noblesse de ta cité, mesmes le grand palais ou le conseil des Romains se tenoit, le Colisée, le lieu dedié aux estudes des sept ars liberaulx, la sepulture du magnifique Cesar ton ayeul, mise sur le hault marbre de Perse, la couronne d'Adrian, & l'arc des victoires d'Octouian. O quantes autres choses merueilleuses te contente-

ront la veue, aussi ie certifiray à tes parens que tu es fille de Lelius & Iulye desquelz ie seray creue, car mes parens (combien que ie te serue) ne sont de basse cōdition. A l'heure tu seras recene aux palais anticques, & enuironnée de nobles dames, lesquelles honoreront à merueilles tes beaultez, & escouteront ententiuement tes accidens auec larmes amoureuses, te baisant mille fois. Les puissans freres de ton pere ordonneront pour ta venue festins & delectables ieux, pensans auoir recouuert Lelius, Lesquelz saichans à la verité ta vertueuse vie, aussi que tu es espouse de Fleury filz de si hault roy succedant à la riche couronne d'Espaigne, te feront cent mille presens, & se resiouyront à merueilles, voyant que tu porteras courōne d'or ainsi qu'ilz ont fait. Ie ne pourrois narrer la moindre partie du plaisir, cōtentement & honneur que tu y receuras, pource hastons nous, à tout le moins tu te cognoistras yssue d'autre sang que tu ne pēses. Dauantage tu me feras plus ioyeuse qu'oncques femme fut car ie verray mes parens qui auront longuement pleuré ma mort. Ie te supplie doncques si iamais ie meritay grace de toy, me conceder ceste requeste Lors Gloritie se teut, & Blanchefleur luy respondit. O ma chere dame & plus que mere, pourquoy prens tu tant de peine à me prier en ceste maniere, cōme si ie ne voulsisse faire pour toy entierement ce qu'il me seroit possible? Tu desires estre à Romme, & tes doulces parolles s'ingerent de me faire condescendre à y aller, mais ie m'y souhaicte non moins que toy, toutesfois ie ne pourrois contrarier au plaisir de mon cher espoux Fleury Ne scais tu que ie suis lyée à luy par loy de mariage? Il est mon seul seigneur, i'ay esté nourrie en sa maison, il m'a cherchée par tout le monde. Ne m'a il tirée des mains de la mauldicte gent dont i'estois esclaue, auec peril de sa personne? N'ay ie esté deux fois par luy deliurée de la mort? Ne suis ie semblablement son espouse? Doncques ie dois suiure ses plaisirs, & non luy les miens. Si ie le prie il n'y faudra, mais il me conuient regarder en quoy, car bien souuent aucuns prient pour quelque chose qui en priāt sont cause que le seruice leur est denié. Comme priray ie iustement Fleu-

Responſe de Blanchefleur à Gloritie.

ry de venir à Romme veu l'ardent desir qu'il à de veoir son vieil pere, duquel il crainct la mort pour la douleur ou il le laissa? Si la magnificence & beaulté de Romme peult retirer à soy les estrangers comme tu dis, elle peult par plus forte raison les y retenir. Doncques si Fleury venoit à ma requeste. & que couuoiteux oultre son intention il y demourast longuement, & que ce pendant il auint en son royaulme quelque accidét, ce seroit ma coulpe, ainsi ie mourrois d'angoisse. Dauantage il auroit occasion de me reffuser, doubtant la vengeance de la mort de feu mon pere, d'autant que les Romains ne laissent aucune iniure impugnie. Encores tu me requiers d'aller sans luy, Ne penses tu combien il m'ayme, & combien il à porté d'ennuy à cause que nous fusmes separez? Veritablement quand il me tient entre ses bras à peine le croit il, & crainct tousiours le retour des auersaires destinées, en sorte que la mort seulement nous separera. D'autre part il me permettroit plustost visiter toute autre contrée, au moyen de la craincte que mes parens ne me mariassent ailleurs contre mon consentement. Partant laissons luy veoir son pere, sa mere, & son royaulme, puis ie le supliray de ton vouloir, Donc ayant tant enduré, ie te prie pour l'amour de moy soustenir patiemment ton desir iusques à ce brief terme. Et Gloritie respondit. I'attendray ton bon plaisir, neantmoins son cueur profera. Le dieu que i'adore & en qui i'espere, m'acomplisse tost mes souhaictz. La nuict suruenue Blanchefleur s'en alla reposer, & estant endormie, luy sembla estre en vn endroict incogneu, & veoir au ciel vne dame de tres gratieux regard, de tresexcellente & infinie beaulté, qui auoit sur sa blonde teste vne couronne de valeur inestimable, & les habillemens vermeilz, enuironnée de l'ær & d'vne claire lumiere entierement aornée d'or & pierres precieuses, tenant à sa main dextre vne palme verde incomparable, & à la senestre appuyée sur son genoil vne pomme d'or. Ceste dame comme il luy sembloit estoit assise sur deux griffons qui l'enleuoient si hault au ciel que son chef touchoit aux estoilles. Elle tenoit souz son pied vne autre pomme dans laquelle Blanchefleur

La vision de Bláche fleur.

auisa toutes les regions mondaines. Elle veit semblablement deux hommes aux costez de ceste dame, celuy qui estoit à la dextre portoit vn visage ancien & modeste, couronné en dignité pareille à la dame, vestu de blanc souz vn manteau vermeil, & assis dessus vn humble aigneau, iceluy tenoit en sa main dextre deux cloux, l'vn d'or, & l'autre d'argent, & en sa main senestre tenoit vn liure, & regardoit incessamment vers le ciel. L'autre qui estoit du costé senestre luy sembloit ieune, robuste, fier, & de tresgrande auctorité, duquel la couronne estoit tāt belle, que la dame & le vieillart resplendissoient entierement de sa lumiere, ses habillemens aussi estoient vermeilz, & séoit sur vn Lyon, ayant en sa main senestre vne Aigle, & en l'autre vne espée. Blanchefleur les regarda merueilleusement, puis dist à la belle dame. O excellente & à mon aduis immortelle dame, heureux est celuy qui possede telle singuliere beaulté. Certes ie crains que Fleury te voye, & m'oublie pour toy, que ie desire cognoistre, à fin de manifester meritéemēt ta louenge aux ignorans. A l'heure luy sembla que la dame respondit. O chere fille, ie viuray tant que le mōde durera, & quād toutes chosesperriront ie prendray fin, ensemble mes incomprehensibles beaultez qui ont fait, font & feront vn grand nombre d'hommestresheureux. Toy desirant ma cognoissance tu reffuses de me visiter. Par toy i'ay perdu ton pere & ta mere, toutesfois tu en fuiz l'amende. Si ie suis belle comme tu dis, que ne me viens tu veoir? Ie suis Romme, Or doncques diligente toy de le faire, car ta destinée le veult, non sans ton grand bien & de ton mary. Lors la vision habandonna Blanchefleur bien estonnée, qui apres son reueil fut longuement pensiue sur icelle, & la recita à son feal mary luy declairant le desir qu'elle auoit d'y aller, dont il s'esbahit moult, & luy respondit. Ma chere espouse ton vouloir & ton plaisir seront accompliz si tost que i'auray ordonné mon entreprinse A quoy Blanchefleur repliqua. Mon seigneur il en est en toy seulement, Mais si mon vouloir est suyuy, nous chercherons incontinēt le chemin. Il sera ainsi fait respondit Philocope. Le lieu ordonné au nouuel edifice

Blanchefleur recite sa vision à sō mary.

estoit ia si bien mundé & nectoyé, qu'on y voyoit seulement les anciennes murailles du vieil temple, parquoy Philocope fist mesurer & compasser la profundeur des fondemens de la future muraille, ensemble les tours & portes d'icelle. Semblablement il en diuisa les droictes rues, puis appella Caleon auquel il dist. Iouuencel, à ton dire, tu aymes vne trescruelle dame qui te hayt à merueilles, de sorte que tu soubhaictes de l'oublier, à quoy i'ay pourueu, car comme tu vois i'ay commencé vne nouuelle cité, de laquelle ie suis contrainct & solicité de partir, & m'en conuient laisser la cure, soing & possession à vn autre, ie ne sçache meilleur moyen de te faire habandõner les amoureuses pensées s'il te plaist en prendre la charge, pour ce ne t'ennuye si ie te commetz à l'edifice nouueau & au gouuernement de la gent rusticque, plustost qu'en autre endroict ia de long temps habitué & conuenable à ta grand vertu, car si ainsi fust leur bonne ordre & mansuetude ne trauailleroient tes espritz & ton ame couuoiteuse, ains tu perseuererois en ta tristesse, & ne serois iamais guery de ton infirmité, mais ceulx cy te donneront continuelle matiere de labeur que tu endureras patiemment, ymaginant le moyen d'en cheuir, de sorte que tu seras par force deliuré & hors des mains de l'amour de ta cruelle dame. Le sage medecin aplique diuers emplastres à diuerses maladies. Si tu desires santé à ton mal retiens ceste medecine par mon conseil. Caleon oyant ce propos & cognoissant la liberalité de Philocope, semblablement le perpetuel honneur & proufit qu'il receuoit, il respondit. Monseigneur, si hault ofice suffiroit à plus grand que moy, Neantmoins le sçachant singulier remede à mon mal, ie le receuray puis qu'il vous plaist, m'offrant le recognoistre ainsi que bon vous semblera, Et ou l'insufisance m'en empescheroit, ie suplie deuotement les dieux de l'amender, lesquelz conseruent longuement ta vie en prosperité. Adoncques Philocope luy donna la place & infinis tresors pour accomplir son intention. Puis fist conuoquer les deux peuples pacifiez, lesquelz iurerent à Caleon entiere foy, & luy promirent (ensemble leur posterité) de le tenir tousiours pour sei-

Philocope fait bastir vne nouuelle cité.

Philocope donne la nouuelle cité à Caleon.

Le labeur est vraye medecine

gneur, & protecteur, sans contreuenir à ses commandemens, pugnition, iugement, plaisirs, & loix. Ausi Caleon les asseura pareillement de les seruir, gouuerner, & garder contre toutes personnes comme ses chers freres. A l'heure Philocope dist à Caleon. Or edifie desormais de mieulx en mieulx ta cité, que tu nommeras Calochipe. Cela dit, & son cas mis en bon ordre, luy & ses compagnons monterent à cheual, & dresserent leur chemin vers Romme. Lors Caleon demoura seul auec les Rusticques Calochipes, ausquelz il commanda retirer leurs biens, femmes, famille, & enfans dedans le circuyt de la future muraille, à quoy ilz obeyrent incontinent, & y firent maisons de terre grasse couuertes de chaume pour euiter les rayons du Soleil, & la froidure de l'yuer. Il fist apres cauer les fondemens, & enuironner en brief temps la nouuelle cité de profonds fossez, de tresbelles murailles de Bricque, & de huict grosses & fortes tours ayans chascune vne riche & deffensable porte. Puis pẽsant que les murailles sans hommes, & les hommes sans armes n'estoit quasi rien, il donna les armes aux puissans, leur enseignant de les vestir & eulx en ayder. Et apres il fist reparer le vieil temple qu'il dedia à Iuppiter, & y ordonna prestres pour sacrifier, Semblablement renouuella les ieux que Philocope leur auoit ordonnez, & commanda obseruer iceulx chascun an quand le Soleil entreroit au signe du Leon. Apres il luy pleut edifier au plus bel endroit de la ville, vn royal & magnificque palais, duquel il pouuoit veoir tout son peuple, & en iceluy tenir son parlement, & leur donna loix qui les enseignassent & contraignissent de bien viure. Or ia voyant que chascun de ses rusticques auoit edifié sumptueusement maisons de pierres ou bricque semblables à son Palais, il leur donna nouueaux & riches habillemens pour eulx demonstrer hommes, & non sauuages bestes, Pareillement leur establit festes pour prier les dieux, & se reposer, & disposa ausi aucuns d'eulx à diuerses estudes des sept artz liberaulx, & les autres à plusieurs mestiers & artz mecanicques. Doncques ce paisible peuple conuerty en hommes par la discretion & bõne solicitude de

La cité nõmée Calochipe par Philocope.

Murailles sans hommes & hõmes sans armes n'est rien.

Caleon, faisant les œuures durant le iour, & se reposant la nuict en seureté, fut à la fin moult content & obeissant, en sorte que Caleon le trouua vaillant & bien disposé à tous ses plaisirs, parquoy il l'en loua à merueilles & le gouuerna si sagemét que par auoir enuye de si bon peuple & par violence, il escheut en la fin souz la puissance d'vn autre duc.

Comme Philocope & Blanchefleur arriuerent à Rome, & logerent chez l'oncle de Blanchefleur.

LE viateur Philocope paruint incontinent à Romme, ou il logea celéement en vne grande hostellerie pres les antiques palais de Neron. Et ia y ayant esté longuement sans le sçeu de personne, il alla visiter auec Ascalion, le duc Ferramont, Philenus, & les autres, les choses merueilleuses de la cité. Vn iour que ilz cheminoient par la ville Menilius Aphrican frere du deffunct Lelius les rencontra, & recogneut Ascalion nonobstant son habit estrange, auquel il dist à haulte voix. O cher amy Ascalion suis ie priué de ta parolle par quelque offense, que tu passes ainsi oultre? A l'heure Ascalion qui l'auoit bien recogneu, luy respondit. Mon doulx amy, le contraire me faisoit doubter de te dire mot Lors s'entrembrasserent infinies fois, & se firent recueil ioyeulx l'vn à l'autre en souuenance du temps passé. Puis Menilius luy demanda l'estre de ses cōpagnons, à quoy Ascalion respondit. Ilz sont tous mes amys, venus par vn grand desir(au moyen de la grande renommée) visiter vostre cité, ou ilz ont ia demouré plusieurs iours. A l'heure Menilius dist. Ie cognois à present que la seule amour de Lelius mon frere te conduisoit chez moy, Certes n'ayant daigné y venir ceste fois tu m'as grandement offençé. Doncques ie te prie l'amender & amener presentement loger tes compagnons en ma maison, ou vous serez bien traictez durant vostre seiour. Ascalion le remercia moult, le priant ne luy contraindre

dauantage, à cause que la plus part de ses compagnons auoient leurs femmes: mais Menilius dist. Elles seront auec les miennes, & vous, vostre compagnie, & moy ensemble. Ascalion qui ne se pouuoit plus excuser s'y consentit par le vouloir de Philocope. Lors y allerent & menerent Blanchefleur & Gloritie au grand palais qui souloit estre à Lelius, ou les dames par les dames, & les hommes par les hommes, furent honorablement receuz: aussi Menilius honoroit Ascalion par le consentement de Philocope, comme leur superieur, lequel entra en vne grande melancolie pource qu'il estoit si cherement traicté des freres de Lelius, à cause de son ancienne amytié, auquel il n'auoit osé donner sepulture, ne semblablement auoir esté begnin vers Iulie, & vers Blanchefleur en ses auersitez que tant il auoit blasmée pour diuertir Philocope de son Amour, toutesfois il pria fort Gloritie ne declarer à Blanchefleur ou autres qu'ilz estoient chez ses oncles: mais Philocope qui s'esmerueilloit de la magnificence de Menilius & Quintilius freres du deffunct Lelius, pareillement de l'honneur qu'ilz faisoient à Ascalion & eulx tous. Aussi que Cloelie sœur de la trespassée Iulie & espouse de Menilius, & Thiberine femme de Quintilius en faisoient le semblable à Blanchefleur, Gloritie & leur suyte, eut desir de les cognoistre, & le demanda à Ascalion, qui luy respondit. Cher filz ne sçais tu de qui est ceste maison, & ou es tu logé? Certes dist Philocope ie sçay bien que ie suis à Rome dans la maison de Menilius, lequel ie ne cognois, pource faitz m'en certain. A l'heure Ascalion luy declara disant. Cestuy fut frere de Lelius pere de Blanchefleur lequel fut occis par ton pere. Et ceste Dame nommée Cloelie, qui tant honore Blanchefleur, estoit propre sœur de sa mere Iulie, voy maintenant ou la fortune nous à reduict. Ie suis d'auis que nous partions: car si la verité leur donne cognoissance de nostre estre ilz nous pourroient aysément empescher le chemin. I'ay veu souuent la nef courir longuement auec vent prospere, & rompre miserablement à l'entrée du souhaicté port. Nous ne sçauons si la mua-

Philocope & Blàchefleur võt loger chez l'oncle d'icelle qui ne les cognoissoit.

Ascalion declare à Philocope qu'il est logé chez les oncles de Blanchefleur.

Belle similitude.

ble & auerse fortune aura encores bien appaisé son yre. Doncques fuyons la, à ce que l'effect cesse. Lors Philocope s'esmerueilla grandement : mesmes pensant à la grande noblesse des oncles de la belle Blanchefleur, & aux miseres & tresgrandes auersitez d'elle que lon tenoit & reputoit pour serue. Neantmoins il fut fort ayse & content que les Dieux luy auoient enuoyé vne Dame de si noble & grande lignée, cest à sçanoir premierement pour amye, & depuis pour espouse. Si se laméta de l'iniquité de ses pere & mere, blasma & reprint moult fort Ascalion de l'auoir par le temps passé, si vilainement offençée, luy remonstrant comme les dieux le deuroient iustement accuser pour estre pugny de ceulx qui l'honoroient contre son merite. Puis il dist auec plus temperé visage. Vrayement ie crains que nous soyons cogneuz : car le sang Romain ne remet iamais l'offençe impugnie. Ie pense que mon alliance ne nous pourroit nullement sauuer ne deliurer: mais cōme partiray ie sans leur amytié que ie ne peulx iamais mieulx acquerir? Ascalion qui escoutoit moult ententiuement son dire, & ne se troubloit pour sa grande reprehension luy respondit en ceste maniere. Philocope toy & tes compagnons estes ieunes, & auez voyagé la plus grande partie du monde, partant nous pouuons seurement sortir hors d'icy sans estre cogneuz autrement : mais si tu desires la paix de tous tes parens, atendons secrettement l'heure & le moyen comode à ce propos, en sorte que cognoissant leur intention nous nous gouuernerons sagement. Philocope s'y acorda. Et le lendemain il fut seul auec Menedon visiter les excellentes antiquitez de Rome, louant les magnanimes aucteurs & constructeurs d'icelles. Et cheminās en plusieurs lieux ilz arriuerent au tresbeau Temple, aorné du nom de celuy qui premier au Desert commanda penitence aux pecheurs, surnommé de Latran par le cruel Neron, ou arriuez auiserent la figure du Saueur vniuersel, que Philocope regarda en tresgrande amiratiō, esbahy de l'occasion des mains, & piedz percez en la Croix. Alors vn ancien homme non de trop belle apa-

La craincte de Philocope de paour d'estre cogneu.

Le conseil d'Ascalion.

Philocope arriué à sainct Iean de Latran.

rence: mais tresexpert en sçauoir nommé Ilarius, yssu de noble sang Athenien, venu à Rome auec Bellisanus filz de l'Empereur Iustinian, & comme Cheualier de Dieu deputé à la garde du sainct Temple s'adressa à luy moult reueramment. Et pource que son gracieux regard le iugeoit tresnoble, il luy dist ainsi. O iouuencel tu regardes moult curieusement l'efigie du Createur de toutes choses, & quasi comme si tu ne l'eusses iamais veue. Auquel Philocope respondit gracieusement. Il est vray cher amy. Comme ce peult il faire? dist Ilarius: veu que tu es des seruiteurs de sa loy. Certes respondit Philocope, ie ne la vis oncques, & ne cognois sa loy. Qui adores tu donc? dist Ilarius. Et Philocope respondit de rechef. I'obserue la loy de mes predecesseurs, & du peuple de mon pais, & adore Iupiter, ensemble les autres Dieux immortelz possesseurs du Ciel, ausquelz nous allumons les feux quand nous en auons besoing, & leur presentons Encens pour receuoir d'eulx les choses demandées. Ainsi tu es ydolatre & de la secte des gentilz, dist Ilarius. Ie le confesse, dist Philocope. Ignores tu, dist Ilarius, que nous les hayons comme Hereticques & contraires à la Loy de Dieu? Non, dist Philocope. Pourquoy doncques, dist Ilarius, te tiens tu icy? Nous te pouuons tourmenter iustement: mais il ne se fault soucier du corps qui n'a soing de l'ame. Or puis que tu es contraire à noz loix ne vueilles contaminer nostre sacré Temple, ains sors d'iceluy. Philocope respondit. La personne peult mal obseruer ce qui ne luy fut oncques notoire. Par auenture si vostre foy me fust manifestée, ie damnerois pour la mienne pour l'ensuyure & estre du peuple de ton dieu. Ilarius luy dist. A ce ne te tienne, ie te la declareray toute, iaçoit que pour la te faire entendre me conuiendroit estre prolixe en parolles qui te pourroient estre fascheuses & ennuyantes. Philocope respõdit. Ne t'ennuye de le reciter: car l'escouter ne me faschera. Ie t'en feray donc certain, dist Ilarius: mais celuy que tu as tãt regardé, en la presence de qui nous sommes, me permette que mes parolles soient fructueuses.

Ilarius interrogue Philocope de sa foy.

Comme Ilarius declara & enseigna à Philocope comme Dieu auoit crée toutes choses, & comme il auoit tousiours esté & seroit sans fin.

A L'heure Philocope & Menedō s'assirent, & Ilarius au meilleu d'eulx, lequel leur enseigna euidemment deuant la saincte ymage du Crucifix auec tres doulce voix comme Dieu crea toutes choses, & comme il auoit tousioursesté, & seroit sans fin. Puis leur declara la creation du ciel & de la terre, & de ce qui y est: celle des beaulx & orgueilleux esperitz, & pourquoy ilz meriterent eternel exil de Paradis, leur estāt baillé le cētre de la terre pour perpetuelle prison. Puis leur narra cōme à la restauratiō des sainctz sieges nostre premier pere & son espouse furēt formez en ebrō & mis dans Paradis terrestre Cōme la diuine voix leur ordonna le cōmandement par eulx mal obserué, occasion de la mort & angoisse à eulx & leurs successeurs. Il leur dist encores les varietez du premier aage, pource qu'alors le peuple se cōtentoit des pōmes & autres fruytages, de l'eaue des Fleuues, & doulces saueurs des herbes, se vestoit simplement, & chascun se tenoit en sa cōtrée. Leur recita aussi cōme les terribles & espouuentables sons des batailles, & les armes n'estoiēt, & la terre ne cognoissoit encores le breuuage du sang humain. Aussi comme depuis ceste simple vie les ordonnāces de nature en la lubricité ne suffirent aux successeurs de ce peuple, lesquelz ne voulurent plus adorer le Seigneur Dieu, & pour cela ilz perirent tous par eaue. Excepté vn pere, trois filz & leurs espouses, auec les autres creatures necessaires à la mondaine restauration. Leur recita de l'arche & la naissance des enfans & posterité de Cam, Sem, & Iaphet. De l'edifice de la grand tour Babel & plusieurs citez par Nembroth filz de Bellus, premier roy des Asiriens, dont le filz nommé Nynus subiugua l'Orient. Puis parla de Semiramis & de ses suc-

Philocope īstruyt en la foy par Ilarius.

La formation de l'homme.

La maniere de viure de noz premiers peres.

Noé & sa famille se sauue en l'arche au temps du deluge.

Nébroth. Bellus. Nynus. Semiramis.

cesseurs. Et comme apres trois cens Roys succesifz, le Royaulme estoit tumbe es mains de Sardanapalus qui inuenta les baings, parement de chambre, riches lictz, & delicates viandes: auquel Cyrus Roy de Perse osta le Royaulme. Semblablement il parla de Bacchus, des diuerses manieres d'habillemens, violences, vsurpations de pais. Ausi quelz estoient les feaulx seruiteurs de Dieu, ensemble leur posterité: tant qu'il leur narra toutes les notables choses iusques au premier patriarche. Puis laissant le premier & le second aage leur parla du tiers, cest à sçauoir d'Abraham, de son frere, de ses filz & nepueux, de l'vn des douze freres vendu des autres trente Deniers, de ses auersitez & de sa deliurance à sa gloire: du passage du peuple de Dieu en Egipte, & de ce qui en auint, iusques à la natiuité de celuy qui receut de Dieu les dix commandemens de la Loy, origine de nostre foy. Pareillement leur declara les signes faitz en la presence du cruel Prince qui les detenoit outre leur vouloir en la prouince d'Egipte. Ne se teut comme ce peuple passa la Mer rouge a sec, ayant de nuyt pour guide vne Colonne de feu, & durant le iour vne nuée, de sorte que leurs auersaires qui les suyuoiét furent submergez. Leur enseigna encores la vie de ce peuple au Desert, qui apres la mort du premier Legislateur retourna souz le gouuernement de Iosué en la terre de promision. Puis parla de leurs batailles, de la merueilleuse force de Sanson, de la saincte Arche raportée, leur dist ausi. Quelz iuges apaisoient les debatz, lequel parloit auec diuine bouche, & de leur premier Roy nommé Saul iusques à Dauid Si commença au quatriesme aage de Dauid, & à ses œuures, recita de Bersabée, d'Absalon, du sage Salomon, edificateur du grand Temple de Hierusalem, de ses autres œuures, ensemble des autres Princes ses successeurs & prophetes, iusques à la transmigration de Babilone: ou il leur deuisa entierement le cinqiesme aage, mesmes les glorieuses & notables œuures de Machabeus, de Nabugodonosor, & Balthazar Roys de Babilone, de Darius Roy de Mede, dont Arbatus fut premier Roy, & Ale-

Sardanapalus inuenta l'vsage des baings.
Bacchus.
Abraham
Ioseph vẽdu trente deniers.
Moyse receut les cõmãdemens de la loy.
Les enfãs d'Israel passans la mer rouge.
Les enfãs d'Israel au desert.
Sanson.
Saul.
Dauid.
Bersabée.
Absalon.
Salomon.
Iudas machabeus.
Nabugodonosor.
Darius.
Arbatus.
Alexãdre

Cirus. xandre le septiesme qui fut Roy de Perse, dont Cirus fut premier Roy & Darius le dernier. Lequel Alexãdre descendit des Roys de Grece, dõt le premier fut Saturne. Saturne chassé de Iupiter. Iupiter. Leur narra apres comme Inacus Inacus. fut premier Roy des Arginiens. Foroneus des Lacedemoniens, Foroneus lequel premier leur donna les loix, en quel temps Thebes fut edifiée de ses roys, & de sa destructiõ. Et noublia à parler de Ianus premier Roy d'Italie, de Ianus. Romulus edificateur de Rome, & d'Agialeus premier Romulus. Roy de Sicionte. Pareillement de l'erreur des Iuifz, & autres gens, qui habandonnans la droicte & ancienne vie sacrifierent aux ydoles. Quand il eut recité toutes ces choses anciennes il mua propos & leur dist. Iouuencelz, ce commencement ne doit estre equiparé à ce qui s'ensuyt. Pource escoutez diligemment du sixiesme aage & grace de verité.

Comme Ilarius declara à Philocope tous les misteres de nostre redemption.

DOnc vn seul createur de toutes choses sans commencement ne fin comme ie vo⁹ ay dit ietta hors de Paradis les premieres creatures, & pour remplir les lieux vuides il crea l'hõme à sa semblance & ymage auquel il annonça la mort s'il transgressoit son commandement, ce qu'il fist par son espouse persuadée du dyable. Le peché d'Adam. Parquoy chassez du gracieux lieu, vindrent miserablement cultiuer la terre & moururét à ceste cause comme ses successeurs nous mourrõs tous corporellemét: mais à ce que noz ames faictes de Dieu à sa semblance, lesquelles alloient aux dolés royaulmes des mauuais anges au moyé de ce premier peché fussent racheptées, le createur begnin & pitoyable, au cõmencement de cest aage & paisible regne sur tout le mõde de Octouian auguste, enuoya son vnique filz dans le glorieux ventre d'vne vierge extraicte de royalle lignée, nõmée Marie, à laquelle l'annonça en la cité de Naza-

reth laquelle bien diſpoſée au vouloir de ſon ſeigneur, reſpondit. Voicy la ſeruante du ſeigneur Dieu, ſoit fait en moy ſelon ta parolle. Et à l'inſtant le filz de Dieu fut incarné ſans aucune operatiõ naturelle. Apres laquelle incarnation il naſquiſt begnin & gracieux pour ſouffrir paſsion & mort, au ſalut & rachapt de noz ames perdues iaçoit que dieu nous euſt bien pardonné & faitz dignes de la gloire ſempiternelle par autre voye: car il peult toutes choſes: mais ce fut à fin que nous cogneuſsions plus euidemmẽt ſa miſericorde & beniuolẽce vers nous pauures pecheurs. Et auſsi pour mieux no⁹ inciter à ſon ſeruice: meſmes conſiderãt qu'il nous à concedé ſi grãd don ſans noz merites, & contre noſtre deſobeiſſance. Alors le bon pere Ilarius leur declara & les informa de tout ce qui eſt eſcript aux propheties touchãt l'aduenement du filz de Dieu en terre. Leur recita tout ce q̃ contient le ſainct Euangile, ceſt à ſçauoir le ſecret & ſacré miſtere de la Conception de Ieſuchriſt, ſa natiuité fructueuſe, ſa vie vertueuſe & ſaincte, ſes miracles glorieux ſes predications, ſa charité, ſa mort vituperable en la croix pour noſtre peché, la redemption qu'il à fait de noz ames par ce moyen, ſa reſurrection victorieuſe, ſes aparitions admirables, ſon aſcenſion glorieuſe, le don de la grace du ſainct eſperit, l'annunciatiõ du futur iugement auquel ſeront retribuez les biensfaitz & les pechez pugnis. Apres leur interpreta pluſieurs paſſages de l'eſcripture ſaincte, leur diſt les promeſſes de Dieu aux bien viuans, la predication de l'Euangile en toute la terre par les Apoſtres, la perſecution de l'Egliſe, la foy des martirs, la gloire du Ciel, & toutes les choſes qui apartiennent à noſtre ſalut, les perſuadant par les raiſons de la Foy viue, & par demonſtrance de verité, de laiſſer leur erreur des faulx Dieux, prendre la Loy Chreſtienne, receuoir le ſainct Bapteſme, croire en Ieſuchriſt, faire bonnes œuures, & ilz auroient remiſsion de leurs pechez. Apres que le preudhomme Ilarius leur eut en particulier declaré tous ces ſainctz miſteres, il leur diſt de rechef. Nous croyons fidellement, confeſſons ſimplement vn ſeul, eternel, immuable, & vray

Dieu tout puiſſant: lequel nous croyons ſemblablement incomprehenſible, inſuperable & inſeparable, le pere, le filz, & le ſainct eſperit, trois perſonnes en vne eſſence & ſubſtance, ou nature ſimple. Nous croyons le pere de nul crée, le filz engẽdré du pere ſeul, & le ſainct eſperit proceder des deux, leſquelz n'ont iamais eu cõmencement, & ſeront ſans fin. Nous le croyons commencement de toutes choſes, & createur des viſibles & inuiſibles, ſpirituelles & corporelles, qu'il crea de rien. Nous croyõs que ceſte ſaincte & indiuiſee Trinité nous à donné la grace de verité, & le ſeul filz de Dieu dans le ventre de la vierge, lequel nous à monſtré qu'il eſtoit immortel & impaſsible ſelon la diuinité, & ſelon l'humanité paiſible & mortel: car il à ſouffert pour le ſalut de la generation humaine mort & paſsion en la croix, puis deſcendit aux enfers en ame, reſſuſcita de mort en chair, & monta au ciel auec le tout. Nous croyons qu'a la fin du monde il viẽdra iuger les vifz & les mors, chaſcun ſelon ſes œuures, qui tous reſſuſciteront & reprendront leurs propres corps, à ce que les mauuais reçoiuẽt peine à iamais, & les bons gloire ſempiternelle. Nous croyons encores entre les fidelles, vne vniuerſelle egliſe, en laquelle iceluy ſeul Dieu, createur & ſauueur du monde eſt par puiſſance diuine, en corps & ſang au Sacrement de l'autel ſouz eſpece de pain & de vin: mais nul ne peult faire ce Sacrement, ſinon les prebſtres ſacrez & ordonnez de l'egliſe, ſuyuant la permiſsion de luy aux prebſtres & leurs ſucceſſeurs. Pareillemẽt nous croyons le Sacrement de Bapteſme, qui ſe confere en l'eaue, ſang, ou eſperit, ſelon l'oportunité, tant aux petis qu'aux grands, au nom du pere, du filz, & du ſainct eſperit, par lequel chaſcun pecheur peult auec penitence ſe tourner à Dieu & paruenir à eternelle beatitude. Tu me recites (diſt Philocope) choſes ſainctes & vertueuſes, que ie deſire curieuſement enſuyure & obſeruer apres l'auoir compté à mes compagnons. Iouuencel (diſt Ilarius) croys moy & enſemble tes compagnons. Fuyez les tenebres, venez à la vraye lumiere, dont tout autre procede, & courez haſtiuement aux

ſainctz

saincz fons de baptesme, & vous cognoistrez le vray sei gneur dieu qui exaulce les oraisons des pecheurs. Il est miserable & malheureux qui peult sortir dāgoisse, pour entrer en feste & ioye, & neantmoins y demeure à perpetuité. Lauez vous doncques aux sainctz fons, & vous reuestez de foy esperance, & charité, sans lesquelles nul ne peult plaire à dieu, & estre sauué, & fuyez la prison eternelle ce pendant que vous le pouuez, le sainct esperit vous vueille inspirer & soit en vostre compagnie.

Comme Philocope recita à ses compagnons ce qu'il sçauoit de la nouuelle loy.

LOrs Philocope & Menedon du tout conuertis, enclins & arrestez à la saincte loy, prindrent congé d'Ilarius, & allumez d'amour celeste retournerent ioyeux en leur logis, ou le duc Ferramont, Parmenion, Philenus & les autres les attendoient, ausquelz Philocope ne peut gueres celer sa diuine intention, ains les apella en vne secrette chambre, & leur dist. Mes chers compagnons & amys, aucuns nouueaulx & miraculeux accidens m'incitent & contraiguent pour nostre souuerain bien, vous reciter ce qui est necessaire. Vous sçauez qu'il y a quasi trois ans que pour me suyure vous laissastes voz riches palais, & m'auez accompagné, non en vn seul, mais en plusieurs perilz, cause que ie cognois vostre constance & fealle amytié enuers moy, dont ie vous suis tenu, & recognois tenir ma vie de vous apres dieu, tellement que si ie vous donnois à chascun vn pareil royaulme à celuy duquel i'attends la couronne, vous ne seriez assez recompensez, mais le souuerain dieu preuenant à toutes choses, & conseille les desconfortez, à preparé deuant mes yeulx de grands merites à voz vertus, que vous prendrez de luy, non de moy, si vous gardez comme sages mon conseil, & vous serez heureux eternellement. Or à fin que ne pensez que ie les vous declaire par

auarice, ie remectz en vous tout mon pouuoir, honneur richesse, presens & aduenir, pour en disposer plus liberal lement que du vostre. Et ce que ie vous reciteray en recompense de voz seruices, sera que ie vous annonceray la gloire eternelle, laquelle nous est apareillée s'il vous plaist. Puis il leur narra entierement de point en point ce qu'Ilarius luy auoit declairé mieulx que s'il l'eust estudié toute sa vie, en telle maniere que pour sa parolle affable, chascun cogneut que la grace de dieu estoit en luy. Si leur dist dauãtage. Seigneurs ne croyez que comme iouuencel conuoiteux de laisser noz erreurs ie sois venu à ceste foy sans conseil, car i'ay longuement veillé, & examiné la verité parauant que vous declarer mon intention, tellement que ie n'y treuue aucune contraire pensée. Aussi nous deuons prendre exemple à Iustinian Empereur, qui à fait ainsi que ie vous conseille que faciez. Parquoy nous n'en pouuons estre iustemẽt reprins, Soyons doncques songneux de nostre salut. Les ieunes barons qui pensoient que Philocope voulsist à iamais ensuyure l'erreur de son pere, s'estonnerent moult, Neantmoins ilz le cogneurent remply du sainct esperit, tellement que ces nobles iouuencelz qui tousiours auoient eu reciproque vouloir à celuy de Philocope es mondanitez, semblablement entrerent soudain auec luy en la saincte foy, & luy respondirẽt. Tu nous remuneres haultement. Ainsi soit loué le glorieux dieu, qui t'a descouuert auec sa lumiere, le chemin de la verité. Fuyõs doncques les tenebres, & nous guides à la vraye lumiere. Perissent les variables & deceptifz dieux, soit aymé, honoré, & adoré de nous le tout puissant, vray. & infaillible createur de toutes choses, & vienne la nouuelle & viue fontaine qui nous purge & mundifie des puantes ordures de peché, ou vn aueugle nous à iusques à present conduictz. Lors les iouuencelz demeurent fort ioyeulx, mesmes le vieulx Ascalion se voyant à ce port tant desiré, lequel n'en auoit oncques osé declairer la verité. Et Philocope entra en la chãbre de Blanchefleur, à laquelle pareillement il recita toute leur intention, laquelle de ce

Iustinian Empereur chrestien.

Les compagnõs de Philocope s'acordent d'estre chrestiens.

tresioyeuse & contente luy respondit, i'ay longuement desiré ceste heure glorieuse. Partant hastons nous, car il me tarde beaucoup que ie ne sente verser l'eaue saincte sur moy. Ainsi Philocope en remercia Dieu. Et si tost que Phœbus eut rendu nouuelle lumiere, luy & Menedon retournerent vers Ilarius, lequel apres les auoir saluez les mena au sainct temple, & escouta d'eulx la verité de leur œuure, dont il fut si aise qu'a peine se peut contenir, & leur dist. Ne retardez d'auantage, & faictes diligemment venir voz compagnons au sainct baptesme. Et Philocope luy respondit, il sera fait, mais premierement ie vous vueil reueller vn mien secret, à ce que vous sauuiez le corps comme l'ame. Ce me plaist moult, dist Ilarius, pour ce parlez seurement.

Comme Philocope se declara à Ilarius qu'il estoit filz du roy Felix d'Espagne.

CHer pere dist Philocope, ie viateur en ce pauure habit suis d'Espaigne & filz vnicque du roy Felix monarque de la plus part d'Occident. Or deuez vous sçauoir qu'aux confins de noz royaulmes y a vn temple dedié à l'vn des douze disciples du filz de Dieu, que les Chrestiens fidelles visitent en toutes saisons. Il est aduenu qu'vn tresnoble citoyen de ce lieu, & de singuliere foy nommé Lelius l'Aphrican y voulut aller auecques plusieurs nobles & vaillans iouuencelz, & sa femme Iulie, lesquelz estans ia paruenuz en nostre contrée, on donna à entendre faulçement à mon pere qu'ilz estoient ses ennemys, & qu'ilz auoient assailly & mis le feu en son royaulme, parquoy il les alla rencontrer en vne profunde vallée, & les occist tous, combien qu'ilz se missent en deffençe. Apres ceste deffaicte, Iulie veufue de Lelius demourée enceinte, fut de mõ pere par singulier don & pour sa beaulté inestimable presentée

à ma mere, qui la receut & honora gratieusement comme sa sœur. En ce temps ma mere estoit enceinte, de sorte qu'en vn mesme iour Iulie enfanta vne fille nommée Blanchefleur, & ma mere acoucha de moy. Icelle Iulie mourut à l'enfantement & fut enseuelie honorablemét selon nostre coustume en nostre temple. Nous doncques naiz ensemble fusmes curieusemét nourris & enseignez en pareilles sciences, de sorte qu'a la fin l'vn fut si ardemment amoureux de l'autre, que mon pere la croyant extraicte de vile nation, la vendit à aucuns marchans, à ce que ie ne l'espousasse, & fut menée à Alexandrie, me donnant à entédre qu'elle estoit morte. Et sçachant depuis le contraire ie la recouuray auec esperit, labeur, & infinis trauaulx, & l'espousay pour ce q̃ ie l'ayme sur toutes les choses du monde, de laquelle i'ay eu vn petit filz il y a six mois appellé Lelius, en reuerance de la valeur & noblesse du pere de Blanchefleur. Elle & l'enfant sont en ceste cité, & par fortune sont logez en la maisõ de Quintilius & Menilius freres de Lelius trespassé, lesquelz ne cognoissent icelle Blãchefleur, ne pareillement elle ne les cognoist, combien qu'vne Romaine seruante de sa feüe mere soit auec elle, qui est nommée Gloritie, & se cele par mon exprés commandement. Ie vous declaire ce secret pour euiter la vengeance de la mort de leur frere, & auoir leur paix & amour. Et iaçoit que ie sois innocent du fait, aussi que mon pere l'aye fait par faulx rapport, ie me condescends à toute satisfaction, bien que la vie de Lelius (comme dieu scait) me seroit plus chere que vn royaulme. Vous doncques discret en la verité ne deuez ignorer la vie du monde, car qui sçait les grandes choses, il cognoist semblablement les petites. Pour ce ie vous prie par l'amour de celuy à la foy duquel vous m'auez reduict, me secourir au besoing. Ilarius l'escouta, puis luy ayant plusieurs fois fait reiterer son dire, luy respondit. Ie suis plus ioyeux de t'auoir distraict de ton erreur, que si tu fusses vn homme de vie priuée. Et quand tu seras homme de Dieu, ie t'honoreray comme filz de roy. Veritablement la diuinité à saulué ta vie de plusi-

La consolation d'Ilarius à Philocope.

eurs griefz & mortelz perilz, pour te conduire à ce pas & saincte conuersation, dont tu luy es moult obligé. Au regard de ta craincte confortes toy, car i'espere que celuy lequel t'a tant de fois deliuré, fera encores ceste œuure. Quintilius est fort mon amy & prompt à mon vouloir, parquoy tu auras legierement ton desir, mais tiens cherement ton espouse, car combien que sa mere fust donnée à la tienne comme vne serue, toutesfois elle estoit du plus noble sang de ceste cité, comme des Troyens & Iuliens. Et semblablement Lelius son pere fut du sang du magnanime Scipion l'Aphrican renommé par tout le monde. Or est il ainsi que Patritius Bellisanus filz de Iustinian Empereur des Romains qui est en ceste cité est reduict à la foy catholique, par le moyé d'Agabitus souuerain pasteur, il m'obeist comme à son pere, tellement que ie le feray enuers toy begnin, gratieux, & soliciteur de ton honneur, auec Iean souuerain Euesque & vicaire de dieu, de sorte que deuãt que le soleil voye l'occean tu auras ce que tu quiers, & bié tost Ilarius enuoya querir Quintilius, Menilius & leurs femmes ausqlz (estãt Philocope absent) il dist. Chose miraculeuse est paruenue à mes yeulx cõme vous orrez. Ce matin vn iouuencel d'assez pitoyable regard m'a salué auec vn sié cõpagnon, & luy demãday d'ou il estoit, leql m'a respõdu qu'il estoit d'Espaigne, & me recitãt des nouuelles de leur pais m'a aduerty de la mort honorable & auantureuse de vostre frere Lelius, comme il combatit vertueusement ses aduersaires, que sa femme Iulye demourée enceinte estoit trespassée en enfantant vne fille es royaux palais du roy d'Espaigne, Que semblablement la royne à qui elle auoit esté dõnée, estoit ce mesme iour acouchée d'vn filz lequel amoureux de vostre niepce l'a espousée oultre le gré de ses pere & mere. D'auantage qu'il est seul & sera auec sa femme vostre niepce couronné apres la mort de son pere de la couronne d'or du royaulme d'Espaigne. Et pource i'ay esté d'opinion de vous en aduiser, à fin que vous sçachez que Dieu n'habandonne iamais les siens, car s'il à logé Lelius en paradis, il vous à remuneré

Ilarius recite aux oncles de Blanche-fleur les nouuelles qu'il à ouyes.

d'vne dame qui augmentera le nombre des couronnes de vostre maison, dont vous deuez contenter. Aussi le iouuencel m'a dict que son mary vous ayme fort, & que pour l'honneur du trespassé il à donné le nom de Lelius à vn petit filz qu'ilz ont eu depuis six moys. Il desire sans comparaison vostre cognoissance & s'il estoit certain de vostre paix & amytié vous le verriez incontinent, mais sachant vostre puissance, il craint que ne vengiez la mort de vostre frere sur luy dont il est innocent, veu qu'il n'estoit encores né. Pource il me semble que luy deuez remettre le tout & le reuestir de voz graces, ainsi vous verrez vostre niepce Royne. Lors ilz commencerent à larmoyer asprement tant pour le dueil renouuelé des trespassez que pour la ioye de leur niepce incogneue, mais à la fin Quintilius respondit. Autant que la mort de nostre frere nous fut ennuy & angoisse, autant la veue de sa fille nostre niepce nous seroit doulce & chere. Et neantmoins que ie ne cognoisse le moyen d'oublier ceste offence, toutesfois nous y suyurons ton conseil du tout à nostre honneur. Ilarius respondit. Certes ce ne sera autrement, & pouuez par ce fait moult plaire à Dieu, à vostre grande gloire & consolation, car le iouuencel & vostre niepce, aussi tout leur royaulme se conuertiront aiséement à nostre loy, laissans les anciennes erreurs. Vous estes en pensée de venger la mort de Lelius, mais son fort bras la vengea auant que mourir, attendu qu'il tua vn nepueu du roy son ennemy & plusieurs autres. Et quand ainsi ne seroit, Dieu nous comman de pardonner à chascun toutes offençes comme il nous fait sur peine de damnation. D'auantage quelle consolatiō & gloire vous sera de veoir en voz maisons vne niepce royne & si grande qu'elle pourroit encores augmenter nostre republic, soubzmettant son royaulme à l'empire Romain comme iadis? Ie vous conseille leur conceder vostre grace, & les recepuoir chez vous honorablement. Nul ne respondit sinon Cloelye qui d'ardant desir de veoir sa chere niepce supplia Menilius & Quintilius suyure le conseil d'Ilarius pour cause que Menilius

Les remōstrances d'Ilarius aux parés de Blanchefleur.

vaincu des prieres de sa femme, & cognoissant la verité dist. Comment pourroit estre cecy veu que par craincte & contrarieté de la loy ilz ne nous enuoyeront ambassades ne nous à eulx? Si vous me croyez, respondit Ilarius, & promettez les receuoir comme chers parens, i'espere en dieu les vous presenter bien tost auec le petit Lelius. Menilius s'y accorda, puis estans deuant l'ymage de celuy à qui la mort pour nostre vie fut chere, iurerent tous par sa passion & resurrectiõ es mains d'Ilarius qu'a toute heure qu'il leur presenteroit leur niepce, son mary, & leur petit filz, ilz les receuroient comme leurs treschers parens, & leurs donneroient la succession entiere de Lelius & de Iulye. A quoy respondit Ilarius. Ie ne requiers autre chose, allez & quand ie vous manderay venez à moy.

Comme Blanchefleur interrogua Gloritie qui estoient ses parens.

BLanchefleur qui estoit demourée seule auec Gloritie dedans le palais de son pere, ia ayant esté longuement en Romme sans cognoistre ses oncles & autres parens, & se souhaitant quasi la mort au moyen qu'elle pensoit estre abusée, dist. O Gloritie, ou sont les grands & riches parens que tu m'asseurois trouuer pardeça? Ou sont les estroictz baisers & sumptueuses festes de ma venue? Helas ie n'ay encores riẽs veu ne cogneu, las ie doubte estre deceue, seulement à fin que tu visitasses Romme, ou ie ne t'ay encores veu parler à personne. Veritablement il me desplaist de t'auoir creue & diuerty le mien Fleury de son intentiõ, pour veoir seulemẽt les haulx palais & marbres entaillez. A quoy Gloritie respondit, il nous conuient endurer tãt qu'il plaira à Fleury, lequel m'a imposé silence. Toutesfois elle luy declaira secrettement comme elle estoit honorée de la sœur de sa mere & des freres de son pere, comment elle

desiroit de se faire cognoistre à Cloelye qui auoit esté sa compagne en ses ieunes ans. Aussi qu'elle auoit veu l'vn de ses freres auec Menilius sans l'auoir osé embrasser, dont elle se consumoit quasi. Mais ce pendant Cloelye arriua, qu'elles receurent à grand ioye laquelle leur rompit ce propos, & leur narra le recit d'Ilarius. Et lors Philocope y suruint, parquoy Blanchefleur (en secret aduertie de tout) modera son ardent desir l'esperant de sortir tost à entier effect.

Comme Albe fut edifiée par Eneas, & comme Philocope & Blanchefleur entrerent triumphamment dedans Rome, & de la ioyeuse chere des parens d'icelle.

Le conseil d'Ilarius à Philoco-

ILarius enuoya querir Philocope qu'il asseura de la paix iurée par ses parens, luy disant. Iouuencel ie leur ay promis te faire venir expres d'Espaigne pource prens diligemment congé d'eulx auec ta compagnie & t'en vas loger secrettement hors ceste cité, en sorte qu'ilz n'en sçachent aucune chose. Et quand ie te manderay aorne toy en filz de hault & puissant roy, à fin que toy, ton espouse, & ta famille entriez magnifiquement, puis ie te presenteray en seureté à tes parens. Philocope print congé d'Ilarius & retourna en son logis, ou il recita à Blanchefleur & à la compagnie ce qu'ilz deuoient faire. Parquoy Ascalion dist à Menilius qu'il leur conuenoit partir incontinent, & en ayans prins congé de Menilius, de Quintilius & de leurs femmes, ilz monterent à cheual, & s'en allerent droict en l'ancienne cité d'Albe edifiée par Eneas, & y estans paruenus se celerent attendans le messager d'Ilarius, lequel escriuit huyt iours apres à Philocope qu'il ne faillist de venir le lendemain matin & que Iean grand vicaire de Dieu, Bellisanus, Menilius, Quintilius & leurs femmes iroient le rencontrer auec excellẽte procesion.

Venu doncques le gracieux, beau & desiré iour. Philocope fist charger tout son riche harnoys, & conduire devers la cité de Rome: puis il laissa son habit de pelerin, & en print vn de drap d'or frisé. Et estant monté sur vn grand Destrier caparassonné de mesmes, sa grace resplendissoit au meilleu de ses gentilz hommes ainsi que le Soleil entre les Estoilles. Il estoit enuironné & suiuy de sa garde, & plusieurs escuyers & grãds barons cheuauchoient deuant luy. Et apres venoit Blanchefleur vestue d'vn veloux bleu enrichy sumptueusement d'or resplendissant & de pierres precieuses: ayant sur son blond chef vn riche voille, & au dessus vne tresnoble Couronne enrichie à merueilles d'infinies Esmeraul des, Dyamans, Rubis, Perles & de toutes autres pierres Orientalles. Ascalion la suyuoit lequel tenoit entre ses bras le petit Lelius. Le duc Ferramond & Gloritie alloient apres eulx, ensemble tous les autres seigneurs, & plusieurs Dames & Damoiselles d'Alexandrie. De l'autre part Menilius, Quintilius, & plusieurs cheualiers leurs parens & amys, auec Ilarius monterẽt aussi à cheual pour les receuoir auec diuers instrumens. Gloelie & Thiberine reparées en leurs habitz de princesses allerent apres, bien acompagnées de gentilz hõmes & Damoiselles de Rome. Si cheuaucherent diligemment vers Philocope, & luy vers eulx, de sorte qu'ilz se rencontrerent quasi hors la cité. A l'heure Ilarius descendit, & print par la main Philocope qui semblablement estoit ia à terre, & le mena à Menilius & Quintilius aussi ia demontez, ausquelz il profera. Nobles seigneurs receuez & honorez pacifiquement (comme m'auez promis & deuez) le filz de Felix Roy d'Espaigne & espoux de vostre niepce. Puis dist à Philocope. Treshault prince, voicy les oncles de ton espouse, recognois & honore les reueramment. Incontinent les trompettes & autres instrumens remplirent l'ær de leur armonie, ce pendant que les oncles & le nepueu s'entre embrassoient & faisoient merueilleuse feste, combien qu'ilz futent estonnez d'auoir longuement iceluy leur

L'ordre du triumphe de Philocope & Blãchefleur entrans à Rome.

La reception de Philocope & Blãchefleur par les Romains parés d'icelle.

nepueu ſans le cognoiſtre. A l'heure Blancheſleur arriua, laquelle pareillement deſcendit, & Ilarius la preſenta auec ſon filz à ſes oncles & tantes en ceſte maniere. Seigneurs & Dames ie vous offre Blãcheſleur voſtre niepce, & Lelius ſon filz, faictes leur le recueil qu'ilz meritent. Lors eulx & tout le peuple preſent en rendirent graces à Dieu: & Menilius, Quintilius & leurs femmes esbahis de l'excellente beaulté de leur niepce Blancheſleur, la baiſerent mille fois, & luy baignerent de gracieuſes larmes ſon beau viſage: puis Cloelye print entre ſes bras ſon petit & cher nepueu, & diſt. O ſeigneur Dieu, ie qui ſuis toute conſolée viuray d'oreſnauant en tes ſeruices: car tu m'as rendu Lelius & Iulie. La feſte & ioye fut ſi grande entre eulx que nul ne le pourroit croire. Neantmoins ilz remonterent à cheual & entrerent en la cité. Cloelye eſtoit au meilleu de Philocope & du Duc Ferramont. Thiberine eſtoit entre Menedon & Maſſalin. Blãcheſleur venoit acompagnée de ſes deux oncles qui ne ſe pouuoient raſſaſier de ſa veue, Glioritie ayant entre ſes bras le petit Lelius venoit auſsi au meilleu de Parmenion & Aſcalion, & apres eulx quaſi toute la nobleſſe de Rome. Entrans doncques en la cité, ilz aperceurent Iean ſouuerain paſteur, & à coſté de luy Belliſanus & Thiberius rreſnobles Romains. Adõc Philocope deſcendit haſtiuement, s'agenouilla, & luy baiſa les piedz en grand reuerence: puis il ſe leua & embraſſa Belliſanus que bien il cognoiſſoit, lequel luy fiſt gracieux recueil & Thiberius auſsi. Blancheſleur pareillement demonta & oſtée ſa riche courõne, baiſa les piedz de Iean ſouuerain pere: puis fut remontée. Lors ſe mirent à chemin, ceſt à ſçauoir Philocope, Belliſanus & Thiberius à pied, & tenans la bride de la Hacquenée du bon Paſteur, & en ceſte maniere allerent droit au ſainct Temple de Latran: ou entrez, Philocope, Blancheſleur, leur filz & toute leur ſuyte, auec cueur deuot & en la preſence de tous les Romains receurent de Iean le ſainct Bapteſme, au nom du Pere, du Filz, & du ſainct Eſperit: confeſſans la ſaincte creance,

Blanche-ſleur recogneue de ſes parés.

Le bapteſme de Fleury Blancheſleur & leur filz.

&renonçans la faulçe loy: auquel baptesme Philocope reprint son propre nom Fleury. Apres qu'ilz furent reuestus, ilz se partirent auec la benediction du sainct Pere, & furent menez & conduictz en tresgrand honneur & ioye au grand Palais de Menilius ou ilz furent receuz es haultes & spacieuses salles auec grands honneurs. Le plaisir augmenta de beaucoup, pource que Menilius & les autres estans asseurez d'Ascalion sortirent hors de grand doubte. Fleury content outre mesure, monstra sa magnanimité, & donna tous ses grãds tresors à chascun qui le visitoit. Le Duc & les autres firent en semblable, tellement que nul ne fut quasi en Rome sans en auoir quelque riche don & leur estre tenus. Leur renommée s'estendoit par tout, & estoient reuerez à ceste occasion comme Dieux. Tous s'ingeroient de leur plaire, & les seruir: dõt Menilius & Quintilius se resiouyssoient, & viuoient contens. Vn iour Gloritie requist congé à Blanchefleur de visiter ses parens, ce qu'elle luy accorda, & la fist noblement acompagner au palais de son vieil pere qui gisoit au lict, ou elle trouua ses deux freres, deux sœurs, & autre grande augmentation de lignée depuis sa departie, desquelz aucun ne la recogneut pour son enrichy maintien & grande suyte de gentilz hõmes & Damoiselles, à l'occasion dequoy Sempronius son frere aisné luy dist. Madame que demandez vous. Auquel Gloritie respondit. O cher frere Sempronius ne me cognois tu? Vois tu point que ie suis ta chere sœur Gloritie qui acompagna Iulie & Lelius en loingtaines & estranges regions? Et maintenant tu ne me recognois: certes ie n'ay telle descognoissance. A quoy Sempronius repliqua. Madame, la mocquerie & renouuellement de douleurs n'est acte de noble femme: neantmoins nous vous sommes freres & seruiteurs, & nostre maison est apareillée à tous noz bõs plaisirs: mais non souz couleur de Gloritie, car Apolo est ia tourné plus de vingt fois en sa maison depuis sa mort, que nous auons plourée moult amerement cõme toute la ville de Rome le sçait. Ausi le seigneur Dieu

Gloritie fait cognoissance à ses parens.

n'est descendu en terre pour la ressusciter, ainsi vous orrez: regardez doncques à bien parler. A l'heure Gloritie esbahie tant pour deux siennes sœurs & trois freres naiz depuis son partemét, que pour le peuple qui estoit present, souspira tresfort, & dist. Helas frere pourquoy me iniuries tu? suis ie femme deceptiue? Las si ie quiers mon pere, dois ie estre vituperée? D'autre part on me fait entendre que ie suis morte, plaincte, & ensepulie. Helas mon Dieu, Cloelye m'a bien recogneue, & mes freres me chassent. Si passa outre disant. Ie suis Gloritie, honorez moy diligemment en ma maison, & me monstrez mon pere Lauinius, & Vetrurie ma mere, & mon promis mary Curtius lequel ie laissay auec vous, & mon frere Ascanius. Sempronius s'estonna d'auantage, & la cuyda recognoistre: mais la memoire du corps par luy ensepuely pour elle l'en empeschoit. A l'heure son vieil pere l'entendit, & ymaginant auoir esté deceu apella Sempronius, & luy commanda de la faire entrer, & apres auoir ietté sa veue dessus, il l'embrassa & baisa estroictement, disant. Vrayement tu es ma chere fille Gloritie. Lors il luy racompta le moyen de sa faulçe sepulture dont elle s'esmerueilla. Et apres la fist douloir & plaindre sa mere trespassée: aussi la fist resiouyr de la lignée multipliée & la presenta comme espouse à son mary Curtius, lequel croyant sa mort s'estoit marié à vne autre Dame qui mourut peu deuant son arriuée. Icelle Gloritie contente, & viuant en felicité auec ses parens & son espoux Curtius, leur recita entierement ses accidens, ensemble de Blanchefleur & Fleury. Durant ce plaisant seiour à Rome Ascalion rendit l'ame à Dieu, lequel estant reuestu noblement sur vn riche lict en son habit de grand seigneur, Fleury dolent de sa mort sans comparaison, fist retirer tous les assistans. Et luy baignant le visage de larmes ameres, il disoit. O mon singulier amy participant à toutes mes auersitez, ou es tu maintenant? quelles regions cherchent ton ame maintenant? certes les celestes: car ta vertu les à meritez. O cher amy tu soulois estre le seul

Gloritie recognue de son pere.

Le trespas d'Ascalion.

Les plainctes de Fleury sur le corps d'Ascalion.

repos de mes secretz & mon contentement. Ou en recouuriray ie le semblable? Qui me conseillera plus cõtre les horribles tourmens de fortune? Qui soustiendra comme toy patiemment mes auersitez? Helas il m'en souuiendra tousiours. Aucuns ont loué grandement l'amytié de Pilades & Orestes, celle de Theseus & Pyrithous: autres celles d'Achiles & Patroclus, & Virgille souuerain Poete à escript que celle de Nisus & Eurialus excedoit toutes les autres, & plusieurs preferent celle de Damon & Pithias: mais la nostre à passé de sorte que nulle n'y peult estre equiparée. Si Pilades endura longuement la fureur d'Orestes, neantmoins tu as esté plus ferme & continué iusques'à la mort, veu q̃ tu as tousiours souffert ma folie continuelle procedãt d'Amours. Si Pirithous suyuit Theseus aux enfers, tu as marché deuant moy hardiment en diuers & perilleux dangers assez pour ressusciter cent mille renommées. Si Achiles courageusement vengea la mort de son amy Patroclus, tu as fait d'auantage empeschant auec tes forces que ie ne la receusse. Semblablemẽt si Nisus voulut mourir quand il vit Eurialus ne pouuoir eschaper. Toy (combien que le retirer en sauueté te fust permis) tu fus deliberé & disposé te ietter dedans les ardentes flammes plus tost que viure apres moy. Et qui se doubte d'auantage que tu n'eusses fait pour moy comme fist Pithias pour Demophon? Helas que i'ay perdu vn singulier amy: celuy qui continuellement solicitoit tout mon bien & honneur: qui m'incitoit à autre vertu, & auquel ie declarois seurement mes secretz, atendu qu'il estoit ferme amy es auersitez & en toutes saisons, & nõ semblable à ceulx qui suyuent l'amy, comme l'vmbre suyt celuy qui est au Soleil, lequel elle habandonne soubdainemẽt par l'obstacle de la nuée. O noble compagnon de vouloir reciproque au mien. O discret maistre & à moy plus que pere, dont ie suyuois les enseignemens, souz quel le fiance viuray ie d'oresnauant en seureté? Certes ie ne sçay. Qui me conseillera plus? Qui me presentera à mon pere? lequel te sçachãt en ma

Pilades. Orestes. Theseus. Pirithous Achiles. Patroclus Nisus. Eurialus. Damon. Pithias.

Bonne similitude.

compagnie estoit asseuré de mon retour. S'il sçauoit ta mort il me croiroit auoir perdu. Helas quelle angoisse douloureuse ce m'est. Que pleust à Dieu m'auoir tiré auec toy, ie viurois eternellement heureux comme celuy qui à eu tous ses desirs en la sienne Blanchefleur, puis le sainct Sacrement de baptesme en prenãt la saincte foy. Tu es neantmoins en Paradis par la grace de mon facteur & sauueur du monde, duquel ie te prie impetrer me maintenir durant ma vie deuotement en son seruice, & à la fin me loger aupres de toy ou i'espere que tu me retiendras gracieux endroict, à ce que nostre incomprehensible amytié se puisse continuer eternellement. Et lors il se teut & fist honorablement ensepuelir le corps mort en leglise de Latran, lequel Blanchefleur sans aucune consolation ploura longuemẽt disant, n'auoir iamais cogneu autre pere. Et semblablement Gloritie qui l'aymoit moult le Duc Ferramont, Massalin, Parmenion & leurs autres compagnõs, aussi Menilius, Quintilius & leurs femmes le regretterent tristement, & luy enrichirent sa sepulture à son honneur.

Ascalion mis en sepulture.

Comme les sainctes Relicques furent monstrées à Fleury par le Sainct Pere, & comme Fleury fist sçauoir sa venue à son pere.

AYant doncques la grande feste & sumptueuse solemnité de la venue de Fleury & Blanchefleur assez duré, estant le grief plaint sur la mort d'Ascalion appaisé. Iceluy Fleury eut desir de veoir son pere, sa mere, & son Royaulme: parquoy il requist licence à Menilius, Quintilius & leurs femmes: mais le souuerain Pasteur Iean leur fist deuant monstrer la saincte efigie de Iesuchrist que Vaspasian auoit retirée de Hierusalem, sa robe incõsutile, le chef sainct Iean Baptiste, celuy du prince des Apostres, & du grãd

vaisseau d'election, ensemble toutes les autres reliques de Rome, lesquelles veues Fleury impetra du sainct pere la compagnie d'Ilarius pour esclarcir & enseigner la verité à ses pere & mere, & au peuple de son Royaulme & iceulx baptiser. Puis ayant sa benediction, il chercha diligemment l'Occident auec son espouse, Ilarius, Menilius & son autre compagnie, lesquelz Bellisanus, tout le sang Romain & leurs femmes acompagnerent en pitoyables pleurs & lamentations iusques hors la cité, ou ilz prindrent le douloureux congé les vns des autres. Lors ilz se mirent en chemin vers Espaigne, & firent tāt qu'ilz arriuerent à vne iournée pres de Marmorine ou ilz se reposerent. Cependāt il fist signifier sa venue par conuenables ambassadeurs à son pere qui l'atendoit & desiroit sur toutes choses, pource que les mariniers & conducteurs des nefz retournées, luy auoient entieremēt recité ses accidens & gracieuse lignée. Neātmoins il estoit fort dolent à cause qu'il croyoit tousiours Blāchefleur estre de vile condition, de sorte que son mauuais cueur luy promettoit encores futurs & griefz ennuys. Adonc les messagers paruindrent en la presence du vieil Roy, auquel ilz annoncerent le ioyeulx retour & la nouuelle loy, l'incitant de prendre icelle auec le sainct baptesme, sinon que son filz estoit deliberé ne le veoir iamais: mais cest amonnestement le troubla tellement qu'il deuint quasi comme hors du sens, & dist. O miserable & malheureux pourquoy as tu oncques desiré enfant. I'estois au parauant le plus heureux du mōde & ne le pouuois cognoistre. Helas à mon vouloir qu'il n'en fust iamais rien: car mon nom regnast tousiours. Ie l'estimois mon baston de vieillesse, & il m'est vn tresgrief faix. Des son aage puerile il m'a reduict en extresmes angoisses & cōtinuelles fascheries, qui maintenant augmentent au lieu que son desiré retour les deuroit moderer. Mauldicte soit l'heure de sa naissance, & que ie le desiray oncques. Il m'a longuement laissé, & à present il à habandonné noz vrays Dieux) qui l'ont tousiours secouru en ses auersitez) pour la faulçe Loy

Les complainctes du Roy Felix contre son filz.

des Chrestiens noz plus contraires ennemys, à quoy il m'incite : mais en vain, car ie ne le veulx iamais veoir. A il oublié la saincte Venus laquelle luy bailla les celestes armes pour deffendre sa desirée Blãchefleur contre mon vouloir ? A il oublié Mars qui habandonna ses Royaulmes pour le secourir en la forte Bataille ? de sorte qu'il fust autrement mort. Ne cognoist il plus les Dieux qui luy enseignerent Blanchefleur & le sauuerent des Flammes allumées ? Or soit mauldicte leur puissance puis qu'ilz l'endurent ainsi. Il leur est comme celuy qui nourrist curieusement le Serpent en son sein, & puis en reçoit la premiere morsure. Quand luy aura le nouueau Dieu fait pareilles graces & autant que les autres ? Certes iamais. Il n'est point mon filz, ains engendré des durs Chesnes & froidz Marbres, & alaicté de cruelz Tigres. Nulle mienne affliction ne l'a peu esmouuoir à pitié, ains il à cherché tous les moyens de ma mort ou langueur : partant qu'il fuye ma presence, car il n'a plus grand ennemy que moy. Il à esté continuelle tristesse à mon ame, laquelle separée du corps cherchera les Dieux des basses regions, ausquelz plaira me contenter la vie de sa honteuse mort. Lors il se teut, & les embassadeurs se retirent vers la Royne, qui s'informa d'eulx particulierement de l'estre de son desire filz & de Blanchefleur, dont elle fut ioyeuse, sans la nouuelle yre du Roy causée par la vraye loy. Neantmoins elle les pria doulcement ne raporter à Fleury la responçe de son pere : mais l'incitassent de venir en sa presence, par ce que sa veue luy fera muer son intention & vouloir, & acomplir entierement trestous ses bons & iustes plaisirs. Elle les pria & requist encores de rechef plus de mille fois d'auantage le faire venir, sinon elle les auisa en tresgrand dueil & plainct qu'elle se contraindroit soubdainement mourir, ou bien qu'elle yroit diligemment vers luy.

Comme le roy Felix fut menassé d'vne voix diuine & l'entrée de Fleury & Blanchefleur à Marmorine.

LA estoit la moytié de la nuict passée quand la royne commanda les conduire honorablement en leur chambre. Mais le vieil roy auquel le repos nourrissoit la debile vie plus que autre chose, s'estoit couché & endormy sur ses mauuaises pensées, toutesfois il suruint en sa chambre vn tresgrand bruict quasi semblable à tonnoirre qui le resueilla hastiuemẽt, & aduisa vne miraculeuse splendeur comme feu ardent, parquoy il profera en crainꝛcte. Helas que peult estre ceste lumiere? puis la regarda fermement, mais il ne vit riens dedans, neantmoins ouyt respondre. Ie suis le tout puissant & sans pareil qu'adorent ton filz, son espouse & ses compaignons. Ie t'aduise que la ou tu ne te condescendras benignement es plaisirs d'iceluy ton filz, ie le feray en ta presence vueilles ou nõ regner, tant que le terme de ses iours soit complet, lequel nul ne peult passer. Et apres sa mort tes barons seront rebelles, te contrediront & osteront ton royaulme, en sorte que tu viuras en si grande misere que tu demanderas la mort mille fois le iour, neantmoins elle ne te sera donnée premier que tu ne t'en sois repenty, & apres tu mourras vituperéement hay de tout le monde. A l'heure la voix se teut & la resplendeur s'esuanouit. Le roy repeta moult en soy le dire de la voix. puis confessoit la verité en disant. Ceste voix vient de Dieu, aux commandemens duquel il conuient obeir auant que de cheoir en son yre, toutesfois ie ne le cognois & ne l'ay peu veoir. Ce temps pendant l'aube du iour apparut & le roy se leua incontinent lequel fist appeller les ambassadeurs de Fleury qui n'estoient encores partis, & leur donna charge de retourner vers le prince Fleury, luy dire de sa part qu'il estoit tresioyeulx de sa venue & de son espouse Blanchefleur, ensemble de

la nouuelle loy de laquelle il estoit aduerty & souz laquelle il vouloit viure. Ainsi ilz retournerent diligemment vers Fleury & luy declarerent l'intention de son pere, dont il fut en grand ioye. Et au lieu qu'il estoit sorty de Marmorine vestu de violet en signe de douleur, luy & les siens entrerent ceste fois en icelle cité vestus de blanc en signe de ioye & liesse, accompagnez de tous les gentilz hommes du pais, auec trompettes, clairons & autres instrumens delectables. Les rues estoient aornées de riches draps d'or & de soye. Tout le peuple, femmes & enfans se resiouissoient à merueilles de la venue de leur seigneur, & auoient fait plusieurs spectacles & arcz de triumphe pour sa reception. En tel honneur & magnificence entra le prince Fleury dedans Marmorine souz honorable poisle, & semblablement Blanchefleur, lesquelz paruenus au palais royal furent receuz à grande ioye du roy & de la royne, lesquelz honorerent de tout leur pouuoir Menilius & tous les compagnons de Fleury qui furent embrassez estroictement de leurs parens & chers amys. Tout le pais estoit remply d'infinies liesses, excepté le riche parentage d'Ascalion qui larmoya & regretta longuement sa grande valeur & noblesse.

L'entrée de Fleury & Blãche fleur à Marmorine.

Comme le roy Felix & la royne furent baptisez, & les acomplissementz des vœuz de Sara & Massalin.



Endant que le plaisir s'augmentoit en la cité pour la venue du ieune seigneur, le roy & la royne aduertis que Blãchefleur estoit extraicte du sang des haultz empereurs Romains luy requirent pardõ des offençes passées, laquelle leur en demanda eternelle silence. Puis Fleury les supplia eulx disposer à la saincte foy, parquoy tout le peuple de la cité (à l'imitation du prince) se rengea le lendemain en la grande place, ou Ilarius les prescha & conuertit à la vraye loy chrestienne par la vertu de la saincte parolle qui tellement ou-

ura en eulx que le roy, la royne & toute leur court, ensemble le peuple de haulte & basse qualité, receurent de luy en grand deuotion & de bon cueur le sainct baptesme, ce que fist semblablement tout le reste du royaulme, destruysant les Idolles des faulx dieux, pour edifier & dedier les sainctz temples au vray Dieu, & en iceulx l'adorer, obseruer & aymer ses commandemens. Ce fait Sara voulut tenir sa promesse faicte au Pan & apporta vne couronne de tresgrande valleur à Blanchefleur, laquelle la print en le remerciant benignement. Massalin aussi fist venir de sa contrée le don voué à iceluy oyseau, & le presenta à la princesse qui le receut pareillement à grand ioye, & dist. Ie ne veis iamais à aucun arbre semblables racines, riche est la terre qui les produit. La grande & notable feste dura longuement en augmentations de plaisirs en ceste sorte. Ceulx du pais qui croyoient auoir perdu leur seigneur furent reconfortez, & le visiterent en telle ioye qu'on ne pourroit entierement comprendre le plaisir que receuoit Fleury, lequel se vit pour espouse sa desirée Blanchefleur extraicte de si hault parentage, & vn tresbeau filz yssu d'elle, & se trouua apres infinis & mortelz perilz en bonne prosperité dedans son royaulme, ou son vieil pere & sa chere mere viuoient encores. Dauantage se cogneut estre aymé, obey & honoré de tout son peuple conuerty auec luy à la saincte loy des chrestiens, dont il remercia Dieu & appella tous ses chers compagnons, lesquelz auoient voyagé auec luy si longuement & leur dist. Seigneurs nostre lõg voyage est finy, mais ie loue dieu que ce n'a esté en vain, toutesfois que i'y aye recouuert tout mon desir, neantmoins vostre labeur, craincte, & trauail n'en à esté moindre de sorte que m'auez obligé d'auantage que ie ne pourrois dire, dont ie suis à iamais disposé à tous mortelz perilz pour vous. Et encores si la fortune me permect estre vne fois couronné & nõmé roy, vous gouuernerez & posséderez le royaulme, & d'iceluy vserez à voz plaisirs. Et au cas que mon auoir & vie ne fussent sufisans, le seigneur dieu suplie au demourant. Vous soit dõcques desormais

Acomplissement du vœu de Sara.

Le vœu de Massalin acomply.

Fleury rẽd graces à ses compagnõs pour le voyage acomply.

licite en ma grace visiter voz maisons quand bon vous semblera, & resiouyr voz peres, meres, parens & amys, que vous habandonnastes sans congé pour m'acompaigner, mais pourtant mon ame demeure conioincte auec les vostres, combien que les corps s'eslongnent. Et retournez par deuers moy incontinent apres vostre repos La grande liberalité & affable parolle de Fleury lya auec vne forte chaine les cueurs des vaillans champions, lesquelz ne peurent respondre sinon Fleury, le guerdon est grand & offert si liberallement, que nous & les nostres sommes tellement tes tenus, qu'il nous seroit impossible iamais le meriter. Dieu augmente tousiours tes royaulmes, tes richesses & honneurs & prolonge ta glorieuse renommée iusques au grand iour. Nous serons à iamais tiens, & si de t'offrir noz biens ne fust arrogance nous le ferions Ainsi puis qu'il te plaist nous partirons auec ta licence ia concedée. Lors tous larmoyerent & baiserent les mains de Blanchefleur, du roy & de la royne, prenant chascun le chemin vers sa contrée.

Comme Fleury recita à son pere les fortunes de son voyage.

FLeury demoura auec ses pere & mere tout l'hyuer leur recitant par chascun iour ses peruers accidens, c'est à sçauoir les aduersitez de sa nef rompue entre les vndes de la mer, la contrarieté des ventz, les trescruelles tempestes du ciel, le trouble des mariniers sans eulx pouuoir ayder, son arriuée & seiour par force en Parthenope, sa descente en Alexandrie, son maintien auec Sadoc la haulteur, beaulté & forteresse de la tour. Quel estoit le pré & l'asiette d'iceluy, en quel endroit estoit asis l'admiral, luy estant dedans le pannier plain de roses, & quelle fut sa paour lors qu'il se sentit tirer les blondz cheueulx. Ausi designa par quel endroit

de la tour on le tira, Comme il fut mis en la belle chambre de Blanchefleur, ensemble tout ce qu'il fist & dist. Puis leur narra sa surprinse, & par ou luy & Blanchefleur nudz, furent lyez & coulez au bas de la tour & attachez dedans le feu ardāt, leur declara semblablement de l'obscure nuée, la bataille d'Ascalion & ses compagnōs contre les aduersaires, la recognoissance & grand honneur de l'Admiral. Parla encores de son retour du trouué Philenus, du nouuel edifice de Calochipe, de son entrée en Romme ou il logea, comme il en sortit & à son retour fut honoré. De ses longs recitz que disoit le prince Fleury eurent grand frayeur le roy & la royne, & le pensoient veoir en ces dangiers, mais ilz louerent Dieu de son salut. Et ayant Phœbus ramené le doulx printemps, que la terre & les arbres sont reuestus de belles & nouuelles herbes & fleurs, Le prince Fleury eut desir de visiter le sainct temple ou Lelius & Iulye n'auoient peu paruenir Alors il se mist en chemin auec Menilius, Ilarius & Blanchefleur. Le roy & la royne les conduirēt iusques à Cordouble ou ilz demourerent auec le petit Lelius, & le ieune prince & les siens passerent oultre, tant qu'ilz arriuerent au pied d'vn treshault mont en vne profunde valée, laquelle estoit toute couuerte de blancz os, dōt Fleury & Menilius s'esbahirent moult, & apellerent vn vieil escuyer auquel ilz demanderent que c'estoit, à quoy il respondit. Veritablement i'en suis assez certain, mais cheminons oultre, & au retour ie vous en diray ce que i'en scay. En verité nous ne passerons, dist Fleury, que ie ne le sçache. Dōcques respondit l'escuyer si vous en faschez ce ne sera ma coulpe, & escoutez. L'année de vostre natiuité, vostre pere & grande multitude de cheualiers descendirent de ce mont, & rencontrerent ceste part Lelius pere de Blanchefleur, & petit nombre d'autres cheualiers Romains qu'ilz tuerent en tres aspre bataille, & les Romains occirent aussi vaillamment moult de voz cheualiers, de sorte qu'ilz demourerent tous entremeslez sur ce champ sans autre sepulture, dont vous voyez les os. A l'heure Menilius & Blanchefleur pleurerent a-

Fleury va à compostelle.

merement, mais Fleury les reconforta au mieulx qu'il peut, & conclud d'y loger pour donner sepulture à ces os en lieu sainct. Et lors fist tendre vn riche pauillon sur vn verd pré & descendirent tous, & recueillirent en vn endroit tous ces os, en deliberation de les faire porter en lieu sainct, mais Blanchefleur dist. Que voulons nous faire? Ce labeur sera en vain, car les os des cheuaulx sont meslez auec ceulx des preux & vertueux cheualiers, partant si nous les pouuons separer, nous leur donnerons honorable sepulture, sinon nous les enterrerons en cest endroict, car il n'est licite que les membres des bestes brutes empeschent la terre saincte auec ceulx des humains. Ilz trauaillerent longuement à ce faire, mais ilz ne peurent les separer, & ce pendant la nuict suruint & s'allerent coucher en disant. Parauenture le seigneur dieu y remedira & nous inspirera sur cest affaire. Et quand ilz furent endormis aparut à Blanchefleur dedans vne resplendissante lumiere, vn iouuencel de gratieux regard, auec vne tresbelle dame, vestus de couleur vermeille, qui s'arresterent, & regarderent longuement Blanchefleur, à laquelle le iouuencel ioyeulx à merueilles commença à dire. O belle & gratieuse dame tu as auec ton mary entreprins meritément de recueillir noz membres qui ont attendu (nonobstant les ruyneuses eaues) ta future venue, pource separe premier les sainctes relicques d'auec les autres, car il n'est iuste de les enseuelir ensemble, auquel sembla à Blanchefleur qu'elle respondoit. O glorieux iouuencel, mon ignorance m'en empesche, & ma discretion ne s'estend iusques à ce conseil, parquoy ie te supplie en l'honneur de la saincte pasion de Iesus, me enseigner & monstrer les vostres maintenant. Et le iouuẽcel luy dist encores. Tu les cognoistras assez sans moy Pource resueille toy, & te lieues auec ton mary & Menilius ton oncle. Puis allez ou les laissastes hier, & mettez à part celles que vous trouuerez de la couleur de feu car ce sont des Romains tuez ceste part, lesquelles vous enuoyerez diligemment à Romme. Et à fin que tu viues en contentement, ie suis Lelius ton pere, & ceste cy est

Apparitiõ à Blanchefleur.

Iulie ta mere, qui comme chers & feaulx seruiteurs de Dieu sommes glorifiez, viuons, & viurons sans fin es celestes royaulmes de paradis. Aussi à ce que tu me croyes mieulx, tu feras fouiller la terre en la part dextre ou est ton lict, & y trouueras mon corps armé & enuelopé d'un manteau verd, & le visage couuert du voille de Iulie, ainsi comme quand elle l'enseuelit, lequel tu feras porter à Romme auec celuy de Iulie qui est dedans Marmorine. A l'heure Blanchefleur voulut dire. O chere mere que ie te touche, mais la resplendissante lumiere & les sainctes personnes s'esuanouyrent, & Blanchefleur se reueilla laquelle se leua diligemment & apella Fleury & Menilius, ausquelz elle recita le tout, dont furent fort estonnez, Neantmoins en remercierent & louerent deuotement le seigneur dieu.. Puis eulx trois s'en allerent sans aucune lumiere faire le pitoyable ofice. Et si tost qu'ilz furent hors du pauillon, & nonobstant la nuict moult obscure, aduiserent la profonde valée reluire en diuers endroictz comme les estoilles au ciel, & trouuerent les os separez & ailleurs qu'ilz ne les auoiét rengez Et à l'heure ilz recueillirent ceulx de la couleur du feu, & iceulx baillez en seure garde, cauerent aupres de leur lict, ou trouuerent le corps de Lelius enuelopé du voille & du manteau aussi frais que s'il passast encores de ceste miserable vie, pour la pitié duquel la noble Blanchefleur, Fleury, & Menilius luy baignerét entierement le visage d'ameres larmes & pleurs, puis le renueloperent en vn fort riche linseul ainsi armé qu'il estoit, & le mirent en vn beau & grand cercueil, ensemble toutes les reliques de ses compagnons. Et Phœbus entré en l'Aurore laisserent iceluy cercueil auecques bonne & sufisante garde, & passerent oultre, tellement que quand ilz furent paruenuz au sainct temple, ilz offrirent tresgrands dons & deuotes prieres, puis tournerent leurs pas, & arriuez ou estoit le corps de Lelius, firent prendre le grand cercueil & conduire en leur presence à Marmorine, dou ilz tirerent la belle sepulture de Iulie, qu'ilz accompagnerent du corps du noble Lelius & des autres vermeil-

Les os de Lelius & des Rommains trouuez en la vallée.

Fleury & Blanchefleur en Galice.

Les corps des Romain portez à Rõme.

les relicques. Et les firent tous mener dedans Romme, & enseuelir treshonorablement auec leurs anciens peres, apres grands obseques & funerailles, esquelles ilz les acompagnerent. Et peu apres ce dueil passé, chascun s'adonna à diuers plaisirs & infinies ioyes. Mais ce pendant la chere mere de Fleury l'auisa par sufisant ambassadeur que le roy son pere estoit detenu d'vne extreme maladie dans Corduble, parquoy luy & Menilius en petite compagnie (laissans Blanchefleur auec Cloelie) y allerent en si grande diligence qu'ilz trouuerent encores le roy vif, neantmoins quasi à la mort. Auquel en pleurant demanderent de sa santé. Et les voyant entour luy, il fut moult content, & dist. O mon seigneur dieu prens mon ame quand il te plaira. Puis parla à Fleury en ceste maniere. Cher & aymé filz sur toutes choses, ie ne quiers plus viure. Mon long aage & griefue infirmité me monstrent la mort, laquelle ie ne dois fuyr, attendu qu'elle m'a si longuement espargné & permis veoir tous mes desirs, comme ton heureux retour, ta chere & noble espouse, mon petit filz Lelius, & auoir dauãtage auec tout mõ royaulme receu le sainct sacrement de baptesme, & cognoistre la verité de la foy, partant ie la receuray ioyeusement quand bon luy semblera. Mais depuis qu'elle me aura osté du monde & rendu mon ame au futur siecle, tu prendras la couronne & gouuernement du royaulme dont i'ay esté si lõg temps roy, A quoy ie te prie & commande expres te regir & gouuerner tant sagement que tes subgectz n'ayent occasion de mocquerie sur toy. Ainsi chascun t'honorera & en esperera veoir grand fruict. Doncques fuis orgueil qui est la principalle occasion des rebelions, indignations, & inobediences des subgectz, car dieu abhorre ce peché à merueilles, mais sois humble & familier à ton peuple comme il conuiẽt. Ne nourris le peché d'ire, lequel induict à soubdains mouuemẽs dont on se repent apres. Aussi ne quiers aucune vengeance, car le peché d'ire occupe l'esperit, de sorte qu'il ne peult discerner la verité. Et si parauenture vne griefue offense t'incite à vengeance, procedes y auecques bonne

Les remonstrãces du roy Felix en sa mort à son filz Fleury.

Les belles authoritez du roy

discretion. Adoulcis ton courroux & pardonne voluntiers : car le pardon est moult grande gloire à tous les seigneurs. Garde toy qu'enuie ne te face douloir des biens d'autruy, pource que souuent elle fait souhaicter les esttanges Royaulmes, & acquerir par grandes violences & vsurpations, aucunesfois en vain. Autre fois elle destruict l'enuieux s'aydant de la muable fottune, & quelque fois fait rire aucun du grand dommage & perte d'autruy, qui bien tost apres ploure du sien à bône & iuste raison. Parquoy il ne fault couuoiter ne desirer le bien de son prochain, ne sa ruyne, ains se resiouyr, & rendre graces à Dieu le createur du sien. Eslongne de toy l'Auarice deuoratrice & insatiable, & te sufise ton auoir. Ton Royaulmé à moult grand circuyt, pource n'entres en solicitude pour l'augmenter: car l'homme pert souuent tout le sien cuydant acquerir d'auantage & plus qu'il ne luy conuient. Ne desires aussi amasser grands tresors qui tourmétent incessamment, & ne donnent & permettent repos à leur maistre & seigneur : ains soys liberal, droit iusticier, d'honneste vouloir, & abhorres l'Auarice, laquelle chasse toute iustice & equité pour suyure les vestiges du Dyable, toutesfois ie n'entens que tu vses de liberalité excesiue qui se nomme prodigalité, laquelle n'est moindre vice que l'auarice. Gardes toy bien d'estre oysif & paresseux : car oysiueté est mere de tous vices, laquelle rend les hommes molz, tristes, pauures de cueur, & tardifz à leur bien & honneur. Et les princes vertueux sont au contraire magnanimes en la presence de leur peuple, & aux raisonnables entreprinses de grand & continuel excercice, fuyant les viles & deshonnestes pensées. Ensuys doncques ordinairement toutes vertus, incite tes subiectz à bien viure, & conserue leur grand profit & vtilité plus que le tien mesmes. Tiens les vnanimes en amour & paix d'autant que les diuisions destruisent les Royaulmes. Les grandes richesses & honneurs ne sont pour l'oysiueté, ains les monarques, Roys, Princes, & grands seigneurs doiuent veil-

ler apres leur peuple, comme les Pasteurs pour leurs paisibles Brebis. D'auantage tu chasseras d'entour de toy la Gloutonnie, qui desprise & vitupere le corps & auançe la mort: car tu as tousiours bien ouy dire, que le superflus & desordonné repas tue plusieurs sans cousteau, & engendre moult de grands maulx. Par iceluy l'homme perd la lumiere de l'Esperit, & ne cognoist Dieu ne luy mesmes. Ainsi ce vice est à blasmer & despriser, mesmement en ceulx qui ont charge & gouuernement de peuple. Partant vses les viandes pour viure, & non viure pour vser les viandes. Peu de chose contente nature, & peu de chose luy nuyst, ce que nous nommons iustement vice. Semblablement te soit la Luxure ennemye, laquelle est de fuyr, veu que seule elle combat tous les autres vices. Elle ennemye du corps & de la bourçe auec sa courtoisie & fascheuse doulceur, est singulier laz de l'ancien ennemy pour retenir les ames des meschans. O à combien & quelz maulx elle à fait paruenir iceluy qui en vse, donnant matiere à tous ses subiectz d'eulx enfler, occasion d'infinies trahisons & eschauguettes. A ceste cause, chasse la & garde loyaulté, & ayme cherement & seule ta tresbelle espouse Blanchefleur que tu as quise & gaignée auec extreme solicitude: mais il ne sufist s'abstenir de peché, sans paruenir par vertueuse vie à la glorieuse & immortelle fin. Parquoy cher filz soyes prudent, car sans prudence nul Royaulme n'est bien gouuerné, & sans iustice ne dure aucun regne. Puis que les larrons & brigans pour longuement durer obseruent leurs ordonnances, par plus forte & iuste raison toy comme prince dois obseruer la mienne. Faiz la doncques, & rends à chascun son deu auec entiere raison. Ne te contraignent amour, hayne amytié, parentage, ou dons de iuger indirectement. Semblablement fermeté est requise es grands hommes à ce qu'estans tristes en leurs auersitez, n'engendrent pusilanimité es courages de leurs subiectz. Soys tousiours acompagné de temperance: car elle multiplie les louenges & honneurs, augmente la vie & garde de la

ſanté ſans trauail. Vis charitablement, & aymes chaſcun comme toy meſmes, excepté les vices. Et comme feal ſeruiteur eſperes en la miſericorde de Dieu qui ne veult la mort des pecheurs, ains leur vie à fin qu'ilz ſe repentent. Et à la fin croy auant ſuiuy mon commandement que tu paruiendras à la gloire eternelle: mais pendant ta vie penſes inceſſamment à la mort, & que tu n'emporteras de ce monde que les bonnes & vertueuſes œuures. Auſsi croys que tes richeſſes qui furent miennes ne nous ſont données pour exceder les vertus & eſtre plus que les autres hommes, ains confeſſe que nous ſommes moins, & ne pourrions les gouuerner ſans la diuine grace. Et d'autant que nous les auons receues gracieuſement, nous les deuons retenir & donner gracieuſement. Ainſi tu viuras honneſtement & noſteras à autruy le ſien. Honore ta mere ſur toutes les choſes du monde, à fin que par ſa benedictiõ (quand tu me ſuyuras à l'infallible paſſage) tu merites la gloire des Cieulx. Auſsi corrige & chaſtie tes enfans es ieunes ans, & les fais expers aux vertueuſes couſtumes, à ce que leur vie te ſoit conſolation. Ie te prie n'oublier l'ame de moy ton vieil pere, qui t'ay tant aydé & aymé ſur toutes choſes: mais te ſoit recommãdée à touſiours. Puis donnant la benediction à ſon cher filz, & le baiſant tendrement auec l'armes s'eſcria. Ie me meurs. O ſeigneur Dieu reçoy en tes pitoyables mains l'ame de ton pauure ſerf. Et à l'heure rendit l'Eſperit à ſon facteur, parquoy la pitoyable main de ſon filz Fleury luy ferma les yeulx, lequel plourant delaiſſa ſes riches habillemẽs, & ſe reueſtit de dueil auec toute ſa ſuyte, enſemble Ilarius lequel auoit auec ſouueraine ſolicitude & deuotion adminiſtré au vieil Roy les ſainctz ſacremens de l'autel & de l'egliſe. Le corps fut enſepuely en la grand egliſe ſelon la couſtume Romaine, auec telles obſeques & honneurs qu'il conuient à ſi hault roy. Fleury ploura longuement: mais recõforté & paſſé du dueil, les grands barons de ſon Royaulme vindrent en ſa preſence pour le couronner & luy iurer la deue foy. Pour

Le treſpas du Roy Felix.

laquelle cause Fleury fist venir Blanchefleur, Cloelie, Thiberine, Gloritie & plusieurs autres grandes princesses Romaines, que Quintilius, Curtius & Sempronius acompagnerent. Aussi Caleon laissa son nouuel edifice pour y venir. Philenus pareillement habandonna ses parens à ceste occasion. Le Duc Ferramont, Sara, Parmenion, Massalin, Menedon, & tous les autres grands seigneurs du pais s'y trouuerent, lesquelz Fleury receut en tresgrand ioye & honneur. Le temps estoit doulx, le Ciel ryoit moult gracieusement. Citharée donnoit tresreplandissante lumiere, le clair Iuppiter clarifioit par tout sa grand puissance, Apolo entroit au point du iour, la Lune monstroit sa plaisante rotondité, toutes les Estoilles resplandissoient, le doulx ær confortoit les viuans, la terre estoit par tout reuestue d'herbes, Fleurs, & violettes, les arbres estoient chargez de fruictz, les gracieux oyseaulx chantoient moult melodieusement, & toutes choses se resiouyssent au couronnement de Fleury qui fut fait à Cordube, ou les Rues estoient entierement aornées de tapisseries de soye de toutes estranges façons, & remplies de tous sons de Musique. Les iouuencelz & ieunes filles & femmes y chantoient & recitoient leurs gracieuses amours. Aucuns couronnez de nouuelles fueilles & aornez bien sumptueusement couroient sur les vistes & grands cheuaulx en la presence de leurs amyes. Autres ioustoient aux lices & combatoient à la grande foule, & les autres diuisoient estranges & diuers ieux, de telle sorte que nul ne se reposoit, & estoit sans incomprehensible ioye. Et bien que Phœbus baignast ses Cheuaulx es vndes de Hesperie, neantmoins les tresbelles & gracieuses Flammes leur esclairoient. Ainsi Fleury vestu à la royalle, & accompagné de tous les nobles du Royaulme se presenta en vne moult grande place, ou Ilarius & le Duc Ferramont esleuz des autres celebrerent le sainct ofice. Et inuoquant en grand deuotion le nom de Dieu à sa louenge & reuerance du Royaulme d'Espaigne, le couronnerent d'vne Couronne d'or, deuant tout le

Le courõnemét du roy Fleury.

peuple, dont les voix outrepasserent le Ciel, disant. Viue nostre Roy. Apres il fist venir Blanchefleur qu'il couronna de ses propres mains. Lors la feste augmenta generallement. Et le nouueau Roy donna liberallement tous les grands tresors de son feu pere aux barons & autres ses subiectz, lesquelz il honora moult grandement, mesmes ses chers compagnons de son lōg voyage, lesquelz il voulut continuellement veoir & exaulcer en son Royaulme. Quand la feste de ce riche couronnement fut acomplie, les amys & seruiteurs du Roy tous contens à merueilles desirerent veoir leurs maisons, & luy demanderent congé ce qu'il leur conceda gracieusement. Ainsi Caleon retourna à Calochipe, & Philenus à Marmorine, Menilius, Quintilius, les autres Romains & leurs femmes auec infinis dons, retourna à Rome. Ilarius retourna auec eulx, lequel bien tost apres ordonna par escript en Langue Grecque les accidens du ieune Roy Fleury & de la Royne Blanchefleur, qui demourerent en la grace du Sauueur du monde en leur Royaulme, consummant leurs iours en grande felicité.

LE TRANSLATEVR pour conclusion.

O Mō petit œuure & gracieux labeur, le vent paisible soufle desormais tō vaisseau es seurs Riuages: car les autres ventz nuysibles n'ont puissance contre les voilles. Prens doncques port & te rends diligemment es delicates mains de la tresvertueuse & seul Phenix, des Dames, qui par auenture te receura & employera ses beaulx yeulx à te veoir, de sorte que tu te pourras dire eternellement glorieux. Et si ainsi est, n'ayes soing d'estre ailleurs, ains releue moy

ton immerité recueil, à ce que cy apres ie me hazardé de t'acompagner d'autre liure, non pareil aux beaulx vers de Virgille & de Lucan, qui traictent des fieres armes de Mars: mais ensuyuant les Amours d'Ouide que ie dois honorer moult reueramment, & n'entreprendre trop haulte matiere à ma honte. Car la Cigoigne qui demeure aux grands Palays & haultes tours descend bien pour boire au petit fleuue. Pareillement Alcion en volant bat ses æsles sur les vndes salées. Aussi ce m'est assez de pouuoir plaire auec petis moyens & continuelz seruices à vous ma tresredoubtée Dame, & que mon debile & rural Esperit vous puisse quelque fois contenter par son labeur, excusant les faultes, sans dõner aucunement occasion à plusieurs de me reprendre & estre mocqué iustement d'eulx, lesquelz ie prie auoir esgard à mon intention: supliant le seigneur Dieu conduire icelle à sa totalle louenge & à vostre passetemps honneste.

FIN DES SEPT LIVRES du Philocope de messire Iean Boccace Florentin. Nouuellement imprimez à Paris.





